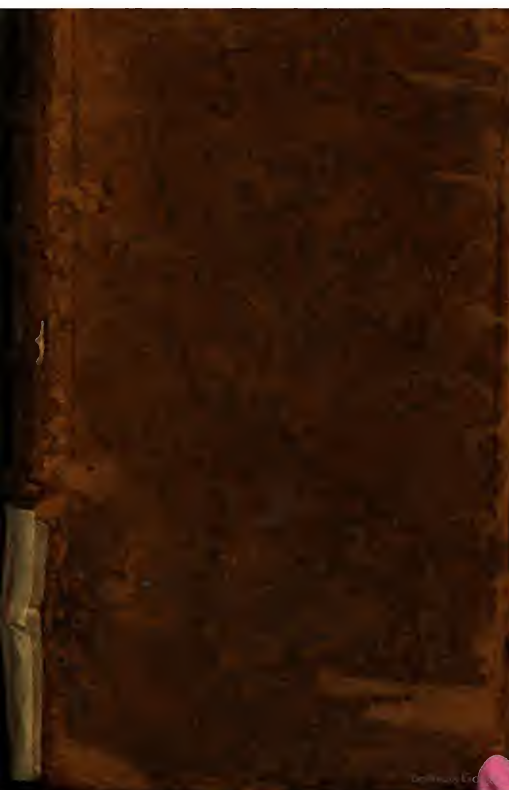




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

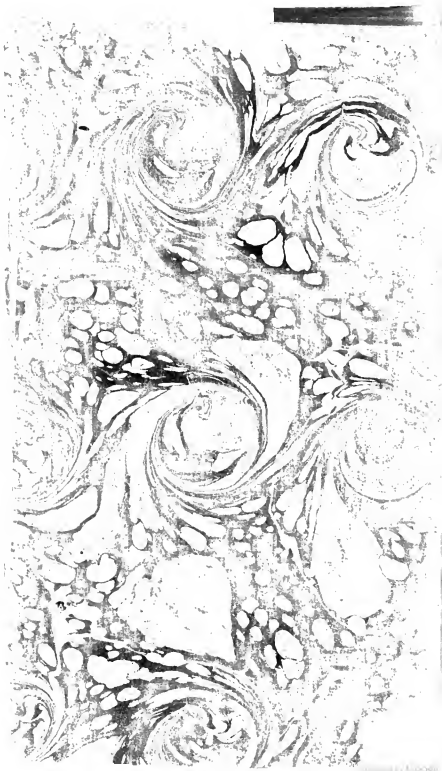
XLVII

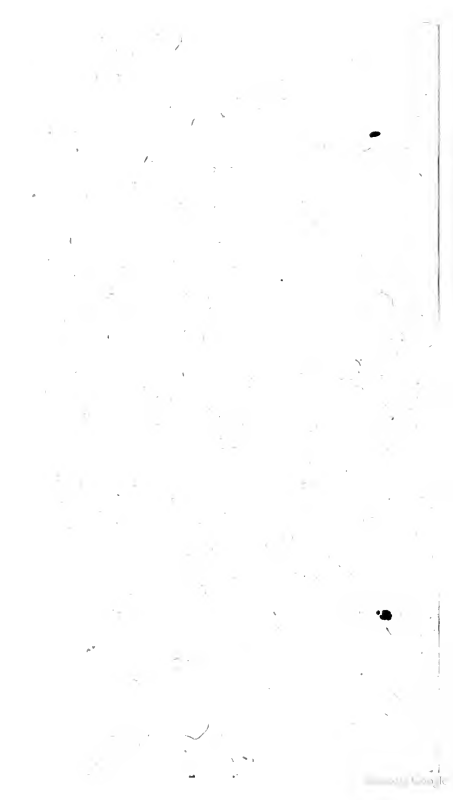
B

37

NAPOLI







XLVII
B
37

111-12
A
LE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

P O U R

Servir de continuation à celle de feu

MR. l'Abbé FLEURY,

Prêtre, Prieur d'Argenteuill, & Con-
fesseur du Roy.

TOME VINGT-SEPTIÈME.

Depuis l'an 1528. jusqu'en 1535.



A B R U X E L L E S,

Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur de
Sa Majesté vis-à-vis l'Eglise de la Madeleine. 1730.

Avec Approbation & Privilege.



OMMAIRE

DES

LIVRES.

VRE CENT TRENTE-DEUXIEME. ?

Concile de Bourges. II. Decrets de ce concile contre Luther, & pour la reformation des mœurs. III. Decrets sur la juridiction & libérés ecclésiastiques. IV. Decret touchant la résidence des curés. V. Autres decrets sur les cimetières. VI. Revolte dans la province d'Utrecht à l'occasion du Lutheranisme. VII. L'empereur demande la seigneurie d'Utrecht aux Pays-bas. Le pape approuve le transport de la seigneurie d'Utrecht à l'empereur. IX. On parle de paix entre l'empereur & le roi de France sans succès. Les seigneurs des deux rois de France & d'Angleterre déclarent la guerre à Charles V. XI. Reproches que l'empereur fait au roi de France François I. XII. L'empereur à un combat singulier. XIII. Cartel de défi qu'il lui envoie par un valet. XIV. Charles V. envoie un autre cartel au roi François I. XV. Audience qu'il donne au roi de France. XVI. Le roi de France Henri VIII. de faire la guerre en Flandre. XVII. Le roi de France quitte la Romagne & s'avance vers Naples XVIII. Ses conquêtes dans la

1528,

iv SOMMAIRE DES LIVRES.

Pouille, & prise de Melfi. xix. Presque tout le royaume de Naples se soumet à ce general. xx. Il paroît devant Naples, & y met le siege. xxi. Combat naval où Doria est victorieux & le viceroy de Naples tué. xxii. Le prince d'Orange écrit à l'empereur la défaite de l'armée. xxiii. Maladie contagieuse dans le camp des François. xxiv. André Doria commence à être mécontent de la cour de France. xxv. Lautrec lui envoie Langey pour tâcher de le gagner. xxvi. On envoie Barbesieux pour se saisir de Doria & de ses galeres. xxvii. Doria quitte le parti de la France, & traite avec l'empereur. xxviii. La peste continue de ravager l'armée Française. xxix. Mort d'Odet de Foix seigneur de Lautrec. xxx. Les François lèvent le siege de Naples, & se retirent à Aversa. xxxi. Mort de Pierre de Navarre. xxxii. Les François se sauvent dans Aversa, où ils sont assiégés par les impériaux. xxxiii. Ruine de l'armée Française en Italie. xxxiv. Les confederés manquent à rétablir les affaires de France. xxxv. André Doria rétablit Genes dans sa liberté. xxxvi. Vexations énormes d'Antoine de Leve dans le Milanéz. xxxvii. Continuation de l'affaire du divorce en Angleterre. xxxviii. Si le pape a conseillé au roi d'Angleterre de se remarier par provision. xxxix. Staphiley, Gardiner & Fox envoyés à Rome pour cette affaire. xl. Lettre du cardinal Wolsey au pape touchant le divorce. xli. Demande de Gardiner & de Fox au pape. xlii. Le cardinal Campege envoyé en Angleterre pour l'affaire du divorce. xliii. Chagrin que le cardinal Wolsey conçoit dans cette affaire. xliiv. Arrivée du cardinal Campege en Angleterre. xlv. On revoke en doute la bulle du pape donnée à Campege. xlvi. Le pape travaille à s'accommoder avec l'empereur. xlvii. Catherine reine d'Angleterre s'adresse à l'empereur & à Ferdinand. xlviii. Campege exhorte Catherine à se separer volon-

SOMMAIRE DES LIVRES. v

volontairement du roi. XLIX. Nouveau bres que la
 reine produit sur son mariage. L. Autres propositions
 que le roi fait faire à Rome. LI. Autres propo-
 sitions faites par les envoyés d'Henri VIII. LII. Ré-
 ponsse du pape à ses envoyés LIII. Le pape panche
 du côté de Charles V. LIV. Le cardinal Wolsey ob-
 tient la suppression de plusieurs monasteres pour son
 college. LV. Jacques V. roi d'Ecosse prend le gou-
 vernement de son royaume. LVI. Differend entre
 Erasme & Eppendorff. LVII. Sentence rendue
 contre Erasme en faveur d'Eppendorff. LVIII. Mort
 du cardinal Numali. LIX. Mort de Jacques Wim-
 phelinge. LX. Ses ouvrages. LXI. Diète tenue à Spi-
 re. LXII. La messe abolie à Strasbourg. LXIII. On fait
 la même chose à Basle. LXIV. Edit de la diète de
 Spire. LXV. Opposition de quelques princes à cet
 édit. LXVI. Quatorze villes imperiales se joignent
 à eux. LXVII. Origine du nom des Protestans don-
 né aux Lutheriens. LXVIII. Cochlée refute les ar-
 ticles des Anabaptistes. LXIX. Soliman se rend maî-
 tre de Bude en Hongrie. LXX. Il va à Vienne dont
 il leve le siege. LXXI. On travaille à la paix entre
 l'empereur & le roi de France. LXXII. Traité avan-
 tageux du pape avec l'empereur. LXXIII. L'em-
 pereur part d'Espagne & arrive à Genes. LXXIV.
 Il ratifie la paix avec le roi de France. LXXV. Ar-
 ticles du traité de Cambray entre Charles V. &
 François I. LXXVI. Les envoyés de Florence mal re-
 çus de l'empereur. LXXVII. Le pape envoie à Ge-
 nes le cardinal de Medicis son neveu. LXXVIII.
 L'empereur arrive à Plaisance. LXXIX. Deputés des
 princes Protestans vers l'empereur. LXXX. Réponse à
 ces deputés. LXXI. Ils protestent contre la réponse
 de l'empereur. LXXXII. Differends des Lutheriens &
 des Zuingliens. LXXXIII. Lettre de Melanchton à
 Cecolampade pour la presence réelle. LXXXIV. Con-
 ference de Marburg entre les Lutheriens & les
 Zuingliens. LXXXV. Fin de cette conference sans

vi SOMMAIRE DES LIVRES.

1529.

rien conclure. LXXXVI. Autre tentative du Landgrave pour réunir les partis. LXXXVII. Assemblée des princes Protestans & députés des villes à Smalkalde. LXXXVIII. Decret du pape avant son départ pour Boulogne. LXXXIX. Arrivée de l'empereur Charles V. à Boulogne. XC. Reception qu'on lui fait dans cette ville. XCI. Comment il est reçu du pape. XCII. Ses conférences particulières avec le souverain pontife. XCIII. Il rétablit François Sforce dans le duché de Milan. XCIV. Il veut faire consentir le pape à un concile. XCV. Raisons du pape pour ne point vouloir de concile. XCVI. L'empereur paroît se rendre aux raisons du pape. XCVII. Création de cardinaux par Clement VII. XCVIII. Mort des cardinaux Passerino & Gonzague. XCIX. Suite de l'affaire du divorce d'Henri VIII. c. Il résout de poursuivre son affaire devant les legats. CI. Lettre des deux legats à l'envoyé d'Angleterre. CII. Commencement des disgrâces du cardinal Wolsey. CIII. Les legats du pape s'assemblent en Angleterre. CIV. Validité du nouveau bref produit par la reine d'Angleterre. CV. Le roi & la reine sont cités devant les legats, & comparoissent. CVI. Discours de la reine aux pieds du roi. CVII. Le roi d'Angleterre s'explique sur l'origine de ses scrupules. CVIII. Mauvaise conduite du roi envers la reine. CX. Les legats s'efforcent de gagner la reine; réponse qu'elle leur fit. CXI. Elle refuse de comparoître & est déclarée contumace. CXII. L'empereur fait presser le pape d'évoquer la cause à Rome. CXIII. Le pape évoque le procès du divorce à Rome. CXIV. On en reçoit la nouvelle en Angleterre. CXV. Disgrâce du cardinal Wolsey. CXVI. Le cardinal Campege part de Londres pour s'en retourner à Rome. CXVII. On commence à faire le procès au cardinal Wolsey. CXVIII. On juge son affaire dans le parlement. CXIX. Louis Berquin est condamné à être brûlé en place de Greve. CXX.

CXX-

SOMMAIRE DES LIVRES. viij

Censure contre un breviaire du diocèse de Soissons. 1529.
CXX. Erasme quitte la ville de Bâle & se retire à
Fribourg. CXXI. Lettre d'Erasme à Stunica. CXXII.
Autres ouvrages d'Erasme contre Caranza &
Staudicius. CXXIII. Ouvrages de Luther dans cette
année. CXXIV. Heretiques brûlés à Cologne CXXV.
Etat de la religion en Suede.

LIVRE CENT TRENTE - TROISIÈME.

1. **C**ouronnement de Charles V. à Boulogne 1530.
 par le pape Clement VII. II. Accident où
 l'empereur court risque de sa vie. III. Il donne or-
 dre au rétablissement des Medici à Florence. IV.
 Les Florentins sont résolus de se défendre contre le
 pape & l'empereur V. Ils capitulent avec Ferdi-
 nand de Gonzaga VI. Alexandre de Medici re-
 connu souverain de Florence. VII. Le pape se p'aint
 du jugement de l'empereur en faveur du duc de
 Ferrara. VIII. L'empereur part de Boulogne pour
 se rendre en Allemagne. IX. Il arrive à Ausbourg.
 X. Il fait défense de prêcher aux prédicateurs Lu-
 thériens. XI. Messe du saint-Esprit avant la diète
 à laquelle les Protestans assistent. XII. Ecrit de Lu-
 ther aux membres de la diète d'Ausbourg. XIII.
 Première séance de cette diète. XIV. Seconde séance.
 XV. Les princes Protestans presentent leur confession
 à Ausbourg. XVI. L'empereur leur accorde d'en
 faire la lecture. XVII. Articles de cette confession.
 XVIII. Seconde partie de cette confession. XIX. Vain
 triomphe des Protestans sur cette confession. XX. On
 nomme des Théologiens pour refuter la confes-
 sion des Protestans. XXI. On lit devant eux la refu-
 tation de leur confession. XXII. Depart du Lan-
 tgrave de Hesse de la diète. XXIII. Conference à Ausbourg
 entre les catholiques & les Protestans. XXIV. Répon-
 se des Catholiques aux griefs des Protestans. XXV.

vij SOMMAIRE DES LIVRES.

1530.

Autres conferences réduites au même nombre. XXVI.
On y examine la confession de foi des Lutheriens.
 XXVII. *Le nombre des députés réduit à trois pour*
les conferences. XXVIII. *L'empereur fait solliciter*
les princes Protestans de rentrer dans l'église. XXIX.
Ses remontrances aux Protestans. XXX. *Réponse à*
ces remontrances. XXXI. *Pontanus parle devant l'em-*
pereur pour les Protestans XXXII. *Decret de la*
diète d'Ausbourg contre les Protestans. XXXIII. *Apo-*
logie de leur confession de foi présentée à l'empereur.
 XXXIV. *Remontrances de l'empereur aux princes Pro-*
testans. XXXV. *L'électeur de Brandebourg les exhor-*
te à se soumettre au decret de l'empereur. XXXVI.
L'empereur les fait encore solliciter à recevoir son
decret. XXXVII. *Derniere réponse de ces princes.*
 XXXVIII. *Confession de foi des Sacramentaires pre-*
sentée à l'empereur. XXXIX. *Cette confession refutée*
par Faber, & par Eckius. XL. *Termes ambigus*
de la confession de Strasbourg sur la cène. XLI.
Confession de Zuingle envoyée à Ausbourg XLII.
Variations des Lutheriens dans leur confession d'Aus-
bourg. XLIII. *Ouvrages de Luther pendant la diète*
d'Ausbourg. XLIV. *Lettre d'Erasme au Cardinal*
Campege. XLV. *L'empereur pense à conclure la dié-*
te. XLVI. *Il fait publier son decret plus fort & plus*
ample. XLVII. *Fin de la diète d'Ausbourg.* XLVIII.
Dessin de l'empereur de faire élire son frere roi
des Romains XLIX. *Projet des princes Protestans*
pour la ligue de Smalkalde. L. *Le pape termine le*
differend qu'il avoit avec les Venitiens. LI. *Son de-*
cret contre les heretiques d'Italie. LII. *Ses soins pour*
les chevaliers de Rhodes. LIII. *L'empereur leur ac-*
corde l'isle de Malte. LIV. *On nomme des com-*
missaires pour aller visiter cette isle. LV. *Lettres*
patentes de l'empereur pour la donation de l'isle de
Malte. LVI. *Le pape confirme la donation.* LVII.
Le grand-maitre prend possession de l'isle. LVIII.
L'empereur lui donne encore Gozo & Tripoli. LIX.

Réso.

SOMMAIRE DES LIVRES. ix

Résolutions prises à Ausbourg contre Albert de Brandebourg. LX. L'investiture de la grande maîtrise de l'ordre Teutonique donnée à Cramberg. LXI. François I. exécute le traité de Cambrai avec l'empereur. LXII. Le maréchal de Montmorenci va en Espagne retirer les fils du roi. LXIII. Mort du cardinal Henri Cardona. LXIV. Mort du cardinal Hercule Rangoni. LXV. Mort du cardinal Gattinara. LXVI. Promotion de cardinaux par le pape Clément VII. LXVII. Maladie du cardinal Wolfsey. LXVIII. Il est arrêté par ordre du roi d'Angleterre. LXIX. Sa mort. LXX. Henri VIII. commence à attaquer le clergé. LXXI. Le parlement d'Angleterre remet au roi toutes ses dettes. LXXII. Pour suites de Henri VIII. auprès du pape & de l'empereur inutiles. LXXIII. Consultation des universités de l'Europe sur l'affaire du divorce. LXXIV. Troubles & divisions de l'université d'Oxford à ce sujet. LXXV. La même chose arrive dans l'université de Cambridge. LXXVI. La faculté de théologie de Paris s'assemble pour l'affaire du divorce. LXXVII. Le docteur Noël Beda fort opposé au divorce. LXXVIII. Peu d'union qui se trouve parmi les docteurs. LXXIX. Troubles dans l'assemblée, qui finit sans avoir rien conclu. LXXX. La faculté se rassemble pour délibérer. LXXXI. Conclusion de la faculté de théologie de Paris en faveur du divorce. LXXXII. Autre conclusion de la faculté de droit & d'autres. LXXXIII. Argent répandu pour avoir des signatures. LXXXIV. Henri ne trouve point de partisans en Allemagne, en Flandres & en Espagne. LXXXV. Sentiment de Calvin sur le premier mariage du roi d'Angleterre LXXXVI. Raisons alléguées par les partisans d'Henri en faveur du divorce. LXXXVII. Raisons des avocats de la reine pour la validité de son mariage. LXXXVIII. Lettres des grands seigneurs Anglois au pape sur le divorce. LXXXIX. Réponse du pape à cette lettre. XC. Ordonnance d'Henri, qui défend de recevoir

1537.

X SOMMAIRE DES LIVRES.

1530. aucune bulle de Rome. xci. Censure de la faculté de Paris sur le Grec & l'Hebreu. xcii. Les Autrichiens assiègent Buda inutilement. xciii. Ferdinand d'Autriche proposé à la diète de Cologne pour être élu roi des Romains. xciv. Les princes Protestans s'opposent à cette élection. xcv. Ferdinand est élu roi des Romains & couronné. xcvi. Ligue de Smalkalde entre les princes Protestans. xcvii. Ils y font entrer plusieurs princes & villes impériales. xcviij. Ils écrivent aux rois d'Angleterre & de France pour demander du secours. xcix. Guillaume du Bellay envoyé aux princes Protestans par François I. c. Seconde assemblée des princes Protestans à Smalkalde. ci. Luther décide qu'on peut faire la guerre à son souverain. cii. Livres seditieux composés par Luther. ciii. Réponse des princes Protestans à l'empereur qui leur demande du secours. civ. Lettre du roi d'Angleterre aux princes Protestans. cv. Du Bellay envoyé en Angleterre auprès d'Henri VIII. cvi. Traité entre les rois de France & d'Angleterre. cvii. L'empereur fait des demandes de secours au roi de France. cviii. Réponse assez vive du roi de France à l'ambassadeur de Charles. cix. Zele de François I. pour le rétablissement des belles lettres. cx. Il fonde le college royal à Paris. cx. Mort de Louise de Savoye ; mere de François I. cxii. Assemblée des princes Protestans à Francfort. cxiii. Préparatifs de guerre entre les Cantons Suisses. cxiv. Guerre civile entre les Zuingliens Suisses, & les Cantons Catholiques. cxv. Zuingle est tué dans la bataille. lxvi. Sentiment de Zuingle sur le salut des payens. cxvii. Mort de Jean Oecolampade. cxviii. Seconde victoire des Cantons Catholiques. cxix. Autres victoires remportées par les mêmes. cxx. Les Suisses Catholiques & les Zuingliens font la paix entr'eux. cxxi. Bucer chargé par le Landgrave de concilier les Lutheriens & les Zuingliens. cxxii. Les Lutheriens persistent

SOMMAIRE DES LIVRES. xj

sistent à refuser l'union. cxxiii. Bucer a recours aux équivoques pour concilier les parties. cxxiv. On reconnoît que l'accord qu'il propose n'est que dans les mots. cxxv. Livres contre la Trinité par Michel Servet. cxxvi. Erreurs de Jean Campanus. cxxvii. Retour de Wicelius dans le sein de l'église Catholique. cxxviii. Etablissement de la congrégation des Somaſques. cxxix. La faculté de théologie de Paris est consultée par les magistrats d'Ypres. cxxx. Réponse de la faculté à ces magistrats. cxxxi. Plusieurs livres condamnés par la faculté de théologie de Paris. cxxxii. Jugement qu'elle prononce sur des propositions qui lui sont déferées par l'évêque de Condom. cxxxiii. Censure qu'elle envoie à l'évêque de Beauvais sur douze propositions. cxxxiv. Rétractation d'un cordelier sur la divinité de Jéſus-Christ.

1531.

LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME

INquiétude & embarras de l'empereur Charles V. ii. Il pense à faire la paix avec les princes protestans. iii. Conditions auxquelles l'électeur de Saxe veut venir à la diète. iv. Députés de l'archevêque de Mayence & du prince Palatin. à Smalkalde. v. Les Protestans demandent un concile en Allemagne. vi. François I. propose le mariage de son fils avec la niece du pape. vii. Vacance du ſiége épiscopal de Malte. viii. Le pape écrit à l'empereur pour le prier de nommer Bosio. ix. L'empereur à la recommandation du pape nomme Bosio évêque de Malte. x. Le pape nommé ensuite le cardinal Ghinucci à cet évêché. xi. Surprise de l'empereur en apprenant cette nouvelle. xii. Création de cardinaux par Clément VII. xiii. Mort du cardinal Laurent Pucci. xiv. Henri VIII. convoque son parlement sur l'affaire du divorce. xv.

xij SOMMAIRE DES LIVRES.

3531. Explication du statut Præmunire. xvi. Le clergé d'Angleterre accusé d'avoir violé ce statut. xvii. Le clergé de Cantorberi s'assemble & offre au roi cent mille livres sterlings. xviii. On accorde à Henri le titre de chef souverain des églises de son royaume. xix. Le clergé d'Yorck donne au roi d'Angleterre le même titre xx. Les communes veulent qu'on comprenne les laïques dans le pardon. xxi. Bref du pape sur l'affaire du divorce. xxii. Le roi d'Angleterre tente de faire consentir la reine au divorce. xxiii. Il se separe de la reine pour toujours. xxiv. Heretiques brûlés en Angleterre. xxv. Commencement de l'heresie à Geneve xxvi. Embarras dans lequel se trouve l'empereur. xxvii. Il part de Flandres & vient à Mayence. xxviii. Assemblée à Schwinfurt, où l'on traite de la paix. xxix. Raisons des Protestans pour ne pas reconnoître le roi des Romains. xxx. Oppositions des princes de Baviere à l'élection du roi des Romains. xxxi. Demandes des Protestans à Schwinfurt en quatorze articles. xxxii. Réponse des médiateurs de la paix à ces articles. xxxiii. Autre assemblée des princes Protestans à Nuremberg. xxxiv. L'empereur à Ratisbonne donne ses ordres pour repousser les Turcs. xxxv. Traité de paix signé par les Protestans, & ensuite par l'empereur. xxxvi. Mort du prince Jean électeur de Saxe. xxxvii. Son fils Jean Frederic lui succede. xxxviii. Soliman entre en Hongrie avec une puissante armée. xxxix. L'empereur délibere s'il poursuivra l'armée des Turcs. xl. Entrevüe du pape & de l'empereur à Boulogne. xli. Demandes du pape pour la tenuë du concile, & réponse de l'empereur. xlii. Conference à Boulogne au sujet de la convocation du concile. xliii. Entrevüe des rois de France, & d'Angleterre entre Calais, & Boulogne. xliv. Dessein de ces deux rois dans cette entrevüe. xlv. Henri épouse Anne de Beulin. xlvi. Le clergé de France accorde des déci-

mes

SOMMAIRE DES LIVRES. xiiij

mes à François I. XLVII. Nouveau parlement as-
 semblé en Angleterre. XLVIII. Statut du parlement
 qui abolit les Annates. XLIX. Le parlement tente
 d'abolir les sermens des évêques au pape, & en
 substituer un autre. L. Thomas Morus quitte la
 charge de grand chancelier. LI. Bref du pape Cle-
 ment VII. au roi d'Angleterre. LII. Réponse du roi
 au pape. LIII. Karnés envoyé à Rome par Hen-
 ri VIII. en qualité d'accusateur. LIV. Consistoire à
 Rome, où l'on entend les avocats des deux parties.
 LV. Nouvelles propositions que le pape fait au roi
 d'Angleterre. LVI. Le roi proteste contre la citation
 du pape. LVII. Propositions du roi faites au pape
 rejetées. LVIII. Mort de Guillaume Warham ar-
 chevêque de Cantorbery. LIX. Congregation des Re-
 collets de saint François approuvée par le pape.
 LX. Mort du cardinal Pompée Colonne. LXI. Du car-
 dinal Viterbe. LXII. Du cardinal Accolti. LXIII. Cen-
 sure de la faculté de théologie de Paris, contre
 Etienne le Court curé de Condé. LXIV. Anabap-
 tistes répandus dans les Pais-bas. LXV. Erreurs de
 Melchior Hoffman, & sa mort. LXVI. Consistoire
 pour sçavoir si on enverra un nonce à l'électeur de
 Saxe. LXVII. Députés des cantons Suisses Catholiques
 à Boulogne. LXVIII. L'empereur part de Boulogne,
 & va à Milan. LXIX. Conditions du concile propo-
 sées à l'électeur de Saxe. LXX. Conditions auquel-
 les le pape consent d'assembler un concile. LXXI. L'am-
 bassadeur de Charles V. confirme les discours du
 nonce. LXXII. Réponse de l'électeur de Saxe à la
 proposition du concile. LXXIII. Assemblée des Pro-
 testans à Smalkalde au sujet des propositions du
 pape. LXXIV. Le pape rappelle Rangoni, & nom-
 me Paul Verger en sa place. LXXV. Démêlé entre
 George duc de Saxe & Luther. LXXVI. Lettre de
 Luther à ceux de Leipsick. LXXVII. Le Duc George
 écrit à l'électeur & se plaint de Luther. LXXVIII.
 Cochlée prend la défense du prince George, & ré-
 pond

1532.

1533.

xiv SOMMAIRE DES LIVRES.

1533.

pond à Luther. LXXIX. Projet fait à Boulogne du mariage de Catherine de Medicis avec le duc d'Orleans. LXXX. Le pape & le roi de France conviennent d'une entrevüe à Marseille. LXXXI. Le duc d'Albanie va chercher le pape sur les galeres de France. LXXXII. Entrée du pape à Marseille. LXXXIII. Mariage de Catherine de Medicis avec le duc d'Orleans fait à Marseille. LXXXIV. Promotion de quatre cardinaux François, fait par le pape à Marseille. LXXXV. Autre promotion de cardinaux. LXXXVI. Mort des cardinaux des Ursins & de Monte. LXXXVII. Le Landgrave médite un voyage en France pour le duché de Wittemberg. LXXXVIII. Le roi entretient le pape de l'affaire du divorce d'Henri VIII. LXXXIX. Les ambassadeurs de Henri notifient au pape un appel au concile. xc. Statut du parlement d'Angleterre, qui défend les appels à Rome. xcI. Histoire de Thomas Cranmer. xcII. Il demande des bulles au pape qui les accorde. xcIII. Ses protestations touchant le serment qu'il devoit faire au pape. xcIV. Jugement du clergé d'Angleterre sur le divorce. xcV. Guillaume du Bellay envoyé à Londres par François I. xcVI. L'archevêque de Cantorberi fait citer la reine Catherine. xcVII. Il prononce une sentence qui casse le mariage de Henri & de Catherine. xcVIII. Ceremonies du couronnement d'Anne de Boulen. xcIX. Elle accouche d'Elisabeth. c. Henri défend à ses sujets d'appeller Catherine reine. cI. Le pape condamne & casse la sentence de l'archevêque de Cantorbery. cII. François I. envoie l'évêque de Paris en Angleterre. cIII. Cet évêque part d'Angleterre, & va à Rome pour l'affaire d'Henri VIII. cIV. Conduite de Henri opposée à la parole donnée à l'évêque de Paris. cV. Progrès des Anabaptistes en Allemagne. cVI. Jean Matthieu & Becold chefs des Anabaptistes. cVII. Leur arrivée à Munster. cVIII. Conférences à Munster entre les Anabaptistes & les Lutheriens. cIX. Ils

ont

SOMMAIRE DES LIVRES xv

ont deſſein de ſe rendre maîtres de cette ville. 1533.
 CX. Luther publie ſa conference avec le diable touchant les meſſes privées. CXI. Bucer continue ſa negociation pour concilier les deux partis. CXII. Lettre de Luther au ſenat de Francfort. CXIII. Les Zuingliens ſouſſonnent Bucer de ſ'éloigner de leur doctrine. CXIV. Ecrit des miniſtres d'Ausbourg, en quoi ils conviennent avec Luther, & en different. CXV. La nouvelle reforme ſ'établit à Geneve. CXVI. Les Suiffes du canton de Fribourg ſ'opposent à ces nouveautés. CXVII. Sédition à Geneve entre les Catholiques & les Proteſtans. CXVIII. L'évêque de cette ville arrive & part quinze jours après. CXIX. Etabliſſement de la congregation des Barnabites. CXX. Censures de la faculté de théologie de Paris. CXXI. On oblige Jérôme Salignas à ſe retracter. CXXII. La faculté approuve les ſermons de Mr. Clichtouë. CXXIII. Le roi ſe plaint à la faculté de quelques docteurs infectés de l'heréſie. CXXIV. L'heréſie commence à ſ'introduire en France. CXXV. La reine de Navarre fait traduire les heures en françois. CXXVI. Le recteur de l'univerſité déſere au parlement un ſermon herétique. CXXVII. Commencement de Calvin. CXXVIII. On veut arrêter Calvin, mais il ſe ſauve. CXXIX. L'empereur ſ'empare du duché de Wittemberg, & en inveſtit Ferdinand. CXXX. Arrivée du Landgrave de Heſſe à la cour de France. CXXXI. Le roi propoſe au pape la ville de Geneve pour la tenue du concile. CXXXII. Le Landgrave leve une armée, & marche contre les troupes de Ferdinand. CXXXIII. Il gagne la victoire, & le duc de Wittemberg eſt rétabli. CXXXIV. L'électeur de Saxe reconnoît Ferdinand pour roi des Romains. CXXXV. Traité de paix entre le roi des Romains & Ulric de Wittemberg. CXXXVI. Suite de l'affaire du divorce de Henri VIII. CXXXVII. Le pape accepte les propoſitions de l'évêque de Paris. CXXXVIII. Il aſſemble ſon

xvj SOMMAIRE DES LIVRES.

1534.

son consistoire & prononce sur le divorce. cxxxix. La réponse du roi d'Angleterre arrive après coup. cxi. On reçoit en Angleterre la nouvelle de la sentence contre le roi. cxli. Articles du parlement pour abolir l'autorité du pape en Angleterre. cxlii. Le parlement déclare qu'il veut conserver la vraie doctrine. cxliii. Procès d'Elisabeth Barthon religieuse de Kent. cxliv. On l'arrête & on la met en prison avec beaucoup d'autres. cxlv. Elle est condamnée à mort avec ses complices. cxlvi. Serment prêté par les Anglois en consequence de l'acte du parlement. cxlvii. Fischer & Morus refusent de prêter ce serment. cxlviii. Henri négocie une alliance avec François I. sans succès. cxlix. Mort du pape Clement VII. cl. Mort du cardinal de Grammont. cxl. Celle du cardinal André de Valle. cli. Du cardinal de Longueville. clii. Du cardinal Enckenwoert. clii. Du cardinal Cajetan. clii. Ouvrages de ce cardinal. clii. Les cardinaux entrent au conclave pour l'élection d'un pape. cliii. Remontrances du cardinal Farnese dans le conclave. cliii. Il est élu pape, & prend le nom de Paul III. clii. Ses premiers soins sont d'assembler un concile. clii. Premier consistoire assemblé par le pape pour la tenue du concile. clii. Il fait deux de ses neveux cardinaux. clii. Differens statuts du parlement d'Angleterre. cxxiii. Fischer & Morus condamnés à une prison perpétuelle. clii. Proclamation pour supprimer le nom du pape. clii. Progrès de la nouvelle reforme en Angleterre. clii. Heretiques en Angleterre condamnés au feu. clii. Anne de Boulen favorise les Protestans en Angleterre. clii. On tâche d'introduire la nouvelle reforme en France. clii. Insolence des heretiques qui font afficher des placards.

LIVRE CENT TRENTE-CINQUIÈME.

1. **N**aissance d'Ignace & sa vie, jusqu'à l'établissement de sa société. 11. Sa conversion. 1534.
 111. Son voyage à Notre-Dame de Montserrat.
 1v. Il arrive à Manrese, & s'y retire dans l'hôpital.
 v. Il est reconnu à Manrese, & se retire dans une caverne. vi. Les religieux Dominicains de Manrese le reçoivent chez eux par charité. vii. Il va s'embarquer à Barcelone pour son voyage de la terre-sainte. viii. Son dessein est de demeurer en Palestine, mais il en est renvoyé. ix. Il revient à Barcelone pour étudier la grammaire. x. Il convertit un couvent de religieuses, & il est maltraité. xi. Il va étudier en philosophie à Alcalá.
 xii. Les conversions qu'il fait, lui attirent de fâcheuses affaires. xiii. Il est arrêté & mené publiquement en prison. xiv. Il va à Salamanque où il est encore persécuté. xv. Ignace & tous ses disciples sont mis dans des cachots. xvi. Il quitte l'Espagne & vient en France. xvii. Il va en Flandres chercher quelques secours des marchands Espagnols. xviii. Son professeur & le principal du collège veulent le punir. xix. Il loge avec le Fevre & Xavier au collège de sainte Barbe. xx. Il choisit des compagnons pour établir la société. xxi. François Xavier se joint à Ignace. xxii. Autres compagnons qui se joignent à lui. xxiii. Ils font leurs premiers vœux à Montmartre. xxiv. Pratiques spirituelles qu'Ignace prescrit à ses compagnons. xxv. Les medecins lui conseillent de retourner en Espagne pour sa santé. xxvi. Troubles en Allemagne causés par les Anabaptistes. xxvii. Ils s'emparent de la ville de Munster. xxviii. Mort de Jean Mathieu, Jean Becold lui succede. xxix. Jean Becold, ou de Leyde, établit la Polygamie. xxx. Ses
 four-

xvii SOMMAIRE DES LIVRES.

1534. fourberies ou ses artifices pour obtenir la dignité de roi. XXXI. Il se fait déclarer roi de Munster. XXXII. Son autorité royale dans cette ville. XXXIII. Il envoie quelques-uns de ses disciples en Hollande. XXXIV. Les Anabaptistes publient le livre du Rétablissement. XXXV. Les Lutheriens répondent à ce livre. XXXVI. Le roi de Munster fait faire la cène à ses Anabaptistes. XXXVII. Ils écrivent au Landgrave de Hesse. XXXVIII. Réponse du Landgrave. XXXIX. Betsold ou de Leyde coupe la tête à une de ses femmes. XL. Luther écrit contre ceux de Munster. XLI. Diète de Wormes pour le secours de Munster. XLII. Cette ville est trahie par un soldat fugitif. XLIII. Elle est prise par les troupes de l'évêque. XLIV. Traitement qu'on fait à Jean de Leyde. XLV. Diète de Wormes où l'on règle ce qui regarde Munster. XLVI. Autre diète pour la même affaire. XLVII. Entretiens des théologiens Protestans avec Jean de Leyde. XLVIII. Il paroît devant l'évêque de Munster. XLIX. Supplice de Jean de Leyde & de ses compagnons. L. Entreprise de Jean de Geléen Anabaptiste sur la ville d'Amsterdam. LI. Supplice de Jacob de Campen, prétendu évêque d'Amsterdam. LII. Severité du roi d'Angleterre à l'égard de ses sujets. LIII. Il fait faire le procès à Jean Fischer & Thomas Morus. LIV. Le pape Paul III. fait Fischer Cardinal. LV. Ses ouvrages. LVI. Son interrogatoire & ses réponses. LVII. Déclaration de Thomas Morus avant sa mort. LVIII. Il est condamné à mort. LIX. On lui tranche la tête. LX. Son portrait par Erasme. LXI. Ses ouvrages. LXII. Excès du roi d'Angleterre pour l'établissement de sa primauté. LXIII. Cromwel est fait vicaire general pour le spirituel en Angleterre. LXIV. Henri propose dans son conseil la suppression des monastères. LXV. Il en ordonne seulement la visite. LXVI. Instructions données aux commissaires pour cette visite. LXVII. Maudement qu'on laissoit aux monastères

SOMMAIRE DES LIVRES. xix

res. LXVIII. Le roi a dessein de s'emparer des biens des monasteres LXIX. Il veut persuader au roi d'Ecosse de s'enoncer au pape. LXX. François I. assiste à une procession, pour reparer l'outrage fait au saint Sacrement. LXXI. Lutheriens executés à Paris. LXXII. Plaintes des Princes Protestans au roi de France. LXXIII. François I. leur demande quel qu'un de leurs théologiens. LXXIV. Ce qui détermine le roi à écrire à Melanchton de venir à Paris. LXXV. Autre récit de ce fait par les auteurs Protestans. LXXVI. Lettre de Melanchton à Jean Sturmius. LXXVII. Autre lettre de Melanchton à l'évêque de Paris. LXXVIII. Lettre du roi François I. à Melanchton. LXXIX. Melanchton repond au roi. LXXX. Bucer fait assembler un synode à Constance LXXXI. Conference entre Bucer & Melanchton pour l'accordement.

1535.

LIVRE CENT TRENTE-SIXIEME.

I. **L**E pape envoie des nonces en France & en Allemagne pour la tenue du concile. II. Il s'adresse aux princes Protestans d'Allemagne. III. Quel étoit Bugenhagen qui visita le nonce avec Luther. IV. Entretien du nonce avec Luther V. Propositions du nonce aux princes pour la tenue du concile. VI. Réponse des princes à Smalkalde. VII. Le roi d'Angleterre cherche à s'unir avec la ligue de Smalkalde. VIII. Embarras du roi d'Angleterre sur les propositions de la ligue. IX. Promotion de sept cardinaux par Paul III. X. Mort du cardinal du Prat. XI. Du cardinal Merino. XII. Du cardinal de Medici. XIII. Du Cardinal de Stunica. XIV. Mort de Philippe Villiers de l'isle-Adam grand-maire de Malte. XV. Mort d'Henri Cornille Agrippa. XVI. Ses ouvrages XVII. Son traité de l'incertitude & de la vanité des sciences. XVIII.

La

xx SOMMAIRE DES LIVRES.

1535.

La faculté de Louvain censure des propositions de ce livre. XIX Son traité du sacrement de Mariage. XX. Affaire qu'on lui suscite au sujet des trois maris de saint Anne. XXI, Mort de Matthias Ugonius. XXII. Mort de Jean de Driedo & ses ouvrages. XXIII. Mort de Philippe Decius. XXIV. Le roi de France demande au duc de Savoye la succession de sa mere. XXV. Il fait la guerre au duc de Savoye. LXVI. La ville de Geneve embrasse la religion Protestante. XXVII. Farel prêche la nouvelle doctrine. XXVIII. La religion Catholique abolie dans cette ville par l'autorité publique. XXIX. Origine du nom de Huguenot. XXX. Differentes étymologies de ce nom mal fondées XXXI. Mort de François Sforce duc de Milan. XXXII. Le roi de Tunis chassé demande du secours à Charles V. qui le lui accorde. XXXIII. Barberousse fait entrer des troupes dans la Goulette & à Tunis. XXXIV. Les Espagnols tentent en vain de prendre la Goulette par escalade. XXXV. On prend d'assaut la place. XXXVI. L'empereur & Barberousse en viennent à une bataille. XXXVII. La ville de Tunis se rend. XXXVIII. Depart de l'empereur qui arrive à Naples. XXXIX. Bulle d'excommunication du pape Paul III. contre le roi d'Angleterre. XL. La faculté de théologie de Paris censure des propositions de Jean Morand. XLI. Autres jugemens de la même faculté. XLII. Autres censures. XLIII. Lettre de la faculté de Paris au roi de France. XLIV. Reponse du roi à la faculté. XLV. Les douze articles de Melanchton envoyés au roi de France. Premier article de la puissance du pape. Deuxième article. Des traditions humaines. Troisième article. Du jeûne, du choix des viandes, & de la mortification. Quatrième article. Du culte des Saints. Cinquième article. De la messe. Sixième article. Du sacrement de l'eucharistie. Septième article De la communion sous les deux especes. Huitième article. De la confession.

Neu-

SOMMAIRE DES LIVRES. xxj

Neuvième article. De la justification de la foi, & des œuvres. Dixième article des monasteres, des vœux & du celibat. Onzième article Du mariage des prêtres. Douzième article. Des enterremens, messes pour les morts, purgatoire & libre arbitre. XLVI. Lettre de la faculté de théologie au roi de France. XLVII. Instruction de la faculté pour répondre aux douze articles de Melanchton. Du pouvoir du pape. Des traditions humaines. Du jeûne, de la mortification & du choix des viandes. Du culte des Saints & de leurs images. De la messe. Du sacrement de l'eucharistie. De la communion sous les deux especes. De la confession. De la justification. De la foi & des œuvres. De la liberté. De l'accomplissement de la loi. De la dignité des bonnes œuvres. Des enterremens, messes des morts & purgatoire. XLVIII. Livres de prieres attribuées au pape. CLIX. Breviaire du cardinal Quignonés. L. Jugement de la faculté contre Jean Moret. LI. Erasme à Fribourg, retourne à Bâle. LII. Lettre du pape Paul III. à Erasme LIII. Dessein du pape de le faire cardinal. LIV. Erasme refuse le doyenné de Deventer. LV. Il compose & publie son ecclesiaste. LVI. Calvin publie son livre de l'institution chrétienne. LVII. Ecrit de Luther contre le cardinal archevêque de Mayence.

1535.

Fin des Sommaires.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un manuscrit qui a pour titre : Tome vingt-septième de la continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Mr. Fleury. Fait à Paris le 7. Septembre 1730.

CERTAIN.

P R I.

P R I V I L E G E D U R O Y .

L OUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs , Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciersqu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien amé Pierre-François Emery, ancien Ajoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très-humblement fait remontrer , que Nous avions accordé à son Pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs ouvrages , & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu Sieur Abbé Fleury nôtre Confesseur , sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique des trois derniers siecles, quinze, seize & dix-septième siecles avec le commençement du dix-huitième* : ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege , qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-feuil des Presentes ; A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant les vingt premiers Volumes dudit feu Sieur Abbé Fleury nôtre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite del'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième siecle jusqu'à present, qui est composée par le Sieur ***, en tels Volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes à laditte feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-feuil desdites Presentes, & les vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Roïaume, pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance : Comme aussi à tous Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ou contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse

expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, deux mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité de ces Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: C A R tel est notre plaisir. DONNE à Paris le vingtième jour du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le onzième. Signé par le Roi en son Conseil.

S A M S O N.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du vingt-trois Février 1723. A Paris le 24. Decembre 1725.

BRUNET, Syndic.

J'ay cédé à Madame la Veuve *Guerin*, & à Monsieur *Hippolyte-Louis Guerin*, son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le present Privilege ; un autre tiers à Monsieur *Jean Mariette*, aussi Libraire à Paris ; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs *Saugrain & Martin* mes beaux-freres & moi soussigné. A Paris le quatrième Janvier 1726.

P. F. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de La Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 283. conformément aux Reglemens & notamment à l'arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726. BRUNET, Syndic.

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

CHARLES par la grace de Dieu, Empereur des Romains toujours Auguste, Roi de Castille, de Leon, &c. Archiduc d'Autriche, &c. Duc de Brabant, a ostroyé à EUGENE HENRY FRICK, de pouvoir lui seul imprimer, vendre & distribuer ce Livre, intitulé : *Histoire Ecclesiastique pour servir de continuation à celle de Mr. FLEURY, imprimée à Paris avec Approbation & Privilege.* Défendant bien expressément à tous autres
• Imprimeurs ou Libraires, de contrefaire ou imprimer lesdits Livres, ou ailleurs imprimés ou contrefaits porter ou vendre en ce Pais, pendant le terme de neuf ans, à commencer de la date de cette, à peine de perdre lesdits Livres & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire ; comme il se voit plus amplement es lettres patentes données à Bruxelles le 4. Février 1726. Signé, J. DE WAHA.

HISTOIRE



Couronnement de l'Empereur Charles V. à Boulogne.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT TRENTE-DEUXIÈME.



QUELQUES autres prélats du royaume de France voulurent imiter le zèle du cardinal du Prat contre les erreurs de Luther, & l'on trouve un autre concile provincial assemblé à Bourges en carême, le vingt-unième de Mars de cette année 1528. François de Tournon, qui fût ensuite cardinal, & qui étoit passé de l'archevêché d'Ambrun à celui de Bourges, présida comme métropolitain à ce concile, assisté des évêques de Clermont, de Limoges, du Puy, de Tulles & de saint Flour ses suffragans, des abbés, prieurs

AN. 1528.

l.
Concile de
Bourges

Libre col-
lect. concil.

tom 14. p.
426. &

430.

Tome XXVI.

A

con-

AN. 1528.

conventuels & députés des chapitres de sa province. Le premier objet qu'on se proposa en convoquant ce concile, fût la conservation du dépôt de la foi, la reformation des mœurs, & le maintien de la discipline ecclesiastique. On s'y proposa ensuite de satisfaire le roi François I. qui demandoit qu'on imposât pour deux ans sur tout le clergé seculier & regulier, benefices exemts & non exemts, ceux même de S. Jean de Jerusalem, sur toutes les communautés & fabriques, des décimes au nombre de quatre, chacune montant à la somme de la dernière, payables de six mois en six mois, & plutôt s'il étoit nécessaire, à commencer à la saint Michel prochaine, lesquelles sommes devoient servir au payement de la rançon des deux fils de France, François Dauphin, & Henri duc d'Orléans, que l'empereur retenoit toujours en ôtage à Madrid. Ces décimes furent accordées, sans préjudice des immunités ecclesiastiques, à cause du cas particulier & de la nécessité pressante où se trouvoit le roi de procurer la délivrance de ses enfans.

II.
Decrets de
ce concile
contre Lu-
ther, &
pour la re-
formation
des mœurs.
*Labbe. o-
lert. con. il.
ut supra.*

L'on fit ensuite plusieurs decrets au nombre de vingt-trois contre l'herésie de Luther & pour la réformation des mœurs. Le premier statué que les erreurs de Luther & de ses sectateurs condamnées depuis long-tems par le saint siege, ne seront combattues qu'en general dans les discours publics, eû égard aux lieux & aux tems, suivant la prudence des Ordinaires & des évêques, comme ils le jugeront à propos; sans qu'on specifice ces erreurs en particulier, à moins qu'il ne se trouvât des endroits où quelques-unes d'elles, malgré leur condamnation, auroient déjà fait quelque progrès; dans lequel cas on les combattroit en particulier.

Le 2. veut qu'on oblige les curés à dénoncer aux évêques ceux qu'ils sçauront dans leurs paroisses être infectés des erreurs de Luther , & de ses sectateurs ; s'il y a quelques forciers, enchanteurs, devins qui usent de malefice, qui ayent recours aux superstitions ; à l'usage damnable des caractères , qui emploient les prestiges du démon pour découvrir ce qui est caché ; afin que l'évêque ou son grand vicaire les punisse comme ils le méritent.

Le 3. défend à tous libraires & autres personnes d'imprimer & de vendre des livres qui contiennent les erreurs de Luther & de ses disciples , & même de les garder chez soi ; avec ordre de les remettre à l'évêque ou à son grand vicaire dans l'espace d'un mois. Et en cas de contravention, l'on condamne à la prison les acheteurs , vendeurs , imprimeurs de ces sortes d'ouvrages , s'ils tombent dans le cas après avoir été avertis de la publication de ce decret.

Le 4. défend encore d'acheter & de vendre les livres Lutheriens , & même ceux de la sainte Ecriture traduits en françois depuis huit ans , à moins qu'ils n'ayent été revûs & approuvés par les Ordinaires des lieux , ordonnant des peines à ceux qui n'auront pas obéi.

Le 5. est contre les quêteurs qui ne pourront publier les indulgences n'y prêcher , sans une permission & une approbation par écrit de l'évêque ; & les curés qui souffriront de tels abus , seront punis de même que les quêteurs. Il ne sera point non plus permis aux prédicateurs étrangers, de quelque ordre qu'ils soient, de prêcher sans avoir auparavant été approuvés par les Ordinaires.

AN 1528.

Le 6. que les curés expliqueront tous les dimanches à leurs paroissiens dans leurs prônes les commandemens de Dieu, l'évangile, quelque chose de l'épître du jour, & tout ce qui peut contribuer à leur faire connoître leurs pechés & pratiquer la vertu. Ils pourront aussi leur lire l'ouvrage tripartite de Gerson traduit en françois, & afin de donner plus de tems à l'instruction, ils abrègeront les prières ordinaires qu'on fait au prône, & retrancheront tout ce qui n'est pas nécessaire.

Le 7. ordonne de traduire en françois les statuts synodaux, & que les discours qu'on fait dans les synodes soient composés d'un stile simple & facile, en sorte qu'ils puissent être aisément compris par tous les auditeurs. On obligera sous des peines arbitraires, les curés, les vicaires, tous les prêtres, & les clercs de la ville & des environs, de se trouver assidûment à ces synodes.

Le 8. fait défenses aux prêtres, aux clercs & au peuple de se promener dans l'église & d'y courir çà & là pendant qu'on y celebre l'office divin, qu'on y prêche, ou qu'on y publie quelques mandemens.

Le 9. regle, suivant le decret du concile de Constance, la convocation des conciles Provinciaux qu'on tiendra tous les trois ans : & que les évêques feront chaque année la visite de leurs diocèses, à moins qu'ils n'en soient légitimement empêchés, parce qu'il convient à leur dignité d'avoir soin des brebis qui leur sont confiées.

Le 10. veut qu'on fasse une exacte perquisition des impies, des blasphémateurs, qui irritent la colere de Dieu, de la sainte Vierge & des Saints, & qu'on les punisse conformément à leurs crimes.

Le

Le 11. que pour témoigner plus de respect envers Dieu, les curés persuaderont à leurs paroissiens de se mettre à genoux pendant quelque-tems toutes les fois qu'ils entendront sonner l'élevation du corps de JESUS-CHRIST à la messe.

Le 12. regarde la confession, & enjoint aux pasteurs de défendre à leurs penitens de reveler les penitences qui leur auront été imposées par les confesseurs, & à ceux-ci de découvrir ce qui leur aura été dit en confession, & les penitences qu'ils auront imposées. On punira d'une peine grieve ceux qui ne se soumettront pas à ce reglement; & les curés défendront étroitement certaines actions ridicules qui se pratiquent dans l'administration du baptême & du mariage.

Le 13. renouvelle l'observation du statut du concile de Constance & de la pragmatique sanction, touchant la résidence des chanoines & des autres ministres de l'église, l'assiduité à l'office divin & la psalmodie, qui se doit faire lentement & avec les pauses nécessaires dans le chant.

Le 14. statuë qu'à l'avenir on ne donnera point à ferme les amendes, ni le droit du sceau des évêques.

Le 15. défend aux libraires & imprimeurs d'imprimer aucun livre d'église, breviaries, missels, processionels, rituels, livres d'heures & autres, qu'ils n'ayent auparavant reçu l'exemplaire corrigé par l'Ordinaire ou quelqu'un qu'il aura député.

Le 16. qu'on n'érigera point de confrairies, sans avoir le consentement de l'Ordinaire, & qu'on n'y fera aucune dépense extraordinaire en festins, grands repas, danses, en employant plutôt cet argent en de pieux usages,

AN. 1528. ges. On défend aussi les contrats usuraires ; sous prétexte de procurer le bien de ces confrairies.

Le 17. qu'il dépendra des évêques de retrancher le nombre des fêtes , autant qu'ils le jugeront à propos ; ce qu'on laisse à leur choix.

Le 18. que les maîtres d'école ne feront lire à leurs écoliers aucuns livres qui les éloignent du culte divin , des ceremonies de l'église , & des pratiques de la religion , & qu'on leur mettra entre les mains des auteurs , qui étant capables de cultiver leur esprit , leur apprendront en même-tems à bien parler.

Le 19. qu'on enjoindra aux curés , sous des peines arbitraires , de visiter toute leur paroisse au moins une fois l'an , & principalement dans le tems de Pâques , sans toutefois toucher aux exemptions des privilégiés.

Le 20. que les évêques n'accorderont point de dimissoires à ceux qui doivent être promûs aux ordres , qu'ils ne les aient auparavant examinés & trouvés capables. Ceux qui auront été ordonnés sans dimissoire , seront suspens de la celebration de la messe aussi long-tems que l'Ordinaire le jugera à propos , & s'ils se trouvent incapables , ils seront punis corporellement au jugement du Diocésain. Enfin les dimissoires ne seront accordés qu'à ceux qui auront un benefice ou un titre patrimonial.

Le 21. que les évêques ne dispenseront aucuns curés de résider dans leur benefice , & ne leur permettront point de quitter leur troupeau pour aller desservir d'autre benefice , & travailler dans d'autres paroisses.

Le 22. qu'on défendra aux religieuses
de

de sortir de leurs monasteres , & que les Ordinaires obligeront celles qui en sont sorties d'y rentrer au plutôt & de se renfermer dans leur cloître , en ne donnant aucun accès aux seculiers ; l'on ordonne l'observation du chapitre *periculoso* de l'état des réguliers.

Le 23. fait le même reglement pour les religieux qui sont hors de leur couvent , & les oblige d'y rentrer & d'y vivre conformément à leur institut. Ces decrets furent lus & approuvés dans la dernière session.

Comme les juges laïques faisoient beaucoup d'entreprises sur la juridiction ecclesiastique , & sur la liberté du clergé ; le concile jugea à propos de faire un decret pour ordonner qu'à l'occasion des troubles causés par les juges séculiers , par rapport au serment qu'on exige des clercs , en les obligeant de se soumettre aux laïques dans le jugement de leurs causes , de l'exécution des testamens pour des legs pieux qui regardent l'église , des inventaires des effets mobiliers des clercs , faits par les notaires des officiaux , de la publication des lettres monitoires , en supprimant les noms , des remises que font les juges laïques avec charge du cas privilégié , enfin des défenses générales & particulieres qui se font contre les arrêts & les ordonnances des rois. Le concile résolut qu'on feroit de très-humbles remontrances au Roi François I. afin de le prier de mettre ordre à ces abus , & de maintenir la liberté ecclesiastique , comme un moyen de procurer l'avantage de ses sujets laïques. Le concile fit là-dessus cinq decret.

III.

Decrets sur la juridiction & liberté des ecclesiastiques.

Labb. col. lect. concil. tom. 14 p. 429.

Dans le premier , il est dit que l'on n'accordera point de monitoires sans exprimer

AN. 1528.

les noms, à moins que le dommage dont se plaint l'impetrant ne monte à la somme de deux cens livres; & l'on ne pourra excommunier pour une moindre somme, ce qui sera exprimé dans les lettres monitoires.

Dans le second, la femme, les enfans, les serviteurs & servantes de ceux contre lesquels on fait des plaintes, & on demande des monitoires & réaggraves, ne seront point compris, on ne nommera que ceux qui participent à l'action.

Dans le troisième, les notaires, greffiers, procureurs & autres praticiens dans les cours ecclesiastiques, ne pourront proceder par voye d'excommunication pour les salaires, vacations, expéditions qui leur seront dûs par les parties, ou cliens : tout ce qu'on pourra faire sera de leur interdire l'entrée de l'église, jusques à ce que les juges, après avoir connu la contumace des debiteurs, en ayent ordonné autrement.

Dans le quatrième, on n'accordera point de lettres d'excommunication sur la premiere contumace, mais seulement l'interdit de l'entrée dans l'église; si ce n'est que les ordinaires jugent qu'on en doit user autrement, par rapport à la diversité des lieux & des coutumes.

Dans le cinquième, afin que les juges metropolitains puissent rendre la justice avec plus de facilité & de droiture, le concile ordonne que les suffragans & leurs officiaux feront leurs informations & leurs enquêtes, en françois ou en latin, ou du moins dans une langue que l'on puisse entendre dans la province.

IV.
Decret
touchant la

Le concile fit un autre decret par lequel il ordonne aux recteurs des églises paroissiales, soit

soit curés , soit beneficiers à charge d'ames , de résider dans leurs benefices , enforte qu'on ne pourra leur accorder aucune dispense à ce sujet , ni permission d'établir des vicaires en leur place , qu'avec connoissance de cause , laquelle ayant été examinée , & ces vicaires ayant été jugés capables de desservir les paroisses après un sérieux examen , les curés auront soin que ceux qui tiendront leurs places s'acquittent exactement de leur devoir , exercent l'hospitalité & soulagent les pauvres.

AN. 1528.
résidence
des curés.

Enfin le dernier decret ordonne , que pour empêcher la profanation des cimetières , ils seront clos & fermés le plutôt qu'on pourta le faire , & au plutôt trois ans après la publication des reglemens de ce concile ; & que si ceux qui doivent en avoir soin , negligent de le faire , ils seront punis suivant la volonté de l'Ordinaire. Après tous ces decrets on regla la decime que le roi demandoit , pour aider au payement de la rançon des deux princes ses fils , & on finit le concile.

V.
Autre decret sur les
cimetières.

Il y avoit huit cens ans que les évêques d'Utrecht étoient seigneurs spirituels & temporels de la province qui porte ce nom , lorsque l'heresie Lutherienne y penetra : Et comme il n'y avoit point de pais mieux disposé à la revolte que celui-là , il s'en fallut peu que le nombre des heretiques n'égâlât d'abord celui des catholiques. L'évêque qui étoit alors Henri de Baviere , le cinquante-huitième depuis l'établissement du siege épiscopal , s'opposa avec tant de lenteur au progrès de l'heresie , que le mal devint bien-tôt incurable. Les Lutheriens se revolterent à la premiere recherche que l'on fit de ceux qui repandoient cette mauvaise doctrine , & incapables de soutenir la guerre contre l'évé-

VI.
Revolte
dans la province d'Utrecht à l'occasion du Luthéranisme. Jean Bevan Chron. n. c. évêq. d'Utrecht. Tazey hist. eccl. du Pais-bas.

AN. 1528.

VII
L'empereur de-
mande l'u-
nion de la
seigneurie
d'Utrecht
aux Pais-
bas.
*Le Miroir no-
tis. ecclési.
Belgic. Vol.
Anvers 16-
pogr. Belg.*

que & le chapitre , ils appellerent à leur se-
cours Charles d'Égmont duc de Gueldre ,
qui depuis long tems aspirait à la seigneurie
d'Utrecht. Charles vint avec des troupes ,
qui furent introduites dans la ville sans au-
cune résistance ; il s'empara des villes de De-
venter , de Harderwik , & le reste de la pro-
vince se rendit , à l'exception de la forteresse
de Tyles , devant laquelle on mit le siege.
L'évêque & le chapitre se trouvant ainsi sur-
pris , eurent recours à l'empereur Charles V.
en qualité de souverain des pais-bas , & lui re-
présenterent que les ducs de Gueldre ayant
toujours été ennemis de la maison d'Autri-
che , il ne devoit pas souffrir qu'ils s'empa-
rassent de la seigneurie d'Utrecht , à cause des
liaisons très-étroites qu'il y avoit eu de tout
tems entre les rois de France & ces ducs.
Cette raison toucha l'empereur ; mais comme
cette province étoit à sa bienséance , il répon-
dit à l'évêque & au chapitre , qu'il étoit sur
le point de conclure une paix avantageuse
avec la France , dont le duc de Gueldre étoit
allié , & qu'il ne pouvoit le traverser , à moins
que la souveraineté d'Utrecht ne fût unie au
domaine des Pais bas , ce qui marquoit assez
nettement qu'il vouloit être maître de cette
seigneurie , pour récompense du secours qu'on
lui demandoit.

La condition paroissoit assez dure , puis-
qu'il s'agissoit de perdre entièrement une sou-
veraineté : mais l'évêque & le chapitre ne
pensant qu'à faire au duc de Gueldre tout le
mal qu'ils pourroient : en lui opposant un
adversaire aussi puissant que l'empereur , con-
sentirent à se rendre ses sujets : mais com-
me on vouloit pour cimenter cette union ,
que l'autorité du saint siège y intervînt , on
eut

eut recours au pape Leon X. qui ayant besoin de l'empereur pour élever à la souveraineté de Florence la maison de Medicis, lui accorda tout ce qu'il voulut.

AN. 1528.

Il autorisa l'union de la seigneurie d'Utrecht aux Pais-bas, suppléa de sa pleine puissance apostolique à tous les défauts qui pourroient être intervenus dans le traité. Ce transport de la domination temporelle du pais à Charles V. du consentement de l'évêque & du clergé, se fit le vingt-un d'Octobre de l'année 1528.

VIII.
Le pape approuve le transport de la seigneurie d'Utrecht à l'empereur

*De rebus et-
c'est. Ultra-
jeft. hist. 4.
1725 p. 2.
1.4.*

La raison que l'empereur avoit alleguée à l'évêque & au chapitre d'Utrecht n'étoit pas sans fondement ; il étoit vrai qu'on parloit fortement de paix entre l'empereur & le roi de France : & il paroît qu'on n'étoit en différend que sur le tems de la revocation de Lautrec, qui commandoit l'armée françoise en Italie. L'empereur prétendoit qu'elle devoit preceder la liberté des deux jeunes Princes qui étoient en otage à Madrid ; & François I. soutenoit qu'elle n'en devoit être que la suite, ou que du moins ces deux choses devoient s'exécuter en même tems. Les ministres de l'empereur persuadés que le roi de France avoit raison, pressoient leur maître de se contenter de la garantie du roi d'Angleterre qui se vouloit charger de l'accomplissement du traité. Le seul chancelier Gattinara étoit pour la continuation de la guerre, & son avis fût suivi. Les ambassadeurs de France & d'Angleterre qui étoient à Burgos, voyant l'empereur obstiné sur l'article de la revocation de Lautrec avant toute autre chose, lui demanderent leur congé le vingtième de Janvier 1528. mais il leur répondit qu'il falloit pourvoir à la sûreté de ses ministres auprès de leurs maîtres. Les

On parle de
paix entre
l'empereur
& le roi de
France
sans succès.

AN. 1528.

deux herauts d'armes que ces ambassadeurs avoient avec eux , dont l'un. se nommoit Guyenne & l'autre Clarence , firent demander à sa majesté Imperiale une audience qui leur fût accordée le vingt-deuxième de Fevrier à Burgos.

X.

Les herauts
des deux
rois de
France &
d'Angle-
terre decla-
rent la
guerre à
Charles V.

L'empereur étant entré dans la salle d'audience & placé sur son trône , les deux herauts ayant leurs cottes-d'armes sur le bras s'approcherent , & après trois reverences le genou en terre , s'avancerent jusqu'au pied du trône , où Clarence demanda sûreté pour leurs personnes tant qu'ils feroient dans les états de l'empereur , & un sauf-conduit pour en sortir : ce qui leur ayant été accordé , Guyenne & Clarence lurent la declaration de guerre ; ce qui irrita si fort l'empereur , qu'après avoir reçu le memoire de la main des herauts , qui s'étoient revêtus de leurs cottes-d'armes , il relegua les ambassadeurs de France , de Venise & de Florence à vingt lieues de sa cour , & leur donna des gardes. Il menagea un peu plus l'ambassadeur d'Angleterre , dans l'esperance de détacher son maître de la confederation.

XI.

Reproches
injurieux
que l'em-
pereur fait
au roi de
France.
*Memoir. du
Bellay liv.
3.
D. Ant.
de Vera hist.
de Charles
V. p. 151*

De plus l'empereur s'étoit vanté en presence de toute sa cour , que deux ans auparavant il avoit dit , en parlant au premier président de Grenoble ambassadeur du roi de France , qu'il étoit prêt de vider seul à seul sa querelle avec sa majesté très-chrétienne , & qu'il étoit surpris de ce qu'elle , qui faisoit une si haute profession de generosité , n'avoit point accepté le défi qu'il lui avoit fait alors. Mais le president interrogé sur ce sujet , répondit positivement que l'empereur ne lui avoit jamais tenu de pareils discours , & que quand il l'auroit fait , il ne se seroit pas chargé d'en porter la parole à son

son maître, sa majesté impériale ayant un ambassadeur en France, à qui elle en pouvoit donner l'ordre. François I. pour se justifier de ces reproches, fit venir l'ambassadeur de l'empereur, se plaignit hautement des discours de son maître, & lui presenta un billet, qu'il le chargea de lire & de rendre à l'empereur : & sur ce que l'ambassadeur refusa l'un & l'autre, le roi lui en fit faire la lecture. Cet ambassadeur étoit Nicolas Perrenot de Granvelle, d'une famille peu considérable de Franche-comté, mais homme de tête & d'une grande étendue d'esprit.

L'écrit du roi contenoit en peu de mots sa justification sur le reproche que l'empereur lui faisoit d'avoir manqué à sa parole, & de n'être point homme d'honneur ; c'étoit un cartel de défi, par lequel il appelloit Charles V. en duel pour avoir réparation l'épée à la main, de l'injure qu'il avoit reçue ; & sur le refus que fit Granvelle de s'en charger, parce que son ambassade étant finie, il n'avoit plus de caractère, il envoya l'écrit par un héraut d'armes, qui le remit à l'empereur à Valladolid.

„ Nous François par la grace de Dieu, roi
 „ de France, seigneur de Genes, &c. A vous
 „ Charles par la grace de Dieu, aussi élu roi
 „ des Romains & roi d'Espagne. Nous vous
 „ faisons sçavoir qu'étant averti qu'en toutes les
 „ réponses que vous avez faites aux ambassa-
 „ deurs & herauts envoyés de nôtre part vers
 „ vous pour le bien commun de la paix, vous
 „ aviez pris prétexte de refus sans fondement
 „ ni raison, en m'accusant injustement d'être
 „ un cavalier perfide, d'avoir manqué à la foi
 „ & à la promesse que je vous avois faite, &
 „ de m'être échappé furtivement de vos mains,
 „ c'est ce qui nous oblige, pour la réparation
 „ de

AN. 1528.

XII.

François I. défie l'empereur à un combat singulier.
Ant. de Vera ibid. p. 153.
Mém. du Bellay l. 3. Guic. l. 18. Bouch. part.

4

XIII.

Cartel de défi qu'il lui envoie par un héraut.
Dupleix hist. de France t. 3. vie de François I. pag. 372. Dans la vie de Charles V. par Greger Let. t. 1. p. 336.

AN. 1528.

„ de nôtre honneur de vous envoyer ce cartel
„ de défi (quoique nous sçachions qu'un
„ homme , à qui on fait faire par force une
„ promesse , n'est pas obligé de la tenir) nous
„ avons pourtant voulu l'envoyer pour la dé-
„ fense de nôtre honneur , que nous avons
„ toujours conservé avec grand soin ; & que
„ nous garderons cherement , s'il plaît à
„ Dieu , jusqu'au dernier de nos soupirs. Pour
„ cet effet vous faisons entendre que si vous
„ nous avez voulu ou voulez charger de per-
„ fidie , non seulement en ce qui regarde la
„ promesse que nous vous en avons faite
„ ou nôtre liberté , mais que vous nous accusez
„ même d'avoir jamais fait la moindre chose
„ qui ne se doive faire par un gentilhomme
„ d'honneur & de probité , nous disons que
„ vous en avez menti par la gorge , & qu'au-
„ tant de fois que vous le direz , autant de
„ fois vous en aurez menti , étant résolu de
„ défendre nôtre honneur jusqu'au dernier
„ bout de nôtre vie. Pour quoi , puisque con-
„ tre vérité vous nous avez voulu charger ,
„ désormais ne nous écrivez aucune chose ,
„ mais marquez-nous le champ où nous puis-
„ sions nous trouver seuls vous & moi , ou
„ chacun avec un second , & nous vous por-
„ terons les armes , protestant , que si après
„ cette déclaration , vous écrivez ou parlez
„ contre nôtre honneur , la honte d'avoir re-
„ fusé ou différé le combat tombera toute sur
„ vous , puisque par ce seul moyen nous pou-
„ vons mettre fin à toutes écritures & paro-
„ les. Fait en nôtre bonne ville & cité de Pa-
„ ris aujourd'hui vingt-huitième de Mars l'an
„ 1527. avant Pâques (c'est-à-dire en l'an
„ 1528. comme on compte aujourd'hui) Si-
„ gné, François.

Char-

Charles V. ayant reçu ce cartel l'accepta , & sans trop penser à ce qu'il étoit convenable de faire , il crut que son honneur l'engageoit non seulement d'accepter le défi , mais encore d'envoier un cartel de sa part au roi de France : il choisit pour le porter un nommé de Bourgogne ; homme également habile dans les armes & dans la negociation . Ce cartel contenoit un récit du traité de Madrid & les réponses qu'il avoit faites au premier président de Bourdeaux. Il y disoit , que François I. en avoit fort mal agi à son égard , jusqu'à le traiter de pedant ; parce qu'il avoit cité les loix pour décider une affaire d'honneur : il marqua pour le lieu du combat une petite île que forme la riviere qui passe à Fontarabie. Bourgogne porteur de ce cartel de défi , étant arrivé auprès de François I. ce prince lui donna audience sur un échaffaut dressé dans la grande salle du palais , vêtu de ses habits royaux , accompagné de ses princes , & en presence de tous les ambassadeurs qui étoient à sa cour.

AN. 1528.

XIV

Charles V. envoie un autre cartel au roi François I. Antonio de Vera hist. de Charles V. p. 154.

Daniel hist. de France. t. 5. in quarto vie de François I. pag. 598.

XV. Audience que François I. donne au heraut de l'empereur.

Anton de Vera hist. de Charles V. p. 155.

Aussi-tôt que Bourgogne parut à l'audience , le roi l'arrêtant tout court , lui dit , qu'il lui donnât seulement la sûreté du champ de bataille , & non autre chose. Le heraut repliqua qu'il la portoit , & qu'il lui diroit conjointement ce que l'empereur lui avoit commandé de dire , mais le roi repartit qu'il ne vouloit que la sûreté & l'assignation du lieu sans autre raisonnement : & aussi-tôt il se retira dans une autre chambre. „ Bourgogne en le suivant „ lui dit : que si sa majesté ne le vouloit pas „ entendre , il pourroit difficilement lui donner „ un cartel & lui désigner un lieu ; qu'il „ assûroit d'avoir un écrit qui l'en informeroit ; qu'il eut donc agreable de le recevoir , „ que

AN. 1528.

„ que c'étoit par ces paroles qu'il le lui devoit
 „ apprendre : qu'à son avis il ne pouvoit se-
 „ parer ce qui étoit superflu d'avec ce qui étoit
 „ nécessaire : qu'avec la même liberté que son
 „ heraut avoit eue en Espagne , il lui fût per-
 „ mis de faire sa charge , ou qu'on lui donnât
 „ un acte qui fit connoître comme les choses
 „ s'étoient passées. „ Ce dernier article lui fut
 accordé : on lui donna son congé & un fauf-
 conduit pour s'en retourner ; mais Bour-
 gogne pour mieux justifier son voyage & l'hon-
 neur de Charles V. son maître , sollicita durant
 trois ou quatre jours un des favoris du roi pour
 lui faire avoir audience , protestant de nouveau
 que son écrit marquoit le lieu du combat , que
 le roi le devoit recevoir , ou lui accorder la
 permission de publier , que si le combat n'étoit
 point executé , c'étoit par la faute de sa ma-
 jesté. Le favori lui répondit que sa commission
 étoit faite , qu'il pouvoit s'en retourner , que le
 roi ne vouloit plus l'écouter , & que s'il passoit
 outre , il le feroit pendre : Et en même-tems il
 fit élever un potence pour intimider le heraut ,
 & l'obliger à s'en retourner au plutôt. Tel fût le
 succès de ces défis mutuels , qui ne fûrent , dit
 Mezeray , que de belles pieces de theatre qui ne
 se terminerent qu'à des rodomontades de part &
 d'autre.

Mezeray a-
 abrégé chron.
 t. 4. h. st. de
 François I.
 pag. 346.

XVI.
 Le roi de
 France
 presse Hen-
 ri VIII. de
 faire la
 guerre en
 Flandre.

La disposition dans laquelle se trouvoient
 ces deux princes , ne pouvoit que produire
 une guerre assez vive , non seulement en Ita-
 lie , mais encore du côté des Pais-bas , de
 la Bourgogne , des Pyrenées , sur l'Océan , &
 sur la méditerranée. François I. pressa Hen-
 ri VIII. d'entrer avec lui dans la Flandre ,
 qui étoit alors dégarnie de gens de guerre ,
 offrant que les villes qui seroient prises , de-
 meureoient à sa majesté Angloise , jusqu'à ce
 qu'elle

qu'elle eut été remboursée de tout ce que l'Espagne lui devoit , & qu'ensuite on les partageroit. Mais comme le roi d'Angleterre eut beaucoup plus perdu que gagné dans une rupture avec le Pais-bas , son principal revenu consistant dans le commerce de ses sujets avec les Flamands , qu'il ne pouvoit rompre sans s'attirer la guerre civile , il demanda quarante jours pour donner le loisir à ses marchands de retirer les effets qu'ils avoient dans les Pais-bas , il proposa ensuite une suspension d'armes pour huit mois entre la France & les Pais-bas ; & comme il sçavoit que l'argent étoit l'unique moyen de la faire accepter par le roi , il offrit cependant de lui faire compter en attendant trente mille écus pour la guerre d'Italie , qui furent aussi-tôt acceptés. Tous les efforts de l'armée de France tournerent donc du côté du royaume de Naples.

AN. 1528.

Lautrec avoit déjà reconquis la plus grande partie du Milneze , & eut pû aisément se rendre maître de Milan , s'il n'eut reçu des ordres exprès de rendre toutes ces places à François Sforce , & d'aller à Rome delivrer le pape. Comme il entroit dans la Romagne, il apprit que le saint pere s'étoit sauvé , & que les imperiaux au bruit de sa marche avoient quitté Rome , pour aller défendre le royaume de Naples. La peste avoit diminué leur armée de plus des deux tiers , & l'on remarqua que l'année achevée , il n'en resta pas deux cens exempts des effets de la vengeance divine ; ce qui faisoit que les generaux ne pouvoient prendre aucunes mesures certaines , pour s'opposer aux efforts de la ligue. Le pape n'étoit pas encore engagé dans la confederation , & il ne sçavoit quel parti prendre ; il ne vouloit point rati-

XVII.
Lautrec
quitte la
Romagne
& s'avance
du côté de
Naples.
*Mem. du
Bellay l. 3.*

AN. 1528.

ratifier le traité fait avec le duc de Ferrare ; il exigeoit des Venitiens de retirer leurs troupes de Ravenne ; & ceux-ci , qui avoient de grandes prétentions sur cette place , differoient toujours de satisfaire sa sainteté ; en sorte que Lautrec , pour la conquête qu'il meditoit , ne pouvoit guères compter que sur son armée. Il ne laissa point de traverser l'état ecclesiastique avec huit milles lansquenets commandés par le comte de Vaudemont , trois mille Suisses sous les ordres du comte de Tende , trois mille hommes de pied françois sous le sieur de Burie , quatre mille Gascons sous Pierre de Navarre , & dix mille Italiens , ce qui faisoit une armée de plus de vingt-huit mille hommes.

XVIII.
Conquêtes
de Lautrec
dans la
Pouille, &
prise de
Melfi.

Mem. du
Bellay ibia.
et supra.

Sur la fin de Février Lautrec arriva dans l'Abrusse & toutes les villes , Ascoli , Aquila & autres lui ouvrirent leurs portes & le reçurent comme leur libérateur. L'armée imperiale avoit pris les devants ; parce qu'elle n'avoit point d'artillerie. Le general François fit traîner la sienne le long de la côte ; ce qui lui facilitoit l'entrée dans la Capitanate , où il reçut les quatre-vingt mille écus de traite foraine qui se payoient au mois de Mars dans cette province. Il en profita en entrant dans la Pouille. La ville de Sulmone se rendit à lui sans attendre d'être sommée , & il auroit aisément conquis tout ce país , si Philibert de Châlons , prince d'Orange , resolu de garder le chemin par où les vivres venoient aux imperiaux du côté de Bari & Siponto , ne se fût campé sur une éminence défendue par le canon de la ville de Troja. Lautrec cependant l'en chassa , & la nuit suivante toute l'armée imperiale délogea sans bruit , & se retira à Naples dans un désordre qui auroit rendu

rendu sa défaite infaillible , si elle eut été pour suivie ; mais Pierre de Navarre fût d'un avis contraire ; & Lautrec le préférant à celui des autres , s'amusa à battre la ville de Melfi , dans laquelle étoit Jean Carraccioli avec trois mille hommes de garnison , qui se défendirent avec beaucoup de valeur ; mais dans le second assaut ils furent emportés & tous passèrent au fil de l'épée avec près de quatre mille habitans. Le prince de Melfi fût fait prisonnier de guerre ; sa femme & ses enfans s'étant retirés dans le château se rendirent sans résistance. Ce prince sur le refus de l'empereur , qui ne voulut pas payer sa rançon , eut recours au roi François I. qui lui procura sa délivrance & en fût servi fidèlement jusqu'à la mort.

La prise de Melfi étonna si fort le royaume de Naples , que Barlette , Trani , Venose & d'autres villes des environs , se soumirent aussitôt à Lautrec , parce que les imperiaux en avoient retiré les garnisons : Capoue fit la même chose , Nole , Acerra , Aversa ; en sorte qu'il n'y eut que les villes de Naples , Manfredonia & Gayette qui demeurèrent fidèles aux imperiaux. Le duc de Ferrare voyant qu'il ne restoit que ces villes à l'empereur dans le royaume de Naples , crut les affaires d'Espagne si ruinées , qu'il acheva le mariage de son fils , avec la belle-sœur du roi de France , qu'il avoit différé jusqu'alors sous divers prétextes. Et Lautrec homme ambitieux , flaté par tous ces grands succès , ne considéra pas , qu'à un ennemi qui s'étoit retiré avec ses forces entières , il suffisoit qu'il fût maître de la capitale , laquelle seule pouvoit donner la loi à tout le reste du royaume. S'il l'eut vivement pour suivi , il le pouvoit défaire avant qu'il y entrât ,

XIX.
Presque tout le royaume de Naples se soumet à ce general.
Guis. l. 18. Paul Jove. in histor.

AN. 1528.

trât , à cause de la jalousie qui regnoit entre le prince d'Orange general de l'armée , & le nouveau viceroy de Naples qui dès le commencement fit difficulté d'admettre l'autre dans la ville. Mais les délais de Lautrec donnerent aux deux ennemis le tems de se reconcilier , en sorte qu'ils resolurent de demeurer dans Naples , avec douze mille hommes de vieilles troupes , & envoyerent le reste de leurs forces en garnison dans les places les plus importantes , ce qui fût cause de la perte de l'armée Françoisé.

XX.
Lautrec par-
roit devant
Naples, &
y met le
siége.

*Mém. du
Bellay lib. 3.
Guicciardin
lib. 18.*

Lautrec prévoyant que Manfredonia , où les imperiaux avoient jetté deux mille hommes , l'occuperoit trop long - tems , laissa deux cens cinquante chevaux , & quinze cens fantassins pour la bloquer , & s'avança avec le reste de son armée devant Naples , où il arriva le premier jour de May , & s'y retrancha si bien qu'il paroissoit impossible de le déloger. La situation avantageuse de son camp lui fit mettre en délibération , s'il attaqueroit la ville , ou s'il se contenteroit de la reduire par famine : les avis furent partagés , mais la nombreuse garnison qui avoit le viceroy Moncade à la tête , l'obligea de prendre le dernier parti , tant parce qu'il n'avoit d'argent que pour la solde ordinaire de ses troupes , que parce que le grand nombre des assiegés lui fit esperer qu'ils seroient bien tôt affamés , le peuple seul montant à plus de deux cens cinquante mille personnes. Il fit donc fermer les deux principales avenues de la place par deux forts , l'un sur le marais de la Magdelaine , & l'autre vis-à-vis du Mont saint Martin. Les Espagnols attaquèrent le premier , & furent repoussés avec une vigueur , qui leur donna des François une meilleure opinion qu'ils n'avoient

voient eue à la bataille de Pavie : huit jours après ils tenterent de se rendre maître du second avec aussi peu d'avantage. Moncade qui , comme on à dit , avoit succédé à Lannoy dans la dignité de viceroy de Naples , voulut éprouver si la fortune lui seroit plus favorable sur mer , & prenant six galeres , deux galions , quatre barques armées , & beaucoup de bâtimens de pêcheurs , avec mille soldats Espagnols , & deux cens Allemans ; il monta lui-même sur la meilleure des galeres : & le marquis du Guât , le connétable Colonne , le comte de Rœux & d'autres officiers imperiaux voulurent être de la partie , enforte qu'il n'y eut que le prince d'Orange qui demeura dans Naples.

AN. 1528.

Philippin Doria , neveu d'Andre Doria , étoit alors au golfe de Salérne avec huit galeres de France , & le viceroy informé , que lui & les siens , à son exemple , quittoient souvent leurs vaisseaux , & venoient jusqu'à l'armée de terre , forma le dessein de surprendre les huit galeres françoises avec six des siennes , qu'il arma à cet effet & garnit de ses meilleurs soldats. Doria instruit par Lautrec de l'entreprise du viceroy , renforça ses galeres de quatre cens arquebusiers qui lui furent envoyés par le general françois sous la conduite du capitaine Ducrocq : il étoit à Capodorso , lorsqu'il apperçût deux galeres du viceroy , qui faisoient semblant de fuir pour attirer l'ennemi en haute mer : il détacha trois de ces huit galeres pour gagner le dessus du vent , & pour revenir charger les imperiaux par les côtés ; il s'avança avec les cinq autres , & du premier coup de canon qu'il tira , il emporta quarante soldats de la galere du viceroy . La suite du combat fût très-sanglante ,

XXI.
Combat
naval où
Doria est
victorieux
& le vice-
roy de Na-
ples tué.

AN. 1528.

glante , & dura six heures entieres : Moncade fiit renversé mort de deux coups , dont l'un lui rompit le bras , & l'autre lui fracassa l'épine du dos. Sa galere coula à fonds avec une autre commandée par Feramusca : & le reste fût pris , à la reserve de deux bâtimens que le vent poussa dans le port de Naples , si maltraités par l'artillerie françoise , qu'on eut peine à les décharger avant qu'ils perissent. Le marquis du Guât, Ascagne & Camille Colonne , le prince de Salerne , les seigneurs de Vaudré , de Ris , de sainte Croix furent faits prisonniers de guerre , avec beaucoup d'autres seigneurs & capitaines. Néanmoins cette victoire fut funeste aux François par la résistance des ennemis , enforte que des quatre cens arquebusiers envoyés par Lautrec , il n'en resta pas plus de soixanté.

XXII.
Le prince
d'Orange é-
crit à l'em-
pereur la
défuite de
l'armée.

Le prince d'Orange ayant appris la perte de la bataille , fit sortir de Naples les bou-ches inutiles , distribua par mesures les vi-vres aux soldats : & comme il craignoit que la mort du viceroy , celle d'un si grand nom-bres de vaillans hommes , & la perte de tant de vaisseaux , n'avancât la prise de la ville capitale , plusieurs places qui tenoient enco-re pour les imperiaux , ayant arboré les ar-mes de France ; il dépecha vers l'empereur un brigantin pour lui mander que les plus vail-lans soldats avoient été tués dans le dernier combat naval , & que les autres étoient pres-que incapables de servir ; qu'il n'y avoit dans Naples que pour six semaines de bled ; que les Allemans commençoient à murmurer , & qu'il étoit à craindre qu'ils ne se revoltassent , si sa majesté imperiale n'envoyoit bien-tôt de l'argent pour payer l'armée , & des troupes pour se defendre des François , avec lesquels ,

sans

sans cela , on seroit obligé de traiter , que les Allemands avoient apporté de Rome la peste dans Naples , & que les autres mourroient d'autant plus aisément qu'ils ne pouvoient s'affujettir à éviter le commerce de ceux qui en étoient infectés.

Lautrec intercepta cette lettre & se contenta de faire couper l'aqueduc qui portoit l'eau dans la ville ; mais au lieu de faire faire en même-tems une tranchée pour conduire les eaux dans la mer , il les laissa se répandre dans la campagne , en sorte que ne trouvant point de pente dans un lieu tout uni , la grande ardeur du soleil les corrompit bien-tôt ; ce qui causa les maladies dans l'armée , & y fit un ravage effroyable. Ces maladies se changèrent en peste , & furent augmentées par la malice des assiégés qui vinrent dans le camp des François sous divers prétextes , & corrompirent toutes les citernes : de sorte qu'à la fin de Juillet , Lautrec qui fût lui-même attaqué du mal contagieux , vit son armée , qui étoit de vingt-cinq mille hommes , réduite à quatre mille , & environ cent hommes d'armes , de huit cens qu'ils étoient auparavant. L'armée navale commandée par Rence de Ceri & André Doria , ayant fait une descente dans l'île de Sardaigne , qui étoit sous la domination Espagnole , y trouva une si grande abondance de vivres , que les soldats qui jeûnoient depuis long - tems , s'étant remplis avec trop d'avidité , furent aussi attaqués de maladies contagieuses , qui en mirent un grand nombre au tombeau ; & comme si le fleau de la peste n'eut pas suffi pour détruire une si grande nombre de soldats françois , la perfidie d'André Doria qui changea de parti , acheva de tout perdre.

XXIII.

Maladie contagieuse dans le camp des François.

Gm. ciardin lib. 19.

Mem. du Bellay l. 3.

AN. 1528.

XXIV.
 André Doria com-
 mence à é-
 tre mécon-
 tent de la
 cour de
 France.

Il n'eut pas plutôt accepté le generalat des galeres de France , que ses ennemis formerent le dessein de le perdre ; ils donnerent par differens artifices un tour malin aux affaires frequentes , que l'exécution de sa charge faisoit naître dans le conseil , & ils ne perdirent aucune occasion de le desservir ; en sorte qu'il passa bien-tôt dans l'esprit du roi pour un homme importun , intéressé & d'une humeur incompatible. Doria conçût aisément qu'on voulut sa ruine ; il avoit stipulé que Genes sa patrie seroit remise en pleine liberté , & qu'on restitueroit à cette republique tous les états qu'elle avoit possédés au commencement des derniers troubles d'Italie ; & pour faciliter l'exécution du traité , il avoit disposé ceux de Genes à promettre au roi deux cens mille écus , qui seroient payés aussi-tôt qu'on leur auroit tenu parole. Cependant en France on differoit toujours sous divers pretextes , parce qu'on vouloit retenir Savone , dont le port étoit beaucoup plus commode que celui de Genes. La victoire que Philippin Doria son neveu venoit de remporter , fournit un sujet de querelle entre son oncle & la France. Il avoit envoyé à Doria le marquis du Guât , le connétable Colonne & les autres prisonniers de marque pour en tirer rançon suivant le dernier traité ; cependant Lautrec vouloit qu'ils passassent en France , & qu'ils fussent conduits au roi. Doria n'y voulut jamais consentir , alleguant que par leur rançon , il prétendoit se dédommager de celle qu'il auroit retirée du prince d'Orange , si le roi ne lui eut accordé la liberté , lorsqu'il le fit prisonnier à Portofino durant le siège de Pavie.

Guillaume du Bellay seigneur de Langey,
 qui

qui étoit auprès de Lautrec , l'informa que Doria étoit très-mécontent de la France; qu'il menageoit quelque intrigue avec les Genoïs pour rendre à sa patrie son ancienne liberté; qu'il demandoit qu'on les remit dans la jouissance de l'impôt sur le sel qu'on leur avoit ôté , pour en gratifier la ville de Savone , & qu'on le satisfît sur la rançon du prince d'Orange. Lautrec sur ces avis fit partir Landey sur le camp , pour aller remonter au roi que ses affaires en Italie demandoient absolument qu'il ne mécontentât pas Doria , & qu'il le retint à son service. Langey persuadé que la principale difficulté consistoit à radoucir l'esprit de Doria irrité par les ministres de France , crut qu'il y devoit travailler avant que de se rendre à la cour , & passa par Genes , où Doria qui étoit son ami , ne voulut pas permettre qu'il logeât dans une autre maison que la sienne. Il y demeura trois jours , & apaisa si bien Doria , qu'il le disposa à faire un nouveau traité avec la France , & ne le quitta point , qu'ils ne fussent ensemble convenus des articles sous le bon plaisir du roi. Langey après cette negociation partit en poste pour Paris , & representa dans le conseil de quelle importance il étoit de ne pas chagriner un homme qu'il avoit laissé à Genes dans les meilleures dispositions du monde pour bien servir la France , & parla des articles dont il étoit convenu avec lui , pourvu que le roi rendît le trafic du sel aux Genoïs , & qu'on le contentât sur l'article des prisonniers ; mais il trouva un obstacle invincible du côté de l'intérêt du maréchal de Montmorency qui étoit fort en faveur.

Comme ce seigneur gouvernoit l'état sous l'autorité du roi , il avoit obtenu de sa majesté le revenu de l'impôt du sel à Savone , qui lui

AN. 1528.

XXV.

Lautrec lui

envoie

Langey

pour ta-

cher de le

gagner.

AN. 1528.

XXVI.

On envoie
Barbesieux
pour se fai-
sir de Doria
& de ses
galeres.

procuroit dix à douze mille écus par an. La crainte d'en être privé l'obligea à s'entendre avec le chancelier du Prat, pour examiner devant le roi le traité que Langey avoit apporté, & ce chancelier qui flattoit Montmorency, lorsqu'on mit l'affaire en délibération au conseil, rejetta les propositions de Doria, & les traita de ridicules, comme s'il eut eu dessein de donner la loi à son maître; il fit résoudre ensuite qu'on lui ôteroit le généralat, & qu'on mettroit en sa place Antoine de la Roche-foucaud seigneur de Barbesieux, qui fut aussitôt envoyé avec le titre d'amiral de la mer du Levant, avec ordre de se rendre à Genes, & de se saisir d'André Doria & de toutes ses galeres. Mais l'affaire ne fut pas conduite si secrètement que Doria n'en fut informé, même jusqu'aux moindres circonstances. De Savone où il étoit il se retira dans Genes, où Barbesieux valla trouver pour conférer avec lui. Il ne refusa pas l'entrevûe que celui-ci lui demandoit, avec les précautions nécessaires pour n'être pas surpris, il fit entendre à Barbesieux, qu'il scavoit le secret de sa commission, mais qu'il ne l'exécuteroit pas aussi aisément qu'il le croyoit; qu'il avoit ordre de se saisir de ses galeres & de sa personne, qu'il ne craignoit point pour lui, que quant aux galeres il vouloit bien rendre celles du roi, mais qu'il garderoit les siennes.

XXVII.

Doria quitte le parti de la France, & traite avec l'empereur.

Guicciardin
liv. 19.

Mem. du
Tellay. l. 3.

Après cette conversation qui ne fut pas longue, Doria se retira à Portofino, & acheva son traité avec l'empereur à des conditions fort avantageuses. Le marquis du Guât son prisonnier en avoit été le médiateur; il lui offrit au nom de sa majesté imperiale la charge d'amiral de toutes les flottes de la maison d'Autriche, la liberté de Genes & l'assujettissement de Savone à celle-ci, aussi-tôt que ces deux places seroient ôtées

ôtées aux François , outre la principauté de Melphi , & soixante mille écus d'appointemens. Cette desertion de Doria sauva à l'empereur la couronne de Naples. Barbesieux fut contraint pour s'opposer à un ennemi si redoutable sur la riviè-
re de Genes , de s'arrêter long-tems à Savone , pour la mettre en sûreté. Il débarqua pour renforcer la garnison de Genes , cinq cens fantassins François , & douze cens Allemans , qu'il avoit ordre de mener à Lautrec , dont l'armée perissoit de jour en jour par la contagion , outre que l'argent lui manquoit depuis long tems, Barbesieux fut encore arrêté près de trois semaines par le pape , pour lui aider à recouvrer Civita-vecchia , au lieu de porter droit à Naples le prince de Navarre , frere du roi Henri de Navarre , avec le renfort qu'il conduisoit. Tous ces retardemens donnerent à Philippin Doria le tems de ravitailler Naples avec ses huit galeres , & André Doria y vint lui-même conduire un convoi à la vûe de l'armée Françoisè , ne faisant plus mystere de sa trahison.

Lautrec attendoit toujours avec beaucoup d'impatience le renfort qu'on lui faisoit esperer , il le reçut enfin , mais au nombre de dix-huit cens hommes seulement , auxquels il fallut envoyer un escorte à Nôle ; parce que la tempête avoit empêché de descendre plus près. L'escorte fut battuë par les Imperiaux , & la peste étant devenuë plus violente , l'armée Françoisè fut reduite au tiers dès le commencement du mois d'Août. On conseilla à Lautrec pour éviter la malignité de l'air , de se retirer à Capouë ou ailleurs ; mais son obstination le conduisit à sa propre ruine ; & la raison qu'il alleguoit fut , qu'il avoit écrit au roi , qu'il obligeroit ceux de Naples de se rendre à discretion , & qu'il y alloit presentement de sa réputation , de tenir parole ; l'évenement justifia ,
B 2 qu'il

AN. 1528.

Aug. Just.
lib. 6.

Raynald.

ad hunc an.

n. 10.

XXVIII.

La peste

continue

de ravager

l'armée

Françoisè.

AN. 1528.

qu'il avoit trop promis. Le camp des François devint d'abord un hôpital, & ensuite un cimetière ; le comte de Vaudemont seul capable de commander l'armée, & de succéder à Lautrec, mourut le premier des personnes de qualité, Charles frere bâtard du roi de Navarre, Camille, Trivulce, & beaucoup d'autres, le suivirent de près. Lautrec fut attaqué comme eux, & succomba de même, il mourut la nuit du quinzième au seizième d'Août de cette année 1528. & justifia par sa mort le reproche que les Espagnols lui avoient fait souvent, d'aimer mieux s'égarer en suivant son caprice, que d'aller droit, en suivant l'avis des autres.

XXIX
Mort d'Od-
et de Foix
seigneur de
Lautrec.

Paul Jove
in elog.

Brantôme
dans l'éloge
de M. de
Lautrec.

Mem. du
Bellay l. 3.

Son corps fut porté dans Naples, & enfermé dans une cave, où il auroit manqué de sépulture, si vingt-huit ans après un Seigneur Espagnol, ayant trouvé ce corps que ses gens avoient laissé dans un tombeau très-commun, ne lui en eut fait dresser un très-magnifique de marbre dans l'église de sainte Marie la neuve de Naples, en la chapelle du duc de Sessa, où on lit une épitaphe latine, * qui dit, que le petit-fils du grand Gonsalve de Cordoue, voyant le corps d'Odet de Foix, seigneur de Lautrec, enseveli sans honneur, quoiqu'ennemi de sa nation, après avoir subi le sort de la guerre, lui avoit fait ériger ce monument dans la chapelle de ses ancêtres. Il avoit épousé Charlotte d'Albret, troisième fille de Jean seigneur d'Orval, dont il avoit eu Gaston, François, & Henri, morts assez jeunes, & Claude de Foix mariée d'abord à
Gui

* Epitaphe de Lautrec. *Odeto Fax's Laureco. Gonsalvus Ferdinandus filius Laudreni Corduba. magni Gonsalvi nepos, cum ejus ossa, quavis hostis, et belli fortuna salevrat, sine honore jacere comperisset, humanarum miserationum memor. ita in auito sacello, duci Gallo-Hispanus princeps posuit.*

Gué comte de Laval, ensuite à Charles de Luxembourg vicomte de Martigues. Le pape lui fit faire de magnifiques obsèques à Rome, & François I. fit la même chose dans l'église de Notre-Dame de Paris.

Après sa mort, le marquis de Salusses prit la conduite des restes de l'armée Françoisise, & la première fonction qu'il en fit, fut d'écrire à Rence de Ceri & au prince de Melfi, de le venir joindre pour l'aider à lever le siège de Naples. Ce dernier étoit devant Gayette, & l'avoit réduite à l'extrémité, lorsque Doria vint la ravitailler avec douze galères. Le marquis de Salusses ne l'attendit pas, il décampa pendant la nuit, mais il ne pût le faire si secrètement que les Impériaux n'en fussent avertis; la garnison de Naples fit une sortie générale; tous ceux des François qui étoient demeurés pour former une espèce d'arrière-garde, moururent les armes à la main, & les moindres officiers & soldats furent faits prisonniers. Pierre de Navarre qui commandoit cette arrière-garde, fut du nombre de ces derniers. Ce capitaine si célèbre, né d'une famille de la lie du peuple dans la Biscaye, s'étoit élevé par son propre mérite aux premières dignités militaires. Il fut le premier qui inventa les mines, quoique quelques auteurs assurent que les Genoïs s'en étoient servis avant lui. Ayant été fait prisonnier par les François à la bataille de Ravenne en 1512. les Espagnols se mirent si peu en peine de le faire sortir de prison, où il languit long-tems, que dégoûté d'une nation qu'il avoit servi si utilement, & qui étoit si peu reconnoissante, il s'engagea au service du roi François I. auquel il fut toujours fidèle jusqu'en cette année 1528. qu'il fut fait prisonnier. Les Espagnols pour punir sa défection le menèrent enchaîné dans le château de Na-

AN. 1528.

XXX.

Les François levèrent le siège de Naples, & se retirèrent à Aversa. Gracianus lib. 19.

Paul Jovis hist. lib. 28. Belcarinus lib. 20.

Raimond, n. 10.

AN. 1528.

XXI.

Mort de
Pierre de
Navarre.*Paul Jove
in elog's Al-
var. Gomez
hist. lib. 4.**Brantôme
vie des ca-
pitaines é-
trangers.*

XXXII.

Les Fran-
çois se sau-
vent dans
Averse, où
ils sont as-
siégés par
les Impe-
riaux.*Mém. du
Bellay l. 3.*

pies, où il les avoit introduits par son adresse vingt-huit ans auparavant, & le firent étrangler la nuit par ordre de Charles V. quoiqu'il y ait des auteurs qui rapportent qu'on l'étouffa entre deux matelats, & que selon d'autres il soit mort de chagrin. Gonsalve Ferdinand prince de Sessa fit enterrer son corps dans l'église de sainte Marie la neuve à Naples, & y fit mettre une inscription sur son tombeau, qui finit par ces paroles, que la vertu a cela de propre, qu'elle se fait admirer dans l'ennemi.

Le Marquis de Salusses, avec les François qui purent échapper de la dernière défaite, se sauva dans Averse, où il fut aussi tôt assiégé; visitant la breche, & tâchant de donner du courage à ses soldats, il fut blessé d'un éclat de pierre, qui lui cassa le genoux. Cet accident le rendant inutile, & lui faisant craindre que ses troupes ne se débandassent, il fut contraint d'en venir à une capitulation honteuse, avant que les ennemis fussent informés de sa blessure. Les articles furent, que les assiégés laisseroient toutes leurs armes, chevaux, enseignes & guidons au prince d'Orange general de l'armée imperiale, que tous les capitaines, lieutenans & enseignes, gendarmes & chevaux-legers pourroient emmener avec eux un seul cheval, & une mule; que les Italiens ne pourroient servir de six mois le roi de France, & que les François, Gascons, Suisses, lansquenets, & autres troupes étrangères se retireroient dans leurs païs, sans faire aucun séjour en Italie. Que le prince d'Orange les feroit conduire en sûreté jusques aux frontieres de leurs provinces, sans qu'on les pût inquiéter. Que le marquis de Salusses employeroit tout son crédit pour obliger les places occupées par les François à se remettre au pouvoir du prince d'Orange, & que lui-même demeure-
roit

oit prisonnier de guerre. Cette capitulation fut
gnée le trentième d'Août. Le prince d'Orange
entrant dans Averse, voulut y visiter Pomperan
u'on y avoit laissé, mais il le trouva mort.
C'est le même qui avoit suivi le duc de Bour-
on dans sa révolte, & qui avoit sauvé la vie
a roi François I. lorsqu'il fut fait prisonnier à
avie.

Le prince de Melfi & Rence de Ceri ayant
oint leurs troupes, s'étoient retirés à Barlet-
e, & en d'autres places maritimes, où ils se
maintinrent contre toutes les forces de l'em-
ereur jusques à la paix de Cambrai. Ils fu-
ent de quelque secours aux soldats François,
dont un grand nombre sorti d'Averse se retira
uprès d'eux, quelques-uns s'embarquerent sur
es galeres, d'autres s'arrêtèrent à Rome, &
y en eut très-peu qui fussent en état de re-
ourner en France. Toutes les places que les
rançois avoient prises dans le royaume de Na-
les, avec tant de promptitude, se revoltèrent
ussi promptement après la reddition d'Averse.
Celle fut la ruine de cette armée considérable
qui avoit fait trembler toute l'Italie à la descen-
e des Alpes, & qui fut entierement dissipée ou
ar la mauvaise conduite du general qui s'ob-
tina à vouloir continuer le siège de Naples
contre l'avis de la plupart de ses generaux,
qui vouloient qu'on le levât lorsqu'ils virent que
a peste desoloit l'armée, ou par la négligence
lu roi François I. qui sans égard à ses véritables
interêts, employoit à la construction du
hâteau de Madrid proche Paris, ou à ses plai-
irs, l'argent qui auroit suffi pour la conquête
de Naples, & ne se souvenoit plus d'avoir per-
du le duché de Milan par un semblable contre-
tems de dépense superflue. Ainsi les affaires
d'Italie, qui au commencement de l'année avoient

AN. 1528.

XXXXIII.
Ruine de
l'armée
Françoise
en Italie.

AN. 1528.

une si bonne apparence pour ce prince, changerent entierement de face, enforte qu'il ne lui resta presque plus que rien en ce pais-là, & dans Genes, & dans le Milanés.

XXXIV.
Les confederés man-
quent à ré-
tablir les
affaires de
France.

Les confederés auroient pû rétablir les affaires de France s'ils eussent sçu profiter de la desertion des troupes du duc de Brunswick qui venoit d'amener aux Imperiaux dix mille hommes de pied & six cens lances pour secourir Naples. Il s'étoit avancé jusques sur le territoire de Verone : de Leve l'avoit arrêté en Lombardie, dans l'esperance de partager ensemble le butin des villes qu'ils prendroient. Ils s'étoient joints pour faire le siège de Lodi : les Espagnols après avoir combattu trois heures sur la brèche furent repoussés, & les Allemans, qui n'étoient pas payés, se dissipèrent, ce qui fit lever le siège. François de Bourbon, comte de S. Pol, se voyoit à la tête de cinq cens hommes d'armes, d'autant de chevaux-légers commandés par Annebaut, & de fix mille fantassins François sous de Lorge puîné de la maison de Montgomeri avec quatre mille Allemans. La retraite du duc de Brunswick ouvroit au comte de Saint Pol le chemin pour aller à Naples, où il seroit arrivé avant la mort de Lautrec ; mais il se persuada qu'il y avoit plus de gloire pour lui à recouvrer le duché du Milan ; il s'arrêta dans la Lombardie, où il fut joint par l'armée de Venise & par les troupes de Sforce, dans le dessein d'opprimer de Leve, qui n'avoit que huit mille hommes, & qui étoit sans argent ; mais il se sauva parce que les confederés délibererent trop long-tems à l'attaquer, & voulurent auparavant recouvrer Vigevano & Pavie.

XXXV.
André Doria rétablit

Le tems qu'on perdit dans ces deux sièges donna le loisir à André Doria de retourner dans

ans la riviere de Genes , il n'avoit rien ou-
lié pour menager les Genoïs ; comme il
voit beaucoup de partisans & d'amis dans la
ville , il les confirma dans le mécontentement
e ceux qui gouvernoient , il persuada au peuple
que les François ne lui laissoient que le nom
le republique , pendant qu'ils avoient toute l'au-
orité , & representa à la noblesse l'avantage de
l'ancien gouvernement qui avoit toujours été
entre ses mains. Enfin sçachant que la garni-
son Françoisé , dont la peste avoit emporté les
trois quarts , s'étoit logée dans le château , &
que la ville étoit presque déserte , il s'en appro-
cha avec ses galeres , & fit seulement descen-
dre cinq à six cens hommes. Barbesieux qui étoit
dans le port , ne l'eut pas plutôt apperçû qu'il
fit force de rame pour se retirer dans Savone ,
craignant qu'il n'y eut une conjuration formée
pour se saisir des galeres. Doria charmé de
cette retraite le laissa passer , mit pied à terre ,
rangea ses troupes en bataille , trouva les por-
tes ouvertes par ceux de son parti , occupa les
principaux quartiers , & se rendit maître de
Genes au nom de l'empereur , sans avoir mis
l'épée à la main. Theodore Trivulce qui en
étoit gouverneur , se retira dans le château ,
qu'il fut obligé de rendre honteusement sur la
fin d'Octobre : & les François ne furent pas
plûtôt chassés de Genes , que Doria assembla
la noblesse , lui remit le gouvernement , qu'il
établit de la maniere qui subsiste encore aujour-
d'hui. La republique admira sa prudence , lui
érigea une statue , & lui donna les titres de
pere de la patrie , & de restaurateur de la liber-
té.

Le comte de saint Pol ne laissa pas de se
rendre maître de Pavie ; mais il ne pût secou-
rir Savone gouvernée par le commandeur de

AN. 1528.

Genes dans
sa liberté.

Mem. de

Bellay l. 3.

XXXVI.

Vexations

énormes

d'Antoine

B. 5

Mo-

AN. 1528.
de Leve
dans le Mi-
lanés.

Morette, qui se rendit lâchement aux Venois. Ce qui obligea ce comte à poursuivre ses conquêtes d'un autre côté. Biagrasa, saint George, Monza & Comte dans le Milanés, d'où Antoine de Leve avoit tiré les garnisons pour fortifier Milan, se soumirent à lui; & ce general se sentant plus pressé que jamais, portoit les choses à un excès, dont on trouve peu d'exemples dans l'histoire. L'extrémité des bourgeois de Milan, & des autres villes, au lieu d'attendrir de Leve, lui fournit un prétexte nouveau pour les accabler. Il s'empara de tout le bled qui restoit dans le pais, & de tout celui qu'on y apportoit; on le distribua par son ordre à des boulangers affidés qui en firent des pains, & les vendirent un écu d'or piece. Il n'y eut ainsi que les riches en état d'en acheter, & les autres mouraient de faim: l'empereur informé de ces vexations outrées n'y apportoit aucun remede, parce qu'il n'avoit point d'argent, & une prudence toute charnelle étouffa les sentimens humains & compatissans que la pieté auroit pû lui inspirer: ainsi finirent dans cette année les guerres d'Italie entre l'empereur & le roi de France, qui tous deux commençant à se lasser, se reconcilierent l'année suivante par le traité de Cambrai.

XXXVII.

Continuation de l'affaire du divorce en Angleterre.

Supra liv. cxxxv. n. 59.

Burnet hist. de la reformation d'Angleterre t. 4. p. 78.

Les clauses que le pape avoit mises dans sa bulle au sujet du divorce d'Henri VIII. chagrinoient ce prince, & il donna ordre à Gregoire Casali son ambassadeur à Rome de demander des bulles moins sujettes à contestation. Casali en parla souvent au pape. „ Mr. Burnet dit que „ sa sainteté lui répondit que la conclusion de „ l'affaire étoit en la puissance d'Henri, qu'il „ falloit ou qu'en vertu de la commission déjà „ donnée, ou que par l'autorité du légat Wolsey „ on procedât au jugement de la cause. Que si „ ce

Le prince trouvoit sa conscience blessée de son mariage, il n'avoit qu'à faire rendre une sentence avec peu de bruit. Car, ajoûtoit le pape, il n'y a point de théologien qui puisse mieux refoudre que le roi lui-même si son mariage est légitime ou non. Aussi-tôt que la sentence aura été prononcée, votre maître n'a qu'à se marier, & en même-tems il nous priera de lui envoyer un légat pour confirmer ce mariage. Nous aurons beaucoup moins de peine à ratifier toutes choses après qu'elles seront faites, qu'à terminer promptement un procès intenté selon l'usage de nôtre cour, puisque Catherine protestera sans doute contre le lieu comme non libre, & contre les juges comme suspects, en ce cas les loix de l'église veulent que nous défendions au roi de contracter de nouveau, jusques à ce que le procès ait été jugé, & nous serions obligé d'évoquer la cause à nous. Il y a outre cela plusieurs formalités inévitables dans un procès en cour de Rome, & dont on voit à peine la fin. Mais la sentence est donnée en Angleterre, & que le roi se remarie aussi-tôt; nous ne manquerons point de raisons pour justifier nôtre conduite, quand nous voudrons confirmer des choses si avancées, & alors nous enverrons à Londres tel cardinal que le roi d'Angleterre voudra choisir.

C'est ainsi que Mr. Burnet fait parler le pape à Cafali, mais ce discours ne paroît pas fondé: car pourquoy Henri VIII. n'a-t-il point profité de cet avis, se trouvant tout disposé à suivre un conseil si favorable, ayant même fait consulter en France s'il devoit faire cette ouverture, par l'évêque de Bath qui étoit son ambassadeur auprès de François I. Quelques auteurs disent qu'Henri regarda cet avis qui lui

XXXVIII.
Si le pape a
conseillé
au roi
d'Angle-
terre de se
remarier
par provi-
sion.

AN. 1528.

fut mandé par Casali comme un piège que le pape lui tendoit , qu'il considéra qu'il n'étoit pas possible de faire juger une telle cause sans bruit , puisqu'il falloit nécessairement que la reine fût ouïe , sans quoi il y auroit une nullité maifeste dans le jugement. En second lieu s'il eut fait ce qui lui étoit conseillé , il se seroit entierement livré entre les mains du pape , qui selon l'avis des canonistes , auroit pû refuser de confirmer la sentence du legat , aussi bien que le mariage qui auroit été contracté en consequence. Mais il nous faudroit d'autres preuves de ce prétendu conseil du pape à Casali , qui ne me paroît point vrai-semblable. On ne laissoit pas d'envoier tous les jours couriers sur courriers ; on faisoit sans cesse de nouveaux projets , à peine une résolution étoit prise , qu'on la changeoit aussi-tôt. On demande que Staphiley doyen des auditeurs de Rote , qui étoit en Angleterre , soit chargé de la commission pour juger le divorce , & en même-tems , on le fait partir pour Orviette , où étoit le pape , & on le charge d'instructions secretes & d'ordres publics. Aussi-tôt après Casali reçoit ordre de demander à sa sainteté , qu'un autre legat fût joint au cardinal Wolsey , & qu'il fût sçavant , desintereffé & traitable.

XXXIX.
Staphiley,
Gardiner
& Fox en-
voies à
Rome
pour cette
affaire.

Aussi-tôt que Staphiley fut parti pour Orviette , le roi le fit suivre du docteur Etienne Gardiner secretaire de Wolsey , & d'Edouard Fox grand aumônier , qui tous deux devoient se joindre au premier , & ne donner aucun repos au pape , qu'il n'eût accordé ce qu'on souhaitoit de lui : ces trois agens étoient d'un caractère assez different. Staphiley avoit vieilli dans la cour de Rome , c'étoit un homme défiant , dur & peu traitable , favorablement prévenu pour Henri VIII. & haïssant beaucoup Char-

Charles V. Gardiner ne connoissoit pas si bien la cour de Rome , mais en récompense , il passoit pour un des plus habiles canonistes ; il avoit un esprit vif , souple , insinuant , & propre à tous les emplois dont on le voudroit charger. Fox suivoit assez les sentimens de son prince , & mourut évêque d'Hereford. Leurs instructions portoient de demander pour le cardinal Wolsey une nouvelle commission qui l'établît juge de cette cause , avec pouvoir de casser le mariage du roi , s'il le trouvoit à propos , & néanmoins de déclarer légitime la fille qui en étoit née , de presser le pape de donner une promesse par écrit de ne point révoquer la commission du légat , de demander une bulle qui cassât le mariage du roi , & une dispense pour épouser une autre femme sans aucune restriction. Enfin les envoyés devoient représenter au pape que Wolsey n'avoit pas conseillé le divorce au roi ; & qu'il n'étoit point auteur des conseils qui avoient engagé sa majesté Angloise dans cette affaire. Rien n'est plus pressant que la lettre écrite au pape par ce cardinal. Tout ce qu'un esprit inquiet & effrayé est capable d'appeller à son secours s'y trouve ramassé , la lettre est datée du dixième de Février.

Il mande à sa Sainteté, que si elle le regarde non seulement comme un chrétien , mais comme un cardinal qui n'a pas deshonoré son caractère , qui a rendu quelques services à l'église , qui a toujours été attaché aux intérêts de sa sainteté , si elle le considère comme un homme zélé pour la justice , soigneux de son salut éternel , elle veuille avoir quelque égard à ses remontrances , & à ses humbles prières. „ J'ose vous assurer, continuë-t-il, que si je ne „ sçavois pas que ce que le roi demande est „ juste

XL.
Lettre du
cardinal
Wolsey au
pape touchant le divorce.

AN. 1528.

„ juste & équitable , j'aimerois mieux souffrir
 „ tous les tourmens les plus cruels , que de
 „ m'en mêler. Mais je ne puis dissimuler que
 „ j'apprehende fort que si vôtre sainteté tou-
 „ jours pleine de considération pour l'empe-
 „ reur , refuse de nous accorder une grace ap-
 „ puiée sur les loix divines & humaines , le
 „ roi qu' n'a que Dieu & la justice en vûe ,
 „ n'aille chercher des remedes ailleurs , & ne
 „ fasse quelque entreprise d'autant plus préju-
 „ diciable à l'autorité du saint siege , que son
 „ exemple pourroit être suivi par d'autres. Je
 „ vous parle , très-saint pere , comme chrétien ,
 „ comme membre du sacré college : ni l'inté-
 „ rêt , ni l'affection que je porte au roi , ni la
 „ dependance où je suis , n'ont aucune part à
 „ cette lettre : Je ne regarde que la justice &
 „ l'équité & le trouble que je ressens en moi ,
 „ ne me permet pas d'en écrire davantage.

XLI.
 Demandes
 de Gardi-
 ner & de
 Fox au pa-
 pe.

Le même jour que cette lettre fut écrite , c'est-à-dire , le dixième de Février, Gardiner & Fox partirent pour l'Italie ; & quand ils furent arrivés à Orvieste , ils trouverent le pape fort embarrassé dans une conjoncture si delicate , & qui ne pensoit qu'à gagner du tems. Il feignit qu'il ne souhaitoit rien avec tant de passion que de satisfaire le roi ; mais on ne laissa pas d'entrevoir que la veritable intention de Clement VII. étoit d'amuser Henri de l'espe-
 rance qu'il favoriseroit son divorce , jusqu'à ce qu'il se vît en état de prendre des mesures con-
 traires. Ainsi toutes les sollicitations des envoiés ne produisirent rien , la bulle ne fut point ex-
 pediée telle qu'on la demandoit ; & tout ce que pûrent faire Gardiner, Fox & Casali , fut d'ob-
 tenir un commissaire qui fût agréable au roi. On en proposa plusieurs tous cardinaux de
 beaucoup de merite , & l'on s'arrêta à Laurent Cam-

Campege qui étoit déjà évêque de Salisbury. Le pape le nomma dès le mois d'Avril, & le joignit au cardinal Wolsey pour juger l'affaire du divorce. Sa commission toutefois n'est que du sixième de Juin dattée d'Orviette. Campege fit tout ce qu'il pût pour se dispenser de prendre un emploi si delicat, qui le menaçoit ou de la colere de l'empereur, ou de la haine du roi d'Angleterre. Pour excuser son refus, il allegua, qu'étant incommodé de la goutte, il ne pouvoit entreprendre un si long voyage, mais Wolsey lui fit tant d'instances en le conjurant de ne point perdre de tems & de se prêter au besoin d'un royaume dans lequel il étoit déjà évêque, qu'à la fin il accepta la commission.

AN. 1528.

A. LII.

Le cardinal Campege envoyé en Angleterre pour l'affaire du divorce. *Vie de Campege par cardinal J. Gominus imp. à Boulogne 1581.*

C'étoit un prelat recommandable par sa vertu & par sa science, également agréable aux parties interessées. Il avoit déjà été legat en Angleterre en 1519. pour y lever les decimes contre les Turcs; & il passoit pour le plus sçavant canoniste de son tems, & le plus habile dans les negociations. La France qui le croïoit un peu attaché à Charles V. ne fut pas bien aise de ce choix, appréhendant qu'il ne moyennât quelque accord entre l'empereur & Henri VIII. Aussi voit-on dans une lettre de Jean du Bellay évêque de Bayonne à Mr. le grand maître & maréchal de France, dattée de Londres le dix-huitième de Juin 1528. que cet évêque tâchoit de rendre Campege suspect au cardinal Wolsey, en lui faisant entendre que le pape l'envoiant en Angleterre, tâchoit de contenter & les Anglois & les Imperiaux, & d'atonger les affaires sous pretexte de la goutte, dont ce cardinal étoit incommodé. Cependant Campege se disposa à partir, & le pape lui remit une bulle favorable, à ce qu'on dit sans preuves, à la cause du roi, en prenant toutes ses

Cette lettre est parmi les preuves de l'hist. du divorce de M. le Grand t. 3. in 12. p. 136. Bellar. l. 19. Godwin, de præsul. Angli. Archiep. Eborac. n. 57.

sûre.

AN. 1528.

fûretés pour empêcher que cette bulle ne fût jamais vûë , & qu'on ne pût s'en servir pour la fin du procès. Il recommanda à ce nouveau legat sur tout de ne la faire voir qu'au roi & à Wolfey , & de la brûler aussi-tôt. Ainsi l'on n'a jamais sçû précisément ce que contenoit cette bulle : les uns disent que le pape s'engageoit seulement de n'évoquer jamais la cause à Rome , & de confirmer le jugement des legats : les autres disent , que cette bulle prononçoit la dissolution du mariage , en cas que les faits énoncés par le roi fussent véritables au jugement des commissaires. Ce dernier sentiment est uniquement fondé sur ce que le roi d'Angleterre témoigna tant de satisfaction de la bulle , & le pape tant de regret de l'avoir donnée , qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elle étoit définitive.

XLIII.

Chagrin
que le car-
dinal Wol-
sey conceit
de cette af-
faire.

Mais pendant que Henri VIII. faisoit paroître tant de joie , le cardinal Wolfey étoit pénétré de chagrin , & plus l'affaire du divorce avançoit à Rome , plus ses frayeurs augmentoient , tant il étoit persuadé que de quelque maniere qu'elle tournât , il étoit perdu. Un jour , soit qu'il eût quelques remords plus violens qu'à l'ordinaire , ou qu'il fût honteux de la passion du roi , ou qu'enfin il apprehendât qu'Anne de Boulen étant sur le trône , ne songeât qu'à le ruiner pour avancer sa propre famille , il alla trouver Henri , & lui représenta le tort qu'il faisoit à sa réputation. Mais ce prince , qui jusqu'alors avoit eu tant de complaisance pour lui , le reçut fort mal , & depuis ce tems-là Wolfey ne douta plus de sa disgrâce : il eût bien voulu se retirer , s'il eût pû le faire avec sûreté ; & quoique le pas lui parût glissant , il ne laissa pas de commencer à prendre ses mesures de loin , il fit bâtir par tout , & pour s'at-
tirer

tirer l'amitié du peuple, il avança ses fondations autant qu'il pût ; en même tems il écrivit au pape comme un homme qui se croyoit absolument perdu, s'il n'avoit pitié de lui. Il écrivit à Casali de prier, de conjurer sa sainteté, de lui accorder une bulle qu'il puisse montrer au roi, & jure par tout ce qu'il y a de plus saint, qu'elle ne sera vûë de personne ; qu'il ne prétend point s'en servir pour le jugement du procès, qu'il veut seulement par-là faire connoître au roi, que sa sainteté est véritablement dans ses intérêts, qu'elle ne l'a point trompé, lorsqu'elle l'a assuré qu'elle fera pour lui tout ce qui est de l'étendue de sa puissance. Qu'il n'a que ce moyen pour conserver son crédit auprès de son maître ; & que si elle lui accorde cette grace, il emploiera tout, & même sa propre vie pour la défense & la gloire de sa sainteté, & pour les avantages du saint siege.

Comme le pape avoit de grandes obligations à Wolsey, il voulut bien le servir sans toutefois s'abandonner entièrement à lui, & c'est ce qui lui fit prendre les sûretés dont on a parlé, en accordant cette bulle. Campege en fut donc chargé, & n'arriva en Angleterre qu'au commencement d'Octobre, fort incommodé de la goutte, ayant avec lui son second fils Rodolphe, parce qu'il avoit été autrefois marié dans le tems qu'il enseignoit le droit à Padoue. Dès que ce cardinal fut arrivé, Wolsey qui vouloit faire de cette bulle un peu plus d'usage qu'il ne disoit, voulut l'engager à la faire voir à quelques-uns du conseil. Mais quand il se vit pressé là-dessus, il dit, qu'il avoit des ordres très-express de ne la montrer qu'au roi & à Wolsey. Henri surpris & indigné d'un tel procédé en fit porter ses plaintes au pape, qui bien loin de blâmer le legat, répondit nettement ; que

Cam-

XLIV.
Arrivée du
cardinal
Campege
en Angle-
terre.
Sandrus
l. 1. Guic.
in lib. 19.

AN 1528.

Campege avoit fort bien fait de suivre ses ordres ; que puisque Wolsley vouloit abuser de sa bonté, il étoit fâché de lui avoir accordé cette grace ; qu'il avoit encore ses lettres ; que Casali & Gardiner sçavoient bien à quelles conditioir il avoit donné cette bulle ; qu'il feroit au defespoit qu'on la montrât à aucun des conseillers qui pourroient se laisser surprendre & approuver une chose qu'ils auroient crû mauvaise, que le peché en retomberoit sur lui ; que sa bulle avoit produit son effet, & qu'elle devoit être brûlée ; qu'il tiendrait constamment ce qu'il avoit promis ; que si l'on pouvoit prouver ce qu'on avoit avancé, on n'avoit qu'à juger, & qu'il confirmeroit aussi-tôt la sentence favorable au roi.

XLV.
On revo-
que en
doute la
bulle du
pape don-
née à
Campege.

*Le Grand
hist. du di-
vorce t. 1. in
12. p. 19.*

Plusieurs auteurs révoquent en doute cette bulle du pape Clement VII. voici comment en parle Mr. le Grand dans son histoire du divorce.
„ Quelque idée qu'on se forme du pape Cle-
„ ment VII. il est difficile de comprendre ,
„ comment on a pû croire si long-tems qu'il ait
„ donné une bulle qui cassât le mariage d'Hen-
„ ri VIII. & de Catherine d'Arragon. Car soit
„ qu'il craignît d'offenser l'empereur, soit qu'il
„ voulût ménager le roi d'Angleterre, il ne
„ pouvoit pas prendre d'autre parti, que celui
„ qu'il prit, qui étoit de faire durer le procès ;
„ & pour empêcher Henri de se plaindre, de
„ le prévenir, & de l'avertir que s'il suivoit la
„ procedure ordinaire, il pourroit se rebuter de
„ toutes les longueurs qu'il trouveroit. Henri,
„ comme on l'a vû, y étoit tout préparé, &
„ avoit déclaré qu'il attendroit bien quatre ou
„ cinq ans, ainsi il ne demanda pas d'abord
„ qu'on cassât son mariage, quoiqu'il en eût
„ peut-être le dessein. Et lorsque Wolsley allar-
„ mé, pria le pape de lui accorder une bulle
„ qu'il pût montrer à ce prince, il n'osa pas
„ lui

„ lui faire une telle proposition. On a les let-
 „ tres de ce cardinal , & l'on y voit , aussi-bien
 „ que dans celle de Casali , que si le pape avoit
 „ donné une bulle , qui déclarât nul le maria-
 „ ge de Henri & de Catherine , il auroit accor-
 „ dé plus qu'on ne lui auroit demandé. Or il
 „ n'avoit garde de le faire , puisqu'il se seroit
 „ mis en danger de n'être plus maître de cet-
 „ te affaire , & qu'il auroit eu à craindre , que
 „ le roi d'Angleterre n'eût suivi l'exemple de
 „ Louis XII. qui ayant appris , que Cesar Bor-
 „ gia , alors légat d'Alexandre VI. avoit une
 „ bulle , qui cassoit son mariage avec Jeanne
 „ de France , ne voulut pas voir cette bulle ,
 „ & épousa sur l'heure Anne de Bretagne , veu-
 „ ve de Charles VIII. Aussi des deux bulles
 „ que l'on produit , l'une porte que le pape con-
 „ firmera la sentence des legats , & qu'il n'évo-
 „ quera point la cause , qui étoit entre qu'Henri VIII.
 „ apprehendoit , & l'autre permet à ce prin-
 „ ce , d'épouser telle personne qu'il lui plaira ,
 „ en cas que son mariage avec Catherine soit de-
 „ claré nul. De sorte que le pape n'étoit en-
 „ gagé à rien par ces deux bulles , dès que les
 „ cardinaux refusoient de prononcer , & lui re-
 „ mettoient leur commission , comme ils fi-
 „ rent : aussi jamais Henri VIII. ne s'est pré-
 „ valu de cette bulle. Il dit seulement dans une
 „ lettre que l'on produit sur une copie sans da-
 „ te , & dont on fait voir la fausseté , que le
 „ pape lui a donné une décrétale. Gardiner ,
 „ évêque de Winchester , qui étoit venu de Ro-
 „ me à Londres avec Campege , & qui depuis
 „ fut encore envoyé vers le pape , pour empê-
 „ cher que la cause ne fût évoquée , ne fait au-
 „ cune mention de cette bulle dans son traité de
 „ la véritable obéissance , où il attaque de toute
 „ sa force , l'autorité de la cour de Rome ; & de
 „ tant

AN. 1528.

» tant de gens qui ont écrit pour le divorce de
 » puis 1530 jusqu'en 1533. il n'y en a eu au-
 » cun qui se soit plaint, que le pape ait donné
 » une bulle qui cassât ce mariage, & qu'il l'ait
 » ensuite supprimée. Les auteurs Ultramontains
 » sont les premiers qui aient parlé de cette bulle
 » sur un bruit confus, sans avoir jamais sçû
 » ce qu'Henri ou Wolsey demandoient au pape;
 » & depuis une erreur populaire s'est établie,
 » qu'on a eu grand soin d'appuyer. Varillas dit
 » de même, que cette bulle n'est pas vrai-sema-
 » blable : ce qui est certain, c'est qu'elle n'avança
 » pas l'affaire.

Varillas
 dans l'Hist. g.
 de l'herésie
 t. 2. in 4. l.
 9. p. 370.

XLVI.
 Le pape
 travaille à
 s'accom-
 moder a-
 vec l'em-
 pereur.

Gucciard.
 l. 19.

Pendant que Campege amusoit le roi Hen-
 ri en Angleterre, le pape prenoit des mesures
 pour faire son traité avec l'empereur, cherchoit
 des prétextes pour se separer des rois de Fran-
 ce & d'Angleterre, depuis que les affaires de
 France alloient si mal en Italie, que Lautrec
 étoit mort au milieu de ses troupes, que la peste
 défoloit son armée, & que l'expédition de Na-
 ples avoit si mal-réussi. Il se plaignoit, que
 François I. & Henri VIII. ne lui avoient pas
 tenu parole, en lui faisant rendre Ravenne &
 Cervia, comme ils le lui avoient promis; par
 là il vouloit faire entendre, qu'on ne devoit
 pas trouver étrange, qu'il ne se hâtât pas de con-
 tenter le roi d'Angleterre, puisque ce prince né-
 gligeoit de lui faire rendre justice par les Veni-
 tiens. Il auroit souhaité, qu'on eût crû, que
 cela seul arrêtoit le jugement de l'affaire; mais
 de quelque précaution qu'il usât, Henri & Fran-
 çois I. furent bien-tôt informés de la negocia-
 tion, que sa Sainteté entretenoit en Espagne;
 ils lui en firent faire leurs plaintes; mais elle nia
 constamment, qu'elle eut jamais pensé à se dé-
 partir de la neutralité; & pour dissiper ces soup-
 çons, qu'elle appelloit mal-fondés, elle envoya

en Angleterre Campana, pour assurer de nouveau Henri de ses bonnes intentions : mais en même-tems elle chargea cet envoyé d'un ordre exprès à Campege de brûler la bulle, dont on a parlé, & de différer autant qu'il le pourroit le jugement du divorce. Campege executa sur le champ le premier de ces ordres, & trouva depuis ce tems-là de nouveaux prétextes pour le retardement des procédures.

AN. 1528.

La conduite de la reine Catherine y contribua, elle ne négligeoit rien pour engager l'empereur & l'archiduc Ferdinand ses deux neveux à la protéger : elle se plaignit à eux de la conduite du roi, & encore plus de celle de Wolsey, leur donna avis de toutes les difficultés qu'on formoit contre son mariage, & demanda leur assistance & leur conseil. Ils reçurent avec joie cette occasion d'embarrasser le roi Henri, & conseillèrent à Catherine de ne jamais consentir à entrer en religion, & de ne se point relâcher de ses droits ; ils lui mandèrent encore qu'ils avoient assez de pouvoir à Rome pour lui faire rendre justice, & qu'au pis aller, si l'on en venoit aux extrémités, ils sçauroient toujours soutenir les intérêts de sa fille. Catherine appuyée sur ces promesses refusa constamment le divorce, & continua de vivre avec le roi comme auparavant, sans paroître ni plus grave, ni plus triste, & ayant toujours avec lui-même lit, & même table. Campege de son côté ne cessoit d'exhorter le roi de la part du pape, de ne point quitter la reine ; eu égard au tort qu'il feroit par-là à sa réputation, & aux guerres qu'il auroit à soutenir contre l'empereur. Mais voyant que ce prince ne se rendoit point à ses raisons, & craignant les suites d'une telle affaire, il conseilla à Catherine, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du pape,

'XLVII.

Catherine
reine

d'Angle-
terre s'a-
dresse à

l'empereur
& à Ferdi-

nand.

Carandish.
c. 10. p. 12.
& 23.

XLVIII.

Campege
exhorte

AN. 1528.
Catherine
à se separer
volontaire-
ment du
roi.

pape, de se separer volontairement de Henri & de se retirer dans un monastere. Mais comme il est difficile de quitter une couronne, quand on a droit de la porter, & de renoncer à sa liberté, quand on croit pouvoir en jouir, Catherine n'écouta point ces propositions. Le vingt-septième d'Octobre, les deux legats apprehendant de plus en plus les conséquences de sa fermeté, vinrent la trouver accompagnés de l'archevêque de Cantorbery, de l'évêque de Londres, & d'autres prélats, & la sollicitèrent de nouveau d'entrer dans un couvent, mais elle leur déclara nettement, que puisqu'on pensoit à la faire entrer par force dans un lieu où son inclination l'auroit assez porté si on l'eut laissé agir librement, elle maintiendrait tant qu'elle auroit de vie, le mariage auquel Dieu l'avoit appelée, elle ajouta que les juges qu'on lui avoit donnés lui étoient suspects, qu'ils avoient été obtenus sur un faux exposé; qu'ils lui étoient contraires, sur-tout Wolsey qui ne lui avoit attiré la persecution qu'elle souffroit, que parce que l'empereur n'avoit pas agi pour l'élever à la papauté; qu'ainsi elle les recusoit; enfin qu'elle ne pouvoit se désister de ses poursuites, sans faire un tort irreparable aux droits de sa fille, qui lui étoient beaucoup plus chers que les siens; elle demanda cependant un conseil, & on lui permit de faire venir de Flandre un procureur, un avocat, & un conseiller; qui vinrent en effet en Angleterre, mais qui n'y demurerent pas long-tems, parce qu'on craignoit que leur présence n'excitât les Anglois à la revolte, à cause des mauvais traitemens qu'on faisoit à la reine.

XLIX.
Nouveau
bref que la
reine pro-

Pour faire voir la justice de ses prétentions; Catherine produisit la copie d'un bref, qui contenoit une dispense plus ample que celle de la

la bulle, sur laquelle les legats vouloient juger cette affaire, & qui réparoit tous les défauts de cette bulle. Le pape disoit dans la préface de ce bref, que Henri & Catherine lui avoient exposé, qu'ils souhaitoient se marier ensemble; pour conserver la paix entre les deux rois, qui, sans ce mariage, seroient toujours divisés; & que pour cet effet, il lui demandoient la dispense dont ils avoient besoin; & dans le corps du même bref, le pape ajoûtoit que, vû les raisons des exposans, il accorderoit à Henri la permission d'épouser Catherine, quand même cette princesse auroit consommé son mariage avec Arthus, au lieu que dans la bulle il étoit expressément marqué, que suivant la supplique de Henri & de Catherine, le mariage de cette princesse avec Arthus avoit *peut-être* été consommé, *forstian*: il est vrai que Catherine ne produisoit qu'une copie de ce bref, mais elle prétendoit que l'original étoit entre les mains des Espagnols, & ceux-ci disoient eux-mêmes qu'ils le possédoient, & qu'ils l'avoient tiré d'entre les papiers de D. Puebla, qui étoit leur ambassadeur en Angleterre au tems du mariage de Catherine. Pour s'assurer du fait, on écrivit aussi-tôt à l'évêque de Worcester, & au docteur Lée ambassadeurs en Espagne, de chercher ce bref en ce pais-là, mais il ne paroît pas que leurs recherches ayent produit quelque chose d'utile, ni que ce bref ait été trouvé; on envoya aussi François Brian & Pierre Vanes à Rome pour le même sujet; & ces deux agens furent suivis par le docteurs Knyght & Bénct, qui devoient travailler conjointement avec eux.

AN. 1528.
duit sur son
mariage.

Ces derniers envoyés passèrent par Paris, où François I. leur donna des lettres, par lesquelles il ordonnoit aux ambassadeurs qu'il
avoit

AN. 1528. avoit à Rome de se joindre à ceux qui solliciteroient pour Henri.

L.
Propositions que le
roi d'Angleterre
fait faire à
Rome.

Etant arrivés à Rome, ils rendirent ces lettres à ceux à qui elles étoient adressées, & cherchèrent ensuite avec soin dans la chancellerie de Rome le bref, dont Catherine avoit prétendu produire une copie, mais leurs recherches ayant été inutiles, ils firent au pape plusieurs propositions, qu'ils étoient chargés secrètement de faire, & pour cet effet ils firent comme s'ils parloient d'eux-mêmes. Elles tendoient principalement à trouver des expédiens pour terminer l'affaire du divorce. Ils en proposèrent plusieurs sur lesquelles ils consulterent, sous des noms supposés, les plus célèbres canonistes de Rome, pour sçavoir s'ils étoient praticables. Pour les faire goûter au pape, ils lui promirent que le roi d'Angleterre & celui de France feroient garder par deux mille hommes, Ravenne, & Cervia dont il demandoit la restitution aux Venitiens qui la lui refusoient.

LI.
Autres propositions faites
par les envoyés
d'Henri VIII.

Cette garde de deux mille hommes pouvoit bien mettre obstacle aux desseins que les Venitiens eussent pu avoir sur ces deux places, mais ne les remettoit pas entre les mains du pape, comme celui-ci le souhaitoit. Les envoyés sentoient bien qu'une telle proposition ne le satisferoit pas pleinement, c'est pourquoi ayant envie de la faire passer, ils lui représenterent en même-tems, qu'il devoit se défier de l'empereur plus que jamais. & ne point penser à traiter avec lui, parce que le dessein de ce prince étoit de le faire déposer comme bâtard, d'élever en sa place le cardinal Quignonés qu'on appelloit de Angelis, & de se saisir de tout l'état ecclésiastique; qu'ainsi le moyen de se soutenir & de se défendre contre ces pernicioeux projets, c'étoit de demeurer toujours uni aux
rois

rois de France & d'Angleterre, & d'accepter les secours que ces princes lui offroient. Après avoir fait au pape ces propositions, ils lui demandèrent comme d'eux-mêmes, si, supposé que la reine entrât en religion, il donneroit dispense au roi pour un nouveau mariage, & ne légitimerait pas les enfans des deux lits; ou bien, supposé que la reine ne voulût pas se faire religieuse, à moins que le roi ne fit la même chose, sçavoir, si après que la reine auroit fait ses vœux, sa sainteté dispenserait Henri des siens, & ne lui accorderoit pas la liberté de se remarier. Et comme Clement VII. étoit d'un naturel fort timide, ils lui firent entrevoir que s'il n'étoit pas favorable à Henri, il pouvoit compter que l'Angleterre étoit perdue pour lui, & que les Anglois étoient déjà tous disposés à se soustraire au saint siege.

Le Pape repondit en gémissant, qu'il se trouvoit entre l'enclume & le marteau, que de quelque côté qu'il se tournât, il ne voyoit que des précipices, & qu'il ne mettoit son espérance que dans la protection de Dieu, qui n'abandonneroit pas son église. Qu'au reste il avoit fait pour le roi d'Angleterre plus que ce prince ne pouvoit raisonnablement attendre, en commettant le jugement de sa cause à deux légats, qui lui étoient dévoués. Que non content de cela, il le pressoit de faire encore davantage, & de passer par-dessus les regles que l'église avoit accoutumé d'observer en pareille occasion, & de lui sacrifier ouvertement l'empereur, l'archiduc son frere, la reine Catherine, l'honneur, la dignité & les interêts du saint siege. Que c'étoit lui demander trop, & que du moins le roi devoit souffrir que cette affaire passât par le jugement des légats, qui avoient été commis à cet effet. Que ce n'étoit pas sa faute,

LII.
Réponse
du pape aux
envoies
du roi
d'Angle-
terre.

AN. 1528.

si elle avoit été retardée, & que si c'étoit par la négligence de Campege, ce légat avoit agi contre ses ordres. Cette réponse fit assez comprendre aux envoyés ce que le pape pensoit, aussi firent-ils entendre au roi qu'il ne devoit rien attendre de lui, & que toute la ressource qui lui restoit, étoit de faire incessamment juger l'affaire par les légats.

LIII.

Le pape
Clement
VII. pan-
che du côté
de Char-
les V.

En effet le pape qui voyoit les affaires de France entièrement ruinées en Italie, craignoit plus que jamais d'offenser Charles V. & il ne le dissimuloit pas. Campege disoit publiquement en Angleterre, que tant que les Imperiaux seroient es plus forts en Italie, & qu'on ne feroit point raison au pape de Ravenne & de Cervia, on ne devoit gueres attendre de grace de sa sainteté. Et l'on n'en douta plus, lorsque l'on vit arriver à Londres Vincent Casali, cousin germain du chevalier & du protonotaire du même nom, avec une grande lettre de ce dernier, où il rendoit un compte fort exact de tout ce qui s'étoit passé entre Clement VII. & lui au sujet de cette bulle secrete, dont il faisoit tant de bruit, & qu'on prétendoit avoir été brulée sur un ordre que le protonotaire Gambara en apporta en même-tems à Campege, quoique toutes les dépêches qu'on a de ce tems-là, fassent bien mention de l'arrivée de Casali & de Gambara, & ne disent rien de cette bulle.

LIV

Le cardinal
Wolfey
obtient la
suppres-
sion de
plusieurs
monaste-
res pour
son colle-
ge.

Pendant que le roi d'Angleterre pensoit à son divorce, le cardinal Wolfey s'occupoit avec beaucoup de soin aux fondations d'Oxford & d'Ipswich, & trouvant qu'elles étoient très-agréables, tant au roi qu'à tout le clergé, il résolut de n'en point demeurer là, mais de supprimer d'autres couvens, d'ériger de nouveaux évêchés, & de convertir des abbayes en

ca-

cathedrales. Tout celà fut proposé dans le college des cardinaux qui en approuverent le dessein ; comme on le voit par une lettre de Casali du trentième d'Octobre. Wolfey demanda encore le pouvoir de faire la visite de tous les couvens d'Angleterre, & le quatrième de Novembre, le pape lui expédia la bulle. Cependant il eut peine à la lui accorder ; car quand Gardiner lui eût dit, que la suppression qu'on lui demandoit étoit nécessaire, & qu'il falloit qu'on la fit, le saint pere fut quelque tems à rêver, n'osant peut-être irriter de nouveau les religieux. Néanmoins comme il causoit assez de chagrin au roi par ses délais, il tâcha de le consoler d'ailleurs en accordant à son favori tout ce qu'il lui demandoit en faveur de ses fondations.

En Ecosse les affaires changerent entierement de face dans cette année, la reine Marguerite, Jacques V. qui avoit fait casser son mariage avec le comte roi d'Ecosse d'Angus, s'étoit remariée avec Henri Stuart, se prend le & se forma un puissant parti. Mais ce qui l'inquiétoit, étoit de voir toujours le roi son fils sous le gouvernement de son royaume la tutelle du comte d'Angus, de George Douglas son frere, & d'Archibald leur oncle, qui gouvernoient absolument. Pour s'en défaire, elle fit insinuer au roi de s'échapper & de se retirer à Sterling. Le prince executa ce dessein, & sçût si bien prendre son tems, qu'il se sauva, & fit publier à Sterling une défense de reconnoître les Douglas pour regens, & en même tems leur défendit de s'approcher de la cour. Le Comte d'Angus fit quelques tentatives pour remettre en son pouvoir la personne du roi ; mais il ne pût réussir. Les Douglas firent des courses jusqu'aux portes d'Edimbourg sans aucun succès ; le jeune prince y assembla son parlement le quatrième de Septembre, & s'y

AN. 1528.

rendit lui-même. Là on rendit un arrêt, par lequel les biens des Douglas furent confisqués. Henri VIII. envoya au roi ses ambassadeurs pour faire la paix, mais le tout se termina à une trêve de cinq ans, qui fut conclue à Barwich, & signée le quatorzième Decembre 1528. Par un article séparé, les Douglas pouvoient être reçus en Angleterre, à condition qu'ils livreroient à leur souverain, les places qu'ils tenoient en Ecosse, & que s'ils rentroient dans le royaume, & y commettoient quelques désordres, Henri seroit tenu de les reparer comme s'ils avoient été commis par ses propres sujets.

LVI.

Differend
entre Eras-
me & Ep-
pendorf.

Erasme. epist.

53. lib. 30.

p. 19. 40.

Epist. 46

lib. 30. f.

1633.

Le celebre Erasme, qui étoit toujours l'objet de l'admiration de tous ceux qui le connoissoient bien, & de la contradiction de ceux à qui sa franchise & son merite déplaisoient, étoit encore en differend avec un nommé Eppendorf, gentil-homme Allemand, qui seroit aujourd'hui fort inconnu dans la république des lettres sans ce démêlé avec Erasme : voici ce qui y donna occasion. Ulric Hutten poëte des plus mordans, & des plus satyriques étoit venu à Basle en 1524. malade & manquant de tout, & fit dire à Erasme par Eppendorf, qu'il souhaitoit de le voir, Erasme que cette visite pouvoit rendre odieux, & qui craignoit que cet homme, qui n'avoit point de retraite, ne vînt se loger chez lui, pria Eppendorf d'engager honnêtement Hutten, à ne lui point rendre de visite. Hutten prit cette excuse d'abord en assez bonne part, cependant il fit de nouvelles tentatives pour voir Erasme, & n'ayant pû réussir, il se retira à Mulhausen fort irrité de ce refus. Pour s'en venger il fit contre Erasme un écrit assez sanglant, qui ne fut pas sans réponse. Eppendorf prit le parti de Hutten avec cha- leur,

leur , ce qui fâcha beaucoup Erasme qui avoit regardé ce gentilhomme comme son ami , & qui ne voyoit pas d'ailleurs quel intérêt il avoit à se ranger du côté de Hutten. Une telle conduite lui fit beaucoup de peine , il s'en plaignit , mais on envenima ses plaintes , & l'on rapporta même à Eppendorf , qu'Erasme avoit écrit contre lui au prince George de Saxe. Quoiqu'il n'y eut aucune preuve de la vérité de cette accusation , le gentilhomme irrité vint à Basle , & voulut entreprendre Erasme en justice. Des amis communs se mêlèrent de les reconcilier ; Eppendorf vint chez Erasme , où se trouverent Rhenanus & Berus , qui devoient entendre les plaintes de part & d'autre , & tâcher de les assoupir. Le gentilhomme supposant toujours la vérité de la lettre , demanda. 1. Qu'Erasme la retractât solennellement. 2. Qu'il lui dediât un livre dans lequel il réparât son honneur. 3. Qu'il écrivît en sa faveur au duc de Saxe. 4. Que pour réparer l'injure , qu'il lui avoit faite , à ce qu'il prétendoit , il fut obligé de donner aux pauvres trois cens ducats , c'est-à-dire , cent pour ceux de Basle , & deux cens pour ceux de Strasbourg. Erasme répondit qu'il désavouoit la lettre , dont il étoit question , comme ne l'ayant jamais écrite ; mais que cependant s'il avoit fait , ou dit quelque chose qui l'eût chagriné , il étoit prêt de lui écrire pour l'appaiser , & même de lui dédier un livre ; qu'il écriroit de même en sa faveur au duc de Saxe ; mais que quant à l'argent dont il parloit , il étoit plus à propos qu'on n'en dît rien , de peur qu'il ne semblât que c'étoit pour cela que son adversaire avoit intenté ce procès. Eppendorf fut content des deux premières offres d'Erasme , mais il persista sur la somme qu'il exigeoit.

AN. 1528.

L.VII.

Sentence
rendue
contre E-
rasme en
faveur
d'Eppen-
dorf.

Trois jours se passerent en contestations sur ces griefs, & enfin l'on s'en tint à la décision de deux arbitres, qui furent Boniface Amerbach & Rhenanus. Voici la sentence qu'ils prononcèrent en présence de Louis Berus, & de Henri Glarean. „ Parce que vous nous avez „ laissé la décision de votre différend, dans la „ vûe de vous réconcilier en véritables amis, „ il nous a semblé qu'Erasme, pour éviter tout „ chagrin, & rétablir une paix chrétienne entre vous, devoit executer les deux premiers „ articles dont il est convenu, & quant au „ troisième, il donnera seulement vingt florins „ pour le soulagement des pauvres, qui seront „ distribués au gré des arbitres, sans toutefois „ que ce jugement puisse noter aucune des deux „ parties, en sorte qu'il n'y ait plus entr'elles ni „ plaintes ni soupçons, & que s'il y a quelque „ dispute, ce soit en fait d'amitié & de bien- „ veillance, en oubliant tout ce qui s'est passé, „ comme s'il n'y avoit rien eu de dit ou de „ fait. Henri Eppendorf supprimera ce qu'il aura écrit contre Erasme. Fait à Basle, le lendemain de la fête de la Purification 1528. „ Les parties acquiescerent à cette sentence, & s'embrasserent en signe de reconciliation. Le lendemain on les fit dîner ensemble, mais peu s'en fallut que la guerre ne recommençât; car Eppendorf à l'issue du repas, ayant averti Erasme de tenir prête la lettre qu'il avoit promis d'écrire au duc de Saxe, & Erasme ayant répondu qu'il n'écriroit qu'au chancelier, il s'éleva entre eux une très-forte contestation, & ils se séparèrent ce jour-là très-peu satisfaits l'un de l'autre.

Le lendemain Erasme écrivit au prince, & envoya sa lettre ouverte à Eppendorf qui en fut content. Bien-tôt après il courut de bruits défa-

desavantageux à Erasme , comme s'il eut consenti à un accord qui le flétrissoit. Eppendorf lui-même , & les Lutheriens publièrent , qu'Erasme avoit été honteusement condamné , & obligé de subir des conditions très-dures pour un honnête homme. Erasme voyant cette mauvaise foi , fit un écrit pour apprendre comment la chose s'étoit passée , & les raisons qu'il avoit eues d'acquiescer à la sentence. * cet écrit est intitulé , avertissement contre le mensonge. Il fut aussi-tôt réfuté par Eppendorf , qui expose dans sa refutation ; que depuis l'accord il fut averti qu'Erasme continuoit de le décrier , mais qu'il n'en voulut rien croire , jusques à ce qu'on lui eût montré des lettres , où Erasme le traitoit de menteur insigne. Eppendorf apprend dans cet écrit , qu'il étoit de Fribourg ville de Misnie , qu'il étoit sorti de son pays pour s'avancer dans les sciences , qu'il avoit été disciple du fameux Zadius professeur en droit , qu'il avoit fait un long séjour à Strasbourg , & qu'il étoit demeuré neutre entre les factions violentes que la prétendue reformation de Luther avoit excitées dans l'Allemagne.

AN. 1528.

* Ad D.
Erasmi Ro-
terodami li-
bellum cui
titulus : ad-
versus men-
daci-
um & ob-
testatio-
nes utilis
admonitio.
jussa quere-
la.

Le sacré college ne perdit cette année qu'un cardinal. C'étoit Christophle Numali natif de Forli. Comme il avoit beaucoup d'esprit dès ses jeunes années il s'appliqua à l'étude , & y fit de grands progrès ; mais dégoûté du monde , il entra dans l'ordre de saint François , où il étudia avec tant de soin la philosophie , & la théologie , qu'il reçut le bonnet de docteur , & fut fait professeur ; & comme il joignit une grande piété à sa profonde érudition , on l'établit d'abord commissaire en cour de Rome pour les affaires de son ordre , ensuite vicaire general , & enfin il fut élu general dans un chapi-

LVIII.
Mort du
cardinal-
Numali.
Ciconius in
vitis pontif.
t. 3 p. 394.
L. 1. W. a-
ding. in cu-
nal. minor. :
Gasp. r.
Langein. in
eng. card-
nal. ord.
minor.

AN. 1528.

Fred. Ughel
in addit ad
Ciaccon & in
Ital. sa. r.

Anberv vic
des cardé-
naux.

tre. Le roi de France l'aima beaucoup, & selon Ciacconius Louise de Savoye mere de François I. le choisit pour son confesseur. Leon X. le créa cardinal le vingt-sixième de Juin 1517. avec le titre de saint Barthelemy en l'isle, qu'il changea pour celui de sainte Marie *in ara cali*. Il fut ensuite évêque de Seignia & d'Alatro, & fit un voyage en France depuis sa promotion. Il étoit à Rome, lorsque cette ville fut prise par les Imperiaux, & reçut beaucoup de mauvais traitemens des soldats Lutheriens, qui n'ayant rien trouvé chez lui, parce qu'il vivoit dans un grand détachement, s'en prirent à sa personne. Après le sac de Rome il se retira à Ancone, où il mourut le vingt-troisième de Mars de cette année 1528. Peu de tems après son corps fut porté à Rome, pour être enterré dans l'église dont il portoit le titre.

LIX.

Mort de
Jacques
Winpheling.

Trithem in
catalog.

Paul Lange
in bron.
Cicéron p.
886.

Lilius Gi-
ra'd's dia-
log. 2. de
poetis sui
temp.

Deharmin de
script. eccl'es.
liv. sm. lib.

23 ep. 10.
l'opin bibl.

des ant. ec-
cles. in 4.

tom. 14 16.
siècles p 116.

& nouv.

Jacques Wimpheling mourut aussi le dix-septième de Novembre de la même année à Shlestat, où il étoit né l'an 1449. après avoir étudié les humanités sous Dongiberg Vefthale recteur du college de Shlestat, il alla continuer ses études à Fribourg, ensuite à Basle, à Heidelberg & à Erford, où li s'appliqua au droit canonique, & à la théologie, mais ses principaux talens consistoient dans l'éloquence & dans la poésie, où il réussit assez bien pour ce tems-là. En 1494. il fut appelé à Spire pour y prêcher, & il s'acquitta de ce ministère avec reputation jusqu'à ce qu'il se retira entierement du monde. Il eut pour compagnon de sa retraite Christophle d'Usenheim son ami, qui étoient aussi un homme d'une vie exemplaire, mais qui fut obligé de quitter sa retraite pour se laisser imposer le pesant fardeau de l'épiscopat. Wimpheling plus heureux demeura dans la solitude, suivant J E S U S - C H R I S T, pauvre, &

tra-

travaillant chaque jour à se sanctifier de plus en plus : ce genre de vie ne l'empêcha pas d'expliquer les livres saints à Heidelberg , & de composer des écrits pour l'instruction des enfans , & pour exhorter les prêtres à mener une vie pure & sainte ; il dirigea aussi quelques jeunes gens dans leurs études , comme Wolfgang de Levestaing , & Jacques Sturmius , & ses deux neveux Jacques Spigelius & Jean Maïus , qui furent tous de grands hommes.

Comme il reprenoit librement les défauts des ecclésiastiques & des moines , il fut exposé aux traits de leur indignation. Les religieux Augustins le firent citer à Rome , quoique déjà fort âgé & incommodé d'une descente , sur ce que dans un de ses ouvrages il avoit dit , que saint Augustin n'avoit pas été moine avec une grande barbe , couvert d'un capuchon , & ceint d'une ceinture de cuir , comme ces religieux le représentoient. Trithème lui conseilla de ne point s'ingérer dans ces sortes de disputes , parce qu'il importe peu , lui dit-il , que saint Augustin ait été en robe ou en capuchon. Wimpheling n'alla point à Rome , mais il fit une apologie de ses sentimens & de sa conduite , qui fût fort goûtée , & Conrad Peutinger d'Ausbourg , & Jacques Spigelius se chargèrent de défendre sa cause à Rome , ce qu'ils firent avec tant d'applaudissement , que Jules II. termina cette affaire d'une manière qui fit honneur à Wimpheling. Comme ce sçavant homme étoit très-attaché à l'unité de l'église , il fut sensiblement affligé des troubles & des divisions que la secte de Luther causa , & le chagrin qu'il en conçût , abrégea ses jours. Ses deux neveux Jacques Spigelius , & Jean Maïus furent depuis conseillers de l'empereur.

Il a composé un grand nombre de livres , tant en vers qu'en prose , sur des matieres ecclésiastiques ,

LX.
Ouvrages

AN. 1528.
de Wiin-
phelinge.

ques , & sur des matieres profanes , le catalogue en est rapporté dans la préface d'un discours , qu'il a fait sur le saint-Esprit , publié par Regnian Philofius à Strasbourg en 1516. Voici ceux dont il est fait mention dans ce catalogue. Un traité de l'instruction & de l'éducation des enfans , les élégances de la langue latine , un abrégé de rhétorique , trois livres en vers élégiaques de la triple pureté de la Vierge , un livre de la pureté avec son apologie , un traité de la frugalité contre les gens chargés de prébendes , un abrégé des affaires d'Allemagne , le traité de la jeunesse , une apologie pour la république chrétienne , des traités sur l'histoire d'Allemagne , des notes sur les hymnes ecclesiastiques , un abrégé des quatre évangiles , outre ses lettres , ses poëmes , ses histoires ; un soliloque en l'honneur des princes & des grands d'Allemagne , des offices de la Vierge , & de S. Joseph , des statuts synodaux , qu'il dressa par ordre de l'évêque de Bâle , & plusieurs opuscules. On lui attribua encore un traité des louanges de l'église de Spire , un autre des évêques de Strasbourg , & la vie de Diether archevêque de Mayence. Il a encore écrit un autre traité , intitulé : La concorde des curés , & des freres mendiants , dans lequel il rapporte les erreurs grossieres d'un certain moine , nommé Martin de Hanau , qui avoit avancé mille impertinences , contraires à la pudeur & à la religion. Il y blâme les réguliers , de se donner la liberté de juger des séculiers , & de les condamner. Enfin il exhorte les curés à ne pas médire des ordres religieux , à ne les pas mépriser , & à ne les pas persecuter ; il oppose la vie des anciens moines à celle des nouveaux , & veut que les curés , & les moines , soient unis pour travailler de concert au bien de l'église.

Sen

Son traité de la pureté , est le plus éloquent , & le plus utile de ses ouvrages ; il l'adresse à Sturmius , & s'y justifie du reproche qu'on lui avoit fait , de n'avoir composé son apologie pour la republique chrétienne contre les beneficiers , que parce qu'il n'avoit pû avoir de benefices. Il dit qu'il avoit refusé deux prebendes que Berthold archevêque de Mayence lui avoit offertes , qu'il détesteroit toute sa vie cet abus d'avoir souvent trois ou quatre églises dans une même ville , plusieurs prebendes , dignités , ou personats , & quelquefois d'en posséder encore d'autres sous le nom de personnes interposées. Il ajoûte , qu'il a connu des gens , qui avoient jusqu'à vingt-trois & vingt-quatre benefices. Il traite ensuite de la pureté des prêtres , & prescrit les remèdes pour entretenir cette vertu. Il s'y plaint d'un homme qui avoit été long-tems de ses amis , & qui l'avoit accusé devant Raymond legat du pape , d'être ennemi des ordres religieux. Il se défend contre cette calomnie , il proteste qu'il aime , & qu'il estime tous les bons religieux , mais qu'il ne peut avoir les mêmes sentimens pour certains moines , qui n'ont de religieux que le capuchon & la couronne , qui sont pleins d'orgueil & d'ambition , qui séduisent le peuple en prêchant une voye facile , pour aller au ciel , qui enseignent qu'on ne doit faire qu'une legere penitence , pour de grands pechés , qui flatent les riches , qui abusent des religieuses , qui médisent de tous les théologiens seculiers , & qui n'épargnent pas même Gerson. Il blâme ceux qui emploient les revenus ecclesiastiques au luxe ou à la bonne chere , au lieu de nourrir les pauvres , & remarque qu'il faut peu de choses à un homme , & qu'un prêtre peut vivre honnêtement d'un revenu mediocre.

AN. 1528.

C'est dans ce même ouvrage , qu'il traite en passant , la question du monachisme de saint Augustin , en soutenant , qu'il n'a été ni hermite , ni moine mendiant , ni benedictin , parce que s'il avoit fait profession , il n'auroit pas manqué d'en parler dans les livres de ses confessions. Il ajoute , que Possidius , auteur de sa vie , ne l'auroit pas loué , de n'avoir point fait de testament , parce que s'il avoit été moine , il n'en pouvoit faire , ainsi ce ne seroit pas un éloge pour lui , de n'en avoir point fait. Il allégué cinq choses qu'on pouvoit lui opposer.

1. Qu'il est dit , que ce Saint quitta toutes choses.
2. Qu'il établit un monastere dans son église.
3. Qu'on le peint avec un capuchon.
4. Que l'on a trouvé dans une église de la Vierge , bâtie du tems de Sixte IV. une figure de marbre , sur laquelle il y avoit une épigramme qui montrait , que c'étoit la figure d'un hermite de saint Augustin.
5. Qu'on a des sermons de saint Augustin adressés aux hermites.

Mais toutes ces raisons paroissent frivoles à Wimpheling , & il répond aisément que saint Augustin a quitté effectivement le monde , c'est-à-dire , la famille & ses biens , mais qu'il y a renoncé volontairement , & sans embrasser le monachisme. Que l'on mène une vie religieuse avec un habit séculier ; que le capuchon , que les peintres lui donnent , est de leur invention ; que la statue de marbre de l'hermite , est une fausseté , & une supposition , & qu'elle n'est pas si ancienne qu'on le dit ; que les sermons aux hermites ne sont point de saint Augustin , évêque d'Hyppone ; mais peut-être de saint Augustin , évêque d'Angleterre.

Son traité des hymnes & des proses de l'église est très-curieux. Il rapporte l'origine des premieres à saint Ambroise , qui persecuté par l'im-

l'imperatrice Justine mere de Valentinien, & étant obligé de demeurer nuit & jour avec son peuple dans l'église, lui faisoit chanter des hymnes pour dissiper ses ennuis, comme le rapporte saint Augustin dans le neuvième livre de ses confessions. Il expose les différentes sortes de vers dont les hymnes sont composées, & en marque les auteurs. A l'égard des proses, qui se chantent avant l'évangile à la messe, il dit que l'usage en est plus recent; que ce sont les Allemands qui l'ont inventé. Toutes les œuvres de Wimpheling, montrent par tout un esprit libre & aisé qui aimoit la vertu, qui haïssoit & reprenoit le vice, qui souhaitoit la reforme des mœurs, sans donner en aucune manière dans les nouveautés des heretiques, étant très-attaché à la doctrine de l'église, & très-sensible aux maux qui ravageoient l'Allemagne son país, & qui ne firent qu'augmenter dans la suite.

AN. 1529.

Ce fut pour arrêter ces maux que l'empereur fut obligé de convoquer une diète à Spire. Les necessités de la tenir étoient encore plus pressantes, parce que le danger étoit plus évident; car outre les grands progrès que le Lutheranisme faisoit dans l'Empire, ses provinces étoient menacées d'une prompte irruption des Turcs, qui s'étoient déjà rendu maîtres de Bude, & qui se flatoient d'être bien-tôt maîtres de toute la Hongrie. La diète commença le quinziesme de Mars de l'an 1529. elle fut fort nombreuse. Ferdinand qui y presidoit en la place de l'empereur, s'y trouva accompagné de tous les princes & deputés des états de l'Empire. L'électeur de Saxe y avoit amené Melanchton: & le pape ne manqua pas d'y envoyer Jean Thomassin, comte de la Mirande, avec charge d'exhorter les princes à la guerre contre le Turc.

LXI.
Diète tenue à Spire.
Cochl. de
act. & scrip
Luth. hoc.
anno pag.
197.
Sleid. in
comment. l.
6. p. 190.
Bxov. ann.
1529. n. 47.

AN. 1529.

La premiere chose à laquelle on s'appliqua , fut d'y traiter des affaires de la religion , sur lesquelles on disputa long-tems , & avec beaucoup de chaleur. Le but des catholiques étoit de desfunir l'électeur de Saxe & les autres princes des villes imperiales , c'est-à-dire , les Lutheriens d'avec les députés des villes qui avoient embrassé la doctrine de Zuingle , & des autres Sacramentaires touchant l'eucharistie ; & peut-être en seroient-ils venus à bout , si le Landgrave de Hesse n'eût prévenu cette division , en leur remontrant à tous que la difference n'étoit pas assez grande entr'eux pour se separer , & qu'il étoit aisé de les concilier ensemble ; au lieu que s'ils se partageoient , les catholiques se voiant les plus forts , ne manqueroient pas d'en tirer avantage. On se rendit à ses raisons , ou plutôt l'antipathie entrè les Lutheriens & les Zuingliens n'éclata pas alors ; & Ferdinand fit appeller les députés des villes imperiales en particulier le cinquième d'Avril , & leur fit des reproches assez vifs , d'avoir fait plusieurs changemens contre l'édit de l'empereur , & les exhorta fort à consentir aux reglemens qu'on vouloit établir , de peur que leur partialité ne rendît la diète inutile , & qu'on ne se séparât sans avoir rien fait. Les députés lui répondirent que les changemens qu'ils avoient introduits , ne préjudicioient en aucune maniere à l'autorité de l'empereur ; qu'ils ne demandoient que la paix , qu'ils étoient disposés à satisfaire sa majesté imperiale , & à accepter la convocation d'un concile.

LXII.

La messe
est abolie à
Strasbourg.
Stat. l. 6.
p. 192.

Le sujet des plaintes de Ferdinand , étoit que le vingtième de Février , environ un mois avant la tenue de la diète , ceux de Strasbourg avoient fait un decret , signé par le conseil des trois cens , par lequel ils abolissoient la messe ,
jus-

jusqu'à ce que leurs adversaires fissent voir que ce sacrifice étoit un culte agréable à Dieu : ce décret fut publié par l'ordre du senat dans toute l'étendue de sa juridiction , pour être observé par tous ses sujets. Et le senat ensuite en donna avis à l'évêque , qui reçût cette nouvelle avec beaucoup de chagrin, mais qui fut contraint de la prendre en patience. Wolfgang Capiton , & Martin Bucer , dont les sentimens prévaloi-ent à Strasbourg , furent les moteurs de ce décret.

La messe fut encore abolie à Bâle à peu près dans le même-tems , sur la demande des citoyens qui , sur le refus du senat , s'assemblerent dans l'église des cordeliers le huitième de Février , & s'emparèrent des lieux publics de la ville , pour obliger les sénateurs , qui favorisoient le parti des catholiques , à se démettre de leurs charges ; & sur le refus qu'on leur en fit , ils prirent les armes , abâtirent les images & les statues des Saints , les brûlèrent , obligèrent le senat de déposer douze conseillers , parmi lesquels étoient Henri Meltinger & Luc Ziegler , & à faire un décret par lequel la messe & les images seroient abolies dans toute l'étendue de sa juridiction. Le douzième Février le conseil de deux cens-soixante approuva le décret du senat : une pareille conduite fut le sujet des reproches que fit Ferdinand aux députés des villes impériales dans la diète de Spire.

On y contesta long-tems pour remettre en vigueur l'édit de Wormes ; Ferdinand vouloit qu'on s'en tint à son exécution , & fit exclure de l'assemblée le député de Strasbourg , qu'on nommoit Daniel Miege. Les autres villes que cette conduite regardoit , intercederent pour lui , & requirerent qu'on observât les coutumes de l'empire , qui ne permettoient pas qu'on trou-

LXIII.
On fait la
même chose
à Bâle.
*Scid. loco
cit.*

blât

AN. 1529.

LXIV.
 Edit de la
 diète de
 Spire.
Pallavic.
hist. conc. l.
2. c. 8.
Sleid. l. 6.
p. 19.
Cochlée hoc
ann.

blât les députés dans leurs droits , jusqu'à ce que le differend eut été terminé dans un concile libre & legitime ; sans quoi ils refuseroient absolument de contribuer aux frais de la guerre contre les Turcs. Mais toutes leurs remontrances furent inutiles ; le député de Strasbourg ne fut point rétabli ; & pour trouver quelque forme d'accommodement , on fit à la pluralité des voix le treizième d'Avril un nouveau décret pour expliquer celui de la précédente diète de Spire, par lequel il étoit ordonné, que pour ce qui regardoit l'exécution de l'édit de Wormes, les membres de l'empire se gouverneroient de maniere qu'ils pussent rendre compte de leur conduite à Dieu & à l'empereur , & pour reprimer l'abus qu'on en avoit fait, en prenant occasion par-là de soutenir toutes sortes de nouveaux dogmes , par le mauvais sens qu'on lui avoit donné :

Le nouveau décret ordonnoit , 1. Que dans les lieux où l'on a reçu l'édit de Wormes contre le Lutheranisme, il ne sera permis à personne de changer de créance , & que l'on continuera à observer cet édit , en y obligeant pareillement le peuple , jusqu'à la tenue du concile que l'empereur fait esperer bien tôt. 2. Que dans les endroits où l'on a embrassé la nouvelle religion , qu'on ne peut quitter sans un danger évident de sédition , on y pourra persister dans les mêmes pratiques , jusqu'à ce qu'on ait assemblé le concile. 3. Que dans ces endroits-là l'on ne pourra abolir la messe , ni empêcher que les catholiques ne jouissent du libre exercice de leur religion, ni même permettre qu'aucun d'eux embrasse la secte Lutherienne. 4. Que les Sacramentaires seront bannis de l'empire , & les Anabaptistes punis de mort suivant l'édit de l'empereur qui avoit été ratifié. 5. Que les
 pré-

prédicateurs observeroient les decrets des deux dernieres diètes de Nuremberg , qu'ils feront circonspects , en s'abstenant d'offenser personne dans leurs discours , & de donner sujet au peuple , de se soulever contre les magistrats. Qu'ils ne proposeroient aucuns nouveaux sentimens , à moins qu'ils ne fussent fondés sur l'écriture ; qu'ils prêcheroient l'évangile suivant l'interpretation approuvée par l'église : Et que pour les articles , qui étoient en dispute , l'on attendroit la décision legitime du concile. 6. Qu'enfin tous les membres de l'empire vivoient en paix , & n'exerceroient aucune hostilité les uns sur les autres , sous prétexte de religion.

Quelque modéré que fut cet édit , & quelque favorable qu'il parut aux princes , qui n'avoient pas la même créance , il ne laissa pas de trouver des contradicteurs. Les électeurs de Saxe & de Brandebourg , Ernest & François ducs de Lunebourg , Philippe landgrave de Hesse , & Wolphang prince d'Anhalt , s'y opposerent comme étant contraire , disoient-ils , aux verités claires de l'évangile. Ils prétendoient , qu'il ne falloit point déroger au decret de la diète précédente , qui avoit accordé la liberté de la religion jusqu'au tems du concile : puisque ce decret ayant été fait du consentement de tous , il ne pouvoit de même être alteré & reformé que d'un commun avis. Que dans la diète de Nuremberg , l'on s'étoit très-bien apperçû de l'origine & de la cause des dissensions , du propre aveu du pape , mais qu'avec tout cela , l'on n'y avoit apporté aucun remède , quoiqu'on eût envoyé à sa sainteté , le memoire des abus qui étoient à reformer. Que l'on avoit conclu dans toutes les délibérations , que le meilleur moyen de déterminer les controverses , étoit de tenir un concile. Que d'accepter le nouveau decret , c'étoit

LXV.

Opposition
de quelques
princes à
cet édit.

Steid. l. 5.
p. 196.
Pallavic. l.
2. c. 18. p.

216.

AN. 1529.

toit rejeter la parole de Dieu pure & simple , & d'accorder l'usage de la messe , c'étoit renouveler tous les desordres passés. Qu'ils approuvoient la clause de prêcher l'évangile , selon les interpretations reçues dans l'église ; mais qu'il restoit à sçavoir quelle étoit la vraye église. Que de publier un decret si obscur , ce seroit ouvrir la porte à beaucoup de troubles & de divisions. Ils ajoûtoient , qu'ils ne pouvoient donc y consentir ; qu'ils en rendroient compte à tout le monde , & à l'empereur même ; & qu'enfin ils ne feroient rien que de juste & de raisonnable jusqu'au concile general , ou national d'Allemagne.

LXVI.
Quatorze
villes im-
periales se
joignent à
eux.
Strid. ibid.
Fallavio, lo-
ce cit.

Cette déclaration fut appuyée par les députés de quatorze villes imperiales , qui deux jours après , protesterent contre le decret de Spire , mirent leur protestation par écrit , & la publierent le dix-neuvième d'Avril par un acte , dans lequel ils appelloient de tout ce qui venoit d'être fait , à l'empereur , au futur concile general , ou national , & à tous les juges non suspects ; & en consequence nommoient des députés pour envoyer vers l'empereur , afin d'obtenir la révocation de ce decret. Ces quatorze villes furent Strasbourg , Nuremberg , Ulme , Constance , Reutlingen , Windsheim , & Menningen , Lindauw , Kempten , Heilbron , Isne , Weissenbourg , Nordlingue , & saint Gal. L'article de cette protestation , qui concernoit la présence réelle , étoit conçu avec beaucoup de menagement , à cause de la division qui étoit sur ce sujet entre les Lutheriens & les Zuingliens. Ceux-là y disoient qu'on sçavoit quels étoient les sentimens de leurs églises touchant la présence du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans l'eucharistie ; mais qu'il ne falloit point faire de decret contre ceux qui n'étoient point de cet avis , parce qu'ils
n'a-

n'avoient été ni appelés ni entendus. C'est de cette celebre protestation qu'est venu le fameux nom de *Protestans*, qui fut donné aux heretiques d'Allemagne, & dont les Calvinistes sortis de la même origine se sont depuis accommodés, afin d'être traités un peu plus honorablement qu'ils ne l'étoient par d'autres titres qui ne leur plaisoient pas, quoique les bons Protestans soient peut-être autant leurs ennemis que les Catholiques mêmes.

Ferdinand étoit sorti de l'assemblée avant que les princes eussent fait leur protestation : & comme il s'agissoit d'empêcher les Turcs de conquerir le reste de la Hongrie, & de sauver l'Autriche, la Stirie & la Carinthie de leurs incursions, l'archiduc ne pouvoit y réussir sans donner quelque satisfaction aux Protestans ; c'étoit pour lui que les armes catholiques devoient agir ; & l'intérêt d'une couronne lui paroissant aussi considérable que celui du duché de Milan l'avoit paru à l'empereur Charles V. son frere ; il suivit la conduite de sa majesté imperiale, & permit aux Lutheriens & aux Sacramentaires de vivre comme il leur plaisoit, sans être obligés de rendre compte de leurs actions qu'à Dieu & à l'empereur, en attendant qu'on y eut autrement pourvû ; ainsi la diète se separa, & toute sa colere tomba sur les Anabaptistes qui avoient publié de nouveau sept articles, pour établir leurs monstrueux dogmes : Le premier étoit, qu'il n'étoit pas permis à un chrétien de porter les armes & de reconnoître les magistrats, fondés sur ces paroles de JESUS-CHRIST. *Les rois des nations les traitent avec empire ; qu'il n'en soit pas de même parmi vous.* Le 2. qu'il n'étoit jamais permis de jurer, non pas même lorsque les magistrats obligeoient à lever la main. Le 3. que Dieu

AN. 1529.

LXVII.

Origine du

nom de

protestans

donné aux

Lutheriens.

Steid. l. 6.

p. 198.

Raynald.

ad hunc an.

n. 25.

Cochlaus

aff. & scrip.

Luth. an.

1529. p.

198.

Luc. cap.

22. §. 25.

AN. 1529.

Dieu n'appelloit les veritables chrétiens, ni à rendre justice, ni à veiller à la tranquillité publique. Le 4. que quiconque n'auroit pas été Anabaptiste, seroit mis au côté gauche & au rang des boucs dans le jugement dernier. Le 5. que la chaire de Moïse n'étoit que dans la secte des Anabaptistes, & qu'il n'y avoit qu'eux de prédestinés. Le 6. qu'il n'y avoit qu'eux d'envoïés pour prêcher l'évangile. Le 7. qu'il falloit tenir pour autant de reprouvés ceux qui s'opposoient aux progrès de leur doctrine.

LXVIII.

Cochlée
refuse les
articles des
Anabapti-
stes.

Cochl. lxx
anno.

Cochlée refusa solidement ces articles, & d'une maniere qui fut également approuvée des deux partis de Catholiques & de Protestans. Il montra sur le premier article le dessein de JESUS-CHRIST, en établissant sa doctrine, de soumettre les fidèles aux loix du gouvernement dans lequel ils étoient nés, dès que ces loix n'étoient point incompatibles avec le salut: Qu'il avoit confirmé par ces exemples, ce qu'il avoit enseigné de vive voix, puisqu'il avoit fait un miracle pour payer le tribut. Il fit voir que le 2 & 3. article étoient tirés de l'hérésie des Priscillianistes, & condamnés. Il taxa le 4. de manifestement contraire à l'écriture sainte, en ce qu'avant Muncer, on n'avoit point oui parler des Anabaptistes; & que dans tous les endroits de l'évangile où il étoit parlé du jugement dernier & de ceux qui seroient mis au côté droit du souverain juge, il n'étoit fait mention que de bonnes œuvres, & non de rebaptisation. Enfin il soutint contre les autres articles, que les Anabaptistes bien loin de montrer qu'il n'y avoit point d'autre mission que la leur dans la religion catholique, ne pourroient jamais justifier qu'ils fussent veritablement appelés, puisqu'il n'y avoit que cinq ans qu'ils paroissoient sur la scène, & que leur chef Thomas Muncer n'a-

n'avoit reçu d'aucun évêque ni mission ni imposition des mains : que tous les Anabaptistes étoient convaincus que cet heresiarque s'étoit ingeré de lui-même dans le ministère de la parole , & qu'il avoit eu recours à de fausses revelations , pour cacher aux yeux des hommes ce qui lui manquoit du côté de la vocation.

La complaisance de Ferdinand envers les Lutheriens ne lui procura pas de grands avantages pour s'opposer aux Turcs. Dès le printemps Soliman se mit en marche avec une armée de cent cinquante mille hommes , & arriva devant Bude , dont les magistrats lui porterent aussi-tôt les clefs. La forteresse défendue par sept cents Allemands commandés par le comte Nadasti refusa de se rendre ; mais les Turcs la battirent avec tant de furie , qu'après avoir fait jouer une mine dont l'effet fut si grand , qu'elle fit sauter une partie des fortifications , les assiégés se rendirent vie & bagues sauves. Nadasti que ceux-ci avoient mis en prison , parce qu'il n'avoit pas voulu consentir à la capitulation , ne fut délivré par le Turcs que pour être conduit à Soliman qui le remit à la discretion de Jean vaivode de Transilvanie , comme étant sujet de ce prince , mais le vaivode en usa avec Nadasti selon toute la clemence qu'on avoit lieu d'attendre de sa bonté naturelle.

Le sultan maître de Bude , fit marcher son armée en Autriche , & ne trouva sur sa route de résistance qu'à Altembourg , qui fut emporté d'assaut ; mais les intelligences que le bacha Ibrahim avoit avec la maison d'Autriche , ayant fait perdre à Soliman plus de la moitié de la belle saison , l'armée Turque ne pût arriver devant Vienne que le vingt-sixième de Septembre. Ce retardement donna tout le tems à Ferdinand de bien munir la place ; il y fit entrer vingt mille

AN. 1529.

LXIX.
Soliman se rend maître de Bude en Hongrie.
Nic. Istindoff. hist. Hongar. l. 10.
Raynald. ad hunc ann. n. 24.

LXX.
Il va à Vienne donc il leve le siège.
S. e. d. comment l. 6. p. 199.

AN. 1529.

mille hommes de pied & deux mille chevaux de bonnes troupes commandés par le comte Palatin. La ville fut vigoureusement attaquée & encore mieux défendue, en sorte que l'hiver commençant à se faire sentir avec assez de violence, Soliman après trente jours de siège accompagnés d'incursions dans toute la Hongrie retira son armée le quatorzième d'Octobre, après avoir perdu près de soixante mille hommes devant cette place, & revint à Bude, où il convoqua les états généraux & investit de nouveau Jean Zapol du royaume, en le déclarant roi légitime, & son bon ami, à quoi tous les états applaudirent.

Pendant ce tems-là Marguerite d'Autriche gouvernante des Pais-bas, & Louise de Savoye mere de François I. travailloient à faire la paix entre l'empereur & le roi de France, & arrêterent même que vers la fin du mois de Mai, on commenceroit les negociations dans la ville de Cambrai, quoique la guerre continuât toujours en Italie, qu'Antoine de Leve eût poussé les François à bout dans le Milanés, & que leur armée eût entierement été défaite par la prise du comte de saint Pol qui la commandoit. Les deux princesses ne desespererent pas toutefois de réussir dans leur negociation, & elles en étoient d'autant plus capables, qu'avec beaucoup d'esprit & d'experience, elles s'aimoient fort, & souhaitoient sincerement de voir la paix rétablie entre les deux princes. Charles V. avoit vu par sa propre experience que les traités qu'il avoit faits avec le pape & François I. tous deux ses prisonniers, l'un au château saint-Ange & l'autre à Madrid, à des conditions très-onereuses, ne pourroient jamais subsister; & d'ailleurs il avoit besoin de toutes ses forces pour s'opposer aux Turcs & aux Lutheriens :

il

LXXI.
On travaille
à la paix
entre l'em-
pereur &
le roi de
France.

si voulut donc corriger les traités de Rome & de Madrid par ceux de Barcelone & de Cambrai, il résolut de quitter l'Espagne pour passer en Italie ; & comme le pape n'avoit point de plus grands desirs que de voir sa maison rétablie dans la souveraineté de Florence, d'où elle avoit été chassée, il ne cessoit de presser, ou plutôt d'importuner l'empereur par des lettres écrites de sa propre main, le priant de lui vouloir envoyer quelque personne, avec plein pouvoir de conclure par un traité solide, une bonne paix. Charles V. qui ne souhaitoit rien tant que de faire plaisir à sa sainteté, & la guérir de la haine qu'elle pourroit avoir conçue contre lui, envoya en Italie Antoine de Leve, qui conclut avec Clement VII. le vingt-sixième de Juin un traité, dont voici les principaux articles :

I. Que sa sainteté se transporterait à Boulogne avec toute sa cour, au plutôt sur la fin de l'année suivante, pour y couronner l'empereur. II. Qu'aussi-tôt après la cérémonie du couronnement, sa majesté impériale enverrait une puissante armée devant Florence, & que ses troupes ne se retireroient qu'après la prise de la ville. III. Qu'Alexandre de Medicis petit-neveu du pape, seroit fait prince & souverain de la ville & état de Florence. IV. Qu'on marieroit ce prince avec Marguerite, fille naturelle de l'empereur dès qu'elle auroit atteint l'âge nubile. V. Que le pape fourniroit pour le siège de Florence huit mille hommes, qui seroient payés à ses dépens & agiroient conjointement avec l'armée de l'empereur. VI. Qu'en même tems sa sainteté expédieroit une bulle en faveur de l'empereur, & de tous ceux qui lui succederoient à perpétuité, par laquelle sa majesté impériale auroit le droit de nomination & de présentation

AN. 1529.

Mém. du

Belloy l. 3

Gnic. l'arab.

lib. 13.

Bellefèvre

l. 6. c. 44.

Scid. com.

ment. l. 6.

p. 199.

LXXII.

Traité 2.

avantageux

du pape avec

l'empereur.

Gnic. liv.

19.

Belcar. liv.

20.

Panvin. in

Clement.

Raynald. in

hunc ann.

n. 60.

D. Ant. de

Vera, hist.

de Charles

V. p. 161.

Pallavic.

hist. cont.

Trid. lib. 3.

c. 2.

AN. 1529.

tation aux huit archevêchés du royaume de Naples, Brindes, Lanciano, Matera, Otrante, Reggio, Salerne, Tarni & Tarente; & aux seize évêchés, Ariano, Acerra, Aquila, Cortone, Casfano, Castello, Gallipoli, Pozzuolo & d'autres. VII. On remettoit le pape en possession de Cervia, de Ravenne, de Modene, de Reggio, de Rubiera; on lui abandonnoit le duc de Ferrare, on le rendoit maître du sort du duc de Milan: & à ces conditions sa sainteté accordoit à l'empereur l'investiture du royaume de Naples, n'exigeant qu'une haquenée blanche qu'on lui presenteroit tous les ans; elle donnoit passage à l'armée imperiale sur les terres de l'église, accordoit l'absolution à tous ceux qui avoient trempé dans le sac de Rome, & permettoit à Charles V. & à Ferdinand son frere, d'employer le quart des revenus ecclesiastiques de leurs états, pour fournir aux frais de la guerre contre les Turcs.

LXXIII.

L'Empereur part d'Espagne & arrive à Genes.

D. Ant. de Vera hist. de Charles V.
p. 173.

Ce traité ayant été ainsi conclu à Orviette, l'empereur ne pensa plus qu'à donner les ordres nécessaires pour son départ. Il fit déclarer l'impératrice Isabelle son épouse, gouvernante & regente des royaumes d'Espagne, & tutrice du prince Philippe, & partit sur la fin du mois de Juillet accompagné des plus grands seigneurs qui devoient assister à son couronnement. Arrivé à Barcelone, les cinq députés qui représenterent le conseil de ville, lui envoyerent dire que dans la reception qu'ils faisoient aux rois, ils n'avoient pas coutume d'aller au-devant d'eux & ne descendoient point de cheval pour les recevoir & les complimenter; mais que n'y ayant point d'exemple qu'aucun de leurs rois eût été empereur, ils feroient là-dessus tout ce qu'il plairoit à sa majesté imperiale de leur ordonner. Charles V. reçut ce compliment avec beaucoup

Beaucoup de politesse, & répondit aux députés, „ qu'ils pouvoient demeurer à cheval sans mettre „ pied à terre, parce qu'il faisoit plus d'état d'être „ comte de Barcelone qu'empereur des Romains, Il demeura deux jours dans cette ville, & il y ratifia le traité que de Leve avoit conclu avec le pape à Oviète, le vingt sixième de Juin. Cette ratification selon la date de l'arrivée de l'empereur à Barcelone, ne pût se faire qu'au commencement du mois d'Août, quoique Ciaconius & beaucoup d'autres auteurs la placent sur la fin de Juin.

AN. 1529.

*Ciacon in
vitis pontif.
rom 3. p.
469
an. el hist.
de Fr. n. e
rom. 5 in 4o
p. 623.*

Le matin du neuvième d'Août l'empereur s'embarqua sur la capitane de l'escadre d'Espagne & d'Italie, commandée par André Doria, dans laquelle il ne fut pas plutôt entré, qu'il le fit prince de Melzi. Il fit le voyage avec un vent très favorable, & arriva à Genes fort heureusement, environ vers la mi Août, au milieu des acclamations & des applaudissemens du peuple qui étoit accouru de toute l'Italie, pour voir l'entrée d'un si grand prince. Comme il avoit donné ordre en partant de Madrid, qu'on lui envoyât de Cambrai à Genes chaque jour tout ce qui se feroit dans la negociation de la paix avec la France, il y reçut le traité conclu le cinquième du mois d'Août, par la médiation des deux princesses Marguerite gouvernante des Pais-bas, tante de Charles V. & Louise de Savoye mere de François I. L'abouchement s'étoit fait à Cambrai avec beaucoup de magnificence, & en moins de sept semaines, le tout fut heureusement terminé par un traité que l'on a nommé *la paix des Dames*, à cause des princesses qui en furent les médiatrices & qui y réussirent, sans que la débaite du comte de saint Pol, & l'accommodement du pape avec la cour d'Espagne, y pussent servir d'obstacles. Ce traité

LXXIV.
Arrivé à
Genes il
ratifie la
paix avec
le roi de
France.

AN. 1529.

contenoit trente-deux articles dont nous ne rapporterons que les principaux.

LXV.
Articles du
traité de
Cambray
entre
Charles V.
& François I.
*Mem. du
R. Roy l. 3.
Guis. lib.
19.
Seidan.
lib. 6.
Paul Jove
lib. 6
Rayna'd ad
hunc an. n.
67. & seq*

Le roi de France en faveur de la paix, & pour délivrer ses deux fils le dauphin & le duc d'Orléans des mains de l'empereur, s'obligeoit de payer à ce prince deux millions d'écus d'or au soleil, dont douze cens mille seroient payés au premier du mois de Mars suivant, & dans le même-tems que les deux princes seroient remis en liberté. Les autres huit cens mille livres étoient destinées à acquitter les dettes de l'empereur envers le roi d'Angleterre, dont le roi se chargeoit. Ces dettes montoient à deux cens quatre-vingt mille écus d'or. Pour le reste, le roi s'obligeoit à en faire la rente, & pour le rachât de cette rente à faire ceder à l'empereur par la duchesse douairiere de Vendôme, & par ses autres sujets, les terres qu'ils possédoient en Flandres, en Brabant, en Hainaut, & dans les autres provinces des Pais-bas. De plus, que le mariage accordé entre le roi François I. & Eleonore reine douairiere de Portugal, sœur ainée de Charles V. seroit consommé, à condition que s'il en naissoit un fils, il succéderoit au duché de Bourgogne. Qu'en vertu du present traité, le roi s'obligeoit de retirer dans six semaines, à compter du jour de la ratification, toutes les troupes qu'il auroit en Italie & en Piémont, de vider la ville & château de Hesdin, qu'il remettrait à l'empereur; qu'il renonceroit à tous droits & juridictions sur les comtés de Flandres & d'Artois; à l'exception de Terouanne, & de ses dépendances, & sur le duché de Milan. Qu'outre la somme des deux millions d'écus, le roi acquitteroit l'empereur envers le roi d'Angleterre, de cinq cens mille écus pour les peines encourues par sa majesté imperiale, qui n'avoit pas épousé

Marie

Marie fille d'Henri VIII. suivant les conventions. Que le même roi François I. seroit obligé de dégager du même Henri VIII. une fleur-de-lys d'or émaillée de riches pierreries, dans laquelle il y avoit du bois de la vraie croix, engagée par Philippe pere de l'empereur pour la somme de cinquante mille écus. Que les heritiers du feu connetable de Bourbon, & tous ceux qui l'avoient suivi contre la France, seroient rétablis dans la possession de leurs biens & heritages. Qu'enfin les officiers domestiques des deux fils du roi de France, seroient mis en liberté.

L'empereur de son côté s'engageoit par le même traité, tant en son nom qu'en celui de tous ses successeurs, à ceder & remettre au roi très-chrétien, & à la dame duchesse d'Angoulême sa mere, tous les droits seigneuriaux, fiefs, domaines, juridictions sur les villes & châtelainies de Peronne, Roye & Montdidier, sur les comtés de Boulogne, Guines, Ponthieu, & autres seigneuries situées sur la riviere de Somme. Que sa majesté imperiale feroit exécuter par ses officiers de justice, les sentences interlocutoires & définitives qui auroient été données par les officiers du roi très-chrétien avant cette dernière guerre, contre quelque prince, seigneur ou prélat que ce soit desdits comtés de Flandres & d'Artois. Que quant à la promesse du traité de Madrid, par lequel le roi François I. s'obligeoit d'accompagner sa majesté imperiale à Boulogne pour la ceremonie de son couronnement, ce prince en seroit dispensé, à condition de donner deux mois après qu'il en seroit requis, douze galeres, quatre vaisseaux, & quatre gallions bien armés & pourvus de matelots, soldats & officiers nécessaires, de même que de toutes

AN. 1529.

munitions de guerre & de bouche pour six mois tout au moins , afin de s'en servir en Italie , tant que sa majesté imperiale y seroit. L'on y conclut encore , que le prince d'Orange seroit rétabli dans la propriété & dans l'usage de ses biens : & le roi François I. se hâta d'exécuter le traité , afin de recouvrer ses enfans , qui ne furent toutefois délivrés que dans le mois de Juin de l'année suivante , parce qu'il ne fut pas aisé de trouver promptement l'argent qui devoit être payé dans le même tems que les fils de France devoient être remis au connétable de Montmorency.

LXXVI.

Les en-
voies de
Florence
mal reçus
de l'empereur

*D. An. de
Vera hist. de
Charles V.*

p. 175.

Gm. liv.

19.

*Raynald, ad
hunc an. n.*

71. 72.

Huit jours après que l'empereur fut arrivé à Genes , il y reçût les députés de Florence , qu'on lui avoit envoyés au nombre de dix-huit. Charles V. leur parla toujours couvert & assis , pendant que ces députés étoient debout & découverts : encore regarderent-ils comme une grande faveur , qu'il voulut les écouter & leur donner audience. Ils le haranguerent avec beaucoup de soumission ; ils ne s'arrêtèrent point à excuser leurs fautes passées , ils en demandèrent pardon , en suppliant , pour conclusion de leur discours , qu'on leur accordât la liberté , dont ils avoient joui depuis si longtemps. L'empereur leur répondit , que quoique leur rebellion meritât d'être punie rigoureusement , il vouloit bien toutefois leur donner des marques de sa clemence , & oublier le passé , mais à condition qu'ils recevroient dans leur ville avec toute sorte de soumission & de respect , le pape Clement leur bon citoyen & leur pere ; qu'ils rétablissent dans tous ses honneurs , privileges & dignités sa maison si ancienne , qui avoit si bien mérité de leur ville , & qu'ils avoient cependant si indignement maltraitée & outragée : que s'ils ne se soumettoient ,

il n'abandonneroit jamais les justes prétentions de sa sainteté, & de sa maison, & qu'il étoit résolu de leur faire faire par force, ce qu'ils ne voudroient pas faire de bon cœur; mais les Florentins refuserent ces offres.

AN. 1529.

Pendant ce tems-là le Pape envoya le cardinal de Medicis à Genes, pour sçavoir de l'empereur, quand il desiroit qu'on fit la ceremonie de son couronnement. Ce prince répondit que si celà étoit agréable à sa sainteté, il souhaitoit que ce fût le vingt-quatrième de Février, parce que c'étoit le jour auquel il étoit né. Le pape accepta volontiers ce jour, & se hâta de faire préparer tout ce qui étoit nécessaire pour son voyage de Boulogne, où cette ceremonie devoit se faire. L'empereur Charles, voulant répondre à la conduite honnête du pape à son égard, lui envoya don Diego de Cordoue marquis de Los-Fanos pour le visiter: ce seigneur étoit accompagné de vingt-quatre jeunes gentilshommes, qui avoient suivi l'empereur pour voir l'Italie, & assister à la solennité du couronnement. Don Diego fut très-bien reçu du pape, & s'en retourna peu de tems après à Genes; il y trouva le duc de Ferrare, qui étoit aussi venu saluer l'empereur, dont il fut reçu avec beaucoup de bonté, quoique sa majesté imperiale n'eût pas sujet d'être contente de ses services, ni de sa conduite; mais il n'étoit pas tems, ou du moins il n'eût pas été convenable alors de faire paroître son ressentiment.

LXXVII.
Le pape envoie à Genes le cardinal de Medicis son neveu.

Charles V. avant que de se rendre à Boulogne demeura quelque tems à Plaisance, à Parme & à Modene; étant à Plaisance, trois envoyés du pape vinrent le trouver pour lui demander qu'il jurât de ne violer jamais la liberté de l'église. Charles répondit, qu'il promettoit de ne faire aucun tort aux droits de l'église.

LXXVIII.
L'empereur arrive à Plaisance.
Anton de Vera hist. de Charles V.
p. 176.

AN. 1529.

se, mais il ne laissa pas de faire connoître le droit qu'il avoit sur les villes de Parme & de Plaïfance.

LXXIX.
Députés
des princes
Protestans
vers l'em-
pereur.

*Sicardus in
comment.
lib. 202.*

• Dans le même tems arriverent les députés des princes Protestans de la diète de Spire ; l'empereur leur accorda audience le douzième de Septembre, dans laquelle ils l'assurèrent, que leurs maîtres ne refusoient de se soumettre au décret de cette diète, que pour empêcher les troubles qui en naîtroient infailliblement : ils prièrent sa majesté, de ne point prendre leur opposition en mauvaise part, & lui protestèrent, qu'ils ne-vouloient rien faire qui pût lui déplaire ; mais que rien ne paroîssoit plus juste que d'accorder à toutes sortes de personnes, dans tout l'empire, la liberté d'embrasser les opinions de Luther, jusqu'à la tenue d'un concile libre en Allemagne, qu'on faisoit espérer ; & qu'à ces conditions leurs maîtres ne manqueroient pas de répondre à tous ses desirs, soit touchant la guerre contre les Turcs, soit à l'égard des autres charges des l'empire. Ces députés étoient Jean Ehinger, Alexis Fraventrale, & Michel Cadene de Nuremberg.

L'empereur leur ayant fait dire par son interprete, qu'il avoit entendu leurs demandes, & qu'il agréoit les services qu'ils lui offroient au nom de leurs maîtres, ajouta qu'il ne pouvoit répondre précisément à leurs demandes, qu'après en avoir communiqué avec son conseil, & les remit au treizième d'Octobre. Ce fut donc ce jour là qu'il leur donna sa réponse par écrit.

LXXX.
Réponse
de l'empe-
reur à ces
députés
*Sicardus ibid.
ut supra.*

Il y déclaroit qu'avant leur arrivée, il étoit informé de tout ce qui s'étoit passé dans la diète de Spire, & du décret de Ferdinand son frere ; qu'il ne falloit nullement douter, que la discorde qui divisoit les princes ne le touchât sensiblement, eu égard aux maux dont

on étoit menacé ; mais que comme il étoit de son devoir d'arrêter tous ces maux , ou de les corriger s'ils arrivoient , il avoit pour cela long-tems délibéré sur cette affaire avec son conseil , & qu'il avoit connu , que le decret avoit été fait très-sagement , pour appaiser les troubles de l'empire , & pour reprimer cette scandaleuse licence qu'on prenoit , d'introduire tous les jours des nouveautés très-dangereuses dans la religion. Qu'il souhaitoit , autant que les princes , un concile pour rétinir tous les esprits dans une seule créance : mais que si l'on eut observé les édits , & principalement celui de Wormes , on ne seroit pas maintenant en peine , d'en convoquer un. Que ce qui avoit été une fois résolu par le plus grand nombre des membres de la diète , ne pouvoit être cassé par l'opposition de quelques-un ; qu'il avoit écrit à l'électeur de Saxe , & aux autres , de recevoir & d'exécuter le decret de la diète ; qu'il espiroit qu'ils obéiroient à cet ordre d'autant plus volontiers , que l'union & la paix étoient très-nécessaires dans un tems où le Turc étoit entré en Allemagne. Qu'après avoir conféré sur ce point avec le pape , & réglé les affaires de l'Italie , il ne manqueroit pas d'aller avec toutes ses forces donner ordre à celles de l'empire.

Les députés ayant reçu cette réponse , voulurent faire une nouvelle protestation , & dressèrent en effet un acte d'appel , qu'ils mirent , en présence des témoins , entre les mains d'Alexandre Schweisse , qui d'abord le refusa , & le prit ensuite pour le présenter à l'empereur. Cette démarche choqua tellement ce prince , qu'il leur fit faire défenses de sortir de la maison où ils étoient logés , jusqu'à nouvel ordre , & d'écrire en Allemagne , sur peine de prison & de confiscation de leurs biens. Michel Cadene , un des députés ,

LXXXI.
Ces députés protestent contre la réponse de l'empereur.
Mem. et sup. p. 204.

AN 1520.

qui étoit absent , lorsque cet ordre fut signifié aux autres , en ayant été averti par son valet , écrivit aussi - tôt au sénat de Nuremberg , tout ce qui venoit de se passer , prétendant qu'il n'étoit pas compris dans la défense , faite à ses collègues.

La détention des députés ne fut pas longue ; car l'empereur étant allé , peu de tems après , de Plaisance à l'arme , il leur envoya dire le trente-unième d'Octobre , presqu'aussi-tôt après son arrivée , qu'ils pouvoient s'en retourner. Celui qui fut chargé de cet ordre , étoit Nicolas Granvelle , secrétaire de Gattinara , homme expérimenté dans les négociations. L'ordre exceptoit néanmoins Cadene , auquel l'empereur commanda de demeurer sur peine de la vie , apparemment parce que contre la défense du prince , il avoit écrit en Allemagne. On rapporte cependant une autre cause de sa détention , mais qui ne paroît pas si plausible. Le Landgrave l'avoit chargé , de présenter à l'empereur un petit livre proprement relié , contenant un abrégé de doctrine. Cadene , fidèle à sa commission , l'avoit donné , ou fait donner à l'empereur , lorsque ce prince alloit à la messe. Charles remit aussi-tôt ce livre à un évêque Espagnol , qui l'accompagnait , le priant de l'examiner. L'évêque l'ayant fait , fit remarquer à l'empereur , que l'auteur de ce petit livre , attaquoit vivement les magistrats chrétiens sur leur juridiction , prétendant qu'ils ne pouvoient jamais user du glaive , & qu'un tel pouvoir n'étoit accordé qu'aux infidèles. Si ce fut là la cause de l'ordre donné à Cadene , apparemment que l'empereur vouloit s'éclaircir avec lui sur l'auteur de cet écrit , & les raisons qu'avoit le Landgrave de le lui faire présenter. Quoi qu'il en soit , Cadene ne jugea pas à propos d'obéir à l'ordre

l'ordre de l'empereur; mais étant monté secrètement à cheval, il prit la route de Ferrare, d'où il se rendit à Venise, pour s'en retourner chez lui.

Le senat de Nuremberg ayant reçu sa lettre, ne manqua pas de faire sçavoir à l'électeur de Saxe, au Landgrave de Hesse, & aux autres confederés, la resolution de l'empereur pour faire observer le décret de Spire; & c'est ce qui donna occasion à la fameuse ligue de Smalkalde, pour laquelle ils commencerent à s'assembler sur la fin de Novembre. Mais avant que d'en venir là, le Landgrave de Hesse tenta encore de concilier les Lutheriens avec les Zuingliens sur le fait de la cene du Seigneur, & de la présence réelle. On sçait que Luther & Zuingle s'étoient accordés sur tous les chefs de leur doctrine jusqu'en 1525. & que venant à expliquer le mystere de l'eucharistie, ils ne furent pas du même sentiment. Car quoiqu'ils convinssent tous deux que le corps & le sang du Seigneur sont dans le sacrement seulement dans l'usage, c'est-à-dire, lorsque le communiant qui croit, reçoit actuellement l'eucharistie, & non pas auparavant ni après; néanmoins Luther enseignoit que ces paroles, *ceci est mon corps*, devoient s'entendre à la lettre; & Zuingle au contraire, qu'il les falloit prendre dans un sens figuré, spirituel & sacramentel. La dispute s'échauffoit toujours de plus en plus, principalement du côté de Luther, qui s'expliquoit en toutes occasions avec beaucoup d'aigreur. Oecolampade dans une lettre qu'il écrivit à Melancthon pendant la diète de Spire, se plaignoit des efforts que faisoit Faber évêque de Vienne, pour faire condamner le sentiment des Zuingliens, & le prioit de prendre leur défense. Melancthon lui répondit, qu'après avoir

LXXXII.
Differend-
des Luther-
iens & de
Zuingliens.
*Cochlée in
aff. & scrip.
Lu heri hoc
ann. p. 199.
Steidam. in
tomment. l.
6 p. 201.
Vide supra
l. 3 n. 87.
& 95.*

LXXXIII.
Lettre de

AN. 1529.

Melanch-
ton à Oeco-
lampade
pour la
presence
réelle.Inter epist.
Melanchton
n. s. l. 4.

examiné l'opinion des anciens sur la cène , & tout ce qui se pouvoit dire de part & d'autre , il ne pouvoit approuver le sens figuré , & ne voyoit point de raison suffisante pour s'éloigner de la propre signification des termes. Que si la politique le conduisoit , il parleroit autrement , connoissant le grand nombre d'habiles gens dans le parti des Sacramentaires , dont l'amitié lui seroit avantageuse : mais qu'il ne pouvoit déferer à leurs sentimens. Qu'ils s'imaginoient que le corps de J E S U S - C H R I S T absent , étoit représenté dans l'eucharistie comme dans une tragedie ; qu'il voyoit au contraire , que le Sauveur avoit promis d'être avec nous jusqu'à la consommation du siecle ; qu'il n'étoit pas nécessaire de separer ici la divinité de l'humanité : qu'ainsi il étoit persuadé que ce sacrement étoit un gage de la presence veritable , & que l'on participoit dans la cène au corps de J E S U S C H R I S T present : que la signification propre des termes , ne combattant aucun article de foi , on l'abandonnoit sans raison , puisqu'elle s'accordoit même avec d'autres passages de l'écriture , où il est parlé de la presence de J E S U S - C H R I S T.

Melanchton ajoûtoit dans cette réponse , que c'étoit un sentiment indigne d'un chrétien , de croire que J E S U S - C H R I S T est tellement attaché à une partie du ciel , qu'il y est comme en prison : qu'Oecolampade oppose seulement quelques absurdités , & le sentiment de quelques anciens : que ces absurdités apparentes ne doivent point effrayer ceux qui savent qu'on doit juger des mysteres par la parole de Dieu , & non pas par des principes géométriques : qu'il peut y avoir quelque contradiction dans les expressions des anciens ; mais que le plus grand nombre des passages des auteurs les plus considéra-

derables , montre que le sentiment de la présence réelle a été l'opinion commune de l'église. Il prie Oecolampade , de considérer l'importance de la question dont il s'agit , & le danger auquel il s'expose , en soutenant ce qu'il croit sans raison avec tant de chaleur. Il ajoute , qu'il seroit à propos , que quelques gens de bien eussent des conférences ensemble sur ce sujet. Dans la réplique qu'Oecolampade fit à cette lettre , il convint de la nécessité de ces conférences , & marqua , qu'il les souhaitoit avec ardeur ; mais qu'il falloit que les tenans ne fussent animés d'aucun esprit de dispute & d'orgueil , de peur que s'étant rendus par ces passions indignes de connoître la vérité , ils ne s'éloignassent encore davantage les uns des autres.

C'est ce qui déterminâ le Landgrave de Hesse à faire convenir les deux partis , qu'ils s'assembleroient au mois d'Octobre à Marburg , ville de la province de Hesse sur le Lann. Luther , Melancton , & Jonas , y vinrent de Saxe ; Zuingle y vint de Zurich en Suisse , avec Oecolampade ; Martin Bucer & Hedion , s'y rendirent les premiers de Strasbourg , André Osiander de Nuremberg , Brentius de Hall , Etienne Agricola d'Ausbourg , outre plusieurs autres sçavans , qui s'y trouverent. Avant que de conférer publiquement ensemble , Luther , Oecolampade , Melancton & Zuingle , eurent une conversation particulière le trentième de Septembre , & le lendemain , la conférence fut publique. Mais ses actes ne sont , ni plus certains , ni moins différens , que ceux des autres tenuës entre les Lutheriens & les Zuingliens ; on ne sçait pas même certainement qui furent ceux qui disputèrent. Sleidan suppose que Luther & Zuingle y parlerent seuls , au lieu que Cochlée & Eckius , qui ne s'y trouverent pas , non plus que

LXXXIV.
Conférence de Marburg entre les Lutheriens & les Zuingliens.
Cochl. in ass. & ser p. Luth. hoc an. v. 196. Sleidan in comm. l. 6. p. 201. Hospin. ad an. 1529. in a. d. Marp. Melancton l. 4. epist. 83. & epist. ad elect. Saxon. & ad Henric. duc. Saxon. Ibid. & apud Luther. tom. 4. Jen.

AN. 1529.

Pallavic

hist conc.

Trid. t. 3.

c. 1

Bossuet.

hist. des va-

riat. t. 1. m

4. l. 2. art.

55. p. 110.

Sleidan , mais qui en étoient plus proche , soutien-
 nient qu'Oecolampade y proposa plusieurs argu-
 mens contre la presence du Corps & du Sang de
 J E S U S - C H R I S T dans l'Eucharistie ; & si la
 conjecture peut avoir lieu dans une matiere si em-
 barassée , il y a plus d'apparence que les Zuingliens
 confierent plutôt la défense de leur doctrine à
 Oecolampade , qui étoit sans contredit le plus sça-
 vant d'entr'eux , qu'à Bucer , qui n'avoit pas lû
 comme lui les ouvrages des peres , ni tronqué
 leurs passages pour favoriser la secte dans laquelle
 il étoit entré.

Il paroît , qu'avant que d'en venir au point
 essentiel de l'Eucharistie , qui divisoit les deux
 partis , Luther proposa les articles qu'il reprenoit
 dans la doctrine des Zuingliens. 1. Qu'il n'y
 avoit point de peché originel ; mais que c'é-
 toit une foiblesse , & une maladie originelle ,
 & que le baptême ne remettoit pas le peché
 aux enfans. 2. Que le Saint Esprit n'est pas don-
 né par la parole de Dieu , & par les sacre-
 mens , mais sans cette parole , & sans ces sa-
 cremens. 3. Que quelques-uns d'entr'eux étoient
 soupçonnés de mal penser de la divinité de J E-
 S U S - C H R I S T , & de la Trinité. 4. Qu'ils
 ne faisoient pas assez valoir la foi pour la justi-
 fication , & sembloient l'attribuer aux bonnes
 œuvres. 5. Enfin , qu'ils ne croyoient pas que
 le Corps & le Sang de J E S U S - C H R I S T
 fussent véritablement dans la cène. Zuingle se
 lava nettement du soupçon qu'on avoit de ses
 sentimens , sur la Trinité , & sur la Divinité de
 J E S U S - C H R I S T. Il parla long-tems sur le
 peché originel , & sur l'effet des sacremens ;
 il s'accorda sur ces articles avec Melancton ,
 en exp'iquant , ou en retractant ses premieres
 opinions , de sorte , qu'ils convinrent sur tous
 les articles , à l'exception de celui de la cène ,
 sur

sur lequel ils ne pûrent s'accorder. On ne songeoit pas alors à s'amuser les uns les autres par des explications équivoques, comme on fit depuis. La vraie présence du corps & du sang de JESUS-CHRIST fut nettement posée d'un côté, & niée de l'autre : on entendit des deux côtés, qu'une présence en figure, & une présence par la foi, n'étoit pas une vraie présence de JESUS-CHRIST, mais une présence morale, une présence improprement dite & par métaphore : mais on ne pût jamais s'accorder, soit que la contestation ayant été poussée trop loin, les auteurs y trouvaient leur honneur engagé, soit que Luther, voyant une grande tempête élevée, comme il l'écrivit quelque-tems après à un ami, ne voulut pas rendre les princes plus odieux, ni les exposer à de plus grands dangers, en recevant l'interprétation des Zuingliens si detestée par les Catholiques ; soit enfin qu'on ne s'entendît gueres dans le fonds, comme Melancton l'écrivit lui-même dans deux lettres pour en rendre compte aux princes : „ Nous découvriâmes, dit-il, que „ nos adversaires entendoient fort peu la doctrine „ de Luther, encore qu'ils tâchassent d'en „ imiter le langage.

*Melancton
loco supra
cit.*

Le Landgrave voyant toutes ses démarches inutiles pour la conciliation des deux sentimens, ordonna que les parties en confereroient en sa présence & devant quelques-uns de ses conseillers, quelques théologiens de Marpurg, & d'autres personnes sçavantes. Cette conférence dura trois jours. Luther s'attacha uniquement aux paroles de l'institution de l'eucharistie qu'il prétendoit être décisives pour la manducation corporelle : Oecolampade parla alors & soutint qu'elles devoient s'entendre métaphoriquement ; & d'une présence spirituelle : Luther en convint

AN. 1529.

*Hist. des
variât. 1020
sup. tit. p.
112.*

*Hospius
loc. citato.
Luther. epist.
ad Jacob.
proposit.
Brem.*

vint pour la présence spirituelle ; mais il soutint qu'elle n'excluoit pas la corporelle. Il y eut plusieurs raisons & plusieurs autorités apportées de part & d'autre, sans que ni les uns ni les autres en fussent convaincus. Luther parloit avec hauteur selon sa coutume, Zuingle montra beaucoup d'ignorance, jusqu'à demander plusieurs fois comment de méchants prêtres pouvoient faire une chose sacrée ; mais Luther le releva vivement & lui fit voir par l'exemple du baptême, qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit. Enfin Zuingle & Oecolampade voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'engager Luther à changer de sentimens, & n'en voulant pas changer eux-mêmes, le prièrent du moins de vouloir bien les reconnoître pour freres ; mais ils furent vivement repoussés. „ Quelle fraternité me de-
„ mandez-vous, leur disoit-il, si vous persistez
„ dans votre créance ? C'est signe que vous en
„ doutez, puisque vous voulez être freres de
„ ceux qui la rejettent. Ainsi finit la conference ; on dressa les articles dont on étoit convenu sur la Trinité, sur le péché originel, sur la justification par la foi, sur l'efficacité du baptême, sur l'utilité de la confession, sur l'autorité des magistrats, sur la nécessité du baptême des enfans, & sur la manducation spirituelle de J E S U S C H R I S T dans la cène.

LXXXV.

Fin de la
conference
de Marburg
sans rien
conclure.

La Landgrave leur dit de plus, que comme ils étoient d'accord sur tous ces chefs, il les prioit & leur commandoit même, s'il étoit nécessaire, de s'abstenir à l'avenir de contester sur l'article de l'eucharistie. Je prie Dieu, ajouta-t-il, de vous donner les lumieres qui vous sont nécessaires pour connoître la vérité, & assez de charité pour vous engager à vivre tous en paix. Luther interpreta cette charité de celle qu'on doit aux ennemis, & non pas de cette cha-

*Luther. in
epist. ad Ja-
cob. propos.
Brem.*

charité particuliere qui doit être entre les chré-
tiens d'une même communion. On convint
pourtant de ne point écrire les uns contre
les autres : mais cet accord ne dura gueres.
Les sectateurs de la nouvelle doctrine ne furent
pas plutôt séparés, qu'ils se vanterent d'avoir
remporté l'avantage, comme c'est l'ordinaire,
& publièrent des relations & des écrits contrai-
res. Les esprits s'aigrirent plus que jamais. Lu-
ther regarda comme un artifice la proposition
de fraternité qui lui fut faite par le Zuingliens;
& dit que satan regnoit tellement en eux, qu'il
n'étoit plus en leur pouvoir de dire autre chose
que des mensonges. Le Lantgrave ne se rebuta
pas du peu de succès de cette premiere tenta-
tive, & pour mieux réussir dans une seconde,
il entreprit de faire voir aux sectaires, que
leur intérêt demandoit qu'ils fussent dans une
parfaite intelligence, quoique de differens sen-
timens, & qu'autrement ils ne pourroient se
soutenir long-tems. Il les assembla à Sulzbac
pour leur proposer sur celà ses avis, & leur com-
muniquer ses pensées; mais la plus difficile à
surmonter des antipathies humaines, est celle
qui s'est formée sur des préjugés faux ou veri-
tables en maniere de conscience: le Lantgrave
trouva que les Lutheriens aimoient mieux se
laisser opprimer par les catholiques, que de
recevoir les Zuingliens à leur communion, &
que ceux-ci fortifiés par la ligue offensive qu'ils
venoient de faire avec les cantons Suisses, ne
vouloient plus se relâcher sur les articles qu'ils
avoient abandonnés à Marpurg, bien loin d'a-
vouer la presence réelle de JESUS-CHRIST
dans l'eucharistie; ainsi l'aversion reciproque
des uns pour les autres passa à un tel excès,
qu'ils paroissent aimer mieux retourner à la
communion catholique, que de se relâcher de
part

AN. 1529.

part & d'autre sur aucun de leurs articles. Non seulement les Sacramentaires ne voulurent plus renoncer à leurs autres opinions qui les separoient des Lutheriens, outre celle de la réalité du corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'eucharistie, quoiqu'ils l'eussent offert à la conference de Marpurg : mais encore les Lutheriens s'obstinèrent à demander que les Sacramentaires observassent dans toutes leurs églises l'usage que Luther avoit établi pour l'administration des sacremens, pour la messe & les autres ceremonies. Ainsi ce second projet du Landgrave de Hesse ne produisit pas plus d'effet que le premier.

LXXXVII.
Assemblée
des princes
Protestans.
& députés
des villes à
Smalkalde.
*Stadon. in
comment. l.
7. p. 205.*

Ce prince voyant que ses peines étoient inutiles, se joignit aux autres confédérés qui devoient s'assembler tous sur la fin de Novembre à Smalkalde, dans le dessein d'opposer à l'empereur des forces égales aux siennes pour n'en être point accablés. Il fit représenter à toutes les villes Impériales qui avoient embrassé le Lutheranisme, que Charles V. ne devoit point être considéré comme les empereurs qui l'avoient précédé depuis Charlemagne ; qu'outre les couronnes d'Espagne il tenoit l'empire comme environné par les dix-sept provinces des Pays-bas, par les pais hereditaires de la maison d'Autriche, par la Hongrie, la Bohême, la Silesie, la Moravie & la Lusace ; qu'il venoit de se reconcilier avec le roi de France, & que les Allemands ne pourroient lui résister que faiblement s'ils étoient desunis, au lieu qu'en s'unissant, ils ne manqueroient pas de moyens pour s'opposer à la puissance formidable de l'empereur. Le jour indiqué pour l'assemblée étant arrivé, le prince de Saxe y parut accompagné de son fils Jean-Frédéric, de même que les deux freres Ernest & François de Lunebourg,

bourg, Philippe Lantgrave de Hesse, les conseillers de George de Brandebourg, le prince d'Anhalt & d'autres; & dans le même tems leurs députés arriverent d'Italie, & instruisirent leurs maîtres de la reception que l'empereur leur avoit faite à Plaisance. Le fait exposé, on délibéra qu'on conviendrait avant toutes choses d'un formulaire de foi; mais ceux de Strasbourg & d'Ulme s'y étant opposés, sur ce qu'on n'étoit point assemblé pour traiter de la doctrine, mais seulement pour faire une alliance contre les desseins de sa majesté imperiale: & ceux des autres villes ayant dit qu'ils n'avoient point d'ordre sur ce sujet; le Lantgrave ne pût faire conclure pour lors la ligue.

Le pape étant prêt de partir de Rome pour se rendre à Boulogne, comme il en étoit convenu avec l'empereur, fit un decret datté du sixième d'Octobre, dans lequel, après avoir exposé les desseins de sa majesté imperiale, pour s'opposer aux progrès de Soliman qui vouloit s'emparer du royaume de Hongrie, il dit que pour répondre à de si pieux desirs, & prendre des mesures avec l'empereur pour le couronner dans Boulogne, comme il le souhaite, il se transporte avec joie dans cette ville, laissant à Rome toutes les lettres apostoliques, afin que s'il venoit à mourir avant son retour, l'élection de son successeur se fit dans cette capitale de la chrétienté, & nullement dans le lieu de son décès, ni en aucune autre ville, à moins qu'il n'y eut des obstacles invincibles, que Rome ne fut exposée à l'interdit ou manifestement rebelle, ou qu'il y eut quelque violence à craindre; alors, continué le pape, je nomme Civita-Castellana, ou Orviette ou Perouse, en sorte que toute élection faite en d'autres lieux sera nulle. Le lendemain de la publication de ce decret,

AN. 1529.

xxxviii.
Decret du
pape avant
son départ
pour Bou-
logne.
*Ex Bullar.
t. 1. Cle-
ment. VII.
cap. 26.
Rome d. 11.
h. m. m. m.
75. 77.*

AN. 1529

secret, il partit de Rome précédé de la sainte Eucharistie qu'il fit porter avec lui, selon la coutume des papes, & accompagné de seize cardinaux, de quelques évêques, & de tous les officiers de sa cour. Étant arrivé à Boulogne il alla descendre à l'église de saint Pierre, d'où le clergé, son prelat à la tête, vint au devant de lui pour le recevoir suivant sa dignité, & le vingt-neuvième du même mois il tint un consistoire pour regler avec ses cardinaux la ceremonie du couronnement.

LXXXIX.

Arrivée de
l'empereur
Charles V.
à Boulo-
gne.

Guic. l. 19.

Paul Jove

hist. l. 27.

Roya'd. ad

bon ann. 2.

82. 83.

L'empereur de son côté s'avançoit toujours vers la même ville, & quand il fut à Castelfranco qui en est éloignée de quinze milles, presque tous les cardinaux sortirent par la porte de saint Felix, & se rendirent auprès du monastere des chartreux à une demie lieue de la ville pour l'y attendre. Aussi-tôt qu'il parût de loin tous s'avancerent, & le cardinal Farnese en qualité de doïen, le harangua au nom du pape & du sacré college. Charles V. répondit en peu de mots, se mit entre le cardinal doïen, & celui d'Ancone, qui le conduisirent chez les chartreux, où on lui avoit préparé un logement, pour faire son entrée dans Boulogne le lendemain qui étoit le cinquième de Novembre: les trois cardinaux legats le quitterent deux lieues avant qu'il arrivât, pour en informer sa sainteté; alors tous les senateurs sortirent de la ville à cheval & en habit de ceremonies, ensuite, ils marcherent deux à deux devant lui comme pour le conduire & lui faire faire place.

XC.

Reception
qu'on lui
fait dans
cette ville.

Guic. ut

supra.

Paul Jove

ibid.

L'université en corps, & tous ceux qui avoient quelques charges dans la ville allerent aussi au-devant plus de deux cens pas hors les portes de la ville. Les plus considerables d'entr'eux portoient un dais de brocard d'or & de velours cramoisi, sous lequel étoit l'empereur en habit

de

de guerre , faisant paroître un air martial , qui inspiroit de la veneration & du respect. Immédiatement après lui venoit Antoine de Leve capitaine d'une grande reputation , fort âgé , monté à cheval , & pleurant de joye de se voir encore en vie après cinquante campagnes où il avoit reçu presque autant de blessures , & si particulièrement honoré dans cette ceremonie. André Doria venoit après en qualité de grand-amiral , ensuite l'aigle Romaine en or , portée par le vice-gonfalonier de l'empire suivi des officiers & domestiques de la maison de l'empereur. On marcha dans cet ordre au son des trompettes , des tambours & des fifres jusqu'à la place de l'église cathedrale , où l'on avoit dressé un grand & large échaffaut couvert de riches tapis , sur lequel étoit assis le pape en habits pontificaux portant la triple couronne , & où il attendoit l'empereur. En arrivant Charles V. descendit de cheval plus de vingt pas loin de l'échaffaut au milieu de plus de soixante ambassadeurs , & des plus grands seigneurs de sa cour : il s'approcha marchant au milieu des deux cardinaux Farnese & d'Ancone , & monta ainsi les degrés pour aller se mettre aux genoux du pape & lui baiser les pieds ; mais le souverain pontife retira son pied , se leva aussi-tôt , & relevant l'empereur , le baïsa aux deux jouës , & après avoir écouté debout le compliment qu'il lui fit en Espagnol , il lui répondit en Italien pour lui marquer la joie qu'il ressentoit , & l'esperance qu'il avoit de voir bien-tôt la paix rétablie dans l'église & dans toute l'Europe.

XCI.
Comment
il est reçu
du pape.

Après ces complimens de part & d'autre , Charles fit present au pape d'une cassette d'argent , où y il avoit des médailles d'or du poids de douze livres , & sa sainteté donna l'empereur une aigle imperiale d'or du poids de deux livres

AN. 1529.

livres & enrichie de pierreries très-precieuses ; tous deux ensuite descendirent de l'échaffaut par les mêmes degrés , l'empereur étoit à la gauche du pape , & avoit le chapeau sur la tête , & le pape portoit la triple couronne. Il accompagna sa majesté impériale jusqu'à la porte de l'église où il prit congé d'elle , & se retira dans son appartement avec ses prélats & ses cardinaux. Cependant l'archevêque & son clergé reçurent l'empereur à la porte , lui présentèrent de l'eau-bénite , & l'accompagnèrent en habits sacerdotaux jusqu'au grand autel , devant lequel il fit sa prière à genoux , & ensuite l'évêque & le clergé accompagné des officiers de sa sainteté , & de magistrats de la ville & des principaux seigneurs de la cour , le reconduisirent jusques dans l'appartement qu'on lui avoit préparé proche celui du pape.

XCII.
Des conférences particulières avec le souverain pontife.

Pendant le séjour que le saint père fit à Boulogne , l'empereur lui rendit sept visites , dans lesquelles il eut de longues conférences avec lui , dont plusieurs furent secrètes. Le pape ne le visita que trois fois en cérémonie ; mais dans ces visites il ne lui parla gueres que des affaires qui lui parurent importantes. Dans la première il lui recommanda avec ardeur , les intérêts de François Sforce troisième du nom , qui avoit été chassé du duché de Milan , dans lequel il avoit succédé à son frère Maximilien , & comme l'empereur avoit paru écouter favorablement la recommandation du pape , Sforce qui en fut averti , se rendit à Boulogne , & alla se jeter aux pieds de ce prince par le conseil même du pape.

XCIII.
L'empereur rétablit François Sforce

L'empereur après l'avoir laissé parler à genoux , durant quelques momens , le fit relever , & lui dit avec douceur en présence des ambassadeurs Venitiens : Vous m'avez sensiblement
„ of-

„ offensé par l'infidélité que vous m'avez faite ;
 „ & je ne manquerois pas de moyen , si je vou-
 „ lois m'en venger ; l'investiture du duché de
 „ Milan , qui m'a été donnée par Maximilien
 „ mon ayeul , seroit une prétention suffisante pour
 „ le retenir : Et si je voulois avoir égard aux
 „ droits de la guerre , j'aurois de bonnes raisons
 „ pour en demeurer maître. Je veux pourtant
 „ bien vous rétablir , tant pour rendre la paix
 „ plus generale en faveur de sa sainteté & de la
 „ république qui m'en ont prié , que pour sui-
 „ vre mon inclination naturelle , qui me porte à
 „ perdre plutôt ce qui m'appartient , que de don-
 „ ner lieu de soupçonner seulement que je vou-
 „ lusse prendre le bien des autres. „ En consé-
 „ quence de ces sentimens de sa majesté imperiale ,
 „ le duché de Milan fut restitué à Sforce , avec l'in-
 „ vestiture imperiale , sous la condition de payer cent
 „ mille écus comptant à l'empereur , & cinq cent
 „ mille dans l'espace de dix ans , en dix payemens ,
 „ & d'épouser Christine sa nièce fille du roi de
 „ Danne marc.

Le duc de Ferrare ayant offert de prendre l'em-
 pereur pour arbitre & pour juge de ses differends
 avec le pape , son offre fut acceptée. Clement VII.
 ne croyant pas pouvoir faire rien de plus avanta-
 geux pour lui que de se soumettre à la decision
 de Charles V. qui s'étoit déjà engagé par le traité
 de Barcelone , à lui faire rendre Modene & Reg-
 gio , & lui aider à se mettre en possession de
 Ferrare. Quant aux Florentins ils ne voulurent
 point entendre parler d'accommodement avec le
 pape , à moins qu'on ne les assurât de conserver
 leur liberté , qu'ils étoient resolu de défendre jus-
 qu'à la dernière goutte de leur sang. Ils offroient
 pourtant de l'acheter par une somme d'argent ;
 mais les prétentions du pape leur ayant déplû , ils
 se retirerent sans rien accorder.

AN. 1529.
 dans le du-
 ché de Mi-
 lan.
 Guic. l. 19.
 Paul Jove
 t. 26.
 Anr. de Ven-
 va l'ist. de
 Charles V.
 p. 177.
 Selden. in
 comit. l.
 6 c. 208.
 edit. 1556.

XCIV.
 Le duc de
 Ferrare
 prend
 l'empereur
 pour arbi-
 tre de ses
 differends
 avec le
 pape.

Quoi-

AN. 1529

A. CV.

L'empereur veut faire consentir le pape à un concile.

Pallavic.
hist. conc.
Trid. l. 3.
cap. 7.

Quoique ces affaires seculieres donnassent de l'occupation à l'empereur, il étoit encore plus embarrassé de celles de l'église, qui étoient plus importantes & bien plus pressantes. Il voyoit avec peine le mépris que les Protestans faisoient de l'édit de Wormes, qui leur défendoit toute profession publique du Lutheranisme, mais comme il avoit besoin d'eux, pour l'aider à chasser les Turcs de Hongrie, il vouloit les menager. Il crut donc que son devoir & son intérêt l'engageoient à leur accorder le concile libre qu'ils demandoient, & il employa la plus grande partie du séjour qu'il fit à Boulogne, à faire goûter au pape cette proposition, mais il ne pût y réussir.

XCVI.

Raison du pape pour ne point vouloir de concile.

Pallavic.
laco supra
cit.

Fra-Paolo
hist. conc.
Trid. l. 6.

Clement VII. qui ne craignoit rien davantage qu'un concile, sur-tout, s'il se tenoit librement & de là les Monts où on n'étoit pas si favorable à ses prétentions, employa toutes sortes de raisons pour persuader à l'empereur que le concile, bien loin de pacifier les troubles d'Allemagne, y ruinerait l'autorité même imperiale. Il remontra que l'hérésie avoit infecté le peuple & les princes dont l'empire étoit composé; que le peuple n'auroit pas plutôt obtenu la permission de révoquer en doute les matieres de la religion, & de demander un plus grand éclaircissement sur un sujet si délicat, qu'il prétendrait se mêler du gouvernement, & diminuer à sa mode l'autorité de ses maîtres; étant probable qu'il n'épargneroit pas la juridiction temporelle, si jamais on lui permettoit d'examiner la puissance ecclesiastique. Qu'il étoit bien plus aisé de résister aux premieres demandes d'une populace, que de la contenir dans les bornes du devoir & de la justice, quand une fois on lui a relâché quelque chose pour la contenter.

Quant

Quant aux princes, qui demandoient le concile, le pape ajoûtoit qu'ils n'agissoient pas par un motif de piété, mais par un pur intérêt. Qu'ils n'avoient embrassé l'herésie, que pour posséder les biens ecclésiastiques qu'elle leur offroit, & pour devenir tout-à fait absolus, en ne dépendant point de l'empire, & ne pensant qu'à se soustraire de l'obéissance de l'empereur. Que s'il y en avoit encore quelques-uns exempts de cette contagion, c'étoit faute d'avoir pénétré ce secret; mais que venant à le découvrir, ils ne manqueroient pas d'imiter les autres. Que sans doute les papes perdroient beaucoup en perdant l'Allemagne, mais que l'empereur & la maison d'Autriche y perdroient encore davantage. Que le meilleur expédient étoit d'exercer rigoureusement son autorité, pendant que la plupart des villes obéissoient, & de venir promptement aux remèdes, avant que le parti contraire s'accrût davantage, par la découverte des commodités de cette nouvelle religion; ce que l'on ne pouvoit faire, si l'on continuoît à parler de concile, parce qu'il falloit des années pour l'assembler, & que rien ne s'y pouvoit traiter qu'après de longues deliberations: outre qu'il surviendrait mille empêchemens de la part d'un grand nombre de personnes, qui pour leurs intérêts particuliers en empêcheroient, ou du moins en retarderoient la tenuë sous divers prétextes, pour faire ensuite tout manquer.

AN. 1529.
Vide l'allas-
vie. hist.
cons. Trid.
lib. 3. c. 2.
Rayn. hoc.
ann. 1529.
n. 48 & seq.

Il disoit encore qu'il n'ignoroit pas, que c'étoit le bruit commun que les papes ne veulent point de conciles dans l'apprehension qu'on n'y donnât atteinte à leur autorité; mais qu'il n'en pensoit pas ainsi, parce que J E S U S C H R I S T, de qui il tenoit immédiatement toute sa puissance, avoit promis que les portes de l'enfer ne prévaudroient point contre l'église: de plus, ajoû-

AN. 1529.

ajoutoit-il, l'experience du passé montre que l'autorité pontificale n'avoit jamais été diminuée par aucun concile, qu'au contraire elle avoit toujours été reconnuë pour absoluë & sans bornes, comme elle l'est veritabement selon les paroles de JESUS CHRIST. L'empereur pouvoit lui répondre que ces paroles de JESUS-CHRIST s'entendoient de toute l'église, & non du pape, ni de la cour de Rome en particulier. & qu'ainsi ses raisons tomboient d'elles-mêmes, étant appuyées sur un faux principe; mais Charles lui laissant étaler toutes ses prétentions, il ajouta encore, que quand les papes s'éroient abstenus, ou par humilité, ou par quelque autre motif, d'exercer leur puissance toute entiere, les peres des conciles les avoient toujours portés à s'en servir dans toute son étendue. Que tous les conciles tenus par les papes, soit contre les herétiques, soit pour d'autres besoins de l'église, avoient toujours augmenté cëtte autorité; & que d'ailleurs laissant à part la promesse de JESUS-CHRIST qui est l'unique fondement du pontificat, le concile ne pouvoit manquer d'être utile au pape, étant composé d'évêques, dont le veritable intérêt est de soutenir la grandeur papale, qui leur sert d'appui contre les entreprises des princes & des peuples. Qu'il étoit de l'intérêt des rois & des autres souverains habiles dans le gouvernement, de favoriser toujours l'autorité apostolique, n'ayant pas d'autre moyen pour reprimer les prelates, qui passent les bornes de leur pouvoir. Qu'enfin il pouvoit prophétiser que le concile produiroit encore de plus grands desordres en Allemagne, parce que ceux qui le demandoient, se servoient de cette demande, comme d'un prétexte pour demeurer dans leurs erreurs, jusqu'au tems de la celebration

tion de ce concile, & qu'aussi-tôt qu'elles seroient condamnées, comme il arriveroit infailliblement, ils se serviroient d'autres moyens pour éluder sa décision.

Enfin le pape conclut ses remontrances, en assurant qu'il devoit en être crû, d'autant plus qu'il n'étoit animé que du seul desir de voir l'Allemagne réunie à l'église, & entierement soumise à l'empereur. Ce qui ne réussiroit pas, s'il ne retournoit promptement pour faire exécuter la bulle de Leon X. & l'édit de Wormes, sans se laisser flechir par tout ce que les Protestans lui pourroient dire, soit en demandant un concile, pour éclaircir leurs doutes, soit en alleguant leur protestation & leur appel au même concile, ou quelque autre prétexte pour couvrir leur impiété. Qu'au premier refus qu'ils feroient d'obéir, il falloit employer la force, ce qui n'étoit pas difficile, l'empereur ayant tous les princes ecclesiastiques, & la plupart des séculiers à sa devotion. Qu'il devoit ce service à l'église Romaine, dont il étoit le protecteur comme empereur & roi des Romains; & qu'il y étoit encore obligé par le serment qu'il avoit prêté dans la ceremonie de son couronnement à Aix-la-Chapelle, & par celui qu'il feroit bien-tôt entre ses mains, en recevant la couronne imperiale.

Rien n'étoit plus facile que de detruire les raisons du pape, dont le peu de solidité se montroit aux yeux des moins éclairés. L'empereur le sentoît sans doute comme les autres; mais il étoit foible, avoit beaucoup de complaisance pour le pape, & craignoit trop de le chagriner pour insister plus vivement sur une proposition qui paroissoit lui déplaire si fortement. Il se réduisit donc au dessein, de tenir seulement d'abord une assemblée generale des

XCVII.
L'empereur paroît se rendre aux raisons du pape.
Guisiardi. lib. 19.
Raynald. hoc anno. n. 50.

AN. 1529.

états de l'empire , où il prétendoit faire les derniers efforts pour réunir les Lutheriens avec les Catholiques , après quoi , s'il ne réussissoit pas , on en viendroît , dit-il , à la convocation d'un concile. C'est ainsi que les meilleurs projets échouent souvent manque de fermeté dans ceux qui peuvent les faire executer.

XCVIII.

Création
de cardinaux par le
pape Cle-
ment VII.

*Giacom in
vittis pontif
tom. 3. p.
501. & seq.*

Le pape fit cette année trois cardinaux en trois promotions différentes. La première au commencement de l'année , dans laquelle il donna le chapeau à Jérôme Doria Genoïs , comte de Cremolin , & qui étant devenu veuf embrassa l'état ecclésiastique. Il fut d'abord évêque de Nobio , puis de Jacca & de Huesca , & enfin archevêque de Tarragone. Son titre de cardinal fut 1. de saint Thomas *in Parione* , qu'il changea dans la suite pour celui de sainte Marie *in Porticu*. La seconde promotion se fit le dixième de Janvier , en faveur d'Hyppolite de Medicis Florentin , administrateur de l'archevêché d'Avignon , fils naturel de Julien de Medicis , & d'une demoiselle d'Urbain sa maîtresse. Il ne fut que cardinal diacre du titre de saint Laurent *in Damaso*. Enfin la troisième promotion se fit un vendredi treizième du mois d'Août pour Mercurien de Gattinara Piemontois , chancelier de l'empereur , il eut le titre de saint Jean Porte-Latine.

XCIX.

Mort des
cardinaux
Passerino
& Gonzague.

*Giacom. tom.
3. p. 400.
Grætiard
lib. 13.*

*Aubery vie
des card.*

Ces promotions remplacèrent deux cardinaux , dont le sacré college fut privé par la mort dans cette même année , le premier fut Sylvio Passerino , natif de Cortone , qui entra fort jeune au service de la maison de Medicis , & eut beaucoup de part à l'estime de Leon X. qui le fit son dataire , & lui donna le chapeau rouge en 1517. Il eut depuis les évêchés de Cortone sa patrie , de Narni , d'Assise & de Barcelone , fut chargé durant quelque-tems de l'ad-

l'administration de l'état de Florence, & exerça
 ensuite les légations de Perouse & du duché de
 Spolete. Il mourut à Citta-di-Castello sur le
 Tibre, le vingtième d'Avril âgé de soixante
 ans, & fut enterré dans l'église de saint Lau-
 rent *in Lucina*, qui étoit son premier titre de
 cardinal; car dans la suite il prit celui de saint
 Pierre aux Liens. Le second cardinal mort dans
 cette même année au mois d'Avril, fut Pyr-
 rhus de Gonzague évêque de Mantouë, petit-
 fils de Jean François marquis de Mantouë, &
 frere de Louis de Gonzague ditle Turc. Il s'a-
 vança dans les lettres, & s'attacha au pape Cle-
 ment VII. qui le fit cardinal en 1527. pour
 recompenser ses services, & ceux de son frere,
 qui avoit procuré la liberté de ce pontife, re-
 tenu prisonnier par les imperiaux. On dit qu'il
 portoit pour devise un Hercule qui de sa massue
 frappoit les têtes renaissantes de l'Hydre avec
 ces mots : *Tu ne cede malis.*

AN. 1529.
Ramus de
Rem. p. nt f.
Steph. jom-
ninus in
monar. lib.
vi. c. 10.
U. bel in
adit. ad
Ciccon & in
Ital. sa rā.
Possess. in
geneal. g.
Gonzag.
Petra-san-
cti symbol.
herald. lib.

C.
 Suite de
 l'affaire du
 divorce
 d'Henry
 VII.
M. le Grand
hist. des di-
vorces, tom.
1. p. 116.
& suiv.
Bernard p.
 105.

En Angleterre on traitoit toujours du divor-
 ce entre Henri VIII. & Catherine d'Arragon
 son épouse; mais avec beaucoup de lenteur.

Henri auroit bien souhaité que Clement VII.
 de son propre mouvement eut accordé une bulle
 qui déclarât son mariage nul; & lui permit
 d'épouser une autre femme, ou du moins qu'il
 chargeât ses légats Wolsey & Campege de ju-
 ger en sa faveur; mais le pape craignoit trop
 l'empereur pour favoriser ainsi le roi d'Angle-
 terre, & cette crainte venoit encore d'être for-
 tifiée par une protestation que l'empereur ve-
 noit de faire faire au nom de la reine Catheri-
 ne, contre tout ce qui se feroit en Angleterre
 dans l'affaire du divorce, déclarant de plus
 qu'elle recusoit les deux légats, sur ce que
 l'un d'eux étoit notoirement devoüé au roi,
 & que l'autre étoit évêque de Salisburi. Les

AN. 1529.

Cl.
Le roi
d'Angle-
terre resolu
de pour-
suivre son af-
faire de-
vant les
légats.

agens de Henri VIII. à Rome employèrent tout leur crédit pour engager le pape à rejeter cette protestation : mais sa sainteté leur répondit qu'il étoit étonnant de vouloir refuser à une reine le droit de protester, auquel la moindre personne pouvoit prétendre, & que cette protestation ne faisoit aucun tort à la cause : les agens de Henri voyant donc qu'ils n'avançoient rien, écrivirent à leur prince, qu'on ne faisoit que les amuser, & que si le procès n'étoit promptement terminé en Angleterre, il étoit à craindre qu'on ne l'évoquât à Rome. On lui avoit déjà mandé que Charles V. n'ayant plus tant à craindre du côté de la France avec laquelle il menageoit un traité de paix, étoit plus resolu que jamais de soutenir le bon droit de Catherine, & qu'il avoit déclaré aux ministres d'Angleterre qu'ils pouvoient mander à leur maître que l'affaire du divorce ne seroit point jugée dans son royaume, & qu'il n'y avoit que le pape ou même un concile qui pût la terminer. Sur ces avis Henri resolu de poursuivre son divorce devant les deux légats, rappella Gardiner d'Italie, parce que le regardant comme un homme très-habile & de beaucoup d'expérience dans les affaires, il vouloit se servir de son conseil dans la conduite de son procès. Il le chargea de faire encore avant son départ quelque tentative auprès du pape, pour obtenir un nouveau bref, par lequel sa sainteté s'interdit toute connoissance de cette affaire, & donnât un pouvoir si ample à ses légats, qu'on pût juger le procès sans avoir recours à elle. Mais Clement s'aperçut du piège qu'on voulut lui tendre, & l'évita : de sorte que Gardiner & Brian qui fut aussi rappelé dans le même-tems, reprirent la route de leur pays, peu satisfaits de leur negociation ; & le docteur

Bene

Benet fut envoie en leur place seulement pour empêcher, autant qu'il dépendroit de lui, l'évocation de la cause.

AN. 1529.

Les deux legats le chargerent d'une lettre pour le pape & les cardinaux, dans laquelle ils disent qu'ils avoient tâché, quoiqu'inutilement, „ de porter les deux parties à se ceder „ l'une à l'autre; que la reine leur avoit montré le bref, & qu'ils ne manquoient pas de „ raisons pour le croire faux; qu'ils trouvoient „ que c'étoit une chose au-dessus d'eux, que „ de prononcer sur la validité des bulles ou des „ brefs d'un pape, & de decider si les uns & „ les autres étoient authentiques; que du moins „ ils ne pouvoient être juges qu'à regret dans „ un procès où l'on mettoit en question, si le „ pape pouvoit dispenser dans de certains cas; „ qu'ainsi leur opinion étoit que le pape feroit „ bien d'évoquer la cause à soi, & de donner „ une decretale conforme à la minute qu'ils lui „ envoient, que ce qu'ils lui proposent, n'est „ point sans exemple, que c'est le meilleur „ moien pour terminer doucement le procès, „ & satisfaire un grand roi, qui depuis plusieurs années sent sa conscience déchirée par „ une infinité de remords, augmentés par les „ disputés des théologiens & des canonistes, & „ qui, quoiqu'il voie de part & d'autre de fortes raisons, n'ose se déterminer, & est toujours prêt à suivre la voie la plus sûre; qu'à „ l'interêt de sa conscience étoient joints l'interêt de ses états & la passion de se voir des „ enfans mâles, qui, lui succédant sans difficulté, assureroient le bonheur de ses sujets: „ qu'ainsi il n'étoit pas juste de différer la décision de son affaire, & que toutes ces considérations ne pouvoient être balancées par „ aucune autre: que les ennemis de ce prince

CII.
Lettre des deux légats à l'envoie d'Angleterre.

Burnet réform. d'Angleter. tom. 1. in 4. p. 107.

La Grand hist. du divorce tom. 1. in 12 p. 126. c. fin.

AN. 1529.

„ font courir le bruit que ses poursuites sont
 „ fondées uniquement sur son aversion pour
 „ la reine , & sur le desir d'épouser une autre
 „ personne , qui peut-être n'est pas encore con-
 „ nuë ; que veritablement la reine est d'une
 „ humeur assez fâcheuse , peu agréable & hors
 „ d'état d'avoir des enfans ; mais qu'il n'y a
 „ nulle apparence que le roi ayant passé toute
 „ sa jeunesse avec elle , & lui ayant témoigné
 „ beaucoup d'amitié durant ce tems-là , chan-
 „ ge si legerement de conduite vers la fin de
 „ ses jours , & s'expose à tant de traverses ,
 „ à tant de chagrins , & à tant d'incommodi-
 „ tés , simplement pour se défaire d'elle. Qu'ils
 „ sont témoins que ce prince a la crainte de
 „ Dieu dans le cœur , un grand amour pour
 „ la justice , & que , quoique persuadé de son
 „ bon droit , il aime mieux attendre la deci-
 „ sion du saint siege , que de suivre ses pro-
 „ pres lumieres , ou les conseils des juriskon-
 „ sultes , & des grands de son roïaume.

„ Nous conjurons donc votre sainteté , con-
 „ tinuent les deux legats , avec toute l'aideur
 „ imaginable , d'accorder enfin le remede dont
 „ le roi a besoin : ce n'est point ici le lieu de
 „ s'arrêter à la rigueur des loix ; les papes ,
 „ les rois , & generalement tous les souverains
 „ en sont les interpretes ; avec un peu d'indul-
 „ gence , on conservera le roi & le roïaume ;
 „ autrement il y a lieu de craindre qu'on ne
 „ perde l'un & l'autre : tous les remedes qu'on
 „ pourra y chercher d'ailleurs , rempliront
 „ l'Angleterre de troubles & de confusion , qui
 „ peut-être y ruineront entierement l'autorité
 „ du saint siege , parce qu'on ne voit que trop
 „ de gens qui ne cachent le poison de leur
 „ impieté , que parce que sa sainteté & le roi
 „ vivent dans une union parfaite. En un mot
 „ puis-

„ puisque l'ame & la force des canons reposent
 „ sur le souverain pontife , il est juste que
 „ dans des occasions , où le droit est douteux
 „ & où l'on court de grands risques , vous
 „ vous relâchiez de la severité des constitutions de
 „ l'église ; autrement vous pouvez perdre non
 „ seulement le roi d'Angleterre ; mais le défen-
 „ seur de la foi dont on a vanté la vertu & la
 „ religion par tout l'univers. Déjà les seigneurs
 „ & les nobles sont outrés de voir que l'on
 „ differe long-tems le jugement d'une cause où
 „ il s'agit de leurs biens & de leurs vies. On
 „ se plaint de tant de longueurs , & l'on dit
 „ des choses dont nous n'oserions instruire vô-
 „ tre sainteté ; nous nous contenterons de l'in-
 „ former qu'ils avancent hautement , que des
 „ souverains pontifes ont bien changé les loix
 „ de Dieu , quand ils l'ont jugé à propos , &
 „ qu'aujourd'hui un pape refuse de revoquer ce
 „ que l'un de ses predecesseurs a fait , comme
 „ si une bulle étoit plus sacrée que le droit di-
 „ vin. Nous employons tous nos efforts pour
 „ obliger le roi d'attendre que nous ayons reçu
 „ réponse de cette dépêche , & nous souhai-
 „ tons ardemment qu'elle soit telle qu'elle puisse
 „ rétablir la tranquillité dans l'esprit de ce prin-
 „ ce & de ses sujets : autrement nous ne dou-
 „ tons point que toute l'Angleterre ne soit per-
 „ due pour le saint siège. Ainsi nous conjurons
 „ votre sainteté de satisfaire le roi de quelque
 „ maniere que ce soit , & le plutôt qu'elle
 „ pourra : elle en apprendra encore beaucoup
 „ plus de la bouche de ceux qui lui rendront
 „ cette lettre , que nous n'osons lui en écrire ,
 „ nous attendons votre réponse qui soit capa-
 „ ble de fixer la condition du prince & rendre le
 „ repos à sa conscience. „

On croit que cette lettre fut le commence-

AN. 1529.

CIII.

Commen-
cement des
disgraces
du cardinal
Wolsey.

CIV
Les légats
du pape
s'aff.m-
blent en
Angleter-
re.

Sup. n. 49.

ment de la disgrâce de Wolsey , parce que ce legat y fournissoit au pape un prétexte plausible d'évoquer à Rome la cause du divorce , ce qu'Henri craignoit extrêmement. Anne de Boulen qui avoit tout pouvoir à la cour , voyant le refroidissement du roi pour ce cardinal , s'en servit aussi pour satisfaire la haine qu'elle lui portoit : cherchant donc toutes les occasions qu'elle pût trouver pour le mortifier , elle fit rappeler à la cour milord Chaîne qu'on avoit éloigné à cause de lui , & lui causa tous les autres chagrins qu'elle pût imaginer. Wolsey sentit vivement sa disgrâce , mais il n'y avoit plus moyen de s'en sauver ; cependant Henri VIII. ne laissa pas de poursuivre devant lui & Campege l'affaire de son divorce qu'il vouloit absolument faire juger en Angleterre. Pour cet effet le chancelier expédia le treizième de May sous le grand sceau , une permission aux légats d'exécuter la commission qu'ils avoient de prendre une pleine connoissance de cette affaire : la commission fut apportée par l'évêque de Lincoln , & donnée au protonotaire des legats qui la lut à haute voix : ensuite les deux cardinaux la prirent & déclarèrent qu'ils en exécuteroient le contenu : aussi-tôt on fit prêter le serment aux secretaires choisis pour ce tribunal. On examina le bref venu d'Espagne , & l'on prétendit en prouver la fausseté par plusieurs raisons que l'évêque de Worchester & Léc avoient écrites de ce pais-là. 1. Qu'on n'avoit jamais voulu leur montrer l'original de ce bref. 2. Qu'ils n'avoient pû apprendre comment on avoit recouvré ce bref , les uns disant qu'il avoit été trouvé parmi les papiers du docteur Puebla , qui étoit ambassadeur en Angleterre de la part de Ferdinand vers les dernières années de Henri VII. les autres alleguant qu'il étoit dans

dans les archives du roi d'Espagne. 3. Que ce bref & la bulle étoient dattés du même jour & de la même année, ce qui ne pouvoit être, parce que l'on commençoit à compter l'année à Noël pour l'expédition des brefs, & à la fin de Mars pour l'expédition des bulles, & que ces deux actes étoient du vingt-fixième Decembre. 4. Que ce bref ne se trouvoit ni à Rome ni en Angleterre, où il étoit bien plus naturel qu'on le gardât qu'en Espagne. M. Burnet trouve encore une autre faute dans ce bref, que les partisans du roi ni les legats n'avoient pas remarquée en ce tems-là, c'est que l'on a exprimé le nom d'Isabelle par Elisabeth, comme si Elisabeth & Isabelle étoient deux noms differens.

AN. 1529.

Milord Herbert dans la vie & l'hist. du regne d'Henri VIII.

Il étoit aisé de refuter toutes ces raisons pour prouver la validité de ce bref. Car 1. Charles V. avoit d'autant plus de raisons d'en conserver soigneusement l'original qu'on contesloit, qu'il fut legitime & autentique, que si cet original étoit égaré, on ne pourroit plus porter aucun jugement sur sa verité ou fausseté. 2. Que la copie qu'on envoyoit ne pouvoit être plus autentique, puisqu'elle étoit signée du nonce du pape, de l'archevêque de Tolède, de quatre chevaliers de la toison d'or, de trois autres conseillers du conseil privé de l'empereur & d'un notaire apostolique. 5. Qu'on ne devoit point s'étonner que des personnes qui s'inscrivoient en faux contre ce bref, ne l'eussent pas gardé, ou ne le trouvassent point à Rome; parce qu'il étoit de leur intérêt de le détourner ou de le supprimer, & que de plus il n'étoit pas impossible qu'il eut été perdu avec tant d'autres papiers dans le sac de Rome; mais qu'on ne pouvoit nullement conclure qu'il n'eût point été donné, puisque Fox évêque de Winchester qui étoit mieux informé qu'aucun au-

CV.
Validité du nouveau bref produit par la reine d'Angleterre,

AN 1529.

tre de toute cette affaire , avoit déposé & signé que le docteur Puebla avoit laissé deux dispenses à la vérité de même teneur , & en avoit envoyé autant en Espagne ; qu'en effet cette bulle & ce bref étoit tellement semblables , que hors le mot *forſitan* . *peut-être* , qui faisoit toute la contestation , il ne s'y trouvoit aucune difference. 4. Que l'erreux de datte faisoit voir la bonne foi avec laquelle on avoit agi dans la poursuite de cette dispense. 5. Qu'il étoit vrai que le mot *forſitan* n'étoit que dans la bulle ; mais que l'ambassadeur persuadé qu'abondance de droit ne nuit point , avoit été bien-aïse d'ôter tout sujet de contestation , & pour plus grande sûreté faire mettre dans le bref une clause qui prouvât que le cas avoit été proposé de la manière la moins favorable : de sorte que les avocats de Henri ne pouvoient tirer aucun avantage de cette clause ; & les deux legats n'étoient pas éloignés de ce sentiment , comme on le voit par la lettre qu'ils écrivirent au pape.

CVI.
Le roi & la
reine
d'Angle-
terre sont
cités de-
vant les
legats , &
comparois-
sent.

Dès le quinzième de Juin le roi avoit nommé pour ses avocats Jean Richard Sanſon doyen de sa chapelle , Jean Belt docteur en droit avec Peter & Trigonel. Ceux de la reine étoient Jean Ficher évêque de Rochester, Henri Staudish évêque de saint Asaph , & Ridley celebre théologien. Wolfey & Campege prirent aussi quelques personnes avec eux pour leur aider , entr'autres Longland évêque de Lincoln & confesseur du roi , Jean Leclerc évêque de Bath , Jean Iſlep abbé de Westminster , & Jean Taylor maître des rolles. Peu de jours après cet arrangement , c'est-à-dire , le vingt-unième du même mois , les deux legats citerent le roi & la reine qui comparurent devant eux avec leurs avocats : l'un & l'autre étant appelés , Henri répondit , me voici ; mais la reine au lieu de ré-

Burnet hist.
d. la réfor.
l. 2. p. 102.
& suiv.
Acta pnbli-
ca Angl. t.
24. p. 295.
& seq.

répondre, se leva de sa place & alla se jeter aux
pieds du roi pour tâcher de le fléchir par un
discours tendre & passionné, capable d'inspirer
de la pitié à tout le monde. Elle dit entr'autres
choses : „ qu'elle étoit une pauvre femme étran-
„ gere, éloignée de ses parens & de ses amis,
„ qu'elle n'osoit suivre, ni ses propres lumieres,
„ ni les conseils de ses avocats, qu'elle prenoit
„ Dieu pour juge, si elle n'étoit pas sa véritable
„ femme, si elle ne lui avoit pas été fidèle, si
„ elle n'avoit pas eu pour lui, pendant vingt ans
„ & plus de mariage, toute la complaisance qu'u-
„ ne femme peut avoir pour son mari; qu'elle
„ ignoroit en quoi elle pouvoit lui avoir dépiù;
„ qu'il sçavoit bien, s'il vouloit parler selon sa
„ conscience, qu'il l'avoit trouvée fille lorsqu'il
„ l'avoit épousée; qu'elle consentoit, si elle ne
„ disoit pas la vérité, qu'il la chassât avec infamie;
„ que leurs parens qui étoient des princes
„ si sages, avoient fait examiner son mariage
„ avant que de le conclure; que tant de per-
„ sonnes habiles qu'ils avoient auprès d'eux, n'y
„ avoient point remarqué ces nullités que l'on y
„ cherchoit depuis quelques années; que pour
„ elle, elle ne voyoit point encore sur quel fon-
„ dement on pourroit le révoquer en doute;
„ qu'à la vérité on lui avoit donné un conseil;
„ mais à qui elle ne pouvoit se fier, parce que
„ ses avocats & ses juges étoient sujets du roi;
„ qu'elle ne pouvoit reconnoître l'autorité des lé-
„ gats; qu'enfin tout lui étant suspect, elle con-
„ juroit le roi de vouloir faire cesser toutes les
„ poursuites jusqu'à ce qu'elle eut reçu des nou-
„ velles d'Espagne, & que s'il lui refusoit cette
„ grace, il pourroit faire tout ce qu'il lui plai-
„ roit. „ Après ces paroles elle se retira, & ne
voulut jamais retourner ni reparoître davantage
devant les légats.

AN. 1529.

CVIII.
Le roi
d'Angle-
terre s'ex-
plique sur
l'origine de
ses scrupu-
les.

*Le Grand
hiff. du div.
t. 1. p. 134.
Hist. pub.
Angl. t. 14.
p. 299. &
300.*

Dès que la reine fut sortie , le roi prit la parole & dit , qu'il avoit toujours été très-content de sa femme ; qu'elle lui avoit toujours été très-fidèle & très-soumise ; que sa vertu & ses bonnes qualités meritoient de grands éloges ; qu'enfin il n'avoit aucune plainte à faire contr'elle ; & qu'en demandant à s'en separer , il n'agissoit absolument que par un motif de religion & de conscience. A ces mots , Wolsey ayant supplié le roi , de vouloir bien déclarer à l'assemblée , qui étoit celui qui lui avoit le premier inspiré le dessein d'une separation ; sa majesté n'eut point de honte d'assurer , que le cardinal d'Yorck l'avoit toujours détourné de la pensée du divorce , & que les premiers scrupules qu'il avoit eus à cet égard , devoient leur naissance au discours de l'évêque de Tarbes : Que voyant le roi de France agir si fortement contre les règles de la bonne politique , & douter , que la princesse Marie fût legitime , sa conscience en avoit été allarmée ; que pour éclaircir ses doutes , se mettre l'esprit en repos , & prevenir des disputes au sujet de la succession , quoique résolu de bien vivre avec la reine , si l'on trouvoit qu'il pût le faire en conscience , il s'étoit ouvert en confession à Longland , après quoi il avoit prié l'archevêque de Cantorbery , de recueillir le sentiment des évêques d'Angleterre sur la nature de son mariage : que tous ces évêques avoient signé une déclaration , par laquelle ils assuroient que ce mariage étoit nul. L'archevêque de Cantorbery confirma ce que le roi venoit de dire ; mais Fisher évêque de Rochester , nia d'avoir signé l'écrit qui avoit été présenté au roi.

CIX.
Mauvaise
conduite du
roi envers
la reine

La conduite que le roi tint envers la reine ; démentoit encore l'éloge qu'il avoit fait devant les légats , de la vertu & des bonnes qualités
de

AN. 1529.
Burnet *hist.*
de la refor-
m. t. 1. 2. p.
109.
Le Grand
loco sup. est.
p. 138.

de cette princesse , puisqu'il fit informer contre elle dans le dessein de l'intimider , qu'il fit examiner à la rigueur toutes ses actions , en faisant passer pour crime d'état quelques légers défauts de son humeur , dont même on ne convient pas. L'on vit paroître dans le conseil d'état des plaintes sanglantes contre elle : on y alleguoit qu'on venoit de découvrir une conspiration pour tuer le roi , ou Wolsey ; & que si la reine avoit part à l'entreprise , on ne l'épargneroit en aucune maniere. On lui reprochoit qu'elle avoit manqué d'amour pour le roi ; que dans le tems que ce prince s'abandonnoit au chagrin , on la voyoit dans une gayeté extraordinaire ; qu'elle excitoit tous ses domestiques à se divertir , à chanter & à danser , où il s'agissoit de l'affaire la plus importante de sa vie , où elle ne devoit songer qu'à prier Dieu ; qu'elle changeoit de conduite comme d'humeur , se montrant souvent dans les rues , & saluant civilement tous ceux qui passaient ; que son dessein étoit sans doute de détourner les peuples de leur affection pour le roi , qu'enfin bien qu'elle eut eu assez long-tems entre les mains le bref prétendu de Jules II. elle ne l'avoit pas voulu faire voir plutôt ; Que dans tout cela il paroissoit qu'elle haïssoit son mari. Qu'ainsi le conseil croyant la vie du roi en danger , étoit d'avis qu'il se séparât entièrement de Catherine , tant pour la table que pour le lit , qu'il n'eut plus de conversation avec elle , & qu'il défendit à la princesse sa fille de la voir. On devoit dire tout cela à cette princesse pour la porter à se faire religieuse , & à ne plus défendre sa cause. Au bas de ce memoire , Wolsey avoit écrit en latin , que la reine étoit folle de disputer contre le roi ; que ses enfans n'avoient point été bénis de Dieu ;
que

AN. 1529.

que le bref étoit supposé , & il ajoutoit quelque chose des raisons pour lesquelles on le croyoit faux. Mais la reine ne fut point ébranlée de ces menaces.

CX.

Les légats
s'efforcent
de gagner
la reine ;
répondent
qu'elle leur
dit.

Les légats étant allés un jour chez elle par ordre du roi , ils la trouverent travaillant avec ses filles. Wolfey fut le premier qui porta la parole ; mais après son compliment elle l'interrompit , & le fit passer dans un cabinet , où ce cardinal continua son discours , & la conjura d'avoir quelque complaisance pour le roi , & de ne point attendre la fin d'un procès , dont l'issue ne lui pouvoit être favorable. Mais la reine lui répondit avec beaucoup de présence d'esprit & de fermeté , que lui seul étoit cause de tout le mal. „ Je ne sçai , lui dit-elle , qui „ a inspiré au roi tous les conseils qu'il suit : „ Je vous avoue , monsieur le cardinal , que „ je n'en puis accuser d'autre que vous ; nos pe- „ res qui étoient des princes si sages , ont fait „ examiner nôtre mariage ; le pape a accordé „ une dispense dont j'ai l'original ; nous avons „ vécu le roi & moi ensemble plus de dix-huit „ ans , sans qu'on y ait trouvé à redire. Mais „ enfin , je n'ai pu approuver vôtre orgueil ; „ j'ai parlé de vos débauches , de vôtre tyrannie , de vôtre insolence ; l'empereur mon „ neveu ne vous a point fait élire pape , c'est- „ là la source de tous nos malheurs ; & pour „ vous venger de l'empereur & de moi , vous „ ne vous êtes pas contenté d'allumer la guerre dans toute l'Europe , vous m'avez suscité „ en particulier la plus méchante affaire que „ vous puissiez imaginer. Dieu sçait ce que je „ souffre , monsieur le cardinal , & il sera vôtre juge & le mien. „ Wolfey voulut repliquer , mais elle refusa de l'entendre. Pour Campege elle le traita avec beaucoup d'honnêteté , pro-

protestant toutefois qu'elle ne les reconnoîtroit jamais ni l'un ni l'autre pour ses juges, & qu'elle persistoit dans son appel.

En effet cette princesse ayant été citée pour le vingt-cinquième de Juin, elle fit signifier aux légats son appel en forme, de tout ce qu'ils avoient fait, ou feroient dans la suite, mais cela n'empêcha pas qu'elle ne fût déclarée contumace, & qu'on ne prît un défaut contre elle. Les légats continuèrent l'instruction du procès, firent une information, & entendirent trente-six ou trente-sept témoins, dont la plupart étoient ou du roi, ou d'Anne de Boulen. Le docteur Taylor archidiacre de Boukingham reçut leurs dépositions, dont le principal article étoit la consommation du mariage du prince Arthus avec Catherine, que la reine avoit niée avec serment, & qui néanmoins fut prouvée par le témoignage de ceux qui déposèrent, autant qu'une chose de cette nature le peut être. Ces preuves consistoient dans l'âge, la santé & la vigueur du corps du prince, & dans les discours qu'on avoit ouïs de sa bouche le lendemain de ses noces. La vieille la duchesse de Norfolk, grand-mère d'Anne de Boulen, & la vicomtesse de Firtzwater deposèrent qu'elles avoient vû Arthus & Catherine seuls dans le même lit. Le comte de Firtzwater, qui fut bien-tôt après fait comte de Suffex, déclara que le prince en se levant, avoit demandé à boire, & qu'il dit qu'il avoit été la nuit en Espagne. Le duc de Norfolk assura la même chose. Le chevalier Vilougby ajouta que c'étoit à lui, à qui il avoit demandé à boire.

Toutes ces dépositions furent lûes le dix-septième de Juillet; mais les legats ne trouvant pas les preuves qu'on alleguoit assez fortes, n'avoient pas voulu prononcer, & avoient seulement

AN. 1529.

CXI.
La reine
ruse de
comparoi-
tre & est
déclarée
contumace.
et. public.
Angl. tom.
14. p. 300.
Sanctus
d. hism
Anglic. liv.
1.

CXII.
L'empereur fait
presser le
pape d'évo-
quer la cau-
se à Rome.

AN. 1529.

lement donné un défaut contre la reine. Pendant tout ce tems-là , les ministres de l'empereur & de Ferdinand son frere , pressoient vivement le pape d'évoquer la cause à Rome , & ceux de Henri VIII. n'étoient pas moins ardens à solliciter le contraire. On faisoit encore plus , puisque de chaque côté on le menaçoit de le faire déposer à cause de son défaut de naissance. Le pape feignoit d'être intimidé par ces menaces ; & cette crainte qu'il paroïssoit avoir également , s'il se declaroit pour l'un ou pour l'autre , lui fournissoit un prétexte de demeurer irresolu ; jusqu'à ce qu'il eut reçu avis de la conclusion de son traité avec l'empereur. Enfin cette agréable nouvelle lui étant venue , il ne voulut pas refuser à Charles V. une chose si juste. Il en donna avis à ce prince par une lettre du neuvième de Juillet , & sans attendre la réponse , avant même la publication du traité , il avertit les ambassadeurs d'Angleterre , de la resolution qu'il avoit prise d'évoquer la cause du divorce à Rome ; & quelques efforts qu'ils fissent pour l'en détourner , en lui représentant que le saint siege alloit perdre l'Angleterre sans esperance de retour , tout fut inutile ; le quinzième de Juillet il signa l'évocation. Il en donna avis au roi d'Angleterre & au cardinal Wolfey , par les lettres qu'il leur écrivit le dix-neuvième du même mois : mais Casali l'avoit déjà mandé au seigneur de Montmorency dès le quinzième.

CXIII.

Le pape évoque le procès du divorce à Rome.

Raynald.
hoc ann n.
93.

Comme on n'avoit encore en Angleterre aucune nouvelle de l'évocation , les legats continuoient toujours leurs séances. La reine qui avoit été citée pour le vingt-cinquième de Juin , n'ayant point comparu , on lui accorda un nouveau délai jusqu'au vingt-huitième , & on la fit citer encore par l'évêque de Bath & Wels , quoi-

que

que fort inutilement. Le vingt-huitième on fit lire quelques dépositions ; après quoi la séance fut remise au cinquième de Juillet & renvoyée au douzième : on se rassembla donc le douzième, le quatorzième, le dix-septième, le vingt-unième & le vingt-troisième. Comme il n'y avoit plus rien à faire qu'à prononcer la sentence, chacun croïoit que tout seroit terminé dans cette dernière séance, & que les legats alloient prononcer un jugement définitif. Jamais assemblée ne fut plus nombreuse, le roi même se rendit dans une chambre voisine, pour être témoin de tout ce qui se passoit ; mais on fut étrangement surpris, quand on entendit le cardinal Campege remettre la décision de l'affaire au premier d'Octobre, alleguant pour raison, que c'étoit le tems des grandes vacations à Rome, & qu'il étoit indispensablement obligé de se conformer à cet usage. Il ajouta, pour justifier sa conduite, que la reine ne pouvoit consentir que le procès fût jugé en Angleterre, & qu'elle refusoit de les reconnoître Wolsey & lui, pour juges. Le duc de Suffolk, qui étoit présent, fit éclater son ressentiment, & jura après plusieurs menaces, que jamais cardinal n'avoit causé que du malheur à l'Angleterre. Campege lui repliqua qu'il connoissoit assez le peril où il étoit, mais qu'à son âge, il devoit moins se mettre en peine de sa vie que du salut de son ame. Wolsey fut moins modéré, & répondit à Suffolk, qu'il devoit moins que personne du royaume, se plaindre des cardinaux, qu'il devoit laisser ces menaces, ces injures & ces reproches ; & que s'il ne pouvoit parler comme un homme sage & un homme d'honneur devoit faire, il falloit qu'il se tût, & qu'il menageât un peu plus ses amis.

Le duc de Suffolk se retira sans rien repliquer.

Lc

AN. 1529.

Burnet.
hist. de la
ref. d'Angl.
tom. 1. in
4. liv. 2.
p. 118.

Le Grand,
preuves de
l'hist. du divorcet. 3. p.
336.

AN. 1529.

CXIV.

On reçoit
nouvelle
en Angle-
terre de l'é-
vocation du
procès.

*Act. public.
Angl. tom.*

14. p. 346.

Le roi ne fut pas long-tems à connoître quel avoit été le but de ces délais affectés, car il apprit bien-tôt que le pape avoit évoqué la cause à Rome, où il étoit cité avec la reine. Sur cette nouvelle, Henri chargea Gardiner de dire au cardinal Wolfey qu'il ne vouloit pas qu'on lui signifiât l'évocation, ni rien qui pût porter quelque préjudice à son autorité souveraine, de peur que ses peuples ne crussent qu'il reconnoissoit au-dessus de lui quelque puissance étrangere. Comme la bulle par laquelle le roi & la reine étoient sommés de comparoître à Rome dans quarante jours, renfermoit encore quelques censures en cas de desobéissance, le pape craignant que cette conduite n'irritât le prince, lui adressa un bref datté du neuvième d'Août. où il declaroit qu'il ne prétendoit point user de menaces, ni emploier contre lui des censures qu'on avoit inserées dans la bulle contre son intention : mais quant à la citation il se contenta de prolonger le délai jusqu'à Noël. Le roi de son côté après avoir engagé les legats à declarer sur le bref du pape que leur commission étoit expirée, & qu'ils n'avoient plus de pouvoir, se retira à Grafton avec Anne de Boulen, & donna ordre à la reine de se retirer. Ce fût là où les deux legats l'allèrent trouver, & ils en furent très-bien reçus, contre l'attente de tout le monde, chacun croiant que Wolfey alloit être disgracié. Henri s'entretint long-tems avec lui, avec la même affabilité dont il usoit auparavant, il lui ordonna même de retenir Campege à dîner, avec quelques autres seigneurs ; mais le roi mangea seul avec sa maîtresse.

CXV.

Disgrace
du cardinal
Wolfey.

Anne de Boulen seule avec Henri VIII. n'oublia rien pour aigrir l'esprit du prince contre Wolfey, qu'elle ne regardoit plus que comme un ennemi, qui meritoit toute sa vengeance ;
elle

elle empoisonna toutes ses actions, & dit au roi avec une espèce d'emportement, que si les ducs de Suffolk ou de Norfolk, ou le vicomte de Rochefort son pere en avoient fait autant que Wolfey, il y a long-tems qu'ils n'auroient plus la tête sur les épaules. Henri dissimula l'impression que ce discours venoit de faire sur son esprit, il vit encore le cardinal, s'entretint avec lui jusqu'à la nuit, & lui témoigna en le quittant qu'il vouloit encore lui parler le lendemain, Mais toute cette conduite n'étoit que feinte; car Wolfey, exact aux ordres du prince, s'étant présenté pour entrer, on lui annonça que sa majesté ne vouloit pas le voir, & qu'il pouvoit s'en retourner avec Campege. Il n'en fallut pas d'avantage pour éloigner de lui tous ceux qui lui avoient paru attachés auparavant: les courtisans parurent les plus animés contre lui, & ses créatures mêmes vouloient qu'il fût coupable parce qu'il étoit malheureux.

Le roi ne traita pas ainsi Campege: après lui avoir donné son audience de congé, il le combla de présens, & ce cardinal partit de Londres au commencement d'Octobre pour s'en retourner à Rome. Mais dans le tems qu'il étoit prêt à s'embarquer, il vit entrer dans sa chambre une troupe d'archers, qui lui demandèrent les trésors de Wolfey. Campege craignant qu'on ne voulut l'assassiner, se jeta dans sa frayeur aux pieds de son aumônier, & lui demanda l'absolution, pendant que les officiers de la douane fouilloient tout son bagage sous prétexte de chercher s'il n'y avoit rien de contrebande. On a crû que le roi avoit donné ces ordres dans l'esperance de trouver dans les papiers des Campege, la bulle decretale qu'il avoit vûe entre ses mains, ne sachant pas qu'elle eût

été

AN. 1529.
*Journal hist
de la ref.
tom. I. in. 4.
p. 124.*

CXVI.
Le cardinal
Campege
part de
Londres
pour s'en
retourner
à Rome.
*Le Grand,
hist. du di-
voicetom I.
p. 156. &
157.*

AN. 1529.

été brûlée. Le cardinal revenu de sa première frayeur fit grand bruit de cette insulte, & écrivit au roi pour lui en demander réparation, comme d'un affront fait à un légat du saint siège. Henri lui répondit sèchement, que les officiers de la douane avoient fait leur devoir, en exécutant des ordres établis depuis long-tems à l'égard des gens qui sortoient du royaume, qu'il s'étonnoit qu'il fit valoir sa qualité de légat, après avoir été révoquée, & encore plus de ce qu'étant évêque de Salisburi, il fut si ignorant des loix du royaume, qu'il osât prendre cette qualité sans sa permission. Campege comprenant par cette réponse, que le roi n'avoit pas intention de le satisfaire, se trouva trop heureux qu'on voulut bien le laisser partir, & aborda en France, où le cardinal du Prat le reçut avec beaucoup de magnificence.

CXVII.
On com-
mence à
faire le pro-
cès du car-
dinal Wol-
sey.

Act. publ.
Angl. t. 14.
p. 349.

Wolsey moins heureux, se vit exposé à bien des disgrâces. Dès le neuvième d'Octobre le procureur du roi l'avoit accusé juridiquement d'avoir violé le statut *præmunire*. Ce statut fait en l'an 16. du règne de Richard II. défendoit à toutes sortes de personnes, de tirer aucunes bulles ni provisions de Rome, sur peine de perdre leurs bénéfices s'ils en avoient, & d'être mis hors de la protection du roi. Le dix-septième du même mois, le roi chargea les ducs de Norfolk & Suffolk, qui étoient alors chefs du conseil, de lui aller redemander le grand sceau quoiqu'il lui eût été donné pour toute sa vie. Wolsey ne voulut pas le leur rendre sans un ordre exprès du roi, mais cet ordre ayant été obtenu aussi-tôt, il fut contraint d'obéir à une seconde jussion. On voulut remettre le sceau à Warham archevêque de Cantorberi qui l'avoit déjà eu; mais il le refusa, sans doute à cause de son grand âge; en sorte qu'il fut remis par

par le roi entre les mains de Thomas Morus, homme généralement estimé, tant pour sa doctrine, que pour sa parfaite intégrité. Wolsey n'eut pas plutôt rendu le sceau, que le procureur general presenta encore d'autres chefs d'accusations contre lui, & le vingt-deuxième d'Octobre, il reçut ordre de sortir de son palais d'Yorck, & de se retirer à une maison de campagne, qui lui appartenoit, comme évêque de Winchester.

On s'empara aussi-tôt de son palais, & des beaux ameublemens dont il étoit orné, on fit faire un inventaire de tous ses biens qui comprenoit des richesses immenses. Mais comme le roi n'avoit pas encore intention de le dépouiller entièrement, il lui fit remettre de l'argenterie & des meubles pour huit à neuf mille pistoles, & lui laissa l'archevêché d'Yorck, & l'évêché de Winchester. Il lui permit aussi de choisir des procureurs pour agir en son nom & défendre sa cause. Wolsey profitant de cette permission & de la promesse que le roi lui avoit faite, que sa personne seroit en sûreté, choisit des procureurs, & les fit agir. S'étant donc présentés; ils protestèrent en son nom, qu'il avoit ignoré que l'impetration des bulles, dont il étoit accusé, fût contraire aux loix du royaume & préjudiciable à l'état. Quant aux faits qu'on mettoit en avant contre lui, ils dirent, qu'il les avouoit, & qu'il se remettait entièrement à la clemence du roi, en déclarant toutefois, qu'il n'avoit rien fait que de son consentement; qu'il avoit obtenu des lettres patentes de sa majesté, & qu'il pourroit les montrer, si ses ennemis ne les avoient enlevées avec tous ses papiers, mais qu'il ne vouloit point chicaner avec son maître. On ne laissa pas de prononcer l'arrêt; Wolsey fut déclaré déchû de la protection du roi, tous ses biens furent confisqués,

AN. 1529.

AN. 1529.

C. V. II.

On juge
son affaire
dans le par-
lement.

Milord Her-
ber: vie

& hij: du
regné de

Henri VIII

Burnet hist.
de la refor.

t. I. p. 126

Le Grand,
hist. du do-
ctrine, t. I.

p. 162.

sisqués, & Henri abandonna sa personne à son parlement.

Ce parlement s'assembla à Londres le troisiéme de Novembre, & fut transféré dans le même tems à Westmunster. Aussi-tôt les ennemis du cardinal mirent tout en usage pour achever de le perdre. La chambre haute fit dresser quarante quatre articles d'accusation contre lui, & l'on remarque, que dans tous ces chefs, on ne l'accuse point d'avoir violé le statut *præmunire*, & d'avoir exercé la fonction de legat à latere, sans une permission expresse du roi, parce que personne ne pouvoit ignorer, que ce prince n'y eût consenti. Le cardinal fut principalement accusé, par la chambre haute, d'avoir abusé du pouvoir de legat contre le serment qu'il avoit prêté, lorsqu'il avoit été admis à exercer sa legation, d'avoir usé tyranniquement de l'autorité que sa charge de grand chancelier lui donnoit; de s'être en plusieurs occasions rendu égal au roi; d'avoir donné différens ordres importans sans lui en avoir rien communiqué; d'avoir agi despotiquement en plusieurs rencontres; comme s'il avoit été plutôt souverain que ministre. Tous les autres articles étoient de la même nature, & rouloient sur l'abus qu'il avoit fait des charges de legat, de chancelier, de premier ministre, & de la faveur dont le roi l'avoit honoré. Ensuite l'accusation fut portée à la chambre basse, dont le concours étoit nécessaire, & l'on menaçoit de l'y condamner sur le champ comme coupable de haute trahison; mais Thomas Cromwel, domestique du cardinal, & un des membres de cette chambre, soutint les intérêts de son maître avec tant d'adresse & de fermeté, qu'il le tira de danger pour cette fois. Cette vigueur de Cromwel plut au roi, qui comença dès lors à l'estimer.

Louis

AN. 1529.
C. A. X.
Louis Berquin est
condamné
à être brûlé
en place de
Greve.
Sup. l.
CXXX n.
85.
Beze hist.
eccl. p. 7.
Cress. alla.
Mari.

Louis Berquin, dont les écrits avoient été censurés en partie en l'année 1526. s'étant vu hors de prison par la faveur de François I. qui l'aimoit malgré les égaremens de son esprit, loin de profiter de sa liberté, pour édifier ceux que ses écrits avoient scandalisés, eut la hardiesse d'accuser ses propres accusateurs Beda & Duchesne, les fit passer pour des gens sans religion, & défera douze articles tirés des livres de Beda. Il écrivit alors à Erasme qu'il ne falloit plus tarder, qu'il devoit se joindre à lui, qu'il étoit tems de faire perdre aux docteurs toute l'autorité qu'ils avoient dans l'église; & de les décrier tout-à-fait, l'occasion étant favorable. S'il avoit alors suivi les conseils judicieux d'Erasme, il n'auroit pas été opprimé. Son avis étoit que Berquin devoit quitter son entreprise & sortir du royaume; mais un avis si sage ne fit aucune impression sur son esprit, ce qui reveilla ses ennemis, qui firent nommer douze commissaires pour le juger & lui faire son procès. Il fut donc mis pour la troisième fois en prison, & l'arrêt rendu contre lui, portoit que ses livres seroient brûlés, & qu'après avoir fait abjuration des erreurs qu'on en avoit tirés, il auroit la langue percée, & seroit enfermé dans une prison perpétuel. Cette sentence lui ayant été prononcée, il en appella au pape & au roi. Le sçavant Guillaume Budé, qui fut un de ses juges, fit tout ce qu'il pût pendant trois jours pour lui persuader de sauver sa vie par la retractation de ses erreurs; mais n'ayant pû vaincre son opiniâtreté, ses juges se rassemblèrent & le condamnèrent au feu. La sentence fut exécutée à Paris dans la place de Greve le vingt-deuxième d'Avril de cette année 1529.

La faculté de théologie de Paris, fit encore dans cette même année. 1529. une autre censure de

CXX.
Censure
contre un

AN. 1529.

breviaire
du diocèse
de Soissons*D'argenté
in collect.
judic. de
nov. et or.
t. 2. p. 77.*

de quelques changemens inferés dans le texte de plusieurs pseumes d'un breviaire du diocèse de Soissons : deux chanoines de l'église cathedrale lui défererent ce breviaire, & après une mûre délibération, la faculté décida le vingt-quatrième de Juillet, que cette entreprise étoit dangereuse, & qu'on ne devoit point la souffrir ; dans le même tems elle écrivit à l'évêque de Soissons & au chapitre deux lettres du même jour, dans lesquelles elle marque au premier, qu'on lui avoit envoyé un breviaire de son diocèse, publié depuis peu sous son nom, mais qui contenoit plusieurs choses odieuses pour leur nouveauté, contraires à l'usage commun de l'église, & qui pourroient causer un schisme dans celle de France, si on n'y apportoit pas un prompt remede ; qu'elle le prioit d'étouffer ces semences de division avant que le mal devienne plus grand, & que ces contestations augmentent, elle écrivit dans les mêmes termes au chapitre.

CXXI.

Erasme
quitte la
ville de Bâ-
le & se re-
tire à Fri-
bourg.

*Steud. com-
ment. l. 6.
sub. fin p.
201.*

*Inter epist.
Erasmi. lib.
19. ep. 31.
In vita
Erasmi. in
12. ann.
1642 p. 53.
n. 19.*

*Adversus
Pseudo-E-
vangelicos
epistola.*

Erasme voyant qu'on le soupçonnoit toujours d'embrasser les nouvelles opinions, se resolut de quitter la ville de Bâle, qui en étoit infectée & se retira à Fribourg en Brisgauw, qui appartenoit à Ferdinand. Quelques mois après qu'il fut arrivé dans cette ville, c'est-à-dire, dans le mois de Novembre, il publia un ouvrage contre ceux qui prenoient faussement le nom d'évangéliques : ces gens-là, dit-il, sont des orgueilleux qui voudroient mettre Dieu même dans leur parti, s'il étoit possible : pour moi je n'en connois point qui ne soit devenu plus méchant depuis qu'il a commencé à professer ce nouvel évangile, qui n'est pas assurément celui de J E S U S - C H R I S T. Les théologiens de Strasbourg répondirent à cet écrit, parce qu'Erasme ne les y avoit pas épargnés, non plus

plus que ceux de Basse, & particulièrement Martin Bucer qui avoit été religieux dominicain, & qui fut un des premiers auteurs de la reforme à Strasbourg où il étoit ministre.

AN. 1529.

Je trouve encore une lettre d'Erasme du neuvième Juin 1529. à Jacques Lopez Stunica, docteur en théologie de l'université d'Alcala, qui avoit écrit contre les notes de ce sçavant homme, sur le nouveau testament, outre un autre ouvrage intitulé, *Blasphèmes & impiétés d'Erasme, &c.* dans lequel il avoit recueilli les passages les plus libres des ouvrages qui pouvoient le rendre odieux aux puissances ecclesiastiques : & ce livre fut long-tems après imprimé secrètement & publié malgré les défenses faites à l'auteur par Leon X. & renouvelées par son successeur Adrien VI. Erasme fut obligé d'y répondre, & de faire voir dans une apologie, que Stunica lui en avoit imposé ou avoit mal interprété ses sentimens. Stunica fit paroître quelque-tems après un écrit intitulé le *Prodrome*, & deux autres petits ouvrages, l'un sous le titre des *principales conclusions suspectes & scandaleuses qui se trouvent dans les livres d'Erasme*, & un autre pour prouver que l'ancien interprete de l'écriture sainte n'avoit point fait les solecismes qu'Erasme avoit remarqués. Il y eut une réponse aux conclusions de la part d'Erasme qui écrivit en même-tems la lettre apologétique dont nous parlons ici, pour servir de réplique au dernier traité de Stunica. Caranza ayant prétendu qu'Erasme avoit diminué dans sa réponse la force des passages qui prouvent la divinité de JESUS-CHRIST, Erasme ne manqua pas de répondre & de composer une apologie qu'on trouve dans ses œuvres au neuvième tome. Il fut aussi attaqué sur l'interprétation d'un passage de saint Paul, par Staudicius.

CXXII.

Lettre d'Erasme à Stunica.

CXXIII.

Autres ouvrages d'Erasme contre Caranza & Staudicius.

AN. 1529.

1. Cor. 15.

v. 51.

Erasmus in

hunc locum:

Omnes qui

idem resur-

gemus & 9.

operam.

cus évêque Anglois, & à Louvain par Nicolas Egmond, carme & professeur. Ce passage regardoit la resurrection; il y a dans le Grec: *Nous ne dormirons pas tous du sommeil de la mort; mais nous serons tous changés*: dans la Vulgate, *Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés*, Erasme avoit suivi dans la version le sens du Grec. Ses adversaires prirent de là occasion de l'accuser de plusieurs heresies, & en particulier de nier la resurrection. Erasme fait voir dans sa réponse que cette accusation est sans fondement, & que le sens du Grec est très-soutenable.

CXXIV.

Ouvrages
de Luther
dans cette
année.

Spond. ad

hunc ann. n.

11. & 12.

Cochl. in

all. & script.

Luth hoc

ann. p. 200

Luther fit aussi paroître quelques ouvrages dans cette année; il écrivit en peu de mots au prévôt de Bresme, ce qui s'étoit passé dans les conférences de Marpurg entre lui & Zuingle, l'assurant que les Sacramentaires avoient révoqué plusieurs articles de leur doctrine, ce qu'on ne pouvoit pas reprocher aux Luthériens, & qu'il leur avoit accordé, qu'encore qu'il ne pût les regarder comme frères, il ne vouloit pas cependant les priver de la charité que nous devons même à nos ennemis. Il écrivit encore de la guerre contre les Turcs, & il s'exprimoit de telle sorte qu'il paroïssoit plutôt détourner les Chrétiens de cette guerre, qu'il ne les y portoit; il s'y plaint de la condamnation que Leon X. avoit faite de sa proposition, dans laquelle il avoit enseigné autrefois, que combattre contre les Turcs, étoit résister à la volonté de Dieu qui nous vouloit visiter; parce qu'il falloit vouloir non seulement tout ce que Dieu veut que nous voulions; mais absolument tout ce que Dieu veut. „Qu'on consulte, dit-il, l'expérience, & l'on verra quel avantage nous avons tiré d'une pareille guerre, qui a fait perdre aux chrétiens l'Isle de „Rho-

„ Rhodes , presque toute la Hongrie & une bon-
 „ ne partie de l'Allemagne , ce qui montre que
 „ Dieu n'est point avec nous quand nous combat-
 „ tons contre le Turc. Il y répand un grand nom-
 bre de calomnies contre le pape , l'empereur , les
 rois , les princes , les évêques , & principalement
 la cour Romaine. Cochlée refuta cet ouvrage ,
 & en tira cent trente-six propositions : son ou-
 vrage est en forme de dialogue.

On ne laissa pas de punir les sectateurs de cet
 herefiarque en quelques villes d'Allemagne. A Co-
 logne Pierre Flostfeld , & Adolphe Clarebach ,
 hommes sçavans avoient été mis en prison , pour
 avoir des sentimens erronés sur l'eucharistie , &
 sur d'autres articles de la religion catholique. Après
 plus de dix-huit mois de captivité ils furent enfin
 condamnés à être brûlés.

Rien n'arrêtoit les progrès du Lutheranisme en
 Suede , où la vraie religion se trouvoit presque
 entièrement abolie. Dès le commencement de
 cette année 1529. le roi Gustave convoqua une
 assemblée générale , dans laquelle il fit recevoir les
 sentimens des Lutheriens pour regle de foi , &
 renoncer solennellement à l'obéissance du pape.
 Cette assemblée se tint à Orebro , petite ville ca-
 pitale de la Nericie sur la riviere de Eroså ; l'on
 y établit un usage uniforme dans toutes les égli-
 ses. Le roi recommanda aux évêques un cer-
 tain nombre de prédicateurs qu'il avoit entendus ,
 afin qu'on leur donnât des benefices , & qu'on
 les défendit contre la violence. Quelques hereti-
 ques furent maltraités : l'évêque de Scaron dans
 la Westrogothlande , obligea celui qu'on lui en-
 voya , de prendre la fuite : le recteur du colle-
 ge commençant à expliquer l'évangile de S. Ma-
 thieu à ses disciples , pensa être accablé à coups
 de pierres , & se sauva à Vadsteg , ville de l'O-
 strogothie. Les auteurs de ces troubles , furent

AN. 1529.

CXXV.
 Heretiques
 brûlés à
 Cologne.
*Sleidan. in
 comment. l.
 6. p. 200.*

CXXVI.
 Etat de la
 religion en
 Suede.
*Joan. Les-
 cenius re-
 rum Suec.
 lb. 6. ann.
 1529.*

AN. 1530.

quelques seigneurs de la Gothie occidentale, qui conspirèrent contre le roi pour maintenir la religion catholique ; mais le chef de cette conspiration appelé l'Huro-Jean, fut arrêté & mis en prison, d'où il ne sortit qu'après six mois à la recommandation de George son fils, qui étoit dans la faveur de Gustave ; cependant les Suedois ont moins changé que les autres ; car ils ont des évêques, des prêtres & des diacres mariés ; leurs églises sont peu différentes des nôtres, ils ont une liturgie assez semblable à celle de l'église Romaine ; aux grandes fêtes ils vont à confesse, & se mettent quelquefois dix ou douze aux pieds de leurs ministres, pour recevoir la penitence. Le Lutheranisme faisoit aussi de semblables progrès en Dannemarc.

LIVRE CENT TRENTE-TROISIÈME.

I.
Couronne-
ment de
Charles V.
à Boulogne
par le pape
Clement
VII.

*Meidan. in
comment. l.*

7. p. 207.

Gui. c. l. 10.

L'EMPEREUR Charles V. étoit toujours à Boulogne, où il attendoit le jour marqué pour la cérémonie de son couronnement. Ce jour tant désiré étant enfin arrivé, le pape accompagné de quinze cardinaux, vingt-deux évêques, huit abbés, & de tous ses officiers, se transporta le matin dans l'église de saint Petronio qu'on avoit magnifiquement ornée. Peu de tems après l'on vit arriver l'empereur en manteau imperial, dont Sforce duc de Milan, & Charles duc de Savoye, portoient la queue. Le marquis d'Astorga portoit le sceptre, le duc d'Ascalona l'épée, le marquis de Montferrat la couronne de fer, & le globe étoit porté par Alexandre de Medicis, déjà reconnu pour gendre de sa majesté imperiale ; tous étoient suivis d'un grand nombre de seigneurs. Cette couronne, dite de fer, quoiqu'elle soit d'or.

d'or, est ainsi nommée, à cause d'un cercle de fer blanc qui est en dedans; d'autres disent qu'il n'y a de fer qu'une petite pointe qu'on peut à peine remarquer: le dessein de Charlemagne, en la faisant faire ainsi, étoit d'apprendre aux empereurs, que pour conserver leur puissance en Italie, il falloit employer le fer & la force. Cette couronne étoit gardée dans la ville de Monza en Lombardie, & servoit à déclarer l'empereur roi des Lombards, ce qui lui conserve les prétentions qu'il a sur l'Italie; car dans le couronnement qui se fait à Aix-la-chapelle avec la couronne d'argent, il est seulement déclaré roi de Germanie. Selon un decret de Charlemagne, Charles V. auroit dû recevoir la couronne de fer à Monza, mais voulant éviter la multiplicité des ceremonies, ou faire plus d'honneur à la ville de Boulogne où étoit le pape, il aima mieux en être couronné dans cette ville. Environ trois jours après, il se prépara à recevoir la couronne d'or, des mains mêmes du pape: ce qui se fit ainsi. S'étant présenté devant le trône où étoit Clement VII. ce pape lui donna le surplis & l'aumusse pour le faire chanoine de S. Pierre, & de S. Jean de Latran, & prit ensuite les habits pontificaux pour dire la messe; pendant que les chanoines de ces deux églises, qui étoient venus avec le pape pour cette fonction, revêtoient l'empereur des habits de diacre, pour servir à la messe pontificale. Le saint pere revêtu de ses habits, s'approcha de l'autel, & commença solennellement la messe avec deux chœurs de musique; l'empereur donna à laver au pape, & communia de sa main, étant à genoux à ses pieds selon la coutume, entre un cardinal évêque & un cardinal prêtre, deux maîtres des ceremonies tenant la nappe. La messe achevée, & la benediction donnée à l'ordinaire, le souverain pontife, toujours revêtu de ses habits

AN. 1530.

pontificaux , s'assit devant l'autel , & l'empereur retourna sur son trône , où les mêmes chanoines , qui lui avoient mis les habits de diacre , les lui ôterent , & dans le même tems les électeurs de l'empire , le revêtirent des habits & du manteau imperial , pour aller ensuite se mettre à genoux aux pieds du pape , & recevoir la couronne d'or.

Le pape qui étoit assis , commença par donner à l'empereur le sceptre d'or enrichi de pierreries , qu'il reçut de la main du marquis d'Astorga , & qu'il mit entre les mains de Charles V. en prononçant ces paroles du ceremonial Romain. „ Empereur , nôtre fils , prenez ce sceptre , & servez-
 „ vous en pour regner sur les peuples de l'empire ,
 „ auxquels Dieu , nous & les électeurs vous avons
 „ trouvé digne de commander. Ensuite s'approcha le duc d'Ascalona qui portoit l'épée de l'empire toute nue , & qui la presenta au pape , étant à genoux. Le saint pere la prit & la mit dans la main de l'empereur , en prononçant ces autres paroles : „ Prenez cette épée , de laquelle vous devez vous servir pour la défense de l'église contre les ennemis , de la foi. A cette ceremonie succeda celle du globe d'or , que portoit Alexandre de Medicis ; ce globe avoit une croix dessus , & étoit tout semé de pierreries. Sa sainteté le reçut , & le donna à l'empereur , en lui disant : „ Ce globe que nous
 „ vous donnons , represente le monde , que vous
 „ devez gouverner avec beaucoup de vertu , de
 „ religion , & de fermeté. Enfin s'approcha Gonzague marquis de Montferrat , qui s'étant aussi mis à genoux devant le pape , lui presenta la couronne d'or enrichie de diamans , & d'autres pierres précieuses , de la valeur de cent mille ducats. L'empereur ayant baissé la tête , la reçut de sa sainteté , qui lui dit encore ces paroles : „ Charles , empereur
 „ invincible , recevez cette couronne , que nous
 „ vous

„ vous mettons sur la tête , qui doit servir de té-
 „ moignage à toute la terre , de l'autorité qui vous
 „ est conférée , pour vous faire honorer , servir &
 „ obéir de-tous les peuples qui sont soumis à vo-
 „ tre puissance. Frederic de Gonzague , marquis
 de Mantoue , ne se trouva point à la ceremonie ,
 ni même dans Boulogne , pour éviter de se ren-
 contrer avec le marquis de Montferrat , qui l'auroit
 voulu précéder.

L'empereur ayant ainsi reçu la couronne , bai-
 sa les pieds du pape , c'est-à-dire , sa pantoufle ,
 qui étoit rouge avec une croix blanche dessus.
 Ensuite sa sainteté & sa majesté imperiale se le-
 verent , & se mirent debout devant l'autel. Le
 pape embrassa l'empereur & lui donna le baiser
 de paix. Les deux cardinaux qui avoient fait la
 fonction de diacre & de soudiacre à la messe ,
 allerent aussi baiser la main de l'empereur qui
 les embrassa , & alla ensuite s'asseoir avec le
 pape sous un même dais , & sur des sieges in-
 égaux , celui de l'empereur étant plus bas d'un
 demi pied. A peine furent-ils tous deux assis ,
 que le premier cardinal diacre se tourna vers le
 peuple , & dit à haute voix : *Vive Charles-Quint*
l'invinible & très-puissant empereur & défenseur
de la foi. Le peuple lui répondit en criant plu-
 sieurs fois. *Vive l'empereur.* On fit une décharge
 generale de la mousqueterie , & l'on tira plus
 de cent coups de canon. Ce bruit joint aux
 trompettes ; aux tambours , aux fifres , &
 au son des cloches de toute la ville dura plus d'u-
 ne demie heure , & l'on se disposa pour la ca-
 valcade , où le pape & l'empereur parurent
 montés sur deux chevaux d'Espagne de même
 couleur richement enharnachés. Charles V. fit
 present à sa sainteté du cheval , sur lequel il étoit
 monté , & le saint pere le donna à Alexandre
 de Medicis. La calvacade finit par un superbe

AN. 1530.

repas , où l'empereur , qui étoit seul à sa table , but debout & découvert à la santé du pape. Le cardinal de Medicis neveu de sa sainteté remercia l'empereur , puis se leva , & but debout & découvert à la santé de l'empereur , le tout au bruit des tambours , des trompettes , & de la musique. Sa majesté impériale avoit alors trente ans.

II.
Accident
où l'empereur
court
ri'que de sa
vie

D. Anton
de Vera
hist. de
Charles V.
p. 178.
Hist. h. st.
de l'emp. t.
1. p. 410. &
411.

Deux jours après , un accident pensa changer cette fête si celebre en un deuil des plus lugubres ; car l'empereur passant par une galerie de son palais pour aller à l'église , une poutre du plancher de cette galerie tomba presque aux pieds de ce prince , & blessa plusieurs personnes de sa suite. Ceux qui sont accoutumés à tirer des prognostics de tout , prétendirent que cet événement signifioit , que nul autre empereur ne seroit couronné en Italie , ce qui est en effet arrivé , mais pour d'autres raisons que celle de la chute de cette poutre.

III.
L'empereur
donne
ordre au é-
tablissem-
ent des
Medicis à
Florence.
Guic. liv.
10.
Paul Jove
lib. 27.

Quoique l'empereur fut nécessaire en Allemagne pour la diète qu'il avoit indiquée à Ausbourg au huitième d'Avril , le pape le sollicita si vivement de demeurer encore quelque-tems à Boulogne , qu'il y séjourna jusqu'au vingt-deuxième de Mars. L'intention du pape étoit que l'empereur ne se retirât point que ce prince n'eut tout disposé pour rétablir absolument la maison des Medicis dans Florence. Charles pour contenter le pape , fut donc obligé d'écrire à Philibert prince d'Orange , qui étoit alors viceroy de Naples , de se rendre incessamment en Toscane , avec toutes les troupes de cavalerie & d'infanterie , qui étoient dans cet état , pour assiéger Florence , & lui envoya en même-tems le brevet de generalissime de l'armée destinée à cette entreprise. Dom Antonio de Leve eut ordre aussi de tirer de Lombardie , où il com-
man-

mandoit, les meilleurs officiers & soldats, pour venir servir sous le prince d'Orange. Ces ordres furent communiqués au pape, qui de son côté ordonna aussi à tous les officiers de son armée d'obéir au même prince, & fit faire promptement toutes les provisions de guerre & de bouche nécessaires pour l'entretien de ces armées. Toutes ces mesures prises, l'empereur voulut partir; mais le pape le pria encore de différer, jusqu'à ce qu'on eut commencé le siège de Florence, ou du moins jusqu'à l'arrivée du prince d'Orange, tant sa passion étoit grande pour le rétablissement de sa maison.

Les Florentins instruits de tous ces mouvemens du pape & de l'empereur, virent bien que c'étoit contre eux qu'ils se faisoient, & ne sachant quel parti prendre, ils assemblèrent le conseil un matin douzième de Mars, pour examiner ce qu'ils devoient faire. Le grand gonfalonier y parla le premier sur les avantages de la liberté, & sur l'état de ceux qui vivoient sous le gouvernement despotique d'un prince, sur le malheur qu'ils avoient d'être la victime des pernicioeux desseins d'un de leurs citoyens, qui au lieu de défendre la liberté de sa patrie, ne cherchoit qu'à l'opprimer & à la ruiner. Il conclut qu'il falloit donc prendre une bonne résolution de se défendre contre un tel ennemi, & de sacrifier toutes choses plutôt que de l'avoir pour maître. D'autres opinèrent de s'aller jeter aux pieds du pape & implorer sa clemence. Enfin à la pluralité des voix, il fut délibéré, qu'il falloit se défendre.

Sur cette deliberation les Florentins leverent des troupes qu'on joignit à celles qu'ils avoient déjà, & qui faisoient ensemble une armée de douze mille hommes de pied, & de quelque cavalerie, dont les historiens n'ont pas marqué le

IV.
Les Florentins
sont résolus
de se défendre contre

AN. 1530.
le pape &
l'empereur.

nombre. Ils en donnerent le commandement à Malatesta Baglioné un de leurs citoyens, dont Estienne Colonne fut lieutenant general; mais ces troupes n'étoient pas assez nombreuses pour résister au prince d'Orange, dont l'armée étoit composée de vingt mille homme d'infanterie, & dix mille chevaux commandés par les meilleurs officiers du siècle; outre les troupes de Milan, que lui amena le marquis du Guast, & l'armée du pape, forte de six mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, sous la conduite du duc d'Urbain. La guerre commença donc assez vivement: le siège se continua avec une opiniâtreté reciproque des assiégés & des assiegeans. Le prince d'Orange ayant appris que Malatesta devoit recevoir un secours de deux mille hommes de pied, & huit cens chevaux, qu'on envoyoit de Pise, alla au-devant pour leur empêcher la jonction; & quoiqu'il n'eût pu arriver assez tôt pour s'y opposer, il ne laissa pas d'attaquer Malatesta; mais cette attaque lui coûta la vie qu'il perdit par un coup de mousquet, dont il fut tué sur la place. Le marquis du Guast prit aussi-tôt le commandement de l'armée, & Malatesta voyant qu'il ne lui étoit pas possible de tenir plus long-tems la campagne, rassembla du mieux qu'il lui fut possible le reste de ses troupes, & se retira dans Florence, avec le peu de gens qui lui restoient, la plupart blessés.

Les Florentins se voyant pressés, & réduits à une famine extrême, firent venir dans leur grand conseil Malatesta, & Philippe Megliori pourvoyeur de l'armée, & après les avoir entendus, ils conclurent à la reddition de la place, & à la soumission, convaincus que leur obstination, qui devenoit inutile, ne serviroit qu'à exposer au ressentiment des vainqueurs la

vie

vie & l'honneur de leurs femmes, & de leurs filles, & leur ville même à être plus cruellement faccagée, que n'avoit été Rome. Ainsi Florence fut renduë à composition le neuvième d'Août, après un siège assez long & opiniâtre.

Charles V. ayant reçu la nouvelle de cette reddition, jugea généreusement que les Florentins meritoient d'être traités d'une manière honnête, après avoir témoigné tant de zèle pour la liberté de leur patrie. Il manda donc à Gonzague qu'il ne falloit point exiger de ces peuples d'autres conditions que celle de rétablir la maison de Medicis, & de reconnoître Alexandre de Medicis pour leur souverain, moyennant quoi, on devoit les laisser dans la jouissance de leurs privileges, & ne rien changer dans la forme du gouvernement, pour ce qui concerne les magistrats, charges, conseils, élections qui étoient en usage lorsque la république subsistoit. Alexandre fut donc reconnu prince & souverain dans Florence; on lui fit le serment de fidélité, on lui accorda le droit de recevoir & d'envoyer des ambassadeurs, de battre monnoye, de conclure des ligue, de faire la paix ou la guerre selon qu'il le jugeroit convenable aux intérêts de l'état, & aux siens; on convint qu'un de ses secretaïres assisteroit toujours dans les conseils & assemblées des magistrats, mais sans y avoir voix, & que la confirmation de ceux qui seroient élus pour le gouvernement, dépendroit du souverain, de successeur en successeur à perpetuité, le droit de fief de l'empire étant toujours réservé à l'empereur. Telle est l'origine de la grandeur & de la puissance où nous voyons aujourd'hui les grands ducs de Toscane, qui doivent toute leur fortune à l'empereur Charles V. Clement VII. ne fut pas si content du jugement que ce prin-

AN. 1530.

v.

• Ils capitulent avec Ferdinand de Gonzague.

Quicq. lib.

30.

Stei. Len. in

comment.

lib 7 p.

216.

VI.

Alexan-

dre de Me-

dicis recon-

nu souve-

rain dans

Florence.

Raynald. ad

huc: ann.

154.

AN. 1530.

V. 1.

Le pape se
plaint du
jugement
de l'empereur en fa-
veur du duc
de Ferrare.
Gnec. liv.

20.

Paul. 7^{ev.}

lib. 27.

*Du. hesne
hist. des pa-
pes, vie de
Clement.*

VII. p. 394.

ce porta sur l'affaire du duc de Ferrare. Comme ce duc lui avoit remis ses intérêts entre les mains, Charles crut devoir examiner quelle étoit la justice qui lui étoit dûë, afin de la lui rendre, & l'examen fait, il prononça que Modene & Reggio appartenoient de droit à ce duc, & qu'il recevroit seulement une nouvelle investiture de ce duché, en payant cent mille ducats au souverain pontife avant le vingt-neuvième de Juin fête des apôtres saint Pierre & saint Paul. Clement VII. fut tellement irrité de ce jugement, qu'il ne voulut point le ratifier, ni recevoir le payement des deniers, de quoi que l'empereur se mit fort peu en peine : il fallut toutefois que le saint pere en passât par là.

VIII.

L'empereur part
de Boulogne pour se
rendre en
Allemagne.

*D. Ant. de
Vera hist.
de Charl. V.*

p. 179

*Sleidan in
comment. l. 6.*

7. p. 208.

*Belarius
lib. 20.*

Spond. l^{oc.}

ann. n. 3

Charles étoit parti de Boulogne, le vingt-deuxième de Mars pour se rendre en Allemagne, après avoir donné ordre aux affaires d'Italie, & le pape le suivit quelques jours après pour aller à Rome. L'empereur alla d'abord de Boulogne à Mantouë, où le duc Frederic de Gonzague le reçut magnifiquement pendant trois jours, & sa majesté imperiale en reconnoissance érigea en duché son état qui n'étoit que marquisat auparavant. Ce fut de là què, suivant le conseil de Ferdinand son frere, la diète d'Ausbourg qui avoit été indiquée au huitième d'Avril, fut prorogée jusqu'au vingtième de Juin suivant : de quoi les Lutheriens ne furent pas fâchés, parce que cette prorogation leur donnoit le tems de travailler avec plus d'exactitude à dresser la confession de foi qu'ils avoient resolu de presenter à cette diète.

IX.

L'empereur arrive
à Ausbourg.

De Mantoue Charles V. traversa les terres de la republique de Venise, passa les Alpes & arriva à Trente ; par où il entra en Allemagne, & alla droit à Ausbourg où il arriva le

trei-

treizième de Juin, qui étoit la veille de la fête-Dieu, accompagné du roi Ferdinand qui étoit allé au-devant de lui, avec la reine Marie sa sœur, & le cardinal Campege que le pape lui avoit donné pour être son légat dans la diète. La pompe de son entrée étant finie, il congédia les princes Catholiques, & retint ceux qui étoient Protestans, pour leur dire qu'il prétendoit que le lendemain jour de la fête Dieu ils se trouvaient avec les autres à la procession du saint sacrement, selon la coutume : mais quelques instances que leur en fit sa majesté, ils refusèrent d'y assister, & protestèrent qu'ils ne pouvoient le faire en conscience. Le marquis George de Brandebourg portant la parole au nom des autres, allegua pour raison de leur refus, qu'on ne portoit à cette procession que la moitié du sacrement, ce qui montre, dit un historien, qu'alors les Lutheriens croyoient la présence réelle hors l'usage & la manducation, puisqu'autrement ils auroient dû dire, comme ils ont fait depuis, qu'il ne pouvoient rendre ce culte, parce qu'ils ne croyoient JESUS-CHRIST présent dans l'eucharistie, que quand on le reçoit actuellement, & non pas quand il est exposé sur l'autel ou porté en procession. L'empereur fut si irrité de ce refus des Protestans, qu'il voulut leur donner un faulconduit & les renvoyer, mais ceux des princes qui étoient zélés pour la paix l'en empêchèrent, lui représentant qu'il ne pouvoit se dispenser de les entendre dans la diète, pour savoir quelle étoit leur créance. Cette dispute retarda la procession qui se fit ensuite avec beaucoup de pompe, & à laquelle l'empereur assista avec édification.

Comme ce prince avoit défendu à tous les prédicateurs de la nouvelle religion, de faire

AN. 1530.

*Sicid in loco
f. 108. ut. p.*

108. 209.

*Georg Sa-
bin carm.
de ingress.*

Calav. Au-

gust.

Co hile in

all & strip.

Luth. hot.

ann 1530.

P. 205.

Maimbourg

hist du Lu-

theran. t. 1.

l. 2 p 260.

Spond. hor

ann. n. 4.

Maimbourg

ibid. ut sup.

AN: 1530.

X.

L'empereur fait
défense de
prêcher aux
predicateurs Lu-
theriens.

*Sleidan. in
comment. lib.
7. p. 209.*

XI.

Messe du
Saint-Es-
prit avant
la diète, à
laquelle les
Protestans
assistent.

*Sleidan.
ibid. ut su-
pra.
Cochlée hoc
an. p. 207.*

*Lib. 4. Reg.
18.*

*Extat apud
Gold. st.
consit. im-
perial. t. 1.*

aucune prédication jusqu'à la conclusion de la diète, il y eut encore quelque dispute à cette occasion; plusieurs obéirent. Luther conseilla de se soumettre à cette défense, parce qu'elle n'étoit que pour un tems limité; mais plusieurs princes Protestans prétendirent que cette défense ne les regardoit point, & s'obstinèrent à vouloir faire prêcher leurs ministres; mais l'empereur leur ayant marqué d'un ton assez haut qu'il vouloit être obéi, ils se soumirent comme les autres: tout étant ainsi réglé, la diète commença un lundi vingtième de Juin qui étoit le jour marqué: on en fit l'ouverture par une messe du Saint-Esprit qui fut solennellement chantée dans l'église cathédrale, & à laquelle l'empereur ordonna à tous les princes & électeurs de l'empire d'assister. Cet ordre embarrassa fort les princes Protestans, parce que l'électeur de Saxe étant grand maréchal de l'empire, devoit faire sa charge à cette messe, & porter l'épée devant l'empereur dans de semblables ceremonies. Ils consulterent leurs théologiens, qui décidèrent que dans un cas semblable, il étoit permis à l'électeur de se trouver à la messe, non pas comme une action de religion, mais seulement pour faire son office; & là-dessus ils citerent l'exemple de Naaman auquel le prophète Elizée permit de soutenir le roi de Syrie son seigneur, lorsqu'il alloit dans le temple adorer l'idole de Remmon, parce qu'il ne faisoit point alors un acte de religion. Sur cette décision, l'électeur prit le parti d'obéir à l'empereur. Cochlée dit qu'il fut accompagné des autres princes Protestans qui assistèrent aussi-bien que lui à la messe, & au discours latin qui fut prononcé par Vincent Pimpinette, nonce apostolique & archevêque de Rossano, parce que le legat étant incommodé

modé de la goutte , ne pouvoit se trouver à ces actions publiques. Sleidan toutefois assure positivement qu'aucun des princes Protestans n'assista à la messe , à l'exception de l'électeur de Saxe.

AN. 1530.
*Pallavic.
hist. conc.
Trid. lib.
3. cap. 3.*

Après la messe qui fut célébrée par l'archevêque de Mayence , on alla à l'hôtel de ville , où la diète devoit s'assembler. Luther qui eut bien voulu faire dominer son parti dans cette diète , adressa à tous ceux qui devoient la former un écrit fort vif contre la cour de Rome , & en même-tems assez artificieux , pour faire croire à ceux qui n'étoient pas suffisamment instruits , que la vérité avoit abandonné l'église Romaine pour passer dans son parti. Mais cet écrit ne fit impression que sur ceux qui étoient déjà dévoués aux opinions nouvelles , & n'empêcha point le parti catholique de parler fortement pour la défense de la vérité dans la diète. Après que tous ceux qui la composoient eurent pris leurs places , l'empereur étant sur son trône , portant le sceptre , la couronne , le manteau imperial , & ayant devant lui l'épée nue sur une table , l'électeur de Saxe , George marquis de Brandebourg , Ernest François de Lunebourg , Philippe Landgrave de Hesse & Wolfgang prince d'Anhalt , tous Lutheriens , se leverent & s'allerent mettre devant l'empereur. Frederic comte Palatin lût à l'assemblée un écrit assez long , comprenant les motifs qui avoient obligé sa majesté imperiale à convoquer la diète : il s'étendit particulièrement sur la nécessité qu'il y avoit de s'opposer aux progrès des Turcs , qui avoient engagé les princes Hongrois à demander du secours à l'empire pour repousser l'ennemi , & reparer leurs pertes. Il fit un long détail des cruautés que les infidèles exercoient dans ce royaume , sans avoir

XII.
Ecrit de
Luther aux
membres
de la diète
d'Aus-
bourg.
*Sleidan in
comment. l.
7. p. 230.*

XIII.
Premiere
séance de
la diète
d'Aus-
bourg.
*Sleidan in
comment. l.
7. p. 209.
& seq.*

aucun

AN. 1530,

aucun égard, ni à l'âge ni au sexe, violant les femmes & les filles, égorgeant les enfans, ravageant tout le plat-païs, & laissant par tout des vestiges de leur inhumanité, & de leur barbarie. Venant ensuite à ce qui concerne la religion, il déclara que l'empereur avoit indiqué cette assemblée, afin que chacun y proposât par écrit ce qu'il jugeoit à propos, & qu'on pût délibérer sur les propositions que l'on y feroit, pour procurer la paix & le repos à l'Allemagne. La diète ayant mis l'affaire en délibération, l'on statua qu'on commenceroit par ce qui regarde la religion.

XIV.

Seconde
séance.

Steid. ibid.

ut supra.

P. 212.

La seconde séance se tint le vingt-quatrième du même mois, fête de S. Jean-Baptiste. Le cardinal Campege y fit un discours latin, en présence de l'empereur & des princes. Il releva fort la vertu & la piété de l'empereur, & exhorta les princes à lui être soumis & à lui obéir, promettant au nom du pape, que de son côté sa sainteté feroit tout ce qui dépendoit d'elle, pour les engager tous à faire profession d'une même foi, & à entreprendre d'un commun accord la guerre contre les Turcs. L'électeur de Mayence répondit pour la diète, que sa majesté impériale, en qualité de défenseur de l'église seroit tout son possible pour terminer les différends de la religion, emploieroit toutes ses forces contre les Turcs, & que les princes agiroient de concert avec lui. Les députés d'Autriche raconterent les miseres dans lesquelles Soliman les avoit réduits; les autres parlerent aussi, & après eux tous, l'électeur de Saxe, accompagné des princes Protestans nommés plus haut, vint se présenter devant le trône de l'empereur, pour le prier d'entendre la confession de leur doctrine, qui avoit été approuvée par Luther retiré dans la forteresse de Coburg, quoiqu'il eût souhaité qu'on

qu'on n'eût pas tant adouci les choses, & qu'on ne se fût pas exprimé d'une manière si foible. George Pontanus chancelier de Saxe porta la parole, & après avoir fait une protestation respectueuse du zèle, & de la vénération qu'ils avoient tous pour sa majesté impériale, ils la supplièrent avec beaucoup de soumission de vouloir permettre que leur confession de foi fût lue publiquement, afin de desabuser le monde des faux bruits qu'on faisoit courir d'eux, quoique membres de la diète, & des autres qui étoient dans leurs sentimens, comme s'ils avoient des opinions erronées, & s'ils faisoient profession de l'hérésie.

L'empereur pour toute réponse leur dit, qu'ils n'avoient qu'à donner leur confession par écrit, & la mettre sur le bureau, afin qu'on pût l'examiner à loisir, & en délibérer avec les électeurs, les princes & les gens de son conseil. Mais les Protestans insisterent à en faire la lecture eux-mêmes, & soutinrent qu'on ne pouvoit leur refuser audience, d'autant que cette affaire regardoit leur réputation, leurs biens, leur vie & le salut de leur âme; que peut-être on avoit exposé à l'empereur les choses autrement qu'elles n'étoient, & qu'il étoit de leur intérêt de le desabuser. Le prince remit l'affaire au lendemain, insistant toujours qu'on lui laissât l'écrit, mais ils le refusèrent encore; pressant toujours sa majesté impériale d'accorder leur demande, vû qu'en choses de moindre importance, on écoute bien des gens de la plus basse condition. Enfin la dernière ressource des Protestans fut de prier l'empereur de leur laisser l'écrit jusqu'à ce qu'il fût lu publiquement, ce qu'on leur accorda: mais à condition qu'on ne feroit point cette lecture en pleine diète; mais dans la salle de son palais, où l'assemblée se trouveroit pour entendre ce qu'ils avoient à dire.

AN. 1530.

XV.

Les princes Protestans présentent leur confession à

Ausbourg.

Pallavic.

hist. conc.

Trid. lib.

3. c. 3. p.

232.

XVI.

L'empereur leur accorde d'en faire la lecture.

Cette

AN. 1530.

Sleid. l. 7.

pag. 212.

Chy. seq

Chy. rée hist
confession.

August.

Calest. vii

hist. confess.

August. l. 3.

f. 1.

Cette confession de foi fut donc présentée à l'empereur en latin & en allemand, le vingt-cinquième de Juin, souscrite par l'électeur de Saxe, & par six autres princes dont le Landgrave de Hesse étoit un des principaux; & par les villes de Nuremberg & de Reutlingue, auxquelles quatre autres villes étoient associées. On la lut publiquement en présence de sa majesté imperiale un samedi sur les trois heures après midi; non sans beaucoup de murmures & de plaintes de la part des Catholiques qui croioient que c'étoit une chose scandaleuse que de permettre aux Lutheriens, qui avoient déjà été déclarés heretiques à Rome par le chef de l'Eglise, de produire leur confession de foi dans une si celebre assemblée, en sorte que les legats du pape avec les zêles sollicitèrent puissamment ceux qui avoient plus de crédit auprès de sa majesté imperiale pour vouloir conjointement avec eux travailler à la détourner de cette condescendance: mais ils n'y gagnerent rien. L'empereur repliqua qu'il ne vouloit pas condamner les Lutheriens sans les avoir entendus; & sans sçavoir quel étoit leur crime. Ainsi la confession fût lûe par le chancelier de Saxe; & ce fut alors qu'on vit paroître pour la première fois une confession de foi en forme, publiée au nom du parti. Quatre villes de l'empire, Strasbourg, Meningue, Lindau & Constance, qui défendoient le sens figuré, donnerent la leur séparément au même prince; on la nommoit la confession de Strasbourg ou des quatre villes. Et Zuingle qui ne voulut pas être muet dans une occasion si celebre, quoiqu'il ne fût pas du corps de l'empire, envoya aussi la sienne à l'empire; mais il ne s'agit à présent que de la confession d'Ausbourg; comme la plus considerable en toutes manieres, outre qu'elle fut

fut présentée la première, comme on a dit, soufrite par un plus grand corps, & reçue avec plus de ceremonies.

AN. 1530.

Cette confession, que Melancton avoit composée, étoit divisée en deux parties, dont la première contenoit vingt & un articles sur les principaux points de la religion. Dans le premier, on reconnoissoit de bonne foi ce que les quatre premiers conciles généraux avoient décidé, touchant l'unité d'un Dieu & le mystere de la Trinité. Le second reconnoissoit le peché originel, de même que les Catholiques, excepté qu'ils mettoient ce peché tout entier dans la concupiscence, & dans le défaut de la crainte de Dieu, & de la confiance en sa divine bonté, au lieu que la concupiscence, dans le sentiment des orthodoxes, n'est que l'effet & la suite de ce peché. Le troisième ne comprenoit que ce qui est renfermé dans le symbole des apôtres, touchant l'incarnation, la vie, la mort, la passion, la resurrection de JESUS-CHRIST, & son ascension. Le quatrième établissoit contre les Pelagiens, que l'homme ne pouvoit être justifié par ses propres forces; mais il reconnoissoit contre les Catholiques, que la justification se faisoit par la foi seule, à l'exclusion des bonnes œuvres. Le cinquième étoit conforme aux sentimens des Catholiques, en ce que le S. Esprit est donné par les sacremens de la loi de grace; mais il différoit d'avec eux, en reconnoissant dans la seule foi l'opération du S. Esprit. Le sixième, avouant que la foi devoit produire de bonnes œuvres, nioit contre les Catholiques, que les bonnes œuvres servissent à la justification, prétendant qu'elles n'étoient faites que pour obéir à Dieu. Le septième vouloit, que l'église ne fut composée que des seuls élus. Le huitième reconnoissoit la parole de Dieu, & les sacremens pour efficaces,

XVII.
Articles de
la confession
d'Aus-
bourg.

Cochlée.
a. 3. & f. rip.
Luth. b. 3
ann. p. 208.

Reynald. ad
hunc. ann. m.
79. & seq.
Uernberg in
vit. Luth. c.

21.

AN. 1530.

ces , quoique ceux qui les conferent , soient mé-
 chans & hypocrites. Le neuvième monroit contre
 les Anabaptistes la necessité de baptiser les en-
 fans. Le dixième concernoit la presence réelle
 du corps & du sang de J E S U S - C H R I S T , que
 les Lutheriens admettoient. Le onzième accor-
 doit avec les Catholiques la necessité de l'absolu-
 tion dans le sacrement de penitence , mais nioit
 que le dénombrement des pechés fut nécessaire.
 Le douzième condamnoit les Anabaptistes , qui
 prétendoient , qu'un homme une fois justifié ,
 ne pouvoit perdre le Saint-Esprit , & les Nova-
 tiens , qui ne vouloient pas absoudre des pechés
 commis après le baptême , mais il nioit contre
 la foi Catholique , qu'un pecheur repentant , pût
 meriter par des œuvres de penitence la remis-
 sion de ses pechés. Le treizième exigeoit la
 foi actuelle dans l'usage des sacremens. Le qua-
 torzième défendoit , d'enseigner publiquement
 dans l'église , ou d'y administrer les sacremens
 sans une vocation legitime. Le quinzième com-
 mandoit , de garder les fêtes , & d'observer les
 ceremonies. Le seizième tenoit les ordonnan-
 ces civiles pour legitimes , approuvoit les magi-
 strats , la propriété des biens , & le mariage.
 Le dix-septième reconnoissoit la resurrection , le
 jugement general , le paradis & l'enfer , & con-
 damnoit ces deux erreurs des Anabaptistes , que
 les peines des démons & des damnés finiroient ,
 & que mille ans avant la resurrection generale ,
 les justes regneroient dans le monde avec J E-
 S U S - C H R I S T. Le dix-huitième déclaroit ,
 que le libre arbitre ne suffisoit pas pour ce qui
 regarde le salut. Le dix-neuvième , qu'enco-
 re que Dieu eût créé l'homme ; & qu'il le con-
 servât , il n'étoit point , & ne pouvoit point
 être la cause de son peché. Le vingtième , que
 les bonnes œuvres n'étoient pas tout-à-fait inu-
 tiles.

tiles. Et le vingt-unième article défendoit d'invoquer les saints , parce que l'écriture sainte ne propose que J-E-S-U-S-C-H-R-I-S-T pour mediateur.

AN. 1530.

La seconde partie de cette confession concernoit les ceremonies & les usages de l'église , que les Protestans traitoient d'abus , qui les avoient obligé , disoient-ils , à se separer. Elle étoit comprise en sept articles , dont le premier admettoit la necessité de la communion sous les deux especes , & défendoit les processions du saint Sacrement , qui étoient , disoit-on , contraires aux desseins de J-E-S-U-S-C-H-R-I-S-T dans l'institution de cet auguste mystere. Le deuxième condamnoit le celibat des prêtres & des autres personnes qui en font vœu , prétendant que l'homme a été créé pour se multiplier , qu'il n'y a point d'autorité sur la terre qui puisse changer l'ordre de la création ; en sorte que quiconque ne se croit pas assez continent pour garder le celibat , doit en conscience se marier. Le troisième excusoit l'abolition des messes basses & privées , prétendant que le sacrifice ne devoit point être célébré , sans que quelqu'un communiaât avec le prêtre , & ajoutoit que la liberté qu'on avoit prise d'y inserer quelques prieres allemandes , n'étoit que pour instruire les ignorans. Le quatrième vouloit , qu'il ne fût pas necessaire de faire une confession exacte de chaque peché dans le sacrement de penitence , & déchargeoit les consciences du soin d'en faire le dénombrement , parce qu'il y en avoit un grand nombre dont les memoires les plus heureuses ne pouvoient se ressouvenir. Le cinquième ne reconnoissoit la distinction des viandes , que pour une tradition purement humaine : il ajoutoit qu'on avoit engagé les hommes dans l'erreur sur la doctrine la plus importante de l'évangile , qui

XVIII.
Seconde
partie de
cette con-
fession.

regar-

AN. 1530.

regarde la grace , la justice & la foi , sur l'état monastique ; en faisant accroire qu'il étoit plus agréable à Dieu , que celui des familles chrétiennes : il disoit encore que le nombre des traditions ayant été multiplié presque à l'infini , on s'étoit tellement occupé dans les écoles à en faire des recueils , & à les examiner , qu'on ne cherchoit plus , dans l'écriture sainte , la vraie doctrine de la justice & de la foi ; que l'on pouvoit néanmoins observer certaines traditions dans l'église , pourvû qu'on avertît le peuple qu'elles ne justifioient point devant Dieu , & qu'on ne pechoit point en ne les observant pas , pourvû que ce fût sans scandale. Le sixième improuvoit les vœux monastiques , & prétendoit que les monasteres , du tems de saint Augustin , étoient des congregations , dont l'entrée & la sortie étoient également libres ; mais que la discipline s'y étant corrompue , on y avoit introduit les vœux , afin qu'ils ne fussent pas abandonnés : que depuis on y avoit assujetti les enfans avant qu'ils eussent l'usage de la raison , & de jeunes filles qui n'avoient pas encore le jugement formé , & qui ne sentoient pas leur foiblesse : que pour y retenir ceux qui n'y étoient pas bien appelés , on les trompoit , en leur enseignant que les vœux qu'ils avoient faits étoient de même valeur que le baptême , & qu'en les accomplissant , on meritoit la remission des pechés , & la justification devant Dieu : que l'on n'y gardoit pas seulement les commandemens ; mais de plus les conseils de l'évangile ; & que la vie qu'on y menoit étoit beaucoup au-dessus de celle des pasteurs & des magistrats. Le septième enfin distinguoit la puissance ecclesiastique de la seculiere , en ce que la premiere consistoit dans le commandement fait aux apôtres , & à leurs successeurs

de

de prêcher l'évangile , de pardonner & retenir les peccés & d'administrer les sacremens : qu'elle ne regardoit que les choses éternelles , & ne s'exerçoit que par le ministère de la parole : que la séculière au contraire s'employoit uniquement à protéger les corps & les biens contre les injures visibles , à arrêter la malice des hommes par des peines proportionnées , afin de maintenir la justice & la tranquillité publique. D'où l'on concluoit que la puissance ecclésiastique n'empieétoit point sur la séculière , qu'elle ne transportoit pas les royaumes , qu'elles n'abolissoit ni les loix , ni les magistrats , qu'elle n'ôtoit point la sujettion légitime , qu'elle ne s'opposoit à l'exécution ni des ordonnances , ni des contrats civils , qu'elle ne prescrivoit point de loi au magistrat pour élever par là son tribunal au-dessus du séculier. Cet article finissoit par une satire contre le pape & les évêques , dont on attaquoit la juridiction.

Telle étoit la fameuse confession de foi des Lutheriens , si enveloppée de termes obscurs & équivoques , que sous une belle apparence de catholicité en plusieurs articles , elle ne laisse pas de renfermer tout le venin de l'hérésie. Les Protestans en triomphèrent & ne manquèrent pas d'écrire en France , en Angleterre , & presque dans toutes les contrées de l'Europe , que leur nouvelle doctrine avoit été reçue dans l'assemblée la plus solennelle & la plus auguste du corps Germanique , & que rien n'empêchoit maintenant les princes , qui l'avoient souscrite , de traiter pour leur propre conservation avec les étrangers , en cas que l'empereur ou les Catholiques les attaquaient sur le fait de la religion ; mais ils en imposoient au public , leur confession ne fut pas reçue. Après qu'on en eut fait la lecture , la majesté

XIX.
Vain triom-
phe des
Protestans
sur cette
confession.
*Cochlée in
all. & scrip.
Lutheri hac
an. p. 209.*

AN. 1530.

imperiale congedia l'assemblée pour délibérer ensuite sur le parti qu'on devoit prendre dans cette affaire. Les avis se trouverent partagés : le legat Campege qui ne s'étoit point trouvé à cette lecture , dans la crainte d'y entendre quelque chose qui portât préjudice à la foi catholique & au pape , étoit sur le point de publier une censure de cette confession pour opposer l'antidote au poison ; il s'en abstint néanmoins de peur d'exciter du tumulte. Quelques-uns des plus ardens vouloient qu'on ordonnât l'exécution de l'édit de Wormes , & qu'on se servît de la voie des armes contre ceux qui ne voudroient pas obéir. D'autres propoient de nommer des gens de probité , habiles & desintéressés , suivant le jugement desquels l'empereur prononceroit dans cette affaire. Enfin le dernier avis fut , qu'il falloit mettre cette confession de foi entre les mains de quelques théologiens catholiques , pour la refuter & faire lire cette réfutation en pleine diète en présence des Protestans , & cet avis fut suivi. L'écrit fut mis entre les mains de Jean Faber , d'Eckius , de Jean Cochlée , de Conrad Coëlin , & de quelques autres qui étoient venus à Ausbourg , & qui travaillèrent aussitôt à cette réfutation.

XX.

On nomme des théologiens pour refuter la confession des Protestans.

Celestin de Anf. Aug. c. 3. f. 43. & seq. Sic. dan. in cons. lib. 7. p. 213. Cochlée in ast. & scrip Luth. bo. an. p. 208.

Ces théologiens n'eurent pas de peine à s'acquitter de cette commission. Ils y employèrent peu de jours , & firent une réponse solide , dans laquelle ils réfutoient par l'écriture sainte , & par de bonnes preuves ce qu'il y avoit d'erroné , & faisoient voir de plus les endroits , dans lesquels les Lutheriens s'écartoient de ce que Luther leur maître & Melancton avoient enseigné au commencement. Toutefois avant que d'y travailler , ils demanderent aux Protestans si leur confession contenoit tout ce qu'ils vouloient

vouloient proposer, & s'ils n'avoient rien à y ajouter. Ils répondirent après une assez longue délibération, que pour le present ils la croyoient en l'état où elle devoit être. Ils avoient raison de parler ainsi, puisque dans la suite ils y firent de grands changemens, comme on le verra bientôt, principalement Melanchton, si inconstant dans ses opinions, qu'à peine peut-on sçavoir ce qu'il croyoit. La refutation faite, on la presenta à l'empereur, qui la fit lire aux princes catholiques, avant que de la produire devant les Protestans; & l'on trouva qu'il en falloit retrancher les expressions un peu trop fortes, & traiter les matieres d'un stile plus moderé, qu'il ne falloit non plus rien dire des variations des Protestans, dont les prédicateurs avoient autrefois écrit & enseigné tout le contraire de ce qui étoit marqué dans leur confession. Quelques jours se passerent pendant qu'on reformoit la refutation, & l'on employa jusqu'au troisième du mois d'Août, ou à la changer, ou à l'examiner. Dans ce même jour l'empereur ayant mandé les Protestans, leur dit qu'il avoit communiqué leur confession de foi à des Catholiques habiles, & à des personnes de pieté & d'érudition pour lui en dire leur avis, & remarquer ce qui pouvoit y être catholique ou contraire à la foi de l'église, qu'ils l'avoient fait, qu'ils avoient mis leur avis par écrit, & qu'on en alloit faire la lecture en leur presence: ce qui fut fait en Allemand, par un nommé Alexandre secretaire de sa majesté imperiale.

Cette réponse ne contenoit qu'une refutation, article par article, de leur confession de foi; & même on ne répondoit à plusieurs articles que ces mots: Cet article ne renferme autre chose qu'une pure herésie qui merite le feu. Les théologiens catholiques en approuvoient

AN. 1530.

Spond. ad

huns. ann. m.

5.

Fallavitt.

hist. conc.

Trid. lib.

3. cap. 3.

XXI.

On lit de-

vant les

Protestans

la refuta-

tion de leur

confession.

AN. 1530.

*Cochlens**ibid.**Sleidam.**ibid.**Pallavic. ut**sup. a. c. 4*

pourtant quelques-uns purement & simplement, & en rejettoient d'autres de la même maniere ; mais il y en avoit plusieurs , dont ils n'approuvoient qu'une partie & rejettoient l'autre. Les articles entierement approuvés étoient sur le mystere de la trinité, sur l'incarnation, sur la necessité du baptême, sur la cène, sur l'efficace des sacremens, qu'on condamnoit seulement en ce qu'on n'y reconnoissoit pas le nombre de sept ; sur la mission des ministres, pourvu qu'on reconnût l'ordination canonique ; sur l'autorité des magistrats, sur le jugement dernier & la résurrection. Les articles rejetés étoient sur la matiere de la justification par la seule foi sans bonnes œuvres ; de l'église, où ils disoient qu'il suffit pour son unité d'être d'accord sur la doctrine de l'évangile, & sur l'administration des sacremens sans qu'il soit necessaire de suivre les mêmes usages, & les mêmes traditions, & d'être soumis à un même chef visible ; sur l'invocation & le culte des saints. Enfin les articles partie reçus, & partie rejetés concernoient le peché originel, la confession, la penitence : tout ceci ne regardoit que la premiere partie de la confession.

Quant à la seconde partie composée de sept articles, où les Protestans traitoient d'abus la communion sous une seule espece, le celibat des prêtres, les ceremonies de la messe, les messes privées, le sacrifice de la messe, les vœux monastiques, l'abstinence des viandes, les jeûnes, la confession auriculaire, & d'autres : l'on soutient dans la refutation que ce ne sont point des abus, mais de saintes pratiques de religion, qu'on établit par l'écriture sainte & la tradition. On reconnoît néanmoins qu'il peut s'y être glissé quelques abus qui demandent une reforme ; & l'empereur promet d'employer tous ses soins & toute son autorité pour la

la procurer Enfin l'on concluoit, en marquant qu'on esperoit que les Protestans rentreroient dans le sein de l'église, puisqu'ils paroissoient déjà d'accord avec les catholiques sur plusieurs points qui étoient auparavant contestés. Quand la lecture en fut faite, l'empereur soucrivit sans peine à cette refutation, & tous les princes catholiques suivirent son exemple. On voulut obliger les Lutheriens à faire la même chose; mais l'électeur de Saxe dit, au nom des princes de son parti, qu'ils étoient disposés à faire tout ce qu'ils pourroient en conscience, pour se réunir sur le fait de la religion; mais que pour se ratracter, il falloit qu'on leur prouvât leurs erreurs par l'écriture sainte; que si l'on souhaitoit d'eux une plus ample explication, ils étoient prêts de la donner; à quoi ils se croyoient obligés, puisqu'on avoit approuvé quelques articles de leur doctrine & rejeté les autres; d'où ils concluoient qu'on ne pouvoit pas leur refuser une copie de la refutation qu'on venoit de lire de leur confession; ce qu'on ne leur accorda qu'avec beaucoup de peine, & même à condition qu'après l'avoir lûe, ils la remettroient à l'empereur, & ne la rendroient pas publique, ce qu'ils refuserent.

Le lendemain qui étoit le sixième d'Août, le Landgrave se retira de la diète sans prendre congé; ce qui irrita beaucoup l'empereur, craignant que ce ne fut dans le dessein de rompre entièrement la negociation. Mais comme ce prince avoit laissé ses ambassadeurs, qui promirent de demeurer, & que d'ailleurs on représenta à sa majesté imperiale; que la retraite du Landgrave avoit été causée par la maladie de sa femme, elle s'apaisa & fit retirer les gardes qu'on avoit mis aux portes, sur la parole de l'électeur de Saxe, qui promit de veiller

XXII.

Départ du
Landgrave
de Hesse de
la diète.

*Stedam in
comment. l.*

7. p. 215.

AN. 1530.

à tout. Les princes catholiques craignant que l'empereur n'eut recours à des remèdes trop violens pour reduire les Protestans, & esperant de pouvoir les ramener plus aisément par la douceur, employèrent leur crédit pour engager ce prince à souffrir qu'on s'assemblât de part & d'autre en quelque endroit, afin de conferer à l'amiable sur les points controversés, & ramener à la paix & à la concorde ceux qui s'étoient séparés de l'église. L'empereur y consentit, & l'on fit choix de sept personnes du parti des Catholiques pour conferer avec un pareil nombre choisi entre les Protestans. Ceux qu'on nomma de la part des orthodoxes, furent l'évêque d'Ausbourg, Henri duc de Brunswick, deux jurisconsultes, dont l'un étoit chancelier de l'archevêque de Cologne, & l'autre du marquis de Bade; enfin trois théologiens, sçavoir Jean Eckius qui avoit déjà donné de grandes preuves de son érudition & de son zèle pour la foi, Jean Cochlée, qu'on nommoit le fleau de l'herésie, & Conrad de Wimpina, qui étoit professeur en théologie à Francfort sur l'Oder. Du parti des Protestans étoient George de Brandebourg, Jean Frideric de Saxe, deux jurisconsultes, & trois théologiens, sçavoir Philippe Melancton, Jean Brentius & Erad Schnepf.

XXIII.
Conferen-
ce à Aus-
bourg entre
les Catho-
liques & les
Protestans.
*Sleiden l. 7.
p. 217. &
seq.*

*Cochlaus in
actis hoc an.
p. 209. &
210.*

*Spond bec
ann. n. 6.*

La conference se tint un dimanche septième du mois d'Août dans le chapitre de l'église cathédrale d'Ausbourg : & quand tous furent assemblés, l'électeur de Brandebourg fit aux six Protestans un discours fort & pathétique, pour les engager à satisfaire l'empereur, en se réunissant sur la foi avec les autres princes & membres de l'empire, & à renoncer à leur confession, parce qu'il étoit à craindre, s'ils s'opiniâtroient à demeurer dans leurs erreurs, que l'Allemagne n'en souffrît par les guer-

guerres & les séditions que leur division y causeroit. Les Protestans dans cette premiere conference ne répondirent rien ; mais deux jours après Gregoire Bruck parla pour eux , & se plaignit premierement des menaces qu'on avoit faites aux princes , ensuite il s'étendit sur quatre articles , dont le premier étoit , que l'empereur n'avoit pas donné une audience suffisante aux Protestans , suivant la teneur de l'édit. Le deuxième , qu'on ne leur avoit promis une copie de la refutation de leur confession qu'à des conditions tout-à-fait onereuses. Le troisième , qu'ils ne pouvoient approuver cette refutation sans blesser notablement leur conscience , d'autant plus qu'ils ne l'avoient pas vûe. Le quatrième que dans la dernière diète imperiale tenue à Spire , l'on avoit promis & même arrêté qu'on assembleroit au plutôt un concile ; ce qu'on n'avoit pas executé ; & tous ces griefs des Protestans furent laissés par écrit , afin qu'on leur répondit , ce que l'électeur de Brandebourg fit au nom des princes catholiques.

Il leur déclara qu'on n'avoit agi avec eux que comme avec des amis , animés d'un esprit de paix & de droiture , sans aucun dessein de les offenser ni de les menacer : que ce qu'il avoit dit des maux qui arriveroient si la diète se séparoit sans avoir rétabli l'union entre les membres de l'empire , regardoit le bien commun de toute la nation , qu'on ne vouloit pas exposer aux malheurs qui en naistroient. Il ajouta qu'il lui étoit aisé de répondre aux quatre griefs proposés par Bruck. Au premier , qu'outre que l'empereur avoit entendu en pleine diète la lecture de leur confession de foi avec beaucoup de bonté , & qu'elle contint de leur propre aveu tout ce qu'ils avoient à di-

XXIV.
Réponse
des catholi-
ques aux
griefs des
Protestans.
Cochlæus
ibid. p. 210.
& seq.

AN. 1530.

re, on n'avoit de plus indiqué cette conference, que pour les écouter en paix tant qu'il leur plairoit, & pour conferer avec eux sur les moïens de rétablir l'union; qu'ainsi ils n'avoient pas raison de se plaindre de sa majesté imperiale, comme si elle n'avoit pas satisfait à son édit. Au second, que les conditions auxquelles on leur avoit offert une copie de la refutation, ne devoient point paroître injustes ni déraisonnables, parce qu'ils sçavoient eux-mêmes, & qu'ils pouvoient aisément s'en ressouvenir, de quelle maniere leurs prédicateurs avoient traité l'édit de Wormes, les railleries sanglantes qu'ils en avoient faites en public, & combien ils avoient méprisé la personne même de l'empereur, les princes, & tous les états de l'empire, en sorte qu'on avoit crû qu'il étoit à propos de ne pas rendre la refutation publique avant le tems, pour n'être pas exposé aux mêmes insultes, n'ignorant pas eux-mêmes, que les loix défendent de disputer publiquement de la foi & de la religion sur peine de la vie. Au troisiéme, qu'ils avoient tort d'intéresser plutôt leur conscience à suivre les erreurs d'un certain nombre d'heretiques & d'apostats, qu'à suivre l'église qui ne se conduit que par l'autorité des saints peres & des conciles generaux, que ceux-là agissent contre les loix & les canons, qui permettent plusieurs choses qui vont à la ruine des peuples, & qui sont divisés en beaucoup de sectes contraires, reproche qu'on ne pouvoit faire aux catholiques. Au quatriéme, qui concerne le concile; qu'ils sçavoient fort bien que les guerres en avoient toujours empêché la convocation; outre que Luther lui-même avoit déclaré à la diète de Wormes; qu'il ne vouloit pas se soumettre au jugement d'un concile, contre l'autorité
du-

duquel il écrivoit encore tous les jours. Enfin l'électeur les prioit d'examiner toutes ces raisons, & de préférer la réunion avec l'église & l'empereur, au schisme dans lequel ils étoient, & qui ne se termineroit qu'à la perte de leurs ames ; que s'ils sçavoient quelque autre moyen de s'accorder, ils pouvoient le proposer, pour en faire aussi-tôt le rapport à sa majesté impériale.

AN. 1530.

Les Protestans peu contents de cette réponse, si digne néanmoins de leur attention, ne laisserent pas de dissimuler leur chagrin & demandèrent quelque tems pour délibérer entr'eux afin de rendre une réponse plus positive. Ce qu'on leur accorda avec joie. Il parurent donc quelques-tems après, & commencerent par vouloir s'excuser sur leur séparation, assurant qu'ils ne s'étoient point séparés de l'église universelle ; qu'ils n'avoient rien dit contre l'empereur, & qu'ils n'avoient point méprisé ses édits ; qu'ils n'étoient point responsables de ce que d'autres avoient pû faire ; & que pour donner des preuves de leur amour pour l'union, ils jugeoient à propos qu'on choisît de part & d'autre le même nombre de personnes, qui pussent traiter amiablement le sujet de leur discorde, & voir si l'on ne pourroit point trouver quelque moyen de s'accorder.

Les catholiques acceptèrent la proposition : de part & d'autre on nomma les mêmes sept personnes pour conférer ensemble sur les points contestés. Les catholiques choisirent deux princes, sçavoir l'évêque d'Ausbourg, le duc de Brunswick, & au cas que celui-ci vint à manquer, George duc de Saxe, deux jurisconsultes, sçavoir le chancelier de l'archevêque de Cologne, & celui du marquis de Bade, & les trois théologiens nommés plus haut, sçavoir Eckius, Cochlée

XXV.
Autres
conféren-
ces du mê-
me nom-
bre.
*Cochlée ne
sup. p. 211.
& 212.*

AN. 1530.

& Wimpina. Les Protestans prirent de leur côté deux princes Jean-Frederic fils de l'électeur de Saxe, & George marquis de Brandebourg, deux jurisconsultes, Gregoire Bruck & Heller, trois théologiens, Melancton, Jean Brentius & Erad Schnepf.

XXVI.

On y examine la confession de foi des Lutheriens.

(*act. lant.*
le 6 sup. cit.
p. 217.

Steidan in
comment. l.
2. p. 217.

Ces quatorze personnes s'assemblerent le seizième d'Août après le dîné, dans une salle du palais, & après avoir long-tems consulté & délibéré d'une manière assez vague, on proposa la confession des Lutheriens, afin d'être examinée article par article : des vingt & un dont la première partie étoit composée, on s'accorda sur quinze, par l'avis de Melancton qui étoit alors le chef du parti en l'absence de Luther, & qui par ses adoucissemens en vint jusques là, dans le désir qu'il avoit de terminer cette affaire au plutôt. Il n'y eut point de difficulté sur les articles qui regardoient les mysteres : sur le second les Protestans avouerent que par le baptême le peché originel nous est remis, quoique la concupiscence qui est l'effet, nous demeure. Sur le quatrième, cinquième & sixième, que ce n'est pas la foi seule; mais la foi & la grace sanctifiante qui nous justifient. Sur le septième & huitième, que l'Eglise comprend les pecheurs aussi bien que les justes. Sur le dix-huitième, que nous avons nôtre libre arbitre, & que nous ne pouvons rien pour nôtre salut, sans la grace & le secours de Dieu. Sur le douzième les Protestans voulurent bien reconnoître la satisfaction comme une partie de la penitence, pour en faire les fruits selon l'évangile; mais non pas comme nécessaire pour la remission de la peine dûë à nos pechés. Sur le vingtième ils avouerent la nécessité des bonnes œuvres; mais non pas leur mérite. Sur le vingt-unième, ils

ils reconnurent que les saints & les anges intercedent pour nous, & ils voulurent bien honorer leurs fêtes; mais non pas les invoquer; en sorte que sur ces trois derniers articles, l'accord ne fut qu'en partie: Quant à l'eucharistie ils convinrent que le corps & le sang de JESUS-CHRIST étoient contenus sous chaque espece, qu'on ne condamnoit point les laïques qui voudroient communier sous une seule espece, qu'on pourroit rendre au saint sacrement la veneration accoutumée; que la messe solemnelle seroit célébrée avec les ceremonies ordinaires, qu'on y observeroit ce qui est essentiel à la consecration, qu'on pourroit observer les jeûnes des vigiles, que les évêques retiendroient leur juridiction pour être obéis des curés, des pasteurs & de tout le clergé, dans les choses ecclésiastiques: qu'enfin leurs excommunications ne seroient pas méprisées; mais quant aux abus prétendus qui composoient la seconde partie de la confession de foi, on ne pût jamais s'accorder.

La dispute étoit sur les messes privées, sur le célibat des prêtres, sur les vœux monastiques, sur la messe si elle étoit un sacrifice; les Catholiques ne voulurent rien relâcher sur les deux points de la messe & des vœux. Quant au mariage des prêtres, ils consentoient, dit Sleidan, que ceux qui étoient mariés gardassent leurs femmes, mais ils ne vouloient pas qu'on permît le mariage à ceux qui n'y étoient pas encore engagés. Il fallut donc avoir recours à d'autres conférences, & les théologiens Catholiques ayant fait le vingt-deuxième d'Août leur rapport à la diète, des termes où ils en étoient avec les Lutheriens; on crut, pour la conclure plus promptement, qu'il falloit réduire le nombre des députés à trois de chaque

XXVII.
Le nombre des députés réduit à trois pour les conférences.

AN. 1530.

*Cochlens ut
supra.**Sleidan. p. 7.**Epist. Luth.**ad diversos
apud Galest.*

t. 3.

parti; sçavoir à deux canonistes & à un théologien. Melanchton fut pour les Protestans, & Eckius pour les Catholiques. Le premier, pour faciliter la paix, se relâcha beaucoup sur la jurisdiction des évêques dans leurs diocèses, dont il convint presque dans les mêmes termes que les Catholiques, & par-là il se rendit suspect à la plupart de ceux de son parti. Luther à qui l'on envoïoit tous les jours des couriers pour l'informer de ce qui se passoit dans ces conférences, écrivoit sans cesse du lieu de sa retraite, qu'on molissoit trop, qu'on devoit s'en tenir à la confession de foi, qui même, disoit-il, alloit trop loin, sans vouloir encore ceder de nouvelles choses : c'est pourquoi les rigides Protestans, qui étoient déjà mécontents de la facilité de Melanchton, lui avoient fait défendre d'aller plus avant & de rien relâcher davantage. Les parties n'ayant donc pû s'accorder, les conférences finirent sur la fin du mois d'Août, & l'on se retira sans avoir rien conclu. On voulut bien renouer l'affaire, en augmentant le nombre des députés, mais les Protestans répondirent que si c'étoit dans la vûe de les ramener à l'église Romaine, toutes les démarches que l'on feroit seroient inutiles : & on ne le tenta plus.

XXVIII.

L'empereur fait solliciter les princes Protestans de rentrer dans l'église.

*Sleidan. in
comment. l.
7. p. 219.*

L'empereur voyant qu'on n'avoit pas réüssi de ce côté-là, essaya de détacher les princes Protestans les uns des autres, pour les ramener à son parti. Il fit solliciter George de Brandebourg par l'archevêque de Mayence, & quelques autres de sa famille; le prince de Saxe par Frederic Palatin, le comte de Nassau & George Truchses pour le faire départir de son union avec les autres, le menaçant de refuser la foi & hommage qu'il lui devoit faire de ses seigneuries, selon la coutume de l'empire, s'il ne se

se réunissoit auparavant à l'église Romaine : il menaça encore le marquis George de Brandebourg de lui ôter la tutelle d'Albert son neveu, fils de son frere Casimir, s'il ne se soumettoit. Il fit dire encore au Landgrave de Hesse, qu'en obéissant à sa majesté imperiale, Ulric prince de Wittemberg seroit rétabli dans ses biens, & qu'on pourroit accommoder à son avantage le procès qu'il avoit avec le comte de Nassau pour le pais de Hesse. Mais toutes ces tentatives & ces belles promesses furent inutiles.

AN. 1530.

*Cochleus in
actis &c.
hoc ann. p.
212.*

Le septième de Septembre l'empereur convoqua dans son palais tous les princes & députés catholiques, avec ordre de s'y trouver à l'heure de midi : deux heures après il manda l'électeur de Saxe, & ses associés : ceux-ci ne furent pas plutôt arrivés qu'il fit retirer les autres, & retenant auprès de lui Ferdinand son frere, les évêques de Constance, & de Seville, Granvelle & Truchfés, Frederic Palatin porta pour lui la parole, & dit que sa majesté imperiale avoit esperé que les Protestans ayant été si gracieusement reçus & avec tant de bonté, jusqu'à souffrir qu'ils présentassent leur confession de foi, elle s'étoit flatée qu'ils se soumettroient : que trompée dans son attente elle avoit bien voulu, à la requête des princes, qu'on en choisît quelques-uns des deux partis pour terminer les differends à l'amiable ; ce qui lui avoit donné quelque esperance d'une prochaine union. Que maintenant elle connoissoit avec un vrai chagrin, qu'ils s'éloignoient de la vraie foi sur ses principaux articles ; qu'elle n'auroit jamais pensé que les Lutheriens, que n'étoient pour ainsi dire, qu'une poignée de gens, eussent voulu introduire une doctrine nouvelle contre l'ancienne & inviolable do-

XXIX.

Rémon-
trance de
l'empereur
aux Protes-
tans.

*Sicidas in
comment. l.
7. p. 218.*

AN. 1530.

doctrines de l'église universelle, & s'éloigner des sentimens du souverain pontife, des siens propres, de ceux de Ferdinand, de tous les princes & états de l'empire, de tous les rois de la terre & de tous leurs ancêtres. Que puisqu'ils demandent un concile, & en l'attendant un décret qui rétablisse la paix, elle promet d'employer tous ses soins auprès du pape & des princes chrétiens, pour assembler ce concile aussi-tôt qu'on sera convenu du lieu; qu'elle le promet & qu'elle les en assure, mais à condition que jusques alors ils feront profession de la même religion que les autres princes. Car assembler un concile, dit-il, & laisser les choses en balance sans reprimer la nouvelle doctrine, qui ne s'apperçoit pas des inconveniens qui en naîtroient, & combien l'empire en souffriroit?

XXX.
Réponse
des princes
Protestans
à ces re-
montran-
ces.

Sicidanus
sep. p. 219.

Les princes Protestans ayant délibéré entr'eux sur les remontrances de l'empereur, répondirent qu'ils n'avoient établi aucune nouvelle secte, & qu'ils ne s'étoient point séparés de l'église chrétienne; qu'ils remercioient respectueusement sa majesté imperiale, de vouloir bien leur accorder un concile, mais qu'ils la prioient de le rendre libre, & de l'assembler au plutôt, selon ce qui avoit été résolu dans la dernière diète de Spire. Que pour ce qui concernoit les ceremonies & les dogmes de l'église Romaine déjà abolis, ils ne pouvoient en conscience les recevoir. Sur quoi l'empereur leur fit repliquer par Truchses, qu'il avoit exactement lu & examiné tout ce qui avoit été fait, & qu'il les trouvoit fort éloignés des sentimens de l'église Romaine, qu'il étoit également étonné & de la condescendance des députés Catholiques à leur accorder tant de choses dans les conférences, & du refus opiniâtre des Protestans

testans pour ne se pas soumettre & ne pas accepter les offres qu'on leur avoit faites : que pour le concile qu'ils demandoient selon les décrets de l'empire, ils ne s'y soumettroient pas si on le leur accordoit, ayant déjà refusé le dernier décret de Spire & protesté contre en y opposant leur appel qu'il regarde cependant comme nul ; c'est pourquoi il veut sçavoir d'eux, s'ils peuvent souffrir de plus amples procédures, afin que la matiere soit plus long-tems discutée, ajoutant qu'il n'épargnera point ses peines, pour procurer enfin quelque ouverture de paix : que s'ils refusent ces offres, & demeurent toujours opiniâtement attachés à leurs erreurs, qu'alors ils se conduira en la maniere qui convient à un protecteur de l'église, qu'il étoit déjà tard, & qu'ils pouvoient y penser jusqu'au lendemain.

Ils s'y rendirent exactement, & le chancelier de Saxe George Pontanus portant la parole, dit en leur nom, que si l'empereur étoit bien informé de la maniere dont les choses s'étoient passées, il ajouteroit foi à leur rapport, & qu'ils ne doutoient point que dans un concile saint & libre, leur doctrine ne fût déclarée conforme à la parole de Dieu. Qu'il ne falloit donc pas être surpris, s'ils ne vouloient pas accepter les conditions qu'on leur avoit offertes, que leur appel avoit été interjeté pour causes pressantes & nécessaires, dans le tems qu'on publioit un décret qui alloit directement contre la doctrine de l'évangile & les pratiques de l'ancienne église : qu'ils veulent bien y obéir, mais qu'on doit remarquer que le concile a été promis par les députés de sa majesté impériale long-tems avant le décret, & non seulement à Spire, mais dans toutes les autres diètes de l'empire dans lesquelles on

XXXI.

Pontanus parle devant l'empereur pour les Protestans.

Steidan loc. consupra lib 7. p. 220.

AN. 1530.

a toujours paru d'un sentiment unanime là-dessus : que puisqu'ils ont appelé & à l'empereur & à un concile libre , ils esperent qu'on ne dérogera pas à leur appel , jusqu'à ce que par forme de droit , la cause soit vidée. Pour ce qui est de sçavoir si dans un semblable différend , la moindre partie doit céder à la plus grande , ils reconnoissent que ce n'étoit pas le lieu d'en disputer , n'étant obligés que d'exposer les raisons de leur appel , & de rendre compte de leur conduite en plein concile. Ainsi puisque toutes les diètes qu'on a tenues ont statué sans aucune condition ou restriction qu'on assembleroit un concile , on prie très-humblement l'empereur de ne point abolir leurs décrets, mais de regler ses volontés sur celle des états. Qu'au reste ils le remercient très-respectueusement de ce qu'il offre une plus ample procédure , & même ses soins pour cette affaire ; quoique par tout ce qui s'est passé jusqu'alors , on doive être content de leur soumission. Enfin ils concluent qu'ils attendent le concile comme un moyen d'établir la paix , & qu'ils promettent jusqu'à ce tems-là , de ne rien faire qui ne puisse être approuvé de Dieu & d'un concile légitime.

L'empereur voyant que ni ses prières , ni les promesses , ni les remontrances très-fortes qu'il leur avoit fait faire même en sa présence , n'avoient de rien servi pour les ramener à leur devoir , & qu'ils se prévalaient trop hardiment des conjonctures du tems pour les intérêts de leur parti , déclara dans la séance du vingt-deuxième de Septembre qu'il leur accordoit un délai jusqu'à la fin d'Avril 1531, pour se réunir avec l'église Romaine , de laquelle ils étoient séparés , défendant toutefois sous de grandes peines , d'écrire , de parler ni soutenir publique-
ment

ment aucune chose injurieuse à l'église , ni de recevoir dant leur communion aucun Catholique de l'un ou de l'autre sexe , particulièrement des ecclesiastiques. Il leur défendit sous de très-grièves peines , de troubler la liberté des Catholiques dans leurs états , ni de les inquiéter en aucune maniere dans l'exercice de leur religion. L'archevêque de Mayence , l'électeur de Brandebourg , les évêques de Salsbourg , de Strasbourg , de Spire , George duc de Saxe , Guillaume prince de Baviere , & Henri de Brunswick , furent choisis pour dresser le décret. Ce fut dans cet intervalle , que l'empereur ayant appris , que l'électeur de Saxe vouloit se retirer , lui fit dire d'attendre encore quatre jours ; & le décret étant fait du consentement des princes , & des états Catholiques de l'empire , il fit appeller le même électeur & ses associés , devant lesquels on fit lecture du décret en pleine assemblée le vingt-deuxième de Septembre , comme on a dit.

Outre le tems qu'on accordoit aux Protestans jusqu'au quinziesme d'Avril , pour renoncer à leurs erreurs , & la défense de rien innover , ou faire imprimer contre la religion Catholique , ce décret les exhorte à se conformer dans tous les points de la créance catholique , aux princes , & aux autres membres de l'empire , qui après avoir oui la réfutation qu'on a faite de leur confession de foi , qui avoit été mûrement examinée , l'avoient généralement réprouvée. On y dit , qu'il y avoit eu diverses conferences , entre les mêmes Protestans & les Catholiques , dont le resultat avoit été , que ceux-là s'étoient retractés sur certains points contraires à l'ancienne église , & s'étoient obstinés à nier les autres. On leur ordonne , de ne rien faire contre la religion , de laisser agir dans une entie-

XXXII.
Décret de la diète d'Ausbourg contre les Protestans.
Steidan. l. 6. co sup. lib. 7. p. 221.
Pallavic lib. 3. cap. 4. p. 237.

AN. 1530.

re liberté , quiconque voudra l'exercer dans leurs états , de reprimer les Anabaptistes , & tous autres , qui embrasseroient de nouvelles opinions , de ne point empêcher les prêtres & les religieux , de celebier publiquement la messe , & d'administrer les sacremens , avec une pleine & entiere liberté. On y ajoute , que comme il y a très long-tems qu'il ne s'est tenu de concile libre & universel , & que cependant il y a plusieurs abus dans l'ordre ecclesiastique , & dans le seculier , qu'il faut necessairement reprimer , l'empereur , qui a déjà traité de cette affaire avec le pape , a resolu de l'avis des électeurs , des princes , & des ordres de l'empire , de faire en sorte auprès du pape , des rois & des autres princes chrétiens , que dans six mois après la fin de cette diète imperiale , on en convoque un dans quelque lieu commode , & qu'on le celebre un an après la convocation , pour y presenter leurs griefs.

Les princes Protestans , qui ne s'attendoient pas à un semblable decret , en furent fort étonnés. L'électeur de Saxe , & les autres princes ses associés , répondirent à l'empereur , l'ontanus portant la parole , qu'ils n'avoient pas , que leur confession eut été bien refutée , par l'autorité de l'écriture sainte ; qu'au contraire , ils étoient persuadés , qu'elle est tellement appuyée sur cette même autorité , qu'on ne peut la condamner ; ce qu'ils auroient démontré évidemment , dirent-ils , si on eût voulu leur confier une copie de la refutation , qui en a été faite. Que cependant , afin que cette refutation ne demeurât pas sans réponse , ils avoient pris la plume aussi-tôt après en avoir entendu la lecture , & y avoient répondu autant qu'ils pouvoient se souvenir de ce qu'elle contenoit. Et quoiqu'ils ne se flatent pas d'avoir satisfait à
tous

tous ses articles , cependant si l'empereur veut bien avoir la bonté de lire leur écrit , ils ne doutent pas qu'il ne trouve leur confession de foi plus solide & plus inébranlable. Là dessus Pontanus presenta cette apologie à sa majesté imperiale, Frederic palatin la reçut & la rendit aussi-tôt, parce que l'empereur à qui Ferdinand avoit dit quelque chose à l'oreille, fit signe au palatin. Pontanus ne laissa pas de poursuivre son discours. Il dit que depuis la dernière diète , les princes n'avoient fait aucune innovation dans la doctrine, & n'avoient rien fait imprimer sur les contestations presentes : que quoiqu'ils crussent que leurs sentimens étoient veritables, toutefois ils n'avoient forcé personne à les embrasser, & ne le prétendoient pas faire à l'avenir. Qu'à l'égard des Anabaptistes, ils ne les avoient jamais souffert non plus que ceux qui méprisent le sacrement de l'autel, & les avoient chassés de leur pais. Enfin il supplia que copie du décret lui fut donnée pour délibérer sur ce qu'on auroit à répondre.

AN. 1530.

XXXIII.

Apologie

de la con-

fession de

foi des Pro-

testans,

présentée à

l'empe-

reur.

Steidam. in

comm. lib. 7.

p. 222.

Le lendemain l'empereur leur fit répondre par l'électeur de Brandebourg qu'il étoit tout-à-fait surpris de la hardiesse avec laquelle ils assuroient que leur doctrine fut sainte & pure, après avoir été refutée par l'autorité de l'écriture, & condamnée depuis long-tems par les conciles, & comment ils osoient dire si ouvertement que lui empereur & tous les autres princes catholiques étoient dans l'erreur, & soutenoient une fausse religion, d'autant plus qu'ils condamnoient par là leurs ancêtres, & le duc de Saxe lui-même ses parens qui n'avoient pas pensé comme lui. Qu'il ne pouvoit donc croire ce qu'ils disent, que leur doctrine est fondée sur le témoignage de la parole de Dieu, & qu'on

XXXIV.

Remon-

trances de

l'empereur

aux princes

Protestans.

Steidam. loco

sup. p. 223.

AN. 1530.

qu'on ne le lui persuadera jamais. Qu'au reste, il avoit fait dresser le decret le plus favorablement qu'il avoit pû pour eux; & qu'il prétendoit qu'à l'exemple des autres princes, ils le reçussent pour éviter tous les grands maux, dont ils seroient cause par leur refus, & dont ils seront responsables devant Dieu. Qu'il ne trouve écrit en aucun endroit, qu'il soit permis de dépouiller quelqu'un de ses biens, & s'excuser en disant qu'il n'est pas permis de reparer ce dommage. Quant à l'apologie de leur confession de foi; il a déjà déclaré qu'il ne pouvoit la recevoir, parce qu'il ne voulut plus de dispute sur le fait de la religion & que s'ils n'acceptoient son decret & ne l'approuvoient, il ne tarderoit pas à prendre d'autres mesures, & à faire ce qu'exige de lui sa dignité & sa personne.

XXXV.

L'électeur de Brandebourg les exhorte à se soumettre au decret de l'empereur.

Stridam. loco cit. lib. 6 p. 223.

L'Electeur de Brandebourg ajoûta qu'ils sçavoient les soins & les travaux employés par les princes catholiques, pour appaiser les differends de la religion, qu'il les prioit de faire attention qu'il étoit de leur intérêt & de celui de l'empire, de se soumettre au decret de sa majesté imperiale, puisqu'en refusant de le faire, tous les autres états & princes se joindroient contre eux, & même avoient déjà fait serment de n'épargner ni leur vie, ni leurs biens pour finir cette affaire; que l'empereur sûrement y emploiera toutes ses forces, & ne se retirera pas des terres imperiales que la chose ne soit terminée: ce qu'il leur anonce de la part des princes & des états. Mais les Protestans ne se rendirent point à des avis si judicieux & si bien fondés: ils répondirent que leur confession de foi étoit conforme à la parole de Dieu, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudroient jamais; ce qu'ils pouvoient prou-

ver

ver par un écrit présenté depuis peu. Que quant au decret, ils ne pouvoient le recevoir sans blesser leur conscience : c'est pourquoi ils demandoient copie de tout ce qui avoit été fait contre eux ; afin d'en délibérer ensemble, promettant de ne rien faire avec entêtement, & de se comporter jusqu'au concile d'une maniere, qui feroit connoître qu'il n'agissoient ni par intérêt, ni par opiniâtreté, mais seulement pour satisfaire à leur conscience. Qu'ils sont surpris comment les princes & états se sont ligués contre eux avec l'empereur, d'autant plus qu'ils n'en ont point donné occasion, & que dans le besoin ils ne feront jamais des derniers à sacrifier leurs biens & leur vie pour son service, en suivant les traces de leurs ancêtres. Ils avouent, qu'il ne faut dépouiller personne, & qu'en celà, on ne les trouvera pas coupables, & s'excusent encore sur les biens des monasteres enlevés, dont on les accusoit avec fondement.

Cette réponse ne rebuta pas l'empereur ; il redoubla ses soins pour les gagner, & leur fit dire par le même électeur de Brandebourg : Qu'il condamneroit toujours leur changement de religion ; qu'il avoit aussi bien qu'eux une ame à sauver, & qu'il croioit le faire plus sûrement en suivant une ancienne doctrine, transmise de pere en fils jusqu'à present, dont il se gardera bien de sortir. Qu'au reste il ne peut rien changer dans son decret ; que s'ils veulent s'y soumettre, à la bonne heure ; sinon qu'ils lui fourniront le sujet d'en faire un autre, par le moyen duquel on puisse extirper toutes ces sectes nouvelles pour établir la paix dans toute l'Allemagne, & y faire refleurir l'ancienne religion, la foi & les ceremonies de l'église, devoir auquel il est indispensablement obligé.

Que

XXXVI.
L'empereur les fait encore solliciter à recevoir son decret.
Steidan ut sup. lib. 7. p. 224.

AN. 1530.

Que s'ils s'opiniâtrent à refuser, il les avertit qu'il va se liguier avec le pape & les princes chrétiens pour exterminer entierement l'heresie. Que quand ils disent qu'ils n'ont fait tort à personne, ils ont oublié sans doute ce qu'ont fait leurs ministres qui ont causé tant de guerres & de revoltes, dans lesquelles plus de cent mille païsans ont perdu la vie, les railleries qu'ils ont faites du pape & des princes, les ravages qu'ils ont causés sur leurs terres; est-ce-là de quoi vanter leur innocence? Enfin l'empereur prétend qu'en rétablissant la religion, ils rétablissent en même-tems les abbés, les religieux & les autres ecclesiastiques qu'ils ont chassés, afin de n'être plus importuné à leur occasion.

XXXVII.
Derniere
réponse
des princes
Protestans.
*Stian. l. 9
tit. 2, 225.*

La dernière réponse des princes Protestans, fut qu'il ne falloit plus parler d'accord puis qu'ils ne pouvoient obtenir la copie du decret, ni du tems pour en deliberer, ce qui les obligeoit de remettre cette affaire entre les mains de Dieu, dont ils esperoient le salut. Ils se justifierent ensuite sur la revolte des païsans Anabaptistes, & l'empereur leur accorda la permission de se retirer dans leurs états, en laissant quelques-uns de leurs officiers à Ausbourg, jusqu'à la fin de la diète, qui dura encore six semaines. Le lendemain de leur départ, l'empereur manda tous les états, fit sçavoir aux députés par Truchés qu'ils ne se retirassent pas avant que la diète fut finie, & leur apprit ce qu'il avoit fait avec l'électeur & les princes ses associés. Et parce que ceux de Strasbourg, de Memmingen, de Constance & de Lindauw, avoient donné un écrit & mis leur affaire sur le bureau; sa majesté imperiale promit de leur répondre; elle les fit venir, mais elle n'en eût pas plus de satisfaction que des princes Protestans;

testans ; ils refusèrent comme eux , de souscrire au decret de la diète , concernant la religion. Leur confession de foi avoit été dressée par Capiton & Bucer , & approuvée par le senat de Strasbourg : par rapport aux opinions , elle étoit peu différente de celle des Lutheriens , à l'exception de la présence réelle ; on y reconnoît la nécessité d'obéir aux magistrats , les jeûnes dont on ne veut pas faire un précepte , parce qu'il n'y a aucun mérite , qui leur soit attaché ; on rejette l'abstinence des viandes en certains jours , le culte des Saints , leur intercession , le monachisme , & tous les vœux. A l'égard de la puissance ecclésiastique , ils ne lui accordent de pouvoir que pour édifier , planter & arroser , Dieu seul ayant le pouvoir de lier & remettre les péchés. On ne reconnoît pour vrais évêques & prêtres , que ceux qui paissent le troupeau de JESUS-CHRIST de sa parole : les traditions sont approuvées , quand elles ne sont point contraires à la parole de Dieu. L'église y est définie une société de vrais fidèles , dans laquelle on trouve des hypocrites ; on en exclut ceux qui n'enseignent pas la doctrine de JESUS-CHRIST sur les sacremens , qui sont , disent-ils , des symboles sacrés , par lesquels Dieu a voulu unir extérieurement les fidèles , & qui non-seulement sont des signes visibles de la grace , mais encore des témoignages de la foi. On n'y reconnoît que deux sacremens , le baptême & l'eucharistie. On doit administrer le premier aux enfans ; sur le second , les ministres , sans s'arrêter aux questions curieuses , ne doivent enseigner au peuple que ce qui est utile , sçavoir , qu'étant nourris de JESUS-CHRIST , nous devons vivre en lui , & par lui , & être un seul pain , & un seul corps , puisque nous participons dans la cène à un même

AN 1530.

XXXVIII.
Confession
de foi des
sacramen-
taires pré-
sentée à
l'empereur.

AN. 1530.

me pain. On y ajoute , que la cène n'ayant été instituée par JESUS-CHRIST , qu'afin que les fideles , nourris de son corps & de son sang , annoncent sa mort , & lui rendent des actions de graces , on ne peut approuver ceux qui celebrent des messes , dans l'intention d'offrir JESUS-CHRIST à Dieu son Pere pour les vivans , & pour les morts ; d'où est venu , disent ils , ce trafic honteux des messes. On y rejette les messes privées , on y soutient , que JESUS-CHRIST ayant été offert une seule fois en sacrifice sur la croix , ne peut plus être offert en sacrifice dans la messe. Quoique la confession , continue-t-on , puisse être supprimée à cause des abus , n'étant pas de nécessité , les ministres néanmoins doivent exhorter les pecheurs à confesser leurs fautes. On blâme enfin l'office de l'église , ou parce qu'il est trop long pour être recité avec attention , ou parce qu'il attribue aux Saints des choses , qui ne conviennent qu'à Dieu , & l'on rejette les images , à cause du culte & de l'adoration qu'on leur rend.

XXXIX.
Cette confession de
foi refusée
par Faber
& Eckius.

*Sleidam in
comm. lib. 7.
p. 226.*

Cette confession écrite avec beaucoup de subtilité , & soutenuë à chaque article de passages de l'écriture-sainte , fut remise par l'empereur à Faber & à Eckius , pour y répondre. Leur réfutation fut des plus vives , & prévint fort l'empereur contre les Sacramentaires , on la lût en pleine diète ; ceux de Strasbourg & leurs associés étant presens , on les accusoit d'avoir des opinions différentes des autres , d'approuver des erreurs horribles sur l'eucharistie , d'avoir ruiné les images , aboli la messe , détruit les chapitres & monasteres fondés par la liberalité des princes , de fomenter différentes sectes dont ils répandoient la mauvaise doctrine dans toute l'Allemagne , & de faire imprimer beaucoup de

de livres pour mieux inculquer leurs pern-
cieux sentimens. Les Sacramentaires tâcherent
de se justifier sur tous ces reproches, en disant
qu'on leur en imposoit, & qu'on les accusoit
sans raison; que rien de semblable ne se faisoit
dans leurs villes; que si quelqu'un s'émanci-
poit jusques-là, il seroit aussi-tôt severement
puni; & que pour mettre leur innocence dans
un plus grand jour, ils supplioient qu'on leur
donnât copie de la refutation, & qu'on n'ajou-
tât aucune foi aux crimes dont on les accu-
soit, jusqu'à ce qu'on eût entendu leur défense,
promettant de faire tous leurs efforts pour satis-
faire l'empereur. Mais ce prince refusa leur de-
mande, & cinq jours après leur fit dire par
l'électeur de Brandebourg, qu'il ne pouvoit leur
accorder cette copie, qu'il avoit refusé la même
grace au prince de Saxe pour des raisons im-
portantes: que s'ils veulent se reconcilier à l'égli-
se, il permettra qu'on leur lise plusieurs fois
ce qu'on a écrit contre eux, mais qu'il ne
veut pas qu'on dispute davantage sur la foi,
qu'au reste il leur ordonnoit de se conformer à
la doctrine de l'église, & de fournir des se-
cours pour la guerre contre les Turcs. Ils de-
manderent quelque tems pour en délibérer, &
peu de jours après ils répondirent en présence
des états, que leur commission étoit de deman-
der copie de la réfutation, afin qu'ils pussent s'ex-
cuser, & faire voir qu'on donne un sens mau-
vais à leurs expressions, & qu'on leur reproche
des crimes auxquels ils n'ont jamais pensé. Les
deux députés de Strasbourg, étoient Jacques Stur-
mius & Mathias Pharrer; le premier portoit la
parole.

La maniere captieuse & équivoque dont leur
confession étoit composée, paroissoit capable
d'en imposer & de surprendre. Bucur qui en
étoit

AN. 1530.

XL.

Termes

ambigus de

la confes-

sion de

Strasbourg

sur la cène.

Confess.

Argentin. t.

18. de cène

Syn. Gen.

part. 1. p.

195.

étoit l'auteur, affecta de se servir des termes employés par les Lutheriens pour expliquer la présence réelle, sans toutefois admettre leur sentiment. Voici comment il y fait parler ceux de Strasbourg. „ Quand les chrétiens ré-
 „ petent la cène que JÉSUS-CHRIST fit
 „ avant sa mort en la maniere qu'il l'a in-
 „ stituée, il leur donne par le sacrement son
 „ vrai corps & son vrai sang à manger & à
 „ boire véritablement, pour être la nourriture
 „ & le breuvage des ames. „ A la verité, il
 ne dit pas avec les Lutheriens, que ce corps
 & ce sang soient vraiment & substantielle-
 ment donnés avec le pain & le vin; mais
 il ne dit rien qui y soit contraire, ni rien
 dont un Lutherien & même un Catholique
 ne pût convenir, puisque nous sommes tous
 d'accord que le vrai corps & le vrai sang de nô-
 tre Seigneur nous sont donnés à manger & à
 boire véritablement, non pas pour la nourri-
 ture des corps; mais, comme dit Bucer, pour
 la nourriture des ames. Ainsi cette confession
 se tenoit dans des expressions generales; & mê-
 me lorsqu'elle dit que nous mangeons & buvons
 vraiment le vrai corps & le vrai sang de nôtre
 Seigneur, elle semble exclure le manger & le
 boire par la foi, qui n'est après tout qu'un
 manger & un boire metaphorique; tant on
 avoit de peine à lâcher le mot que le corps &
 le sang de JÉSUS-CHRIST ne fussent don-
 nés que spirituellement, & d'insérer dans une
 confession de foi, une chose si nouvelle aux
 chrétiens.

Hesset. hist.

des varia-

tions. t. 1.

in 4. 13.

p. 125.

XLI.

Confession

de Zuingle

envoyée à

Ausbourg.

Zuingle y alla plus franchement dans la con-
 fession de foi qu'il envoya aussi à Ausbourg,
 & qui fut approuvée des Suisses. Elle contenoit
 douze articles. Les trois premiers sur la Trinité
 & l'incarnation; sur la chute de l'homme & la
 nécessité

AN. 1530.

tolerer celles qui ne sont ni superstitieuses ni contraires à la foi de l'évangile ; mais il voudroit qu'on les abolît entièrement. Dans le dixième qui est du ministère de la parole , il admet la nécessité qu'il y ait des ministres qui l'enseignent ; mais il refuse aux évêques la qualité de vrais ministres de JESUS-CHRIST. Dans le onzième il parle de l'autorité du magistrat , auquel il veut qu'on obéisse , même quand il abuseroit de son autorité , jusqu'à ce qu'on trouve dans ce dernier cas une occasion favorable de secouer le joug & de se mettre en liberté. Enfin dans le douzième il rejette absolument le purgatoire , parce qu'il le croit , dit-il , autant injurieux à J E S U S - C H R I S T , qu'il est profitable à ceux qui l'ont inventé.

Pour défendre cette doctrine qui ne fut pas mieux reçûe de l'empereur que les autres confessions de foi , Zuingle écrivit à ce prince , & aux seigneurs Protestans une lettre , où touchant la cène , il établit cette différence entre lui & ses adversaires que ceux-ci vouloient dans l'eucharistie un corps naturel & substantiel , & lui un corps sacramentel. Il tint toujours constamment le même langage dans la défense qu'il fit contre Eckius de ses sentimens , sur le sacrement de la cène. Et dans une autre confession de foi qu'il adressa dans le même tems à François I. il explique *ceci est mon corps*, d'un corps symbolique , mystique & sacramentel , d'un corps par dénomination & par signification. „ De même, dit-il, qu'une reine montrant parmi ses joiaux sa bague nuptiale , dit „ sans hésiter . *ceci est mon roi* , c'est-à-dire , „ c'est l'anneau du roi mon mari par lequel il „ m'a épousée. „ Il auroit été facile à Zuingle de trouver des comparaisons moins bizarres.

*Conf. f. fidei
ad Franc. I.
inter opera
Zuingl.*

Au

Au reste , il est toujours vrai de dire , qu'il ne reconnoît dans l'eucharistie qu'une pure presence morale , qu'il nomme sacramentelle & spirituelle ; il met toujours la force des sacrements en ce qu'ils aident la contemplation de la foi , qu'ils servent de frein aux sens , & les font mieux concourir avec la pensée. Quant à la manducation , que veulent les Juifs avec les papistes , selon lui , elle doit causer la même horreur qu'auroit un pere , à qui l'on donneroit son fils à manger. En general , selon Zuingle , la foi a horreur de la presence visible & corporelle , ce qui fait dire à saint Pierre : Seigneur retirez-vous de moi. Il ne faut point manger JESUS-CHRIST de cette maniere charnelle & grossiere : une ame fidèle & religieuse mange son vrai corps sacramentellement & spirituellement (ce sont les termes de Zuingle) sacramentellement , c'est-à-dire , en signe , spirituellement , c'est-à-dire , par la contemplation de la foi qui nous presente JESUS-CHRIST souffrant , & nous montre qu'il est à nous.

L'article qui regarde la cène dans la confession des Lutheriens , quoiqu'il soit favorable à la presence réelle , n'est pas si clairement exprimé , & fait voir de leur part beaucoup de variations. „ Loin d'y voir les Lutheriens tenir un langage „ uniforme sur cette matiere , on voit au con- „ traire , d'abord l'article dix de leur confession , „ qui est celui où ils ont dessein d'établir la réa- „ lité , couché en quatre manieres différen- „ tes , sans qu'on puisse presque discerner , la- „ quelle est la plus autentique , puisqu'elles ont „ toutes paru dans des éditions où étoient les „ marques de l'autorité publique. De ces qua- „ tre manieres , nous en voyons deux dans le „ recueil de Geneve , où la confession d'Aus- „ bourg nous est donnée , telle qu'elle avoit pa-

XLII.
Variations
des Luthé-
riens dans
leur confes-
sion d'Aus-
bourg.
Hoffm. h. g.
des variat.
t. 1. m. 4. 1
l. 3 p. 116.
& suiv.

AN. 1530.

„ ru en 1540. à Wittemberg , dans le lieu où
 „ étoit né le Lutheranisme , où Luther & Me-
 „ lanchton étoient presens ; on y lit l'article de la
 „ cène en deux manieres. Dans la premiere ,
 „ qui est de l'édition de Wittemberg , il est dit ,
 „ qu'avec le pain & le vin le Corps & le Sang de
 „ JESUS-CHRIST est vraiment donné à ceux
 „ qui mangent dans la cène. La seconde ne
 „ parle pas du pain & du vin , & se trouve en
 „ ces termes conformes à l'écrit qui fut présenté
 „ à l'empereur dans cette année 1530. Ils en-
 „ seignent & croient sur la cène , que le Corps
 „ & le Sang de JESUS-CHRIST sont vrai-
 „ ment presens & vraiment distribués à ceux qui
 „ mangent , & ils improuvent ceux qui ensei-
 „ gnent le contraire.

*Confess.**Ang. art.**10. in lib.**concord. p.**131.**Apol. conf.**Ang. con-**cord. p. 157**So'id. rep.**de can.**Dom. n. 7.**concord. p.**728.*

Voilà d'abord une variation considerable , puis-
 que la dernière de ces expressions s'accorde avec
 la doctrine du changement de substance , & que
 la premiere semble être mise pour la combattre.
 Toutefois les Lutheriens ne s'en sont pas tenus-
 là ; puisqu'on voit dans leur livre de la concor-
 de , le même article dix rapporté de deux autres
 façons ; la premiere en ces termes. „ Dans
 „ la cène du Seigneur le Corps & le Sang de
 „ JESUS-CHRIST sont vraiment & substan-
 „ tiellement presens , & sont vraiment donnés
 „ avec les choses qu'on voit , c'est-à-dire , avec
 „ le pain & le vin à ceux qui reçoivent le sa-
 „ crement ; la seconde maniere est ainsi expri-
 mée dans le livre de la concorde , „ l'article de
 „ la cène est ainsi enseigné par la parole de Dieu
 „ dans la confession d'Ausbourg : Que le vrai
 „ Corps & le vrai Sang de JESUS-CHRIST
 „ sont vraiment presens , distribués , & reçus
 „ dans la sainte cène , sous l'espece du pain &
 „ du vin , & qu'on improuve ceux qui en-
 „ seignent le contraire. Si on compare ces
 deux

deux façons d'exprimer la réalité, il n'y a personne qui ne voye que celle de l'apologie, l'exprime par des paroles plus fortes que ne faisoient les deux précédentes rapportées dans le recueil de Geneve; mais qu'elle s'éloigne aussi davantage de la transubstantiation, & que la dernière au contraire s'accommode tellement aux expressions dont on se sert dans l'église, que les catholiques pourroient la souscrire. De toutes ces façons différentes, Hospinien soutient que la dernière est celle, qui fut présentée à Charles V. dans la diète d'Ausbourg; que ce qui porta les Lutheriens à changer l'article dans la suite, est qu'il favorisoit trop ouvertement la transubstantiation, puisqu'il marquoit le corps & le sang véritablement reçûs, non point avec la substance, mais sous les especes du pain & du vin, qui est la même expression dont se servent les Catholiques. Et c'est ce qui fait croire que l'article fut ainsi couché d'abord, puisqu'il est certain par Sleidan & par Melancthon, aussi-bien que par Chytré & par Celestin dans leur histoire de la confession d'Ausbourg, que les Catholiques ne contredirent point cet article dans la réfutation qu'ils firent alors par l'ordre de l'empereur.

Hosp. par. 2 fol. 94. 132. 173. Sleidan. apog. confess. Aug. ad art 10. Chytr. hist. confess. Aug. c. c. sim. histor. confession. Ang. 1. 3.

Les Lutheriens ne furent pas plus constans sur les autres articles. La question de la justification, où celle du libre arbitre étoit renfermée, le démontre d'une manière convaincante. Luther étoit revenu des excès qui lui faisoient dire que la pure science de Dieu mettoit le libre arbitre en poudre dans toutes les créatures, & il avoit consenti qu'on mît cet article dans la confession d'Ausbourg „ qu'il „ faut reconnoître le libre arbitre dans tous les „ hommes qui ont l'usage de la raison, non „ pour les choses de Dieu, que l'on ne peut

Conf. ff. Ang. art. 18.

AN. 1530.

pol. g. ad
eundem art.

„ commencer, ou du moins achever sans lui ;
 „ mais seulement pour les œuvres de la vie pre-
 „ sente, & pour les devoirs de la société civi-
 „ le. „ Melancton y ajouta dans l'apologie
 „ pour les œuvres extérieures de la loi de Dieu. „
 Voilà deux vérités qui ne souffrent aucune conte-
 station, l'une que l'homme a un libre arbitre, &
 l'autre qu'il ne peut rien seul & par ses propres
 forces dans les œuvres vraiment chrétiennes.
 Mais ces mots „ que le libre arbitre ne peut
 „ commencer, ou du moins achever les œuvres
 „ de Dieu, „ pour des gens qui vouloient tout at-
 tribuer à la grace, n'étoient pas exacts ; puisque
 cette restriction qui semble insinuer que le libre
 arbitre peut du moins commencer par ses pro-
 pres forces, est une erreur demi-pelagienne
 dont les Lutheriens d'à présent ne sont pas éloi-
 gnés.

Confess.

Aug. art.

19.

• L'article suivant expliquoit que la volonté
 des méchants étoit la cause du péché, * & en-
 core qu'on ne dise pas assez nettement que
 Dieu n'en est pas l'auteur, on l'insinuoit toute-
 fois contre les premières maximes de Luther.
 On appuyoit beaucoup dans la confession d'Aus-
 bourg, & dans l'apologie, sur ce que la re-
 mission des péchés étoit une pure libéralité qu'il
 ne falloit pas attribuer au mérite, & à la di-
 gnité des actions précédentes. „ Chose étrange,
 „ dit monsieur Bossuet, le Lutheriens par tout
 „ se faisoient honneur de cette doctrine, com-
 „ me s'ils l'avoient ramenée dans l'église,
 „ & ils reprochoient aux Catholiques, qu'ils
 „ croyoient trouver par leurs propres œuvres
 „ la remission de leurs péchés ; qu'ils croyoient
 „ la pouvoir mériter en faisant de leur côté ce
 „ qu'ils pouvoient, & même par leurs propres
 „ forces ; que tout ce qu'ils attribuoient à
 „ JESUS-CHRIST, étoit de nous avoir mérité

Bossuet hist.

des var. art.

t. I. l. v. 3.

p. 131.

Confess.

Aug. art.

20

Apolog.

cap. de Ju-

sit. p. 61.

74. 102.

„ té

5, té une certaine grace habituelle , par laquelle
 „ nous pouvions plus facilement aimer Dieu ,
 „ & qu'encore que la volonté pût l'aimer , elle
 „ le faisoit plus volontairement par cette habi-
 „ tude ; qu'ils n'enseignoient autre chose que
 „ la justice de la raison ; que nous pouvions
 „ approcher de Dieu par nos propres œuvres
 „ indépendamment de la propitiation de J E S U S -
 „ C H R I S T , & que nous avions imaginé une
 „ justification sans parler de lui ; ce qu'on re-
 „ pete sans cesse pour conclure autant de fois que
 nous avons enseveli J E S U S - C H R I S T . Mais
 pendant qu'ils reprochoient aux Catholiques une
 erreur si grossière , ils leur imputoient d'autre part
 le sentiment opposé , les accusant de se croire
 justifiés par le seul usage du sacrement , *ex opere
 operato* , comme on parle , sans aucun bon mou-
 vement ; ne voulant pas comprendre que ces
 termes n'excluent pas les bonnes dispositions ne-
 cessaires.

AN. 1530.

Outre les ouvrages que nous avons dit que
 • Luther composa pendant la diète d'Ausbourg ,
 il fit encore un catechisme pour prescrire à ceux
 qui prêchoient & enseignoient sa nouvelle do-
 cttrine , la manière dont ils devoient l'exposer
 pour la persuader à ceux qui l'entendroient ou
 qui la lisoient. Il explique dans ce catechisme
 l'oraison Dominicale , & le symbole des Apô-
 tres , d'une manière en plusieurs endroits bien
 différente de ce qu'il avoit dit , dès le commen-
 cement de son hérésie. Il y parle encore autrem-
 ment du baptême & de l'eucharistie , sans re-
 connoître d'autres sacremens. Il permet à ceux
 qui se confessoient , de ne dire que les péchés
 qu'ils voudront , pour recevoir la consolation
 & l'absolution du prêtre. A son exemple plu-
 sieurs firent imprimer des catechismes , où cha-
 cun établissoit ses fantaisies & ses erreurs , dont

XI. III.
 Ouvrage
 de Luther
 pendant la
 diète d'Aus-
 bourg.
*See/ans in
 aff. & f. xij.
 Lut. ho.
 ar. v. p. 204.
 & 213.*

AN. 1530.

Psal. 2.

Quare fremuerunt gentes.

Cicli aus

ut sup. hoc

ann. p. 213.

on infectoit l'esprit des enfans , pour lesquels étoient faits ces livres d'instructions. On trouve encore une lettre de Luther à l'archevêque de Mayence , dans laquelle il déclare que ce qui est dit dans le second psaume , doit être appliqué aux princes assemblés à Ausbourg qui ont conspiré contre JESUS-CHRIST : & sur la fin il se déchaîne contre le pape , & blâme fort l'empereur d'avoir reçu la couronne imperiale , sans y avoir appelé aucun des princes d'Allemagne. Cette lettre étoit dattée de sa solitude , le mercredi après la fête de la visitation de la Vierge , c'est-à-dire , au commencement du mois de Juillet de cette année.

XLIV.

Lettre
d'Erasme.
au cardinal
Campege.

Erasme.
epist. ad
card. Cam-
pege. apud
Celestin. t. 3.
fol. 29.

Erasme effrayé des progrès étonnans que le Lutheranisme avoit fait dans les royaumes du Nord & ailleurs , & craignant les suites de la résolution qu'on paroïssoit avoir prise d'exterminer l'herésie par force , écrivit vers le même tems au cardinal Campege une lettre où il lui dit ; qu'il vaudroit mieux tolerer du moins pour un tems les Lutheriens , comme on faisoit en Bohême les restes des Hussites , afin d'éviter par cette sage & charitable condescendance , un plus grand mal qui naîtroit de la guerre qu'il prévoyoit fort prochaine , si l'on entreprenoît de pousser à bout les heretiques ; il avoit déjà écrit au même cardinal , qu'il ne falloit pas accabler Luther par la violence , mais le refuter solidement , afin de le corriger plutôt que de le perdre , & n'en pas venir aux dernières extrémités ; qu'enfin plus l'affaire étoit de conséquence ; plus il falloit agir lentement & avec moderation.

Inter. epist.
Erasmi lib.

14. ep. 1.

Mais l'empereur n'étoit pas dans ces dispositions : le mal lui paroïssoit trop enraciné pour user de remèdes doux , & les princes Protestans trop entêtés pour croire pouvoir les ré-

reduire autrement que par la force. C'est pour-
quoi Charles V. voyant que toutes ses tenta-
tives avoient été inutiles, que les villes de
Strasbourg, de Constance, de Memingen, de
Lindauw, d'Ausbourg, de Francfort & de
Hall, n'avoient pas voulu recevoir son decret,
que les députés de l'électeur de Saxe, & des
princes Protestans, bien loin de s'y soumet-
tre, venoient tout récemment de lui présenter
une requête pour le prier de ne pas permet-
tre, que l'on fit d'affaire à personne pour cau-
se de la religion; il s'unit avec les électeurs
& les députés catholiques, pour se mettre en
état de défense, sans qu'on pût prétendre,
qu'il voulut par-là troubler la paix établie
dans la diète de Wormes, & fit sçavoir aux
Protestans qu'il ne pouvoit se dispenser d'agir
contre ceux qui contreviendroient au decret
de la diète, & de les mettre au ban de l'em-
pire, & ceux-ci ayant déclaré, que dans la
resolution où ils voyoient sa majesté imperia-
le, ils ne pouvoient lui obéir, Charles V.
fit publier le dix-neuvième de Novembre en
concluant la diète, le même decret, mais plus
ample & en termes plus forts.

Ce decret portoit, qu'on ne souffriroit point
ceux qui enseignoient une nouvelle doctrine
sur la cène: qu'on ne feroit aucun changement
dans la messe tant solennelle que privée; qu'on
confirmeroit les enfans avec le saint chrême;
qu'on administreroit l'extrême-onction aux
malades, qu'on rejetteroit l'opinion de ceux
qui nient le libre arbitre, parce qu'elle réduit
l'homme à la condition des bêtes, & qu'elle
est injurieuse à Dieu; qu'on rétablirait les
statuës & les images dans les lieux d'où on les
avoit enlevées; qu'on n'enseigneroit rien qui
rendit à diminuer l'autorité du magistrat, que

AN. 1530.
XLV.
L'empo-
reur pense
à conclure
la diète.

XLVI.
Il fait pu-
blier son
decret plus
fort & plus
ample.
*Celestin. de
conf. Aug.
l. 4. fol.
120. Sleis-
dan. in
comm. lib.
7 p. 229.*

AN. 1530.

le dogme de la seule foi sans les œuvres seroit absolument rejeté ; que les sacremens de l'église seroient toujours au nombre de sept , & administrés de la même maniere qu'anciennement ; qu'on continueroit d'observer toutes les ceremonies de l'église , les funeraillles des morts , & les autres usages ; que les benefices vacans ne seroient conferés qu'à des sujets qui en seroient dignes ; que les prêtres ou ecclesiastiques mariés ci-devant , seroient privés de leurs benefices , & conferés à d'autres , aussitôt après la diète ; que cependant ceux qui voudroient quitter leurs femmes , & rentrer dans leur premier état , pourroient être réhabilités par l'évêque , à qui ils en demanderoient l'absolution , & le tout suivant le bon plaisir du pape , lorsque son legat l'en aura informé , mais que les autres seront bannis & punis comme ils le meritent. Que la vie des prêtres sera réglée , leur habit décent , & qu'ils se conduiront sans aucun scandale ; que si les ecclesiastiques ont été forcés en quelque lieu , à faire quelque vente ou contrat injuste ; si les biens de l'église ont été injustement aliénés , ou appliqués à des usages profanes , tout cela sera censé nul : qu'aucun ne sera admis à enseigner , qu'il n'ait auparavant donné à son évêque un témoignage authentique de sa saine doctrine & de ses mœurs réglées ; & qu'en enseignant ou prêchant , ils suivront le decret dont on vient de parler , sans employer dans leurs discours , le langage de plusieurs qui prétendent qu'on anéantit la doctrine de l'évangile ; qu'ils s'abstiendront aussi d'injures & de railleries ; qu'ils exhorteront les peuples à la priere , à entendre la messe avec devotion , à invoquer la sainte Vierge , & les autres Saints , à observer les fêtes , les jeûnes , l'abstinence des

vian-

viandes, & à soulager les pauvres; qu'ils remontreront aux moines l'énormité du crime qu'ils commettent en quittant leur habit & leur profession; qu'en un mot on ne souffrira aucun changement dans ce qui regarde la foi & le service divin, sur peine de punition corporelle, & de confiscation de biens; qu'on réparera tout le tort fait aux ecclesiastiques; qu'on rétablira les monasteres dans les lieux où ils auront été détruits, de même que les autres édifices, & que les ceremonies accoutumées y seront observées; que ceux qui dans les pais heretiques demeureront attachés à l'ancienne religion, & approuveront ce decret, seront mis sous la protection de l'empire, sans qu'on puisse les inquiéter, & qu'il leur sera permis de transporter leur demeure en quel lieu ils voudront, sans qu'on puisse leur causer aucun dommage. Que le pape sera requis de convoquer & d'assembler le concile en un lieu commode & convenable, dans six mois, afin qu'il puisse être commencé du moins dans le cours de l'année: tous ces reglemens seront executés nonobstant oppositions & appellations quelconques; & afin que ce present decret demeure dans toute sa vigueur, comme concernant la foi & la religion, l'empereur y emploiera toute la puissance que Dieu lui a donnée, même aux dépens de sa vie. Que si quelqu'un veut user de violence pour en empêcher l'execution, la chambre imperiale sur ce requise, donnera ordre à celui qui agit par voye de fait, de se desister de son entreprise, & que s'il y persiste, il sera mis au ban de l'empire, & les princes & villes voisines viendront au secours de celui qui souffre la violence. Enfin la chambre imperiale ne recevra à plaider aucun de ceux qui n'auront pas approuvé ce present decret.

AN. 1530.

XLVII.

Fin de
la diète
d'Aus-
bourg.

Ainsi finit la celebre diète d'Ausbourg, dont le succès ne fut point agréable aux Protestans, qui jugeoient bien que l'empereur étoit dans la resolution de les soumettre par la force des armes, s'ils ne vouloient pas le faire volontairement; aussi firent-ils bien-tôt après une ligue entr'eux: & pendant que Charles V. Ferdinand son frere roi de Boheme & de Hongrie, les électeurs, princes & seigneurs; tant ecclesiastiques que seculiers, & les villes imperiales catholiques, faisoient ensemble un traité le vingt-sixième de Novembre, pour la défense de la religion, contre ceux qui ne penseroient qu'à la détruire, les princes Protestans s'assembloient à Smalkalde pour s'opposer aux autres. L'empereur après la diète avoit pris le chemin de Cologne, & ce fut là où il commença l'exécution du dessein qu'il avoit conçu depuis quelque tems, qui étoit d'assurer la dignité imperiale dans sa maison, en faisant élire Ferdinand son frere roi des Romains. Il chargea donc l'électeur de Mayence, comme chef & president du college électoral, de vouloir l'assembler, ce qu'il ne manqua pas de faire aussi-tôt, en dépêchant un gentilhomme à chacun des électeurs, avec une lettre qui porroit en substance: „Que sa majesté imperiale ayant souhaité de faire assembler les électeurs dans la ville de Cologne, pour proceder à l'élection d'un roi des Romains, Monsieur l'électeur étoit prié de se trouver dans cette ville le vingt-neuvième de Novembre.

L'électeur de Saxe reçut cette lettre dès le vingt-troisième de Novembre, & jugea à propos d'opposer une autre assemblée à celle que l'empereur venoit d'indiquer. Il dépêcha donc fort secretement en toute diligence des depu-

tés

XLVIII
Dessein de
l'empereur
de faire éle-
re son frere
roi des
Romains.
*Stedam in
com. lib. 7.
p. 233.*

tés à tous les princes & états Protestans , pour les avertir de se trouver à Smalkalde , petite ville de Franconie appartenante au Landgrave de Hesse , pour le vingt-deuxième Decembre. Cependant il envoya promptement Jean Frederic de Saxe son fils , à Cologne-avec d'autres seigneurs , pour se trouver à l'assignation , & remontrer que la citation de l'électeur de Mayence n'étoit pas légitimement faite , parce qu'elle bleffoit les droits & libertés de l'empire , & l'édit de l'empereur Charles IV. qui avoit ordonné par la bulle d'or , qu'on ne pourroit créer de roi des Romains qu'après la mort de l'empereur regnant , auquel on ne devoit point donner un successeur durant sa vie. L'électeur de Saxe , conjointement avec les autres princes ses associés , en écrivit à sa majesté imperiale , & aux électeurs , les suppliant très - instamment de ne plus songer à faire une chose de si mauvais exemple , & si contraire à la liberté Germanique. Le Landgrave Philippe de Hesse , qui venoit de conclure une ligue de six ans , pour la commune défense de la religion , avec les cantons de Zurich , de Berne & de Basle & la ville de Strasbourg , se donna aussi de grands mouvemens , pour détourner cette élection d'un roi des Romains , & avoit invité les Suisses à Smalkalde ; mais tous ses efforts furent inutiles. Pendant que les Protestans se divisoient de plus en plus d'avec la cour de Rome , les Vénitiens se raccommoderent avec elle , au sujet du differend qu'ils avoient avec le pape , touchant la collation des évêchés. Autrefois le sénat de Venise avoit la nomination de tous les évêchés , & de toutes les abbayes de son état de terre & de mer ; mais il y avoit renoncé tout-à-fait par le traité de paix fait en 1510.

XLIX.
Projet des
princes
Protestans
pour la ligue de
Smalkalde.
Steidan.
ibid. ut supra.

E.
Le pape
termine le
differend
qu'il avoit
avec les
Vénitiens.

avec

AN. 1530.
Gnicciardin
lib. 20.

avec le pape Jules II. pour le détacher de la ligue de Cambray. L'an 1525. il tâcha de revendiquer ce droit, voulant profiter de l'occasion favorable de la vacance de l'église de Trevise, arrivée dans le tems que le pape Clement VII. étoit tenu prisonnier par l'armée imperiale. Mais dès que Clement eut recouvré la liberté, il envoya l'évêque de Siponte à Venise, pour y demander la revocation du décret que le senat avoit fait l'année précédente, au sujet de la nomination des évêchés. Le differend dura jusqu'à cette année 1530. qu'il fut terminé : les Vénitiens renonçant à leur prétention. Il y avoit alors des sénateurs, qui ne croyoient pas que ce fût l'intérêt de la république, de se mêler de la collation des évêchés, d'autant que les nobles venant à posséder les dignités, dont les revenus les mettroient à leur aise, cela seroit cause qu'ils negligeroient le service de la république : au lieu que si on leur ôtoit cette espérance, ils tourneroient tous leurs soins à l'administration de l'état, où consisteroit leur avancement.

Comme plusieurs Allemands infectés des erreurs de Luther étoient venu faire la guerre en Italie, plusieurs Italiens paroissoient fort prévenus en leur faveur, non seulement parmi les laïques, mais encore dans le clergé, & le mal s'étoit répandu en différentes provinces. Le pape pour y apporter un prompt remede fit un bref datté de Boulogne le quinzième de Janvier qu'il adressa à Paul general des Jacobins & inquisiteur de la foy à Ferrare & à Modene, par lequel il lui commande de faire une exacte recherche de ces heretiques & des religieux mêmes, qui s'étoient laissés corrompre par cette nouvelle doctrine.

Mais ce qui relève le plus la charité du pa-

LI.
Decret du
pape contre
les hereti-
ques d'Ita-
lie.
Bullar. to. 1.
Clement
VII. con-
stit. 27.
& in di-
rect. in qui-
sit.

pape , furent ses sollicitations & ses instances auprès de l'empereur , pour les intérêts de l'ordre de saint Jean de Jerusalem dans lequel il avoit été élevé ; car on peut dire que c'est à Clement VII. & aux sentimens genereux de Charles V. que cet ordre doit son rétablissement.

AN. 1530.

Depuis la prise de Rhodes par Soliman en 1522. le grand maître Philippe de Villiers l'Isle-Adam , qui avoit acquis beaucoup d'honneur dans la défense de cette place , avoit tenté de rentrer dans cette Isle , mais sans succès. On lui fit espérer dans la suite que par le moyen de deux renegats avec lesquels le commandeur Bosio entretenoit une relation assez particuliere au sujet du commerce , on pourroit se saisir aisément de Modon , ville sur la côte meridionale de la Morée , dans la province de Belvédere. L'un de ces renegats se nommoit Calojan , & commandoit sur le port , l'autre appelé Scandali étoit grand doüannier , & par consequent maître de la porte du mole ; tous deux par un desir sincere de rentrer dans le sein de l'église , si-tôt qu'ils en trouveroient l'occasion favorable , avoient promis leurs secours pour favoriser une entreprise qui remettroit une si importante place au pouvoir des Chrétiens.

LII
Ses soins
pour les
chevaliers
de Rhodes.
Bosio to. 3.
lib. 5. & 6.

Le grand maître ne rejetta pas les propositions que lui en fit Bosio ; mais comme le succès étoit encore fort incertain , il préfera l'établissement assuré de Malte , isle de la mer de Lybie à soixante milles de la Sicile , à des esperances assez mal assurées , de la conquête de Modon. Il envoya Bosio au pape pour le prier d'employer son crédit auprès de l'empereur afin qu'il leur accordât cette isle à des conditions raisonnables ; l'affaire réussit heureusement. Charles V. craignant que Soliman ne vînt attaquer l'Isle de Candie , après quoi la

LIII.
L'empereur accorde l'Isle de Malte aux chevaliers de Rhodes.
Raynauld in *annal.* ad ann. 1526. n. 78.
D. Anton. de Vera *hist. de Charles V.* p. 120

Si-

AN. 1530.

Sicile entiere seroit à sa discretion , & voulant chercher à se défendre & à faire de l'isle de Malte un rempart imprénable entre les mains des chevaliers , qui par leur grand nombre , leurs riches commanderies , & leur grand courage , s'étoient rendus la terreur de la Méditerranée , la leur accorda volontiers : il pensoit encore que cette isle étant ainsi fortifiée , il mettroit la Sicile à couvert de l'invasion des Corsaires , & que s'il arrivoit qu'on l'attaquât , il pourroit tirer des chevaliers un secours & des forces considerables pour la défendre , & qu'il se déchargeroit par là des dépenses immenses qu'il lui faudroit faire tant pour fortifier Malte que pour la garder.

LIV.
On nomme
des com-
missaires
pour aller
visiter l'Is-
le.

Après le consentement de sa majesté impériale , des commissaires furent nommés par le chapitre de l'ordre , pour aller visiter l'isle : & étant de retour à Viterbe , où ils arriverent pendant que le chapitre étoit assemblé , ils y firent un ample rapport de l'état de cette Isle. Elle a environ vingt milles de longueur & presque la moitié de largeur. La ville qui a donné le nom à toute l'isle , est située au milieu à sept milles des ports , enceinte d'une muraille de treize cens vingt-trois pas , elle est composée de trois parties , qui sont la ville , le boutg & l'isle de saint Michel : la ville comprend la cité Vallette & la Floriane ou la ville neuve , & est bâtie entre le grand pont & le fort de Marsamouchés ; le bourg & l'isle de saint Michel sont vers l'orient. Le premier regarde le grand port , & l'autre est au midi du bourg. La cité Valette qui a emprunté ce nom du grand maître de la Vallette qui la fit bâtir en 1566. est située sur le mont Scebaras , & renferme le palais du grand maître , l'arsenal , l'infirmerie , l'église du prieuré de saint Jean , les hôtels

ou

ou auberges des langues. Il y avoit alors deux châteaux assez forts, qui pouvoient devenir imprenables par leur situation. Ainsi ce pais plût, & les chevaliers ayant fait sçavoir à l'empereur qu'ils seroient bien-aîsés de s'y établir, il leur envoya les lettres patentes signées le vingt-quatre de Mars 1530. à Castel-Franco petite ville du Boulonnois, l'an dixième de son empire.

L'empereur y declaroit que pour reparer & rétablir le couvent, l'ordre & la religion de l'hôpital de saint Jean de Jerusalem, & donner une demeure fixe au grand maître, prieurs, baillifs, commandeurs & chevaliers dudit ordre chassés de Rhodes par la violence des Turcs, après un terrible siège. afin qu'ils puissent remplir en repos les fonctions de leur religion pour l'avantage general de la republique Chrétienne, en vertu des presentes lettres patentes, de sa certaine science & autorité royale, & de son propre mouvement; il cede audit ordre, comme fief noble libre & franc, les châteaux, places, isles de Tripoli, Malte & Gozo avec tous leurs territoires & juridictions, haute & moyenne justice, & tous droits de propriété, seigneurie, & pouvoir de faire exercer la souveraine justice, & droit de vie & de mort, à la charge pourtant que le grand maître & les chevaliers les tiendront comme fiefs du prince en qualité de roi des deux Siciles, & de ses successeurs dans ledit royaume, sans être obligés à autre chose, qu'à donner tous les ans au jour de la Toussaint un faucon, qu'ils seront tenus de mettre entre les mains du viceroi ou président qui gouvernera alors ledit royaume: moyennant quoi, ils demeureront exemts de tout autre service de guerre, ou autres choses, que des vassaux doivent à leur seigneur. De plus

L.V.

Lettres patentes de l'empereur pour la donation de l'isle de Malte.

Ventus-hist. de Malte t. 3 n 4. p. 493 parmi les premières.

l'em-

AN. 1530.

L'empereur veut que le droit de patronage de l'évêché de Malte demeure au même état qu'il étoit alors, à perpetuité à ses successeurs dans le royaume de Sicile, de sorte qu'après la mort de Balthasar Waltkirk, qui étoit alors évêque de Malte, le grand-maître & les chevaliers nommeront trois hommes capables & dignes d'un tel caractère, dont l'empereur choisiroit un pour remplir cette dignité; lequel, après avoir été choisi, nommé & mis en possession, le grand maître d'alors sera obligé de le faire grand-croix, & de l'admettre dans tous les conseils, comme les princes & baillifs. Il étoit encore marqué, que l'amiral de la religion seroit de la langue & nation Italienne. Que si lesdits chevaliers recouvroient l'île de Rhodes, ils ne pourroient transférer ni aliéner Malte, sans la permission de celui dont ils la tiennent en fief.

LVI.

Le pape
confirme la
donation
de l'île de
Malte.

*Vertot hist.
de Malte
t. 3. in 4.
parmi les
preuves p.
493.*

L'empereur n'eût pas plutôt signé ces lettres patentes, qu'il les remit au commandeur Bosio pour être portées au grand maître. Elles furent lûes dans le chapitre, & l'on députa aussi-rôt deux commandeurs pour aller en remercier sa Majesté imperiale. On en envoya une copie authentique à Rome, qui fut portée par le secrétaire Jean Stralicopole, & adressée au prieur Salviati ambassadeur de l'ordre à Rome, & neveu de sa sainteté, afin de faire confirmer au saint pere la donation de l'empereur. Clement VII. la souscrivit avec joye en plein consistoire le vingt-cinquième d'Avril suivant, après avoir beaucoup loué la bonté & la generosité de sa majesté imperiale: il en fit même dresser & publier une bulle. Peu de tems après deux ambassadeurs Hugues de Copones, general des galeres, & Jean Boniface, baillif de Manosque furent envoyés de la part de l'ordre au viceroy de

de Sicile don Hektor Pignatelli duc de Monteleone, pour recevoir de lui l'investiture au nom du roi. Les deux ambassadeurs prêterent le serment de fidélité entre ses mains dans l'église cathédrale de Palerme, & l'on leur en délivra l'acte ; après cette cérémonie le viceroi nomma six commissaires pour aller à Malte mettre en possession le grand maître & l'ordre, de tout ce qui étoit contenu dans la donation. Ils s'embarquerent sur les mêmes galères qui avoient porté les deux ambassadeurs en Sicile ; mais avant que le grand maître prît possession de l'isle, il arriva une contestation qui fut bien tôt terminée. Le viceroi voulut exiger de l'ordre les droits de traite-foiraine pour faire passer du bled dans l'isle, & le maître de la monnoye fit signifier au conseil, que l'empereur ne souffriroit pas qu'on en battît à Malte à d'autre coin que le sien, & même par ses seuls officiers. Le grand maître indigné de ces défenses, députa deux des commandeurs à Charles V. qui, à la recommandation du pape, accorda les deux articles concernant la traite du bled & la monnoye. Quelque-tems avant, le commandeur Bosio mourut d'une blessure causée par le renversement de son carrosse, lorsqu'il portoit au grand maître les lettres patentes accordées par l'empereur pour la donation de cette isle.

Le grand maître n'avoit pas encore pris possession de Malte, & il ne manquoit plus que cette cérémonie pour l'entier établissement des chevaliers. On s'embarqua donc après avoir essuyé quelque mauvais tems, dans lequel une galère qui échoüa contre un écueil, fut entièrement brisée : on entra dans le grand port le vingt-fixième d'Octobre, & de là on fut introduit dans le bourg qui n'étoit composé alors que de cabanes de pêcheurs, en sorte qu'à peine

LVII.

Le grand maître prend possession de l'isle.

Raynald. in annal. hoc anno n. 13.

AN. 1530.

y trouva-t-on un logement pour le grand maître. On lui fit tous les honneurs dûs à sa dignité, les commandeurs & les chevaliers furent agréablement reçus. La prise de possession se fit avec toutes les formalités requises en pareille occasion : & on en dressa des actes pour être répandus dans tous les endroits nécessaires. Le grand-maître, après avoir fait reconnoître son autorité, visita toute l'isle afin de trouver un endroit sûr & commode, où il put établir le conseil & la demeure des chevaliers ; il ne pût le fixer que dans le château saint-Ange, parce qu'il n'y avoit point d'autre place de défense ; & les chevaliers s'étendirent dans le bourg, situé au pied de ce fort : ce fut là leur première résidence, sans fortification, & commandée de tous côtés. Mais bien-tôt après on la fit enfermer de murailles, & l'isle se peupla tellement, qu'au lieu qu'on n'y comptoit pas douze mille ames quand les chevaliers en prirent possession, il y en a aujourd'hui plus de vingt-six mille. Les habitans se croient les plus anciens chrétiens de toutes les isles d'alentour, parce qu'ils ont été convertis par saint Paul.

LVIII.

L'empereur lui donne encore Gozo & Tripoli.
Faxellus de rebus Siculis lib. I.
Secund. ut supra.

La deuxième isle que l'empereur donna à l'ordre, fut celle de Gozo, que ceux du pais appellent *Gandisch*, & les autens latins *Gaulos* : elle est située au couchant de l'isle de Malte, & n'en est séparée que par un trajet d'environ quatre milles : elle n'est pas grande, & n'a qu'une forteresse avec un petit bourg. Le grand maître y fit entrer plusieurs pieces d'artillerie & des munitions de guerre & de bouche, & y mit une compagnie d'infanterie avec de bons retranchemens pour la défendre contre les incursions des Corsaires. Le nombre de ses habitans ne passe pas huit mille. Il y avoit Tripoli petite presqu'isle proche la côte de Barbarie, dont

dont l'ordre avoit eu beaucoup de peine à se charger , parce qu'elle étoit à pès de quatre-vingt lieues de Malte , qu'elle n'avoit aucunes fortifications , qu'il étoit même presque impossible d'y en construire sur un terrain & un fond sablonneux & plein d'eau , que les fossés étoient peu larges , & encore moins profonds ; le port & le château , commandés par une montagne voisine ; enfin parce que cette ville étoit environnée des états du roi de Tunis ; qui n'y souffriroit pas long tems des chrétiens. Cependant la complaisance du grand maître prévalut sur toutes ces raisons : il accepta Tripoli , il y établit le chevalier Languesse pour gouverneur. Mais les chevaliers ne gardèrent pas long-tems ces deux places. Gozo fut livrée lâchement par le gouverneur à la flotte Ottomane. Et Tripoli ayant été assiégée , fut prise par capitulation , & n'est aujourd'hui qu'une republique de Corsaires , sous la protection du grand seigneur ; de sorte que les chevaliers ont été réduits à Malte , dont ils ont pris le nom , au lieu de celui de Rhodes.

*Rosins t. 3.
lib. 3.*

La diète confirma aussi l'élection de Cromberg pour grand maître de l'ordre Teutonique , en la place d'Albert de Brandebourg , qui avoit embrassé le parti de Luther , & fait beaucoup d'autres entreprises préjudiciables à la religion , à l'ordre & à l'empereur. La diète déclara nul tout ce qu'il avoit fait , le dépouilla du duché de Prusse , confirma les lettres patentes données à Cromberg , & l'investit de toute la Prusse : & ce qu'il y eut de plus remarquable , fut que tous les princes , tant Catholiques que Protestans , n'eurent qu'un sentiment là dessus. Cette délibération étant prise , on en donna avis à Cromberg , qui se rendit aussi-tôt à Ausbourg , pour recevoir l'investiture de l'empereur :

LIX.
Résolutions prises à Ausbourg contre Albert de Brandebourg.
S'ensuivent in comment. lib. 8. p. 261.

Et

An. 1530.

Et le jour étant pris pour cette ceremonie , quatre chevaliers ambassadeurs du grand maître , & tous quatre comtes de l'empire , Henri d'Holfestein , Hoyer de Mansfeld , Bolfo de Montfort , & Jean Hohenloë , furent reçus dans la diète , par les officiers de l'empereur qui étoit sur son trône.

Ces ambassadeurs ayant supplié sa Majesté imperiale , d'accorder l'investiture au grand maître qu'ils avoient élu , & l'archevêque de Mayence en qualité de grand chancelier de l'Empire , ayant répondu , que l'empereur étoit disposé à les satisfaire ; le grand maître entra aussi - tôt , précédé de cinquante gardes , & accompagné des six autres commandeurs de l'ordre , en habits de ceremonie. Tous se mirent à genoux aux pieds de l'empereur , & Cromberg renouvela la demande de l'investiture , conformément à la promesse faite à ses ambassadeurs. L'électeur de Mayence lui en donna les lettres patentes , écrites en lettres d'or , & signées de l'empereur , du même électeur chancelier , & du secretaire. Dans le même instant ; le prieur chapelain lui mit le missel entre les mains , & le grand Maître à genoux , prêta le serment , l'électeur prononçant les paroles qu'il falloit dire , & le grand maître les répétant mot pour mot. Après cela l'empereur ayant fait signe au grand maître , de se lever , les trois chevaliers , qui avoient porté les enseignes , s'étant avancés , les presenterent à genoux à sa majesté imperiale , qui les donna au grand maître , & lui fit baiser le pommeau de l'épée de l'empire ; mais il se contenta de toucher le sceptre à genoux en qualité de prince ecclesiastique , ce qui n'est permis à aucun seculier. Cette ceremonie finit par la création de cinq chevaliers , que l'empereur fit en présence du grand maître.

LX.
Investiture
de la gran-
de-maîtrise
de l'ordre
Teutoni-
que donnée
à Crom-
berg.
*Sicil. ut
supra.*

Il manquoit encore à Charles V. de voir exécuter le traité de paix fait à Cambrai avec François I. par lequel ce dernier devoit épouser Eleonore veuve d'Emmanuel roi de Portugal, payer deux millions pour la rançon de ses enfans, & remplir toutes les autres conditions qui y étoient marquées; mais l'argent manquoit au roi de France, & on ne peut assez admirer la générosité du roi d'Angleterre. Il sçavoit qu'il y avoit dans le traité un article par lequel François I. s'engageoit à lui payer cent quatre-vingt dix mille écus que l'empereur lui devoit, & à dégager la riche fleur-de-lys d'or que l'empereur Maximilien avoit donnée en gage à Henri VII. pour cinquante mille écus. Le sieur Langey fut envoyé en Angleterre pour prier le roi d'aider celui de France dans une conjoncture où il avoit besoin de son secours. L'ambassadeur fut très-bien reçu, & prenant Henri par son foible, en lui promettant d'obtenir des universités de France, d'Italie & d'Allemagne des décisions favorables au divorce qu'il avoit entrepris de faire juger, sa majesté Angloise donna généreusement la première somme à François I. lui prêta encore quatre cens mille écus qu'on ne devoit lui rendre que dans cinq ans, remit les cinquante mille écus qu'il avoit prêté à Philippe roi d'Espagne, lorsque passant des Pais-bas en Castille la tempête l'avoit jetté en Angleterre, & renvoya enfin la fleur-de-lys d'or enrichie de pierreries, où il y avoit du bois de la vraie croix enchassé, comme un présent qu'il faisoit au duc d'Orleans son filleul; ce fut Briand gentilhomme de sa chambre qui en fut le porteur.

Le roi de France ainsi assuré de Henri VIII. se rendit à Blois pour mettre ordre à cette grande affaire, chargea le maréchal de Mont-

AN. 1530.

LXI.

François I.

exécute le

traité de

Cambrai

avec l'em-

pereur.

Bonhet

arnal

Agnitan.

part. 4.

De Bellay

l. 3. vers la

fin.

Paul Jove

lib. 26.

Belcar.

comm. romm.

Gallie l. 20.

p. 631.

AN. 1530.

LXII.
Le maré-
chal de
Montmo-
rency va
en Espagne
retrier les
fils du roi.
Vem du
Bell. y 12.3
p. 125.

morency d'aller retirer ses deux fils qui étoient en otage en Espagne, & lui fit compser douze cens mille ecus que le roi s'étoit obligé de payer en même tems qu'on lui remettroit ses enfans. Le maréchal arriva à Bayonne le dixième de Mars accompagné du cardinal de Tournon & de beaucoup d'autres seigneurs pendant que don Pedro Fernandez de Velasco connétable de Castille s'étoit avancé jusqu'à Fontarabie avec les jeunes princes. Cependant l'affaire ne fut accomplie que dans le moi de Juin à cause des différends qui survinrent sur l'argent qui devoit être compté; s'il étoit de poids & de bon aloi. Martin du Bellay dit qu'on fondit les écus, & qu'il s'y trouva un déchet de quarante mille écus sur toute la somme. Cette affaire finie, le maréchal vint à Andaye qui n'est séparée de Fontarabie que par la rivière sur laquelle on mit un bac dans lequel entrèrent les fils de France en même tems qu'on délivroit l'argent aux Espagnols. Eleonore sœur de l'empereur s'y trouva aussi; & François premier qui étoit à Bourdeaux, aussi tôt que le sieur de Montpezat lui en eut porté la nouvelle, vint au devant de sa nouvelle épouse. Il la rencontra dans un monastere de religieuses de sainte Claire près du mont de Marsant, & y fit la solemnité de son mariage, embrassa tendrement ses enfans qu'il étoit ravi de recouvrer après une si longue absence. La reine après avoir fait son entrée à Bourdeaux, prit le chemin de Cognac pour venir à Amboise & à Blois, de là à saint Germain en Laye, où elle séjourna jusqu'à ce qu'on eût fait les préparatifs de son couronnement.

LXIII.
Mort du
cardinal
Henri Car-
donna.

Le sacré college perdit dans cette année trois cardinaux, dont le premier est Henri Cardonna Espagnol, fils du duc de Cardonne, & né en

1485.

1485. à Urgel, dont il fut d'abord évêque, & ensuite de Barcelone, ayant à peine atteint l'âge de vingt ans; quelques années après, il fut fait archevêque de Montreal, à la recommandation du roi catholique. Adrien I. avec lequel il étoit venu d'Espagne à Rome, lui confia le gouvernement du château saint-Ange, & l'établit un des juges dans l'affaire du cardinal Soderini conjointement avec trois cardinaux. Clement VII. à la priere de Charles V. le nomma cardinal prêtre du titre de saint Marcel, quoiqu'absent en 1527. Il ne jouït pas long tems de cette dignité, étant mort le dix septième de Février de l'an 1530, n'étant âgé que de quarante-cinq ans: il fut enterré dans l'église de Nôtre-Dame de Montferrat, & employa une grande partie de ses revenus à la décorer: il augmenta le nombre des religieux du monastere jusqu'à vingt-cinq, & leur laissa des revenus honnêtes, comme le témoigne l'inscription qu'on voit encore dans leur église.

Le second fut Hercule Rangoni, fils de Nicolas Rangoni, comte de Gordignano dans la Marche Trevisane, & de Blanche Bentivoglio: il étoit né à Modene. Sa mere qui étoit une femme très-generouse, reçut dans sa maison Jean de Medicis qui fut ensuite Leon X. lors qu'il fut fait prisonnier à la bataille de Ravenne, l'assista de ses biens, & le traita avec beaucoup de bonté. Depuis ce tems-là Medicis aima toujours Rangoni, & le mit au nombre de ceux en qui il avoit plus de confiance. Enfin devenu pape, il le fit cardinal au mois de Juillet 1517. & le pourvut à diverses fois des évêchés d'Adria, de Cave, & de Mazara, & enfin de celui de Modene, qui étoit sa patrie. Il mourut dans le château saint-Ange au mois

AN. 1530.

Græcon. n. vit s. pont. 10. 3. p. 493.

I. Paul. J. v.

im. vira

Comp. Col-

lon.

Aloys Li-

ous in hist.

Nicenis-Re-

galis

Ferdin.

Ughell. in

addit. ad

Græcon.

Aubery vie

des card.

LXIV.

Mort du

cardinal

Hercule

Rangoni.

Græcon. in

Ant. pontif.

to 3. p. 409.

Bemb. in

epistol.

Aubery vie

des card.

Parroin, de

Rom. pon-

tif.

Sanfovin

della fa-

miglia. d' l.

sal.

AN. 1530.

d'Août de cette année, quelques historiens prétendent que ce fut de la peste. Lilius Gregoire Gyraldus fit sur sa mort une élegie en vers latins, qu'on lit dans Ciaconius: son corps fut enterré dans l'église de saint Agathe, qu'il avoit beaucoup ornée.

LXV.

Mort du
cardinal
Gattinara.

*Ciacen. in
vit. pontif
no. 3. p. 504.
Sandoval
vita de Caro-
lo V.*

*Anbery vie
des card.
Frantisi.
Zizera de
nobil. Ital.
Met. Valer.
in c. 18.*

Le troisième fut Mercurin Alberio de Gattinara, qui étoit chancelier de l'empereur Charles V. Il étoit originaire de Bourgogne, natif de Gattinara ville de Piémont, & non pas de Vercell, comme l'assûre Guichardin, qui le fait sortir d'une famille noble, quoique pour couvrir la bassesse de sa naissance, il obtint de l'empereur la seigneurie de Gattinara en titre de comté, qu'il donna à son frere Charles, n'ayant eu de son mariage qu'une fille nommée Elise, mariée au comte de Legnano. Il commença par se faire connoître à la cour de Savoye, où il entreprit d'établir les droits du doüaire de Marguerite d'Autriche femme du duc Philibert II. Ce prince en eut tant de reconnoissance, qu'il lui donna un brevet de conseiller d'état, qui fut suivi d'un autre de président ou intendant du comté de Bourgogne, que lui donna l'empereur Maximilien I. Ensuite il passa au service de Charles archiduc d'Autriche, puis empereur, qui l'envoia deux fois ambassadeur en Espagne, le fit son chancelier, & l'emploia aux plus importantes negotiations. Enfin ayant perdu sa femme, il obtint le chapeau de cardinal du pape Clement VII. le treizième d'Août 1529. & mourut à Inspruck, capitale du comté de Tirol, le cinquième de Juin de cette année 1530. Son corps fut porté à Gattinara en Piémont, & enterré en l'église des chanoines reguliers, où l'on voit sa statue, & son éloge funebre en prose & en vers. Nicolas Perrenot Franc-comtois seigneur de Granvelle, lui succeda

ceda dans la charge de chancelier de l'empereur. *

AN. 1530.

* Voyez p. 115

bas la mort

du cardinal

Wolsey art.

68. & 69.

LXVI.

Promotion

de cardi-

naux par le

pape Cle-

ment VII.

Giacinus

nt sup. t. 3.

p. 506.

Ce fut pour remplir ces places vacantes dans le sacré college, que le pape Clement VII. fit dans cette année une promotion de cinq cardinaux, sçavoir, 1. François de Tournon, fils de Jacques de Tournon, & de Jeanne de Polignac, qui étoit entré à l'âge de douze ans dans l'ordre de saint Antoine de Viennois. Il étoit né François en 1489. il fut fait successivement archevêque de Bourges, de Lyon & d'Auch, & son titre de cardinal, fut celui de saint Pierre, & saint Marcellin, enfin il devint évêque d'Ostie & doien du sacré college. 2. Bernard Clesi ou Clesius Allemand, évêque de Trente, & chancelier du roi de Bohême & de Hongrie, prêtre cardinal du titre de saint Estienne au mont Cælius. 3. Louis de Gorrevod de Chalant Savoïard, évêque de saint Jean de Maurienne, & prêtre cardinal du titre de saint Césaire. 4. François Garcias Loyfa Espagnol, general de l'ordre des Dominicains, d'abord évêque d'Osma, ensuite de Segovie, enfin archevêque de Seville, cardinal prêtre du titre de sainte Suzanne. Il obtint cette dignité à la recommandation de Charles V. dont il étoit confesseur. 5. Inico de Stunica & Mendoza Espagnol évêque de Burgos, cardinal diacre du titre de saint Nicolas *in carcere*. Le pape honora de la même dignité, Gabriel de Gramont, François, évêque de Conserans, ensuite de Tarbes, il eut le titre de S. Jean Porte-Latine, & puis celui de sainte Cecile.

LXVII.

Maladie du

cardinal

Wolsey.

Camden vie

du cardinal

Wolsey.

Le cardinal Wolsey chagrin des disgraces qu'il essuyoit chaque jour, tomba malade au commencement de cette année à Aſther lieu de son exil. Le roi averti du danger où il se trouvoit, en fut touché, lui renvoya une par-

AN. 1530.

tie de ses meubles, & lui accorda des lettres d'abolition de tous les crimes qu'il pouvoit avoir commis, de quelque nature qu'ils fussent, il engagea même Anne de Boulen à lui écrire, & à lui envoyer quelque présent. Ces faveurs ne servirent qu'à irriter les ennemis du cardinal, & ne pouvant le souffrir si près de la cour, ils ne cessèrent d'aigrir l'esprit du roi contre lui, & le déterminèrent enfin à le releguer dans son archevêché d'Yorck. Wolsey se prépara à ce voyage, par une retraite qu'il fit aux chartreux de Richemont. Il passa les fêtes de Pâques à Petersbourg, & alla ensuite jusqu'à Storbí, où il demeura tout l'été vivant avec beaucoup d'édification. Vers la fin du mois de Septembre il se rendit à Cadwood, qui n'est qu'à six ou sept lieues d'Yorck, accompagné de cent soixante domestiques. Il s'arrêta dans cet endroit, en attendant qu'on eut tout préparé pour la cérémonie de son entrée, qu'il devoit pourtant faire à pied, sans suite & sans train : mais cette précaution acheva de le ruiner dans l'esprit du roi, auquel on fit accroire que ce cardinal ne s'arrêtoit ainsi que pour faire son entrée à Yorck avec une pompe extraordinaire, & peu convenable à son état, & qu'il attendoit que tout fût préparé pour cela.

LXVIII.
Il est arrêté
par ordre
du roi
d'Angle-
terre.
Bernet hist.
de la reform.
6. t. p. 126.
liv. 2.
Sanders de
schism. An-
glie. lib. 2.

Le roi d'Angleterre trop credule aux rapports des flatteurs qui l'environnoient, & qui ne vouloient que la ruine entière du cardinal, donna ordre à Walter gentilhomme de la chambre privée, & au comte de Northumberland, de l'arrêter comme coupable de crime de haute trahison, & en même tems, on fit partir Kingston, lieutenant de la Tour avec vingt gardes pour le conduire à Londres. Ce fut un coup de foudre pour Wolsey de se voir ainsi

ainsi arrêté par un homme, qui avoit été autrefois son domestique ; il demeura tout interdit. Revenu à lui même, il voulut alleguer les privileges de la dignité de cardinal, dont il étoit revêtu, mais le comte lui fit entendre, que cela n'empêchoit pas qu'il n'exécutât les ordres du roi. L'on arrêta aussi son medecin, qui fut mené à Londres lié & garroté sur un cheval. Le cardinal se mit en chemin, & ne marcha qu'à petites journées jusqu'à Leichester, où il fut contraint de s'arrêter, à cause d'une fièvre violente, dont il fut attaqué, & qui le conduisit au tombeau le vingt-huitième ou le trentième de Novembre, dans la soixante & unième année de son âge.

Quelques heures avant qu'il rendit l'esprit, Kingston qui le conduisoit, monta dans sa chambre pour le consoler, dans l'assurance que le roi qui l'aimoit toujours, ne le traiteroit pas à la rigueur, & que dès qu'il paroîtroit devant sa majesté, il feroit taire tous ses ennemis. Mais Wolsey sans paroître faire beaucoup d'attention à ce discours répliqua, que jamais il n'avoit manqué de fidélité au roi, que s'il se pouvoit reprocher quelque chose, c'étoit d'avoir négligé le service de Dieu, pour le service du roi, qu'il étoit assez puni d'une si injuste préférence, puisque Dieu l'abandonnoit dans sa vieillesse : „ Helas ! s'écria-t-il, Dieu ne m'abandonne-
 „ roit pas sur mes vieux jours, si je l'avois
 „ servi aussi fidèlement, que j'ai fait le roi ;
 „ mais Dieu est juste, il me punit pour lui
 „ avoir été moins fidèle qu'à mon prince. „ Il continua de dire à Kingston, que pour peu que le roi voulut bien se souvenir des services qu'il lui avoit continuellement rendus, sur tout dans la grande affaire du divorce, ce prince seroit capable de juger plus

LXIX.
 Sa Mort.
Le Grand
hist. du di-
vorce, tom.
I. p. 210.
& suiv.

AN. 1530.

sûrement de son zele , & de sa fidelité ; qu'il eut à se tenir en garde contre l'heresie , qui ne manqueroit pas de causer de grandes révolutions dans ses états , si jamais il la laissoit introduire.

La mort de Wolsey causa quelques changemens dans la conduite de l'état , & fut le commencement des plus violentes persecutions que l'Angleterre ait souffertes. Le roi étoit toujours occupé de l'affaire de son divorce ; & se voyant à la veille d'une grande brouillerie entre lui & le pape , il commença à attaquer le clergé de son royaume. Son parlement étoit assemblé depuis le mois de Novembre de l'année précédente , & il se servit de son autorité pour reprimer quelques excès des gens d'église. La chambre basse se plaignoit des exactions sur ceux qui , selon la coutume , faisoient enregistrer les testamens , des droits exorbitans qu'on exigeoit pour les funeraillcs , du trop grand nombre de chapelains que prenoient les grands seigneurs , de plusieurs benefices possédés par un seul , & de ce qu'il y avoit des ecclesiastiques qui se chargeoient de fermes seculieres. La chambre haute reçut ces plaintes , & regla les droits qui appartenoient au clergé pour les testamens & les enterremens ; reduisit les chapelains des grands seigneurs à un certain nombre , défendit à ces chapelains d'avoir plus de deux benefices à charge d'ames , & de tenir à l'avenir aucune ferme , s'ils pouvoient vivre du revenu de leurs benefices ; mais ces reglemens ne furent pas sans contradicteurs. Jean Fischer évêque de Rochester fut celui qui parla le plus hardiment ; il representa que ceux qui fouloient ainsi l'église , devroient se souvenir qu'un pareil dessein avoit réduit le royaume de Bohême dans la triste situa-

LXX.
Henri VIII.
commence
à attaquer
le clergé.

situation où on le voyoit , puisque l'heresie y re-
gnoit absolument , qu'une pareille conduite mar-
quoit le penchant qu'on avoit pour les opinions
nouvelles , & faisoit paroître un défaut de
foi.

La chambre basse s'offensa de ce discours , &
s'en plaignit au roi ; mais l'évêque se tira d'affaire , en attribuant le défaut de foi , dont il
avoit parlé au peuple de Bohême , & l'on n'in-
quiéta pas davantage le prélat. Mais le parle-
ment fit une autre loi , qui marquoit que le roi
ayant fait des choses extraordinaires pour l'église
& pour le royaume , avoit été engagé à une dé-
pense excessive : qu'il devoit pour cela à quel-
ques uns de ses sujets des sommes considerables
dont il avoit donné des obligations qui mon-
troient l'emploi qu'il en avoit fait pour le public ;
& qu'il étoit à propos de lui remettre toutes ces
sommes , déclarer nulles les obligations du
prince , & le décharger des actions que ses
créanciers pourroient avoir contre lui. La re-
mise generale de toutes les dettes du roi passa ,
& il fut déchargé par le parlement , quoiqu'il y
en eut beaucoup qui murmurent en secret d'une
loi qui leur paroissoit injuste : peut-être que
ces plaintes , ou l'apprehension qu'on avoit
qu'une pareille remise ne tirât à consequence ,
furent cause que cette loi ne fut pas insérée dans
les actes du parlement , & dans les statuts du
royaume.

Cette loi ayant été renduë le vingt-deuxième
de Mars , Henri prorogea son parlement jus-
qu'à la fin d'Avril , & ensuite jusqu'au mois de
Janvier de l'année suivante. L'on se flatoit pen-
dant tout cet intervalle , que le pape employe-
roit sa médiation en faveur de Wolsey , & que
le roi d'Angleterre se rendant facile sur cet ar-
ticle , obligeroit sa sainteté à se relâcher sur l'af-
faire

LXXI

Le parle-

ment

d'Angle-

terre remet

au roi tou-

tes ses det-

tes.

Ad. p. 11.

v. 14 p. 413.

Burnet h. i.

de la refra-

mat. t. 1 l

2. p. 129.

AN 1530.

LXXII.

Poursuites
de Henri.
VIII. au-
près du pa-
pe & de
l'empereur
inutiles.

*Le Grand,
hist du di-
vor. e tem.*

1. p 168. &

169.

faire du divorce ; mais le saint pere fut inflexible , & persévera constamment dans ses premières résolutions. Henri lui avoit envoyé à Boulogne Thomas de Boulen , comte de Wilschire , accompagné du docteur Stokeslai , d'Edouard Karnes , de Benet & de Cranmer. Ce dernier avoit reçu ordre d'écrire pour le divorce , & d'appuyer son ouvrage d'autant de preuves & de témoignages qu'il en pourroit trouver dans les canonistes , & dans les théologiens. François I. avoit chargé l'évêque de Tarbes son ambassadeur auprès de sa sainteté , d'aider le comte en tout ce qu'il pourroit. Le livre de Cranmer fut présenté au souverain pontife , qui le reçut avec d'autres memoires qu'il remit au cardinal Cajetan , pour lui en faire son rapport. Mais le comte n'eut pas la même satisfaction de l'empereur , avec lequel il vouloit tâcher d'entrer en négociation Il lui offrit de la part du roi d'Angleterre , de rendre la dote de Catherine , & de bien assurer son douaire , outre un present de trois cens mille écus pour sa majesté imperiale ; mais Charles V. traita le comte avec mépris , & lui tourna le dos , ne voulant pas l'écouter davantage. Il obtint même un bref du pape , pour défendre à Henri VIII. de passer à un second mariage , jusqu'à-ce qu'on eut terminé à Rome son procès & l'affaire du divorce.

Il fallut donc se réduire aux ouvertures qu'avoit données Cranmer , de consulter les plus sçavans hommes , & les plus celebres universités de l'Europe , sans perdre de tems & de l'argent à d'inutiles négociations auprès du pape , supposant que si ces universités se déclaroient pour le roi , il faudroit nécessairement que le pape jugeât en sa faveur , à cause que la dispense tombant d'elle-même , le mariage seroit regardé

dé comme incestueux. Telle étoit l'avis de Cranmer, qui fit tant de plaisir au roi, qu'il s'écria transporté de joye : *que pour le coup il tenoit la truye par l'oreille* ; expression qui dans sa grossièreté ne laissoit pas de marquer la satisfaction que le roi recevoit de cet expedient. Il envoya donc en Allemagne, en France & en Italie, des gens sçavans & habiles, pour consulter les universités de ces pais-là. Et comme le roi étoit bien-aîsé de connoître aussi ce que ses sujets pensoient de son affaire, il pria les deux universités d'Oxford & de Cambrige, de lui apprendre ce qu'il devoit en croire lui-même. L'évêque de Lincoln fut chargé d'aller à Oxford ; Fox aumônier du roi, & Gardiner secrétaire d'état, se rendirent à Cambrige. On consulta aussi les universités de Hambourg & de Lubeck en Allemagne, aussi-bien que celle de Cologne, & plusieurs autres, parmi lesquelles les uns se laissèrent gagner par argent, les autres tinrent ferme, & ne voulurent accepter aucuns presens.

L'université d'Oxford fut la première qui s'assembla le quatrième d'Avril, pour délibérer sur cette affaire, mais il y eut de grands troubles sur ce sujet, & de grandes oppositions de la part de differens docteurs. Les membres de cette université n'ayant pû s'accorder, les jeunes docteurs tenant tête à leurs anciens, & ne voulant point flechir, ni par promesses, ni par menaces, on commença par exclure les maîtres ès arts de toutes les congregations. Le duc de Suffolk & l'évêque de Lincoln, firent mettre en prison le docteur Holiman, d'autres furent fort maltraités, & le reste des docteurs corrompu par les presens du roi, ou intimidé par ses menaces, convint de remettre la décision à trente-trois docteurs ou bacheliers, qui furent choisis

AN. 1530.
LXXIII.
Consultations des universités de l'Europe sur l'affaire du divorce.

LXXIV.
Troubles & divisions dans l'université d'Oxford à ce sujet.
Word. de antiquitate Oxon. p. 1. 225.
Sander. de schism. Anglic. lib. 2. p. 225.
Le Grand dans la défense de Sanders. p. 89.

AN. 1530.

dans tout le corps ; & parce que ceux-ci ne pûrent encore s'accorder entr'eux , huit des plus violens s'assemblerent durant la nuit , rompirent la porte du greffe , & enleverent le sceau qu'ils apposèrent , dit-on , à leur avis datté , dont on ne sçait pas trop le contenu.

LXXV.

La même chose arrive dans l'université de Cambridge.

Les choses ne se passerent pas p'us tranquillement dans l'université de Cambridge. Tout ce que pûrent faire Fox & Gardiner , fut de faire nommer un certain nombre de docteurs ou bacheliers à leur devotion , pour faire examiner l'affaire au nom de toute l'université. Les premières assemblées furent pleines de troubles , & l'on se separa sans rien conclure , parce qu'il s'en trouva quelques-uns parmi les docteurs , qui avoient approuvé le livre de Cranmer en faveur du divorce. On tint encore plusieurs assemblées inutilement , & ce ne fut que par les intrigues de Fox & de Gardiner , qui avoient de leur côté le vice-chancelier , qu'il fut enfin résolu , que vingt-neuf personnes , sçavoir , le vice-chancelier , qui avoit déjà sollicité pour le roi , dix docteurs , seize bacheliers ; & les deux procureurs de l'université , auroient le pouvoir de décider la question , & que ce que les deux tiers d'entr'eux détermineroient , seroit regardé comme le sentiment de tout le corps , dont on y mettroit le sceau , après avoir lû cette décision dans une assemblée générale , mais sans en délibérer de nouveau. D'abord il n'y eut que treize voix pour le divorce ; on revint aux délibérations , & après beaucoup de difficultés , on décida en faveur d'Henri VIII. que son mariage étoit contraire au droit divin.

LXXVI.

La faculté de théologie de Paris s'assemble

Jean du Bellay , évêque de Bayonne , passant par Orleans , obtint aussi de l'université de cette ville , une décision dattée du cinquième d'Avril , en faveur du divorce. Mais il ne trouva pas

pas la même facilité auprès des docteurs de Paris, qui tous étoient disposés à approuver absolument la dispense de Jules II. excepté quelques-uns, qui avoient promis de faire tout ce qu'on voudroit, entr'autres maître Gervais homme fort devoüé à messieurs du Bellay, & qui avoit beaucoup d'envie de se pousser à la cour & de faire fortune. On eut donc besoin de toute l'adresse de Mr. de Langey, de l'évêque de Bayonne, & de l'autorité du roi de France, pour obliger la faculté à délibérer sur cette matiere. Elle s'assembla le huitième de Juin; l'évêque se trouva à la premiere assemblée par ordre du roi, ce prince étant bien-aise qu'on y opinât favorablement pour le divorce, en reconnoissance des obligations qu'il avoit au roi d'Angleterre. Du Bellay pour gagner les docteurs, assûra que les universités d'Italie n'avoient fait aucune difficulté, de déclarer le mariage de Henri illegitime, quoiqu'il n'y eut rien de plus faux, la decision de Bologne n'étant dattée que du dixième de Juin, & celle de Padouë du premier Juillet, qui sont les seules d'Italie qui ayent donné leur avis; car celle de France ne prononça pas.

Le docteur Noël Beda étoit des plus opposés au succès de l'affaire; il faut convenir que tout ce qu'on fit pour corrompre les universités de France, fut un veritable mystere d'iniquité. L'évêque de Bayonne connoissoit déjà le docteur Beda, & avoit écrit de Londres au maréchal de Montmorency dès le mois de Decembre de l'année precedente, parlant des démarches que l'on faisoit déjà auprès des docteurs pour les gagner; qu'il y avoit un Beda de ce nombre, qui étoit un très-dangereux marchand, & qu'il ne seroit pas de besoin qu'il y en eut beaucoup de tels dans une si bonne

AN. 1530.
pour l'affaire du divorce.

LXXVII.
Le docteur Noël Beda s'opposoit au divorce.

Le Grand-hist. du divorce par les preuves t. 3. p. 421. & 465. & suiv.

AN. 1530.

compagnie. Le prelat avoit raison de penser ainsi, puisque dans le discours qu'il fit à l'assemblée, en protestant que le roi laissoit aux docteurs la liberté de decider selon leur conscience, & qu'il leur demandoit seulement de travailler au repos d'un prince, qui quoique déjà muni des avis, des plus sçavantes universités, étoit bien-aise d'avoir le leur; Beda prit la parole & dit à du Bellay, qu'on sçavoit assez l'étroite liaison qui étoit entre les deux rois. Il en auroit dit d'avantage si l'évêque ne l'eut interrompu en assurant la faculté, que l'union entre ces deux princes ne tendroit jamais à faire violer les loix de la justice, & que tous ceux qui composoient l'assemblée pouvoient être assurés, qu'en satisfaisant à leur devoir envers Dieu, ils contenteroient le roi & ne mécontenteront personne. Ensuite il se retira pour laisser la liberté des suffrages.

LXXVIII.
Le peu d'union qui se trouve parmi les docteurs.

Voiez la lettre de Gu II. du Bellay au roi dans les preuves de l'hist. du d'ner c.

Le 1^{er} Janv. 1530. 465 & 466.

Quoiqu'Henri VIII. eût écrit de sa propre main aux théologiens de la faculté, & que le maréchal de Montmorency eût mendié de tous côtés des suffrages, il y eut cependant si peu d'union dans cette assemblée, qu'après beaucoup de bruit on se separa sans avoir rien conclu. Il ne faut que lire la lettre de Guillaume du Bellay à François I. datée du neuvième de Juin 1530. pour sçavoir comment les choses s'y passerent. Après avoir dit à sa majesté, qu'il a présenté ses lettres à la faculté assemblée, & proposé comment le roi d'Angleterre son bon frere a de grands scrupules de conscience, pour avoir épousé la veuve de son frere, sur quoi il demande leur avis: il ajoûte que les premiers opinans vouloient qu'on accordât à Henri ce qu'il desiroit, parce qu'on ne pouvoit le refuser selon Dieu, aux personnes de la plus basse naissance, que par consequent ils étoient prêts d'obéir.

d'obéir. Les seconds furent d'avis, que la faculté étant soumise au pape, dont elle a reçu de si grands privilèges, vû qu'il s'agit en ce cas de la puissance du souverain pontife, qui avoit défendu à toutes personnes de connoître de cette affaire; qu'il falloit donc auparavant lui écrire pour sçavoir quelles étoient ses intentions. D'autres ajoutèrent qu'en attendant la réponse, il falloit toujours délibérer, afin de mettre l'affaire en état d'être jugée aussi tôt, si le pape répondoit favorablement. Quelques-uns formèrent un troisième parti qui fut pour la négative, prétendant qu'on ne devoit point décider sur cette affaire depuis la défense du pape, & l'évocation de la cause à son tribunal. Ceux qui étoient pour Henri, ayant remontré que les privilèges de la faculté dépendoient autant du roi que du pape, & qu'on devoit se soumettre aux loix du royaume dans lequel on vivoit: que c'étoit deshonorer le souverain pontife, de croire qu'il eût fait une pareille défense contre Dieu, & qu'il voulut refuser à une conscience inquiète & troublée les consolations qui lui conviennent; qu'enfin quand il seroit vrai, que le pape eût défendu de prononcer sur cette cause, en ce cas là on pourroit se dispenser de lui obéir., pour se rendre fidèle aux ordres du roi, qui vouloit avoir une décision de la faculté.

Pendant ces remontrances, un bedeau recueilloit les voix & les suffrages pour connoître quel seroit l'avis du plus grand nombre: il tenoit le rôle entre ses mains, lorsqu'un docteur plus vif que les autres, le lui arracha & le déchira, en criant que le plus grand nombre ne vouloit pas qu'on délibérât en aucune manière. Ainsi finit l'assemblée avec beaucoup de tumulte & de desordre. Les ambas-

LXXXIX.

Troubles dans l'assemblée qui finit sans avoir rien conclu.

Le Grand hist. du duc de Lorraine t. 1. p. 181. & 182.

sadeurs

pas les croire si peu versés dans les affaires du monde, pour qu'ils ne s'appercussent pas qu'on ne cherchoit qu'à les amuser & qu'on ne vouloit rien conclure. Il paroît qu'ils écrivirent la même chose en Angleterre, & l'on voit une lettre du duc de Norfolk au maréchal de Montmorency dattée du dix-huitième de Juin, dans laquelle il lui mande que bien que le roi son maître eut mis toute sa confiance dans la résolution qu'il attendoit de la faculté de Paris sur son affaire, il avoit cependant reçu des lettres de ses agens, par lesquelles il apprenoit que les choses étoient bien changées; que dans une congregation cinquante-six docteurs avoient été pour lui, & sept seulement contre; dans la suivante trente-six lui avoient été contraires, & vingt-deux seulement favorables. L'affaire fut pourtant conclue au mois de Juillet selon quelques-uns, & selon d'autres, au mois d'Aout seulement. Du Moulin qui avoit lu les procès verbaux, assure que les docteurs de Paris donnerent leur conclusion dans le mois de Juin, quoiqu'il n'y eut que cinquante-trois voix pour le roi d'Angleterre, & quarante-deux absolument contre, & cinq seulement qui vouloient qu'on renvoyât l'affaire à sa sainteté. Voici le terme, dans lesquels étoit conçue la conclusion, dont on délivra une expédition, malgré les oppositions des autres.

„ Comme de grandes disputes se sont élevées
„ depuis peu touchant l'invalidité du mariage
„ contracté entre le serenissime Henri III. roi
„ d'Angleterre défenseur de la foy, & seigneur
„ d'Hibernie, & très-illustre dame Catherine
„ reine d'Angleterre, d'honorable memoire, fille
„ du roi Ferdinand, lequel mariage a été
„ contracté & consommé. On nous a proposé la
„ question

AN. 1530.
l'hist. du di-
vorce t. 3.
p. 470. &
472.

LXXXI.
Conclusion
de la faculté de théologie de Paris en faveur du divorce.
D'Argentré in collect. jur.

AN. 1530.

des de mavis

et ver. t. 2. in

fol. p. 100.

„ question pour être examinée & discutée dans
 „ la justice, & dans la verité; sçavoir si le
 „ droit divin & naturel défend tellement d'é-
 „ pouser la veuve de son frere mort sans en-
 „ fans, qu'il ne soit jamais permis de le faire
 „ avec une dispense du souverain pontife. Nous
 „ doïen & faculté, jugeant combien il est con-
 „ forme à la piété, & du devoir de la charité
 „ & de nôtre profession, de montrer la voye
 „ de la justice à ceux qui souhaitent de vivre
 „ avec une conscience sûre & tranquille dans
 „ la loi du Seigneur, nous n'avons pas voulu
 „ manquer de répondre à leurs justes & pieux
 „ d'sirs. Ainsi après nous être assemblés, selon
 „ la coutume, dans la maison des Mathurins,
 „ avoir célébré la messe solemnelle du Saint-
 „ Esprit, & exigé d'un chacun le serment;
 „ qu'on ne délibérerait sur ladite question, que
 „ selon Dieu & sa conscience; après différen-
 „ tes assemblées tant chez les Mathurins que
 „ dans la maison de Sorbonne, depuis le huitiè-
 „ me du mois de Juin jusqu'au deuxième de
 „ Juillet après un sérieux & mûr examen de
 „ ce qui convient à la religion, de ce qui se
 „ trouve dans l'écriture sainte, dans ses plus
 „ fidèles interprètes, dans les conciles gene-
 „ raux & provinciaux de l'église, dans ses dé-
 „ crets & constitutions approuvées par un long
 „ usage, pour répondre à la question proposée,
 „ conformément à la décision de la plus grande
 „ partie de la faculté; nous avons affirmé & dé-
 „ terminé, nous affirmons & déterminons que
 „ le mariage avec les veuves des freres déce-
 „ dés sans enfans, est défendu par le droit di-
 „ vin & naturel; en sorte que le souverain pon-
 „ tife ne peut dispenser pour contracter un sem-
 „ blable mariage. En foi de quoi nous avons
 „ apposé nôtre sceau, & celui de nôtre bedeau.
 „ „Donné

„ Donné en nôtre assemblée generale tenuë
„ avec serment chez les Mathurins l'an 1530.
„ le deuxiême de Juillet. Signé Tannel.

AN. 1530.

LXXXII.

Autre conclusion de la faculté de droit & d'autres.
D'Argentré ibid. p. 99.

Le docteurs de la faculté de droit avoient déjà donné leur conclusion dattée du vingt-troisième de May, & avoient décidé nettement que le pape ne pouvoit dispenser dans le cas proposé. Celle d'Angers est dattée du septième de May, mais il y eut de la brouillerie entre les deux facultés de théologie & de droit: celle-ci décida en faveur de Henri, „ qu'il n'étoit „ pas permis à un homme chrétien, ni par le „ droit divin ni par le droit naturel, même „ avec l'autorité du siege apostolique & une „ dispense du pape, d'épouser la veuve d'un „ frere mort sans enfans, après la consommation du mariage. „ On ne manqua pas de rendre aussi tôt cette décision publique. Mais il n'en fut pas de même de la faculté de théologie, dont la décision fut supprimée avec beaucoup de soin, parce qu'elle étoit contraire au divorce, quoique François I. lui eût écrit d'Angoulême le trentième jour d'Avril. On ne produisit de l'université de Bourges que la décision des docteurs en théologie, favorable au roi d'Angleterre, dattée du dixième de Juin, sans que rien ait paru de celle de droit, quoiqu'assez fameuse en ce tems-là. La décision d'Orleans est du cinquième d'Avril, celle de Toulouse vint plûtard; on croit que les universités de Pavie, de Boulogne, de Ferrare & de Padouë se declarerent aussi pour Henri, parce que le docteur Crouke que ce Prince avoit envoyé en Italie, tira un grand nombre d'avis de théologiens Italiens en faveur du roi son maître, le tout en répandant beaucoup d'argent.

Le Grand hist. du divorce parmi les peuples t. 3. p. 507. & suiv. Burnet hist. de la reforme to. 1. liv. 1. p. 141.

Crouke le reconnoît lui-même dans un compte qu'il

AN. 1530.
LXXIII.
Argent ré-
pandu pour
avoir des
signatures.

*Burpet nt
sup. p. 138.*

LXXXIV.

Henri ne
trouve
point de
partisans en
Allema-
gne,
en Flan-
dres & en
Espagne.

*Sanderus
du schism.
d'Angleter.
l. 1. p. 68.
de la tradit.
de M. de
Maucreux.
Pet. Leod. in
comm mag-
ist. sentent.
Dionis. Car-
thus. in de-
dicat. ad
univers. Co-
lon.*

qu'il rendit au roi ; & qui est apostillé & signé par Pierre de Ghinacci. Il est du huitième de Février, & ce docteur y reconnoît avoir donné à un religieux servite, lorsqu'il eut signé, un écu, aux docteurs des servites, deux écus, aux religieux de l'observance, deux écus, au prieur de saint Jean & de saint Paul, qui a écrit pour le divorce, quinze écus ; à ce couvent là quatre écus, païé à Jean Maria pour avoir été de Milan à Venise, en comptant ce qu'il a donné aux docteurs de ce pais-là, trente écus, à Jean Marino prédicateur des corcéliers, qui a écrit pour le divorce, vingt écus.

En Allemagne, en Flandres, en Espagne, Henri VIII. n'eut point de partisans, & aucune des universités ne voulut donner son avis. Il est vrai qu'on tâcha de corrompre l'université de Cologne & d'autres, qu'on leur offrit de grandes sommes, & qu'il en coûta beaucoup au roi ; mais pour cela il n'avança pas d'avantages ses affaires. Pierre de Blomovenna ou de Leyde dans une épître dédicatoire, felicite les docteurs de Cologne sur la fermeté avec laquelle ils ont refusé les presents que le roi d'Angleterre leur offrit, pour les obliger à appuyer son divorce, & à le défendre par leurs écrits.

„ Rien n'a pû faire breche à votre innocence,
„ dit-il, ni diminuer votre autorité, ni vaincre
„ votre courage. Un puissant roi a marchandé
„ vos avis, mais par le mépris que vous avez
„ fait de son or, vous lui avez témoigné que
„ votre vertu étoit à l'épreuve de ses liberalités.
„ J'ai honte de rapporter ce que ses dons & ses
„ artifices ont obtenu de quelques autres uni-
„ versités ; mais vainement, car votre appro-
„ bation est d'un tel poids, que sans elle toutes
„ les autres sont inutiles. La Flandre & l'Espagne
se conduisirent de même.

Les

Les Protestans même ne furent pas favorables à Henri. Ce prince ne pût jamais obtenir d'eux une approbation de son divorce, quelque intérêt qu'ils eussent d'entrer dans ses vûes. Lorsqu'on parla de cette affaire dans une ambassade solennelle qu'il avoit envoyée en Allemagne, pour le joindre à la ligue protestante, Melanchton décida ainsi. Nous n'avons pas été de l'avis des ambassadeurs d'Angleterre : car nous croyons que la loi de ne pas épouser la femme de son frere est susceptible de dispense, quoique nous ne croyons pas qu'elle soit abolie ; c'étoit justement ce qu'on avoit prétendu à Rome, & Clement VII. avoit appuyé sur ce fondement sa sentence définitive contre le divorce. Bucer avoit été de même avis sur le même principe. C'est un préjugé favorable pour la dispense de Jules II. & pour la sentence que rendit Clement VII. que ces papes ayent trouvé des défenseurs parmi ceux qui ne cherchoient à quelque prix que ce fût, qu'à censurer leurs actions & leur conduite.

Il n'y eût gueres parmi les nouveaux reformateurs, que Zuingle & Calvin qui vouloient introduire leur doctrine en Angleterre, qui furent pour Henri, & qui entraînent une partie de leurs disciples dans leur sentiment : mais il est bon de remarquer que Calvin n'avoit pas vingt-deux ans lorsqu'on consultoit les universités, & que l'autorité d'un théologien de cet âge ne paroît pas d'un grand poids. D'ailleurs on voit assez qu'il n'avoit décidé en faveur de Henri, que par politique, puisqu'en écrivant à ce prince lui-même, après lui avoir marqué qu'il croit le desir qu'il a du divorce, fondé sur une raison probable, il ajoute que quelque bon que soit le principe d'où vient ce desir, il doit toutefois le moderer, de peur d'échouer en le voulant

LXXXV.
Sentiment
de Calvin
sur le pre-
mier ma-
riage du roi
d'Angle-
terre.
*Burnes hist.
de la refor.
l. 2. p. 143.*

AN. 1530.

executer ; que saint Paul nous avertit , qu'il y a beaucoup de choses permises , qu'il ne seroit pas expedient de mettre en pratique , & qu'après avoir tout pesé avec un esprit tranquille , il paroît-
tra constant qu'on ne doit pas faire ce qui n'est pas expedient.

LXXXVI.

Raisons al-
leguées par
les partisans
d'Henri en
faveur du
divorce.

De tout ce qu'on vient de dire , on peut juger quelle estime on doit faire de toutes ces décisions des universités qu'on vantoit tant , & qui , pour me servir de l'expression de du Moulin , n'avoient été achetées qu'avec les Angelots d'Angleterre , qu'on avoit eu grand soin de distribuer , puisque les partisans même de Henri n'osèrent le nier d'abord. Cependant les historiens de Henri VIII. n'ont pas manqué de s'étendre beaucoup sur les ouvrages qu'on avoit composés en faveur du divorce. Les plus fortes preuves qu'on apportoit pour ce prince étoient , que la loi du Levitique , qui défend d'épouser la femme de son frere , n'étoit pas une loi positive qui ne regardât que ceux à qui elle étoit donnée , mais une loi generale pour tous les hommes sans exception. Que cela paroissoit manifestement en ce qu'elle se trouvoit parmi un grand nombre d'autres , qui défendoient des crimes , par lesquels les Cananéens s'étoient souillés ; or les Cananéens ne pouvoient pas se souiller par des crimes , qui n'avoient été défendus que par une loi positive donnée à un autre peuple : qu'ainsi la défense qu'on trouve dans le dix-huitième & vingtième chapitre du Levitique , faite à un frere , de découvrir la femme de son frere , étoit de droit naturel , qui lioit necessairement toutes sortes de personnes , & ne souffroit point d'exception ; que cette loi n'a jamais été revoquée ni expliquée par JESUS-CHRIST , ni par les apôtres ; qu'au contraire saint Jean-Baptiste avoit repris forte-
ment

ment Herode, de ce qu'il avoit épousé la femme de son frere. Ils faisoient ensuite valoir l'histoire de l'incestueux de Corinthe, qui avoit épousé la propre femme de son pere, & qui est condamné par saint Paul, comme ayant fait une action contraire aux loix de la nature, reconnues & observées même par les payens, & de là ils comparoient le mariage de Henri & de Catherine à ces incestes abominables, pour le rendre tout-à-fait odieux.

Après avoir ainsi établi leur cause par des exemples tirés avec si peu de justesse de l'ancien & du nouveau testament; ils avoient recours à la tradition, & citoient avec aussi peu de fondement & de raison les autorités de Tertullien, d'Origène, de saint Basile, de saint Chrysostome, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin & Hefichius, qui avoient fortement condamné les mariages entre un homme & la femme de son frere. A cela on ajoûtoit encore l'autorité de divers synodes provinciaux, d'un concile de Neocesarie, qui excommunioit tout homme qui épouserait sa belle-sœur, & dont le decret avoit été renouvelé dans un concile tenu sous Gregoire second. En remontant plus haut, on montrait que saint Gregoire le grand, le premier pape qui ait prononcé sur cette question, étoit entierement favorable à Henri; que le moine saint Augustin, l'apôtre de l'Angleterre, ayant consulté ce pape sur différentes difficultés, & lui ayant demandé entre autres choses, s'il étoit permis à un homme d'épouser la veuve de son frere, ou sa cousine, comme on s'exprimoit alors, saint Gregoire fit réponse que de semblables mariages étoient illicites; & que si quelques-uns des nouveaux convertis se trouvoient engagés dans des liens de cette nature, on devoit les exhor-

AN. 1530.

ter à s'abstenir de leurs femmes, & leur remontrer qu'ils avoient commis en celà un très-grand peché. Or si ce saint pape avoit regardé la question comme douteuse, il est constant qu'il se seroit rendu moins severe dans un tems, auquel on travailloit à la conversion de tout un grand peuple, & que peu de chose pouvoit retarder, ou

Voyez M. l. même ruiner les progrès de l'évangile en Angle-Grand t. 2. terre. On citoit encore trois autres papes Calixte, p. 124. & Zacharie, & Innocent III. qui s'étoient formellement déclarés contre ces sortes de mariages, fondés sur la défense du Levitique, comme sur une loi perpetuelle.

Et comme les scolastiques, continuoient-ils, ont examiné les choses avec plus de précision, & sont allés plus loin que les peres, on peut s'en rapporter à leur décision, & l'on verra que tous se sont déclarés pour la perpetuité des ordonnances que Moïse nous a laissées touchant les degrés d'affinités. C'est ainsi que S. Thomas d'Aquin, Guillaume d'Auxerre, saint Antonin, Jean de la Tour-brûlée, & d'autres se sont expliqués. Ils citoient encore plusieurs canonistes. Mais comme on pouvoit distinguer entre un mariage consommé, & celui qui ne l'est pas, & mettre celui de Catherine au nombre des derniers, la chose étant du moins fort incertaine, les avocats du roi d'Angleterre établissoient pour maxime, que la validité d'un mariage ne dépend pas nécessairement de la consommation, & que quand il y a eu contrat passé, le mariage est accompli, de même que s'il avoit été consommé. C'étoit pour cela, ajoûtoit-on, qu'Adonias ne pouvoit pas épouser Abisag, parce qu'elle étoit femme de son pere David, qui ne l'avoit néanmoins jamais connuë. Par la même raison dans la loi de Moïse, si une fille promise en mariage s'abandonnoit

donnoit à un autre homme , on la lapidoit comme coupable d'adultere. D'où il suit que l'essence du mariage & sa validité consistent dans le consentement mutuel , & l'accord que l'homme & la femme font ensemble. C'est sur ce principe que Joseph étoit véritablement le mari de la sainte Vierge , quoiqu'ils fussent simplement fiancés ; & il étoit si bien son époux , qu'il n'auroit pu se séparer d'elle sans lui donner la lettre de divorce ; or une lettre de divorce n'eût point eu de lieu , si ce mariage n'avoit pas été effectif , quoique sans consommation.

On conduoit de tout ce raisonnement que , quand le prince Arthus n'auroit pas consommé son mariage , il n'en auroit pas été moins valide , puisque les peres & les théologiens font consister l'essence du mariage dans le contrat & dans le sacrement , & que la plus saine partie des canonistes est de même avis. Mais reprenoient ces avocats , il est constant , si néanmoins une chose de cette nature peut être constante , que le mariage a été consommé entre le prince Arthus & Catherine , on le prouvoit premierement par les fortes présomptions qu'on en avoit ; en second lieu , parce qu'après la mort d'Arthus , on supposa que la princesse sa veuve pouvoit être enceinte , sans qu'elle dit jamais rien qui fut contraire à cette supposition. Il est vrai que le parti contraire pouvoit objecter que Catherine avoit juré depuis , que jamais le prince Arthus ne l'avoit connue ; mais on opposoit à cela que le droit canon établit pour règle , qu'on ne doit point recevoir le serment d'une des parties , lorsqu'il y a de fortes présomptions pour le contraire. D'ailleurs le bref dont on parle tant , marque positivement que ce mariage a été suivi de la consommation ,

AN. 1530.

au lieu que la dispense de Jules II. laissoit cette circonstance indécise. Il s'ensuit donc, disoient-ils encore, que la dispense étant le seul fondement sur lequel la validité du mariage du roi étoit établie, & le pape n'ayant pas le pouvoir de dispenser contre le droit divin, le mariage doit être censé nul.

LXXVII
Raisons des
avocats de
la reine
pour la va-
lidité de
son maria-
ge.

Les avocats de la reine malgré toutes ces autorités & toutes ces raisons ne demeurèrent pas sans réplique. Après avoir loué l'éloquence des avocats d'Henri, & ce grand étalage d'érudition fondé pourtant sur des lieux communs; ils tâchent de concilier ce qui est rapporté aux chap. 18. & 20. du Levitique, avec ce que Dieu ordonne dans le chap. 25. du Deuteronomie. Au Levitique chap. 18. il est dit v. 16.
„ Vous ne découvrirez point ce qui doit être
„ caché dans la femme de votre frere, parce
„ que ce respect est dû à votre frere. Et au
„ chap. 20. v. 21 Si un homme épouse la fem-
„ me de son frere, il fait une chose que Dieu
„ défend, il découvre de qu'il devoit cacher pour
„ l'honneur de son frere, ils porteront tous deux
„ la peine de leur péché, & ils n'auront point
„ d'enfans.

Et cependant Dieu ordonne au chapitre 25. du Deuteronomie, „ que quand deux freres dé-
„ meurent ensemble, & que l'un des deux sera
„ mort sans enfans, la femme du mort n'en épou-
„ sera point d'autre que le frere de son mari, qui
„ la prendra pour femme, & suscitera des en-
„ fans à son frere, & il donnera le nom de
„ son frere à l'aîné des fils qu'il aura d'elle,
„ afin que le nom de son frere ne se perde
„ point dans Israël. Que s'il ne veut point épou-
„ ser la femme de son frere qui lui est dûe se-
„ lon la loi, cette femme ira à la porte de la
„ ville, elle s'adressera aux anciens & leur dira;
„ la

„ le frere de mon mari ne veut pas susciter
 „ dans Israël le nom de son frere, ni me pren-
 „ dre pour sa femme ; aussi-tôt ils le feront
 „ appeller & l'interrogeront ; s'il répond , je
 „ ne veux point épouser cette femme là , la
 „ femme s'approchera de lui devant les an-
 „ ciens , & lui ôtera son soulier du pied , &
 „ lui crachera au visage , en disant : c'est ainsi
 „ que sera traité celui qui ne veut pas établir
 „ la maison de son frere , & sa maison sera
 „ appelée dans Israël la maison du déchauffé. „
 Il s'agit de concilier ces deux loix qui paroissent
 contraires , & c'est ce qui fut facile aux
 avocats de la reine.

Ils disoient donc 1. Que la défense contenue
 dans le Levitique n'étoit pas de droit divin ,
 puisque Dieu lui-même en avoit dispensé dans
 le Deuteronomie , en ordonnant au frere d'é-
 pouser la veuve de son frere. Peut-on dire que
 Moïse se contredit , & que ce n'est pas l'esprit
 de Dieu qui parle dans ces deux differens en-
 droits du texte sacré ? Il faudroit cependant en
 venir là. Si l'on osoit soutenir que le precepte
 du Levitique est de droit divin , & qu'on n'en
 peut pas dispenser. A Dieu ne plaise qu'on
 ait de semblables pensées. J E S U S C H R I S T
 qui est la verité même , dit bien aux Juifs que
 Moïse s'est accommodé à la dureté de leurs
 cœurs , lorsqu'il leur a permis de repudier leurs
 femmes ; mais répond-il la même chose aux
 Saducéens qui lui demandent de qui une femme
 qui a épousé sept freres l'un après l'autre , sera
 femme au jour de la resurrection ? N'étoit-ce
 pas là une occasion de leur parler de l'ordon-
 nance du Levitique ? de leur faire connoître que
 la loi du Deuteronomie en étoit une exception
 faite uniquement en leur faveur : que la loi
 qu'il venoit apporter les remettoit dans le droit

Marc. c. 10.

Ch. 5.

Mat. c. 22.

Ch. 9.

AN. 1530.

naturel, que Moïse n'avoit voulu que rétablir dans le Levitique ? Il ne dit rien de tout cela. Qui donc a le premier déclaré que le précepte du Levitique est de droit divin & de droit naturel ? Peut-être que saint Paul en parle plus clairement, lorsqu'il excommunie l'incestueux de Corinthe : point du tout. Il paroît au contraire que le crime de ce malheureux n'a aucun rapport avec les défenses du Levitique, puisqu'il avoit abusé de sa belle-mere, qui étoit une impureté telle qu'il ne s'en voit point de pareille parmi les Païens. Or saint Paul n'auroit pas parlé ainsi, s'il y avoit eu un mariage ; on ne voit donc point ni dans l'ancien ni dans le nouveau testament, que la défense du Levitique soit de droit divin, & ç'a été si peu le sentiment de la primitive église, que le concile d'Elvire si severe dans tous ses canons, ne separe de la communion que pour trois ans celui qui aura épousé sa belle-sœur, & même il permet d'abreger ce tems en cas de nécessité ; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il n'ordonne point que ce mariage soit cassé & déclaré nul.

On disoit en second lieu, que s'il est défendu dans le Levitique d'épouser la femme de son frere, cette défense doit s'entendre pendant que le frere est en vie, ce qui paroît par l'endroit du Deuteronome où il s'agit de la mort du premier mari : desorte que, si saint Jean-Baptiste reprend Herode de ce qu'il avoit épousé la femme de son frere, c'étoit parce que ce frere étoit encore vivant, ce qui rendoit ce crime un adultere & un inceste. C'est pourquoi selon saint Augustin, il n'est point permis d'épouser la femme de son frere, si ce frere est encore vivant, s'il l'a repudiée, & s'il a laissé des enfans. Ce sont là les cas où ce saint

*August.
quæst. 61.
in Leviti-
cum.*

saint docteur prétend qu'on ne peut épouser la
 femme de son frere. Mais si ce frere est mort, AN. 1530.
 s'il n'a point laissé d'enfans, la loi du Leviti-
 que chap. 18. & 20. n'oblige plus de droit di-
 vin, & c'est là l'état où Catherine se trouvoit
 lorsqu'Henri VIII. l'épousa : elle étoit veuve
 d'Arthus frere d'Henri, & non seulement elle
 n'avoit point d'enfans, mais elle a déclaré que
 le mariage n'avoit point été consommé. Pour
 concilier donc le Levitique avec le Deutero-
 nome, il faut considerer la premiere loi com-
 me le genre, & la seconde comme l'espece :
 distinction si necessaire pour concilier l'écriture
 sainte, qu'on ne peut autrement accorder la dé-
 fense que Dieu fait de tuer, avec le pouvoir
 de vie & de mort qu'il donne aux souverains.
 De même s'il a défendu aux freres d'épouser
 leur belle-sœur veuve, il a voulu que ceux
 qu'il a revêtus de son autorité pussent dispen-
 ser de la loi generale dans certains cas particu-
 liers, semblables à celui dont il s'agit.

Et c'est la troisième raison des avocats de la
 reine. Tout ce qui peut rendre valable une
 semblable dispense, disoient-ils, se rencontre
 ici. Il n'y avoit aucune nullité dans la bulle,
 l'exposé en étoit veritable ; ce mariage étoit
 necessaire pour entretenir la paix entre l'An-
 gleterre & l'Espagne ; & l'on ne pouvoit pas
 prouver qu'Henri & Catherine n'eussent pas
 eu ce dessein ; il n'étoit pas necessaire que
 tous deux fissent cette demande au pape ; il
 suffisoit qu'on la fit en leur nom & qu'ils ne
 la desavouassent pas. Il est vrai qu'Henri pro-
 testa ; mais cette protestation n'eût point de
 suite, & fut même anéantie par le mariage
 solennel qui la suivit, & par l'habitation de
 vingt années entieres.

La dispense du pape Jules II. s'étendoit même

AN. 1530.

me, au cas que le mariage eût été consommé avec Arthur. Il n'est pas certain néanmoins qu'il l'ait été, l'on n'en avoit que de foibles conjectures, & l'on a des preuves du contraire, puisque la reine a soutenu au roi qu'il l'avoit trouvée vierge, sans que ce prince alors ait osé le nier. Enfin le bref donné en même-tems que la bulle, ne faisoit aucune mention que le premier mariage n'eût pas été consommé, & donnoit dispense, supposé qu'il l'eût été. C'est ce qui fut allegué pour la défense de la reine devant les legats Campege & Wolfey.

Peut-être que ces dernières raisons alleguées pour la reine, auroient paru plus convaincantes à beaucoup de personnes, si l'on n'avoit considéré ce grand procès que comme une affaire de conscience, & qu'on auroit aisément conclu, qu'Henri ayant épousé la reine en conséquence de la dispense, & vécu un grand nombre d'années avec elle comme avec sa femme, ne pouvoit légitimement se separer d'elle pour en épouser une autre : mais il y a beaucoup d'apparence que la politique & la passion furent les uniques ressorts de cette affaire. La passion du côté d'Henri qui aimoit Anne de Boulen & qui vouloit en faire sa femme : la politique de la part des seigneurs Anglois qui craignoient que l'Angleterre ne fût exposée à de grands ravages, si Henri ayant révoqué lui-même en doute la validité de son mariage, ne laissoit point d'autres enfans que Marie, parce qu'en ce cas ceux qui auroient quelques prétentions à la couronne, n'auroient pas manqué de les faire valoir après la mort d'Henri. Ce fut par ces vûes politiques que plusieurs de ces seigneurs écrivirent au pape Clement VII. pour le prier de donner quelque satisfaction au prince, au sujet de son mariage. La lettre est

est du treizième de Juillet 1530. & signée du cardinal Wolsey, de l'archevêque de Cantorberi, de quatre évêques, de deux ducs, de deux marquis, de treize comtes, de vingt cinq barons, de vingt-deux abbés, & de douze membres de la chambre basse.

AN. 1530.

LXXXVIII.

Letres des grands seigneurs Anglois au pape sur le divorce.

Burnet hist. de la reform. t. 1. l. 2. p. 146.

Rimer, *alia publica Angl.* t. 14. p. 405.

„ Ces seigneurs representent à sa sainteté que
 „ le mariage du roi ayant été condamné par un
 „ grand nombre de celebres universités, par
 „ plusieurs sçavans canonistes, & par d'habiles
 „ théologiens; le pape eut dû lui-même rendre justice à ce prince sans en être sollicité;
 „ qu'il eut dû encore considerer les obligations
 „ que toute l'église en general & le saint siège
 „ en particulier avoient à Henri: que cependant la justice de la chose & les instances du
 „ roi n'ayant rien produit, c'étoit avec beaucoup de regret qu'ils se plaignoient d'un traitement si indigne; mais que l'Angleterre étant
 „ menacée des calamités d'une guerre civile, à moins qu'on ne rendit incontestable la succession à la couronne, ils ne pouvoient plus
 „ garder le silence; que le seul moyen de prévenir ces malheurs, étoit de mettre le roi dans
 „ un état à attendre des enfans mâles, en lui permettant de se marier; qu'ils conjuroient
 „ sa sainteté, de lui donner une prompte satisfaction là-dessus: que si elle en usoit autrement, on se croiroit abandonné du saint siège, l'on prendroit tout délai pour un refus,
 „ & l'on iroit chercher des remèdes ailleurs.
 „ Que pour prévenir de plus grands maux, on pourroit bien se porter à quelque extrémité fâcheuse; mais qu'enfin un malade cherche du soulagement par tout où il croit en trouver. „

Le pape craignant les suites de cette résolution, écrivit promptement aux seigneurs, tâchant

AN. 1530.

L. XXIX.

Réponse

du pape à

cette lettre.

Le Grand

t. 1. p. 203.

f. v.

chant de justifier la conduite, qu'il avoit tenuë dans cette affaire. Sa réponse est du vingt-septième de Septembre. Il s'y plaint d'abord des expressions fortes, que les seigneurs avoient employées dans leur lettre, mais voulant les ménager, il s'en plaint modérément, & les attribue au zele qu'ils avoient pour leur prince. Ensuite il avoue, qu'il a de grandes obligations au roi, mais il leur remontre, qu'on n'a pas raison de l'accuser d'injustice & d'ingratitude, & qu'il n'a pas tenu à lui, que l'affaire du divorce ne fût jugée; qu'il a envoyé des legats en Angleterre, dès qu'on lui en a demandé, consultant plus en celà son affection que les loix; que la reine n'a pas voulu les reconnoître; qu'elle a appelé de tout ce qu'ils ont fait, & que son consistoire trouvant qu'il ne pouvoit se dispenser de recevoir cet appel, il s'étoit toujours préparé à juger la cause, mais que le roi, bien loin de presser, qu'on la terminât, lui avoit fait demander du délai. Il ajoute, que d'autres que les ministres de Henri, lui ont fait voir les décisions des universités, mais qu'elles ne sont appuyées d'aucunes preuves, & qu'il ne peut juger là-dessus; que d'ailleurs, si Henri apporte pour lui le sentiment de quelques docteurs, on lui peut alléguer la loi de Dieu, & de grandes autorités tirées des écrivains Latins, & des Hebreux, qui sont fortes pour la défense de Catherine. Il ajoute, qu'il souhaite au roi des enfans mâles; mais qu'il n'est pas Dieu pour lui en donner. Il les exhorte, en finissant, à avoir un esprit de paix, & ne point avoir recours à des remèdes extraordinaires, qui blesseroient leur conscience & leur honneur; qu'au pis-aller, un medecin n'est point coupable, lorsque le malade s'impatient, & ne fait que ce qui lui est contraire;

re ;

re ; que quoiqu'il fassé beaucoup de cas de leurs sollicitations , il considere davantage le roi , puisqu'il ne lui a jamais rien refusé , tant que sa conscience & son honneur le lui ont permis ; qu'enfin ce prince peut se promettre du saint siege toutes sortes de faveurs , pourvu qu'elles ne blessent ni la justice , ni la religion ; qu'autrement tout ce qu'on feroit seroit inutile.

Quoique les termes de cette réponse du pape fussent assez mesurés , pour ne point offenser le roi , dont sa sainteté louoit même la pieté & la justice ; cependant Henri VIII. craignant qu'il n'arrivât en Angleterre quelque bulle favorable à Catherine , ou au cardinal Wolsey , qui venoit d'être disgracié , il défendit à ses sujets sous de grosses peines , de recevoir aucune expedition de la cour de Rome , qui fût contraire à son autorité souveraine , & résolut de prendre d'autres voyes , pour faire déclarer son mariage nul : ces voyes étoient , de porter son affaire au parlement , & à l'assemblée du clergé , & après avoir mis ces deux corps dans ses intérêts , de faire juger la cause en Angleterre , sans se mettre en peine , de ce que le pape pourroit faire contre lui. Toute la difficulté de ce projet consistoit à prévenir le peuple en sa faveur ; pour le tenter , il eut un grand soin de faire imprimer & publier un abrégé des raisons qu'il avoit , de demander son divorce avec la reine , afin que ces raisons étant connues de tout le monde , il trouvât moins d'opposition dans le parlement.

XC.
Ordonnan-
ce d'Henri
qui défend
de recevoir
aucune
bulle de
Rome.

*Milord
Herbert dans
la vie &
hist. d'Henri
VIII.*

Pendant que Henri VIII. se donnoit tant de mouvemens pour faire réussir son divorce , la faculté de théologie de Paris , craignant jus-
qu'à l'ombre de l'herésie , censuroit tout ce qui pouvoit en être soupçonné. Telle fut la cen-

XCI.
Censure de
la faculté
de Paris sur
le Grec &
l'Hebreu.

AN. 1530.
D'A-gentré
collect. jnd
s. 2 p 78
6 101.

fure qu'elle donna au mois d'Avril de cette année, par laquelle elle condamna les deux propositions suivantes. „ Premièrement, la sainte écriture ne se peut bonnement entendre, „ sans la langue Grecque, & ebraïque, & autres semblables. Deuxièmement, il ne se „ peut faire qu'un predicateur explique, selon „ la verité, l'épître & l'évangile sans lesdites langues : „ la premiere proposition est censurée comme temeraire & scandaleuse ; la seconde, comme fausse, impie, & capable d'éloigner pernicieusement le peuple chrétien d'entendre la parole de Dieu ; & l'on ajoûte, que ceux qui soutiennent ces propositions, sont fortement suspects de Lutheranisme. On étoit si prévenu alors contre ceux qui étudioient les langues, que dans la même année la faculté ajourna les professeurs en grec & en hebreu du college royal fondé par le roi François I. sçavoir, Pierre Danez, François Vatable, Paul Paradis, & Agathie Guidacier, pour comparoitre en parlement, & leur faire faire défense d'expliquer l'écriture sainte selon le grec & l'hebreu, sans une permission de l'université. Le procureur general ayant donné ses conclusions conformes à cette demande, la faculté pria le parlement d'enjoindre à ces mêmes professeurs, de ne point mettre dans leurs interpretations de la bible, *comme porte l'hebreu ou le grec* ; afin qu'on ne crût pas qu'on dût préférer ces textes à la vulgate conservée dans l'église depuis tant de siècles. Nicolas Beda, syndic de la faculté, qui engagea le parlement à cette démarche, reconnut toutefois, que l'étude de l'hebreu & du grec étoit louable dans des théologiens, pourvu qu'ils fussent habiles, sçavans dans la religion, nullement suspects des erreurs de Luther, & toujours disposés à soutenir l'autorité

rité inviolable de l'édition latine appelée vulgate.

AN. 1530.

Au mois d'Août de la même année, le premier président du parlement de Paris ayant fait sçavoir à l'université de la même ville, qu'elle eut à dresser les articles sur lesquels elle demandoit une reformation, la faculté des arts exposa plusieurs plaintes sur la manière, dont on enseignoit la théologie. On neglige, dit-elle, l'étude de l'écriture sainte; ce ne sont plus les saints évangiles qu'on voit citer: on n'employe plus l'autorité de saint Chrysostome, de saint Cyprien, de saint Augustin ni des autres peres; la théologie n'est plus qu'une science sophistique, & une dialectique perpetuelle dont on ne peut tirer aucun avantage pour l'instruction du peuple, & que JESUS-CHRIST n'a pas employée pour le sauver. Le parlement faisant droit sur ces plaintes, ordonna qu'on n'admettroit plus personne à faire sa licence qui n'eût étudié l'écriture sainte, les saints docteurs l'église, & le maître des sentences.

Hist. Univ. Paris t. 6. p. 227.

L'empereur & l'archiduc Ferdinand, craignant les suites de l'autorité de Jean Zapol roi de Hongrie & du crédit qu'il avoit auprès du sultan Soliman, tenterent de nouveau de chasser ce prince du royaume: ils firent subitement entrer en Hongrie la grosse armée qu'ils avoient mise sur pied pour la défense de Vienne & de l'Aûtriche, & en même tems une grande flotte sur le Danube, chargée de l'artillerie & des munitions nécessaires pour former le siege de Bude. Zapol qui ne s'attendoit pas à cette irruption, résolut néanmoins de défendre la ville en personne, & y fit entrer sept à huit mille hommes de bonnes troupes, disposées à faire une vigoureuse resistance. Guillaume Rocandolph, qui commandoit l'armée de Ferdinand,

XCII.
Les Aûtrichiens assiégent Bude inutilement.
Ist. nat. de rébus Hungaricis lib. 7.

AN. 1530.

ne trouva pas d'abord de grands obstacles sur sa route, Paul Vardan archevêque & primat, vin à sa rencontre & lui livra la ville de Strigonie : Peter Peren par une pareille trahison, joignit toutes ses forces à cette armée qui vint enfin assiéger Bude. Le siège formé, la place fut attaquée par trois bonnes batteries, qui ayant fait de grandes brèches, Rocandolph fit donner un assaut general.

Jean Zapol en personne d'un côté, & Louis Griti fils d'André Griti, un des plus fameux doges de Venise, de l'autre, à la tête des Janissaires, reçurent les Allemands avec tant de valeur, qu'après tous les efforts possibles soutenus pendant quatre heures, Rocandolph voyant le grand nombre d'officiers & de soldats qu'il avoit perdus, sans gagner un pouce de terrain, fit sonner la retraite. Cependant le general Allemand bien informé que la ville étoit mal munie, desespérant de pouvoir l'emporter de force, prit le parti de la bloquer si étroitement, que les assiégés furent réduits à manger la chair de leurs chevaux. Zapol se voyant pressé, envoya prier les bachas du voisinage, de venir à son secours; mais avant qu'ils arrivassent Rocandolph s'étoit retiré, parce que l'hiver étoit déjà avancé, & que d'ailleurs il perdoit toute espérance de réduire la place. L'armée Turque fut fâchée de voir l'ennemi retiré, mais afin de n'être pas venu inutilement, elle passa de l'autre côté du Danube, où elle mit tout à feu & à sang, & s'en retourna chargée de dépouilles & d'esclaves.

XCIII.
Ferdinand
d'Autriche
proposé à
la diète de
Cologne

Cette perte affligea Ferdinand, mais la qualité de roi des Romains qu'il obtint au commencement de l'année 1531. tempera cette affliction. Charles V. son frere avoit convoqué une assemblée à Cologne pour le vingt-neuvième

me Decembre , & y avoit fait inviter tous les électeurs par l'archevêque de Mayence , grand chancelier de l'empire , afin d'y proceder à l'élection d'un roi des Romains. La diète se tint malgré les oppositions des princes Protestans ; l'empereur à la premiere séance y harangua en Allemand , & dit que la Providence l'avoit appelé au gouvernement d'un grand nombre d'états , détachés les uns des autres , qui ayant tous successivement besoin de sa presence , l'empêchoient de demeurer toujours en Allemagne : que l'empire s'étoit passé de la presence continuelle de son chef , pendant que l'union y avoit regné ; mais qu'à present un séjour perpétuel étoit d'une necessité indispensable pour plusieurs raisons , savoir : la discorde en matiere de religion , la perte de la Hongrie , qui rendoit l'Allemagne frontiere des Turcs , les confederations particulieres , & la desobéissance de plusieurs membres du corps germanique à leur souverain. Que sa majesté imperiale , à son premier départ d'Allemagne , avoit jugé à propos de créer un conseil suprême , qui réglât toutes les affaires politiques en son absence , & que les électeurs , les princes , les états , & les villes libres , y avoient donné leur consentement : cependant les moindres feudataires imperiaux s'étoient ingeré , aussi-bien que les plus puissans , de mépriser les ordres & les arrêts de ce conseil. Qu'il falloit donc chercher un remede plus efficace , & qu'il n'y en avoit point d'autre , que de donner à l'empire un coadjuteur , qui eût plus d'interêt à sa conservation , qui fût obligé d'y établir une demeure fixe , qui eût de l'esprit , de l'adresse , de l'habileté , & de l'experience , qui eût assez de bien pour soutenir noblement l'état de sa dignité , qui fût dans la plus étroite confiance de sa majesté imperiale. Qu'il n'y avoit que son frere Ferdinand ,

AN. 1531.
pour être
élû roi des
Romains.

*Steidan in
commun.*

*lib. 7. pag.
236. in fine.*

... K-6 ... roi

AN. 1531.

roi de Hongrie & de Bohême qui eût toutes ces qualités, & qu'il étoit d'une extrême importance de l'élire.

XCIV

Les princes
Protestans
s'opposent
à cette éle-
ction.

*Steidan. ut
supra ib. 8.
pag. 237.*

L'électeur de Saxe ayant reçu les députés de l'archevêque de Mayence, avec ses lettres, & celles de l'empereur, pour se trouver à Cologne, & assister à cette élection; pour donner le change à sa majesté impériale, prit la résolution d'écrire en secret au Landgrave de Hesse, à tous les autres princes, états & villes Protestantes, pour les solliciter instamment de se trouver le vingt-neuvième Decembre à l'assemblée de Smalkalde, afin d'aviser ensemble à ce qu'ils auroient à faire pour la sûreté de leur parti. Il ne laissa pourtant pas de témoigner en public, qu'il vouloit remplir ses devoirs, puisqu'il fit partir le duc Jean Frederic son fils, avec quelques autres de ses plus confidens, pour se rendre à Cologne au jour prescrit par l'empereur, non pour approuver l'élection qui devoit s'y faire, mais plutôt pour en son nom, y faire des protestations contre, en cas qu'on entreprît de la faire au préjudice des clauses les plus essentielles de la bulle de Charles IV. & des droits & libertés de l'empire. Mais malgré ces protestations, & de vive voix, & par écrit, les électeurs Catholiques, au nombre de cinq seulement, voyant la nécessité de satisfaire l'empereur sur sa demande, puisqu'ils ne pouvoient l'en détourner, non plus que de la résolution qu'il avoit prise de repasser en Espagne, ayant d'ailleurs l'exemple de Frederic III. qui sept ans avant qu'il mourut, fit élire roi des Romains Maximilien son fils, ils procederent le cinquième de Janvier 1531. à l'élection de Ferdinand frere de Charles V. & le même jour ils écrivirent, par un gentilhomme exprès, à l'électeur de Saxe, & au Landgrave de Hesse, que le

col-

college électoral avoit avec une parfaite unanimité fait l'élection d'un roi des Romains, en la personne de Ferdinand d'Aûtriche roi de Bohême & de Hongrie, frere de leur très-auguste empereur, ayant trouvé par honneur & par conscience que cette élection convenoit à l'interêt de l'empire. A quoi les autres ne firent aucune réponse.

AN. 1531.

XCV.

Ferdinand

est élu roi

des Ro-

mans &

couronné.

Heiss h st

de l'emp.

liv 3 on

1531. p.

351.

Le matin du dixième du même mois, l'empereur & le nouveau roi des Romains partirent pour Aix-la-Chapelle, où les électeurs s'étant rendus, on fit la ceremonie du couronnement le lendemain onzième de Janvier avec toutes les solemnités ordinaires. Charles V. demeura encore quelques jours dans cette ville avec les électeurs & avec Ferdinand, pour expedier les lettres d'avis aux princes & états Catholiques de l'empire, chacun écrivant séparément; les électeurs pour donner avis de l'élection qu'ils venoient de faire; le roi des Romains pour faire sçavoir qu'on venoit de le nommer à cette dignité; & l'empereur pour leur ordonner de reconnoître son frere en cette qualité. Il écrivit de même aux princes Protestans, qui étoient à Smalkalde, & la lettre portoit cette inscription: Aux nobles princes & députés Protestans assemblés à Smalkalde. Elle leur enjoignoit que sans aucun retardement, ils eussent à reconnoître Ferdinand son frere, légitimement élu & couronné roi des Romains. Mais l'électeur de Saxe, & ses confederés ne défererent ni au mandement de l'empereur, ni aux prieres des autres électeurs & princes; ils ne firent d'autre réponse au député de sa majesté imperiale, sinon que quand il seroit tems, ils feroient ce qui convenoit à l'interêt de l'empire. Réponse qui irrita fort l'empereur, mais conforme au projet qu'ils avoient fait de se liguier contre lui, comme ils venoient de faire à Smalkalde.

Ils

AN. 1531.

XCVI.

Ligue de
Smalkalde
entre les
princes

Sleidan. lib.

7. pag. 233

c. 234

lib. 8.

Pallavic.

hiff. conc.

Trid. lib. 3.

c. 6. p. 247.

Ils étoient assemblés depuis le vingt-neuvième de Decembre : mais ils trouverent d'abord une difficulté qui ne parut pas aisée à vaincre, même aux plus éclairés. Elle consistoit en ce que les anciennes constitutions de l'empire défendoient en termes exprès toutes sortes d'associations, qui s'y feroient autrement que par l'ordre, ou du moins par le consentement de l'empereur, & ordonnoient de mettre au ban de l'empire, tous ceux qui contreviendroient, & de confisquer leurs biens. Il étoit donc à craindre que sa majesté imperiale n'usât de cette rigueur, & ne s'enrichît, sous un prétexte si plausible, des dépouilles des Protestans; cependant on jugea que l'obstacle n'étoit pas si dangereux, que la ligue paroîssoit nécessaire : on espéra que le hazard, ou la bonne fortune des Protestans l'écluderoit au moins, si elle ne le pouvoit surmonter : & cependant on ne négligea rien pour ne point irriter l'empereur. On fit à la vérité une ligue, mais on la fit purement défensive envers & contre tous ceux qui les attaqueroient en general & en particulier, & l'on ne s'y proposa point d'autre fin, que de se maintenir dans la religion Lutherienne, qu'ils appelloient la doctrine évangélique. Cette ligue fut signée dès le quatrième de Janvier 1531. & pour mieux se précautionner, ils conclurent que cette assemblée demeureroit toujours sur pied avec les députés de tous, & avec ceux qui pourroient y être envoyés. Albert & Gebart, tous deux comtes de Mansfeld, signerent cette ligue, de même que les députés des villes de Magdebourg, de Brême, de Strasbourg, d'Ulm, de Constance, de Landau, de Memminghen, de Kempten, de Heilbron, & de Rotlingen, de Bibrach & d'Isne, pour être ensuite ratifiée dans six semaines. On se con-

XCVII.

Ils y font
entrer plu-
sieurs prin-
ces & villes
imperiales.Sleidan. lo-
co cit. lib. 8.

tenta d'en écrire à George marquis de Brandebourg, & à la ville de Nuremberg, parce que leurs députés n'avoient pouvoir que d'écouter, sans rien conclure sur cette matiere. Il y fut aussi résolu qu'on solliciteroit le roi de Danemarck, les ducs de Pomeranie, & de Mekelbourg, les villes de Hambourg, d'Emden, de Northeim, de Francfort, de Brunswick, de Gottingen, de Minden, de Hannover, de Hildesheim, de Lubeck, de Stetin, & les autres villes maritimes d'entrer dans la même ligue. Ensuite le même jour ils firent expedier des lettres en leur nom à l'empereur, pour lui déclarer les raisons qui les avoient obligés de se mettre en défense. Ils y insererent aussi leurs protestations contre la forme précipitée de cette prétendue élection d'un roi des Romains, alléguant qu'elle ne pouvoit légitimement être faite, pendant que l'empereur jouïssoit d'une parfaite santé & qu'ainsi elle étoit contraire, non seulement à la bulle Caroline, mais aussi aux droits & libertés de l'empire.

Cette ligue ne fut plutôt conclue, que les mêmes princes envoyerent aux rois de France & d'Angleterre, un long manifeste pour justifier leur doctrine & leur conduite, & pour demander du secours, ne doutant point que ces deux princes qui n'aimoient pas Charles V. ne les dussent puissamment assister dans cette guerre. François I. leur promit plus qu'ils ne demanderent, non pour appuier leurs erreurs, mais seulement pour empêcher qu'on ne blessât les droits & les privileges de l'empire, qu'ils soutenoient que l'empereur avoit violés, sur tout quant à l'élection d'un roi des Romains, qui s'étoit faite contre la bulle d'or. Quant au roi d'Angleterre il s'en excusa & quoique les Protestans crussent que ce prince étant fâché

XCVIII.
Ils écrivent
aux rois de
France &
d'Angle-
terre pour
leur de-
mander du
secours.

*Mem. du
Bellay liv.
4. p. 131.
Pallavic.
hist. lib. 3. c.
6.*

conç

AN. 1531. contre le pape & contre l'empereur, qui s'opposoient de toutes leurs forces à ses desseins, entreroit aussi-tôt dans leur ligue, ils furent trompés dans leur attente. Henri VIII. n'ayant rien tant à cœur, que de voir l'affaire du divorce finie à son avantage, pour se marier avec Anne de Boulen, crut avec raison, qu'en ménageant l'amitié de Charles V. & de Clement VII. il viendrait plus aisément à bout de ses entreprises, & pourroit obtenir ce qu'il demandoit avec tant d'instance.

XCIX.
Guillaume
du Bellay
envoïé aux
princes
Protestans
par François I.

Mem. du
Bellay liv.
4.

Les promesses de François I. faites aux Protestans, furent si effectives, qu'il leur envoya Guillaume du Bellay pour traiter avec eux; mais il chargea son député d'exhorter ces princes à rentrer dans l'ancienne religion, en leur promettant de procurer la convocation d'un concile libre, de ne faire avec eux seulement, qu'une ligue défensive pour maintenir leur liberté, si on les attaquoit sur ce sujet, enfin de traiter des conditions, auxquelles sa majesté très-chrétienne s'engageroit à les secourir, pour la conservation des droits de l'empire violés, à ce qu'ils disoient, par l'élection d'un roi des Romains. Le projet du traité fut dressé à Ceberg dans le duché de Saxe, & fut signé à Eslinguen en Baviere, où tous les agens des princes confederés se trouverent. La negociation fut conduite avec plus de précaution que la maison d'Autriche ne l'eut pensé: car d'un côté il n'y eut point d'article qui choquât tant soit peu ceux du traité de Cambray, & de l'autre il fut dit en termes exprés, que cette liaison avec les princes & les villes libres du corps Germanique, n'étoit que pour conserver leurs privileges, & pour maintenir les dix cercles de l'empire dans l'état où ils se trouvoient actuellement. Il est vrai que le roi de France se chargeoit de four-

nir

nir cent mille écus , pour être employés lorsqu'il seroit besoin ; mais la somme ne fut pas mise entre les mains des princes Protestans ; le duc de Baviere l'eut en dépôt , & promit par un écrit particulier, qu'elle ne seroit employée que pour la liberté de l'empire , en cas que les princes fussent attaqués.

Cependant tous ceux que les princes Protestans se flattoient de voir entrer dans la ligue , ne répondirent pas aux instances qu'on leur en fit. Dans le mois de Fevrier , l'électeur de Saxe manda à ses confederés de se trouver tous à Smalkalde, pour délibérer sur les mesures qu'on devoit prendre pour s'opposer à leurs ennemis : l'assemblée étoit indiquée au vingt-neuvième de Mars, & parce que l'électeur se trouva malade alors, il y envoya en sa place Jean Frederic son fils. On avoit arrêté dans l'assemblée précédente qu'on solliciteroit le roi de Dannemarc, toutes les villes de Saxe , & les villes maritimes d'entrer dans la ligue ; on examina les réponses de chacune, & on en fit le rapport. Le roi de Dannemarc avoit répondu qu'il faisoit grand cas de la doctrine de l'évangile ; mais qu'il avoit dans son royaume un grand nombre d'évêques recommandables par leurs familles , par leurs vassaux & leur grande autorité ; ce qui l'empêchoit d'entrer dans cette alliance en qualité de roi , mais seulement comme seigneur des terres & des provinces qu'il possédoit dans l'empire. Henri de Mecklenbourg , s'excusa sur ce que ses ambassadeurs avoient souscrit au décret de la diète d'Ausbourg, promettant toutefois de ne rien faire qui pût leur porter préjudice. Berain prince de Pomeranie, répondit qu'il ne manquoit pas de bonne volonté ; mais que son frere aîné ayant toute l'autorité dans ses états, il avoit par là les mains liées. Ceux de

C.
Seconde
assemblée
des princes
Protestans
à Smalkalde.

*Steidan. vu
comm. lib. 8.
p. 240.*

AN. 1531.

de Lubeck y consentoient , mais ils vouloient en même-tems qu'on eût égard aux grandes dépenses qu'ils avoient faites pour soutenir la guerre , & demandoient qu'on s'expliquât sur le secours qu'ils pouvoient esperer des confederés , en cas que Christiern roi de Dannemarc chassé de ses états vint les attaquer. Ceux de Lunebourg consentirent de faire tout ce qui plairoit à leur prince Ernest. Ensuite on recueillit les voix pour avoir des secours toujours prêts dans le besoin , pour les contributions , pour avoir des troupes qui fussent toujours sur pied , pour le choix des chefs , & des officiers généraux , & touchant la maniere de recevoir ceux qui voudroient entrer dans la ligue , & de les proteger contre l'empereur , s'il leur suscitoit quelque mauvaise affaire pour cela.

Ch.
Luther décide qu'on peut faire la guerre à son souverain.

Slcidan.
hoco supra
cit. lib. 8.
p. 241.

Spond. in
annal. hoc
ann. n. 2.
Boffuet hist.
des varlat.
liv. 4. t. 1.
p. 186.

Avant que d'en venir là , on avoit consulté non seulement les jurisconsultes , mais encore les théologiens , si l'on pouvoit entreprendre cette guerre. Luther avoit souvent prêché & même publié dans un de ses traités composé en Allemand , qu'il n'étoit pas permis de résister aux princes & aux magistrats , beaucoup moins de prendre les armes contre son souverain , sous quelque prétexte que ce pût être ; la conjoncture presente l'embarassoit assez , ne voulant pas décider pour l'affirmative ; mais on le tira d'embaras , en lui disant que les jurisconsultes pensoient qu'il y avoit des loix , qui permettoient de se défendre en certains cas contre tout agresseur , & qu'on se trouvoit maintenant dans ce cas , parce qu'il s'agissoit de la chose du monde la plus importante pour eux , qui étoit la conservation de la vraie doctrine évangélique. Luther fut ravi de cet expedient , & crut qu'il pouvoit avouer sans honte , que n'étant pas jurisconsulte , il n'avoit point
scû

scû qu'il y eut de pareilles loix, qu'il n'avoit parlé comme il avoit fait jusqu'alors, que parce qu'il étoit dans l'ignorance ; mais que comme il avoit toujours prêché, que l'évangile n'abolissoit pas le droit civil & les loix politiques, il ne doutoit point qu'on ne pût se défendre par les armes, contre tous ceux qui voudroient s'opposer à la doctrine, que les Protestans faisoient profession de suivre.

Dans le même tems, il composa plusieurs ouvrages séditieux, entre autres deux, dont l'un étoit intitulé, glose sur le prétendu édit imperial ; l'autre sous ce titre : avertissement aux Allemands ses amis ; dans l'un & l'autre il se déchaîne non-seulement contre le pape & les évêques, mais encore contre l'empereur, & contre tous les princes Catholiques, qu'il appelle des traîtres, des scelerats & des menteurs. Il y traite l'édit d'Ausbourg, d'édit forgé, qui n'a aucune réalité. Il rapporte la vaine prédiction que Jean Hus fit de lui, lorsqu'on le brûloit. Un catholique laïque ayant écrit contre lui, pour se tenir en garde contre l'esprit turbulent de cet hérésiarque, il répondit aussi-tôt avec un esprit furieux digne de lui, & remplit son ouvrage d'une infinité de calomnies à son ordinaire sous le titre, contre l'assassin de Dresde, tirant gloire & vanité des injures, & des abominations qu'il répandoit contre ceux qu'il appelloit papistes. Cochlée répondit à tous ces ouvrages, & prit la défense de l'empereur & des princes Catholiques.

Pendant que les Protestans étoient à Smalkalde, ils reçurent des lettres de l'empereur, par lesquelles il leur mandoit, que les Turcs ayant résolu d'attaquer l'Allemagne avec une nombreuse armée, ils eussent à accorder un prompt secours sans délai, & sans apporter aucune

AN. 1531.

CII.
Livres séditieux composés par Luther.
Cochlæus in actis & script. Luth. hoc ann. p. 217. & 226.

CIII.
Réponse des princes Protestans à l'empereur, qui leur demande du secours.

AN. 1531.

*Sted. n.**de comm.**lib. 8. p.*

242.

excuse. Le Protestans ne differerent pas de répondre à sa majesté imperiale, mais d'une manière qui ne la satisfit pas. Ils lui dirent qu'à l'exemple de leurs ancêtres, ils étoient tous prêts à donner des marques de leur zele pour la défense de l'empire; mais que sa majesté imperiale n'ignoroit pas les discours, que l'élécteur avoit tenu à Ausbourg, quoiqu'il se fût dans la suite un peu plus moderé, qu'elle sçavoit ce qui avoit été ordonné dans cette diète, touchant la chambre imperiale; qu'alors ils la supplierent de vouloir bien interdire de sa propre autorité, toute action & poursuite en cette chambre, sous prétexte de religion; qu'ayant été refusés, ils presenterent de nouvelles requêtes par leurs lettres, ou par leurs ambassadeurs, sans avoir reçu d'autres réponses, sinon que Frederic Palatin avoit dit à leurs députés, qu'il étoit inutile qu'ils attendissent plus longtemps, parce que l'empereur leur répondroit quand il le jugeroit à propos; ce qui les surprit fort, sans toutefois perdre l'esperance d'être écoutés. Qu'aujourd'hui qu'on leur demande du secours sans leur accorder la paix, il est facile de juger quel préjudice ils se procureroient de se défaire de leurs troupes, à la veille de voir leurs biens confisqués, & d'être mis au ban de l'empire, s'il est permis à la chambre imperiale de proceder contre eux pour fait de religion. C'est pourquoi ils supplient sa majesté d'en ordonner autrement, & d'interdire à cette chambre toute action jusqu'à la tenuë du concile; qu'alors ils n'épargneront rien, pour témoigner leur zele & leur attachement inviolable à l'empereur, non-seulement dans la guerre contre les Turcs, mais dans toute autre affaire qui concernera l'interêt de l'empire; mais leurs raisons ne furent pas écoutées, & les princes Protestans assignerent.

gnèrent une assemblée à Francfort pour le quatrième du mois de Juin.

Dans cet intervalle ils reçurent une lettre du roi d'Angleterre , dattée du troisième de Mai , dans laquelle ce prince leur marquoit le plaisir qu'il avoit eu d'apprendre leurs intentions , & le dessein qu'ils avoient de conserver la religion dans sa pureté , de travailler à une paix inviolable , de remédier aux maux de l'église , de corriger les erreurs que l'ignorance ou la malice des hommes avoient introduites . & qu'il étoit charmé de voir toutes ces dispositions dans leurs lettres. Qu'il étoit vrai qu'on avoit répandu sur leur compte quelques bruits , qui ne leur étoient pas avantageux , & qu'on les accusoit d'accorder leur protection à des furieux & des insensés , qui n'aimoient que le trouble & la division , mais qu'il n'a ajouté aucune foi à ces bruits , tant parce que la charité chrétienne ne lui permettoit pas d'avoir de telles pensées , que parce qu'il ne pouvoit se persuader , que des princes si sages , & d'une si haute naissance fussent capables d'une pareille conduite. Et quoiqu'il n'eût voulu rien croire de tous ces rapports , avant que d'en être parfaitement instruit , il recevoit avec joye leur justification , d'autant plus qu'il a toujours pensé comme eux , sur le besoin de reformer les erreurs , & de corriger les vices. Ceux-là donc sont vraiment dignes de louanges , ajoute-t il , qui s'appliquent à guerir sans trouble & sans irriter le mal , les desordres qui naissent dans un état ; & je ne doute point , dit ce prince , que vous ne tendiez à cette fin. Il faut toutefois se tenir en garde contre un certain genre d'hommes turbulens , qui n'aiment que les nouveautés , qui veulent introduire l'égalité dans les états , & qui inspirent du mépris pour les magistrats. J'en ai trouvé de semblables dans
mon

AN. 1531.

CIV.
Lettre du
roi d'An-
gleterre
aux princes
protestans.
*Stied. in in
comm. lib.*
8. p. 245.

AN. 1531.

mon royaume , & je ſçai qu'ils ſont venus d'Allemagne. Il finit en diſant, qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur qu'on aſſemblât au plutôt le concile, & qu'il prioit Dieu d'animer le cœur des princes pour le procurer. Qu'au reſte penſant de leur ſageſſe & de leur prudence auſſi avantageuſement, il fera pour eux tout ce qui ſera en ſon pouvoir, & emploiera ſa médiation auprès de l'empereur, pour l'engager à les ſatisfaire.

CV.

Du Bellay eſt envoie en Angleterre auprès d'Henri VIII.

Mem. du Bellay l. 4.

CVI.

Traité entre le roi de France & d'Angleterre.

Rimer. act. publ. Angl. t. 14 p. 435.

Mais toute cette négociation ne ſe termina qu'à des complimens, parce qu'Henri VIII. avoit la penſée de faire une alliance plus étroite avec François I. Du Bellay ſeigneur de Langey étant revenu d'Allemagne, où il avoit conclu le traité avec les princes Proteſtans, de la part du roi de France; on le chargea auſſi-tôt de repaſſer promptement en Angleterre auprès d'Henri, pour y faire un nouveau traité; du Bellay n'eut pas de peine à réuſſir. Le traité fut à peine propoſé, qu'il fut ſigné avec Henri à Londres le vingt-troisième de Juin: il ne contenoit que deux articles, dont le premier portoit, qu'en caſ que l'empereur fit ſaiſir les effets des marchands Anglois dans les Païs-bas, le roi de France feroit la même choſe à l'égard des ſujets de l'empereur, les Allemands exceptés; encore y avoit-il tant de reſtrictions de la part de François I. qu'il paroïſſoit bien que cet article n'étoit qu'un pur prétexte pour faire un traité. Le ſecond portoit, que ſi le roi d'Angleterre étoit attaqué par l'empereur, François I. lui enverroit un ſecours de cinq cens lances avec douze vaiſſeaux équipés, & trois mille hommes de guerre; & que ſi le roi de France étoit attaqué, Henri lui enverroit un pareil nombre de vaiſſeaux avec fix mille hommes, & que le payement de ces ſecours ſe feroit aux frais

frais de celui qui en auroit besoin. Le public raisonna différemment sur ce traité : quelques-uns disoient que les deux rois étoient convenus d'entrer dans la ligue de Smalkalde, ou du moins de secourir puissamment les Protestans d'Allemagne. D'autres s'imaginoient, que comme les Turcs menaçoient l'Autriche, & que l'empereur seroit infailliblement obligé de mener ses forces en ce pais-là, François attaqueroit dans le même-tems le duché de Milan, & que Henri porteroit la guerre dans le Pais-bas. Tous ces bruits, quoiqu'incertains, ne laissoient pas d'inquiéter beaucoup l'empereur, parce qu'ils étoient fondés sur des conjectures assez vraisemblables.

C'est ce qui le détermina sans doute à faire quelques démarches auprès de François I. quoiqu'il s'efforçât par toutes sortes de moyens de le rendre suspect & odieux au pape. de même qu'aux autres princes : Il ne laissa pas de lui envoyer des ambassadeurs, dont le chef étoit le marquis de Balançon, pour lui représenter que l'Allemagne étant menacée d'une irruption des Turcs, qui avoient déjà donné une furieuse attaque à l'Autriche, & qui en ayant été repoussés, se préparoient à effacer la honte de leur déroute; que non-seulement toute l'Allemagne, mais l'Europe entière, & toute la Chrétienté étant intéressée à éloigner les infidèles, sa majesté imperiale le prioit de vouloir bien contribuer à une si sainte expedition, en lui envoyant une certaine somme d'argent, & lui prêtant une partie de sa cavalerie & ses galeres.

Le roi de France repartit qu'il n'étoit pas banquier pour prêter de l'argent; qu'il n'y avoit aucune apparence qu'un si puissant monarque qui possédoit tant de riches royaumes, & qui tiroit tant d'or des Indes, demandât sérieuse-

AN. 1531.

CVII.

L'empereur fait des demandes de secours au roi de France.

Mém. du Bellay l. 4.

CVIII.

Réponse assez vive du roi de France à l'ambassadeur de Charles.

ment

AN. 1531.

ment de l'argent à un roi voisin qu'il venoit de rançonner jusqu'à exiger de lui deux millions d'or, qui avoient épuisé les finances de son royaume; que quant à sa cavalerie & à ses galees, il en avoit besoin pour défendre les côtes & les pays de Provence & du Languedoc, qui n'étoient pas moins menacés du Turc que l'Aûtriche; & qu'il valoit mieux y employer sa cavalerie, que de l'obliger à un chemin qui la ruine oit avant qu'elle pût approcher de l'ennemi: Qu'enfin il s'offroit d'aller lui même défendre l'Italie des irruptions du Turc à la tête de cinquante mille hommes, outre le secours que lui fourniroit le roi d'Angleterre son bon ami & fidèle allié, tandis que l'empereur de son côté feroit tête aux infidèles.

CIX.
Zeile de
François I.
pour le ré-
tablisse-
ment des
belles let-
tres.

François I. cependant jouïssoit dans son royaume des douceurs de la paix, & employoit cette tranquillité à cultiver les belles lettres & à protéger les sçavans: aussi fut il appelé à juste titre le restaurateur des lettres en France. Le roi Louis XII. avoit pris soin de le faire élever dans le college de Navarre; & quoiqu'il n'y eût pris qu'une assez mediocre teinture des belles lettres, & de la langue latine, il ne laissoit pas toujours d'avoir près de lui des hommes doctes qui l'entretenoient. Il aimoit qu'on lui parlât de l'histoire naturelle, dont il avoit acquis une connoissance assez étendue, pour en avoir oûi seulement raisonner, en sorte qu'il remarquoit fort à propos tout ce que les auteurs anciens & modernes avoient écrit des animaux, des plantes, des métaux & des pierres précieuses. Il s'étoit servi pour celà de Jacques Cholin, puis de Pierre Duchatel qu'il fit évêque de Mâcon, & maître de la bibliothèque qu'il fit faire à Fontainebleau avec beaucoup de dépense: il avoit envoyé en Italie, dans la

Grece

Grece & en Asie pour y chercher des manuscrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Il donna aussi commencement à une imprimerie royale établie dans l'université de Paris, un college celebre de professeurs en toutes sortes de sciences. Ce fut par le conseil de Budé qu'il fit cet établissement qu'on appelle le college royal, pour y faire enseigner les langues, la philosophie, la médecine & les mathématiques.

AN. 1531.

Les professeurs qui furent choisis pour enseigner le grec & l'hebreu, furent le sçavant François Vatable ou Watebled, né à Gamache en Picardie à quelques lieuës d'Abbeville, & Pierre Danez depuis évêque de Lavaur. Le premier avoit une si grande connoissance de la langue hebraïque, que les Juifs mêmes assistoient souvent à ses leçons publiques. Le grec ne lui étoit pas moins familier, & ce fut par le secours de ces deux langues qu'il expliqua l'écriture sainte avec une profonde érudition. Pierre Danez étoit Parisien, avoit eu pour maître Budé & Jean Lascaris. Le dessein de François I. étoit d'augmenter le nombre des professeurs royaux, & de fonder un college vis à-vis du Louvre, pour y élever six cens jeunes hommes dans les sciences & dans la pieté; mais les dépenses que cette fondation exigeoit, en arrêterent l'exécution sur les remontrances du chancelier du Prat.

CX.
Il fonde
le college
royal à Pa-
ris.
Le P. Daniel hist. de France t. 5. p. 629
Font. in annal. ad an. 1531. n. 4.

Ce prince perdit dans cette même année Louise de Savoye sa mere, qui mourut à Gretz en Gatinois le vingt-deuxième de Septembre: elle étoit née au Pont d'Inn en 1477.

CXI.
Mort de
Louise de
Sa. oie me-
re de Fran-
çois I.
*Un. bonum hist. de Sa-
voie.*

Le quatrième de Juin précédent les princes Protestans s'étoient rendus à l'assemblée de Francfort, qu'ils avoient indiquée pour ce jour-là. Les députés des villes s'y trouverent aussi, &

AN. 1531.

Sainte Mar-
the hist. ge-
nea'og. de
Fran. a.Guic. lib.
10.CXII.
Assemblée
des princes
Protestans
à Franc-
fort.Sic d'm. in
comme. it. l.
8 p. 246.

on y résolut de ne point approuver l'élection du roi des Romains ; & de ne rien épargner pour se défendre , si on leur ordonnoit quelque chose contre la parole de Dieu. Ils écrivirent à l'empereur & à Ferdinand qu'ils ne pouvoient consentir à ce qui venoit d'être fait contre la liberté & les loix de l'empire, ni donner le titre de roi des Romains à Ferdinand ; & l'électeur de Saxe manda que si on traitoit l'affaire selon les formalités , il ne dégèneroit pas de la fermeté de ses ancêtres. On proposa de recevoir les Suisses dans la ligue, suivant le desir des villes imperiales ; mais le prince de Saxe répondit par ses ambassadeurs, qu'il n'étoit pas permis de faire aucune alliance avec eux, parce qu'ils ne pensoient pas bien touchant la cène : qu'à la vérité la ligue trouveroit de grands avantages s'ils y entroient, à cause de leurs freres & de leur puissance, mais que ces raisons n'étoient d'aucun poids , & qu'on ne devoit pas s'exposer aux malheurs de ceux dont il est parlé dans la sainte écriture, qui, pour rendre leur parti plus fort, faisoient indifferemment toutes sortes d'alliances. Dans cette assemblée se trouverent les députés des villes de Strasbourg, Ulm, Lubeck, Nuremberg, Constance, Ruteling, Memingen, Lindauw, Biberac, Isne, Campodun, Heilbron, Magdebourg, Brême, Brunswik & Gottingen. On reçut des lettres de l'électeur de Saxe, & du Landgrave de Hesse, qui marquoient que l'archevêque de Mayence & l'électeur Palatin étoient chargés de la part de l'empereur de leur parler de paix, qu'ils les exhortoient d'entrer dans ses vûes, & que s'ils y étoient disposés, ou leur marqueroit le jour pour se trouver tous ensemble en quelque lieu. La chose fut proposée, & les députés répondirent qu'ils y consentoient volontiers,

pour-

pourvû que la chambre imperiale n'eût point d'ac-
tion contre eux ; ce qui ayant été accordé par l'em-
pereur , on prit jour pour le trentième d'Août à
Spire.

AN. 1531.

Pendant qu'on travailloit à réconcilier sa maje-
sté imperiale avec les princes Protestans , & à
établir la paix entre les deux partis ; les Suisses tra-
vailloient au contraire à leur propre destruction ,
& se faisoient entre eux une guerre civile. Les
cantons de Zurich & de Berne se saisirent d'abord
des passages , pour empêcher la communication
des vivres à leurs voisins , & l'on étoit prêt de
se battre , lorsque le roi de France avec les can-
tons de Glaris , de Fribourg , de Soleure & d'Ap-
penzel se rendit médiateur. Après beaucoup de dis-
putes on proposa ces conditions ; qu'on oublieroit
les injures qui s'étoient dites de part & d'autre ,
& qu'on se pardonneroit le passé , en promettant
de vivre à l'avenir en bonne intelligence ; qu'on
rappelleroit ceux qui avoient été bannis pour fait
de religion ; que les cinq petits Cantons conti-
nueroient à faire profession de la même doctri-
ne , pourvû qu'ils ne défendissent plus la lecture
de l'ancien & du nouveau Testament ; qu'on
n'inquiéteroit nullement les alliés de Zurich & de
Berne , & que tous se donneroient de mutuels se-
cours : mais ces conditions n'ayant point été ac-
ceptées , ceux de Zurich & de Berne firent im-
primer un manifeste , pour apprendre au public les
raisons qui les portoit à empêcher la commu-
nication des vivres aux autres ; ils se plaignoient
qu'on ne cessoit de les outrager , qu'on refusoit les
conditions de paix proposées par les médiateurs ,
qu'on ne gardoit aucun traité des années prece-
dentes , & de là ils conclusoient qu'ils n'étoient pas
coupables , & que s'il arrivoit quelques troubles ,
il falloit s'en prendre à ceux qui en étoient les au-
teurs.

C<III.
Préparatifs
de guerre
entre les
cantons
Suisses.
*Steitan. in
com. lib.
8 p. 252.*

AN. 1531.

XIV.

Guerre civile entre les Zuingliens Suisses, & les cantons Catholiques.

Sleidan loco sup. lib. 8. p.

253

Pallavic. hist. conc. Trid. l. 3. cap. 8.

CXV. Zuingle est tué dans la bataille.

Sleidan loco sup. l. 8. p.

351

Cochl. in act. & rip. Luth. hoc ann. p. 201. Pallav. lib. 3. c. 8.

Les cinq cantons Catholiques, sçavoir, Lucerne, Suits, Zug, Uri & Underval, qui ne faisoient qu'environ le quart du pays, se trouvant dans une extrême disette, leverent des troupes sans bruit, & se mirent en campagne le neuvième d'Octobre; & comme l'inégalité de leur nombre, en comparaison de celui de leurs ennemis, ne pouvoit être suppléé que par une extrême diligence, ils laisserent leur artillerie pour aller plus vite, & arriverent au nombre d'environ huit mille auprès de la montagne de Zurich, avant que leurs ennemis eussent été informés de leur marche. Ils chargerent avec tant de vigueur environ mille ou douze cens hommes qui se trouvoient sur la frontière, qu'ils les mirent en fuite. Mais le peu de distance qu'il y avoit de là à Zurich, attira sur les Catholiques vainqueurs jusqu'à vingt mille ennemis commandés par Zuingle lui-même, qui voulut faire en cette occasion l'office de general d'armée, quoique ses amis lui conseillassent de s'en abstenir. Les Catholiques le voyant venir, & ne doutant point d'être battus, n'osèrent l'attendre en pleine campagne, & se mirent en bataille dernière un défilé par où les ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre; ce qui fut cause que ne pouvant marcher en bataille rangée, & se trouvant accablés de la foule, la plus grande partie fut tuée, & l'autre mise en déroute. Zuingle fut du nombre de ceux qui demurerent sur la place, en combattant très-vaillamment à la tête d'un bataillon; cette défaite arriva le onzième d'Octobre. Les vainqueurs chercherent le cadavre de Zuingle, & l'ayant trouvé le déchirerent en pieces & le jetterent au feu. Il pouvoit avoir environ quarante-quatre ans, étant plus jeune que Luther de quatre ans.

Le

Le sentiment qu'il avoit sur le salut des païens est tout-à-fait extraordinaire, & merite d'être ici rapporté. C'est dans la confession de foi qu'il adressa un peu avant sa mort à François I. y expliquant l'article de la vie éternelle. Il dit à ce prince : „ Qu'il doit esperer de voir „ l'assemblée de tout ce qu'il y a eu d'hom- „ mes saints, courageux, fidèles & vertueux „ dès le commencement du monde. Là vous „ verrez, poursuivit-il, les deux Adam, le „ racheté & le redempteur; vous y verrez un „ Abel, un Enoch, un Noé, un Abraham, un „ Isaac, un Jacob, un Judas, un Moïse, un „ Josué, un Gedeon, un Samuël, un Phinée, „ un Elie, un Elisée, un Isaïe avec la Vierge „ Mere de Dieu qu'il a annoncée, un David, „ un Ezechias, un Josias, un Jean-Baptiste, un „ saint Pierre, un saint Paul. Vous y verrez „ Hercule, Thesée, Socrate, Aristide, Anti- „ gonus, Numa, Camille, les Catons, les „ Scipions. Vous y verrez vos predecesseurs & „ tous vos ancêtres qui sont sortis de ce mon- „ de dans la foi. Enfin il n'y aura aucun hom- „ me de bien, aucun esprit saint, aucune ame „ fidèle que vous ne voyiez-là avec Dieu. Que „ peut-on penser de plus beau, de plus agréa- „ ble, de plus glorieux que ce spectacle?

Qui jamais s'étoit avisé, dit le sçavant évê- que de Meaux, de mettre ainsi JESUS-CHRIST pêle-mêle avec les Saints; & à la suite des patriarches, des prophetes, des apôtres, & du Sauveur même jusqu'à Numa le pere de l'idolâtrie Romaine, jusqu'à Caton qui se tua lui-même comme un furieux, & non seulement tant d'adorateurs des fausses divinités, mais encore jusqu'aux dieux & jusqu'aux heros, un Hercule, un Thesée qu'ils ont adoré? Je ne sçai pourquoi il n'y a pas

AN. 1531.
CXVI
sentiment
de Zuingle
sur le salut
des Païens.
In Chr. R.
fidei clarâ
expositione
1531. p. 27.

Hist. des
variations 1.
1. l. 2. p.
73.

AN. 1531.

mis Apollon ou Bacchus, & Jupiter même; & s'il en a été détourné par les infamies que les poëtes leur attribuent, celles d'Hercule étoient-elles moindres? Voilà de quoi le ciel est composé, selon ce chef du second parti de la réforme; voilà ce qu'il a écrit dans une confession de foi qu'il dedie au plus grand roi de la Chrétienté; & voilà ce que Bullinger son successeur, nous a donné comme le chef-d'œuvre & comme le dernier chant de ce cygne mélodieux. Et on ne s'étonnera pas que de telles gens ayent pû passer pour des hommes extraordinairement envoiés de Dieu afin de reformer l'église? aussi Luther ne l'épargna pas sur cet article.

Zuingle avoit encore composé un livre de la vraie & de la fausse religion, qu'il avoit eu la temerité de faire presenter à François I. & dans lequel on voit ses sentimens sur le peché originel, sur le bapême, sur la presence réelle, & sur d'autres points de la foi catholique. Toutes ses œuvres ont été imprimées en quatre volumes in folio. On a dit de lui que c'étoit un homme hardi & qui avoit plus de feu que de sçavoir, qu'il y avoit beaucoup de netteté dans ses discours, & qu'aucun des prétendus reformés n'a expliqué ses pensées d'une manière plus précise, plus uniforme & plus suivie; mais aussi aucun ne les a poussées plus loin ni avec plus de hardiesse.

CXVII.

Mort de
Jean Oecolampade
Præcol. in
vita Joan.
Oecolamp.
pad.

Sa mort fut suivie d'assez près de celle d'Oecolampade, qui arriva le premier Decembre 1531. à l'âge de quarante-neuf ans. On rapporte la cause de sa mort assez diversement. Sleidan dit qu'étant déjà indisposé, la nouvelle de la perte de Zuingle lui causa un si grand chagrin, que son mal venant à augmenter, le conduisit au tombeau. Luther dit qu'il fut ac-

cablé

cablé des coups de diable , dont il ne pût soutenir l'effort ; c'est ainsi qu'il faisoit l'éloge de tous ceux qui n'étoient pas de son parti. Beze assure , qu'il mourut de peste ; d'autres soutiennent , qu'une femme qu'il entretenoit , & de laquelle il avoit eu trois enfans , s'en défit : ceux de sa secte nient tous ces faits , & disent au contraire , qu'il mourut de douleur , n'ayant pû résister à l'agitation que lui causoient tant de troubles : qu'il avoit été si laborieux pendant sa vie ; que son mal ne l'obligea jamais à discontinuer son travail ; qu'il lut & écrivit à l'ordinaire , & que quand ses amis le venoient visiter , il les instruisoit sur les matieres les plus épineuses & les plus abstraites de la théologie. Personne ne l'entendit se plaindre , & il ne parla pas de sa maladie qu'aux medecins. Comme il n'avoit pas d'autre bien ; que les appointemens qu'il tiroit de sa charge de professeur , il railla ceux qui lui parloient de faire un testament. Lorsqu'il sentit approcher sa dernière heure , il prit congé des ministres de Basle ses collegues , en leur disant , qu'il alloit gayement soutenir devant le tribunal de Dieu , la verité qu'il leur avoit annoncée , & il expira en prononçant le nom de J E S U S. Mais ce sont les Sacramentaires ses disciples qui rapportent ainsi l'histoire de sa mort ; car beaucoup d'autres historiens publient , qu'il s'est empoisonné , après avoir tenté plus d'une fois de se tuer. Les habitans de Basle lui éleverent un tombeau dans leur temple avec cette épitaphe. „ * Jean Oecolampa-

AN. 1531.
Simon Gry-
naus de Chi-
na Oecolamp.
Sp. d. hoc
ann. n. 7.

* D. Thom.
Oecolampa-
nus profes-
sione théolo-
gus , triem-
linguarius
peritissimus
anctor evan-
gelicae doc-

AN. 1531.

*primus in p. a.**urb. primus**& templi**hujus verus**episcopus,**&c.*

C V I.

Seconde

victoire des

Cantons

Catholi-

ques.

*Costiens**in actis &**f. vi t. Luth.**hoc anno. p.*

230.

pour successeur Oswald Myconius dans l'emploi de professeur en théologie à Basse, comme Henri Bullinger avoit succédé à Zuingle dans Zurich.

La mort de ces deux appuis de la nouvelle doctrine en Suisse, ne rétablit pas la paix entre les Cantons des deux partis. Au contraire, ceux de Zurich, pour venger la mort de leur théologien, allèrent avec fureur attaquer les Catholiques, qui les mirent en déroute. Sept ou huit cens Zuingliens demeurèrent sur la place, il s'en noya presque autant dans la rivière voisine, & ceux qui se cachèrent dans les bois, furent pris, & n'eurent pas la vie sauve, qu'en promettant de retourner à la communion de l'église Romaine. Les heretiques revinrent à la charge. Le choc commença dès le point du jour du vingt-quatrième d'Octobre, & l'attaque fut si vigoureuse, que les cinq premiers bataillons Catholiques furent entièrement défaits; mais d'autres troupes ayant pris leurs places, battirent les Zuingliens à leur tour, & les contraignirent de lâcher le pied, après leur avoir tué plus de six mille hommes. Les vaincus n'attribuant leur défaite qu'à leur impatience, pour n'avoir pas attendu les secours des villes impériales, leurs alliés, qui n'étoient éloignés que d'une journée de marche, attendirent la jonction, qui se fit sans opposition, & vinrent encore attaquer les Catholiques à leur désavantage, puisqu'ils perdirent cinq mille hommes, qui furent tués, & plus de trois mille, qui furent faits prisonniers. On avoit raison de croire, que les Zuingliens, affoiblis par quatre batailles perduës consecutivement, n'en hazarderoient pas une cinquième; mais la honte d'être vaincus, & le desir de la vengeance, l'emporterent sur la raison. Ayant donc sçu que les

CXIX

Autres vi-

ctoires

remportées

par les mê-

mes

*Spond. ad**hunc ann.*

n. 9

*Costiens**ut supra p.*

230.

les Catholiques devoient aller en procession dans l'église de nôtre-Dame de l'Hermitage, pour y rendre grâces à Dieu de tous ces grands succès, ils réunirent tout ce qui leur restoit de gens de guerre, pour aller abatre l'église, brûler l'image, & massacrer les Catholiques dans leur passage; mais leurs efforts furent encore inutiles, & ils furent eux-mêmes défaits une cinquième fois avec perte de plus de cinq mille hommes; & les quatre bannières de Berne, de Schaffouse, de Basle & de Mulhausen, qui seruoient à convoquer le ban, resterent au pouvoir des vainqueurs.

Les Zuingliens se voyant hors d'état de lever une sixième armée, employerent la médiation des villes imperiales, pour traiter de paix avec les cinq Cantons Catholiques: on commença donc à entrer en négociation; malgré les instances du nonce du pape, qui representa fortement à ceux-ci combien il leur étoit honteux de s'arrêter, lorsqu'il ne s'agissoit plus que d'entrer dans les villes Protestantes, & d'y rétablir la religion. L'accommodement fut conclu entre les deux partis, & a toujours duré depuis près de deux cens ans à ces deux conditions; que les treize Cantons persisteroient à l'avenir dans la religion dont ils faisoient alors profession, sans se troubler les uns les autres à cette occasion: qu'ils renonceroient réciproquement aux ligues formées dans cette vûe, sçavoir les Catholiques à celle du roi de Hongrie; & les Zuingliens à celle du Landgrave de Hesse, & de la ville de Strasbourg. Le traité fut signé avec ceux de Zurich le seizième de Novembre, & avec ceux de Berne le vingt-troisième du même mois. On fut tellement surpris de cette paix, que les Cantons Catholiques se crurent obligés de rendre pu-

AN. 1531.

Raynald.

h. 1. ann. n.

27.

Cardin.

A. 101. apud

Sanct. liv.

7 p. 27.

Sledan.

liv. 8. p.

253.

CXX.

Les Suisses

catholiques

& les Zuingliens

tont la paix en-

treux.

Sledan in

comment.

ib. 8. p. 8.

153. &

254.

Co. h. ann.

h. ann. p.

231. &

232.

AN 1531.

blics les motifs, qui les y avoient engagés. Ils dirent, que n'étant pas assurés de vaincre, & leur ruine étant assurée, s'il leur arrivoit une seule fois d'être vaincus, ils avoient crû devoir prévenir ce malheur par un accommodement. D'ailleurs les Zuingliens ayant perdu leur chef, qui les entretenoit dans le schisme, il y avoit lieu d'espérer, qu'ils retourneroient à la communion de l'église catholique, pourvû qu'il parut qu'on ne les y contraignît pas par la voye des armes.

CXXI.
Bucer chargé par le Landgrave de concilier les Lutheriens & les Zuingliens

La discorde pour la religion n'étoit pas moindre en Allemagne que dans la Suisse, quoiqu'elle n'y fut pas si sanguinaire. Le Landgrave de Hesse entreprit encore une seconde fois d'accorder les Lutheriens avec les Zuingliens, afin que le parti des premiers devînt plus fort. Il chargea de cette commission Martin Bucer, qui étoit le grand négociateur de ce tems-là, pour les affaires de doctrine. Il avoit l'esprit également pénétrant pour découvrir la chicane, & présent pour l'é luder; la connoissance profonde qu'il avoit des langues, le mettoit en garde contre les surprises & les diverses interpretations qu'on pourroit donner aux passages de l'écriture sainte. Il n'eut donc pas beaucoup de peine à s'acquitter de la commission de dresser une espee de requête, sous le nom des Zuingliens aux Lutheriens, afin d'être reçûs par eux dans leur communion.

CXXII.
Les Lutheriens persistent à refuser l'union.

Les Lutheriens répondirent par la plume de Melancthon & de Brentius, qu'ils ne pouvoient en conscience recevoir comme freres, des gens qui ne se contentoient pas d'introduire dans l'église une doctrine pernicieuse sur la cène, mais qui la défendoient opiniâtement, quoiqu'ils eussent été plus que suffisamment instruits dans la conférence de Marpurg. On ajoutoit qu'ils

qu'ils enseignoient comme auparavant , qu'il n'y avoit point de peché originel , que le baptême n'étoit pas absolument nécessaire , quoiqu'ils eussent promis de renoncer à ces deux erreurs. Le Landgrave repliqua en son propre nom , que l'obstination des Zuingliens ne devoit point être un obstacle à l'union , puisqu'ils croyoient sur l'eucharistie tout ce qui étoit nécessaire au salut , sçavoir , que J E S U S - C H R I S T étoit veritablement dans l'eucharistie , & qu'il y étoit veritablement mangé ; que le differend n'étoit que sur la maniere dont celà se faisoit ; & que si les Zuingliens étoient blâmables en l'attribuant à la seule foi , ils ne l'étoient pas au point d'être traités comme des infidèles & des publicains ; que Luther avoit appelé les Vaudois ses freres , quoiqu'ils pensassent sur l'eucharistie comme Zuingle ; & que si les ministres Zuingliens avoient contrevenu à la parole donnée à Marburg , il ne falloit pas pour celà abandonner les peuples à la discretion des Catholiques ; mais cette tolerance mutuelle que demandoit le Landgrave dans les deux partis , fut encore rejetée comme à Marburg ; & de quelques raisons qu'il pût se servir , soit par ses manieres civiles , soit en leur représentant combien ils étoient interessés à la conservation de leur liberté que l'empereur violoit dans tous ses points ; Luther & Melanchton persisterent toujours à dire , que l'union qu'on leur demandoit faisoit tort à la verité.

Bucer voyant qu'il n'étoit point écouté , crut qu'il réussiroit mieux en déguisant ce qu'il pensoit , & en avoiant la presence substantielle d'une maniere qui lui laissât quelque faux-fuyant. Il dit donc que l'eucharistie n'étant pas un simple signe , constamment le corps & le sang de J E S U S - C H R I S T devoient y être reçus , &

CXXIII.
Bucer a recours aux équivoques pour concilier les parties.

AN. 1531.

que quand les Zuingliens disent qu'ils y font reçus par la foi, c'étoit le vrai corps qu'on y recevoit, parce que JESUS-CHRIST n'en avoit pas deux. Et quand on en fut venu à dire, qu'on recevoit par la foi le vrai corps de JESUS-CHRIST, on ajoûta qu'on en recevoit la propre substance. Le recevoir sans qu'il fut présent, n'étoit chose imaginable : voilà donc, disoit Bucer, JESUS-CHRIST substantiellement présent ; il n'étoit plus besoin de parler de la foi, & il y suffisoit de la sous-entendre. Ainsi Bucer avoua dans l'eucharistie absolument & sans restriction, la présence réelle & substantielle du corps & du sang de nôtre Seigneur, encore qu'ils demeurassent uniquement dans le ciel : ce qu'il adoucit néanmoins dans la suite ; de sorte que sans rien admettre de nouveau, il changea tout son langage, & à force de parler comme Luther, il se mit à dire, qu'on ne s'étoit jamais entendu, & que cette longue dispute, dans laquelle on s'étoit si fort échauffé, n'étoit qu'une dispute de mots. Il eut parlé plus juste, en disant qu'on ne s'accordoit que dans les mots, puisqu'enfin cette substance qu'on disoit présente, étoit aussi éloignée de l'eucharistie, que le ciel l'étoit de la terre, & n'étoit non plus reçue par les fidèles que la substance du soleil est reçue dans l'œil.

CXXIV.

On reconnoît que l'accord qu'il propose n'est que dans les mots.

*Luther.
epist. ad.
senat. Fran-
cens. apud
Hofm.*

C'est ce que disoient Luther & Melancton. Le premier appelloit les Sacramentaires une faction à deux langues, à cause de leurs équivoques, & disoit qu'ils faisoient un jeu diabolique des paroles de nôtre Seigneur. „ La présence que Bucer admet, disoit le dernier, n'est „ qu'une présence en paroles & une présence „ de vertu. Or c'est la présence du corps & du „ sang, & non celle de leur vertu, que nous „ demandons. Si ce corps de JESUS-CHRIST n'est

„ n'est que dans le ciel, & n'est point avec le
 „ pain, ni dans le pain; si enfin elle ne se trou-
 „ ve dans l'eucharistie que par la contemplation
 „ de la foi, ce n'est qu'une presence imagi-
 „ naire. Bucer & les siens se fâchoient ici de ce
 qu'on appelloit imaginaire, ce qui se faisoit par
 la foi, comme si la foi n'eut été qu'une pure ima-
 gination. N'est-ce pas assez, disoit Bucer, que
 JESUS-CHRIST soit present au pur esprit, & à
 l'ame élevée en haut? La dispute alla beaucoup
 plus loin, & fut toujours fondée sur des chi-
 canes, & des équivoques de la part de Bucer,
 sur les mots de presence spirituelle, de sacre-
 ment, de mystere. Gregoire Pontanus grand
 chancelier de Saxe, proposa aux Lutheriens une
 conference qu'ils ne voulurent pas accepter: on
 ignore la veritable cause qui les porta à persister
 dans leur refus, & il y a beaucoup d'apparen-
 ce que celle qu'en rendit Melancthon au nom
 de ses collegues, n'étoit qu'un prétexte, lors-
 qu'il disoit qu'on ne manqueroit pas d'irriter
 les peuples très-faciles à se scandaliser au moin-
 dre bruit d'un accommodement avec les Sacra-
 mentaires. Les Lutheriens offrirent néanmoins
 d'entrer en negociation par écrit, & les Zuin-
 gliens le refuserent à leur tour, sur ce qu'il ne
 s'agissoit que d'une pure explication, pour la-
 quelle on n'avoit besoin d'aucune écriture.

AN. 1531.
 an. 1533.
 p. 128
Melanct.
enist apud
Hispia.
 1530. p.
 110.

Ce fut dans cette année 1531. que Michel
 Servet fit imprimer ses livres contre la Trinité.
 Ce celebre heresiarque étoit né à Tarragone en
 Espagne. Après avoir commencé par le renver-
 sement de l'autorité de l'église, & par nier la
 presence réelle de JESUS-CHRIST dans le
 sacrement de l'eucharistie, il donna dans les
 erreurs d'Arius, & des autres qui ont dogma-
 tisé sur la Trinité. Prenant de chacune ce qui
 lui plaisoit, il ne vouloit reconnoître en Dieu
 qu'une

CXXV.
 Livres cen-
 tre la Tri-
 nité par
 Michel Ser-
 vet.
Sander.
heres. 227.
Sandins bi-
blot. des
Antitri-
nites. p. 3.

AN. 1531.

qu'une personne, & blasphémoit contre le nombre de trois que la foi reconnoît. Il professa long-tems la medecine à Paris, & fit ensuite un voyage en Afrique, pour avoir une plus parfaite connoissance de l'Alcoran. A son retour il s'arrêta long-tems en France, & en Allemagne, publiant par tout ses erreurs, soutenant celles des Anabaptistes, enseignant comme eux que le baptême des enfans étoit uniquement fondé sur l'autorité particuliere des papes, & rejetant entierement tout magistrat. Quant à l'eucharistie, il disoit avec les Sacramentaires, qu'elle n'étoit qu'un signe seulement. Son impiété parut encore davantage contre la Trinité : il soutenoit que ce n'étoit qu'une vraie fiction, un monstre, ou un cerbere à trois têtes ; que le Pere seul étoit Dieu à l'exclusion du Fils & du Saint-Esprit ; que Dieu dans sa substance contenoit des parties, qui l'accompagnoient par tout où elle est, en sorte que Dieu est pierre dans une pierre, arbre dans un arbre. Il enseignoit que le Fils de Dieu n'étoit point la seconde Personne de la Trinité, mais l'homme Christ, & que cette personne avoit été faite avec l'homme ; que le Saint Esprit n'étoit point simplement Dieu, mais quelque chose de l'essence de Dieu, & un petit vent seulement, qui n'avoit commencé qu'à la création du monde ; que Dieu n'avoit jamais été adoré durant la loi, mais seulement les Anges qui le representoient ; qu'ils avoient été dès le commencement, mais qu'ils avoient eu besoin d'être renouvelés, lorsque leur chef fut fait Christ : que l'esprit & l'ame de l'homme étoient la substance de Dieu ; que ceux qui étoient regenerés recevoient une autre ame, differente de celle qu'ils avoient auparavant, qui contenoit la divinité ; que personne n'étoit damné pour le péché originel, parce que

que le serpent s'étant seulement emparé du corps, l'ame est demeurée libre, & ne peut pecher avant qu'on ait atteint l'âge de vingt ans; que les hommes pouvoient être justifiés & sauvés sans la connoissance du Christ; qu'enfin les Turcs pouvoient obtenir l'effet des promesses de JESUS-CHRIST, par leurs prieres qui sont bonnes.

AN. 1531.

Pour répandre cette doctrine plus facilement, Servet fit imprimer deux ouvrages, dans lesquels il renferma ses erreurs. Le premier parut en 1531. sous ce titre, *des erreurs de la Trinité en sept livres, par Michel Servet, autrement Reves Espagnol d'Arragon*. Le lieu de l'édition n'est point marqué. Il y a de plus dans ce même volume, qui est imprimé en caractères italiens, d'autres traités ainsi intitulés. *Deux livres de dialogues, touchant la Trinité, quatre chapitres touchant la justice du regne du Christ, par Michel Servet, autrement, Reves Espagnol d'Arragon, l'an 1532*. Dans l'avertissement qu'il a mis à la tête de ses dialogues, il retrace ce qu'il a écrit dans ses sept livres de la Trinité, non qu'il eut changé, pour cela de sentiment, puisqu'il le confirme de nouveau dans ses dialogues, mais parce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une manière barbare. Dans ses deux dialogues sur la Trinité, qui sont fort courts, il introduit deux personnages, dont l'un prend le nom de Michel, & l'autre celui de Petrucius. L'autre ouvrage qui est intitulé: *De la justice du regne du Christ, rapportée à la justice de la loi & de la charité*, contient quatre chapitres, dont le premier est de la justification; le second, du regne du CHRIST; le troisième, comparaison de la loi & de l'évangile; le quatrième, de la charité.

De Trinitatis erroribus libri septem, per Michaëlem Servet, alias Reves ab Arragonia Hispanum.
Dialogorum de Trinitate lib. duo, de justitia regni Christi, capitula quatuor, per Michaëlem Servet, alias Reves ab Arragonia Hispanum anno 1532.

Un certain Jean Campanus, Allemand originaire

AN. 1531.

CXXVI.

Erreurs de

Jean Cam-

panus.

Cochlæus

ad ann.

1532. pag

235.

Raynald.

ad ann.

1532. n. 80.

681.

naire du duché de Juliers, qui avoit été disciple de Luther durant deux ans à Wittemberg, enseigna dans cette année à peu près les mêmes erreurs que Servet. Cochlée dit, qu'il condamnoit le mot *homo unum*, c'est à-dire, consubstantiel, & que toutes ses erreurs avoient été puisées dans la doctrine de Luther. Cependant il s'écarta des opinions de son maître principalement sur la cène, en quoi il différoit même des Sacramentaires. Il disoit encore, que le Fils & le Saint-Esprit n'étoient pas deux personnes différentes du Pere. Celui qui le refuta plus vivement, fut Georges Wicelius assez bon théologien de ce tems-là; il étoit né à Fulde en 1501. & avoit fait d'abord profession de la vie monastique; mais il y renonça bien tôt après, & quitta même la religion Catholique pour se faire Lutherien. En 1524. il alla étudier en théologie à Wittemberg, & étant devenu ensuite chef des rebelles en Thuringe, il fut pris & condamné à la mort, mais on lui fit grace à la sollicitation de Pontanus, chancelier de Saxe. Luther qui l'aimoit, l'établit peu de tems après ministre dans un village nommé Nimoc, proche de Wittemberg, mais dans cette année 1531. il paroît qu'il renonça à la doctrine Lutherienne, & qu'il entra dans le sein de l'Eglise Catholique. Luther l'ayant appris, devint son ennemi, & le fit mettre en prison par ordre de l'électeur de Saxe Frederic, & par le conseil de Melancton, parce qu'il combattoit, disoient-ils, la divinité de JESUS-CHRIST, Wicelius souffrit patiemment la persecution que lui faisoit Luther, mais la providence l'ayant delivré de ses mains peu de tems après, il consentit volontiers à se voir banni des états de l'électeur, & il se retira à Lipfic, où le duc George le prit sous sa protection.

CXXVII.

Revoir de

Wicelius

dans le sein

de l'Eglise

catholique.

Infulden-

lo rerum

exp. end.

t. 1. Londin.

1690.

Ce fut dans cette année que Jérôme Emiliani noble Venitien jetta les fondemens de sa congregation des Somasques, dits clercs reguliers de saint Mayeul. Jérôme étoit né à Venise l'an 1481. d'Ange Emiliani senateur, & d'Eleonore Morosini. Il s'engagea de bonne heure dans le parti des armes, & s'y distingua par sa valeur. Le gouverneur de Castelnuevo, qui étoit assiégée par les Allemands, s'étant sauvé de la place après une vigoureuse résistance, on fit passer toute la garnison au fil de l'épée, & Jérôme fut jetté dans une obscure prison chargé de chaînes; mais on lui rendit la liberté peu de tems après. Castelnuevo ayant ensuite été rendu aux Venitiens, ils reconnurent les services d'Emiliani, & lui accorderent la jouissance de cette place pendant trente ans avec la qualité de Podesta, ou chef de la justice; mais il abandonna bien-tôt après cet emploi, pour ne s'appliquer qu'à l'éducation de ses neveux, & aux exercices de charité. La famine & une maladie contagieuse, qui firent de grands ravages en Italie en 1528. lui donnerent moyen de faire paroître son zele: il vendit jusqu'à ses meubles pour soulager les pauvres, & enfin touché de la misere des orphelins, il en rassembla un grand nombre dans une maison, où il les assista avec une économie, une activité & une prévoyance qui étonna toute la ville de Venise. Son zele n'étant pas encore satisfait, il travailla efficacement à procurer en diverses villes de pareils établissemens, & quelques personnes charitables s'étant jointes à lui, il institua en 1531. pour l'utilité des orphelins une congregation de clercs reguliers, qu'on appella Somasques, du nom du lieu situé entre Bergame & Milan.

Vers le même tems la faculté de théologie de Paris, dont la réputation étoit grande depuis

AN. 1531.
CXAVIII.
Etablissement de la
congregation d's So-
masques.
Helios. hist.
des ordres
monast. t. 4.
c. 33. 6.
36.

AN. 1531.

CXXIX.

La faculté
de théolo-
gie de Paris
est consul-
tée par les
magistrats
d'Ypres.

D'Argenté
collect. ind.

t. 1. in ap-
pend. p. 6. et

t. 2. p. 78.

puis long tems, fut consultée par les magistrats de la ville d'Ypres en Flandre, sur un excellent reglement qu'ils avoient fait en 1525. avec le prévôt de l'église d'Ypres, grand vicaire de l'église de Terouanne, & le clergé de ce diocèse, pour la nourriture & l'entretien des pauvres, sans qu'ils fussent obligés de mendier. Leur lettre dont Jean Crocius dominicain professeur en théologie, & Jacques le Pape furent porteurs, est datée du vingt-huitième Decembre 1530. Les magistrats y representent, que pour fournir plus aisément aux besoins des pauvres de leur ville, & remédier aux abus & fourberies qui se commettent tous les jours sous prétexte de mendicité, ils ont fait une ordonnance qui défend de mendier publiquement, avec ordre à certains particuliers de recueillir les aumônes, & les distribuer selon les besoins en la maniere prescrite : que depuis cinq à six mois que cette pratique s'observe, les vrais pauvres sont très-soulagés, & le peuple fort en repos. Et parce qu'ils souhaitent de continuer la même bonne œuvre, ils prient la faculté de les aider de ses conseils ; d'examiner toutes les circonstances du reglement qu'ils ont fait ; parce qu'ils ne voudroient rien entreprendre qui pût causer quelque scrupule, ou charger leur conscience.

CXXX.

Réponse
de la faculté
aux ma-
gistrats
d'Ypres.

D'Argenté
t. 2. p. 79.

La faculté répondit en François aux magistrats d'Ypres, qu'elle avoit reçu leur lettre, & écouté ceux qui lui avoient été envoyés de leur part ; que leur affaire avoit été examinée pendant plusieurs jours, & qu'ils recevraient leur conclusion par les porteurs de leur lettre. Cette conclusion étoit en latin datée du seizième du mois de Janvier 1531. & disoit que leur entreprise étoit difficile, mais en même tems pieuse, salutaire, avantageuse & confor-

me

me à l'évangile , à la doctrine des apôtres , & à l'exemple de nos ancêtres , pourvu qu'on y observât ces conditions. Que si la bourse commune ne suffisoit pas pour nourrir tous les pauvres , on ne les empêchât point de mendier ; que les riches ne cessassent pas d'assister ceux qui seroient dans une extrême nécessité ; que l'on n'empêchât pas de leur faire l'aumône , soit en public , soit en particulier ; que les laïques ne prissent pas sous ce prétexte les biens des ecclésiastiques ; qu'on ne défendît point aux religieux mendiâns de demander l'aumône , non plus qu'aux pauvres de la campagne. On ne laisse pas d'approuver le reglement comme très-utile pour la nourriture des pauvres , & très-propre à remedier à beaucoup de maux. On observe seulement , qu'on ne doit pas le considérer comme une loi immobile de sa nature , dont on ne peut jamais s'écarter en aucune occasion , mais comme un reglement qui peut recevoir des interpretations , & des modifications au jugement des hommes , pendant & selon les différentes circonstances des lieux & des tems.

Le deuxième de Mars de la même année , la faculté donna encore son jugement sur plusieurs livres qui lui furent déferés , & qui furent trouvés chez un nommé Jean de saint Denis. Le premier étoit des Pandectes de l'ancien & du nouveau Testament , composé par Oththon Bronsfelsius , où cet auteur soutenoit la doctrine de Luther par beaucoup de passages de l'écriture sainte , dont il abusoit. La faculté en tira treize propositions , qu'elle condamna comme pernicieuses , & jugea l'ouvrage digne du feu. Le second étoit un livre intitulé l'oraison de JESUS-CHRIST , qui est le *pater* , le *credo* , les dix commandemens , les sept psaumes

CXXXI.
Plusieurs
livres con-
damnés par
la faculté
de théolo-
gie de Pa-
ris.
D'Argentré
collect. jud.
de nov. error.
t. 2. p. 85.
& seq.

AN. 1531.

en françois avec d'autres traités ; comme le livre de la suggestion des chrétiens , une exposition sur le *magnificat* : le livre de la loi & de l'évangile , avec la force d'iceux , un autre nommé , épître chrétienne , & le brief recueil de la substance de la doctrine évangélique ; on tira de tous ces ouvrages vingt-deux propositions , qui furent aussi traitées de Lutheriennes , & jugées dignes du feu. Le troisième portoit ce titre , union des personnes qui sont en contestation , *unio dissidentium* , par Herman Gobius , composé pour appuyer la doctrine de Luther , & digne d'être brûlé.

Le quatrième ouvrage intitulé *lucidaire* , écrit en françois , & un autre sous le titre de *théologie chrétienne* , parurent supportables à la faculté , qui ne décida rien non plus sur l'ouvrage , qui avoit pour titre , *Antonius de Arena* , & sur un autre qu'on nommoit , *le cinquante-deuxième arrêt d'amours* , & un troisième intitulé , *la Célestine*. Mais quant au neuvième ouvrage , qui avoit pour titre , *requête des pauvres* , la faculté déclare , qu'il est rempli d'injures contre l'état ecclésiastique , qu'il y a de mauvais sentimens sur la messe , sur la confession , sur le purgatoire , & que par conséquent il doit être brûlé. Elle en condamne aussi un dixième , intitulé , *les cent-seize conclusions* en trois feuilles , qu'elle regarde comme Lutheriennes , & dignes d'être brûlées publiquement.

CXXXII.

Jugement
de la même
faculté sur
quelques
proposi-
tions qui
lui sont dé-
ferées par
l'évêque de
Condom.

Le premier de Juin , la faculté prononça sur trois propositions , qui lui avoient été envoyées par l'évêque de Condom. La première étoit conçue en ces termes. „ On trouve quatre for-
„ tes de baptêmes suffisans pour effacer le pe-
„ ché originel , celui de l'eau , celui du sang ,
„ celui du Saint Esprit , & celui de la sanctifi-
„ cation ; ce quatrième baptême est invisible ,
„ &

„ & peut être obtenu sans sacrement , & sans
 „ aucun mouvement propre ; mais par la foi
 „ des parens, lorsqu'il n'est pas possible à un
 „ enfant de recevoir le baptême d'eau. La se-
 „ conde. Il est probable que saint Jean l'évan-
 „ geliste n'est pas mort, mais qu'il a été trans-
 „ feré dans le paradis terrestre , d'où il vien-
 „ dra prêcher contre l'antechrist avec Enoch
 „ & Elie. La troisième. Le martyre de sainte
 „ Jean l'Evangéliste , a été plus grand exten-
 „ sivement & sous un seul rapport ; que celui
 „ de la sainte Vierge ; lorsqu'ils étoient tous
 „ deux au pied de la croix ; mais le martyre
 „ de la Vierge a été beaucoup plus grand par
 „ la douleur & la compassion intensive , que
 „ celui de saint Jean. Cependant parce que ce
 „ Saint avoit deux très-grands sujets de douleur,
 „ l'un de la douleur de J E S U S- C H R I S T ,
 „ & l'autre de la Vierge, qu'il aimoit beaucoup :
 „ sous ce rapport le martyre de saint Jean a
 „ pû être plus grand que celui de la Vierge ;
 „ quoique sous plusieurs autres rapports & con-
 „ siderations , le martyre de la Vierge ait de
 „ beaucoup surpassé celui de saint Jean. „ Ces
 trois propositions après avoir été mûrement exa-
 minées par la faculté de théologie ; cette fa-
 culté décida.

AN. 1531.
 D^e 4^e genré
 in coll. B. 2.
 2. p. 89.

Sur la première ; que quoiqu'il soit certain
 que Dieu accorde quelquefois, par un privile-
 ge special, ses dons à qui il veut, néanmoins
 parce qu'on ne peut avoir aucune certitude sans
 la revelation divine, pour sçavoir quand & à
 qui Dieu accorde ses dons ; la faculté pense
 qu'il y a plus de temerité que de prudence de
 prêcher au peuple , & enseigner que les en-
 fans qui meurent ou dans le sein de leur me-
 re , ou en étant sortis avant que d'avoir reçu
 le baptême , sont sauvés. Sur la seconde pro-
 position

AN. 1531.

positions la faculté dit, qu'il faut avertir ceux qui annoncent la parole de Dieu au peuple, de ne prêcher que des choses utiles, édifiantes, & conformes aux rits de l'église, sans debiter des nouveautés qui sont étrangères, ou qui ne sont propres qu'à satisfaire la curiosité. Ainsi puisque l'église prouve assez dans son office, que saint Jean regne dans le cieus avec JESUS-CHRIST, puisqu'elle le prie & l'honore avec les autres apôtres, & que c'est la doctrine des saints docteurs de l'église; c'est une imprudence d'en parler autrement devant le peuple & de lui proposer des opinions qui ont été autrefois rejetées. Sur la troisième proposition, la faculté n'approuve pas non plus qu'on prêche aux fidèles ces sortes de comparaisons de douleurs ou de mérite, que l'église n'a point reçues, ou qui n'ont point été traitées par des docteurs Catholiques, mais qui sont seulement appuyées sur des conjectures vaines & frivoles.

CXXXIII.

Censure
qu'elle en-
voie à l'é-
vêque de
Beauvais
sur 12. pro-
positions.

La même faculté qualifia encore le seizième du même mois douze propositions, sur lesquelles l'évêque de Beauvais l'avoit consultée, comme ayant été prêchées dans son diocèse. „La pre-
„miere, qu'on ne doit point accorder la com-
„munion aux usuriers, blasphémateurs ordi-
„naires, joüeurs de cartes & de dez, menétriers,
„sautezelles, danseuses, concubines, filles de la
„grande maison, ravisseurs & détenteurs du
„bien d'autrui, soit par force, ou par procès in-
„juste, s'ils ne donnent caution non juratoire
„de restituer. On decide que les curés & vicaires
ne doivent point administrer le sacrement de
l'eucharistie aux usuriers, blasphémateurs, joü-
eurs de cartes ou des dez, femmes de mauvaise
vie, ravisseurs des biens d'autrui, s'ils sont con-
nus, publics & notoires, & quand il est certain
qu'ils

qu'ils sont tels, jusqu'à ce qu'ils soient convertis & qu'on soit assuré de leur conversion; mais qu'à l'égard des menétriers, danseurs, joüeurs de violon, quoiqu'on doive fuir ces sortes de métiers, il paroît néanmoins indiscret & scandaleux d'assurer sans distinction, qu'il faut leur refuser l'eucharistie. Et quant à la troisième partie de la proposition, l'on croit qu'il est faux & téméraire d'assurer, que les injustes détenteurs des biens d'autrui ne peuvent être admis à la communion, s'ils ne donnent auparavant caution non juratoire de restituer.

AN. 1534.

La seconde, „ Il ne faut rien donner aux „ curés, ni vicaires, ni aux autres prêtres „ pour baptiser, confesser, administrer quel- „ que sacrement que ce soit, parce que ce „ seroit simonie; de tels prêtres sont simonia- „ ques & excommuniés, & ceux qui don- „ nent de l'argent pechent mortellement; mais „ après les sacremens administrés on peut don- „ ner quelque chose au prêtre pour Dieu & „ en aumône, autrement celui qui donneroit „ seroit excommunié.

La décision, est que quoique les ministres de l'église doivent s'abstenir de toute apparence de mal & de cupidité: néanmoins cette proposition quant à la première partie qui se termine exclusivement à ces mots, *mais après, &c.* est avancée contre la disposition du droit naturel & divin, & par conséquent fausse & notoirement herétique, car l'ouvrier est digne de son salaire. La raison que l'auteur de la proposition rend à ces mots, *parce que ce seroit simonie* est fausse aussi, schismatique, & injurieuse à l'état ecclésiastique; & quant à la seconde partie qui dit, *qu'après les sacremens on peut donner, &c.* elle est fausse & conforme à l'er-

AN. 1531.

l'erreur de Wiclef condamnée dans le concile de Constance ; car ce que le peuple donne à celui qui administre les sacremens n'est pas proprement une aumône, mais plutôt une dette comme l'enseigne l'Apôtre, & ceux qui donnent ainsi, ne sont pas censés excommuniés ni pecher mortellement.

La troisième. „ Un paroissien qui sçait que „ son curé, vicaire ou autre prêtre est concubinaire ne doit point assister à sa messe les „ fêtes & dimanches ni aller à l'offrande, autrement il commet un peché mortel : ceux „ aussi qui mangent & boivent avec eux ou qui „ les fréquentent, ou qui les invitent à dîner, „ sont excommuniés, parce que ces prêtres le „ sont. „ La faculté decide que le concile de Constance ayant voulu, pour éviter les scandales & menager les consciences timorées, qu'on ne regardât aucun comme excommunié, à moins qu'il n'eût été denoncé tel par le juge, excepté lorsqu'on a frappé violemment un clerc, & que le crime ne peut être caché ; il s'ensuit que la premiere partie de la proposition prêchée indistinctement est fausse, & éloigne les sujets de l'obéissance qu'ils doivent à leurs superieurs. Quant à la seconde partie, on croit que ceux-là ne pechent point & ne sont point excommuniés qui conversent honnêtement avec ces sortes de prêtres, quoique ceux ci soient véritablement excommuniés, comme on le voit dans le concile de Constance déjà cité.

La quatrième. „ Un prêtre concubinaire public ne peut & ne doit confesser un penitent „ ni l'absoudre ; & ceux qui s'adressent à tels „ prêtres n'étant pas confessés, doivent le faire „ à un autre qui ne soit pas concubinaire : ce „ lui qui se confesse à un prêtre qu'il sçait être „ en peché mortel, ou qui entend sa messe, „ peche

„ peche mortellement. La faculté dit , que quoi-
 que les prêtres incontinens & concubinaires pe-
 chent grièvement & scandalisent l'église , ce qui
 oblige les superieurs & les évêques à les remettre
 dans leur devoir par les voyes qui sont legitimes ;
 cependant la proposition entendue dans sa pre-
 miere partie d'un prêtre concubinaire public ,
 mais qui n'est pas denoncé comme tel par le ju-
 ge , est manifestement fausse , schismatique , frau-
 de les fideles du bienfait de l'absolution. La se-
 conde partie est fausse de même , en sorte que ce-
 lui qui se confesse à un prêtre concubinaire , n'est
 n'est pas obligé de recommencer sa confession à
 un autre , quoique le premier peche mortelle-
 ment ; lorsqu'étant en état de peché mortel , il
 administre quelque sacrement.

La cinquième : „ Ceux qui font dire la messe
 „ à un prêtre qu'ils sçavent être concubinaire pu-
 „ blic , & ceux qui y assistent , sont excommu-
 „ niés , & pechent mortellement. L'on décide
 que la proposition avancée en termes generaux ,
 parlant d'un prêtre qui est prêt de celebrer , est
 temeraire , & ne doit point être prêchée. Et
 quant à ceux qui assistent à la messe , on a dit ,
 qu'ils n'étoient point excommuniés & ne pe-
 choient point.

La sixième : „ Celui qui sçauroit que l'ame de
 „ son pere dût demeurer en purgatoire dix ans
 „ ou plus , ou qu'elle dût être délivrée par une
 „ messe d'un prêtre concubinaire ; celui-là de-
 „ vroit laisser ainsi souffrir l'ame de son pere ,
 „ plutôt que de faire dire ladite messe par ce
 „ prêtre concubinaire. La faculté décide & qua-
 lifie cette proposition de la même maniere que
 la precedente.

La septième : „ Il ne faut ni danfer ni jouer
 „ aux cartes en la compagnie d'un prêtre , sur
 „ peine d'être excommunié. L'on décide que ces
 „ choses

AN. 1531.

choses n'étant point défenduës par le droit sur peine d'excommunication, cette proposition quant à ses deux parties, est avancée faussement & avec temerité.

La huitième : „ Entre les interrogations que „ pouvoient faire les Juifs à Judas, en voici une, „ quel homme est ton maître Jesus ? n'a- „ t'il point de servante ? Ce qui est taxé de capable d'offenser les oreilles pieuses, & ne doit point être prêché au peuple.

La neuvième : „ Caïphe avoit des servantes „ ou des concubines qui firent renier Dieu à saint „ Pierre. Cette proposition est déclarée frivole, & inventée à plaisir.

La dixième : „ Toutes les fois que le prêtre „ va avec sa concubine, en commettant le pe- „ ché, elle lui fait renier Dieu. La faculté dit, que bien qu'un prêtre peche très grièvement en vivant dans le desordre avec une concubine, il ne faut pas dire pour celà, qu'il ait renoncé à Dieu, puisque l'église parlant à Dieu des pecheurs qui sont morts en sa presence, lui dit, que quoiqu'ils ayent peché, ils ne l'ont pas toutefois renié.

La onzième : „ Les enfans des prêtres sont „ des démons, & les enfans du démon. Ces enfans, dit la faculté, nés d'un commerce illicite & sacrilege, ne doivent être appelés, ni démons, ni enfans du démon, puisqu'ils peuvent être fideles & sauvés comme les autres.

La douzième : „ Ni le pape ni l'évêque, ne „ peuvent dispenser de manger du beurre en ca- „ réme sans une grande nécessité. La faculté dit que quoiqu'on doive observer les reglemens de l'église, & qu'on ne doive pas accorder indifféremment l'usage du beurre en carême sans cause raisonnable, cependant le pape & les évêques peuvent le permettre sans qu'il y ait une grande nécessité.

Un

Un certain religieux de l'ordre des freres mineurs ayant avancé cette proposition dans sa sorbonique soutenuë le septième de Juillet 1531. „ JESUS-CHRIST redempteur des „ anges & des hommes n'étoit pas necessaire-
 „ ment regardé comme Dieu : On en fit des plaintes au syndic Noël Beda, qui proposa l'affaire à la faculté, demandant que ce religieux qui se nommoit Aigulphe Lamberti réparât sa faute, ce qui fut ordonné, pour l'édification de l'école & la sincerité de la verité. Le religieux en pleine classe avant l'argumentation expliqua ce qu'il avoit avancé pour reparer le scandale, & dit, que quoique dans sa réponse il ait donné un sens assez probable à la proposition, que son dessein n'avoit jamais été de nier la divinité de JESUS-CHRIST, & qu'il avoit voulu seulement dire, qu'une créature a pû absolument reparer le genre humain, que par consequence JESUS-CHRIST n'étoit pas redempteur necessairement, mais d'une maniere contingente ; cependant parce que sa proposition semble presenter un autre sens, qui est heretique, & qu'il a toujours reconnu pour tel dans ses réponses, il prie très-humblement l'assemblée, de n'avoir aucun mauvais soupçon de sa foi & de ses sentimens, n'ayant jamais entendu dans un sens heretique la proposition qu'il avoit avancée.

AN. 1531.
 CXX. V.
 Retraction
 d'un
 cordelier
 sur la di-
 vinité de
 JESUS.
 CHRIST.
 D'Argentre
 in collect. t.
 2 p. 92.
 Dupin Di-
 thor. des
 ant. t. 13.
 p. 222.

LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME.

Parmi tant d'affaires difficiles qui occupoient l'empereur Charles il n'y en avoit point qui lui causât plus d'inquiétudes que celle de la religion, qui se trouvoit d'un côté menacée par Soliman, qui armoit puissamment

1.
 Inquié-
 tudes & em-
 barras de
 l'empereur
 Charles V.

AN. 1531.

sur mer & sur terre; de l'autre déchirée par les Lutheriens, qui à la faveur de leur nouvelle reforme, vouloient anéantir la doctrine Catholique. Quelque sage & prudent que fut cet empereur, il ne pouvoit qu'être extrêmement troublé & fort embarrassé sur le choix des moïens qu'il devoit emploïer pour mettre ordre à tout, parce qu'il ne pouvoit tourner toutes ses forces contre les Turcs, sans affoiblir celles, qu'il destinoit à ranger les Lutheriens, ni attaquer ceux-ci sans s'exposer à être accablé par ceux-là.

II.

Il pense à
faire la paix
avec les
princes
Protestans.

*Steid. in
gemm. lib. 8.
p. 248.*

Dans ces extrémités l'empereur prit le parti de negocier quelque trêve avec les Protestans jusqu'à la tenuë du concile : ce fut le but principal de la diète qu'il convoqua à Spire pour le treizième de Septembre. Comme les princes Lutheriens avoient déjà donné parole de consentir à la trêve, pourvu qu'on les laissât vivre en paix, l'empereur leur envoya les comtes de Nassau & de Nuenare, tous deux recommandables par leur vertu & leur adresse à manier les affaires : ces comtes allèrent trouver le vingt deuxième d'Août l'électeur de Saxe, auquel ils proposerent cinq articles; de la cène du Seigneur, des ceremonies de l'église, des biens ecclesiastiques, du secours contre les Turcs, & de l'élection du roi Ferdinand; & parce que leur discours faisoit entendre que sa majesté imperiale soupçonnoit l'électeur d'approuver la doctrine des Zuingliens & des Anabaptistes, l'électeur leur declara que la confession d'Ausbourg étoit une preuve du contraire; qu'on sçavoit combien la doctrine de ses ministres leur étoit opposée, puisqu'ils n'avoient voulu avoir aucun commerce avec les Sacramentaires à Ausbourg, & n'en avoient point eu depuis, jusqu'à ce qu'ils eussent expliqué

pliqué leurs sentimens , que pour lui il pensoit de même , & demeureroit toujours attaché jusques à la fin de sa vie à la doctrine dont il avoit fait profession à Ausbourg , & qu'il les prioit de le justifier sur cet article auprès de l'empereur , ce que les comtes lui promirent.

A l'égard des autres articles on jugea à propos d'en remettre la discussion à la diète prochaine , à laquelle ils prièrent l'électeur de se trouver , du moins d'envoyer Frederic son fils. L'électeur répondit qu'il souhaitoit de tout son cœur obliger l'empereur en tout ce qu'il pourroit ; mais qu'il étoit devenu pesant & dans un âge peu propre à voyager , & à l'égard de son fils, qu'il avoit des raisons qui l'empêchoient de l'envoyer à la diète : que cependant si sa présence étoit absolument nécessaire , il ne pourroit se mettre en chemin , que l'empereur n'eût auparavant accordé un sauf-conduit , pour lui & pour tous ceux qui l'accompagneroient , qu'il vouloit y mener des théologiens , faire prêcher la parole de Dieu en quelque endroit qu'il se trouvât , & n'être point obligé à l'abstinence dans les jours auxquels l'église Catholique défend de manger de la chair ; que de plus dans le doute si l'on traitera de religion dans la diète , il vouloit se faire accompagner de Luther auquel on accordera de même un sauf conduit ; que sans ces conditions ni lui ni son fils n'assisteroient point à la diète.

Sur la fin du mois d'Août , les députés de l'archevêque de Mayence & du prince Palatin se trouverent à Smalkalde. Là ils exposèrent aux Protestans le zèle de leurs maîtres pour les reconcilier avec l'empereur qui leur avoit promis de traiter de la paix , & qui même les avoit choisis pour médiateurs , dans l'espérance qu'on termineroit à Spire ce qu'on n'avoit

AN. 1531.

III.
Conditions
auxquelles
l'électeur
de Saxe
veut venir
à la diète.
Steidan.
loco sup. cit.
l. 8. p. 248.
6. 249.

IV
Députés
de l'arche-
vêque de
Mayence
& du prin-
ce Palatin à
Smalkalde.
Steidan. l.
8 p. 249.

AN. 1531.

pû faire à Ausbourg : ils ajoutèrent que pour y parvenir ils croyoient qu'il étoit à propos de remettre sur le bureau les points contestés , & de commencer par où l'on avoit fini. Mais ces propositions étoient trop vagues pour contenter les Lutheriens ; ils repliquèrent que les princes ignorant ce qu'on proposeroit , n'avoient donné à leurs ambassadeurs que des instructions fort limitées , en les chargeant seulement de rapporter par écrit les demandes qu'on leur feroit. C'est pourquoi ils pouvoient proposer ce qu'ils jugeroient à propos pour en faire ensuite le rapport. Que quant à eux il ne leur convenoit pas de faire les premiers des demandes , parce qu'ils étoient parties ; mais que s'il en falloit faire ils s'en tenoient à leur confession d'Ausbourg. Les députés Catholiques vouloient qu'avant la diète on déterminât un lieu où l'on conviendrait de la manière dont on devoit se conduire & du parti qu'il falloit prendre , afin qu'il n'y eût plus qu'à ratifier les articles : mais les Protestans ne repartirent autre chose , sinon que les autres donnassent leurs demandes par écrit , qu'ils ne vouloient pas qu'on traitât du dogme , que leurs princes ne souhaitoient rien tant que la paix ; ce qui paroissoit assez par toute leur conduite. Comme ils insistoient toujours là-dessus , on convint à la fin qu'on se rendroit à Spire en un certain jour fixé par les médiateurs , aussi tôt qu'on seroit informé des volontés de l'électeur de Saxe & du Landgrave de Hesse , qui manderoient leurs intentions , & celles de leurs associés au plutôt. Ce qui fut arrêté le deuxième de Septembre.

V.
Les Pro-
testans de-
mandent.

Au commencement du mois d'Octobre l'archevêque de Mayence & le prince Palatin reçurent les lettres du prince de Saxe & du Landgrave

grave , qui mandoient qu'on ne pouvoit rien déterminer sans théologiens , & qu'à leur égard , ils s'en tenoient à la doctrine dont ils avoient fait profession à Ausbourg. „ Et comme dans

AN. 1531.
un concile
en Allemagne.

„ toutes les diètes precedentes , ajoûtoient-ils ,
„ soit que l'empereur ait été present ou absent ,
„ on a toujours promis d'assembler un concile ,
„ qui même devoit être commencé , nous es-
„ perons que sa majesté imperiale le procurera
„ au plutôt en Allemagne , où nous & nos con-
„ federés donnerons une plus ample declaration
„ de nôtre doctrine , & ferons tous nos efforts
„ pour en venir à une parfaite reconciliation.
Cependant ils supplient l'empereur , que tout
soit paisible dans l'empire ; qu'il n'inquiète point
ceux qui auparavant faisoient profession de l'é-
vangile , & la feroient dans la suite jusqu'à la
décision du concile. Que si à ces conditions on
veut traiter de la paix , on n'a qu'à marquer le
jour , promettant d'y envoyer leurs ambassa-
deurs , qui ne manqueront pas de s'y trouver
aux conditions déjà proposées touchant le sauf-
conduit , la predication libre & publique de la
parole de Dieu , l'usage de la cène , selon le
commandement & l'institution de J E S U S -
C H R I S T , la liberté d'user de toutes for-
tes de viandes. Ils ajoûtent , que si leur con-
fession ne peut être refutée par les saintes écri-
tures , ils esperent que l'empereur ne les inquié-
tera pas davantage là-dessus , puisqu'ils seront
prêts de répondre à tous ceux qui la prouveront
erronée en quelques points. Et parce qu'ils ont
appelé à un concile legitime , & qu'on est en-
core à trouver dans leur doctrine quelque article
opposé à la parole de Dieu , que selon le droit
& les loix , leur appel subsistant , on ne peut
agir contr'eux ; ils se persuadent que l'empereur
content de leur soumission , rétablira la paix dans

AN. 1531.

toute l'Allemagne. La diète convoquée à Spire pour le treizième de Septembre, fut remise au mois de Janvier de l'année suivante, & indiquée à Ratisbonne, comme un endroit plus proche de l'Autriche, où la guerre des Turcs pourroit commencer.

VI.
François I.
propose le
mariage de
son fils
avec la nié-
ce du pape.

Mais pendant que l'empereur travailloit à faire la paix avec les princes Protestans, François I. cherchoit à le brouiller avec les autres princes, & à profiter contre lui du mécontentement où étoit le pape, au sujet du jugement que ce prince avoit prononcé sur l'affaire du duc de Ferrare, & qu'on a rapporté plus haut. Dans cette vûë François I. attentif à mettre le pape dans ses intérêts, lui fit proposer le mariage de Catherine de Medicis, fille du duc Laurent, avec le duc d'Orleans Henri son second fils, honneur auquel la maison de Medicis n'auroit osé jamais aspirer, si le roi ne l'eût offert de son propre mouvement : le pape en fut touché, & moins l'affaire paroissoit vraisemblable, plus il se sentoît d'inclination pour le roi de France, qui la proposoit si volontiers, plus par conséquent il se trouvoit disposé à entrer dans les vûës de ce prince contre l'empereur, contre qui il étoit déjà aigri. Une autre contestation qui s'éleva peu de tems après entre lui & Charles, au sujet de la vacance de l'évêché de Malte, augmenta cette indisposition. Un des articles de la cession que ce prince fit de cette isle aux chevaliers de Rhodes, étoit que dans la vacance du siège épiscopal, le grand-maître & son conseil, seroient obligés de nommer au viceroy de Sicile trois sujets capables, d'entre lesquels sa majesté imperiale en choisiroit un. Baltazar Waltkirk, chancelier de l'empire, qui remplissoit ce siège, étant mort, le grand maître Villiers de l'Isle-Adam, nomma
avec

VII.
Vacance
du siege
épiscopal
de Malte.

avec le chapitre , conformément aux termes des privileges , trois personnes qui étoient frere Pontus Laurenin , frere Thomas Bosio Italien , & frere Dominique Cubelle sujet de l'empereur , à qui l'on envoya cette nomination. Comme tout l'ordre s'interessoit pour Bosio à cause de son merite , le grand-maitre en écrivit au pape , qui ayant lui-même beaucoup de consideration pour Bosio , n'eût pas de peine à le recommander à l'empereur : „ Quoique nous „ soyons persuadés , écrivit-il à ce prince , que „ les trois sujets nommés par le grand-maitre „ & par l'ordre pour remplir l'évêché de Malte , sont également capables , ayant été nommés par des personnes sages & prudentes , & „ qu'il ne doive point se trouver en nous aucune acception de personne ; néanmoins ayant „ appris qu'entre ces trois se trouve Thomas „ Bosio vice-chancelier dudit ordre , frere d'Antoine Bosio d'heureuse memoire , que vôtre „ majesté a connu à Boulogne lorsque nous y „ étions ensemble : nous n'avons pû moins faire „ en consideration & de la memoire du défunt „ & du merite du frere qui lui survit , que de „ lui accorder auprès de vôtre majesté cette recommandation très-juste & très-forte qui part „ sincerement de nôtre cœur & de nôtre affection. Cette lettre est du vingt-unième d'Août „ 1531.

Pour répondre à cette recommandation , l'empereur fit dire au saint pere par son ambassadeur , que dans peu de tems il lui donneroit satisfaction , avec d'autant plus de joye , que ses vûes s'accordoient avec les siennes ; il lui écrivit aussi en termes fort obligeans , & lui fit connoître , qu'il ne manqueroit pas de répondre au plutôt à ses vœux & à ceux du public , & de lui temoigner combien il avoit de déferen-

AN. 1531.

VIII.
Le pape écrit à l'empereur pour le prier de nommer Bosio.
De Vertot hist. de Malthe t. 3. in 12 l. 10. p. 115. & suiv.

AN. 1531.

IX.
L'empereur à la recommandation du pape nomme Bosio évêque de Malte.

X.
Le pape nomme ensuite le cardinal Ghinucci à cet évêché.

ce pour ses recommandations. Il en parla dans les mêmes termes au cardinal Campege, lorsque ce legat l'entretint de cette affaire, qui lui étoit aussi recommandée, & l'assura qu'il feroit dans peu la nomination qu'on lui demandoit. Il la fit en effet quelques semaines après, & en remit l'acte à l'ambassadeur de l'ordre qui l'envoya aussi-tôt au grand-maître.

Cette nomination fut reçue à Malte avec beaucoup de joye; l'empereur en reçut mille bénédictions, & sans différer, on lui écrivit une lettre de remercement. Bosio reçut de toutes parts des complimens de felicitacion; l'affaire fut regardée comme heureusement finie, & le grand-maître, pour y mettre le sceau, voulut envoyer exprès un chevalier à Rome en qualité d'ambassadeur, pour accompagner Bosio de la part de l'ordre, le présenter à la sainteté conjointement avec l'ambassadeur ordinaire, le remercier de la continuation de sa bonté en faveur de l'ordre, & en recevoir les bulles nécessaires. Le chevalier & Bosio étant arrivés à Rome, le premier eut audience du pape & lui presenta Bosio: mais Clement VII. loin de recevoir les remerciemens qui lui furent faits, dit: „Que „l'église de Malte étoit déjà pourvûe; qu'il „avoit nommé à cet évêché le cardinal Ghinucci „& que l'ordre ne pouvoit pas esperer un plus „grand honneur, que d'avoir pour son évêque „un cardinal d'un si grand mérite, & qu'il „esperoit qu'on recevroit sans aucun obstacle „le grand vicaire que le cardinal feroit incessamment passer à Malte, pour prendre possession „de l'évêché. „L'ambassadeur surpris de ce discours, & cachant son chagrin, répondit assez modestement, que cette affaire regardoit uniquement l'empereur, qui sans doute feroit étonné d'un changement si subit. „C'est à nous, répara- „tit

„ tit le pape indigné ; & non pas à Charles , à
 „ pourvoir à cette église , depuis que le gouver- AN. 1531.
 „ nement de cette isle a passé en d'autres mains :
 „ & après ces paroles il congedia l'ambassa-
 „ deur & Bosio.

Le grand-maître agissant prudemment, parut
 ne prendre aucun parti dans cette affaire, pour
 ne se pas trouver entre deux puissances, qu'il
 avoit un égal intérêt de ménager. Mais l'empereur
 qui avoit toujours connu Clement, pour
 être d'un caractère fort changeant, ayant été in-
 formé de cet événement par la lettre de son
 ambassadeur à Rome, ne pût s'empêcher de
 dire, même en plein conseil; „ qu'il ne s'étoit
 „ jamais fié au pape, parce qu'il avoit toujours
 „ connu, que dans toutes ses actions il y avoit
 „ quelque finesse secrète & cachée; mais pour
 „ cette fois, ajouta-t-il, j'avoüe à ma honte,
 „ que j'ai été trompé pour ne m'être pas assez
 „ défié de ses manieres vives, & empressées en
 „ apparence, dont il sollicitoit lui-même la no-
 „ mination de Bosio. On dit que Clement avoit
 été fâché du retardement que l'empereur avoit
 apporté dans cette nomination, quoiqu'il n'eut
 pas été long, & qu'il avoit dit à ce sujet devant
 quelques cardinaux „ que quand les souverains
 „ pontifes prient en semblables occasions, leurs
 „ prieres doivent être reçues comme des com-
 „ mandemens; mais il y a lieu de croire, que ce
 ne fut là qu'un prétexte de son changement, &
 que la vraie raison est qu'il vouloit que cet évê-
 ché ne dépendit que du saint siège, & que la
 nomination en appartint toujours aux papes;
 mais l'empereur poursuivit toujours son droit
 & engagea Bosio à ne se point lasser de solliciter
 sa nomination.

XI
 Surprise de
 l'empereur
 en appren-
 nant cette
 nouvelle.
*Sangro &
 Sandoval
 vida del
 Imper. Car-
 los V.*

Le pape ne nomma que trois cardinaux dans
 cette année, deux le vingt-deuxième de Mars,

AN. 1531.

XII.

Création
de cardi-
naux par
Clement
VII.*Giaconius*
in vit. pon-
tif. t. 3.
p. 519. &
seq.

XIII.

Mort du
cardinal
Laurent
Pucci.*Giaconius t.*
3. p. 337.
Andr. V. flo-
rel. in addit.
ad Giac.
Ambery vie
des cardé
naux.

& le troisiéme le vingt-cinquiéme de Septembre. Le premier fut Alphonse Manriquez de Lara Espagnol, fils de Rodrigue Manriquez comte de Parades, d'abord évêque de Cordoue, ensuite archevêque de Seville. Il eut le titre de saint Calixte, qu'il changea quelque-tems après pour celui des douze apôtres. Le second Jean de Tavera de Pardo Espagnol qui avoit été recteur de l'université de Salamanque, successivement évêque de Ciudad-Rodrigo, de Leon, d'Osma, & enfin archevêque de Compostelle. Clement VII. non-seulement le gratifia du chapeau de cardinal sous le titre de saint Jean Porte-Latine, mais il lui donna encore l'archevêché de Toléde un des plus riches de toute l'Espagne. Enfin le troisiéme fut Antoine Pucci neveu des cardinaux Laurent & Robert Pucci. Laurent n'eût pas la joye de voir son neveu cardinal, étant mort quelques jours avant sa promotion, ou dans le tems même de cette promotion. Il étoit d'une famille noble & ancienne de Florence, & son merite plus encore que sa naissance, l'avoit fait connoître à Rome. Leon X. le fit cardinal en 1513. & lui conféra successivement quelques évêchés & les emplois les plus importants de la cour de Rome; mais il fut accusé de concussion & de peculat, & même d'avoir fourni à Luther un prétexte pour s'emporter contre l'avarice de la cour de Rome & en particulier contre les indulgences, par la profusion extraordinaire qu'il en faisoit. Paul Jove dans la vie de Leon X. avouë que Pucci avoit abusé du bon naturel de ce pape, par ses flateries & par son adresse à adoucir la severité des canons, par des interpretations commodes & trop indulgentes. On dit même qu'il n'avoit point eu honte d'établir cette maxime pernicieuse & détestable, que ces sortes de gains étoient

étoient permis à un souverain pontife. Cette conduite le rendit odieux, & l'on voulut lui faire rendre compte de son ministère sous le pontificat d'Adrien VI. mais le cardinal Medicis détourna ce coup par son credit, & étant devenu pape sous le nom de Clement VII. il rétablit Pucci dans son ancienne autorité : ce cardinal mourut âgé de soixante & treize ans.

Depuis que le roi Henri VIII. avoit pris la résolution de faire juger l'affaire de son divorce par son parlement & le clergé de son royaume, le premier avoit été plusieurs fois convoqué, & la convocation prorogée sans oser prendre de parti. Enfin il se rassembla le seizième de Janvier de cette année avec dessein de statuer quelque chose sur cette affaire. L'ouverture s'en fit par un discours du chancelier, dans lequel il exposa le desir que le roi avoit de faire dissoudre son mariage, uniquement pour la tranquillité de sa conscience, & pour le bien de son état, ne voulant pas laisser la succession de son royaume en danger d'être disputée. Le roi pour avancer l'affaire, presenta à la chambre haute tout ce qu'on avoit écrit sur cette matiere, & n'oublia par les décisions des universités de France, d'Italie, d'Angleterre, & le tout fut laissé sur le bureau pour être examiné : il n'y eut rien de décidé sur cela dans cette premiere séance, parce que l'on s'y occupa davantage des moyens de faire de la peine au clergé en l'enveloppant dans le procès commencé contre le cardinal Wolfey, que le procureur general avoit accusé d'avoir exercé en Angleterre le pouvoir de legat du pape sans une permission speciale du roi, & d'avoir en cette qualité disposé de plusieurs benefices, contre la loi *præmunire facies*.

Cette loi ainsi nommée, parce qu'elle commençoit

AN. 1531.

XIV.
Henri VIII.
convoque
son parle-
ment sur
l'affaire du
divorce.
*Milord Her-
bert. hist. de
vit. & re-
gno Henrici
VIII.
Burnet hist.
de la reform.
t. I. liv. 2.
p. 160.*

AN. 1531.

XV.

Explica-
tion du
statut
Præmunire.

mençoit par ces mots , avoit été faite sous le regne de Richard II. qui avoit succédé à son aïeul Edouard III. en 1377. Elle défendoit aux Anglois d'obtenir en cour de Rome des sentences d'excommunication , des bulles , ou d'autres expéditions contraires aux droits du royaume , sur peine de confiscation de biens & de prison. On prétend qu'Edouard III. & Richard II. son petit-fils avoient établi cette loi , pour empêcher l'abus que les papes faisoient de leur pouvoir , en disposant presque toujours des évêchés en faveur des cardinaux , qui ne résidoient jamais , & tiroient de très grandes sommes d'Angleterre. Plusieurs papes avoient tenté inutilement de la faire révoquer ; elle fut plusieurs fois confirmée , mais néanmoins elle n'avoit point eu d'exécution jusqu'au tems du divorce. Les papes avoient toujours continué d'envoyer en Angleterre des legats , d'y exercer les mêmes pouvoirs , & de donner des bulles , des sentences & d'autres expéditions comme auparavant.

XVI.

Le clergé
d'Angle-
terre accusé
d'avoir vio-
lé ce statut.

Le cardinal Wolsey ayant été accusé d'avoir contrevenu à cette loi *præmunire*, on fit tomber également cette accusation sur ceux qui avoient eu recours à lui , ou qui avoient reconnu son autorité. Par là tous les membres du clergé se trouverent coupables & criminels. En vain l'on représenta que Wolsey ayant une si grande autorité, il y auroit eu trop de danger à ne lui pas obéir , & que d'ailleurs il avoit obtenu des lettres patentes du roi , pour exercer sa commission ; on ne reçut point cette excuse, ces lettres ne paroissoient plus , & il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de se soumettre. Le roi se proposoit en cela deux fins , la première de tirer beaucoup d'argent de son clergé ; la seconde de l'humilier & de diminuer

minuer par-là le credit qu'il avoit parmi le peuple. Ce prince n'ignoroit pas que les ecclesiastiques étoient les plus opposés à son divorce ; il vouloit les mettre hors d'état de lui nuire , en les opprimant & les obligeant d'avoir recours à sa protection , & par ce moyen montrer moins d'ardeur pour la cour de Rome ; ce qui lui réussit comme il avoit espéré.

AN. 1531.

Le clergé voyant qu'on ne recevoit point ses excuses , quelque legitimes qu'elles parussent , qu'on le condamnoit comme coupable , qu'il étoit déchû de la protection du roi , & que les laïes , loin de le soutenir l'abandonnoient & devenoient ses ennemis , il crut qu'il lui étoit plus avantageux de se soumettre que de résister. Le clergé de la province de Cantorbery s'assembla pour deliberer sur ce qui étoit à faire dans cette occasion. L'assemblée fut assez nombreuse. On y vit neuf évêques , cinquante-deux abbés & la plus grande partie des députés , qui composoient la chambre basse. La nécessité pressante , où ils se trouvoient , fit qu'ils ne balancèrent pas long-tems à conclure qu'ils devoient offrir quelque somme considerable au roi , pour ce qu'il pouvoit prétendre des ecclesiastiques , à cause des infractions , qu'on les accusoit d'avoir faites aux ordonnances , & l'on convint d'offrir cent mille livres sterling. On chargea plusieurs membres de l'assemblée d'en dresser un acte en forme de lettres patentes , par lequel on accordoit cette somme au roi : mais comme ceux qui le dresserent , étoient d'intelligence avec la cour , ils y donnerent au roi un titre qui fut le sujet de bien des contestations : ce titre , étoit celui de *chef souverain de l'église & des ecclesiastiques d'Angleterre*.

XVII.

Le clergé de Cantorbery s'assemble & offre au roi cent mille livres sterling.

Utford
Herbert us
supra.
Burnet. p.

168.
Le Grand
hist. du di-
vorce t. 1. p.
213.
Hist publ.
Angl. t. 14
p. 413.

Une prérogative si nouvelle & si inusitée re-
volta le plus grand nombre des députés , qui
pré-

AN. 1531.

XVIII.

On accorde
à Henrile
titre de chef
souverain
des églises
de son
roiaume.

prétendirent qu'on avoit voulu les surprendre en inserant ces paroles dans le corps d'un acte , où il ne s'agissoit que de donner de l'argent au roi , & la plûpart concluoient à les effacer. D'autres prétendoient qu'on ne pouvoit effacer ces mots par une délibération en forme , sans offenser sa majesté : ce qui causa de si grandes contestations que l'assemblée se separa , en remettant la décision au lendemain. Ce jour-là Thomas Cromwel accompagné de quelques seigneurs du conseil , s'étant rendu à l'assemblée , y fit entendre que le titre qu'on donnoit au roi , lui étoit très-agréable , & que sans celà , il refuseroit absolument leurs offres. Ce qui mit tous ceux qui composoient cette assemblée dans un si grand embarras , qu'aucun ne pût répondre un seul mot. Warham archevêque de Cantorbery , ayant déclaré qu'un silence universel seroit pris pour un consentement , les députés crièrent , *nous nous taisons tous* , & après cette declaration l'acte passa comme il avoit été dressé. Quelques-uns seulement proposerent qu'on y ajoutât cette restriction , *autans que la loi de Dieu le peut permettre* , mais on n'admit pas leur restriction. L'acte fut donc présenté au roi , tel qu'il avoit été dressé le vingt-deuxième de Mars , & Henri témoigna en être autant satisfait que du present qui l'accompagnait.

XIX.

Le clergé
d'Yorck
donne au
roi d'An-
gleterre le
même ti-
tre.

Le clergé d'Yorck s'étant aussi assemblé dans le même-tems , résolut de même de donner au roi la somme de dix huit mille huit cent quarante livres sterling ; mais comme dans l'acte qui fut dressé de cette donation , on n'avoit point parlé de la qualité de chef suprême de l'église Anglicane , on lui fit entendre que son present ne seroit point accepté , s'il ne donnoit au roi le même titre que le clergé de

Can-

Cantorberi. Il y eut quelques contestations là-dessus, qui se terminèrent enfin à accorder le même titre dans l'acte. C'est de cette manière que Henri extorqua du clergé d'Angleterre, la qualité de chef suprême de l'église de son royaume, pour lui accorder un pardon aussi imaginaire, que la faute pour laquelle on l'accordoit. Comme plusieurs députés de la chambre des communes se trouvoient enveloppés dans la même prétendue faute que le clergé, & qu'ils pourroient être poursuivis, ils refuserent de passer l'acte, à moins que les laïques qui pouvoient être coupables de même, ne fussent compris dans le pardon, & en firent porter leurs plaintes au roi. Henri choqué de cette opposition, fit réponse qu'étant maître de ses grâces, il pouvoit les accorder ou les refuser, selon qu'il le jugeoit à propos. Cette fermeté fit peur à la chambre, qui pour ne pas s'attirer la colère du roi, passa l'acte, remettant à sa clemence ce qui regardoit les laïques, & le roi content de cette soumission leur accorda une amnistie semblable à celle du clergé.

Quand le pape eut appris ce qu'on venoit de faire en Angleterre, il se trouva fort embarrassé. Il voioit Henri continuer à prendre des mesures qui, selon les apparences, devoient avoir de fâcheuses suites, & il avoit raison de craindre que ce Prince n'allât plus loin, & ne fit juger son affaire en Angleterre, en se séparant de l'église Romaine. Effrayé de ce parti, il fit expédier un bref, par lequel il défendoit à l'archevêque de Cantorberi, à tous prelates, & à tous juges de connoître de l'affaire du divorce ou de la juger. Ce bref fut affiché dans plusieurs villes de Flandres, mais on en fit si peu de cas en Angleterre, qu'avant que le parlement se séparât, Thomas Morus, l'évêque de Lon-

AN. 1531.

XX.

Les communes veulent qu'on comprenne les laïques dans le pardon.

XXI.

Bref du pape sur l'affaire du divorce.

AN. 1531.

Londres, & quelques autres seigneurs allerent à la chambre des communes, & y presentèrent les conclusions des universités, avec plusieurs autres écrits qui avoient été composés en faveur du roi. Cependant le cardinal de Grammont qui étoit alors auprès du pape, emploïoit tous ses soins pour adoucir sa sainteté qui ne vouloit plus traiter avec les ambassadeurs d'Angleterre, & quelque tems après on mit l'affaire en negociation, & l'on engagea Henri à envoyer à Rome un excusateur que le pape promit de recevoir.

XXII.
Le roi
d'Angle-
terre tente
de faire
consentir
la reine au
divorce.

Mais ce prince, prévoyant avec raison que tant que la reine Catherine ne consentiroit point à la dissolution de son mariage, il ne pourroit le faire casser, ni épouser ensuite Anne de Boulon; il fit de nouvelles demandes pour engager cette princesse à donner son consentement au divorce, pour éviter les inconveniens qui pourroient naître de son obstination. Pour cet effet il lui envoya des évêques & des seigneurs laïques, qui la presserent fortement ou de consentir au divorce, ou de remettre le jugement de son affaire à quatre seigneurs ecclesiastiques, & à quatre seculiers. Toute la réponse qu'ils eurent de la reine, fut qu'elle prioit Dieu de rendre la tranquillité au roi son mari, mais qu'elle étoit sa femme legitime, & qu'il n'y avoit qu'une sentence du pape qui la pût empêcher d'être toujours telle. Henri peu satisfait de la réponse de la reine, lui renvoya d'autres seigneurs, qui après avoir inutilement emploïé les prieres & les menaces, lui signifient de la part du roi, qu'elle eut à se retirer dans une des maisons royales dont on lui laissoit le choix, ou à Oking, ou à Titanatad, ou à l'abbaye de Bishant, que le roi ne vouloit plus ni la voir ni

rece-

recevoir de ses lettres tant qu'elle seroit obstinée, parce qu'ayant été la femme de son frere Arthus, elle ne pouvoit être la sienne. A quoi la reine repliqua, qu'en quelque lieu qu'elle demeurât, elle seroit toujours femme d'Henri. Elle se retira néanmoins le quatorzième de Juillet 1531. & elle alla d'abord faire sa residence à More, ensuite à Esthamsted ; enfin à Ampthill où elle demeura assez long-tems.

Ce qui venoit de se passer dans le parlement & dans les assemblées du clergé, donna du courage à ceux qui étoient prévenus en faveur du Lutheranisme, & qui auroient souhaité le voir établi en Angleterre, comme dans la plus grande partie de l'Allemagne. La nouvelle doctrine commençant alors à avoir cours parmi les Anglois, elle inspiroit à tout le peuple une aversion invincible pour les ecclesiastiques qui étoient attachés à la cour de Rome, & contribuoit beaucoup à rendre Henri plus absolu. Cela fut cause que les disputes sur la religion devinrent plus frequentes qu'elles ne l'avoient été jusqu'alors, & que même on les rendoit publiques. Mais le roi comprenant bien quelle consequence on tireroit de ses premieres démarches, voulut faire voir, qu'en se separant de la communion du pape, comme il avoit dessein de le faire, s'il ne lui étoit pas favorable, son dessein n'étoit pas de porter atteinte à la religion. Ainsi pour prévenir les Catholiques en sa faveur, il ordonna que les loix contre les heretiques fussent rigoureusement executées, ce qui causa la mort de trois Protestans nommés Bilnoy, Bayfield & Raynam ; les deux premiers furent brûlés cette année.

Vers le même tems l'alliance que la ville de Geneve avoit faite avec Fribourg & le Canton de Berne causa la ruine de la vraie religion dans

AN. 1531.
A. III.
Le roi se separe de la reine pour toujours.

XXIV.
Heretiques brûlés en Angleterre
Mild.
Herbert hist.
Henric.
VIII.

AN. 1531.

XXV.
Commen-
cement de
l'heresie
dans Ge-
neve.

*Spond. hist.
de Geneve
t. 1. liv. 1.*

dans cette ville. Les Bernois infectés des nouvelles erreurs communiquerent leur poison à Geneve, & la jeunesse imprudente & avide des nouveautés, le reçut avec joye, & le répandit avec empressement. Ce qui augmenta le mal, fut que les Genevois se défiant de Charles III. duc de Savoye, & se voyant de tems en tems attaqués par la noblesse du pais, qui avoit fait ligue contre eux, appellerent leurs aliés de Berne & de Fribourg. Ceux-ci étant venus à leur secours firent d'horribles profanations sur les terres du duc de Savoye, aux environs du Lac & même à Geneve; ils abbatirent les croix, briserent les images, jetterent les reliques par terre, rompirent les ciboires, & foulèrent aux pieds les saintes hosties. Ils firent tous les jours prêcher dans l'église cathedrale de saint Pierre, leur ministre Farel, Dauphinois né à Gap, qui avoit été un des principaux auteurs du changement de religion à Berne. Ainsi cette ville, qui depuis plus de treize cens ans avoit reçu des évêques de Vienne la vraye foi qu'elle avoit toujours conservée jusqu'alors, se trouva divisée en deux partis de Catholiques & de Protestans, qui se firent une guerre cruelle dans l'enceinte de leurs propres murailles.

XXVI.
Embarras
dans les-
quels se
trouve
l'empereur.

La conduite que l'empereur tenoit avec les Protestans, en voulant s'accommoder avec eux, n'étoit pas capable d'arrêter ces desordres, mais il étoit presque forcé de prendre ce parti, afin de tirer d'eux quelques secours contre les Turcs qui le menaçoient depuis long-tems, & dont il avoit tout à craindre. Ne pensant donc qu'à se faire un rempart contre leurs attaques, il partit de Bruxelles le dernier de Novembre, & arriva à Maïence le premier jour de Fevrier. L'électeur le reçut avec beaucoup d'honneur,
&

& de grands témoignages d'affection & de zèle, & après l'avoir entretenu quelque-tems, il le supplia humblement, & le sollicita même avec ardeur, d'entrer dans quelque voye d'accordement avec les Lutheriens, qui s'étant assemblés à Francfort depuis le dix-neuvième de Décembre, protestoient qu'ils étoient résolus de ne rien contribuer pour la guerre contre les Turcs, si on ne les laissoit vivre en paix. L'empereur qui voyoit bien, que sans cette contribution, il y avoit tout lieu de croire, qu'il ne pouvoit résister à Soliman, donna les mains à l'accordement, & le prince palatin étant venu à Mayence pour lui rendre visite, convint avec lui & l'électeur, qu'ils deputeroient vers l'électeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse, pour les engager à y entrer, & les prier de vouloir tous deux se rendre à l'endroit marqué par l'empereur. Enfin après plusieurs lettres envoyées de part & d'autre, on convint de s'assembler au commencement d'Avril à Schwinfurt, ville imperiale de Franconie sur le Mein, pour traiter de la paix jusqu'à la tenuë du concile. L'électeur de Saxe n'ayant pû s'y rendre en personne, y envoya Jean Frederic son fils, qui s'y trouva avec le Landgrave, le duc de Lunebourg, le prince d'Anhalt, & les autres députés, & la premiere séance commença le troisième d'Avril.

L'électeur de Mayence, & le prince Palatin, s'y étant rendus avec d'autres Catholiques, proposerent les articles suivans, par ordre de l'empereur; que pour la doctrine, on s'en tiendroit à la confession d'Ausbourg jusqu'au concile, sans qu'il fut permis de rien innover, en sorte qu'on n'auroit aucun commerce avec les Zuingliens & les Anabaptistes; que sous prétexte de la religion, les Protestans n'attireroient,

&c

AN. 1532.
XXVII.
il part de
Flandres &c
vient à
Maïence.

XXVIII.
Assemblée
à Schwinfurt où l'on
traite de la
paix.
Sieidan loco
supra cit.

Coccl. in
ed. & script.
Luth. hoc
an. p. 233.

AN. 1532.

XXIX.
Raisons
des Prote-
stans pour
n pas re-
connoître
le roi des
Romains.
*1532. an.
Loco cit. lib.
8. cap. 256.
6. seq.
Fader. v.
hist. Carol.
T'rid b 3.
cap. 2.*

& ne protegeroient point les sujets des autres princes ; qu'aucun de leurs ministres ne s'ingèrerait d'enseigner hors de leur juridiction ; qu'on s'abstiendrait de toute injure ; qu'on laisserait les ecclesiastiques dans l'usage de leur juridiction , de leurs coutumes , & de leurs ceremonies ; qu'on accorderoit à l'empereur du secours pour la guerre contre le Turc ; qu'on se soumettroit aux decrets qui concernent l'état , & le gouvernement de l'empire ; qu'on obéiroit à l'empereur & au roi des Romains , & qu'on renonceroit à toute alliance faite contre eux , ou quelque autre prince Catholique. Qu'en agissant ainsi , sa majesté imperiale & Ferdinand oublieroient tout le passé. Mais la condition qu'on imposoit aux princes Protestans , de reconnoître le roi des Romains , & de lui obéir , arrêta les négociations ; ils donnerent par écrit leurs raisons de refus aux deux princes médiateurs , le dix septième d'Avril , & concluoient que Ferdinand eût à se défaire de sa qualité de roi des Romains ; que si l'empereur croyoit avoir besoin d'un coadjuteur , dans ce cas la chose ne pouvoit se faire que du consentement des princes électeurs , qui interprèteroient la bulle de Charles IV. & qu'on feroit un édit , par lequel il seroit ordonné , qu'à l'avenir , aucun ne seroit élu roi des Romains du vivant de l'empereur , que les électeurs & les six princes de l'empire , qui se joindroient à eux , n'eussent approuvé l'élection , le tout suivant l'équité & les formalités prescrites.

Ils ajoûtoient , que s'il plaisoit à l'empereur d'expliquer ainsi la bulle Caroline , l'électeur de Saxe fera tout ce qui sera de son devoir , aussi-tôt que l'état le demandera ; mais si les médiateurs ne peuvent rien obtenir là dessus de sa majesté Imperiale , il se soumettra à la déci-

décision de juges intègres , pourvu que le roi Ferdinand ne fasse aucune entreprise dans l'administration des affaires , & ne veuille point exercer son autorité sur Guillaume & Louis frères & princes de Bavière. Que si on leur refuse cette justice , les Protestans prient l'empereur de les entendre dans quelque assemblée des princes & états de l'empire ; qu'ils y feront voir par de solides raisons , qu'ils ne peuvent approuver l'élection faite , & parce qu'ils ont lieu de craindre de passer pour rebelles , non - seulement dans l'esprit de l'empereur , mais encore auprès des princes & des peuples catholiques à cause de leur refus , ils supplient humblement sa majesté impériale de ne pas trouver mauvais , s'ils se justifient en public non-seulement dans l'empire , mais encore dans les états voisins & éloignés , ce qu'ils croient absolument nécessaire. Ce qui est dit ici des princes de Bavière , est fondé sur ce que le duc de Bavière informé par Jean Frédéric fils de l'électeur de Saxe , du choix qu'on avoit fait à Cologne , de l'archiduc Ferdinand pour roi des Romains , s'étoit offert d'entrer dans la ligue de Smalkalde , & de s'unir avec le roi de France , pour obliger les électeurs à déclarer nul tout ce qu'ils avoient fait en faveur de Ferdinand , dont toutefois il étoit proche parent , en sorte que ce fut alors que François I. consigna les cent mille écus dont on a parlé ailleurs , pour être employés au besoin ; mais peu de tems après l'empereur détourna les princes de Bavière des résolutions qu'ils avoient prises avec l'électeur de Saxe ; & les engagea dans son parti.

XXX.
Opposition des
princes de
Bavière à
l'élection
du roi des
Romains.
St. d. m.
p. 257.

Ces princes Protestans joignirent au refus de reconnoître Ferdinand pour roi des Romains plusieurs autres demandes qu'ils réduisirent en

qua-

AN. 1532.
XXXI.
Demandes
des Prot-
estans à
Schwinfurt
en 14 arti-
cles.

quatorze articles, qui concernent presque tous la religion 1. Que sa majesté imperiale se désisterra, & obligera Ferdinand son frere à se désister du titre qu'il a pris de roi des Romains, & qu'il ne fera aucune fonction concernant cette dignité 2. Que l'empereur & les princes électeurs regleront les conditions, & les loix qui seront à l'avenir également observées dans l'élection & la création des rois des Romains. 3. Que sa majesté imperiale fera incessamment publier une paix generale, pour ce qui regarde les affaires de la religion. 4. Que que sans égard aux decrets & édits faits dans les diètes de Wormes & d'Ausbourg, il sera fait défense expresse à ceux des deux partis catholiques & Protestans de s'inquieter les uns les autres, soit directement ou indirectement, & de se maltraiter sous prétexte de religion. 5. Que les Protestans ne feront aucune innovation, & ne publieront d'autre écrit de leur confession que celui qui a été présenté à la diète d'Ausbourg. 6. Qu'ils n'attireront à eux, ni prendront en leur sauve-garde & protection les sujets d'autres princes & n'entretiendront aucune correspondance avec les étrangers, si ce n'est pour le commerce. 7. Qu'on n'empêchera point les ecclesiastiques d'exercer leur juridiction dans les lieux où ils sont établis, qu'on les laissera en repos s'acquitter de leurs fonctions. 8. Que les uns & les autres éviteront les occasions d'entrer en dispute sur les matieres de religion. 9. Que sa. majesté imperiale & les états de l'empire feront cependant tous leurs efforts pour trouver quelques moyens d'accommoder & terminer les differends. 10. Que n'y ayant point de moyen d'appaier la discorde, qui est entre les Catholiques & les Protestans, que la convocation d'un concile, l'empereur employera toute

toute son autorité & tous ses bons offices , pour en faire assembler un au plutôt dans six mois. AN. 1532.

11. Que sa majesté imperiale enverra incessamment à la chambre imperiale des ordres exprès de suspendre l'exécution des sentences rendues en matière de religion , & de ne faire aucune innovation sur cette matière , contre les Protestans sous quelque prétexte que ce soit.

12. Que tous les Protestans tant princes , gentilshommes & magistrats des villes , que peuples , rendront à l'empereur avec tout le zèle & la soumission possible , l'obéissance qu'ils lui doivent selon les loix de l'empire. 13. Que les mêmes donneront à sa majesté , pour soutenir la guerre contre le Turc , toute l'assistance que demandent les pressans besoins , & que leurs forces proportionnées à leur zèle pourront le permettre. 14. Enfin que ces conditions seront reçues par les deux partis & observées dans toutes leurs circonstances de bonne foi , & avec une entière sincérité.

L'archevêque de Mayence & le prince Palatin , ayant reçu ces articles , y répondirent le vingtième d'Avril ; que s'étant rendus médiateurs pour établir une paix solide entre les Catholiques & les Protestans , ils n'auroient jamais pensé que ceux-ci eussent proposé des conditions si extraordinaires ; vû qu'à l'égard de l'élection du roi des Romains , ils avoient eu des raisons pressantes pour la faire , & qu'ils les avoient déclarées à Jean Frédéric , tout prêts à les faire sçavoir encore s'il en étoit besoin. Et comme cette affaire ne les regarde pas seulement , mais encore l'empereur , Ferdinand son frere & les autres princes , ils firent ce qu'ils pourroient dire là-dessus , afin de pouvoir plus heureusement conduire cette assemblée à une bonne fin ; que toutefois s'il est nécessaire de

XXXII
Réponse
des médiateurs de la
paix ces
articles.
sic dans lib.
8. p. 257.

AN. 1532.

rendre raison de leur conduite , ils esperent si bien prouver leur bon droit , qu'on n'aura aucun reproche à leur faire. De plus si l'on rapporte toutes ces choses à l'empereur , ils apprehendent que l'affaire n'échoie entierement , & que sa majesté imperiale ne veuille plus entendre parler de paix. C'est pourquoi ils supplient les princes de Saxe de donner les mains à un accommodement , tant pour la religion que pour l'élection du roi des Romains , sans séparer l'une de l'autre , en se déportant de leur opinion , assurés qu'ils doivent être de la part de l'empereur , que cette election ne portera jamais aucun préjudice , ni à eux , ni à leurs descendans.

Quatre jours après le prince de Saxe répondit aux mediateurs , qu'on s'attendoit à être écouté plus favorablement , & que puisqu'ils avoient dit que le roi des Romains avoit été élu pour le salut & la dignité de l'empire , l'électeur son pere & les autres princes ne pouvoient se dispenser de refuser leur consentement à l'élection , qui étoit plutôt faite au desavantage de l'empire , qu'ils doivent laisser la décision de l'affaire au jugement qui en sera rendu , d'autant plus que les raisons de l'empereur pour faire élire son frere roi des Romains , n'étoient pas d'un assez grand poids pour l'engager à violer la bulle Caroline , les droits & les libertés de l'empire. Qu'ainsi ils persistent dans leur premier sentiment jusqu'à ce que l'affaire soit jugée juridiquement , & qu'on examine les causes de leur refus , esperant qu'étant fondés en raisons , on trouveroit quelque expedient utile à l'état pour terminer ce differend.

XXXIII.

Autre as-
semblée
des princes

Les princes Protestans alleguerent encore plusieurs autres raisons , pour justifier leur refus qui se terminerent à convoquer une autre assemblée

blée à Nuremberg pour le troisième du mois de Juin, afin que l'empereur fût à portée d'apprendre plus promptement comment les affaires tourneroient. Il n'y eut gueres moins de dispute à Nuremberg qu'à Schwinfurt, mais comme les Turcs s'avançoient vers l'Autriche, & qu'il falloit au plutôt s'opposer à leur passage, Charles V. fut obligé d'accepter ces conditions de ceux dont il avoit juré la perte.

Il étoit à Ratisbonne, où il ne faisoit presque autre chose, qu'écrire des lettres & expedier des commissions pour lever par tous des troupes, & les Protestans furent ceux qui le servirent avec plus de zele & de generosité. De sept princes & des députés des villes Lutheriennes, il n'y eut pas un seul qui ne témoignât de l'ardeur dans cette occasion, tous s'empresserent de conclure le traité, qui fut signé à Nuremberg le vingt-troisième de Juillet, & dans lequel il fut arrêté qu'on n'inquieteroit personne au sujet de la religion jusqu'à la tenue du concile, que l'empereur promettoit de faire publier dans six mois pour être assemblé un an après & que si ce concile ne se tenoit point, la même liberté dureroit jusqu'à ce que les états eussent trouvé quelque moyen pour appaiser les differends. Ce traité fut aussi-tôt envoyé par un courier à l'empereur, qui le recevant de la main du secretaire, qui n'avoit pas encore ouvert le paquet, demanda à cet officier: „ Les „ Lutheriens sont-ils contents? l'ont-ils signé? „ & le secretaire lui ayant répondu qu'oui; „ donnés-moi donc la plume, dit Charles V. „ pour le signer; tant il étoit impatient de voir enfin lever l'obstacle qui arrêtoit le dessein qu'il avoit de repousser les Turcs. C'étoit le deuxième du mois d'Août.

Les Protestans qui ne vouloient pas lui ce-

AN. 1532.
Protestans
à Nurem-
berg.

Steidan. in
commun. lib.
8. p. 260.
Pallavic.
hist. lib. 3.
c. 9 p. 263.

XXXIV.
L'empereur à Ratisbonne
donne les
ordres pour
repousser
les Turcs.
Istmanff.
de reb. Hungar. lib. 11.
Paul Juv.
lib. 30.

XLV.
Traité de
paix signé
par les Protestans en-
suite par
l'empereur.
Steidan. l. h.
8. pag. 260.
Esq.
Paul Juv.
lib. 30.

AN. 1532.

XXXVI.
Mort du
prince Jean
électeur
de Saxe.

Sléidan. lib.
8. pag 261.

Cochl. in
act. & script
Luth. bo:

ann. p 239
& 240.

Umburg.
in vita

Luth. c 24
Rayn bo:

ann. n. 85.

XXXVII.
Son fils

Jean Fre-
deric lui

succede.
Sléidan. lo
to supra cit

der en civilité, & qui cherchoient d'ailleurs l'occasion d'aguerrir leurs soldats, en envoyèrent un si grand nombre que l'Allemagne n'avoit pas encore mis sur pied une si belle armée; elle étoit composée de trente-mille chevaux, & de plus de quatre-vingt-mille hommes d'infanterie, qui joints à l'armée imperiale faisoient un corps de troupes très-considerable. Hippolite cardinal de Medicis, neveu de sa sainteté, y fut envoyé en qualité de legat apostolique. On faisoit monter l'armée de Soliman à plus de trois cens mille hommes & déjà quinze mille chevaux s'étoient avancés vers la Stirie, & désoloient tout le pais. Mais pendant que Charles V. se disposoit à se mettre à la tête de son armée pour arrêter les infidèles, il reçut la nouvelle de la mort du prince Jean électeur de Saxe arrivée le treizième d'Août 1532. âgé de soixante-deux ans. L'empereur parut chagrin de cette mort, non qu'il se souciât beaucoup de la perte d'un prince Lutherien mais pour les suites fâcheuses qu'il prévoyoit devoir arriver dans l'état present de l'église, par rapport à Jean Frederic son successeur.

Il le regardoit comme un jeune homme plein de courage, & qui aimoit d'autant plus la guerre, qu'il étoit dans la fleur de sa jeunesse n'ayant à peine que vingt-huit ans, & il sçavoit qu'il avoit toujours eu beaucoup d'inclination pour Luther, qui pour le flater, l'honoroit de titre du Mécene de sa doctrine & de boulevard de sa reforme. Ainsi il avoit raison de craindre que ce jeune électeur ne cherchât tous les moyens possibles pour procurer aux Lutheriens de plus grands avantages que n'avoit fait son pere, afin gagner plus aisément leur affection.

Cependant Soliman étoit déjà arrivé à Belgrade,

grade, & tournant sur la gauche il alla assiéger un château d'où il fut repoussé fort vigoureusement; de-là il envoya quinze mille hommes pour ravager le pais, & qui vinrent assez près de Vienne, jusqu'à un château appelé Lintz; mais tous ces coureurs furent taillés en pieces par la cavalerie imperiale, & celui qui les commandoit demeura sur la place. Le sultan s'avança jusqu'à Gratz ville de Stirie, & l'empereur qui étoit à Lintz assembla le conseil pour prendre sa resolution, qui fut de camper près de Vienne & d'attendre l'ennemi; une bataille auroit décidé du sort des deux empires, & donné un seul maître au royaume de Hongrie: mais ni Charles V. ni Soliman n'osèrent la hasarder, & celui-ci après avoir fait beaucoup de dégât dans le pais, s'en retourna à Constantinople avec son armée, sur la fin du mois d'Octobre.

L'Empereur ayant appris la retraite des Turcs assembla à Lintz le conseil de guerre, auquel assista le cardinal de Medicis, pour sçavoir s'il seroit à propos de poursuivre l'ennemi jusqu'à Gratz, & lui livrer bataille: il y en eut qui furent pour l'attaque; mais le sentiment du duc d'Albe qui fut d'un avis contraire, l'emporta. Suivant ce conseil l'empereur s'avança vers Vienne, où il fit la revue de ses troupes, qui montoient à plus de quatre-vingt mille hommes d'infanterie & trente mille de cavalerie, dont il licencia une grande partie, distribua l'autre où il étoit besoin, & laissa un bon corps d'infanterie Italienne & Espagnole, sous le commandement de Fabrice Maramaldo. pour les affaires de Hongrie: enfin après avoir donné à Ferdinand les ordres nécessaires pour le gouvernement de l'empire en son absence, il partit de Vienne lorsqu'on y pensoit le moins,

AN 1532.

XXXV. 11.

Soliman entre en Hongrie avec une puissante armée.

Stedon. in comm. lib. 8.

p. 261.

Co blaus in act & script.

Luth. hoc.

anno p.

237

Paul. Jov.

lib. 30.

Raynald. ad hunc ann. n.

1.

Istmanff.

lib. 11.

XXXIX.

L'empereur delibere s'il poursuivra

l'armée des

Turcs.

Raynald.

hoc ann. n.

41. & 42.

AN. 1532.

XL.
Entrevûe
du pape &
de l'empereur
à Boulogne.

Palavic.
lib. 3. c. 12.
p. 273. & seq.

Sleiden n.
supra pag.
262.

Gui sard
lib. 10.

accompagné seulement du cardinal de Medicis legat du pape , & d'un certain nombre d'officiers Italiens & Espagnols , traversa la Carinthie & passa en Italie, où il ne reçut pas de grands applaudissemens , chacun étant surpris qu'il n'eut rien fait avec une armée si considerable. Il arriva à Mantouë le dixième de Novembre, d'où il écrivit aux états de l'Empire, pour les informer des raisons qu'il avoit eues de faire ce voïage, dans la vûe de s'aboucher avec sa sainteté, & de l'engager à assembler au plutôt un concile, comme on l'avoit promis aux Protestans. Ensuite il partit de Mantouë pour se rendre à Boulogne, où il arriva sur la fin de Novembre; en même tems que le pape, qui étoit convenu de s'y trouver, plus par des motifs d'interêt, que par condescendance pour Charles V. En effet, il vouloit empêcher ce prince de penetrer plus avant en Italie, de peur que, s'il alloit à Naples, il n'y demeurât trop long-tems & ne causât bien du trouble dans le pais. Ces deux princes eurent plusieurs conferences ensemble à Boulogne, dans lesquelles ils abregerent toujours les ceremonies & les formalités, pour ne point perdre le tems, mais ils convinrent de peu de chose. Le pape refusa d'accorder sa niece pour être mariée au duc de Milan, étant déjà engagée de parole à François premier, & tout ce que Charles pût obtenir encore avec beaucoup de difficulté, fut que Clement VII. renouvelleroit la confederation déjà faite entre lui & les autres princes d'Italie.

L'ambassadeur de France informé de ces renouvellemens de ligue, en fit de grandes plaintes au pape, qui tâcha de l'adoucir, en lui faisant connoître qu'il n'avoit eu en celà d'autre dessein, que celui de soulager l'Italie des

trou-

troupes Espagnoles que l'empereur y avoit fait passer en grand nombre : qu'ainsi il avoit été contraint de ceder à la nécessité, le priant de ne se point impatienter, & l'assurant qu'il lui feroit bientôt voir que le roi de France n'auroit aucun sujet de se plaindre de lui, mais qu'il falloit un peu de patience.

AN. 1532.

Raynald.
hoc ann. n.
54 & 55.

L'affaire du concile fut aussi agitée à Boulogne. Le pape dans les précédentes négociations avoit insisté sur le lieu du concile, qu'il ne vouloit pas qu'on tint hors d'Italie, & avoit réduit ses demandes à cinq chefs. 1. Qu'il seroit seulement assemblé pour procurer du secours contre les Turcs, pour faire rentrer les Lutheriens dans l'église, éteindre les heresies & punir les refractaires. 2. Que l'empereur y seroit present, & que s'il se retireroit, le concile seroit censé dissous & separé 3. Qu'il seroit assemblé en Italie dans une des trois villes désignées par le pape; sçavoir, Boulogne, Plaisance ou Mantouë. 4. Que ceux-là seuls y auroient voix, qui avoient droit suivant les canons. 5. Que les Lutheriens demanderoient le concile, & promettoient de se soumettre à ses décisions. L'empereur avoit répondu à ces cinq articles. 1. Qu'il étoit à propos pour contenter les Protestans, de convoquer le concile, sans y mettre aucune limitation, & qu'il dépendroit ensuite du pape d'y prescrire les matieres qu'on y devoit traiter. 2. Que si le concile étoit bien-tôt assemblé, il quitteroit toutes choses pour s'y rendre, & y demeureroit aussi longtemps qu'il y croiroit sa presence nécessaire. 3. Que toutes les villes nommées par sa sainteté pour assembler le concile lui étoient agréables, mais que Mantouë & Milan étoient celles qui seroient le plus du goût des Allemands. 4. Que l'on y observeroit la forme & l'usage gardés dans

XLI.
Demandes
du pape
pour la tenue
du concile, & réponse
de l'empereur.
Guillard.
lib. 10.

AN. 1532.

les conciles précédens. 5. Que l'on ne pouvoit pas esperer que les Protestans fissent ce que le pape demandoit ; mais que cela n'étoit pas nécessaire, puisque le concile seroit assemblé contre eux.

XLII.
Conféren-
ces à Bou-
logne au su-
jet de la
convoca-
tion du
concile.

*Alia inter
Clement. et
Casar. de
concilio in
lib. Ar. hrv.
Vatic. in
frior. in-
structio ad
concil. Tri-
dent.*

Ce fut sur l'examen de ces raisons apportées de part & d'autre, que roulerent les conférences que l'empereur eut avec Clement VII. à Boulogne au sujet de la convocation du concile ; ces conférences furent plus solennelles que celles où il ne s'étoit agi que d'affaires civiles, le pape avoit avec lui les cardinaux Farnese, Coësi, Campege, & l'archevêque Alexandre. L'empereur qui y assista de même avoit Gabriël Estienne Merino Espagnol, archevêque de Bari, & patriarche des Indes, Granvelle grand chancelier de l'empire, & deux jurisconsultes. L'on y convint de deux choses, l'une, que sa sainteté enverroit un nonce aux princes d'Allemagne, & sa majesté impériale un ambassadeur, qui tous deux de concert disposeroient les esprits des princes, & prendroient avec eux les mesures nécessaires. L'autre, que sa sainteté écrirait à Ferdinand roi des Romains & aux princes de l'empire, que sur les pressantes sollicitations de l'empereur, elle avoit résolu de convoquer au plutôt un concile general ; mais que ne le pouvant faire que tous les princes chrétiens n'y concourussent, il les solliciteroit d'y donner leur consentement. L'empereur & tous les autres, excepté l'archevêque de Bari, consentirent à ce projet, & l'on ne tarda pas à commencer à en exécuter une partie.

XLIII.
Entrevûe
des rois de
France &
d'Angle-
terre entre
Calais &
Boulogne.

Quelque-tems avant ces conférences tenues à Boulogne, l'autre Boulogne sur mer avoit été aussi honorée de la présence du roi de France, & de celui d'Angleterre qui avoient eu une entrevûe que l'on avoit tenue assez secre-

te jusques vers le tems où elle se fit. François I. s'étoit rendu en cette ville vers le milieu d'Octobre, & Henri le vingtième du même mois : l'entrevûe s'étoit faite avec de grands témoignages d'amitié ; les deux princes logerent dans la maison abbatiale de cette ville qui n'étoit pas encore épiscopale. Le roi de France donna le collier de l'ordre de saint Michel aux ducs de Norfolk , & Suffolk , & le roi d'Angleterre donna celui de la Jarretiere au maréchal de France Anne de Montmorency , grand-maître , & à Philippe Chabot amiral de France. Après quelque séjour à Boulogne, les deux rois s'étoient transportés à Calais, où ils avoient conclu un traité le vingt-huitième d'Octobre , par lequel ils s'engageoient à mettre conjointement sur pied une armée de quatre-vingt mille hommes pour arrêter les progrès du Turc , & aller au secours des Chrétiens en Allemagne , ou en Italie , selon qu'il seroit nécessaire. C'est ainsi que du Tillet en parle dans son inventaire des traités entre la France & l'Angleterre ; mais il n'est pas vraisemblable que ces deux monarques ayent eu ce dessein.

Un autre motif plus réel qui les animoit , étoit de tenir les Italiens & les Allemands dans l'attente d'une nouvelle guerre , de peur qu'ils ne se rendissent trop faciles aux volontés de l'empereur ; de penser au rétablissement de leurs affaires , pendant que Charles V. embarrassé dans une guerre , qui l'exposeroit à sa ruine par la moindre distraction , ne seroit nullement en état de les traverser dans aucune de leurs entreprises , ni les empêcher de se saisir des états qui seroient le plus à leur bien-séance ; en sorte qu'il y a lieu de croire que le dessein de François I. étoit de s'emparer du Milanais & de Naples. Et Henri VIII. n'avoit

AN.1532.

Mem du

Bellay! 4.

235.6

for v_0 .

Treaté de

Calais du

28. *Odebrecht*

1532.

De Tillot
recueil des
traités des
rois de Fran-
ce.

XLIV.
Dessins de
ces deux
rois dans
cette entre-
vue.

Grac. lib.
10.

*Mém. des
Bellay l. 4.*

Spend. hos
an. n. 6.

AN. 1532.

en vûë que de contraindre le pape à consentir à son divorce, pour répudier Catherine d'Arragon, tante de l'empereur, & épouser Anne de Boulen.

Dans cette même entrevûë, Henri se plaignit beaucoup du pape & de la cour de Rome. Il ne pouvoit supporter que la cause du divorce y eût été évoquée, qu'on voulût le contraindre de s'y rendre lui-même en personne, ou d'y envoyer quelqu'un avec sa procuration pour se soumettre à la décision de sa sainteté; il ajoutoit que cette conduite étoit contre le droit commun & sans exemple; qu'au contraire toutes les fois que pareilles affaires étoient arrivées entre princes souverains, on leur envoyoit des juges sur les lieux. Il se plaignoit encore des exactions & des annates de la cour de Rome sur les benefices d'Angleterre. Enfin il pressa François I. de se joindre à lui, pour envoyer ensemble un ambassadeur au pape, pour lui signifier leur appel au concile, afin qu'on y examinât les abus que les souverains pontifes faisoient de leur autorité, en opprimant les princes chrétiens & leurs sujets, & qu'on y apportât le remède. Mais François I. tâcha de l'appaiser, en lui promettant de menager ses intérêts auprès de Clement VII.

XCV.

Henri épousa Anne de Boulen.

Sanderus
de schism.
d' Angl. l. 1.
p. 58.
Burnet hist.
de la reforme t. 1. l. 2.
p. 286.

Henri laissa faire le roi de France, mais sans se mettre en peine quel succès auroient ses négociations, il voulut conclure lui-même toute cette affaire en épousant Anne de Boulen, c'est ce qu'il fit à son retour de Calais, mais secretement. On fit venir un prêtre nommé Roland Lée, qui fut depuis évêque de Coventri & de Lichfields, & comme il alloit commencer la messe, Henri lui dit, qu'il avoit enfin gagné son procès à Rome, & que le pape en déclarant son mariage nul avec Cath-

rin o.

rine , lui avoit permis d'épouser une autre femme telle qu'il voudroit, pourvû que ce fut secretement & sans temoins, de peur de scandale. Lée ne pouvant s'imaginer, qu'un roi voulut lui déguiser la verité dans une affaire de cette importance, crut bonnement ce que lui dit Henri , & se contenta de lui demander s'il n'étoit pas porteur de la sentence du pape. Le roi lui fit signe qu'il l'avoit, en sorte que Lée se disposa à commencer la messe ; mais comme il hesitoit encore & craignoit de faire quelques fausses démarches : „ il seroit à pro- „ pos, sire, lui dit-il, pour nôtre intérêt, & „ pour satisfaire aux sacrés canons, de lire „ publiquement la sentence du pape devant des „ temoins. „ Henri lui répondit que le bref du pape étoit enfermé dans une cassette, dont lui seul avoit la clef, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'au milieu de la nuit il l'allât chercher, mais qu'il pouvoit se fier à sa parole. Sur ces assurances Lée acheva la ceremonie, & maria le roi avec Anne de Boulen, qui peu de tems après parut enceinte. Mr. Burnet dit que le duc de Norfolk, le comte d'Ormond & de Wiltkirc pere d'Anne de Boulen, la mere & le frere de cette fille, & le docteur Cranmer assisterent à la ceremonie comme temoins. Depuis ce tems-là Henri ne garda plus aucunes mesures avec le pape, qui de son côté continua les procedures contre ce prince.

Pendant ce tems-là François I. qui étoit de retour à Paris, fit assembler un grand nombre de prelatz de son royaume, auxquels il representa les grandes affaires qu'il avoit eues à soutenir jusqu'à present, & celles qui le menaçoient, & auxquelles il ne pourroit fournir sans quelques secours de leur part; qu'il étoit persuadé qu'ils ne lui manqueroient pas au

AN. 1532.

Le Grand

hist. du di-

vorcestem. 2.

p. 287.

Voyez l'ex-

trait de l'hi-

stoire manus-

crite du di-

vorcestem. 2.

sentie à Phi-

lippe, & à

Marie, dans

M. le Grand

t. 3. p. 110.

Raynald.

hoc anno n.

66.

XLVI.

Le clergé

de France

accorde des

décimes au

roi Fran-

çois I.

Mem. du

Beil. y l. 4.

p. 139.

AN. 1532.

besoin , & qu'il attendoit les effets de leur générosité, & de leur zele pour la tranquillité de son royaume. Aussi-tôt le clergé lui accorda liberalement la levée des décimes, sans attendre le consentement du saint siege, comme c'étoit alors la coutume.

XLVII.
Nouveau
parlement
assemblée en
Angleterre.

Henri VIII. toujours inquiet sur l'affaire de son divorce, fit encore assembler le parlement le quinziesme de Janvier, & comme le clergé de son royaume n'entroit pas dans ses vûes autant qu'il le souhaitoit, il ne songea qu'à l'humilier & à diminuer son credit. Pour cet effet il fit engager secretement la chambre des communes à dresser diverses plaintes contre la conduite du clergé, par exemple, de ce que les cours ecclesiastiques citoient des gens, & leur proposoient des articles d'heresie, sans qu'il y eut aucun accusateur; qu'ensuite elles obligeoient ces personnes à faire une abjuration solennelle, sur peine d'être condamnées au feu; & tout cela sans se justifier, ce qui étoit, disoit-t-on, une tyrannie insupportable; mais le roi qui vouloit alors encore sauver au moins les apparences, arrêta le progrès de ces plaintes, & répondit qu'avant que de statuer là-dessus, il falloit entendre le clergé, afin de sçavoir ce qu'il avoit à dire pour sa défense, ainsi les choses n'allèrent pas plus loin pour lors.

Quelque tems après, le roi voulut faire un reglement, pour empêcher que les particuliers ne le frustraissent lui & les seigneurs des droits qui leur étoient dûs, lorsque quelqu'un dispoisoit de ses biens par testament ou par contrât, que les enfans demeuroient mineurs, qu'ils se marioient, ou qu'ils entroient en majorité. Pour sauver ces droits, la chambre haute fit un projet de reglement qu'on envoia ensuite aux communes, mais-elles ne voulurent ni l'approu-

ver

ver ni apporter aucun remède aux abus dont on se plaignoit. Au mois d'Avril suivant, les deux chambres du parlement se réunirent pour se déclarer contre la cour de Rome, en faisant de concert une loi pour ôter aux papes le droit des annates, pour les premiers fruts des benefices, les palliums, &c les bulles des évêchés.

Ce statut portoit que le royaume étoit tous les jours appauvri par les grandes sommes que l'on envoyoit à Rome, qui pour se faire payer retenoit les expéditions des ecclésiastiques; que comme il arrivoit très-souvent à ceux qui entroient dans les dignités de l'église, d'emprunter à leurs amis dequoi payer ce que la cour de Rome exigeoit, les sommes étoient très-souvent perduës pour les créanciers, lorsque les prélats mouroient peu de tems après avoir été mis en possession. Que d'ailleurs le droit des annates n'étoit fondé sur aucunes loix. Qu'à a verité on avoit payé autrefois un semblable droit en consideration de la guerre contre les infidèles: mais que depuis ce tems-là, les papes le demandoient comme un droit perpetuel; que depuis la seconde année du regne de Henri VII. Rome avoit tiré d'Angleterre plus de cent soixante mille livres sterling en annates seulement, sans compter toutes les autres exactions. Que plusieurs évêques étant fort vieux, le roi devoit en conscience prendre des mesures pour empêcher qu'on n'envoyât à Rome de nouvelles sommes d'argent, &c qu'on n'épuisât pas le royaume: qu'il étoit juste de donner quelque chose pour les bulles, mais que cinq pour cent du revenu annuel, après toutes les charges déduites, étoient suffisans. Que si à cause de cette modification le pape refusoit des bulles, le parlement ordonnoit qu'en ce cas-là les évêques seroient sacrés par quelque archevêque,

XLVIII.
Statut du
parlement
qui abolit
les annates
*Le Grand
hist du di-
corce t. 1. p.
221.*

AN. 1532.

chevêque , & ceux-ci par deux évêques au choix du roi ; & qu'une semblable consecration auroit tout autant de force que si le pape l'avoit ordonnée. Néanmoins le parlement declaroit qu'il seroit au pouvoir du roi d'annuller & de confirmer cet acte dans un certain tems. Il y avoit dans le même statut une clause qui annulloit toutes les censures & toutes les excommunications que la cour de Rome lanceroit contre le roi ou contre les sujets , qui défendoit à tous les ecclesiastiques de les publier , & qui declaroit que nonobstant tout interdit , les prêtres pourroient en sûreté de conscience celebrer le service divin comme auparavant , & continuer toutes leurs fonctions.

Quoique ce statut fut revêtu de l'autorité des deux chambres , il trouva cependant quelques opposans dans la chambre basse , où la reine avoit encore des partisans qui ne pûrent consentir à rompre ainsi avec la cour de Rome. Un d'entr'eux nommé Temse , proposa que la chambre en corps allât presenter une requête au roi pour le prier de reprendre Catherine son épouse , & lui remontrer qu'un divorce seroit suivi de plusieurs inconveniens , parce que si le roi en épousoit une autre , les enfans des deux lits causeroient un jour une guerre ruineuse à l'Angleterre. Henri informé de cette proposition manda l'orateur de la chambre basse , & le chargea de declarer aux communes qu'il étoit offensé qu'on eût parlé d'une affaire qui ne les regardoit pas ; que le soin de sa conscience étoit le seul motif qui le faisoit agir ; qu'il souhaitoit que son mariage fût bon : mais que l'ayant fait examiner par les plus habiles & les plus sçavans canonistes & théologiens de l'Europe , qui tous l'avoient condamné , il ne pouvoit moins faire dans les scrupules qui le tourmentent,

toient , que de se séparer de sa femme , & de la renvoyer. Cependant ce prince craignant d'irriter trop les esprits , sur-tout la cour de Rome , ne voulut pas approuver pour lors le statut du parlement , ni permettre qu'on le publiât.

AN. 1532.

Quelques jours après , le parlement tenta d'abolir le serment que les évêques prêtoient au pape. L'orateur presenta au roi , que les prélats ne pourroient être ses sujets qu'imparfaitement , parce qu'ils faisoient au pape un serment incompatible avec le serment de fidélité qu'ils faisoient à sa majesté ; qu'ils le prioient donc d'en établir un autre plus ample , qu'on lui prêteroit , & dans lequel les évêques reconnoitroient qu'ils tenoient leurs évêchés de lui seul. Les deux sermens furent lus dans la chambre basse. Dans le premier , dont on demandoit l'abolition , l'évêque juroit d'être fidèle à l'église Romaine , au pape , & à ses successeurs , de ne relever à personne les secrets qu'ils auroient communiqués , de soutenir la primauté du pape , de recevoir les legats du siege Apostolique , & les traiter avec honneur ; de défendre , conserver , & augmenter les droits & privileges de l'église Romaine , de n'entrer dans aucun traité , qui puisse lui être contraire , de résister à ceux qui seront rebelles au saint pere , de se rendre au concile quand ils y seront appelés , enfin de n'aliéner , ni vendre leurs possessions que de l'aveu du pape. Le serment qui fut proposé pour être substitué à celui-ci , étoit conçu en ces termes :

XLIX.
Le parlement tente d'abolir les sermens des évêques au pape & d'en substituer un autre.

„ Je N. évêque de ** renonce entierement & Burnet hist.
„ clairement à toutes clauses , paroles , senten- refom. l. 2.
„ ces , & concessions , que j'ai , ou aurai ci- p. 483.
„ après du pape , à cause de mon évêché , les-
„ quelles auroient été en quelque sorte , ou
„ pourroient être désormais préjudiciables & des-
„ avan-

AN. 1532.

„avantageuses à vôtre majesté , vos heritiers &
 „ & successeurs , vôtre dignité , vos droits &
 „ vôtre puissance royale ; je jure encore que je
 „ serai fidèle & obéissant , garderai foi & loyau-
 „ té à vous , monseigneur , & aux rois vos
 „ successeurs , pour vie & pour mort ; que je
 „ vous honorerai continuellement plus que le re-
 „ ste des créatures , que je tiendrai pour vous
 „ & les vôtres à vie & à mort contre toutes for-
 „ tes de gens , que je vous assisterai de tout
 „ mon pouvoir dans vos besoins & dans vos af-
 „ faires , & que je tiendrai vos desseins toujours
 „ secrets , reconnoissant que c'est à vous seul
 „ que je dois mon évêché , vous priant de m'en
 „ faire restituer le temporel , promettant , com-
 „ me ci-dessus , que je serai toute ma vie fidèle
 „ & obéissant sujet de vous & vos successeurs ,
 „ & que je m'acquitterai fidèlement des services
 „ & des autres choses que je pourrai vous de-
 „ voir en vuë de cette restitution ; ainsi m'ai-
 „ dent Dieu & tous les Saints. „ Les Commu-
 „ nes ne pûrent délibérer sur cette matiere . parce
 „ que la peste qui survint à Londres , obligea le
 „ parlement à se separer ; ainsi cette séance finit le
 „ quatorzé de Mai.

L.

Thomas
 Morus
 quitte la
 charge de
 grand
 chancelier.

*Sander. de
 schism. An-
 gl. l. 1 p. 83.
 Burnet hist
 de la reform.
 l. 2. p. 184.
 Le Grand
 hist du di-
 vor. c. 1. p.
 224.*

Deux jours après , Thomas Morus , grand
 chancelier , & homme d'un rare merite & d'un
 très-bon jugement , qui prévoyoit depuis quel-
 que tems , que les demarches du roi alloient pro-
 duire infailliblement une entiere rupture avec la
 cour de Rome , se démit de son emploi , en
 rendant au roi le grand sceau , le seizième du
 mois de Mai. Quelques-uns ont crû , qu'il en
 avoit reçu un ordre secret. D'autres disent , qu'il
 avoit souvent demandé son congé , à cause de
 sa mauvaise santé , & qu'on le lui avoit refusé ,
 parce qu'il étoit nécessaire , mais que pour cette
 fois-ci craignant sa trop grande probité , on avoit
 con-

consenti à sa demande. Ce qu'il y a de constant est, qu'il étoit fort haï du pere d'Anne de Boulén, lequel cherchoit dans sa conduite un prétexte pour le perdre, mais sa conduite fut toujours irréprochable. Henri voulant remplir la charge de Morus d'un homme qui lui fut entierement dévoué, jetta les yeux sur Thomas Audley peu accommodé des biens de la fortune, habile dans les loix, mais sans conscience; il n'eut d'abord que le titre de garde du grand sceau, jusques au vingt-sixième de Septembre suivant qu'il fut revêtu de la charge de grand-chancelier, & dans le même mois de Septembre, Henri fit Anne de Boulén marquise de Pembrok, voulant ainsi par degrés la conduire au trône.

Le pape qui apprenoit avec beaucoup de douleur tout ce qui se passoit en Angleterre, avoit déjà écrit au roi dès le vingt-cinquième de Janvier, & lui marquoit : qu'il voioit avec beaucoup de douleur Catherine supplantée par Anne de Boulén, qu'une conduite si scandaleuse étoit d'autant plus à condamner, qu'Henri avoit fait cette démarche avant que le procès fût fini, & contre les défenses expressees du saint siège. Que néanmoins sa sainteté ayant égard aux services de ce prince, & considérant qu'il alloit ternir tout d'un coup la gloire de plusieurs années, il l'exhortoit de rappeler Catherine, de chasser Anne, & de reparer le scandale qu'il venoit de causer à toute la chrétienté. On ne sçait pas quelle réponse Henri fit à cette lettre; mais on trouve encore un autre bref du même pape beaucoup plus fort que le premier, & daté du quinziesme de Novembre 1532 dans lequel le souverain pontife, après avoir exposé au roi tout ce qu'il a fait pour le ramener à son devoir, lui représente qu'il ne peut refuser d'en-

LI.
Bref du pape
element
VII. au roi
d'Angle-
terre.
Le Grand
dans 'es
preuves de
l'histoire du
divorcet. 3.
p. 530. &
558.

AN. 1532.

d'entendre les justes plaintes de la reine, qui se voit chassée de la cour & supplantée par une certaine Anne, avec laquelle il habite & qu'il traite comme son épouse, au mépris des censures de l'église, & contre les défenses expresses du saint siege. Il l'exhorte donc d'éloigner cette femme & de reprendre sa femme légitime, le formant en cas de désobéissance, de comparoître à Rome avec Anne de Boulon, pour y répondre sur le scandale qu'ils causeroient l'un & l'autre en vivant comme mari & femme. Le pape finit son bref en assurant le roi que c'est avec un vrai regret qu'il est obligé d'en venir à ces extrémités; que s'il ne s'agissoit que de ses intérêts particuliers, il les lui remettroit de bon cœur entre les mains: mais que comme il y va de la gloire de Dieu, & de son salut éternel, il se voit malgré lui contraint d'employer ces sortes de remèdes.

LII.
Le roi
d'Angle-
terre. ré-
pond au pa-
pe.

Barnet p.
177.

Le roi répondit au pape qu'on voyoit dans ses brefs beaucoup d'erreurs tant contre le droit divin, que contre les loix humaines, qu'elles pouvoient être véritablement réjetées sur des conseillers ignorans ou étourdis, mais que sa sainteté étoit inexcusable de suivre de si dangereux conseils: il ajoutoit qu'il avoit consulté les plus sçavans hommes de l'Europe, qui tous condamnoient son mariage comme défendu par les loix, dont personne sur la terre n'avoit le pouvoir de dispenser. Il disoit encore qu'on ne voyoit plus dans la chaire de saint Pierre, cette science & cette capacité qu'on devoit trouver dans ceux qui y étoient assis; que Clement lui-même avoit avoué son ignorance, & confessé qu'il ne parloit dans cette affaire que par la bouche des autres; au lieu que plusieurs universités d'Angleterre, de France & d'Italie avoient prononcé là-dessus avec connoissance de cau-

cause. Henri protestoît après cela qu'il n'avoit cédé à personne en veneration pour le saint siege, & qu'il eut de bon cœur gardé le silence en cette rencontre, si la verité ne l'avoit pas obligé de parler, & s'il ne craignoit pas en obéissant aux lettres du pape, de blesser sa conscience & scandaliser ceux qui condamnoient son mariage. Toutes ces considerations lui faisoient croire que le souverain pontife approuveroit la liberté avec laquelle il lui exposoit ses sentimens. Enfin il disoit à Clement VII. qu'ayant déjà travaillé à remettre l'autorité des papes dans ses justes bornes, il n'iroit pas plus avant, à moins qu'on ne l'y forçât; mais qu'aussi il l'exhortoit de se regler sur les sentimens d'un si grand nombre de sçavans, & de faire son devoir.

Quoique le pape s'apperçut assez que Henri VIII. étoit disposé à en venir aux dernières extrémités, il ne voulut pas faire éclater son ressentiment; il se contenta de se plaindre aux ambassadeurs d'Angleterre, du mépris que leur maître faisoit de l'autorité du saint siege; il accorda même au roi la permission d'employer le revenu de quelques abbayes, pour fonder fix évêchés, & pour lui donner des marques de sa bonne volonté, il voulut bien, malgré les oppositions des agens de l'empereur, faire examiner en plein consistoire, si l'on pouvoit recevoir Edotiard Karnés pour excusateur, qui n'avoit ni lettres de créance, ni procuration du roi, & qui étoit revêtu d'un caractère nouveau, dont on ne trouvoit aucun exemple dans la chancellerie. Ce Karnés étoit arrivé à Rome accompagné de Bonner docteur très-zelé pour le roi, parce qu'il aspirait à des benefices. Le but de cette députation étoit de prier le pape, de ne point citer Henri à Rome, & de lui

LIII.
Karnés en-
voïé à Ro-
me par
Henri VIII.
en qualité
d'excusa-
teur.

AN. 1532.

accorder des commissaires qui jugeassent son affaire dans son royaume. Mais les agens de l'empereur empêcherent l'effet de cette demande, ils pressoient même le pape de prononcer la sentence, & peut-être la chose auroit-elle été exécutée, si quelques cardinaux les plus modérés ne fussent intervenus, pour engager sa sainteté à garder des mesures avec ce prince, sur tout ayant appris que les annates étoient supprimées en Angleterre; ce qui leur fit comprendre que le roi seroit secondé de tous ses sujets. Le pape en fit de grandes plaintes, mais on lui dit, que le roi en étoit encore le maître & qu'il ne seroit point exécuter le statut du parlement, si la cour de Rome lui étoit favorable.

LIV.
Consistoire
à Rome où
l'on entend
les avocats
des parties.
*Burnet h. s.
de la reform.
l. 2. p. 179.*

Les Anglois se plaignant de ne pouvoir trouver aucun avocat en Italie, le pape déclara que tous ceux qui voudroient parler en faveur de Henri, pouvoient le faire sans craindre. On donna donc audience à Karnés & à Bonner en particulier, après que le pape accompagné du cardinal del Monté eut entendu les ambassadeurs de Charles V. qui prétendoient qu'on ne devoit écouter ni ambassadeur, ni excusateur de la part du roi d'Angleterre. Mais à peine furent ils retirés que sa sainteté fit entrer l'évêque de Worcester, & Gregoire Casaly ambassadeur d'Angleterre, quoiqu'italiens, & après avoir été assez long-tems avec eux, elle entra dans le consistoire pour entendre les avocats des parties. Sigismond Dondolo qui parla le premier en faveur de Henri, remontra qu'il n'étoit point obligé de comparoitre à Rome, & demanda qu'on reçut Karnés pour son excusateur. Don Pédro d'Arragon parla pour la reine Catherine, mais avec tant de calomnies & d'impostures contre les Anglois, qu'on en vint

vint aux injurés de part & d'autre, & que le pape en colere leur commanda de sortir du consistoire, se retira lui-même avec ses cardinaux, tous très mecontents & scandalisés du peu de respect que l'on avoit eu pour sa sainteté, & pour le sacré college. Dans un autre consistoire qu'on tint quelques jours après, Providelli un des plus fameux canonistes d'Italie, plaida pour le roi d'Angleterre; don Pedro d'Arragon lui replica, & après beaucoup d'injures dites de part & d'autre, le pape & les cardinaux se retirèrent aussi mécontents que la première fois; en sorte que pendant cinq mois que cette affaire dura, le tout se termina à conclure qu'on prioit le roi d'Angleterre, d'envoyer une procuration à son excusateur, ce qu'il ne voulut pas accorder.

Cependant comme le tems qu'on lui avoit donné pour comparoitre, ou pour envoyer sa procuration alloit expirer, le pape voulut bien encore faire quelques tentatives, & pour cela adressa un bref au roi, pour le requerir d'envoyer un procureur à Rome, & en même-tems il lui fit faire ces propositions. Premièrement, que si la cour d'Angleterre vouloit nommer un lieu neutre, il promettoit d'y envoyer un legat & deux auditeurs de Rote pour y instruire le procès, qu'ensuite le pape prononceroit la sentence. Deuxièmement que si tous les princes chrétiens signoient une trêve de trois ou quatre ans, il convoqueroit un concile general avant qu'elle fut expirée. Le roi remercia le pape de ses offres, & lui envoya le chevalier Ellyot, pour lui dire qu'il ne pouvoit consentir à une trêve telle qu'il la proposoit, que de concert avec le roi de France. En second lieu que la conjoncture n'étoit nullement propre pour assembler un concile, à cause des affaires que

LV.
Nouvelles
proposi-
tions que le
pape fit au
roi d'An-
gleterre.
*Burnet hist.
de la reform.*
l. 2. p. 185.

AN. 1532.

LVI.
Le roi proteste contre la citation du pape.

LVII.
Propositions faites au pape par le roi d'Angleterre, & rejetées.
Burnet l. 2. p. 186. & 187.
Le grand Hist. du divorce t. 2. p. 237.

que l'empereur avoit avec les princes Lutheriens. Enfin pour ce qui regardoit l'affaire du divorce, qu'étant roi d'Angleterre, il avoit les droits de sa couronne à conserver, & que les loix du royaume ne permettoient pas qu'aucun procès fût jugé dans une cour étrangère; que d'ailleurs les canons de l'église ordonnoient expressément que les causes matrimoniales fussent décidées dans les pais où les parties residuoient. Il ajoutoit à ces raisons une protestation en forme, où il déclaroit qu'il n'étoit pas obligé de comparoître à Rome, ni en personne, ni par procureur, & joignit à cette protestation les décisions de quelques universités, qu'il avoit consultées sur cette matiere.

Pendant il fit faire au pape par le docteur Benet trois propositions, dont la premiere étoit, que comme l'affaire du divorce regardoit particulièrement la succession à la couronne, elle ne pouvoit selon les loix du royaume être jugée ailleurs qu'en Angleterre, qu'ainsi sa sainteté ne pouvoit mieux faire, que de renvoyer la décision de ce grand procès à l'archevêque de Cantorbery. Or cet archevêché étoit vacant depuis le mois d'Août par la mort de Warham, & si le pape eût accepté cette proposition, le roi n'auroit pas manqué à remplir ce siege d'un prelat qui lui auroit été dévoué. La seconde étoit, que l'affaire fût jugée par quatre arbitres, dont un seroit nommé par le roi, l'autre par la reine, le troisieme par le roi de France, & que l'archevêque de Cantorbery seroit le quatrième. En troisieme lieu Henri demandoit que la cause étant jugée par l'archevêque ou par des arbitres, si la reine vouloit appeller de la sentence, l'appel fût porté devant trois juges, qui seroient nommés l'un par le pape, l'autre par François I. & le troisieme par

par Henri , qui tous trois s'assembleroient dans un lieu neutre. Clement VII. répondit à ces propositions , qu'il voïoit bien que le roi ne vouloit rien perdre de ses droits prétendus , & qu'on ne devoit pas trouver étrange qu'il voulut conserver les siens. Néanmoins sa sainteté se relâcha dans la suite , & promit d'envoïer des commissaires à Cambrai ; mais Henri ne vouloit point d'accommodement , & tout accommodement d'ailleurs étoit inutile , puisqu'il avoit consommé lui-même l'affaire par son mariage avec Anne de Boulén.

L'église d'Angleterre venoit de perdre un de ses plus illustres membres en la personne de Guillaume Warham archevêque de Cantorbery & docteur en droit à Oxford , l'un des plus grands hommes que ce roïaume eut eus. Il mourut le vingt-troisième d'Août de cette année âgé de quatre-vingt trois ans , de douleur de voir la religion Catholique prête à être entièrement renversée dans sa patrie , après avoir soutenu sa dignité avec éclat pendant vingt-un ans. Il étoit ferme , éclairé , zélé pour la religion , & pour les intérêts de l'état , & grand protecteur des gens de lettres. Tous les flatteurs de la cour qui ne pensoient qu'à entretenir Henri dans ses pernicieux desseins , se réjouirent de la mort d'un si saint prelat. Quelques-uns même avoient déjà juré sa perte ; & s'il eut encore vécu deux ans , il auroit subi le sort de Fischer & de Morus. Cromwel le plus indigne de tous les hommes , disoit de Warham , que c'étoit un vieillard qui avoit mille fois mérité la mort , & que si le roi vouloit l'en croire , il le feroit attacher en croix comme son Christ , en lui donnant une potence plus haute , parce qu'il étoit archevêque : cette impiété est digne de ce scelerat.

LVIII.
Mort de
Guillaume
Warham
archevêque
de Cantor-
bery.
*Pis sans de
illustrip.
Anglor.
scriptor.*

*Le Grand
hist. du di-
voice to I..
p. 242. &
suiv.*

AN. 1532.

L. X.

Congrega-
tion des
Recollets
de S. Fran-
çois ap-
prouvée
par le pape.*Spond. hoc
ann. n. 12.**Bullar 10. 1.**Clement VII**constitut. 35.**R. ynaid.**ho anno n.*

37.

Ce fut dans cette année que Clement VII. ap^a prouva la congregation de l'etroite observance des religieux de saint François, qu'on a depuis nommés Recollets. On sçait qu'il y a eu dans cet ordre de frequentes contestations entre les religieux, qui pretendoient observer la regle de leur saint fondateur dans sa pureté & sa simplicité, & ceux qui vouloient jouir des adoucissements qu'ils assûroient leur avoir été accordés par les papes. Leon X. pour terminer ces contestations, réunit par une bulle de l'an 1517. toutes les reformes particulieres à celle de la reguliere observance; de sorte que selon cette bulle tout l'ordre devoit être partagé en observantins & en conventuels: mais cela n'empêcha pas que les couvents reformés ne continuassent dans leur reforme: ce qui eut lieu particulièrement en Espagne & en Portugal. Deux religieux Espagnols, Etienne Molina, & Martin de Guzman, favorisés par le pere François des Anges leur compatriote, alors general de l'ordre, introduisirent en 1525 leur reforme en Italie; où l'on appella les religieux qui la suivoient, *Gli reformati*: ce fut cette reforme que Clement VII. approuva dans cette année par la constitution qu'il en fit à Rome dans le mois de Novembre, parce que, dit cette bulle, Leon X. ayant ordonné que tous ceux de l'observance, & generalement tous les cordeliers fussent appelés observantins, quelques-uns néanmoins veulent observer la regle selon sa pureté, conformément à la declaration de Nicolas III. & de Clement V. sa sainteté leur accorde la même grâce, & enjoint à leurs superieurs, de leur donner des maisons commodes en leur prescrivant certaines regles.

Rome perdit aussi trois cardinaux dans cette année.

année. Le premier fut Pompée Colonne, neveu du cardinal Jean & de Prosper grand capitaine : il étoit né le douzième de Mai 1479. Son pere Jérôme ayant été assassiné dans une sédition, Prosper son oncle devenu son tuteur, le fit élever par des personnes qui lui inspirèrent l'amour des belles lettres, ce qui ne l'empêcha pas toutefois de suivre le penchant qu'il avoit pour les armes. Il fit la guerre très longtemps, & ne s'engagea dans l'état ecclésiastique, que par un ordre exprès de son tuteur, qui voulut lui procurer une partie des benefices du cardinal Jean Colonne son autre oncle, qui mourut à Rome le vingt-sixième de Septembre 1508. Pompée y consentit avec peine, & fut pourvû de l'évêché de Rieti, des abbayes de Sublac, de Grotta-Ferrata, & de quelques prieurés. Le pape Jules II. étant très-malade, & ayant même passé pour mort, Pompée se mit à la tête de quelques jeunes seigneurs Romains, & s'empara du Capitole en 1512. ce qui irrita si fort ce pontife revenu de sa maladie, qu'il le priva de ses benefices, & les donna à un de ses cousins. Quelque-tems après, Jules ne pouvant se refuser aux sollicitations des amis de Pompée, lui manda de le venir voir ; mais parce que dans le bref qui contenoit cet ordre, on ne lui donnoit pas le titre d'évêque de Rieti, il s'emporta & ne le voulut point recevoir. Leon X. le fit cardinal le premier de Juillet 1517. il consentit depuis à l'élection d'Adrien VI. pour faire de la peine à Jules de Medicis qu'il n'aimoit point. Après la mort d'Adrien, les intrigues & la jalousie de ces cardinaux empêcherent plus de deux mois l'élection d'un pape ; cependant ils s'accorderent. Cette reconciliation rendit la tranquillité à l'église par l'élection de Clement VII. Ce ne fut pas pour

AN 1532.

LX.

Mort du
cardinal
Pompée
Colonne.

*Claun. in
vit. p. nrf.*

to. 3. p. 354.
*Antery vie
du card.*

AN. 1532.

long-tems, car l'ancienne querelle s'étant renouvellée, causa deux fois la prise de Rome, la première par Pompée lui-même avec Hugues de Moncade en 1526. la seconde par le connétable de Bourbon en 1527. Clement VII. qui avoit privé le cardinal Colonne de sa dignité & de ses benefices, se voyant prisonnier dans le château saint Ange eut recours à lui, & Pompée ayant genereusement travaillé pour la liberté du souverain pontife, fut rétabli, & eut la legation de la Marche d'Ancone, l'évêché d'Avversa, & l'archevêché de Montreal; dans la suite il fut viceroi de Naples, où il finit ses jours. Il aimoit fort les gens de lettres, & composa un poëme de *laudibus mulierum*, en faveur de Vittoria Colonne marquise de Pescaire: il mourut le vingt-huitième de Juin 1532. dans sa cinquante-troisième année.

LXI.
Mort du
cardinal de
Viterbe.
*Cicero. de
vit. pontif
lib. 3 p. 395.
Sadoles ep
l. 3.*

Le second est Gilles de Viterbe general de l'ordre des religieux Augustins, qui préfera le nom de sa patrie à celui de ses parens, qui étoient d'une naissance obscure, & qui portoit le nom d'Antonin. Gilles cultiva son esprit avec soin dans l'ordre, où il avoit fait profession, & devint un des plus habiles prédicateurs de son tems: il se distingua entre les religieux de son institut avec tant de succès, qu'ils l'élevèrent au generalat dans un chapitre tenu à Naples en 1507. depuis il fut employé par le pape Jules II. en 1512. pour faire l'ouverture du concile assemblé dans l'église de Latran, & s'acquitta de cet emploi d'une manière qui lui fit beaucoup d'honneur. Leon X. l'envoya en Allemagne, & lui donna le chapeau de cardinal en 1517. dans le mois de Juin. Il alla aussi en Espagne en qualité de legat, & au retour de cette legation, il mourut d'un débordement de pituite à Rome un mardi douzième de Novembre.

Il eut beaucoup de part à l'amitié des hommes de lettres de son tems ; il sçavoit le latin , le grec , l'hebreu & le chaldéen , & fut souvent consulté sur les difficultés qu'on trouvoit dans ces langues : il composa aussi des vers latins qui sont estimés ; on a de lui des remarques sur les trois premiers chapitres de la Genèse , des commentaires sur quelques Pseanmes, des dialogues , des épîtres & des odes à la louange de Jovianus Pontanus.

Le troisième est Pierre Accolti , Italien , d'Arezzo , né le quinziesme de Mars 1455. de Benoit noble citoyen de Florence, & de Laura Federica. Après s'être appliqué aux belles lettres dès sa jeunesse , il alla à Pise étudier le droit , & y fit de si grands progrès , qu'il le professa ensuite avec beaucoup d'applaudissement , & que la republique de Florence le choisit pour être professeur public dans son université. Ensuite étant venu à Rome , il fut auditeur de Rote sous Alexandre VI. & sous Jules II. Ce dernier lui donna l'évêché d'Ancone , puis le créa cardinal du titre de saint Eusebe dans le mois de Mars 1511. d'où il fut appelé cardinal d'Ancone. Il gouverna son évêché jusqu'en 1514. dont il se démit en faveur de François Accolti son neveu, avec l'agrément du souverain pontife. Quelque éloignement qu'il eut des dignités ecclesiastiques , il ne put se refuser aux instances des papes , qui l'obligerent de se soumettre. Jules II. le fit évêque de Cadix , Leon X. lui donna l'évêché de Maillezais , Adrien VI. ceux d'Arras & de Cremone successivement, enfin Clement VII. le fit archevêque de Ravenne , & comme cardinal il fut évêque d'Albano , de Preneste & de Sabine ; enfin legat de l'armée du pape contre les François. Il mourut à Rome le douzième de

AN. 1532.

LXII.

Mort du cardinal Pierre Accolti.

Clacon. in vit. pontif. to. 3 p. 295.

AN. 1532.

Decembre 1532. âgé de septante-huit ans ; & fut enterré dans l'église de sainte Marie del Popolo : on le fait auteur de quelques traités historiques.

LXIII.
Censure de
la faculté
de théolo-
gie de Pa-
ris contre
Etienne le
Court curé
de Condé.
*D'Argenté
in collect.
t. 2. p. 93.
& seq.*

Le premier jour de Février de cette même année 1532. la faculté de théologie de Paris, sur la requisition de l'archevêque de Rouen, & de l'inquisiteur de la foi, censura plusieurs propositions avancées par Mr. Etienne le Court curé de la paroisse de Condé dans le diocèse de Séez. Ce curé ayant été condamné comme hérétique par son évêque, en avoit appelé à l'archevêque de Rouen, qui suivant l'usage de ce tems-là voulut avoir l'avis de la faculté de théologie de Paris, avant que de proceder contre l'accusé. Les docteurs s'assemblerent & d'un consentement unanime censurèrent d'abord vingt-neuf propositions contre les sacrements, les indulgences, l'autorité du pape, la presence réelle, le sacrifice de la messe, le culte des saints & des images, le purgatoire & d'autres; ensuite seize sur l'église, les actions qui précèdent la justification, la grace, & plusieurs autres sur differens sujets. Toutes ces propositions furent censurées en particulier, mais il y en a plusieurs, dont la censure demanderoit des éclaircissemens qui ne sont pas de nôtre sujet.

LXIV.
Anabapti-
stes répandus dans les
Pais-bas.
*Hist. des
anabapt. à
Amsterdam
en 1700.
Moshov.
hist. anabaptist. liv.
5.*

Pendant que la faculté veilloit ainsi pour conserver le dépôt de la doctrine; les Anabaptistes chassés de la haute Allemagne, où ils s'étoient répandus, particulièrement dans la Westphalie, se jetterent dans le Pais-bas, & infecterent de leurs erreurs une grande partie de ces provinces. Alors on n'y entendit parler que de visions & de revelations, chacun s'y érigeoit en prophete, & débitoit ses reveries au peuple, comme les plus grandes verités évangéliques; & ces peuples qui à peine sça-
voient

voient lire , les croyoient comme des hommes envoyés de Dieu. Quand les Catholiques leur alleguoient les saintes écritures , pour les convaincre d'erreur , ils avoient recours à leurs reveries , & assuroient que c'étoit l'esprit de Dieu , qui les leur enseignoit. Leur parti étant fortifié d'un grand nombre des personnes de toutes sortes d'états, ils publièrent un livre intitulé , *Pouvrage du rétablissement* , dans lequel ils établissoient , qu'avant le jour du jugement , il y auroit un royaume temporel de J E S U S- C H R I S T sur la terre , où les saints , c'est à-dire , ceux de leur secte , regneroient après avoir exterminé les puissances & les impies ; qu'ils avoient déjà commencé ce royaume , & qu'il n'y avoit plus qu'à achever , qu'il ne se trouveroit aucun impie dans leur communion ; que toutes choses devoient être communes ; que selon la nature , à laquelle la loi de Dieu n'est point contraire , il étoit permis d'avoir plusieurs femmes. On voit encore plusieurs autres erreurs monstrueuses sur la Trinité & l'Incarnation.

Ces heretiques avoient pour chefs Melchior Hoffman , David George , Jean Mathieu , Jean Becold , Jean de Geelen , & Jacob de Campen. Le premier , qui étoit de Suede , faisoit le métier de pelletier ou megissier , & fut le premier qui dans la haute-Allemagne prêcha le royaume de J E S U S- C H R I S T sur la terre , ou l'erreur des Millenaires , & les dogmes pernicieux des Anabaptistes , au sujet de l'Incarnation. Il se fit des sectaires , qui firent beaucoup de bruit. Dans le cours de ses voyages , il vint à Strasbourg , y prêcha la revolte , y fut arrêté & mis en prison , & n'en sortit qu'à la sollicitation de ses émissaires. De Strasbourg il se rendit à Embden , où après avoir formé un parti considerable , il établit l'épiscopat , l'exerça à sa façon ,

AN. 1532.

& nomma pour son successeur Jean Tripmaker. Sa tête remplie de grands projets, qui tous tendoient à établir une monarchie universelle, il quitta Embden, & en commit le soin à Tripmaker, & à Jean Mathieu, & revint à Strasbourg en 1532. dans l'esperance de s'en rendre maître. A son arrivée il fit grand bruit contre les prédicateurs de la prétendue reforme, qu'il y trouva, & voulut leur prouver que J. E. S. U. S. - C H R I S T n'avoit pas pris chair dans le sein de la Vierge Marie, mais que Dieu avoit été fait homme par lui-même, & indépendamment de cette Vierge. Que celui qui pechoit volontairement après avoir eu la grace, ne pouvoit plus être reçu en grace, & que le salut consistoit dans nos forces, & dépendoit uniquement de nous-mêmes.

LXV.
Erreurs de
Melchior
Hoffman,
& sa mort.
*Evad-rie
Jeanhim
de orig. &
p. 17. Ana-
baptist.
Hortius
hist. Ana-
bapt. Mes-
sius lib. 5.
Roynald.
hoc anno n.
89. & 90.*

Hoffman prétendoit aussi, que le jour du jugement arriveroit en 1543. Marchard Freher, Schuldorpius, & quelques autres ministres Lutheriens, le refuterent, & il leur répondit avec aigreur. Ses disciples debiterent, qu'il étoit le prophete Elie, qui devoit paroître avant le jugement. L'un d'eux prédit, qu'il seroit emprisonné à Strasbourg, mais qu'il seroit délivré de sa prison au bout de six mois. Mais il ne dit vrai qu'en partie; car Hoffman de retour à Strasbourg en 1532. y fut arrêté par le magistrat, & mis en prison, où on l'enferma avec Polterman, qui se disoit Enoch. Cette détention alarma les Anabaptistes. Quelques Fanatiques, pour les rassurer, coururent les rues de la ville, & par-tout parloient d'Hoffman, comme d'un grand prophete, que Dieu retireroit bien-tôt de sa prison, triomphant de ses ennemis, & le feroit accompagner de cent quarante-quatre mille prophetes, qui sont toujours avec l'Agneau, abusans ainsi du passage
de

de l'Apocalypse. Ce fut pendant qu'on répandait ces bruits, que Hoffman mourut dans sa prison dévoré par le chagrin, & abandonné de la plupart de ceux sur qui il comptoit. Il laissa néanmoins un grand nombre de sectateurs à qui l'on donna le nom de Melchivistes. Après sa mort Tripmaker entreprit de répandre l'Anabaptisme dans la Hollande, & il fût brûlé à la Haye.

Charles V. ayant dessein de quitter Boulogne où il étoit toujours avec le pape, le fit enfin convenir d'envoier un nonce en Allemagne pour prendre des mesures sur la convocation du concile, & qu'il écrivoit en même tems aux princes d'Allemagne pour leur apprendre ses résolutions. Charles offrit aussi d'envoier un ambassadeur qui accompagneroit le nonce. Ce qui embarrassoit le pape, c'est qu'il ne croioit pas convenable d'envoier un nonce à Frederic nouvel électeur de Saxe, parce qu'il étoit constant que ce prince protegeoit ouvertement Luther & sa doctrine. Pour examiner quel parti il prendroit, il assembla son consistoire, & après une grande diversité de sentimens, on conclut que ce n'étoit plus le tems de s'arrêter à certaines formalités dont le succès n'a que trop souvent été funeste; qu'en ne ménageant pas l'électeur, il pourroit porter les choses aux dernières extrémités, qu'il étoit bon de n'avoir aucun commerce avec les hérétiques; mais que puisqu'on ne pouvoit employer contre eux la force des armes sans se mettre en danger de perdre beaucoup & de tout risquer; ce seroit prudence, avant que d'en venir à cette extrémité, de tenter la douceur. Que le vicaire de J E S U S- C H R I S T doit avoir à cœur de suivre l'exemple du Sauveur, qui ne fit pas difficulté de converser avec les pé-

LXVI.
Consistoi-
re pour sça-
voir si on
envoiera
un nonce à
l'électeur
de Saxe.

Rayn. loc.
ann. n. 7.
& 8.

AN. 1533.

cheurs & les publicains pour les convertir, & que non seulement il n'y avoit point de mal d'envoyer un nonce à cet électeur, mais que celà étoit d'une nécessité absoluë.

Quoique ce sentiment fut appuïé du plus grand nombre des cardinaux, le saint pere ne laissa pas de demeurer près d'une semaine dans l'irresolution, ne sçachant quel parti prendre, chagrin d'envoïer un nonce pour les affaires de l'église, à un électeur qui dès sa premiere jeunesse s'étoit déclaré un des plus zelés défenseurs d'un heresiarque qui avoit troublé toute l'Allemagne, mais après y avoir réfléchi mûrement, & considerant que l'empereur alloit abandonner l'Allemagne dans un tems où elle avoit le plus besoin de sa presence, pour faire un voïage en Espagne, il se crût obligé de tenter s'il ne pourroit pas apporter quelque remede au mal; & pour celà il convint avec sa majesté imperiale des mesures qu'il falloit prendre pour convoquer au plutôt un concile: & comme les Lutheriens y devoient assister, & qu'il étoit bon de pressentir de bonne heure quelle étoit leur pensée & la disposition de leur esprit sur ce sujet; il nomma dans cette vûë Hugues Rangoni évêque de Reggio, pour aller vers les princes Protestans en qualité de nonce, & leur faire des propositions sur la convocation du concile.

LXVII.
Députés
des cantons
Suiſſes ca-
tholiques à
Boulogne.

Pendant ce tems-là, les cantons Suiſſes catholiques envoïerent leurs députés à Boulogne au nombre de dix-huit, & le pape & l'empereur les reçurent & leur donnerent audience assis tous deux ensemble sur un même trône. Ces députés leur apprirent que ceux des cantons de Zurich & de Berne sollicitoient fort les Genevois à embrasser la nouvelle reforme & à suivre leur exemple; ce qui fit de la peine à Charles

Charles & à Clement , qui prirent sur le champ la résolution d'écrire conjointement une lettre en termes obligeans & pleins de moderation au conseil de Geneve , pour l'exhorter à la constance , & à perseverer dans la religion catholique. Ils écrivirent aussi en commun à chacun des Cantons catholiques , & renvoyerent les députés avec ces lettres & des présens.

Le tems auquel l'empereur devoit partir de Boulogne étant arrivé , il prit congé du pape au commencement du mois de Mars & s'en alla à Modene , où il fut magnifiquement reçu par le duc ; il passa ensuite à Plaisance , où le marquis du Guast qui commandoit l'armée du Milanés , vint le recevoir avec une grande suite d'officiers. Le duc François Sforce s'avança jusqu'à Lodi avec toute la noblesse du pais pour le recevoir , & l'ayant conduit à Milan , il lui fit une des plus superbes entrées , ayant fait sortir du château toute la garnison ; sa majesté imperiale y logea , & pendant huit jours elle fut traitée par le duc qui la conduisit jusqu'à Pavie , accompagné du marquis du Guast. De là l'empereur se rendit à Genes , & y séjourna huit jours , sans vouloir qu'on lui fit aucune entrée ; il en partit s'étant embarqué sur la capitane de Doria , & prit la route de Barcelone ; ce fut le huitième d'Avril , & quelque-tems après il arriva à Madrid. Il parut que Charles V. n'avoit pas été tout-à-fait content de l'entrevûe qu'il venoit d'avoir avec le pape , qui , à travers beaucoup de déguisemens , n'avoit pu s'empêcher de faire connoître qu'il commençoit à pancher du côté de la France ; en effet il étoit déjà convenu avec les cardinaux de Tournon & de Grammont d'une entrevûe dans quelque ville de Provence avec François I. & du mariage de Catherine de Medicis avec le

AN. 1533.

LXVIII.
L'empereur part de Boulogne & vient à Milan.

AN. 1533.

*Pallavic.**hist. conc.**Trid. l. 3.**cap. 12. sub.**finem.*

duc d'Orleans. Cependant sa sainteté executa ce qu'elle avoit promis à l'empereur au sujet de la convocation du concile, & dès le dixième de Janvier elle avoit écrit au roi Ferdinand & aux princes d'Allemagne pour en obtenir le consentement.

LXIX.

Conditions

du concile

proposées à

l'électeur

de Saxe.

*Ex cod.**Ms. apud**Pallav. l. 3.**c. 12. & 13*

L'autre condition fut aussi fidèlement remplie. Peu de tems après le départ de l'empereur, le pape envoya Hugues Rangoni évêque de Reggio, en Allemagne, & Ubaldin d'Ubalдино en France & en Angleterre, pour faire la proposition du concile. Le pape qui jusqu'à présent n'en avoit point voulu, dans l'apprehension qu'on n'y portât quelque préjudice à son autorité & à ses intérêts, y avoit enfin consenti, mais à condition qu'on le tiendrait dans quelque ville d'Italie, Boulogne, Plaisance ou Mantouë; que les princes y assisteroient en personne, ou par leurs ambassadeurs, que s'ils y manquoient on ne laisseroit pas de passer outre; qu'on seroit obligé de se soumettre à toutes ses décisions, parce qu'autrement il seroit inutile de le convoquer; que si l'on refusoit d'y obéir, l'empereur & les autres princes seroient obligés de protéger & de défendre le pape & l'Eglise, & que sa sainteté, six mois après avoir reçu une réponse favorable sur tous ces points, & concerté avec les rois & les autres souverains, convoqueroit le concile qui seroit célébré un an après sa convocation. Suivant ces conditions, Rangoni se mit en chemin accompagné de Lambert Brieres president du conseil de Flandres pour l'empereur & son ambassadeur; & tous deux s'adresserent au nouvel électeur de Saxe qu'ils regardoient comme chef des Protestans & qui étoit alors à Weimar.

Ils lui représenterent les bonnes intentions du pape & de l'empereur, & le desir ardent qu'ils

qu'ils avoient de voir terminer les differends de religion en Allemagne, par des voies douces & pacifiques ; qu'à cet effet ils y avoient envoïés plusieurs personnes d'une profonde érudition pour travailler à cet accord, sans y avoir pû réussir ; enforte que la seule ressource de sa sainteté n'étoit plus que dans le retour de l'empereur d'Italie en Allemagne, espérant qu'après son couronnement il mettroit fin à toutes ces disputes par son crédit & son autorité ; en effet, ajoutèrent-ils, il n'a rien oublié pour rétablir l'ancienne religion dans ses états : & tous ses soins ayant été inutiles après plusieurs diètes tenues à ce sujet ; le parti qu'il crut devoir prendre fut de revenir en Italie, & de représenter au pape qu'il n'y avoit point de remede plus propre & plus efficace pour en venir à une parfaite union, qu'un concile general que les princes d'Allemagne souhaitoient ardemment. „ Sa Sainteté, dit Rangoni, a fort approuvé cette ouverture ; ainsi pour complaire à l'empereur, & contribuer au bien publique, elle m'envoie en qualité de son nonce auprès de vous, afin de vous assurer de ses dispositions, & convenir avec vous de la maniere, de la forme, du tems & du lieu du concile, pour la celebration duquel je suis chargé de vous proposer les conditions suivantes.

Ce premier entretien avec l'électeur de Saxe dura près de trois heures, & comme le nonce qui parla presque toujours seul rapportoit tout au pape, comme si toute l'affaire n'eut dépendu que de son autorité & de son zele ; l'ambassadeur de sa majesté imperiale lui dit, „ si vôtre seigneurie reverendissime croit que sa sainteté peut tout faire, ma personne ne sert de rien ici : à quoi l'électeur répondit,

AN. 1533.

LXX.
Conditions
auxquelles
le pape
consent
d'assembler
un concile.
*Sleidan. 20.
8. pag. 263.*

„elle y sert assurément beaucoup, car nous ne
„prétendons avoir affaire qu'avec l'empereur.,,
Cette réponse déconcerta un peu le nonce, qui
convint cependant de ne parler qu'au nom du
pape & de l'empereur. & proposa ensuite les
conditions qui étoient, que le concile fut libre
& general, semblable aux anciens, qui indubi-
tablement étoient conduits par le Saint-Esprit,
que ceux qui y assisteroient promissent & juras-
sent d'en recevoir tous les decrets, sans quoi
il seroit inutile de le tenir, parce qu'il ne sert de
rien d'établir des loix qu'on n'observera point,
& qu'on peut violer sans crainte d'être repris;
que ceux qui ne pourront s'y trouver y envoie-
ront leurs ambassadeurs pour prêter ce serment,
& en donner caution; que cependant les cho-
ses demeureroient dans le même état où elles
sont, sans rien innover avant le concile. Le
nonce ajouta, que le pape avoit très-long-tems
pensé au lieu, & qu'il n'en avoit point trouvé
de plus commode pour les vivres, & d'un air
plus sain, que l'aisance ou Boulogne, ou en-
fin Mantoüe qui est ville imperiale, voisine de
l'Allemagne, bien située & fournie abondam-
ment de toutes les choses necessaires; qu'on
laissoit le choix de l'une des trois aux Allemands;
que si après cela quelques princes refusoient de
venir à ce concile ou d'y envoyer leurs ambassa-
deurs, le pape ne laissera pas de passer outre;
que si dans la suite quelques-uns ne veulent pas
obéir aux decrets du concile, il seroit juste que
tous les autres princes défendissent la cause de
l'église & l'autorité du saint siege. La cause,
ajouta-t-il, pour laquelle le concile ne se pu-
blie pas à present, est qu'il a fallu auparavant
en peser toutes les circonstances, & que l'em-
pereur, après l'avoir si long-tems fait esperer,
a été d'avis qu'on informât les princes des vo-
lontés

lontés du pape ; enfin il conclut que si le roi des Romains & les autres princes Allemands donnent une réponse favorable, sa sainteté, après avoir communiqué l'affaire aux autres rois, publiera le concile dans six mois, & qu'on en fera l'ouverture un an après, afin que ceux qui sont éloignés puissent avoir le tems de se préparer au voyage & le faire commodément.

Le nonce après avoir poursuivi son discours, donna ses propositions par écrit, & l'ambassadeur de Charles V. confirma ce que Rangoni venoit de dire, qu'ayant essayé en vain d'accorder les princes dans toutes les diètes qu'on avoit tenues, l'avis de sa majesté imperiale avoit été qu'on ne pouvoit terminer les differends que par un concile ; qu'elle l'a récemment obtenu du pape, pour le célébrer en la forme & maniere que son nonce vient d'exposer, & à quoi il n'a rien à ajoûter. En effet, l'empereur qui n'avoit pas d'autre intérêt dans cette affaire que celui de son autorité qu'il vouloit affermir, en obligeant les Allemands à vivre sous les mêmes loix, ne se mettoit pas extrêmement en peine sous quelles conditions on tint un concile, pourvu que les Lutheriens acceptassent ces conditions, ou qu'il eut un prétexte pour les forcer de s'y soumettre en cas de refus ; mais les princes Protestans ne pensoient pas de même. L'électeur de Saxe répondit que l'affaire étant d'une très-grande importance, il demandoit quelque tems pour donner sa réponse. Ce qui réjouit extrêmement Rangoni qui ne desiroit que de voir tirer les choses en longueur ; il loua même ce prince de ce qu'il vouloit délibérer à loisir sur une affaire qui méritoit de serieuses réflexions.

Quelques jours après l'électeur donnant une réponse plus ample, dit aux deux envoyés qu'il

LXXI.
L'ambassadeur de Charles V. confirme le discours du nonce.
Steidam. ad supra pag.
264.

AN. 1533.

LXXII.

Réponse de
l'électeur
de Saxe à
la propo-
sition du
concile.Sleidan. ut
sup. pag.
265.Pallavic.
hist. l. 3.
cap. 13. p.
279Cochl. in
actis &
script. Luth.
hoc ann. p.
256.

ressentoit un extrême plaisir de ce que le pape & l'empereur avoient arrêté d'assembler un concile, que les besoins de l'état rendoient absolument nécessaire, pourvu qu'il fut tel que l'empereur l'avoit si souvent promis, & que les questions y fussent décidées & traitées légitimement selon la règle de la parole de Dieu; que si la chose se passe ainsi, dit-il, je ne doute pas d'un heureux succès, & je prie Dieu de conduire l'affaire à une bonne fin. Il ajouta qu'il répondroit très-volontiers aux propositions du pape; mais qu'y ayant plusieurs princes & villes qui dans la diète d'Ausbourg avoient embrassé la doctrine contenue dans la confession de foi qu'ils présenterent à l'empereur, il ne pouvoit rien déterminer sans en avoir auparavant conféré avec eux tous, étant plus avantageux, que sa réponse fut donnée au nom de tous en general. Que comme on avoit indiqué une assemblée à Smalkalde pour le vingt-quatrième de Juin, pour répondre aux lettres que le pape & l'empereur avoient écrites de Boulogne aux états de l'empire, l'hiver dernier; il prioit le nonce & l'ambassadeur de vouloir bien attendre jusqu'à ce tems-là pour avoir une réponse plus positive de tous les princes & villes de son parti; qu'à son égard il se conduira de telle manière avec le secours de Dieu, que tout le monde lui fera la justice d'avouer que son but & son dessein principal a toujours été de maintenir la pure doctrine, la religion, la paix & la tranquillité, non-seulement en Allemagne, mais encore dans toute la chrétienté, & de faire en sorte que l'empereur & les souverains magistrats jouissent de leurs honneurs & dignités.

Les princes & députés des villes protestantes, s'étant rendus à Smalkalde au jour marqué, la chose fut mise en délibération, & après
trois

trois séances ils donnerent par écrit la réponse suivante au nom de tous le trentième de Juin. Qu'ils remercioient très-humblement sa majesté imperiale du soin qu'elle vouloit bien prendre de la religion & de la tranquillité publique, en travaillant pour la convocation du concile, qu'ils prioient Dieu de tout leur cœur de vouloir conduire à une heureuse fin un désir & un dessein si juste & si pieux, afin de maintenir la vérité, d'abolir la fausse doctrine, les abus & les ceremonies superstitieuses, & d'établir le culte divin & la pratique des vertus chrétiennes pour le bien de l'église & l'édification des vrais fidèles; mais que toutes ses peines deviendroient inutiles si cette assemblée ne se tenoit en Allemagne, comme l'empereur leur avoir promis dans plusieurs diètes, vû que la dispute est née dans le país, à l'occasion des indulgences qu'on y avoit prêchées sans honte, & dont on avoit decouvert les erreurs & les abus. Et quoique le pape Leon X. ait condamné la doctrine qui combattoit ces erreurs, cette condamnation ayant été refutée par le témoignage des prophetes & des apôtres, le concile a paru très-necessaire pour examiner la cause & distinguer ce qui est vrai d'avec ce qui est faux, mais qu'il falloit que le concile fût de toute la Chrétienté ou de l'Allemagne, que les loix des papes ni la puissance d'aucun prince ne pussent porter préjudice au merite de la cause; que l'autorité du souverain pontife n'y prévalût pas sur celle de l'empereur; que l'on y discernât la vérité d'avec le mensonge selon la sainte écriture, & non pas selon les decretés des papes, ni selon la doctrine des scolastiques; qu'autrement on travailleroit en vain, comme il est aisé de voir par l'exemple de quelques conciles précédens, bien differens de ceux de la primitive église, parce qu'on y a trop dé-

AN. 1533.

I. XXIII.

Assemblée

les Prote-

stans à

Smalkalde

au sujet des

proposi-

tions du

pape.

S'cid. in

omm l. 8.

p. 265. &

266.

Fallav. no

supra.

Lockl. 25

supra hoc. ann.

p. 257.

feré

AN. 1533.

feré aux traditions humaines & aux ordonnances du siege de Rome qu'ils avoient droit de recuser.

Quant aux propositions du pape Clement, ils disoit qu'elles étoient contraires à ces fins, aux demandes des diètes, & aux promesses de l'empereur : que sa sainteté proposoit un concile libre ; mais qu'il paroissoit qu'elle y vouloit dominer, de sorte qu'il ne seroit libre que de nom, qu'on n'y corrigeroit point ni les vices, ni les abus des ecclesiastiques, & qu'on n'y modereroit pas la puissance excessive du pape. Que ce n'étoit pas une demande raisonnable d'exiger d'eux l'observation des décrets du concile, avant que de sçavoir quel ordre, & quelle forme on garderoit en les faisant ; si le pape & les siens voudroient être les seuls juges, ce qui n'étoit pas supportable, étant moiui que celui qui est accusateur & accusé veuille être juge : que tous les peuples étoient dans l'attente du concile, & le demandoient avec des instances extraordinaires, pour être délivrés de leurs peines, & connoître la voye du salut ; que s'ils étoient trompés dans leur attente, il étoit aisé de concevoir quelle seroit leur affliction, qu'il étoit à craindre que l'église & l'état ne fussent agités de plus-grands troubles. Qu'enfin si l'on abandonnoit toute l'autorité du concile au pape, & qu'il en voulût être le maître, les princes remettroient leurs interêts entre les mains de Dieu, & verroient ensuite ce qu'ils auroient à faire. Que si néanmoins on les invitoit à ce concile sous de bonnes assurances, & qu'ils vissent que leur presence y pût être utile, ils ne laisseroient pas d'y assister ; mais à la charge de ne point consentir aux demandes du pape, ni aux décrets qui ne seroient pas conformes à ceux des diètes imperiales. En

un

*Palavic.
lib. 3. c. 13.
in fine.*

un mot, ils prioient l'empereur de ne point prendre leur résolution en mauvaise part, mais d'empêcher que la puissance de ceux qui opprimoient les innocens depuis tant d'années, allât plus avant, & qu'il lui donnât des bornes.

AN. 1533.

Les princes Protestans ne se contenterent pas d'envoyer cette réponse au pape, & à l'empereur; ils la rendirent publique, en la faisant imprimer, avec la proposition du nonce Rangoni, qui n'eut pas l'approbation du pape; aussi ne le laissa-t'il pas long-tems, & le rappella-t'il, sous prétexte de décharger sa vieillesse d'un emploi trop pénible pour un homme âgé & infirme. Il lui donna pour successeur Pierre Paul Verger ou Vergerio, son nonce auprès du roi Ferdinand, avec ordre de suivre ponctuellement les mêmes instructions, sans écouter aucun temperament, quand même il en seroit prié par ce prince; de ne point oublier ce que sa sainteté pensoit sur le concile, & quelles étoient ses vûes; de ne la point mettre enfin dans la nécessité de l'assembler, parce qu'elle ne le jugeoit utile, ni pour l'église, ni pour le siege apostolique. Ce Verger avoit exercé autrefois la profession d'avocat, dans les fonctions de laquelle Jean de la Casa l'accuse de beaucoup de faussetés, de médisances, & de prévarications. Etant devenu veuf, par le poison que l'on prétend qu'il donna à sa femme, il vint à Rome, où il avoit un frere Antoine Verger, qui le recommanda à Clement VII. ce qui lui procura la nonciature d'Allemagne auprès du roi Ferdinand en 1530.

LXXIV.

Le pape rappelle Rangoni, & nomme Paul Verger en sa place.

Steidan. in comm. l. 8.

sub fin. p. 268.

Palavic.

hist. conc.

Trid. lib. 3.

c. 18. n. 1.

p. 299.

Pendant que ces choses se passaient à Smalkalde, George de Saxe, cousin de l'électeur Frederic, eut un démêlé assez considerable avec Luther; ce prince étoit Catholique & ennemi mortel de la nouvelle doctrine de cet heresiarque, contre

LXXV.

Démêlé entre

George duc de Saxe & Luther.

AN. 1533

*Steidam. in
comm. l. 9.
p. 269.*

LXXVI.
Lettre de
Luther à
ceux de
Leipsik.
*Cochl. ut
sup. p. 244*

contre laquelle il déclamoit en public & en particulier. Informé que plusieurs de ses sujets publioient qu'on devoit faire la cène, selon le précepte de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire ; communier sous les deux especes, & qu'ils alloient tous les jours de dimanche en un village proche de Leipsik, nommé Holtzhausen, qui étoit des états de l'électeur de Saxe, pour y faire la cène à la Lutherienne, le duc fit défense d'y aller ; & pour mieux connoître ceux qui étoient Lutheriens en secret, il ordonna aux prêtres de sa ville, de donner à tous ceux qu'ils confessoient & communioient au tems de Pâques un jetton, qu'on iroit porter au senat en donnant son nom. Quand on en fit le dénombrement, on trouva qu'il y avoit soixante & dix habitans de Leipsik qui n'avoient point porté de jetton. Ceux-ci avoient auparavant consulté Luther sur la conduite qu'ils devoient garder en cette occasion ; & Luther leur répondit en Allemand, que ceux qui croyoient certainement qu'il falloit recevoir la cène entiere, ne devoient rien faire contre leur conscience, quand il s'agiroit même de perdre la vie. Sa lettre qui se trouve dans Cochlée, est datée de Wittemberg le jour du Vendredi-saint 1533. & Luther y maltraite fort le duc de Saxe, qu'il appelle un apôtre de satan.

Cette lettre étant arrivée à Leipsik, y causa beaucoup de desordre, le senat en donna avis au prince, qui étoit à Dresde, à treize milles de Leipsik, & qui ajourna les rebelles à comparoître devant lui, pour rendre raison de leur conduite, & se voir obligés de suivre l'usage de l'église Catholique ; mais les opiniâtres persistans dans leurs erreurs, furent chassés de la ville, & bannis. Luther prit leur défense, & le duc George s'en plaignit vivement à l'électeur son

son parent, lui representa les termes injurieux dont ce chef de parti s'étoit servi en écrivant à ses disciples de Leipsik; qu'il ne se contentoit pas de le charger d'injures & d'outrages, qu'il portoit encore ses sujets à la revolte. L'électeur ne manqua pas d'écrire à Luther, qu'il étoit fort surpris d'apprendre qu'il excitât des seditions dans les états de son parent, qu'il ne le souffriroit en aucune maniere, qu'il l'exhorte à se justifier d'une pareille accusation, & d'un crime qu'il ne pourra se dispenser de punir s'il est averé. Luther qui étoit fort aimé de l'électeur, se servit de cette occasion pour composer un ouvrage, dans lequel il prétend prouver qu'on l'accuse faussement; qu'il n'a point conseillé de résister au prince, qu'il a seulement écrit à quelques-uns qu'ils souffrissent le bannissement, ce qui ne tend point à la rebellion: il ajoute qu'en ce que le duc George oblige par serment ses sujets à persecuter les Protestans & leur doctrine, il laisse à penser quel jugement les gens d'esprit doivent porter d'une pareille conduite, & ce que penseroit ce prince, si l'électeur son parent se conduisoit de même envers les siens. Il ajoute qu'il s'est si solidement expliqué dans ses écrits, sur ce qu'on doit aux magistrats, que cette doctrine auparavant obscure & ensevelie dans les tenebres de la cour de Rome, se trouve aujourd'hui entièrement développée, & hors d'atteinte de soupçon de revolte.

Cochlée ayant vû ce livre de Luther y fit une réponse qui servit d'apologie au duc George, qu'il appelle son patron & son protecteur très-pieux. Il y fait voir que la lettre de Luther à ceux de Leipsik est contraire aux anciens traités & tout-à-fait seditieuse. Il y produit le témoignage du senat de Leipsik, à

l'occa-

AN 1533.
LXXVII.
Le duc
George écrit à l'électeur & se plaint de Luther.
Stridan. lib.
9. p. 270.
Cochlæus p.
245.

LXXVIII.
Cochlée prend la défense du prince George, & répond à Luther.

AN. 1533.

Co. kl. in

act. &

script. Lu-

ther. hac

ann. p.

147. &

148.

l'occasion de ce que Luther avoit dit du serment, & pousse vivement l'orgueil de son adversaire, qui n'est fondé, dit-il, que sur des mensonges & des calomnies. Cochlée rapporte aussi l'accord fait entre l'électeur de Saxe & le duc George, qui avoient été divisés non-seulement à cause de la religion, mais à l'occasion de quelques intérêts temporels. Cette division ayant été terminée à la satisfaction de l'un & de l'autre, l'on défendit à Cochlée aussi-bien qu'à Luther, d'employer les noms des princes dans leurs querelles.

Pendant que l'empereur étoit en Espagne, Clement VII. oubliant une partie de ce qu'il avoit promis à ce prince, convint avec François I. roi de France, que le duc d'Orléans épouserait Catherine de Medicis petite nièce de sa sainteté, & fille de Laurent.

LXXIX.

Projet fait
à Boulogne
du mariage
de Catherine
de Médicis avec
le duc
d'Orléans
Mem. du
Bellay liv.
4. p. 141.
144.

Ce mariage avoit si peu de vraisemblance, que le pape, qui ne pouvoit se flatter que la chose pût réussir, avoit consulté là-dessus l'empereur, pendant qu'il étoit à Boulogne, & Charles l'avoit fort exhorté à accepter l'offre, dans la persuasion que le roi manquant à sa parole, se brouilleroit avec Clement. Mais l'empereur fut très-étonné, quand les cardinaux de Tournon & de Grammont, qui étoient à Boulogne pour negocier cette alliance, en eurent reçu les pouvoirs de la cour de France; bien signés & scellés. Tout ce qu'il pût faire dans une conjoncture si fâcheuse pour lui, fut de prier le pape de ne point conclure ce mariage qu'il n'eût auparavant obligé François I. à ne rien innover en Italie, à confirmer les traités de Madrid & de Cambray, à consentir à la convocation d'un concile, à ne se point mêler de l'affaire de Henri VIII. par rapport à son divorce: mais Clement lui répondit, qu'à-
près

près l'honneur que le roi de France vouloit bien faire à sa famille en s'alliant avec elle, ce n'étoit pas à lui à imposer des conditions à sa majesté; qu'il auroit toutefois soin d'engager ce prince à ne rien faire qui pût troubler le repos de l'Italie. Il y a apparence qu'il parloit ainsi pour se défaire des sollicitations de Charles, puisque son dessein étoit de doter sa niece de Reggio, Modene, Rubiera; Pise, Livourne, Parme & Plaisance, d'unir son armée à celle des François pour reprendre le duché d'Urbain, enlevé à la maison de Medicis après la mort de Leon X. & d'aider le roi de France dans la conquête du duché de Milan; ce qui ne pouvoit s'exécuter sans troubler toute l'Italie.

Les cardinaux François ayant ainsi conduit toute cette affaire, prièrent sa sainteté de tenir sa parole au roi sur l'entrevûe qu'elle lui avoit promise. Le pape qui doutoit du succès du mariage de sa niece, s'il n'y consentoit pas, confirma sa promesse, & l'on convint de part & d'autre de la ville de Nice pour cette entrevûe, avec l'agrément du duc de Savoye, dans les états duquel cette ville étoit: mais ce duc à la sollicitation des agens de l'empereur, revoqua sa parole, en sorte qu'il falloit choisir Marseille, à quoi le pape consentit: mais avant son départ, il assembla son consistoire, auquel il proposa le dessein d'une entrevûe avec le roi de France hors d'Italie, & donna ordre aux cardinaux qui devoient l'accompagner, de se tenir prêts pour le voïage. Les agens de l'empereur emploierent toute sorte de moïens pour empêcher ce départ, ou du moins pour le retarder jusqu'à la saison où la tempête rend la navigation dangereuse sur la Méditerranée, & ayant appris que sa sainteté devoit

AN. 1533.

LXXX.
Le pape & le roi de France. convenient d'une entrevûe à Marseille.

Idem. du Mellay liv. 4. p. 150. 153. & suiv.

Pallavic. hist. cons. Trid. lib. 3. cap. 14

AN. 1533.

s'embarquer sur les galeres des chevaliers de Malte, ils allerent lui demander ces galeres pour aller secourir Coron, ville de la Morée que les Turcs assiegeoient, esperant par ce moyen, ou de détourner cette entrevüe, ou d'avoir occasion de dire en cas de refus, que Coron, place si necessaire à la chrétienté, avoit été perduë par la faute du pape : mais ils furent trompés, non-seulement sa sainteté accorda les galeres des chevaliers pour aller secourir Coron, elle y joignit aussi les siennes, & prit dès-lors la résolution de s'embarquer sur celles de France.

LXXXI.

Le duc d'Albanie va chercher le pape sur les Galeres de France.

Mem. du Bellay l. 4 p. 156.

François I. avoit pris les devants, étant allé visiter le Landgrave en attendant l'arrivée du saint pere, que le duc d'Albanie alla chercher avec les galeres de France, auxquelles on avoit ajouté beaucoup d'autres vaisseaux destinés à porter le bagage des cardinaux & des officiers de sa sainteté. Le seigneur Laurent Cibo, & le comte de Mancî, vinrent de la part du souverain pontife visiter le duc d'Orleans, & lui offrir des presents. Le comte de Tonnerre fut pareillement envoyé par sa majesté très-chrétienne, qui le fit partir de Carcassonne pour aller rendre visite à la future épouse, à qui il offrit de même les presents. Cette princesse n'étoit âgé que de treize ans, & le duc d'Orleans n'en avoit que quinze; le roi accompagné de toute sa cour, de la reine Eleonore son épouse, & de ses trois fils, François, Henri & Charles, attendoit le pape à Marseille. Sa sainteté s'étoit embarquée à Genes sur la fin de Septembre, & dès que la flotte eut été découverte du château d'If, & de notre Dame de la Garde, la noblesse Françoisise se mit aussi-tôt dans des fregates & des brigantins, & alla au-devant avec trompettes &

& hautbois. Le pape fut salué de trois cens pieces de canon, auxquelles répondirent ceux des galeres, & alla débarquer dans l'abbaye de saint Victor, où il demeura deux jours dans le palais qu'Anne de Montmorency maréchal & grand maître de France lui avoit fait préparer. Ce fut le quatrième d'Octobre, & le sixième du même mois sa sainteté fit son entrée solennelle à cheval, la mitre en tête avec ses habits pontificaux; sa tiare posée sur un siege étoit portée par deux hommes, un maître des ceremonies marchoit devant le pape monté sur une haquenée blanche, que deux hommes vêtus superbement tenoient par la bride; derriere suivoient douze cardinaux sur des mulets, & à quelque distance d'eux venoit Catherine de Medici la nouvelle épouse richement vêtue, suivie de ses dames & de quantité de noblese François & Italienne.

Dans le même-tems que le pape faisoit son entrée dans Marseille, le roi de France en sortoit par une autre porte, comme s'il eut voulu laisser le souverain pontife maître de la ville, & alla loger au palais même, que sa sainteté venoit de quitter. On avoit préparé dans Marseille deux superbes logemens, l'un pour le pape, & l'autre pour le roi. Le lendemain François I. fit son entrée accompagné de toute sa cour, & alla trouver le pape, qui l'attendoit assis sur un trône placé sous un dais, duquel sa majesté s'étant approchée, se baissa pour lui baiser les pieds; mais Clement s'étant levé, l'embrassa. Guillaume Poyet president du parlement de Paris, & depuis chancelier de France, s'étoit chargé de haranguer le pape dans cette entrevûe, & avoit pour cela préparé une harangue latine très-éloquente, à laquelle beaucoup de sçavans avoient travaillé.

Mais

AN. 1533.

LXXXII.

Entrée du pape à Marseille.

Paul Jove l. 3.

De. v. in comment.

rer Gal. 1. 20. p. 640.

Mem. du Bellay l. 4. p. 163.

AN. 1533.

Mais le pape ayant ordonné qu'on le haranguât sur un certain sujet, sur lequel Poyet n'étoit pas prêt, Jean du Bellay évêque de Paris en fut chargé, ce qui fit beaucoup de peine au president.

LXXXIII.

Mariage de Catherine de Medicis avec le duc d'Orleans fait à Marseille.

Steidan. lib.

9 p. 270.

Mem. du

Bellay l. 4.

Comme le principal motif de la venue du pape étoit le mariage qui avoit été proposé entre Catherine de Medicis & le duc d'Orleans, on commença par cette affaire, qui ne tarda pas à être conclüe. Le pape fit lui-même la ceremonie du mariage, après quoi on entra en conference sur les matieres qui concernoient la religion, & l'on prit quelques mesures pour empêcher que la France ne fut infectée des erreurs de Luther, qui commençoient déjà à y faire du progrès. Le pape donna une bulle en particulier contre ceux qui semoient les nouvelles heresies, ou qui les fomentoient, & menaça des foudres de l'Eglise tous ceux qui contribueroient de quelque maniere que ce soit à les répandre; mais le remede étoit trop foible pour la grandeur & le progrès du mal, auquel il n'y avoit qu'un concile qui pût apporter du soulagement; & le pape n'avoit pas beaucoup d'inclination pour cette voie, il craignoit qu'en y entrant, on n'allât trop loin sur ce qui le regardoit lui-même, & qu'on n'attaquât ses excessives prétentions.

LXXXIV.

Promotion de quatre cardinaux François faite par le pape à Marseille.

Gruice l. 6.

versus fin.

Cla. vii. in vit. Pontif.

l. 3. p. 525.

Avant que de quitter Marseille, le pape vivement pressé par François I. nomma quatre cardinaux François. Cette promotion se fit le septième de Novembre. Le premier cardinal fut Jean le Veneur grand aumônier de France, évêque de Lizieux, abbé du Bec, & du Mont-saint-Michel, prêtre cardinal du titre de saint Barthelemy en l'isle. Le second, Claude de Longuy de Givry, évêque de Mâcon, ensuite de Langres, puis d'Amiens & de Poitiers,

&

& abbé de saint Benigne de Dijon, cardinal prêtre du titre de sainte Agnès *in agone*. Le troisième Odet de Coligny de Chastillon archevêque de Toulouse, évêque & comte de Beauvais, diacre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche. Le quatrième Philippe de la Chambre Savoyard, religieux de l'ordre de saint Benoît, abbé de saint Pierre de Corbie, ensuite évêque de Boulogne, frère utérin du duc d'Albanie, prêtre cardinal du titre de saint Martin-aux-Monts, puis de sainte Marie au-delà du Tibre, & évêque de Frescati.

AN. 1533.

Outre ces cardinaux, Clement avoit encore promis à François I. d'élever à cette dignité Emmanuel Philibert second fils de Charles duc de Savoye & de Beatrix infante de Portugal, qui n'avoit à peine que six ans alors; mais l'aîné de ce prince étant mort, il se maria dans la suite & fut duc de Savoye. Il ne faut pas omettre une autre promotion de deux cardinaux seulement, que fit Clement VII. le dix-neuvième de Février de cette année 1533. à Boulogne, avant que l'empereur en partit: l'un fut Etienne-Gabriel Merino; né à Jaën en Espagne, archevêque de Bari, & patriarche des Indes, & qui fut ensuite évêque de Jaën sa patrie. Dans la même promotion le pape nomma un François, qui fut Jean d'Orleans de Longueville archevêque de Toulouse & évêque d'Orleans, fils de François comte de Dunois duc de Longueville, cardinal du titre de saint Martin-aux-Monts: il mourut dans l'année suivante.

Clement. t. 3.
p. 529.

LXXXV.
Autre promotion de cardinaux.
Cic. un. t. 3.
p. 524.
Paul Jove
hist. t. 31.

Le cardinal François, ou des Ursins mourut aussi le dixième de Janvier de cette année, il étoit parent de Leon X. & avoit porté les armes dans sa jeunesse; il fut marié & eut un fils nommé Octave, mais étant de-

LXXXVI.
Mort des cardinaux des Ursins & de Montec.

AN. 1533.

Gla. m. t. 3.

p. 400. &

291.

Sansov. in

hist. de fa-

mil. Urfinâ.

Ughel Ital.

sacr.

Auberi hist.

des card.

venu veuf, il quitta le parti de la guerre, & entra dans l'état ecclésiastique, où il fut d'abord. protonotaire apostolique, ensuite élevé au cardinalat par Leon X. le vingt sixième de Juin 1517. dans cette nombreuse promotion que fit ce pape de vingt-sept cardinaux, il eut d'abord le titre de saint George *in ve.abro*, ensuite celui de sainte Marie *in Cosmedm*. Après la mort de Leon X. il entra au conclave pour l'élection d'un successeur, & ne voulut jamais donner sa voix pour le cardinal Adrien, qui fut toutefois élu sous le nom d'Adrien VI. il mourut à Rome, & fut enterré dans l'église du Vatican. Antoine Ciocchi appelé le cardinal de Monte ou Dumont; parce qu'il étoit né à Monte-di-Sansovino dans la Toscane, mourut aussi à Rome le vingtième de Septembre de cette année, âgé de soixante onze ans; il étoit fils de Fabien avocat consistorial, & se rendit si habile dans le droit, qu'il se fit beaucoup considérer à la cour de Rome sous les pontificats d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. & de Jules II. qui l'employèrent en plusieurs affaires très-importantes. Il n'eut d'abord pour recompense qu'un office d'auditeur de Rote, mais dans la suite il fut fait successivement évêque de Tiferno, de Rimini, de Cajace & archevêque de Siponte. Jules II. qui avoit souvent éprouvé sa fidélité dans l'administration des affaires, le créa enfin cardinal sous le titre de saint Vital, qu'il quitta ensuite pour celui de sainte Praxède, & par cette promotion ce pape mit dans le sacré college un des plus zelés défenseurs des droits du saint siege. Ce fut aussi à sa persuasion que le même souverain pontife Jules II. fit assembler le concile de Latran, dont ce cardinal compila les actes, les mit en ordre, & les fit imprimer à Rome par Jaques Muzochio.

chio. Il eut les évêchés d'Alban, de Tusculum, de Preneste, de Sabine & de Porto en differens tems, il gouverna aussi l'église de Pavie, & eut les légations de Perouse & d'Ombrie.

AN. 1533.

Clement VII. ne partit de Marseille que le vingt-deuxième de Novembre ; mais avant ce départ, il sollicita fort le roi François I. d'employer son crédit envers les Protestans & particulièrement auprès du Landgrave de Hesse, qui devoit venir en France, pour les faire désister de la demande du concile, & les exhorter à trouver quelque autre voye pour accommoder les differends, en promettant de contribuer de tout son pouvoir à cet accord, quand il en seroit tems. Le sujet du voyage du Landgrave de Hesse en France, étoit pour engager le roi à secourir Ulric duc de Wittemberg, qui avoit été chassé de son pais par ceux de la ligue de Souabe, parce qu'il s'étoit emparé de Roteling ville de l'empire, qui depuis peu étoit entrée dans leur alliance. L'empereur se saisit d'abord de ce duché, qui échut à Ferdinand, quand les deux freres firent leurs partages. Plusieurs princes dans la diète d'Ausbourg prirent la défense d'Ulric chassé de ses états depuis l'an 1519. par la ligue de Souabe ; mais ils ne furent point écoutés ; Charles V. après avoir fait un long discours pour montrer l'injustice de la demande qu'on lui faisoit, accorda publiquement l'investiture de ce duché à Ferdinand son frere. Le Landgrave qui étoit proche parent d'Ulric, pensa dès-lors à quelque entreprise ; mais abandonné de ceux, qui lui avoient promis leurs secours, il attendit une occasion plus favorable, & voulant profiter de l'absence de Charles V. qui étoit en Espagne, il prit la resolution de s'adresser au roi de France, ce qu'il ne fit qu'au commencement de l'année suivante.

LXXXVII.
Le landgrave médite un voyage en France pour le duché de Wittemberg.

S'écrit. in c. num. 1. 9. p. 271.

AN. 1533.

LXXXVIII.

Le roi entretient le pape de l'affaire du divorce de Henri VIII.

Mém. du Bellay l. 4. p. 155.

Le Grand hist. du divorce t. 1. p. 265.

Le roi avant que de quitter le pape à Marseille, auroit bien voulu le mettre sur l'affaire du divorce du roi d'Angleterre ; il lui en parla, il lui exposa les démarches que faisoit sa majesté Angloise, pour accommoder cette affaire, puisque dans le mois de Juillet le duc de Norfolk l'étoit venu trouver de la part de Henri son maître, dans le tems qu'il étoit prêt de partir pour le Languedoc ; qu'il l'avoit même accompagné pendant quelque tems dans le dessein de se trouver à l'entrevûe de Marseille, mais qu'ayant appris au commencement du mois d'Août, ce qui s'étoit passé à Rome contre le roi son maître, il avoit voulu s'en retourner, dans la pensée que sa présence seroit inutile à Marseille, & que quelques instances que le roi eût faites pour l'arrêter, il n'avoit pû réussir, parce que le duc ayant informé Henri, de ce qu'on avoit fait contre lui à Rome, avoit reçu ordre de se retirer incessamment ; mais toutes ces remontrances de François I. au pape, ne servirent de rien. Le roi d'Angleterre avoit poussé les choses trop loin pour pouvoir espérer quelque accommodement, & ce fut inutilement que sa majesté très-chrétienne avoit engagé Henri à envoyer de sa part à Marseille Estienne Gardiner, le chevalier Brian & Edmond Bonner, pour être témoins de son zele à servir Henri VIII.

Tout alloit assez bien jusques-là pour ce prince, parce que le pape avoit promis au roi de France, qu'il satisferoit sa majesté Angloise ; mais que pour sauver l'honneur du saint siege, il jugeroit lui-même la cause dans un consistoire dont les cardinaux du parti de l'empereur seroient exclus ; sa sainteté ignoroit alors ce qui s'étoit passé en Angleterre ; & d'ailleurs la conduite des envoyés de Henri gâta tout. Bonner qui

qui fans doute n'étoit pas instruit des bonnes dispositions du pape, ayant demandé d'être admis à son audience, lui notifia en parlant à lui-même un appel au futur concile de la sentence donnée contre le roi d'Angleterre, où qui se pourroit donner dans la suite. Le pape lui répondit qu'avant que de se déclarer, il vouloit prendre les avis des cardinaux qui étoient avec lui. Quelque-tems après, ayant fait appeler Bonner, il lui donna pour réponse que son appel n'étoit pas recevable. Mais l'ambassadeur Anglois, sans s'étonner de cette réponse, lui notifia de la même manière de la part du roi & du nouvel archevêque de Cantorbery, un semblable appel de tout ce qui avoit été fait à Rome; ce qui mit le pape dans une extrême colere, & l'irrita si fort, qu'au lieu d'écouter les raisons de François I. il travailla à le détacher lui même des intérêts de Henri; mais ce prince assûra sa sainteté qu'il seroit toujours ami du roi d'Angleterre; qu'il le soutiendrait envers & contre tous, & redoublant encore ses prieres, il la conjura d'oublier tout le passé; mais quelque chose qu'il put dire, Clement repassa en Italie fort irrité contre Henri qui ne garda plus de mesures; mais pour mieux connoître les démarches de ce prince, il faut reprendre les choses un peu plus haut dès le commencement de cette année.

Son parlement s'assembla le quatrième de Février, & l'on y porta un nouveau coup à l'autorité du pape, par un statut qui défendoit expressément de porter aucun appel à la cour de Rome, & décerna la peine du *Pramunire* contre les contrevenans: la raison qu'on en rendoit étoit, que l'Angleterre étant un royaume qui ne reconnoissoit point de puissance étrangere, ni dans le spirituel ni dans le temporel,

AN. 1533.
LXXXIX.
Les ambassadeurs de
Henri notifient au pape un appel au concile.
Sander. l. 2. de schism. Angl. de la traduct. p. 97.
Le Grand hist. du divorce t. 1. p. 268.

XC.
Statut du parlement d'Angleterre qui défend les appels à Rome.
Mylord Herbert in hist. regni Henrici VIII.

AN. 1533.
*Burnet hist.
 de la reform.*
l. 2. p. 187
*Le Grand
 hist. du di-
 vorce t. 1.*
p. 239.

toutes les affaires concernant les matieres ecclesiastiques doivent être jugées en dernier ressort par les archevêques, chacun dans sa province, sans préjudice néanmoins des prétentions de l'archevêque de Cantorbery sur l'archevêché d'Yorck ; que ni les appels à la cour de Rome, ni les bulles & les défenses des papes ne suffiroient point pour empêcher l'exécution des sentences des juges ordinaires ; que malgré toutes excommunications ou interdicts venus de Rome on celebreront toujours l'office divin, & l'on administreroit les sacremens à l'ordinaire ; que si dans la crainte des censures de Rome, on refusoit d'exécuter ce statut, on seroit condamné à un an de prison, & à une amende payable à la volonté du roi. Et l'on conclut que pour les affaires auxquelles le roi auroit intérêt, elles seroient terminées par la chambre haute de l'assemblée du clergé.

Le parlement étoit encore assemblé lorsqu'Henri VIII. qui vouloit absolument rompre avec le pape, envoya en France le vicomte de Rochefort frere d'Anne de Boulen, pour faire part au roi de son mariage, & le prier de se désister de son affaire auprès du pape, & de n'en plus parler. Cette proposition surprit fort François I. qui dit nettement à Rochefort, qu'ayant demandé à sa sainteté une entrevûe du consentement de Henri, ayant même déjà envoyé vers le pape les cardinaux de Tournon & de Grammont, pour convenir du tems & du lieu, il ne vouloit pas fournir à Clement VII. un prétexte de ne point accomplir ses promesses, & de se lier plus étroitement avec l'empereur. Qu'ainsi il ne pouvoit accorder au roi d'Angleterre ce qu'il demandoit, ni presenter de sa part à sa sainteté aucun memoire conforme à ses demandes ; au contraire ce prin-

ce avoit fait dresser un autre memoire , qu'il fit lire à Rochefort , en le priant de le porter à son maître , mais l'ambassadeur le refusa , disant , qu'il n'en avoit point d'ordre ; ainsi l'affaire en demeura là , parce qu'Henri étoit résolu à faire juger le divorce dans son royaume , sans se mettre davantage en peine de ce que le pape pourroit faire contre lui , & pour cela il avoit besoin d'un homme qui fut soumis à ses volontés.

Il le trouva dans le docteur Thomas Cranmer , qu'il nomma archevêque de Cantorbery , en la place de Warham ; dont on a rapporté la mort. Cranmer étoit né à Nottingham le deuxième de Juillet 1489. mais on ne sçait de quelle famille : les Protestans le font noble , & disent , que ses ancêtres avoient passé de Normandie en Angleterre , à la suite de Guillaume le Conquerant ; mais les auteurs Catholiques n'en conviennent pas : tout ce qu'il y a d'assuré là-dessus , est , que dès son jeune âge il fit quelques progrès dans les lettres ; qu'il embrassa l'état ecclésiastique , qu'il fut professeur dans l'université de Cambridge , dont on le chassa pour s'être marié ; qu'il vint à Londres dans le tems qu'Henri VIII. étoit amoureux d'Anne de Boulen , qu'il entra au service du comte de Wilschire , pere de cette maîtresse du roi , en qualité de chapelain ; qu'il fut un des premiers , qui écrivit pour soutenir la nullité du mariage avec Catherine ; qu'il s'étoit laissé séduire par les livres de Luther , & que sans oser se déclarer en faveur de sa doctrine , il entretenoit de grandes liaisons avec les Luthériens d'Allemagne. Ce fut lui qui , comme on a dit ailleurs , conseilla à Henri de faire rouler la question de la validité de son mariage , sur la défense faite dans le Levitique , & de

AN. 1533.

XCI.
Histoire de
Thomas
Cranmer.
*Burnet hist.
de l'église.
l. 2. p. 189.
Sander de
schism. l. 1.
p. 77.*

AN. 1533.

consulter là-dessus les universités. Il fut employé en Angleterre, en France, & en Allemagne, pour tirer des universités & des théologiens des avis favorables au roi; & Henri l'envoya à Rome, pour solliciter la dissolution de son mariage.

Pour ses bonnes & mauvaises qualités, les auteurs en conviennent encore moins que de sa noblesse. A entendre parler les Protestans, Cranmer étoit comparable aux premiers peres de l'Eglise; c'étoit un homme judicieux, éclairé, qui ne manquoit, ni de vigueur, ni de courage: il disoit, qu'il étoit en Allemagne, lorsque Henri le nomma archevêque, & que quand il sut à quoi on le destinoit, il fit tous ses efforts pour porter le roi à changer de sentiment, qu'il laissa même passer plus de six mois avant que d'accepter cette dignité, espérant, que l'affection du roi pour lui se rallentiroit, & que d'autres ecclesiastiques briguant la place vacante, quelqu'un d'eux l'emporteroit. A écouter les auteurs Catholiques, jamais homme n'eut moins de religion que Cranmer, & il eut une fin telle qu'il la meritoit: dans le voyage qu'il fit en Allemagne, pour avoir les avis des universités, il abusa d'une parente d'Osiander, qu'il épousa ensuite. Bien loin d'être ferme & sincère, on verra par ses actions, que jamais homme ne fut plus lâche, & plus dissimulé, & que son véritable caractère étoit d'avoir l'âme basse, & de s'accommoder à tout. Le cardinal Polus dans la lettre qui lui écrivit, lui reprocha, qu'il étoit entré dans le bercail de JESUS-CHRIST par la fenêtre, pour contenter une passion honteuse, & qu'il s'étoit glissé par des chemins couverts comme un voleur & un larron.

*Pisens de
scrip. Angl.
Le 1^{er} ind
1533.
& suiv.*

Le pape qui étoit aussi informé des mauvaises

ses qualités de Cranmer , n'étoit pas content de sa nomination , il voyoit bien que c'étoit un appui pour l'herésie & un ennemi de la cour de Rome qu'on introduisoit en Angleterre , & à qui l'on s'efforçoit de donner une autorité qui seroit un jour très-préjudiciable à la vraie religion. Cranmer lui-même ne se déguisoit pas , & quoiqu'il n'ignorât point que l'usage étoit de demander des bulles au pape , il ne vouloit point en faire la démarche ni qu'on la fît pour lui , & il refusoit encore plus de prêter serment d'obéissance à Clement , prétendant qu'il ne lui étoit point dû. Mais le roi qui ne vouloit pas encore de rupture bien ouverte , l'engagea à se prêter à ce qu'on lui demandoit , & lui-même écrivit à Rome pour avoir les bulles qui étoient nécessaires. Le pape les accorda sans exiger les annates & les envoya en Angleterre ; elles sont datées du vingt-deuxième de Février , & elles furent les dernières bulles qui parurent dans ce royaume. Elles permettoient à Cranmer de se mettre en possession de l'archevêché de Cantorbery sur la nomination du roi , le déclaroient archevêque , l'absolvoient de toutes censures , & exigeroient de lui le serment selon le pontifical. Le pape lui envoyoit aussi le *Pallum* , avec ordre à l'archevêque d'York & à l'évêque de Londres de l'en revêtir.

AN. 1533.
XCII
Cranmer
demande
des bulles
au pape qu'
les a. cor. le.
Barnet h. b.
de la ref.
2. p. 189.

Le sacre se fit le quinzième de Mars par les évêques de Lincoln , d'Excester & de Saint - Asaph ; mais ce ne fut qu'avec ce tempéramment par lequel il crut pouvoir contenter le pape & le roi tout ensemble. Comme il ne pouvoit être sacré sans faire le serment porté par les canons , de ne se séparer jamais de la communion de l'église Romaine , & que d'ailleurs il sçavoit que Henri renonceroit plutôt à la religion de ses pères

AN. 1533.

XCIII.
Protesta-
tion de
Cranmer
touchant le
serment
qu'il devoit
faire au
pape.

qu'au mariage d'Anne de Boulen, le parti qu'il prit fut de protester avant son sacre contre le serment qu'il alloit faire & de prendre acte de sa protestation. Il declara donc devant des notaires & des témoins. „ Que par force & „ contre sa volonté il alloit promettre obéissance „ ce au saint siège, mais que ce n'étoit que „ pour satisfaire à la coutume, & que son „ intention n'étoit pas de faire un serment qui „ préjudiciât à l'obéissance qu'il devoit à son sou- „ verain.

XCIV.
Jugement
du clergé
d'Angle-
terre sur le
divorce.
*Burnet hist.
de la reform.
l. 2 p. 191.
Act. publ.
Angl. t. m.
14. p. 472.*

La premiere chose que fit Cranmer après la ceremonie de son sacre, fut d'aller prendre sa place dans la chambre haute de l'assemblée du clergé, où l'on examinoit ces deux questions tant de fois agitées. 1. Si la dispense du pape Jules second pour le mariage du roi avec Catherine étoit suffisante, & pouvoit le rendre valide. 2. Si la consommation du premier mariage de Catherine avec Arthus, étoit suffisamment prouvée. La premiere de ces questions fut d'abord agitée dans la chambre basse composée des députés des ecclesiastiques du dernier rang qui n'étoient que vingt-trois; & quatorze soutinrent que de semblables mariages étoient défendus par le droit divin. Mais dans la chambre haute beaucoup plus nombreuse, après de longues contestations entre Stockesley évêque de Londres, & Fischer évêque de Rochester, deux cens dix-sept voix condamnerent le mariage dont il s'agissoit, sur le principe que la dispense de Jules II. étoit contraire au droit divin, & n'avoit pas dû être accordée. Pour ce qui est de la seconde question, il n'y eut que cinq ou six personnes qui ne convinrent pas qu'on eut suffisamment prouvé qu'Arthus avoit consommé son mariage, & on en renvoya la décision aux canonistes, qui donne-
rent

rent une sentence pour l'affirmative , qui fut ensuite confirmée par la chambre haute du clergé. Il y eut sur cela une déclaration du cinquième d'Avril , qui portoit que le pape n'avoit pas eu le droit de dispenser contre la loi de Dieu , & que la consommation du premier mariage étoit prouvée autant qu'une chose de cette nature pouvoit l'être , & le treizième de Mai suivant l'assemblée du clergé d'York donna une pareille décision.

Pendant que le clergé étoit occupé à délibérer sur cette manière , Henri écrivit à François I. qu'il le prioit de lui envoyer un homme de confiance , à qui il put découvrir certaines choses qu'il ne voulut pas rendre publiques. Sur cette lettre le roi de France lui envoya Guillaume du Bellay seigneur de Langey , à qui il ordonna d'informer Henri VIII. de la négociation en faveur de la ligue d'Italie , du refus que les Venitiens avoient fait d'y entrer , & de celui du pape d'y comprendre les Genevois ; de la proposition d'un concile , & des réponses que les princes Protestans y avoient faites , des secours qu'on préparoit contre les Turcs ; enfin de l'entrevûe prochaine du pape , & de François I. à Marseille , & du mariage qui s'y devoit faire de Henri son second fils , avec la duchesse d'Urbain petite nièce de sa sainteté. Que dans une telle conjoncture il paroïssoit convenable que Henri se trouvât lui-même à l'entrevûe , pour faire entendre au pape la justice de sa cause & son bon droit ; que pour faire ce voyage , il pourroit traverser la France , où il seroit aussi sûrement que dans son royaume. De Bellay arrivé à Londres s'acquitta fidèlement de sa commission. Henri lui déclara que sur le refus de Clement VII. de lui donner des juges en Angleterre , il avoit

AN. 1533.

XCV.
Guillaume
du Bellay
envoïé à
Londres
par François I.
*Mém. du
Bellay l. 4.
p. 150. &
suiv.*

AN. 1533.

passé outre , & épousé Anne de Boulén , & qu'il étoit résolu à faire casser son mariage par l'archevêque de Cantorbery ; que cependant il tiendrait son second mariage secret jusqu'à l'entrevûe du roi de France avec le pape , qu'il croyoit devoir se faire dans le mois de Mai , pour en voir le succès par rapport à son affaire.

XCVI.

L'archevêque de Cantorbery fait citer la reine Catherine

Acta publ.

Angl. t. 24.

p. 462.

Mais comme cette entrevûe fut différée jusqu'au mois d'Octobre , Henri n'eût pas la patience d'attendre jusqu'alors ; son mariage avec Anne de Boulén fut rendu public , parce qu'elle étoit enceinte de quatre mois , & qu'elle ne pouvoit plus cacher sa grossesse ; mais avant que d'en venir là , l'archevêque de Cantorbery fit citer la reine Catherine , après avoir fait beaucoup d'instance auprès d'elle , pour l'engager à se desister de son appel , tâchant de lui persuader , que toute l'Eglise , hormis la cour de Rome , s'étoit déclarée contre elle. On lui promit aussi le douaire qui étoit dû à la veuve du prince Arthus , on lui offrit la qualité de princesse de Galles : mais toutes ces promesses furent inutiles , elle dit qu'il n'y avoit qu'une sentence du pape , qui fût capable de la faire changer de résolution. Sur ce refus Cranmer la cita pour comparoître à Dunstal lieu voisin de sa résidence le vingtième de Mai. Le roi fut aussi cité. Cranmer au jour marqué partit pour cet endroit avec les évêques de Londres , de Winchester , de Bath , & de Lincoln , plusieurs théologiens & canonistes. Le roi comparut par procureur , mais la reine ne comparut point : une seconde & troisième citation n'ayant produit aucun effet , cette princesse fut déclarée contumace ; ensuite on examina les dépositions faites devant les legats ; on rapporta les décisions des universités , les con-

conclusions de sçavans canonistes , les déclarations du clergé des deux provinces , & toutes les autres pièces du procès. Diverses séances ayant été employées à examiner cette affaire , Cranmer cassa le mariage de Henri & de Catherine , de sa propre autorité , & déclara le vingt-troisième de Mai , ce mariage nul dès le commencement , comme contraire à la loi de Dieu. Le vingt-huitième du même mois , il confirma le mariage de Henri avec Anne de Boulen , & le premier de Juin elle fut couronnée.

AN. 1533.

XCVII.
il pronon-
ce une sen-
tence qui
casse le ma-
riage de
Henri & de
Catherine.
*Sander de
f. his. Ang.
l. 1. p. 95.*

La cérémonie du couronnement fut des plus augustes & des plus magnifiques. La nouvelle reine partit de Greenwich le vingt-neuvième de Mai , & vint par eau à Londres dans une barque ornée de plusieurs banderolles , & suivie de plus de cent autres ornées de même , & remplies de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans le royaume ; elle vint avec ce nombreux cortège descendre à la tour de Londres , où elle fut reçue au bruit de toute l'artillerie. Le lendemain elle se reposa , & le jour d'après elle alla au palais de Witehal vêtue en reine , & portée dans une litte de satin blanc toute ouverte. A la tête paroissoit une compagnie de marchands François à cheval , vêtus de vêtements violet hors la manche qui étoit des couleurs de la reine : leurs chevaux étoient couverts de taffetas violet avec une croix blanche ; immédiatement devant la litte étoient deux écuyers avec des bonnets fourrés d'hermine ; & près de la reine marchaient le duc de Suffolk , & milord Guillaume , le premier faisant l'office de connétable , & le second celui de grand maréchal à la place de son frere. Ensuite venoient douze dames vêtues de drap d'or sur douze haquenées caparaçonnées de même étoffe , & après.

XCVIII.
Cérémonie du couronnement d'Anne de Boulen.
*Le Grand
hist. du di-
ver. t. 1.
p. 260. &
suiv.
Sander. ut
supra. p. 96.*

AN. 1533.

après elles suivoit un char couvert pareillement de drap d'or, où étoient la vieille duchesse de Norfolk, & la comtesse de Wilsire mere de la nouvelle reine.

On voyoit derriere ce char douze demoiselles habillées de velours cramoisy, & montées sur des haquenées. Trois chariots dorés suivoient remplis de demoiselles, & vingt ou trente autres vêtues de velours noir les accompagnoient à cheval. Les ambassadeurs de France & de Venise paroissoient ensuite; le premier accompagné de l'archevêque de Cantorbery, & le second du grand chancelier. Toute cette marche étoit fermée par un corps de plus de trois cent gentilshommes. On avoit dressé dans les rues par où la reine devoit passer plusieurs arcs de triomphe avec diverses inscriptions, & d'espace en espace étoient des fontaines de vin. Le jour suivant premier de Juin, qui étoit un dimanche, la nouvelle épouse marcha à pied sur des draps fort riches, dont on avoit couvert les rues jusqu'à l'église où elle fut couronnée avec beaucoup plus de magnificence & de pompe que jamais aucune autre reine d'Angleterre ne l'avoit été. Après la ceremonie il y eut en repas superbe, & Anne y fut servie en reine. Enfin cette grande fête se termina le lendemain par un tournoi de seize chevaliers divisés en deux bandes, dont l'une étoit conduite par le frere du duc de Norfolk, & l'autre par milord Carer grand écuyer, qui rompirent leurs lances avec beaucoup d'adresse. Anne de Boulen quelques

XCIX.

Anne de
Boulen ac-
couche
d'Elisabeth.

Sander. lib.
2. p. 102.

mois après, c'est-à-dire le septième de Septembre, accoucha d'une fille, qui fut nommée Elisabeth.

Dès que la sentence du divorce eut été publiée, Henri prit soin d'en faire informer Catherine par le lord Montjoye, qui s'efforça inutilement.

Inutilement de lui persuader de s'y soumettre. Elle demeura toujours inflexible, & soutint qu'elle seroit l'épouse du roi, jusqu'à ce que le pape eut prononcé la nullité de son mariage. Le roi informé de cette réponse, fit défense de donner à Catherine le nom de reine, & ordonna qu'on l'appelleroit seulement princesse douairière de Galles; & sur ce que cette princesse s'obstina à ne vouloir souffrir aucun domestique qui ne la traitât de reine, Henri lui envoya dire, qu'elle avoit entre ses mains la fortune de sa fille, & qu'il la desheriteroit, s'il n'étoit satisfait. Cependant rien ne fut capable de la faire changer, elle soutint jusqu'à la mort la validité de son mariage, & le roi qui ne menaçoit jamais en vain, étouffant tous les sentimens de pere, maltraita fort la princesse Marie, lui défendit de voir sa mere, & la déclara incapable de succeder. Peu de tems après, il fit notifier son divorce & son nouveau mariage à tous les souverains, & particulièrement à l'empereur, qui répondit séchement à l'ambassadeur d'Angleterre; qu'il verroit ce qu'il auroit à faire sur ce sujet: réponse qu'on regarda comme une déclaration de guerre.

Dès qu'on apprit à Rome non-seulement qu'Henri avoit répudié Catherine, & épousé Anne de Boulen; mais que les Anglois publioient par tout differens traités contre la puissance des papes, entr'autres un livre contre l'autorité pontificale, dont on croyoit le roi même auteur, le pape en fut vivement irrité, & résolut dès lors de proceder contre Henri, & contre l'archevêque de Cantorberi. Les cardinaux du parti de l'empereur, voulant profiter de ces dispositions, presserent fort Clement de donner une sentence définitive en faveur de Catherine, & de ne pas souffrir l'insulte qu'on venoit de faire à l'auto-

AN. 1533.

C.
Henri défend à ses sujets d'appeller Catherine reine.

Le Grand h. st. du divorce to. 1. p. 263.

Sanderus de schism. Angl. l. 1. p. 101.

Cl.
Le pape condamne & casse la sentence de l'archevêque de Cantorbery.
Milor d.
Herbert hist. Henric. VII.
Le Grand ibid p. 263.
Atti. publ. Angl. tom. 14. p. 482.

l'auto-

AN. 1533.

l'autorité du saint siege. Mais d'autres plus modérés, lui représentaient, qu'il ne falloit point pousser les choses si loin, & qu'on ne devoit rien précipiter dans une affaire de cette conséquence, qui exposeroit un royaume entier à se separer de l'église. Cet avis étoit sage, mais le pape entraîné par les poursuites des imperiaux, donna une bulle qui cassoit la sentence de l'archevêque de Cantorberi, & déclaroit, que le roi lui-même meritoit d'être excommunié; & le seroit en effet, si dans tout le mois de Septembre, il ne remettoit les choses dans l'état auquel elles étoient auparavant, & s'il ne renvoyoit Anne de Boulen.

Henri informé de cette menace d'excommunication, attaquâ la bulle du pape, prétendit en faire voir les nullités, & poussant plus loin son ressentiment, il appella les agens qu'il avoit à Rome.

Cependant François I. qui n'avoit pas perdu tout-à fait l'esperance de réunir Henri avec le pape, étant revenu de Marseille, envoya promptement Jean du Bellay évêque de Paris en Angleterre, pour négocier cet accommodement.

Ce prelat trouva le roi fort irrité contre le pape & la cour de Rome, se plaignant hautement de ce qu'on lui refusoit des commissaires pour connoître de son affaire, & de ce qu'on vouloit l'obliger d'abandonner son royaume pour se rendre à Rome, & comparoître en personne devant le pape. Du Bellay le laissa dire ce qu'il voulut, & ensuite lui remontra de quelle importance il étoit, de ne point user de précipitation, que le souverain pontife étoit mieux disposé qu'il ne pensoit, qu'il étoit même tout prêt à surseoir l'exécution de sa sentence, si sa majesté vouloit envoyer de nouveaux députés à Rome, & suspendre la résolution qu'elle avoit

CII.
François I.
envoie l'é-
vêque de
Paris à
Angleterre

Ann. du
Bellay l. 4.
p. 186.

CIII.
Cet évêque
part d'An-
glet-erre &
va à Rome
pour l'affai-
re d'Henri

VI.
Ann. du
Bellay l. 4.
p. 187.
Bretet hist.
de la ref. m.
l. 2. t. 199.

avoit prise de se soustraire entierement à l'obéissance qu'il devoit à l'église Romaine. Le roi y consentit, & dans le moment même, du Bellay s'offrit lui-même à faire ce voiage, croiant qu'il feroit mieux entendre au pape les raisons du prince, qui de son côté promit d'envoier un pouvoir suffisant, pour confirmer ce que Clement auroit accordé. Ce prelat se mit aussi-tôt en chemin, traversa la mer, repassa en France, & en partit en poste pour l'Italie au milieu de l'hyver, sans craindre les incommodités de la saison, ni la difficulté du voiage.

Mais rien ne prouve mieux qu'Henri agissoit de mauvaise foi, que la conduite qu'il tint dans son royaume après le départ de du Bellay, puisque vers ce même tems il fut conclu en Angleterre, que la puissance des papes n'étoit fondée sur aucun droit, ni divin, ni humain; qu'elle n'étoit qu'une suite d'exactions, qui tenoient extrêmement de la tyrannie, que tout le monde, & l'Angleterre plus que le reste, gemissoit sous ce pesant joug: qu'on avoit inutilement tâché de le secouer depuis trois cents ans; que cette puissance ne pouvant plus être ramenée à une juste moderation, il la falloit abolir entierement; qu'ainsi le pape ne seroit plus reconnu que pour évêque de Rome, & son pouvoir ne s'étendroit plus par rapport à ce royaume, au-delà des bornes de son diocèse: que le souverain reprendroit son ancienne autorité, à laquelle ses predecesseurs n'avoient jamais renoncé, quoiqu'ils eussent dissimulé les usurpations de la cour de Rome.

Henri laissant introduire & prêcher une telle doctrine dans son royaume, y preparoit un établissement aux Anabaptistes, qui par les belles apparences de sainteté qu'ils affectoient, atti-

CIV.

Conduite

de Henri opposée à la parole donnée à Paris.

de Grand

hist. du d-

voire to. 1.

p. 270. 271.

Burnet hist.

de la ref

l. 2. p. 210.

CV.

Progrès des

Anabapti-

stes en Al-

lemagne.

atti-

AN. 1533.

Nestor.

lib. 3.

Sleidan. in
commun.

lib. 10 p.

305. & seq.

Spond. ad

ann. 1534.

n. 15. &

16.

attiroient un grand nombre de disciples, en enseignant qu'il n'étoit pas permis à un chrétien de plaider, quelque juste que fut sa cause; qu'il lui étoit défendu d'exercer les magistratures, qu'il ne pouvoit prêter aucun serment non pas même en justice, & qu'il ne devoit rien posséder en propre. Cette morale aussi relâchée dans les conséquences, qu'elle paroissoit austere dans ses principes, s'insinua dans la ville de Munster capitale de Westphalie, par la négligence du magistrat. Les Lutheriens s'y étoient introduits à main armée, & avoient contraint l'évêque seigneur spirituel & temporel, & le chapitre composé des plus anciennes maisons de Westphalie, de leur céder dans la ville six églises, pour faire le service divin suivant leur nouvelle doctrine. Cette cession se fit par un traité qui fut signé le quatorzième de Février 1533.

CVL
Jean Mat-
thieu &
Jean Bec-
cold, chefs
des Ana-
baptistes
*Hist. des
Anabapt.
impr. à
Amsterd.
en 1702.*

Mais ce traité n'empêcha pas les Anabaptistes de commettre bien des desordres, sous les auspices de Jean Matthieu & Jean Becold, son disciple. Jean Matthieu étoit un boulanger d'Harlem, qui après avoir goûté les opinions de Melchior Hoffman Suedois, dont on a parlé dans l'année precedente, quitta sa femme parce qu'elle étoit laide, & épousa la fille d'un brasseur d'Amsterdam, qui dans la suite devint l'épouse de Becold. Il étoit fort ignorant, mais au défaut de la science, il avoit un esprit rusé & entreprenant; il s'accrédita si bien dans le parti des Anabaptistes, qu'après Hoffman & Tripmaker il fut leur évêque dans Embden. Il en sortit sur la nouvelle qu'il apprit qu'Hoffman avoit été arrêté à Strasbourg, & vint à Amsterdam; il y acquit quelque réputation par le livre *du rétablissement* qu'il y composa, & par toutes les erreurs qu'il y de-

Meskov.
*hist. Ana-
bapt. l. 3.
& 4.*

debita , & qui ne tendoient qu'à exterminer les puissances & les magistrats, pour y faire regner ceux de sa secte : & pour faire recevoir les pernicieuses maximes : tantôt il prenoit le nom de Moïse , tantôt celui d'Enoch. Quand il se vit en crédit, il assembla un synode, souffla sur ceux qui le composoient comme pour leur donner son esprit , & en choisit douze, à qui il donna le nom d'apôtres, pour aller prêcher sa doctrine en diverses provinces. Ces douze en choisirent douze autres , & parcoururent la Zelande , le Brabant , la Hollande , la Frise , la province d' Utrecht , la Westphalie , & beaucoup d'autres lieux qu'ils infectèrent de leurs erreurs

Jean Mathieu instruit de ces progrès , quitta Amsterdam , accompagné d'un grand nombre de ses disciples , & vint dans le mois de Décembre à Munster , trouver Jean Becold de Leide tailleur d'habits, qui y étoit arrivé depuis le vingt-quatrième de Novembre avec Gerard autre Anabaptiste. Ces deux derniers s'y logerent si secretement , que le magistrat n'en eut aucune connoissance , & à peine y furent-ils arrivés, qu'ils firent des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils enseignoient leur doctrine , & rebaptisoient ceux qui la vouloient embrasser ; mais quand Jean Matthieu parut , tous les Anabaptistes qui étoient dans la ville , le reconnurent pour le grand prophete , & dans le dessein d'augmenter leurs forces, afin de pouvoir se rendre maîtres de la ville , ils firent partir les plus considerables des leurs pour Osna-brug , Wesel , Coetvel , Warendorp & d'autres endroits , avec des lettres qui portoient qu'il étoit arrivé à Munster un grand prophete , envoyé de Dieu , pour enseigner aux hommes le veritable chemin du salut ; qu'il étoit rempli

CVII.
Arrivée de
Matthieu
& de Be-
cold à
Munster.
*See idem, in
comment.
l. 10. p.
308.
Rayn. hoc
ann. n. 60.*

AN. 1533.

du saint esprit , & qu'il prédisoit des choses merveilleuses. On vit aussi-tôt arriver dans la ville un grand nombre d'hommes capables des plus grands crimes, qui se firent rebaptiser dans la seule vûë de pouvoir vivre impunément dans le libertinage , Jean Mathieu se mit à la tête , avec Bernard Rotman, Knipperdolling , Be-cold & d'autres : on les vit tous courir par la ville , comme des furieux , & crier : „ Faites „ penitence , & soiez rebaptisés , sinon la co- „ lere du Seigneur tombera sur vous , parce „ que son jour approche.

Les magistrats qui virent leur ville exposée à la fureur de ces fanatiques , ordonnerent aux chefs de se retirer ; mais ces furieux ne sortoient publiquement par une porte de la ville , que pour rentrer travestis par une autre , publiant que Dieu leur avoit ordonné de demeurer & de travailler constamment à établir leur doctrine. L'université de Marpurg les condamna ; mais ils ne discontinuerent pas pour cela de prêcher toujours d'une maniere seditieuse. Le chef du magistrat pour remedier à ce desordre , assembla les Anabaptistes dans la maison de ville , pour entrer en conference avec les théologiens Lutheriens. La dispute roula sur la validité du bapême des enfans ; & ceux-là ne voulant convenir de rien , on leur ordonna de sortir de la ville , & de n'y jamais rentrer. Ils se tinrent cachés , & leur nombre s'augmentant tous les jours , on fut obligé de faire fermer tous les temples à l'exception d'un seul , de crainte qu'ils ne s'en rendissent les maîtres. En effet peu de tems après , les Anabaptistes animés par Rotman chasserent des églises Withermius , Wickius , Langerman , & quelques autres ministres Lutheriens , & pour se justifier , demanderent une

con-

CVIII.
Conferen-
ces à Mun-
ster , entre
les Ana-
baptistes &
les Luthé-
riens.

Sted. in
comment. 1.
10 p 306.
3074

conference. Le magistrat y consentit , à condition que l'on conviendrait de personnes équitables & sçavantes pour arbitres , & qu'on s'entendrait à leurs décisions : mais les Anabaptistes ne voulurent point accepter ce parti , & prirent une autre voie plus propre , pour établir leur doctrine.

Un de leurs chefs nommé Kull , feignant d'être inspiré de Dieu , se mit à courir par la ville le vingt-huitième Decembre 1533. criant : Faites pénitence , ou sortez d'ici , impies , la colere de Dieu vous menace. D'autres se joignirent à lui , & tous ceux qu'ils rebaptisoient crioient de même par la ville. Par ce moyen ils attirèrent un grand nombre de personnes qui se firent rebaptiser , les uns par simplicité , les autres par la crainte d'être pillés & maltraités. Les Anabaptistes qui s'étoient cachés , ayant paru en même-tems , toute cette multitude prit les armes , & se saisit de la place publique , criant qu'il falloit massacrer ceux qui n'étoient pas rebaptisés. Les habitans qui ne se sentoient pas assez forts pour les arrêter , se retirèrent dans un quartier de la ville , où ils se retrancherent & se mirent en défense : on fut trois jours sous les armes de part & d'autre , mais enfin les Anabaptistes desesperant de forcer les autres , proposerent un accommodement qui fut conclu , à condition que chacun demeureroit dans sa religion sans être inquieté , & que l'on vivroit en paix à l'avenir , en obéissant aux magistrats. Les Anabaptistes , au lieu d'observer ce traité , continuerent leur furie dans le dessein de se rendre maîtres de la ville , & manderent de la campagne & des villes voisines ceux de leur secte : qui vinrent en grand nombre à Munster , flatés de l'esperance de s'enrichir , & de faire un grand butin.

CX.
Ils ont dessein de se rendre maîtres de la ville de Munster.
Sleidan ib'id. ut supra.

AN. 1533.

CXI.
Luther publie sa conférence avec le diable touchant les messes privées.

Luther. de abrogandâ missâ privâ. tom. VII p. 226.

CALL.
Bucer continue sa négociation pour concilier les deux partis.

Hospinian. ad ann. 1533. art. 131. & 139.

CXII.
Lettre de Luther au senat de Francfort.

Ce fut en cette année 1533. que Luther publia la conférence qu'il prétendoit avoir eue avec le diable, & dont nous avons parlé ailleurs. Comme il disoit dans cet ouvrage que le démon avoit étouffé Oecolampade, les Suisses en furent scandalisés, & ne pouvant souffrir qu'on traitât si mal un de leurs principaux docteurs, il se fit sur ce sujet des écrits remplis de beaucoup d'aigreur. Pendant ce tems-là Bucer travailloit toujours à concilier les deux partis de Zuingliens & de Lutheriens. Pour ce sujet on tint par son entremise une conférence à Constance. Là ceux de Zurich declarerent qu'ils s'accommoderoient avec Luther, à condition que de son côté il leur accorderoit trois points, l'un, que la chair de JESUS-CHRIST ne se mangeoit que par la foi; l'autre, que JESUS-CHRIST comme homme étoit seulement dans un certain endroit du ciel; le troisième qu'il étoit présent dans l'eucharistie par la foi, d'une maniere propre aux sacremens. Bucer parut consentir à tout à la faveur de quantité de termes équivoques, dont il crut pouvoir se servir pour concilier les deux partis. Mais Luther les désavoua dans une lettre qu'il écrivit au senat de Francfort, & dans laquelle après avoir nettement marqué la difference de son opinion, & de celle de Zuingle, il dit que les Zuingliens se jouent d'une maniere diabolique des paroles de JESUS-CHRIST, que c'est un parti de gens à double parole, qui disent que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST sont véritablement dans la cène, mais qui en s'expliquant declarent que c'est spirituellement & non corporellement, & qu'ils perseverent ainsi dans leur erreur, en n'admettant que du pain & du vin dans la cène. Il ajoute que si quelqu'un

sait

ſçait que ſon miniſtre eſt Zuïnglien , il vaut mieux demeurer toute ſa vie ſans ſacremens , que de les recevoir de ſa main , & que les Zuïngliens ſont des archidiabls qu'il faut fuir. Les miniſtres de Francfort firent une apologie contre cette lettre de Luther , dans laquelle ils ſe ſervirent des expreſſions de Bucer , en déclarant , que les fideles recevoient dans la cène , le vrai Corps & le vrai Sang de JESUS-CHRIST , qu'ils mangeoient & buvoient veritablement pour la nourriture de leurs ames ; que quoique le pain & le vin ne changeaſſent pas de nature , on ne pouvoit pas dire qu'il n'y avoit rien dans la cène que du pain & du vin ; mais que c'étoit le ſacrement du vrai Corps & du vrai Sang , que Dieu nous donnoit , pour la nourriture des ames.

AN. 1533.

Comme ces expreſſions paroïſſoient conformes aux ſentimens des Lutheriens , & étoient inventées par Bucer pour ſe rapprocher d'eux , malgré l'équivoque qu'elles renfermoient , & que l'on a expliqué ailleurs ; les Zuïngliens le ſoupçonnerent de s'être éloigné de leur doctrine , de forte que dans un voyage qu'il fit à Zurich au mois de May de 1533. il fut obligé de ſe juſtifier là deſſus , en les aſſurant , qu'il étoit toujours dans les mêmes ſentimens , qu'il avoit défendus dans la conférence de Berne. Il ajoûta , qu'il ſçavoit certainement , & qu'il pouvoit prouver , que le ſentiment de Luther n'étoit différent de celui de Zuingle que dans les termes ; & que la preſence du Corps de JESUS-CHRIST , qu'il admettoit dans la cène , n'étoit point contraire à la doctrine de Zuingle. Ceux d'Ausbourg ſe plaignirent auſſi de Bucer , & l'accuſèrent d'avoir changé de ſentiment en reconnoiſſant que le Corps de JESUS-CHRIST étoit mangé corporellement & ſubſtancielle-
ment dans la cène ,

CXIV.

Les Zuïngliens ſoupçonnerent Bucer de s'éloigner de leur doctrine.

Vide ſupra l. cxxxiii. art 137. & 138.

AN. 1533.

& en exhortant les autres, à souscrire la confession d'Ausbourg & son apologie. Bucer repliqua, que les villes imperiales ne s'étoient point écartées dans l'assemblée de Schwinfurt de la confession de foi qu'elles avoient présentées à la diète d'Ausbourg, & qu'elles n'avoient point, en souscrivant la confession d'Ausbourg, approuvé la manducation corporelle, mais seulement promis, qu'elles n'enseigneroient rien de contraire à cette confession, dont l'article sur la cène pouvoit s'accorder avec la doctrine de Zuingle.

- CXV. Les ministres peu de tems après, publierent un écrit, dans lequel ils marquerent les articles, sur lesquels ils différoient des Lutheriens, & sur lesquels ils convenoient avec eux. „ Luther „ avouë, disent-ils, qu'il y a deux choses destinées dans l'eucharistie, sçavoir, le pain & le „ corps de JESUS-CHRIST, le vin & son „ sang : nous disons la même chose. Il avouë, „ que ces deux choses sont unies sacramentale- „ ment, parce que le corps & le sang nous sont „ donnés dans le sacrement : nous le reconnois- „ sons-aussi. Il croit, qu'à cause de cette union „ sacramentelle, on peut attribuer au corps de „ JESUS-CHRIST ce qui convient au pain, „ comme d'être vû, d'être touché, d'être mangé : nous l'avouons aussi. Il dit en quatrième lieu, que Nôtre-Seigneur s'offre lui-même, „ & que le ministre nous presente le corps & le „ sang de JESUS-CHRIST en prononçant „ les paroles, & distribuant le sacrement, nous „ pensons de même.

Et voici la difference qu'ils mettent entre Luther & eux : c'est premierement, qu'ils enseignent, que personne ne reçoit le corps de JESUS-CHRIST, s'il n'est fidèle & membre du fils de Dieu, au lieu que Luther & ses sectateurs

teurs croyent , que les bons & les méchans , les fidèles & les infidèles reçoivent le corps de JESUS-CHRIST. 2. En ce qu'ils font consister la manducation du corps de JESUS-CHRIST , & sa presence , dans l'union de la nature de JESUS-CHRIST à nos ames , au lieu que Luther la fait consister dans la manducation orale du corps de JESUS-CHRIST. 3. En ce que Luther dit nettement , que le corps & le sang de JESUS-CHRIST sont mangés & bûs corporellement & oralement dans l'eucharistie ; termes dont ils ne veulent pas se servir sans explication. 4. En ce que Luther ne veut pas admettre les explications qu'ils donnent , ni se contenter de leurs déclarations. Cependant ils proposent des moyens d'accommodement , & déclarent qu'ils sont persuadés que Luther & eux sont d'accord dans le fond sur la doctrine de l'eucharistie. Les Bohémiens aussi fondés sur des équivoques envoyèrent dans le même-tems à Luther leur confession de foi. Mais comme ils reconnoissoient qu'on recevoit dans la cène le vrai corps & le sang de JESUS-CHRIST , sans toutefois admettre la presence corporelle , il en fut offensé , & ne voulut point admettre les expressions dont ils se servoient.

A Geneve Guillaume Farel , & Antoine Saunier , ayant été tous deux obligés par arrêt du conseil épiscopal de vider la ville sur peine de prison ; Antoine Froment disciple de Farel , voulut soutenir seul la cause de son maître , & pour y réussir , il fit afficher dans Geneve qu'il enseignoit à lire & à écrire dans l'espace d'un mois. Sous ce prétexte il instruisoit les jeunes gens , & d'autres de la doctrine des Protestans : & se fit beaucoup de disciples. Dans le même-tems prêchoit un cordelier nommé Christophle Bouquet dont les sentimens n'é-

CXVI.
La nouvel-
le réforme
s'établit à
Geneve.
Sup. n. 25.
Second hist.
de Geneve
tom. 2. liv.
2. p. 332.

AN. 1533.

toient pas orthodoxes. Au sortir de ses sermons on alloit entendre Froment dans une Salle ; & le premier jour de l'année 1533. la foule des auditeurs fut si nombreuse qu'on le prit , & on le porta dans la place du Molard afin qu'il prêchât publiquement , le peuple criant : prêchez-nous la parole de Dieu. Froment y fit un long discours , au milieu duquel le magistrat arriva , pour lui faire commandement de se taire. Ce qu'il refusa , abusant de ces paroles , qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ; ce qui obligea le conseil de s'assembler , & de décréter prise de corps contre le nouveau prédicateur qui prit la fuite.

CXVII.

Les Suisses
du canton
de Fribourg
s'opposent
à ces nou-
veautés.

*Spond. hist.
de Geneve
et sup. p.
333.*

Ceux du canton de Fribourg , avertis de ces nouveautés , envoyèrent leurs députés à Geneve , pour déclarer aux habitans que s'ils recevoient l'herésie , ils romproient l'alliance. Le conseil répondit , qu'il employoit tous ses soins pour l'empêcher , qu'il avoit même exhorté le grand vicaire de poursuivre vivement cette affaire : ce qui parut satisfaire les députés. Mais les Protestans ne laissoient pas de s'assembler dans les maisons , & d'y expliquer l'écriture sainte à leur maniere ; ils firent même leur première cène dans un jardin hors de la ville , & elle y fut distribuée par un nommé Jean Guerin bonnetier , que le peuple regardoit comme un sçavant théologien , quoique ce ne fut qu'un artisan. Peu de jour après Guerin étant recherché par les magistrats , s'enfuit , & il fut depuis ministre à Neuchâtel. Un religieux prêchant dans le couvent de Palaix , & criant beaucoup contre les Lutheriens , Rostert Olivetan précepteur des enfans de Jean Chantemps & parent de Calvin , se leve & disputa contre lui ; ce qui excita tant de tumulte , que s'il n'eût été protégé par ceux de son parti , on l'auroit mis en pièces.

Les Suisses du canton de Berne , qui avoient embrassé la doctrine de Zuingle , ayant appris ce qui s'étoit passé à Geneve , y envoyèrent un député pour représenter au conseil , qu'on faisoit mal de persécuter ceux qui vouloient prêcher l'évangile , & parler de Dieu , ce qu'on avoit fait à l'égard de Fa-el , & ces reproches étoient jointes à des menaces de rompre l'alliance faite avec les Genevois , si l'on ne permettoit pas la prédication de la nouvelle doctrine. Ces plaintes des Bernois causerent de grands troubles dans Geneve.

AN. 1533.

Les Catholiques prirent les armes pour se venger de ceux qui avoient mandé ces lettres du canton de Berne. Les Protestans se mirent en état de défense ; il y eut beaucoup d'hommes tués , la ville étoit à la veille de se voir dans une horrible confusion. L'air retentissoit des cris des ecclésiastiques , qui animoient le peuple , & des pleurs des vieillards , qui s'attendoient à voir leurs enfans s'entretuer ou à périr eux-mêmes de la main de ceux , à qui ils avoient donné la vie. On avoit fermé les portes de la ville , & préparé l'artillerie pour assiéger la maison d'un certain Baudichon de la maison neuve , où plus de deux cens Protestans s'étoient retirés , tous gens de résolution. On n'osoit parler de paix dans la crainte d'être soupçonné de Lutheranisme , mais par la médiation de quelques marchands de Fribourg , on en vint à un accommodement ; les otages furent donnés de part & d'autre , & le conseil fit publier le lendemain ces articles. 1. Que toutes inimitiés cesseroient , & qu'on vivroit en bonne union sans s'attaquer les uns les autres de fait ni de paroles. 2. Que personne ne parleroit contre les sacremens de l'église , & qu'on laisseroit chacun vivre en liberté. 3. Qu'on obser-

cxviii.
Sedition à
Geneve en-
tre les Ca-
tholiques
& les pro-
testans.

AN. 1533.

veroit l'abstinence des viandes les vendredi & samedi. 4. Qu'aucun ne prêcheroit sans la permission des superieurs & syndics ; qu'on n'avanceroit rien dans les sermons , qui ne se pût prouver par la sainte écriture. Les deux partis leverent la main , les seculiers devant les syndics , & les ecclesiastiques devant le grand vicaire.

CXIX.

L'évêque
de Geneve
arrive &
part quinze
jours après.
*Spond. hist.
de Geneve
ut supra.*

Cette paix néanmoins ne fut pas exactement observée. Dans le mois de Mai on reprit les armes, un chanoine nommé Verly fut tué, le syndic fut blessé. & les députés de Berne employèrent leur crédit , pour obtenir la liberté de conscience jusqu'à l'arrivée de l'évêque. Ce prélat y parut enfin le premier de Juillet, mais il en partit quinze jours après , pour se ranger du parti du duc Savoye contre la ville.

Le conseil le pria instamment de demeurer pour mettre ordre aux affaires , mais soit qu'il craignit quelque sedition , ou qu'il eut d'autres desseins secrets , il prétexta son départ sur ce qu'il devoit aller en Franche-comté , où l'empereur faisoit tenir les états , & promit de revenir dans peu. Sur la fin de l'année un docteur de Paris nommé Furbity , étant venu de Montmelian pour prêcher l'Avent à saint Pierre , déclama beaucoup contre la doctrine des Protestans. Froment qui étoit de retour à Geneve , reprit publiquement ce prédicateur , & les desordres recommencerent. Ce qui obligea les Bernois à envoyer un député pour se plaindre qu'on chassoit les serviteurs de Dieu , qui ne prêchoient que la pure doctrine , au lieu qu'on devoit plutôt chasser ceux qui , comme Furbity, ne prêchoient que l'erreur & le blasphème. Le conseil pour contenter les Bernois , mit ce docteur aux arrêts , & écrivit à Berne , que Furbity étoit arrêté , qu'ils ne sçavoient pas néanmoins qu'il les eût outragés , & que s'ils l'avoient entendu ,

tendu, ils ne l'auroient pas souffert, eu égard à la considération qu'ils avoient pour leurs seigneuries. Dans le même tems, un député de Fribourg arriva, & apporta des lettres, qui contenoient qu'on avoit appris que Farel étoit à Geneve avec d'autres de son parti, pour prêcher la doctrine nouvelle; qu'ils se donnaient bien de garde de le permettre, qu'autrement il n'y auroit plus d'alliance entr'eux; mais leurs remontrances furent inutiles.

AN. 1533.

Le pape approuva dans cette année par une constitution dattée de Boulogne le dix-huitième de Février, la congregation des clercs réguliers de saint Paul dit Barnabites, dont trois gentilshommes, Antoine Marie Zacarie, Barthelemi Ferrari, & Jaques Morigia, avoient jetté les premiers fondemens à Milan dans l'année 1530. mais ils ne furent confirmés dans leur établissement, qu'en cette année 1533. encore ne firent-ils des vœux solennels qu'en 1535. après en avoir obtenu la permission de Paul III. qui leur donna le nom de clercs réguliers de saint Paul, les mit sous la protection du saint siege, & les exempta de la juridiction des ordinaires.

CXX.
Etablissement de la congregation des Barnabites.
Bullar. VII.
Clem. VII. constitut.

37.

La faculté de théologie de Paris, fit aussi quelques censures dans cette année. La première dattée du douzième de Janvier, fut portée à l'occasion d'une remontrance de Molendino chantre de la sainte Chapelle, sur la demande que faisoient messieurs du parlement, qu'on leur envoiât six docteurs à qui la cour pût communiquer quelques articles qui concernoient la foi: l'on deputa Clerici, Molendino, Valentin, Ruffy, de Cornibus, & Proby avec la permission qu'on accorda à ces députés d'en appeller d'autres avec eux, s'ils jugeoient que cela fut nécessaire: & dans le même tems la

CXXI.
Censures de la faculté de théologie de Paris.
D^r Argenté collectio juridic. de novis erroribus 2.
1. p 7. ad calcem.

AN. 1533.

faculté delibera que dans l'assemblée prochaine, on feroit un article pour examiner ceux qui pourroient être suspects d'heresie, tant parmi les docteurs que les Bacheliers, & y pourvoir; afin de satisfaire à la demande du roi. Le syndic Noël Beda se plaignit aussi de deux religieux bacheliers qui avoient avancé dans leurs theses des choses contraires à la saine doctrine, & l'on resolut de leur interdire l'école, & la permission d'argumenter, jusqu'à ce qu'ils se fussent justifiés.

EXXII.
On oblige
Jerôme
Sallignas à
se retrai-
éter.
D'Argentré
ibidem.

Le dix-neuvième du même mois de Janvier, la faculté assemblée aux Mathurins, pour entendre les scedules de ceux qui devoient entrer en licence, Jerôme Sallignas lut la sienne pour soutenir sa sorbonique, & le syndic Beda le reprit d'avoir soutenu dans sa mineure ordinaire des propositions pernicieuses; eu égard aux conjonctures presentes, il lui cita entr'autres celle-ci, qu'aucun laïque n'est obligé à la priere vocale; & le syndic lui demanda s'il vouloit la soutenir dans le sens qu'elle presente; que s'il étoit dans cette resolution, le syndic s'opposoit à sa reception jusqu'à ce que la faculté en eut deliberé. Sallignas répondit qu'il n'approuvoit point le sens mauvais que sa proposition pouvoit souffrir, qu'il le condamnoit même, que ce n'avoit jamais été son sentiment, & qu'il vouloit toute sa vie penser comme la faculté. Le syndic lui demanda encore comment il expliquoit la proposition contenuë dans la même these, que les sacremens ont pû être institués par un pur homme. Et Sallignas répondit qu'il n'avoit voulu dire autre chose, si-non qu'une pure créature par la puissance absoluë de Dieu a pû satisfaire à Dieu pour le peché du premier homme. Que cela posé, une telle créature auroit pû instituer des sacremens
quant

quant aux matieres & quant aux formes. A quoi le syndic repliqua, que cette explication renfermoit plus de curiosité que d'édification ; & parce que Salignas dit qu'il étoit du sentiment de la faculté, on en demeura là.

Le douzième de Février, oui le rapport des docteurs Loret, Gillain, Devilliers, & Queffrus qui avoient été nommés par la faculté pour examiner les sermons de Mr. Clichtou, docteur & chanoine de l'église de Carentan, qui paroissent imprimés, sur l'oraison dominicale, la salutation Angelique, le symbole, le decalogue, les sept sacremens, les Dimanches & Fêtes de l'année, les mysteres de la sainte Vierge, & d'autres Saints ; la faculté accorda son approbation à ces discours, & permit qu'ils fussent publiés.

Le vingt-fixième de Novembre elle s'assembla chez les Dominicains, & devant elle comparurent deux religieux augustins, qui avoient débité dans leurs sermons beaucoup de choses reprehensibles, & sur tout un d'eux nommé Coureau dans les discours qu'il avoit prêchés à saint Sauveur. On nomma des commissaires pour en informer, & faire leur rapport, & on s'assembla à ce sujet : mais parce que l'un d'eux ne comparut pas, on remit la deliberation au lendemain. Ce jour-là un des deux accusés se trouva aux Mathurins, où il fit ses excuses sur les propositions qu'on lui imputoit, & il parut se soumettre avec tant d'humilité, que la faculté, après l'avoir fait retirer, & après avoir deliberé pendant plus d'une demie heure, le fit appeler par Nicolas Ulreare, qui tenoit la place de doyen : l'accusé dit qu'il retracteroit sincerement ces propositions, en presence de toute la faculté. Et le premier Decembre il se presenta, & pria la faculté de lui

AN. 1533.

CXXIII.
La faculté approuve les sermons de Mr. Clichtou.

AN. 1533.

pardonner , promettant de ne plus enseigner les mêmes choses , & condamnant tout ce qu'il avoit dit d'opposé aux sentimens reçûs ; mais quelque division s'étant élevée parmi les docteurs , & le nombre n'étant pas suffisant pour décider , on se retira.

CXXIV.

Le roi se plaint à la faculté de quelques Docteurs infectés de l'herésie.
*D. Argentré ut supra t. 1. in appen-
dix.*

Le vingt-neuvième de Decembre la faculté s'assembla chez les Mathurins , à l'occasion du zele que témoignoit le roi François I. pour extirper l'herésie de son royaume , & empêcher qu'on n'y repandît la mauvaise doctrine. On y chanta une messe solennelle du Saint-Esprit , pour en rendre à Dieu des actions de grâces , & le prier de fortifier sa majesté dans un si pieux dessein , & d'accorder à son zele d'heureux succès. Après la messe Mr. Pierre de Cornubus presenta à la faculté un bref du pape , dont on fit la lecture devant tous ceux qui étoient presens. Comme ce bref étoit plein des témoignages de bonté & de bienveillance de Clement VII. envers la faculté , elle délibéra pour en remercier le pape , & lui écrire après en avoir obtenu la permission du roi. Et sur la plainte que fit le même docteur de la part de sa majesté , que quelques membres de la faculté donnoient dans les nouvelles erreurs , & se laissoient séduire par l'herésie ; la faculté prit la résolution de proceder contre eux , & de prendre dans la prochaine assemblée , les expédiens convenables pour satisfaire à la demande du prince.

CXXV.

L'herésie commence à s'introduire en France.

Flam de Remond.

Les plaintes du roi sur le progrès que l'herésie faisoit dans son royaume , étoient bien fondées ; & il y avoit déjà long-tems que Luther & Zuingle y avoient envoyé quelques-uns des plus habiles de leurs disciples , pour y répandre leurs erreurs. L'évêque de Meaux Guillaume Briçonnet s'étoit d'abord laissé surprendre par ces nou-

nouveaux docteurs ; mais le parlement ayant fait informer contre eux , ils se sauverent en Allemagne , & le prelat reconnut sa faute. L'heresie dans la suite ne laissa pas de trouver quelque protection à la cour de France par le moyen de Marguerite de Valois sœur de François I. laquelle en 1527. avoit épousé Henri d'Albret II. du nom , qui portoit le titre de roi de Navarre , dont Ferdinand le Catholique s'étoit emparé. Cette princesse avoit beaucoup de penchant pour les nouvelles opinions. Jacques le Fevre d'Etaples obligé de s'enfuir de Meaux en 1523. s'étoit retiré d'abord à Blois , & quelques années après s'étoit rendu en Bearn auprès de cette princesse qui y résidoit alors avec son mari. Elle accorda aisément retraite dans ses états à tous ceux qui vouloient éviter les poursuites de la justice : & ce fut dans cet esprit qu'elle reçut entr'autres Gerard Roussel , à qui elle accorda sa confiance , qu'elle fit d'abord abbé de Clerac , ensuite évêque d'Oleron ; elle prenoit plaisir à l'entendre parler de la religion , & favorisoit ouvertement tous les religieux qui quittoient leur profession.

Le roi informé de sa conduite & de ses sentimens , lui manda de le venir trouver & de se faire conduire par le sieur de Burie gouverneur de Guyenne. Sa majesté qui l'aimoit infiniment , & qui se souvenoit des services qu'elle lui avoit rendus dans sa prison de Madrid , la reçut avec joie , & après quelques reproches sur son inclination aux nouvelles opinions , il lui donna toutes sortes de marques d'estime & d'amitié. La princesse s'en servit adroitement pour insinuer en quelque sorte une partie de ses propres sentimens dans l'esprit de son frere , ou du moins pour lui en inspirer moins d'éloignement. Elle le mena au sermon d'un

AN. 1533.
hist de la
naissance de
l'heresie lib.
7. c. 3.

AN. 1533.

nommé de Cocq curé de saint Eustache, qui prêcha assez clairement l'herésie de Zuingle sur l'eucharistie, prenant pour texte ces paroles de saint Paul. „ Ne cherchez point ce qui est „ sur la terre, mais ce qui est au ciel, où „ J E S U S-CH R I S T est assis à la droite „ de son Pere; insinuant sous des expressions équivoques, qu'il ne falloit pas s'attacher à ce qui est sur l'autel quand on celebre la messe, mais qu'il falloit s'élever par la foi jusqu'au ciel pour y trouver le Fils de Dieu, suivant ces paroles du prêtre élevés vos cœurs, *Sursum corda*. Le roi voulut voir le predicateur en particulier; il le fit venir dans son palais, il l'écouta dogmatifer à son aise; mais les cardinaux de Lorraine & de Tournon obligerent ce curé à se retracter publiquement en presence de sa Majesté, & à confesser hautement qu'il s'étoit trompé.

CXXVI.
La reine
de Navarre
fait traduire les heu-
res en
François
*Beze hist.
ecclesiast.*
p. 13.

Ce mauvais succès ne rallentit pas l'ardeur de la princesse pour la nouvelle doctrine, elle employoit tous ses soins pour gagner le roi son frere, & engagea Guillaume Parvi docteur de Sorbonne, évêque de Senlis, & confesseur de sa majesté, à lui traduire en François les prieres latines de l'église, dont on avoit retranché une bonne partie, & qu'elle fit imprimer; elle même composa un ouvrage en vers françois, intitulé *le miroir de l'ame pecheresse*, où il n'étoit fait aucune mention de Saints & de Saintes, ni de merires, ni de purgatoire, & même la priere qu'on appelle, *Salve Regina*, y étoit appliquée en françois à la personne de J E S U S-CH R I S T. Ce livre fut aussi imprimé dans cette année 1533. Ce qu'il contenoit irrita extrêmement la Sorbone, & Noël Beda syndic de la faculté en sollicita fortement la condamnation. La princesse s'en plaignit au roi

foi , qui voulant ſçavoir les raiſons de cette condamnation , fit venir le recteur de l'Univerſité alors Nicolas Cop , qui deſavoua la censure. Cop avoit été élu recteur le dix-huitième d'Octobre 1533. & dans la même année ayant harangué aux Mathurins le jour de la Touſſaint , il fut déferé par les Cordeliers , comme ayant avancé dans ce diſcours des propoſitions heretiques.

Ces religieux s'étant adreſſé au parlement & non pas à l'univerſité , Cop s'en plaignit dans l'aſſemblée des quatre facultés , qui ſe tint dans la ſalle des Mathurins le dix-neuvième de Novembre , & nia qu'il eût avancé ces propoſitions , à l'exception d'une ſeule ; il demanda que l'univerſité intervint , & ſe plaignit de l'injure qui lui avoit été faite lorsque ſes ennemis s'étoient adreſſés à un autre tribunal : il y eut beaucoup de bruit dans cette aſſemblée ; cependant les amis du recteur ne laiſſerent pas d'y faire arrêter , que l'univerſité étoit ſâchée de l'injure qu'on venoit de faire à ſon corps , en déferant ſon recteur à un tribunal ſupérieur , ſans en avoir parlé à l'univerſité , devant laquelle ſes accuſateurs ſeroient cités à comparoitre ; mais il n'y eut point de concluſion , parce que les doyens des facultés de théologie & de droit s'y oppoſerent. Cop , dont l'affaire avoit fait du bruit à la cour & dans Paris , craignant d'être arrêté & mis en priſon , ſe cacha quelque-tems , & ensuite ſe ſauva à Baſſe. Quand l'univerſité ſçut qu'il s'étoit retiré , & que le bruit ſe fut répandu que Guillaume Cop ſon pere qui étoit medecin du roi depuis 1530. étoit juſtement ſoupçonné d'être dans les ſentimens nouveaux , & qu'enfin le recteur ſon fils étoit ami de Calvin qui logeoit alors à Paris au college de

AN. 1533.

CXXVII.
Le recteur de l'univerſité déferé au parlement pour un ſermon heretique.
De Bonlay hiſt. univ. eſſ. Paris. t. VI.

AN. 1533.

Fortet, elle n'insista plus pour sa défense, & établit par *interim* Arnould Monart procureur de l'université pour faire les fonctions de recteur, & recevoir les sermens jusqu'à ce qu'on en eut élu un autre.

CX XVIII.
Commen-
cement de
Calvin.

Calvin ou Cauvin, car c'étoit le vrai nom de son pere, étoit né à Noyon le dixième de Juillet 1509. Après avoir étudié le droit à Orleans sous Pierre de l'Etoile, & ensuite à Bourges sous André Alciat, & s'être perfectionné dans le grec sous la direction de Volmar qui professoit cette langue dans la même ville, il vint à Paris, où il fit imprimer en 1532. un commentaire sur les deux livres de Seneque de la *Clemence* qu'il dédia à Claude Hangest abbé de saint Benoît; comme il mit le nom de Calvinus qui étoit son nom latinisé, au commencement de ce commentaire, on l'a appelé depuis Calvin, & il ne s'est point opposé à cette dénomination. Etant à Paris, il

CXXIX.
On veut ar-
rêter Cal-
vin, mais
il se sauve

*Beza in vi-
ta Calvini*

p. 13.

*Papir. Mas-
son in vita
Calvini p.*

214.

se fit bien-tôt connoître à ceux qui avoient secretement embrassé la réformation, & il eut avec eux d'étroites liaisons qui fortifierent en lui le funeste penchant qu'il avoit pour toutes les nouvelles opinions. Nicolas Cop, ce même recteur de l'université dont nous venons de parler, avoit avec lui de frequentes conversations qui lui furent fort dangereuses. On ne fut pas long-tems sans s'appercevoir de l'ardeur de Calvin pour les erreurs du tems; & comme on vouloit prudemment prevenir le mal que ce genie vif & entreprenant pouvoit causer, le lieutenant de police nommé Morin, se transporta au college de Fortet où Calvin demouroit, pour se saisir de lui; mais quand on fut arrivé à sa chambre, on trouva qu'il s'étoit sauvé par la fenêtre, de laquelle il s'étoit coulé par le secours des linges qu'on y vit attachés.

Il se retira alors en Saintonge auprès de Louis du Tillet, chanoine d'Angoulême, frere de Jean du Tillet greffier au parlement de Paris, & d'un autre du Tillet évêque de Meaux.

AN. 1533.

En Allemagne les Protestans continuoi-
 leur assemblée à Smalkalde, & l'affaire qui pa-
 roissoit les interesser principalement, étoit le
 rétablissement d'Ulric dans le duché de Wit-
 temberg, dont il avoit été chassé par les états
 de Souabe qui s'étoient portés à cette resolu-
 tion pour réprimer les extorsions que ce duc
 faisoit sur ses sujets. Charles V. qui ne negli-
 geoit jamais aucune occasion d'augmenter le
 lustre & la splendeur de sa maison, trouva le
 secret de se faire prier par les états de vouloir
 les délivrer d'un gouvernement aussi tyranni-
 que qu'étoit celui du duc de Wittemberg; cet
 empereur répondit volontiers à leurs prieres, il
 dépouilla le duc de toutes ses terres, & en donna
 l'investiture au roi Ferdinand son frere, sans
 avoir égard aux sollicitations de la diète d'Aus-
 bourg, qui emploïa ses soins pour l'en détour-
 ner; ce qui fut cause que les Lutheriens, dont
 Ulric suivoit la doctrine, firent leur affaire
 de la sienne; ils avoient assez de force pour la
 pousser avec vigueur, mais l'argent leur man-
 quoit, & l'empereur étoit devenu si formida-
 ble, que personne n'osoit en prêter pour lui
 faire la guerre. Il n'y avoit que François I.
 qui pût leur rendre ce bon office, & le Lan-
 grave de Hesse convaincu de la nécessité d'en-
 gager d'autant plus ce prince à protéger la ligue
 de Smalkalde, qu'elle lui devoit davantage,
 fit un voiage à la cour de France, où il arri-
 va au commencement de l'année 1534. & où
 il fut magnifiquement reçu.

CXXX.
 L'empereur s'em-
 pare du du-
 ché de Wit-
 temberg &c
 en investit
 Ferdinand.

Il proposa au roi l'importance qu'il y avoit
 de recouvrer le duché de Wittemberg, pour

CXXXI.
 Arrivée du
 landgrave
 em.

AN. 1534.
de Hesse à
la cour de
France.

*Sleidan. in
comm. lib. 9.
p. 271.*

empêcher la maison d'Autriche d'attenter desormais à la liberté Germanique ; & il fut favorablement écouté ; & comme la maison de Wittemberg possédoit sur la frontière du comté de Bourgogne, un état détaché qu'on nommoit le comté de Montbelliard ; le Lantgrave l'engagea au roi François I. au nom d'Ulric, pour la somme de cent mille écus d'or, à condition que si cette somme n'étoit pas renduë dans trois ans, à compter du jour de l'emprunt, cette principauté lui resteroit, & seroit réunie au domaine de la couronne de France : le traité ne contenoit rien davantage, mais il y avoit deux articles à part, dont le premier portoit, que le roi considérant que les cent mille écus ne suffisoient pas pour recouvrer le duché, prêteroit une pareille somme, qu'il seroit esérer de ne jamais redemander, pourvu (& c'est ici le second article) qu'après s'être rendu maître de Wittemberg, le Lantgrave portât les armes victorieuses en Italie, afin d'y favoriser sa majesté très-chrétienne dans le recouvrement du duché de Milan. Ce que le Lantgrave promit ; mais dans l'apprehension qu'il eut que l'empereur ne le dépouillât pendant son absence, il manqua à sa parole. François I. lui proposa encore de faire agréer aux Protestans la tenuë du concile aux conditions marquées par le nonce, suivant la priere que le pape lui en avoit faite à Marseille ; mais le Lantgrave ne voulut point se charger de cette commission ; & tout ce que le roi pût obtenir de lui, fut qu'ils consentiroient que ce concile se tint hors de l'Allemagne, comme ils l'avoient demandé.

CXXXII.
Le roi propose au pape la ville

Le roi rendit compte au pape du secret de sa negociation auprès du Lantgrave par rapport au concile, & lui manda que les Protestans ne

ne consentiroient jamais , qu'il fût assemblé en Italie : mais que si sa sainteté vouloit agréer la ville de Geneve , il s'offroit de la faire accp-ter aux princes de la ligue de Smalkalde. Sur cette lettre , Clement VII. entra en doute , ou de l'affection du roi , ou du moins de sa prudence , qu'il trouvoit lui avoir manqué dans cette occasion , parce que la ville de Geneve , qu'on proposoit pour la tenuë du concile , étoit déjà infectée des nouvelles heresies ; jugeant donc , qu'il n'étoit pas à propos d'employer davantage la médiation de ce prince sur cette affaire , il lui écrivit seulement une lettre de remerciement de la peine qu'il s'étoit donnée , sans répondre sur la proposition faite de la ville de Geneve.

AN. 1534.
de Geneve
pour la tenuë du concile.

Le Lantgrave ayant touché l'argent du roi de France , partit aussi-tôt pour l'Allemagne , & leva à petit bruit une armée plus considerable par l'experience des officiers , & par la valeur des soldats , que par le nombre , puisqu'elle n'étoit que de quinze mille hommes ; il voulut profiter de l'absence de l'empereur , qui étoit en Espagne , & des occupations du roi Ferdinand en Hongrie. Avant que de se mettre en campagne , il publia un manifeste , où il s'étendoit sur l'innocence du jeune prince de Wittemberg , qui n'avoit que quatre ans , lorsqu'Ulric son pere avoit été dépouillé , & sur les anciennes constitutions de l'empire , qui ne comprenoient pas les mâles des maisons souveraines , dans la punition du chef , lorsqu'ils n'avoient point eu de part à son crime. Ferdinand fit répondre à ce manifeste , par une apologie , dont les raisons ne parurent pas convaincantes ; mais le Lantgrave , qui craignoit avec fondement , que Ferdinand ne voulût l'emporter malgré la raison , & qu'il n'appuiât du secours des armes la foi-

CXXXII.
Le Lantgrave leve une armée & marche contre les troupes de Ferdinand.
Sieidan. in comm. lib. 9.
P. 277.
Raynald. hoc ann. n.
15.
Paul Jove lib. 32.

AN. 1534.

foiblesse de ses raisonnemens , tâcha de le prévenir , & le treizième de Mai , vint fondre sur son armée auprès de Laussen , petite ville de Souabe dans le duché de Wittemberg sur le Neckre , à deux lieues au-dessus d'Helbron. Le prince Philippe Palatin , qui commandoit cette armée , ayant eu le talon emporté d'un boulet de canon , & s'étant retiré pour se faire panser , procura une pleine victoire aux troupes du Lantgrave.

CXXXIV.

Il gagne
la victoire,
& le duc
de Wittem-
berg est ré-
tabli.

*Steidan. ut
supra.*

*Paul Jove
ibid.*

Après cette défaite , toutes les villes & forteresses du pais de Wittemberg , rentrèrent sous la domination du duc Ulric , leur ancien Seigneur. La maison d'Autriche , au lieu de tirer une vengeance proportionnée à l'affront qu'elle venoit de recevoir , comme s'en étoit vanté Charles V. en apprenant cette fâcheuse nouvelle , apprehenda , que la facilité que les Protestans avoient trouvée , à recouvrer le duché de Wittemberg , ne fut un attrait pour les engager à entreprendre sur les autres états. Elle porta plus loin sa défiance , en voyant les François entrer dans le comté de Montbelliard , & en prendre possession , c'est ce qui lui fit dissimuler son ressentiment , pour chercher indirectement les moyens de faire la paix avec les Lutheriens. L'électeur de Mayence se chargea de la négociation auprès de l'électeur de Saxe , pendant que le duc George agissoit auprès du Lantgrave , qui étoit son gendre. Mais il y avoit un obstacle qu'il n'étoit pas aisé de lever. Ferdinand n'étoit point reconnu roi des Romains par les Protestans , & l'électeur Jean Frederic y étoit toujours fort opposé , fondé sur une certaine maxime , qu'ayant été dans le college des électeurs en qualité d'Ambassadeur de son pere , qui étoit malade , lorsque l'élection se fit , & s'y étant vigoureusement opposé , il sembloit qu'il y allât de son honneur ,
de

de continuer son opposition , & de soutenir la protestation de nullité , qu'il avoit faite alors ; & c'étoit l'embarras de l'électeur de Mayence , parce que l'empereur ne vouloit rien conclure avec les Protestans , qu'ils n'eussent auparavant reconnu Ferdinand ; ceux-ci , au contraire , ne vouloient point le reconnoître , à moins que l'électeur Jean Frederic ne le reconnut avec eux.

Après plusieurs disputes & contestations , le tout se termina à l'avantage des deux partis , & l'on fit deux traités : le premier entre le roi des Romains & l'électeur de Saxe , par lequel on convint : 1. Qu'il ne se feroit aucune procédure de justice contre qui que ce fut , pour fait de religion. 2. Que la paix publiée par l'empereur , seroit observée très-exactement. 3. Que le roi Ferdinand au nom de l'empereur , seroit surseoir à la chambre imperiale toutes les actions intentées contre les Protestans , sans y comprendre les Anabaptistes & les autres Schismatiques. 4. Que l'électeur de Saxe non-seulement reconnoitroit Ferdinand pour vrai & légitime roi des Romains , mais que de plus il le feroit reconnoître par les autres princes de la ligue de Smalkalde , qui tous ensemble lui en donneroient le titre. 5. Que quand il s'agiroit à l'avenir d'élire un roi des Romains du vivant de l'empereur , les électeurs s'assembleroient auparavant pour examiner les raisons , lesquelles étant trouvées justes , on procederoit à l'élection suivant la forme prescrite par la bulle d'or qui doit être inviolable. 6. Que s'il s'y trouvoit quelque opposition , que les sentimens fussent partagés , & les résolutions différentes , tout ce qui se feroit , seroit censé nul & illegitime. 7. Que Ferdinand promettroit de faire agréer & signer ce traité à l'empereur son frere , & aux électeurs Catholiques dans toutes ses clauses.

CXXXV.
L'électeur
de Saxe re-
connoît
Ferdinand
pour roi des
Romains
Raynald.
bot ann. 11.
18.

AN. 1534.

ses. Enfin , que le même Ferdinand s'engageoit à faire confirmer par l'empereur , Jean Frederic électeur de Saxe , dans la possession de tous ses biens & états d'ancien patrimoine , lui feroit donner l'investiture de l'électorat , & que sa majesté imperiale approuveroit & ratifieroit son contrat de mariage avec Sibylle fille duc de Cleves. On se plaignit de ce traité , & de voir deux princes seuls disposer ainsi des loix de l'empire , sans avoir consulté les autres : mais toutes leurs remontrances furent inutiles , & le traité fut ratifié.

CXXXVI.

Traité de
paix entre
le roi des
Romains
& Ulric
duc de Wit-
temberg.

*Sleidan. in
comm. lib. 9.
p. 278.*

Le second traité signé & conclu le même jour , étoit entre Ferdinand roi des Romains , & Ulric duc de Wittemberg , & portoit : 1. Qu'Ulric rentreroit dans la possession de ses états , comme seigneur de légitime droit , & qu'il en jouïroit paisiblement lui & ses successeurs. 2. Que le duché de Wittemberg seroit à l'avenir un fief masculin de l'archiduché d'Aûtriche. 3. Qu'en cas que les heritiers mâles légitimes vinssent à manquer , il retourneroit aux princes de la maison d'Aûtriche , pour dépendre de l'empire. 4. Que le duc Ulric reconnoîtroit Ferdinand pour roi des Romains , & qu'il lui enverroient à ce sujet un ambassadeur. 5. Qu'il ne fera aucune alliance , avec qui que ce soit , contre les princes de la maison d'Aûtriche. 6. Que le même duc & le landgrave de Hesse , ne pourrout , sous quelque prétexte que ce soit , forcer personne à abandonner la religion Catholique , ni directement , ni indirectement. 7. Qu'ils laisseront jouir dans leurs états tous les ecclesiastiques de la même religion , de tous leurs biens , sans les troubler en aucune manière. 8. Qu'il sera permis à tous ceux qui auroient abandonné leur pais dans cette guerre , d'y retourner , & de jouir de leurs biens comme auparavant. 9. Que tous

tous les prisonniers de guerre des deux partis seront incessamment mis en liberté sans rançon.

10. Que le Lantgrave & le duc Ulric viendront eux-mêmes, ou enverront des ambassadeurs pour demander pardon dans une audience publique au roi Ferdinand, de tout ce qui s'est passé dans cette guerre. 11. Que l'empereur accordera au duc Ulric l'investiture de ses états, & lui pardonnera de même qu'au Lantgrave. Ces deux traités furent conclus dans la ville de Prague en Bohême, & signés le vingt-neuvième de Juin 1534.

Le pape ne pût dissimuler son chagrin, quand il eut appris que la maison d'Autriche abandonnoit aux Lutheriens une province aussi riche & aussi peuplée que celle qu'elle venoit de céder, parce qu'étant dans le centre de l'Allemagne, il leur seroit plus facile d'insinuer leur doctrine dans les autres cercles de l'empire. Il en fit faire de grandes plaintes au roi des Romains, qui prétendit au contraire avoir rendu un grand service à la religion Catholique, en s'accommodant au tems, parce que s'il n'eût cédé aux Lutheriens, ce qu'ils avoient déjà recouvré, & dont ils étoient absolument les maîtres, ils en auroient usuré davantage, & peut-être se seroient-ils saisi du patrimoine entier de la maison d'Autriche. Le roi de France se plaignit aussi de son côté, qu'on n'eût fait aucune mention de lui dans ces deux traités, quoiqu'il eut si généreusement contribué au recouvrement du duché de Wittemberg, par l'argent qu'il avoit fourni au duc Ulric, qui d'ailleurs lui étoit encore redevable de la conservation de ce duché dans sa famille.

Pendant que du Bellay évêque de Paris étoit allé à Rome, pour négocier un accommodement entre cette cour & le roi d'Angleterre,

CCXXVII.
Suite de
l'affaire du
divorce de
Henri VIII.
ce

AN. 1534.

*Mylord.**Herbert. hist.**Henri VIII.**Raynald.**hoc anno n.*

68. 69. &

seq.

ce prince fit assembler son parlement le quinzième de Janvier 1534. & par son ordre on travailloit en Angleterre à abolir entièrement l'autorité du pape. On y ordonnoit qu'on n'iroit plus à Rome pour aucune affaire ; qu'on n'en tireroit plus aucunes bulles ni provisions pour les évêchés, abbaïes & autres benefices ; que toutes les causes, dont on appelloit au souverain pontife, seroient jugées en dernier ressort par le roi & son conseil ; que les évêques ne pourroient plus s'assembler que par son ordre ; que les canons & les statuts qu'ils seroient, n'auroient aucune force qu'il ne les eut approuvés. Tous les jours un prélat montoit en chaire dans l'église de saint Paul, & prêchoit au peuple, que l'évêque de Rome n'avoit pas plus de pouvoir dans le royaume qu'un autre évêque dans son diocèse.

*Burnet hist.**de la ref. r.*

l. 2. p. 212.

CXXXVIII.

*Le pape**accepte les**proposi-**tions de**l'évêque de**Paris.**Burnet. hist.**de la ref. r.*

l. 2. p. 199.

Du Bellay qui-ignoroit cette conduite du roi d'Angleterre, eut avec le pape une conference, dont le résultat fut que, si Henri signoit les propositions que du Bellay venoit de faire de sa part, & qu'il envoyât un procureur à Rome, Clement de son côté députerait des juges, pour instruire le procès dans la ville de Cambrai, & ensuite prononceroit la sentence. Tout paroissoit si favorable, qu'on crut que le roi d'Angleterre gagneroit son procès. Jean du Bellay envoya une liste des cardinaux qu'il croyoit avoir gagnés ; il en écrivit en ces termes en France & en Angleterre. Mais la sainteté se vit tellement pressée par les ministres de l'empereur, qu'en vain elle leur allegua la parole qu'elle avoit donnée. Ils redoublèrent leurs instances avec tant d'empressement, qu'ils tirèrent enfin parole du souverain pontife, que si la réponse de Henri par le courier que l'évêque de Paris avoit envoyé de Londres, ne venoit

noit pas dans un jour marqué , il ne se tenoit plus pour engagé. Ce jour étant venu sans qu'on vit arriver le courier, les imperiaux revinrent à sa charge , & recommencerent leurs sollicitations , pour engager le pape à prononcer la sentence , & à publier l'excommunication. L'évêque de Paris demanda un délai de six jours , alleguant que dans une saison aussi fâcheuse qu'étoit l'hiver , mille accidens pouvoient arrêter un courier , sur tout quand il falloit passer la mer ; & ajouta que sa sainteté ne pouvoit refuser un délai si court au roi d'Angleterre , après avoir attendu plus de six ans à juger sa cause ; mais il ne pût rien obtenir.

Ainsi le pape intimidé par les cardinaux du parti de l'empereur , assembla le lundi vingt-troisième de Mars son consistoire , où l'affaire fut proposée , & bien-tôt résoluë : de vingt-deux cardinaux assemblés , il y en eut dix-neuf qui furent d'avis , que le mariage de Henri & de Catherine étoit bon , & qu'on devoit obliger ce prince à la reprendre pour sa femme , sur peine d'encourir les censures ecclésiastiques. On croit que les trois cardinaux contraires à ce jugement étoient Trivulce , Rodolphi & Pisani. Les opinions recueillies , la sentence fut dressée & prononcée ; & le pape y declare ; qu'oûi le rapport de Jacques Simoneta ; évêque de Pesaro , auditeur du sacré palais , & lieutenant de Paul Capisucchi qui étoit absent , & de l'avis des cardinaux , il met toutes les procédures de Henri à néant , comme injustes , il lui ordonne de reprendre Catherine son épouse , d'habiter avec elle , declare son mariage bon & valide , les enfans nés & à naître de ce mariage legitimes , lui défend de poursuivre davantage sa separation ,

AN. 1534.

CXXXIX.

Le pape assemble son consistoire , & prononce sur le divorce.

Saunders de schism. Angl. liv. 1. p. 98. & 99. de la traduct.

AN. 1534

tion, & le condamne envers Catherine son épouse à tous les dépens, dont néanmoins il se réserve la taxation.

CXL.

La réponse du roi d'Angleterre arrive après coup.

Le Grand hist. du divorce t. 1.

p. 175.

Mem. du Bellay. l. 4.

p. 187.

Deux jours après que cette sentence eut été prononcée, arriva le courier, qui, à ce qu'on dit, venoit declarer que le roi se soumettroit à tout; mais il n'est pas aisé de sçavoir de quels ordres il étoit chargé, & à quelles conditions Henri promettoit de se soumettre, puisque sa conduite demontoit assez une semblable promesse. A l'arrivée du courier plusieurs cardinaux proposerent de revoquer la sentence; & les évêques de Paris & de Mâcon se plaindrent hautement à sa Sainteté, qu'elle ne leur eut pas tenu parole. Mais les partisans de l'empereur seroient de si près le souverain pontife, qu'il ne voulut rien retracter; il témoigna à la vérité beaucoup de douleur de ce qu'on l'avoit obligé de prononcer, & promit de faire ce qu'il pourroit pour contenter le roi d'Angleterre, assurant qu'il n'avoit pas voulu qu'on prononçât la sentence avant Pâques, quoique plusieurs cardinaux eussent demandé avec instance que cela se fit sur l'heure; on remarque même, qu'après avoir prononcé la sentence, il passa toute la nuit avec un grand nombre de docteurs, pour voir avec eux ce qu'on pourroit faire de mieux dans une si fâcheuse conjoncture; mais toutes ces peines ne firent rien changer à ce qui avoit été fait.

CXLI.

On reçoit en Angleterre la nouvelle de la sentence contre le roi

Burzet. hist. de la ref. l. 2. p. 200.

Henri VIII. ayant appris les procédures faites contre lui à Rome; & les tristes nouvelles du mauvais succès de toutes ses negociations, ne garda plus aucune mesure dans son ressentiment, & ne balança plus à executer la resolution qu'il avoit prise de rompre toute correspondance avec le-siège de Rome; & c'est ce qu'il fit en commençant de pousser à l'ex-

trêmité

trémité sa nouvelle qualité de chef-souverain de l'église Anglicane sous J E S U S - C H R I S T. Il s'y étoit déjà préparé , ayant fait changer dans le parlement , tenu depuis le quinzième de Janvier , jusqu'au dernier jour de Mars , toute la constitution du gouvernement spirituel de ses états. Ce parlement , qui n'étoit pas moins choqué que le roi , de la conduite du pape , entreprit donc , d'abolir entièrement sa puissance dans tout le royaume , & l'exécution suivit de près la résolution qu'on en prit , puisque peu de jours après , on fit un acte contenant divers articles , qui tendoient tous au même but , mais en paroissant toujours conserver la doctrine de l'église ; car en revoquant la loi faite contre les heretiques , sous le regne de Henri IV. par laquelle il étoit permis aux évêques , de faire emprisonner toutes les personnes qu'ils soupçonnoient d'herésie ; on confirma celles qui avoient été faites contre les heretiques sous Richard II. & sous Henri V. & il fut arrêté , que l'on ne poursuivroit personne pour crime d'herésie , que sur une accusation dans les formes , appuyée par le témoignage de deux personnes ; qu'après on envoyeroit l'accusé en prison , mais qu'il auroit la liberté de se défendre en pleine cour ; que s'il étoit trouvé coupable , & qu'il refusât d'abjurer , ou qu'il fût rélaps , les juges pourroient le condamner capitalement ; mais que la sentence ne seroit exécutée qu'avec la permission du roi.

Dans les autres articles on confirmoit le statut , qui avoit aboli les annates ; on ordonnoit qu'à l'avenir , le pape n'auroit plus de part à l'établissement des évêques : que quand un évêché seroit vacant , le roi seroit expédier au chapitre un congé d'élire , & que si l'élection n'étoit pas faite dans douze jours , après la permission

AN. 1534.
*Le Grand
hist. du di-
verce to. 1.
p. 277.*

CXLII.
Articles du
parlement
pour abolir
l'autorité
du pape en
Angleterre.

AN. 1534.
Act. publ.
Angl. t. 14.
 p. 487. &
 seq.

tion donnée, elle seroit devoluë au roi, à qui l'évêque élu prêteroit serment, pour être ensuite sacré par l'archevêque, & que ceux qui refuseroient de se conformer à cette ordonnance, seroient sùjets à la peine du *pramunire*. On abolissoit encore le denier de saint Pierre, toutes les procurations, délégations, expéditions de bulles, & dispenses émanées de la cour de Rome, en sorte que ce seroit l'archevêque de Cantorbéry, qui donneroit les dispenses, & qui seroit porter au trésor roial une partie de l'argent qui en reviendrait. Le mariage du roi avec Catherine veuve du prince Arthus son frere, étoit déclaré nul, & il étoit ordonné qu'on ne donneroit plus à cette princesse que le titre de princesse douairiere de Galles; le mariage du même roi avec Anne de Boulen, étoit déclaré légitime, & la succession à la couronne établie dans les enfans qui naistroient de ce mariage. De plus il étoit dit que toute personne, de quelque qualité qu'elle fut, qui parleroit ou écriroit contre ce mariage, seroit traitée comme traître au roi & à l'état, & que tous les sùjets sans distinction seroient obligés de faire serment qu'ils obéiroient à ces ordonnances. Après cela il y avoit une liste des mariages défendus par la loi de Dieu, parmi lesquels se trouvoit celui d'un homme avec la veuve de son frere; & il étoit ordonné qu'on n'en souffriroit plus de tels à l'avenir, & que ceux de cette espece qui subsistoient encore seroient dissous; ce fut ainsi que l'autorité du pape fut entierement abolie dans le royaume d'Angleterre, par un acte du parlement.

CXLIII.
 Le parlement
 declare qu'il
 veut con-

Cependant il confirmoit toutes sortes d'expéditions tirées de Rome avant le douzième jour de Mars de l'année 1534. pourvû qu'elles ne fussent point contraires aux loix de l'état; & declaroit

declaroit que le roi ni ses sujets ne prétendoient point s'éloigner de la vraye doctrine de JESUS-CHRIST, ni des articles de foi reçus par l'Eglise Catholique. Cette loi fut faite du consentement de deux chambres : mais il n'y avoit dans la chambre-haute que l'archevêque de Cantorbery, avec les évêques de Londres, de Winchester, de Lincoln, de Bath, de Landaffe, & de Carille, avec douze abbés. Fischer évêque de Rochester, s'opposa fortement à cet acte, mais inutilement. Le roi nomma trente-deux personnes, seize de la chambre-haute, & autant de celle des communes, pour examiner les loix ecclesiastiques, & confirmer ou annuler celles qu'ils croiroient conformes ou contraires aux loix du royaume.

AN. 1534.
Ever la
vraie do-
ctrine
Burnet hist.
de la reform.
L. 2. p. 213.

Une affaire assez particuliere, occupa le parlement durant quelques jours. Ce fut le procès d'Elizabeth Barthon, qu'on appelloit communément la religieuse de Kent, & à qui Sanderus donne le titre de sainte Vierge de Cantin. Elle avoit, dit on, été long-tems affligée de convulsions, qui lui tournoient la bouche & plusieurs membres du corps, de sorte que plusieurs croyoient, que la cause de ces effets si extraordinaires, ne pouvoit être naturelle. La continuation de ce mal lui fit contracter une si grande habitude à se contrefaire ainsi par beaucoup de postures irregulieres, qu'elle la conserva après avoir été guérie. Elle fit part de sa situation, & de cette facilité qu'elle avoit à se contrefaire ainsi, en paroissant agir naturellement, elle en fit part, dis-je, à Richard Master son curé, qui lui conseilla de s'en servir, dans la vûe d'en tirer quelque profit. Suivant cet avis, quand le prétendu accès la prenoit, & qu'elle commençoit à accompagner ses extases de différentes contorsions, elle recitoit quelques maximes de-

CXLIV.
Procès
d'Elizabeth
Barthon
religieuse
de Kent.
Sanderus du
schism.
d'Angl liv.
1. p. 104.
Le Grand
hist du du-
vrec l. 1. p.
279
Raynald.
hoc anno m.
6. & 7.

AN. 1534.

votes , qui combattoient la corruption du siècle , & principalement les heretiques , & les auteurs des nouvelles opinions : elle rapportoit aussi différentes visions surprenantes , qu'elle disoit avoir reçues de Dieu. A la faveur de ces impostures , sa prétendue sainteté étoit admirée , non-seulement du peuple , mais encore des personnes les plus qualifiées , tels qu'étoient les legats ou nonces du pape , Warham archevêque de Cantorbery , Fischer évêque de Rochester , enfin presque toute l'Angleterre , un bon nombre de religieux & de religieuses de Sion , de la Chartreuse de Londres , & des couvents des Cordeliers de Richemond , de Greenwich , & de Cantorbery , sans parler de plusieurs autres. Morus vouloit la voir aussi , & quoique ce grand homme la regardât comme une fille fort simple , qu'il estimoit peu , & dont il parle assez mal dans une longue lettre qu'il écrivit à Cromwel , pour se justifier dans l'esprit du roi , on ne laissa pas de l'envelopper avec Fischer dans le malheur de cette fille.

CXLV.
On l'arrêta
& on la
met en pri-
son avec
beaucoup
d'autres.
*Turne. hist.
de la reforme
p. 222.*

Elle avoit souvent parlé contre le divorce du roi , en disant , que si ce prince épousoit Anne de Boulon , il mourroit un mois après ; que Dieu l'abandonneroit , & qu'il feroit une fin tragique ; soit qu'elle eut ainsi parlé de son propre mouvement , soit qu'elle l'eût fait à la sollicitation des amis de la reine Catherine , devant lesquels elle avoit souvent tenu de semblables discours , le roi qui en fut informé , la fit arrêter dans le mois de Novembre 1533. & avec elle Richard Master son curé , le docteur Bocking , Richard Diering , Henri Gold curé d'une paroisse de Londres , Hugues Rich cordelier , Richard Risby , Thomas Gold , Edoïard Twaittes gentils-hommes , Jean Adesson , Thomas Laurens , & Thomas Abel. Tous furent con-

condamnés à la chambre de l'étoile, où on reçut leurs dépositions, & pour lors on se contenta de les condamner à en faire une réparation dans l'église de saint Paul, pendant un sermon que prêcha l'évêque de Bangor, la religieuse avec ses complices étant sur un échafaut; après quoi on les ramena de l'église à la prison. Mais Henri informé, que ceux qui étoient pris, avoient tramé une conspiration contre lui, on examina l'affaire avec plus de soin dans le parlement de cette année, & Elisabeth Barthon, fut condamnée à mort, & exécutée le vingt-deuxième d'Avril 1534. Ses complices souffrirent la même peine, à l'exception de quelques-uns, dont on confisqua les biens, & qu'on condamna à une prison arbitraire. Rich eut sa grâce; ou mourut en prison, & Anne de Boulen fit pardonner à ceux qui s'étoient laissés séduire,

AN. 1534.

CXLVI.

Elle est condamnée à mort avec ses complices. *Spon. l. ad ann. 1534. n. 7.*

Henri voyant, que beaucoup de ses sujets avoient autant d'amour & de respect pour Catherine, & la princesse Marie sa fille, que de haine & d'horreur pour Anne de Boulen & toute sa famille, envoya des commissaires de toutes parts, pour recevoir le serment d'obéissance à la loi de la succession. On trouve un grand nombre de ces sermens dans le recueil des actes publics; & Gardiner écrivant de Winchester le sixième de May, manda à Cromwel, que les abbés, les prieurs, & les gardiens des couvens, les curés des paroisses, & des chapelles de la province, avoient tous prêté le serment avec soumission, en présence du grand chambellan, de milord Audley, & de plusieurs gentils-hommes: que chaque supérieur avoit donné aux commissaires une liste des religieux de son monastere, qui avoient plus de quarante ans & que l'on avoit nommé des députés, pour recevoir les ser-

CXLVII. Serment prêté par les Anglois en conséquence de l'acte du parlement. *II. pub. Angl. t. 14. p. 487. seq.*

AN. 1534.

mens , qui portoient en substance ; que tous seroient fidèles au roi ; qu'ils reconnoissoient solennellement la validité de son second mariage , & promettoient d'être fidèles à la reine Anne de Boulen , sa légitime épouse , & à tous les enfans qui en proviendroient , conformément à la loi faite touchant la succession. On reconnoissoit encore par ce serment le roi pour chef suprême de l'église d'Angleterre ; que l'évêque de Rome n'avoit pas plus d'autorité que les autres évêques , & l'on promettoit de renoncer à l'obéissance du pape , de n'avoir aucun égard à ses censures , de prêcher J E S U S-CHRIST & son évangile , d'une manière simple , sincere , & conforme à l'écriture , & à la tradition des docteurs orthodoxes & catholiques ; de prier Dieu pour le roi comme chef souverain de l'église d'Angleterre , pour la reine , pour leurs enfans , pour l'archevêque de Cantorbéry , & pour le reste du clergé. Ce même serment avoit été prêté par le parlement avant sa separation.

CXLVIII.

Fischer & Morus refusent de prêter ce serment.

Le Grand hist. du divorce t. 1.

p. 281.

Burnet hist. de la reform.

l. 2 p. 227.

Sonderus

l. 1. p. 105.

Fischer , évêque de Rochester , & Thomas Morus , furent les seuls qui refuserent de souscrire à cet acte , & leur constance fut traitée de crime & de révolte. Le conseil d'état étant assemblé à Lambeth , on fit venir Morus , à qui l'on presenta le formulaire scellé du grand sceau pour le signer ; mais il répondit , que sa conscience , & le soin de son salut , ne permettoient pas qu'il signât ce formulaire : & comme on lui eut représenté , que sa conscience se trompoit , & que c'étoit à lui à la réformer , le grand conseil du royaume étant d'une autre opinion : il rep'iqua , que s'il étoit seul contre tout le parlement , il se défieroit de lui-même , mais que s'il avoit contre lui le grand conseil d'Angleterre , il avoit pour lui toute l'église,

glise , qui étoit le grand conseil des chrétiens. Ficher parut après, & parla de même : ils offrirent néanmoins tous deux de faire un autre serment, pour assurer la succession aux enfans d'Anne. Cranmer auroit fort souhaité qu'on eût accepté cet offre, prévoyant les suites fâcheuses de la fermeté de ces deux grands hommes; il en écrivit même à Cromwel en termes très-pressans; pour l'engager à faire agréer ce parti au roi ; mais ce conseil ne fut pas suivi. Henri outré contr'eux les envoya à la tour, leur fit ôter plume, papier, encie ; priva Ficher du temporel de son évêché & de tous ses biens, & à peine lui laissa-t-on quelques mauvais habits pour se couvrir; de sorte qu'étant presque nud, il fit prier Cromwel de lui procurer quelque couverture, & je ne sçai si on lui accorda cette grace, quoiqu'il eut alors soixante & dix-neuf ans. Les séances du parlement furent remises au mois de Novembre, & on ne travailla point au procès des deux prisonnier jusqu'aux séances du mois de Décembre.

L'empereur s'étant chargé de faire executer la sentence du pape, en faveur du premier mariage de Henri contre le second ; ce prince s'attendoit que sa majesté imperiale alloit lui déclarer la guerre. Pour se mieux mettre en état de défense, il fit quelques avances auprès de François I. & souhaita fort de renouveler l'alliance avec lui par un nouveau traité. Mais le roi de France avoit ses vûes sur le duché de Milan, auquel il ne prétendoit pas avoir expressément renoncé par le traité de cambray, & c'étoit dans ce dessein qu'il avoit marié son second fils avec Catherine de Medicis, parce qu'il ne croioit pas pouvoir se passer du pape ; d'ailleurs le roi d'Angleterre venant de se de-

CXLIX.

Henri négocie une alliance avec François I. sans succès.

AN. 1534.

clarer ouvertement ennemi de sa sainteté , par la rupture éclatante qu'il avoit fait avec elle , il ne convenoit pas à sa majesté très-chrétienne de s'allier avec lui. L'action indigne commise sur la fin de l'année précédente envers un gentil-homme Milanois nommé Maraviglia , à qui François Sforce duc de Milan avoit fait couper la tête injustement , & quoiqu'il fut ambassadeur de France , lui fournissoit un prétexte très-plausible de déclarer la guerre au duc , & de porter par conséquent ses armes dans le Milanéz.

Dans ce dessein il pressa le comte Guillaume de Furstemberg de travailler à la levée de vingt enseignes de Lansquenets en Allemagne. Il ordonna qu'on formât sept légions , chacune de six mille hommes , à l'exemple des Romains , & de désigner les provinces où elles feroient levées.

CL.
Mort du
pape Cle-
ment VII.
*Papst Jovē
in elog. &
hist. l. 34.
Clement
in vitispon-
tificum t. 3.
p. 448.
Duchefne
hist. des pa-
pes p. 397.*

Mais pendant tous ces préparatifs les affaires d'Italie changerent un peu de face par la mort de Clement VII. Il étoit tombé malade au commencement de l'été d'une violente douleur d'estomac , à laquelle survint la fièvre qui le tourmenta long-tems , & le conduisit enfin au tombeau le vingt-cinquième de Septembre 1534. âgé de cinquante-six ans , après avoir célébré le neuvième jubilé , & augmenté la bibliothèque du vatican d'un grand nombre de volumes recherchés avec beaucoup de dépense. Son corps fut d'abord inhumé dans l'église de saint Pierre , & ensuite transféré dans l'église des Dominicains de la Minerve avec les cendres de Leon X. On a plusieurs lettres de ce pape au roi de France , au roi d'Angleterre , à Salviati à Sannazar & à d'autres.

CLI.
Mort du
cardinal de
Grammont

Clement VII. avoit vû mourir avant lui pendant cette année seulement , cinq cardinaux , dont

dont le premier est Gabriel de Grammont évêque de Tarbes , fils de Roger senechal d'Aquitaine , & d'Eleonore de Grammont : avant l'évêché de Tarbes il eut celui de Conserans après un de ses freres , & se distingua dans toutes les negociations dont il fut chargé ; il fut très-consideré à la cour du roi François I. & fut un des ambassadeurs que la regente envoya en Espagne pour ménager la délivrance du roi. Il y étoit encore l'année suivante , & l'empereur Charles l'y fit arrêter , quand il eut appris la ligue du roi de France avec Henri VIII. roi d'Angleterre : mais comme les ambassadeurs qu'il avoit lui même dans les cours de ces deux princes furent arrêtés dans le même tems , il se vit obligé de mettre en liberté l'évêque de Tarbes qui s'en retourna en France , & fut aussitôt envoyé par le roi en Angleterre , avec ordre de negocier secretement la dissolution du mariage de Henri avec Catherine , & de proposer celui de Marguerite d'Orleans veuve de Charles duc d'Alençon qui étoit sœur de François I. & fut mariée sur la fin de la même année avec Henri d'Albret roi de Navarre. On a crû que le cardinal Wolfsey avoit persuadé à l'évêque de Tarbes de faire cette proposition. Le même prelat alla peu de tems après en ambassade à Rome , où le pape Clement lui donna le chapeau de cardinal le huitième de Juin 1530. ensuite il proposa le mariage du duc d'Orleans second fils du roi avec Catherine de Medicis , & persuada même à Clement de venir jusqu'à Marseille. Le cardinal se rendit par ses services de plus en plus agréable au roi , qui lui avoit donné l'évêché de Poitiers , & qui lui donna depuis les archevêchés de Bourdeaux & de Toulouse : il occupoit le dernier siege , lorsqu'il mourut au

AN 1534.

*vincens
in vit. pent.*

t. 3. p. 519.

Aubery hist.

des cardinaux.

San Marth.

Gallia

Christ.

AN. 1534.

château de Balma proche sa ville archiepiscopale le vingt-sixième de Mars 1534. fort regretté du roi & de toute la cour. Son corps fut porté à Balache, pour être mis dans le tombeau de sa famille.

CLII.
Mort du
cardinal
Ar. de la
Valle.

Claudin
in vit. par.
tom. 3. p.
350.

Le second est André de Valle Romain, chanoine de saint Pierre, & évêque de Milet ancienne ville de la Calabre; il fut pourvu au cardinalat le vingt-sixième de Juin 1517. par le pape Leon X. avec le titre de sainte Agnès *in Agone*, qu'il changea pour celui de sainte Prisque. Ce souverain pontife le fit évêque d'Albano, ensuite de Preneste, & lui confia l'administration de plusieurs églises; après l'avoir créé son légat dans le royaume de Naples, il l'établit en 1520. archiprêtre de sainte Marie majeure; il fut aussi protecteur de l'ordre des religieux Minimes pendant sept ans; il eut beaucoup d'autres emplois sous Clement VII. il assista aux conclaves où furent élus Adrien VI. & Clement VII. enfin il mourut à Rome le quatrième du mois d'Août de cette année, & fut enterré dans l'église de sainte Marie de *Ara Cali*, où l'on voit son épitaphe,

CLIII.
Mort du
cardinal de
Longuevil-
le.

Claudin
in vit. par.
tom. 3. p.
524

Arberry vie
des cardinaux.

Le troisième est Jean d'Orleans qu'on appelloit le cardinal de Longueville, parce qu'il étoit fils de François comte de Dunois duc de Longueville, & d'Agnès fille de Louis duc de Savoye: il étoit né à Parthenay dans le Poitou l'an 1484 & le duc d'Orleans qui fut depuis Louis XII. le fit élever avec tant de soin qu'il se distingua plus par son amour pour les lettres, par l'innocence de ses mœurs, & la pratique des vertus chrétiennes, que par la haute noblesse de sa maison. Il eut d'abord l'abbaye du Bec, & fut pourvu ensuite l'an 1502. de l'archevêché de Toulouse, qu'il gouverna vingt ans jusqu'en l'année 1522. que chapi-
tre

tre d'Orleans l'élut pour son évêque : il y fit son entrée solennelle le premier jour de Mai , & délivra cent quatorze criminels , selon le privilege accordé aux nouveaux évêques de cette ville ; il reçut dans son église Jacques V. roi d'Ecosse le onzième Decembre 1530. lorsque ce prince épousa Magdelaine fille de François I. Ce fut par son consentement que les chanoines reguliers de saint Etienne de Toulouse furent secularisés ; car il garda cet archevêché avec l'évêché d'Orleans par dispense de Leon X. enfin le roi François I. lui obtint un chapeau de cardinal , qu'il reçut du pape Clement VII. le dix-neuvième de Février de l'année 1533. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité , puisqu'il mourut à Tarascon âgé de cinquante ans , dans la même année , en venant au-devant de ce pontife qui devoit se trouver à Marseille. D'autres réculent sa mort au mois d'Octobre de cette année 1534.

Le quatrième fut Guillaume Enckenwoert , natif d'un Bourg de Brabant près de Bois-le-duc , où il étoit chanoine , il le fut ensuite d'Anvers , puis prévôt d'Utrecht. Le cardinal Adrien Florent , qui fut depuis pape sous le nom d'Adrien VI. lui rendit ce dernier benefice , & quand il fut élevé sur le siege pontifical , pour l'avoir auprès de sa personne , il le fit dataire , lui donna l'évêché de Tortose , & le chapeau de cardinal le dixième de Septembre 1528. Clement VII. successeur d'Adrien en 1529. lui donna l'évêché d'Utrecht , & depuis ce tems-là on ne l'appella plus que le cardinal d'Utrecht. Charles V. l'honora toujours de sa faveur , & prit soin de lui faire élever un magnifique tombeau de marbre dans l'église des Allemands , où il fut enterré , il mourut à Rome le trentième de Juillet 1534. âgé de quatre-vingt-dix ans.

AN. 1534.

CLIV.
Mort du
cardinal
Encken-
woert.
*Grægorius in
vit. pontif.
tom. 3 p.
441*
*Aubery.
hist. des
cardinaux.
San Marthe.
Gallia
Christ.*

AN. 1534.

CLV.

Mort du
cardinal
Cajetan.*Giacominus in
vit. pontif.
tom. 3. p.*

390

*Ughel. in
Italia sa. rã**Aubery
hist. des car-
dinaux.*

Le cinquième est Thomas de Vio, surnommé Cajetan, parce qu'il étoit de Caïette, ville du royaume de Naples. N'étant âgé que de trente neuf ans, le livre qu'il composa pour la défense du saint siege, où il entreprit de prouver qu'un concile general ne pouvoit être assemblé que par l'autorité du pape, lui valut l'évêché de Caïette, ensuite l'archevêché de Pise, & enfin il fut élevé par Leon X. à la dignité de cardinal le onzième de Juillet 1517. Il assista au conclave pour l'élection d'Adrien VI. qui l'envoya en 1532. legat en Hongrie, pour y soutenir la guerre contre le Turc; il en revint l'année suivante, & ayant été pris en 1527. par les imperiaux, lorsqu'ils entrèrent dans Rome, il ne put recouvrer sa liberté qu'en leur payant cinq mille écus d'or. il ne fut jamais si occupé, qu'il ne donnât quelques heures à l'étude chaque jour, il s'en étoit fait un devoir, & c'est ce qui lui a fait composer tant d'ouvrages. Il acheva ses commentaires sur l'écriture sainte avant sa mort, qui arriva le dixième d'Août, ou selon d'autres, le neuvième de Septembre 1534. à l'âge de soixante-cinq ans & près de six mois. Il fut enterié sans aucune somptuosité, sous le portail de l'église de la Minerve, avec une simple inscription, qui marquoit seulement son nom, son ordre & sa qualité de cardinal.

CLVI.

Ouvrages
de ce cardinal.*Richard de
scriptor.**ordm FF.**Prædicat.**tom. 2.**Giacominus**t. 3 p. 392.*

393.

Les premiers ouvrages de Cajetan, furent des commentaires sur les universaux de Porphyre, sur la logique d'Aristote, de l'ame, du ciel & du monde. Il travailla ensuite sur la somme de saint Thomas avec des commentaires qu'il fit dessus, cet ouvrage fut imprimé à Lyon en 1541. & avec quelques retranchemens à Rome en 1570. ses traités sur diverses matieres avoient été imprimés en même tems aussi à Lyon, à la

tête

tête de la somme de saint Thomas , & à Anvers en 1612. à la suite de la même somme , mais ces deux éditions ne sont pas complètes , & on est obligé de suppléer par l'une à ce qui manque dans l'autre. Il s'appliqua beaucoup à l'étude de l'écriture sainte , dont il fit un commentaire littéral sur les seules paroles des textes originaux , auxquels il s'arrêtoit , sans avoir égard aux explications des Peres ; cependant il ne sçavoir point d'hebreu , & pour le nouveau testament , il suivit le texte & les notes d'Erasme , sans s'attacher à la vulgate , de quoi il fut blâmé par quelques théologiens , entr'autres par Ambroise Catharin , qui écrivit contre lui d'une manière fort aigre. Son commentaire sur la bible renferme le pentateuque , les livres historiques , les sapientiaux , les psaumes , & les trois premiers chapitres d'Isaïe , avec le nouveau testament , à l'exception de l'apocalypse , qu'il ne voulut point expliquer , parce qu'il ne pouvoit en comprendre , dit-il , le sens littéral , auquel seul il avoit résolu de s'attacher. Tout ce qu'il a fait sur l'écriture sainte , a été imprimé à Lyon en 5. volumes in folio en 1639.

Outre les commentaires sur la somme de saint Thomas , qui sont assez courts , il y a encore de lui des opuscules sur differens sujets divisés en trois parties ; à la fin de l'édition de la somme de saint Thomas. Le premier traité est intitulé de la comparaison de l'autorité du pape & du concile , divisé en vingt-huit chapitres. C'est dans cet ouvrage , qu'il relève beaucoup la puissance du pontife , & qu'il tâche d'affoiblir l'autorité des conciles de Constance & de Bâle , prétendant que l'église sans le pape , n'a aucune autorité pour faire des loix , ni pour juger , quoiqu'il avoue qu'en certains cas , l'on

AN. 1534.

peut assembler un concile sans l'autorité du pape. Son embarras paroît, quand il veut expliquer, comment le concile peut déposer un pape heretique, s'il n'a point d'autorité sur lui. Il examine ensuite les cas dans lesquels un concile peut le déposer, & les réduit au nombre de six. Ce traité est suivi d'une apologie divisée en deux parties. Son traité de l'institution du souverain pontife, roule sur les mêmes principes : on trouve un autre ouvrage sur l'attrition & la contrition, un autre sur la confession, dans lequel il établit sa nécessité, à l'égard de ceux qui ont commis des péchés mortels, un autre de la satisfaction, un septième traité du ministre du sacrement de penitence, deux sur les indulgences, enfin sur l'ordre & sur le mariage. On trouve des choses assez curieuses sur les indulgences dans deux traités particuliers qu'il a composé sur cette matiere ; mais dont le détail meneroit trop loin. Cajetan traite les matieres avec beaucoup de methode & de clarté, déduit assez-bien les consequences de ses principes, mais ses principes ne sont pas toujours vrais, ni bien établis, & il a quelquefois des se timens assez libres, principalement dans ses commentaires sur l'écriture sainte.

Dupin bi-
bhot. des
ant. eccléf.
tom. 14. in
4. p. 123.
& suu.

CLVII.
Les cardi-
naux en-
trent au
concave
pour l'éle-
ction d'un
pape
Ciacconius
vita P. mli
V. tom. 3. p.
332. &
169.

Les obseques de Clement VII. étant ache-
vées, les cardinaux entrerent processionelle-
ment au conclave le onzième d'Octobre 1534.
Avant que de s'y enfermer, ils avoient résolu
d'élire Alexandre Farnese doyen du sacré college;
& quelques historiens rapportent, que Clement
étant malade à l'extrémité, avoit dit en presence
de plusieurs cardinaux, qu'on devoit regarder
Farnese comme son successeur. Independam-
ment de l'impression que ces paroles pouvoient
faire sur les esprits, Farnese meritoit d'être chef
de l'église. Il y avoit quarante & un an qu'il
étoit

étoit cardinal, il avoit acquis une parfaite connoissance de toutes les affaires de la chrétienté, d'ailleurs il étoit bienfaisant, d'un esprit propre au gouvernement, & son âge qui étoit de soixante huit ans l'avoit rendu modéré. Comme le précédent conclave avoit duré soixante-quatre jours, on craignoit que celui-ci ne durât aussi long-tems, & on le craignoit avec fondement, parce que les partisans de l'empereur avoient résolu, de concert avec l'ambassadeur de ce prince, de prolonger l'élection du nouveau pape, jusqu'à ce qu'on eut reçu avis d'Espagne, de l'intention de sa majesté imperiale, & ils le firent assez connoître dès les premiers jours : mais ce fut sans succès.

Pour prevenir ces longueurs, on lut la bulle de Boniface VIII. qui porte qu'après vingt jours de conclave, on ne donnera plus aux cardinaux pour nourriture que du pain & du vin. Quelques-uns représenterent au sacré college, que les contestations, qui avoient été entre les cardinaux Colonne, des Ursins, Cesarini, Jacobacci, Cæsis, Trani & Farnese avoient été cause de la longueur du précédent conclave. Ce dernier cardinal prit de là occasion de faire voir adroitement les maux que causoient à la chrétienté de semblables dissensions, & les dangers dont Rome étoit menacée par ces longueurs ; que les bons & les méchans accusoient également les cardinaux de ces desordres. Il ajoûta ensuite, que ceux qui, aux dépens de leurs travaux & de leurs continuelles fatigues, avoient rendu leur corps si celebre, ne devoient pas le laisser decréditer par leurs divisions. Qu'on les accuseroit de manquer de jugement, & de n'avoir plus aucun sentiment pour le bien de leur patrie, & pour la gloire du saint siege. Il demanda aux cardinaux s'ils croyoient qu'il leur fût plus

CLVIII.
Remon-
trances du
cardinal
Farnese
dans le
conclave.

avanç

AN. 1534.

avantageux d'être gouvernés par un tyran, ou par un étranger, que par un citoyen Romain, & pour finir son discours, comme il l'avoit commencé, il les exhorta de quitter toutes sortes de sentimens d'animosité, pour ne s'attacher qu'au bien de l'Eglise.

Ce discours de Farnese, joint à la résolution qu'on avoit déjà prise, avant que d'entrer au conclave, de l'élire pape, acheva de réunir les esprits en sa faveur. Le cardinal Trivulce qui gouvernoit ceux qui étoient attachés à la France, & qui seul pouvoit empêcher son exaltation, y donna les mains, dans l'esperance de parvenir lui-même au pontificat après la mort de Farnese, qu'il ne croyoit pas fort éloignée, tant à cause de son grand âge que des fréquentes indispositions dont il étoit attaqué. Trivulce donna sa parole à Hyppolite de Medicis, quoique le cardinal de Lorraine protestât, qu'en se déclarant pour Farnese, il agissoit contre les intérêts du roi son maître. Les cardinaux attachés à l'empereur ayant plus mûrement considéré toute l'affaire, crurent que l'empereur agréeroit volontiers cette proposition, parce que le mérite de ce cardinal lui étoit connu, ainsi tous les cardinaux au nombre de trente-quatre qui se trouverent au conclave, l'élirent unanimement le matin du treizième d'Octobre deux jours après s'être assemblés, ce qui n'avoit point encore d'exemple.

CLIX.

Il est élu
pape &
prend le
nom de
Paul III.

*Paul. vic.
hist. con.*

*Trid. l. 3 c. 10
16 inf. p.
295.*

Le nouveau pape prit le nom de Paul III. & fut couronné sur les degrés de la basilique de saint Pierre le troisième de Novembre; tout le peuple applaudit à son élection & en témoigna sa joye publiquement.

Paul III. étoit Romain, fils de Pierre-Louis Farnese & de Janelle Cajettan ou de Cajette, sorti de la maison de Boniface VIII. né à Ca-

rin

rin en Toscane, l'an 1468. Son premier maître fut Pomponius Lætus un des plus sçavans hommes de son tems, qui lui enseigna les humanités à Rome. Dans la suite on l'envoya à Florence pour se perfectionner dans la langue latine, & apprendre le Grec sous les sçavans professeurs qui y enseignoient. Albert Pigghius l'instruisit dans les mathematiques; il apprit aussi l'astronomie & écrivit assez poliment en vers; étant de retour à Rome, Innocent VIII. le fit protonotaire apostolique; Alexandre VI. lui donna l'évêché de Montefiascone, & le chapeau de cardinal sous le titre de saint Côme & saint Damien en 1493. n'étant alors âgé que d'environ vingt-six ans. Dès lors les plus grands emplois lui furent confiés & il les remplit dignement il fût envoyé à Viterbe en qualité de légat pour recevoir Charles VIII. roi de France qui alloit faire la conquête du royaume de Naples; il eut ensuite la légation de la Marche d'Ancone, Jules II. le gratifia de l'évêché de Parme, l'employa dans le concile de Latran, & changea son titre en celui de saint Eustache, qui étoit d'un plus gros revenu. Leon X l'ordonna cardinal évêque de Tusculum: sous Clement VII. il fût successivement évêque de Palestrine, Sabine, Porto, Ostie il avoit soixante-sept ans quand il fût élu pape.

Ses premiers soins après son élection, furent d'apporter quelques remèdes aux maux qui troubloient l'église, & prenant une conduite toute différente de celle de son prédécesseur, il parut autant souhaiter l'assemblée d'un concile que l'autre en fût éloigné, il en fit même valoir la nécessité pendant la vacance du siege; il disoit hautement que tout le sacré college devoit le souhaiter & par ce moien il mit dans ses intérêts les cardinaux Allemans & entr'autres ceux

CLX.
 Ses premiers soins sont d'assembler un concile.
Pallavic. hist. conc. Trid. lib. 3. cap. 17.

AN. 1534.

ceux de Trente & de Saltzbourg qui le desiroient ardemment. Il gagna aussi par-là les créatures de l'empereur qui témoignoiént desirer l'assemblée du concile, pour se delivrer des entreprises que faisoient les Lutheriens dans ses états; s'étant ainsi concilié ceux du parti de ce prince, & ayant mis Trivulce dans ses intérêts, il ne trouva plus d'obstacle à son élection. Pour confirmer ces sentimens il voulut assembler le sacré college avant que d'être couronné, & proposa aux cardinaux dans une congregation generale le seizième d'Octobre la convocation du concile; il leur remontra vivement que sa tenue ne pouvoit plus se différer que sans cela il étoit impossible de voir les princes chrétiens vivre en bonne intelligence & les heresies extirpées; il nomma trois cardinaux pour délibérer du tems, du lieu, de la forme & des autres préparatifs nécessaires, avec ordre de lui en dire leurs avis au premier consistoire qui se tiendrait après son couronnement; & il ajoûta que comme l'ordre ecclesiastique devoit être réformé par le concile, & qu'il ne convenoit pas d'y réformer aussi les cardinaux, il falloit que dès-lors ils se reformassent eux-mêmes, sans quoi il ne pourroit tirer le fruit qu'il prétendoit de ce concile dont les decrets n'auroient que très peu de force, si les cardinaux n'étoient les premiers à donner l'exemple.

CLXI.

Premier
consistoire
assemblé
par le pape
pour la tenue
du
concile.
Pallavicin l. 10
supra p. 297.
Ua. c. 11. s. 1.
q. p. 553.

Dans cette vûë le nouveau pape assembla le premier consistoire après son couronnement le treizième de Novembre, & dit qu'avant toutes choses, il falloit procurer l'union des princes Chrétiens, ou du moins prendre des assurances d'eux; que tant que le concile dureroit ils ne se feroient point la guerre; qu'à cet effet, il leur enverroit des nonces pour en traiter avec eux, aussi-bien que des autres articles que le sacré

facré college jugeroit à propos. Il appella d'Allemagne son nonce Verger, pour apprendre de lui les dispositions dans lesquelles se trouvoient les Protestans, & les remedes qu'on pouvoit apporter aux maux qui desoloient l'empire. Verger étant arrivé, assûra sa sainteté, que le seul moïen pour appaiser les troubles & faire revenir les Protestans dans l'église, étoit d'assembler un concile, & sur ce rapport le pape le renvoïa en Allemagne en qualité de nonce, & le chargea de prendre des mesures avec les princes tant Catholiques que Protestans pour la tenuë du concile, d'empêcher qu'on ne tint un synode national en Allemagne, & de proposer la ville de Mantouë, pour le lieu du concile general.

Ce commencement de zele édifia plusieurs personnes, & prévint en faveur de Paul; mais le choix qu'il fit de deux de ses neveux pour les élever au cardinalat, fit changer de sentimens. On étoit surpris de voir un pape, qui paroissoit d'abord si prudent, donner la pourpre, pour ainsi dire, à des enfans, qui ne connoissoient pas les devoirs de cette dignité, on en murmura assez hautement. Paul III. en fût averti, & ne laissa pas de passer outre. Le premier de ces nouveaux cardinaux fut Alexandre Farnese, qui fût cardinal diacre avec le titre de saint Ange, & se distingua beaucoup dans la suite. L'autre fût Guy Ascagne Sforce de Sancta-Fiore Romain, fils de Bosio Sforce comte de Sancta-Fiore, & de Castel-Arquato, qui avoit épousé Constance Farnese: il eut le titre des saints Vite & Modeste, puis de sainte Marie *in Cosmedin*, de saint Eustache, & de sainte Marie *in via lata*. Le premier n'avoit que quatorze ans, & le second seize seulement.

CLXII
Il fait deux
de ses ne-
veux cardinaux.
isacius
loc. supra t.
3. p. 558.

La mort de Clement VII. ne produisit aucun chan-

AN. 1534.

CL. XIII.

Différens
statuts du
parlement
d'Angle-
terre*Burnet hist.
de la refor.
l. 2. p. 229.
& 230.*

changement dans les mesures que le roi d'Angleterre avoit prises pour rompre entièrement avec la cour Romaine. Le parlement rassemblé le vingt-troisième de Novembre, confirma à Henri VIII. la qualité de chef souverain de l'église d'Angleterre, que le clergé lui avoit déjà donnée, & le formulaire du serment dont on a parlé : on ajugea aussi au roi les premices & les décimes avec les annates ; ce qui chagrina le clergé, qui étoit persuadé qu'en les ôtant au pape, on ne les exigeroit plus ; mais Henri vouloit s'attribuer les droits du pape. Il fit plus ; car outre les annates & les premiers fruits des benefices qu'on lui accordoit, il se fit encore ajuger la dixième partie des revenus de tous les benefices. Par un autre acte on declara traîtres tous ceux qui diroient ou écriroient quelque chose contre le roi, ou contre la reine ; on marqua quels crimes seroient estimés crimes d'état, & l'on privoit les gens accusés de trahison, du privilege des aziles. Un autre acte établissoit vingt-cinq évêques suffragans, dont chacun devoit dépendre de son évêque diocésain, qui pour remplir ces places devoit presenter deux sujets au roi, & le nombre se feroit sacrer par l'archevêque de la province. On délibéra enfin de donner de l'argent au roi, qui de son côté accorda au peuple un pardon general.

CLXIV.

Fischer &
Morus con-
damnés à
une prison
perpetuel.
le.*Burnet ut
sup. p. 231.*

Le même parlement avant que de se separer, travailla au procès de Fischer & de Morus. Le roi les avoit exclus personnellement du pardon accordé au peuple : & comme ils persistoient toujours à refuser de faire le serment ordonné dans les séances du mois de Janvier, & confirmé dans celles-ci, le parlement les condamna à une prison perpetuelle & à la confiscation de tous leurs biens par deux arrêts par-

particuliers. On embarrassâ d'autres ecclesiastiques dans la sentence de Fischer, parmi lesquels on nomme Christophle Plummer, Nicolas Wilson, Edouard Powel Richard Fetherstone & Myles Wylis, qui n'avoient pas été favorables au second mariage du roi, & leurs benefices furent déclarés vacans à commencer le deuxième de Janvier 1535.

AN. 1534.

Quelque tems après on vit paroître une proclamation de la part du roi, qui défendoit de donner le nom de pape à l'évêque de Rome, & ordonnoit d'effacer ce nom de tous les livres où il se trouvoit, afin d'en perdre la memoire, s'il étoit possible, & l'on fit prêter aux évêques le serment, par lequel ils renoncoient expressément à l'obéissance du souverain pontife, qu'on n'appelloir plus qu'évêque de Rome. Sanderus dit, qu'il fit exécuter cet ordre avec tant de rigueur, que l'on punissoit de mort celui qui manquoit d'effacer le nom du pape de ses livres, de sorte que dans les tables, dans les calendriers, dans les ouvrages des peres & des scholastiques, dans le droit canonique on voyoit ce nom rayé. On obligea même les particuliers d'écrire au commencement des œuvres de saint Cyprien, de saint Gregoire, de saint Prosper, & d'autres saints docteurs de l'église. „ Que „ s'il y avoit quelque mot, ou quelque passage, qui établit la primauté du pape, l'on renonçoit à ce passage & à ce mot, & qu'en „ cela on ne vouloit avoir aucune conformité „ avec les peres & les docteurs. On défendit même sur peine de la vie, toute communication avec le pape & ses adherans hors de l'Angleterre; dans les litanies même & autres prières, que l'on recité en particulier ou en public dans les églises, au lieu de l'oraison que les fidèles adressent à Dieu, pour la conservation

CLXV.
Proclamation pour
supprimer
le nom du
pape.

*Sanderus
de scism.
Angl. liv. I.
p. 108.*

La dispute qui avoit commencé par la plume, devint dans la suite plus tragique & l'on fit souffrir la mort à plusieurs personnes reconnues pour herétiques entr'autre à Hutton vicaire de Maidstone, à Bilney qui fut brûlé à Richard Byfield, religieux d'Edmond-Roi & disciple de Barnes à qui l'on fit faire d'abord abjuration, mais qui étant venu à Londres, & recommençant à débiter ses erreurs, fut condamné au feu à Jacques Bainham, qui abjura aussi d'abord, mais qui devenu relaps fût aussi exécuté; on n'épargnoit pas même les cendres des morts. Guillaume Tracy de la province de Worchester ayant mis dans son testament qu'il ne laissoit son ame qu'à Dieu, par la médiation de JESUS-CHRIST, en qui seul il mettoit sa confiance, sans rechercher l'intercession des saints qu'ainsi il ne faisoit point de legs à l'église, ne souhaitant pas qu'on priât pour son ame. Sur ce testament l'évêque de Londres condamna Tracy comme herétique; on déterra son corps & on le fit brûler. La mauvaise intelligence de l'Angleterre avec Rome, donna du courage aux Protestans, qui se relâchoient de leur précaution, à mesure qu'ils voyoient la rupture s'avancer: mais on insinua à Henri que pour justifier le reste de sa conduite, il devoit paroître plus attaché que jamais à la religion catholique. Gardiner évêque de Winchester ennemi juré de la nouvelle réforme & attaché à la cour de Rome, quoiqu'en l'affaire du divorce il eut tenu pour le roi, & eût même signé le serment de la succession, portoit Henri à ne point pardonner aux hérétiques.

AN. 1534.
CLXVII.
Herétiques
en Angle-
terre con-
damnés au
feu.
*Bur-et hist.
de la ref.
liv. 2. sur
la fin.*

Mais rien ne relevoit davantage les espérances des nouveaux réformateurs; que la protection d'Anne de Boulen, qui se déclaroit assez

CLXVIII.
Anne de
Boulen fa-
vorise les

AN. 1534.

Protestans
en Angle-
terre.Bossuet hist.
des variat.
liv. 7. t. 1.

p. 372.

Sander. de
schism. lib.
7. p. 87. &
88.

assez hautement pour eux : elle choisit pour ses aumôniers Schaxton & Latimer, auxquels elle fit donner les évêchés de Salisbury & de Worcester. Cranmer archevêque de Cantorbéry étoit du même parti, avoit les mêmes vûes, & contribuoit de tout son pouvoir à l'avancement de la nouvelle doctrine, en ménageant toutefois la faveur du roi pour lequel il avoit à l'extérieur une complaisance aveugle. Thomas Cromwel se joignit à eux dans le même dessein, & ce fut lui que le roi érablit son vicaire general au spirituel, visiteur de tous les couvens & de tous les priviligiés d'Angleterre. Tous ensemble concouroient à établir l'herésie en Angleterre; mais un parti aussi fort traversoit avec chaleur les mesures de Cranmer & de Cromwel. Ce parti étoit composé du duc de Norfolk, de Gardiner évêque de Winchester, de Longland évêque de Lincoln, & de presque tous les ecclesiastiques qui avoient quelque accès à la cour. Ils avoient tous gagné la confiance de Henri, par leur complaisance sur l'affaire du divorce & sur la suprémacie, quoiqu'en cela ils trahissent les sentimens de leur cœur. Par cette condescendance, ils se mettoient en état de s'opposer efficacement aux nouveaux réformateurs dans tous les articles, qui ne regardoient pas le souverain pontife.

CLXIX.

On sâche
d'introdui-
re la nou-
velle réfor-
me en
France.Form de
Raymond de
la naissance
de l'herésie
liv. 7. ch. 4.

La nouvelle réforme faisoit aussi quelque progrès en France, & il y avoit déjà à Paris plusieurs personnes qui l'avoient embrassée. François I. qui vouloit rétablir les lettres en France, faisoit venir de tous côtés des hommes sçavans. Quelques-uns venus d'Allemagne, pour remplir les chaires de professeurs des langues grecque & hébraïque répandirent le Luthéranisme dans l'université. Marguerite reine
de

de Navarre, sœur du roi, qui avoit été seduite par Roussel évêque d'Oleron, partisan secret de Luther, favorisoit l'erreur à la cour, & y faisoit valoir les sentimens de la réforme; d'un autre côté les Sacramentaires, qui tâchoient de s'introduire dans le royaume, semoient par tout des libelles contre les dogmes Catholiques, & le roi d'Angleterre sollicitoit François I. de l'imiter dans son schisme, & de rompre entierement avec le pape.

AN. 1534.
Sic dans
comment. lib.
9 p. 28.

Mais les heretiques se firent tort à eux mêmes par l'insolence de leur conduite; ils eurent la hardiesse de faire afficher dans le mois de Novembre de cette année, des placards remplis de blasphèmes contre la sainte eucharistie, & contre le sacrifice de la messe, & pleins d'injures contre la personne du roi, contre les évêques & le clergé; ils eurent même l'audace de les afficher, non-seulement aux carrefours, aux places publiques, & aux portes des églises, mais même aux portes du Louvre, & à celle de la chambre du roi, pendant son absence, lorsqu'il étoit à Blois François I. fut tellement irrité d'une conduite si insolente, qu'il ordonna, que tous ceux qu'on convaincroit d'herésie, seroient condamnés à mort, & établit des chambres de justice pour faire leur procès & les juger. Six Lutheriens furent brûlés, on fit des recherches contre les autres, & l'on punit du même supplice tous ceux qui furent opiniâtres dans leurs sentimens. Sleidan rapportant la maniere dont on exécutoit ces heretiques, dit qu'il y avoit au milieu de chaque bucher une espèce d'estrapade élevée, à laquelle on attachoit les criminels, qu'ensuite on allümoit le feu au dessous d'eux, & les bourreaux lâchant doucement la corde, laissoient couler jusqu'à la hauteur du feu ces misérables pour leur en faire sentir la plus vive impression, puis on

CLXX.
Insolence
des heretiques
qui font affi-
cher des
placards.
Voyez le
dictionnaire
de Bayle à
Part. Na-
varre t. 3.
pag. 17.
Sleidan. in
comment. l.
8 p. 281.

Mem. du
Belay l. 4.
Sic dans
suprap. 283.

AN. 1534.

les remontoit de nouveau en haut , & après leur avoir fait souffrir ce cruel tourment à diverses reprises , on les laissoit tomber dans les flammes où ils expiroient.

LIVRE CENT TRENTE-CINQUIEME.

3.
Naissance
d'ignace &
sa vie jus-
qu'à l'éta-
blissement
de sa so-
cieté.

*O. landin.
hist. so. ier.
Jesu lib. 1.
pag. 3.*

PENDANT que l'heresie se répandoit de toutes parts , il s'éleva dans l'église par la Providence divine un nouvel ordre de religieux , qui devoit en peu de tems se rendre très-célebre. Ce nouvel institut est dû à un gentilhomme Navarrois , qui merite ici sa place à juste titre. Il se nommoit Ignace , & nâquit en 1491. de Bertrand Ignace , & de Marine Saëz de Balde, sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle , dans le château de Loyola en cette partie de la Biscaye Espagnole , qu'on appelle aujourd'hui Guipuscoa , & il fut le dernier de trois filles & de huit garçons ; son pere l'envoya de bonne heure à la cour du roi Ferdinand dont il fut page ; mais l'amour de la gloire , & l'exemple de ses freres qui avoient embrassé la profession des armes , lui firent quitter la cour , pour aller servir l'état sous le duc de Najarra , qui s'appliqua avec soin à le former dans les exercices militaires. Ignace , qu'on appelloit en sa langue Inigo , s'acquît dans cet emploi beaucoup de reputation ; il aima la poésie , & fit quelquefois de bons vers ; il partageoit son tems entre la galanterie & les travaux de la guerre.

Telle fut sa vie jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans , que François I. roi de France , ayant fait assieger Pampelune par André de Foix , frere de Lautrec , Ignace alla s'enfermer dans la place , & essaya en vain d'empêcher les assiegés de se rendre ,

rendre , ce qui l'obligea de se retirer dans la citadelle , resolu de la défendre au prix de son sang ; mais le gouverneur , voyant les François maîtres de la ville , avoit pris l'allarme , & ne se rassûra que sur la capitulation qu'on lui offroit. Les assiegeans proposerent des conditions qu'Ignace trouva si dures , qu'on rompit la conference , & comme on reprit aussi tôt l'attaque , Ignace qui se trouva sur la brèche , fût blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche , & un boulet de canon dans le même tems lui cassa la jambe droite. Il se fit porter au château de Loyola , où il fût si dangereusement malade , qu'on lui administra les sacremens de penitence & d'eucharistie la veille de la fête des apôtres saint Pierre & saint Paul , mais il guerit contre toute esperance & n'en fût pas meilleur chrétien ; la vanité le possédoit tellement que pour ne rien perdre de ses agrémens que lui procuroit une taille avantageuse ; il n'est point de douleurs auxquelles il ne s'exposa ; sa jambe ayant été mal pansée la première fois , on fût obligé de la lui casser une seconde fois ; il se fit couper jusqu'à un os qui avançoit trop au-dessous du genoux , & il se faisoit tirer violemment cette jambe avec une machine de fer , afin qu'elle ne fut pas plus courte que l'autre.

Comme il se vit obligé de garder le lit quoi qu'à sa jambe près , il se portât assez bien , il demanda quelque Roman pour se desennuier en le lisant ; & comme on n'en trouva aucun , quoique ces sortes d'ouvrages de chevalerie errante ne fussent pas rares en Espagne , on lui apporta les livres qu'on pût trouver , entr'autres une imitation de JESUS-CHRIST & les vies des Saints. Il les lût sans autre dessein que de s'amuser ; mais insensiblement il y prit goût ,

AN. 1534.

II

Conversion
fond' igna-
ce.

Orlandin.

248. 4.

les grands exemples de vertu, de penitence, de renoncement au monde, qu'il remarqua dans la vie des Saints, le touchèrent & lui donnetent la pensée de se convertir. Mais ce ne fût pas sans éprouver de grands combats: la passion de la guerre, l'inclination qu'il avoit pour une dame qu'il aimoit, d'un côté; d'un autre les pensées de l'éternité, le néant du siècle, la folie de ses plaisirs, le faux bonheur qu'on y goûte, partageoient son esprit, & y produisoient des effets bien différens. Enfin la grace fût victorieuse, & lui ayant entièrement changé le cœur, elle lui fit prendre une constante résolution de se donner entièrement à Dieu.

Le premier usage qu'il voulut faire de ses bons mouvemens, fût d'aller dans la terre sainte, pieds nus & revêtu d'un sac. Il partit pour cet effet en l'an 1522. à dessein de s'embarquer à Barcelone; mais la peste faisant alors de grands ravages dans cette ville, il différa l'exécution de ce dessein, & prit le chemin de Nôtre-Dame de Montferrat qui est à une journée de Barcelone,

III

Son voiage
à Nôtre-
Dame de
Montfer-
rat.Honours
vie de saint
Igua. 6 liv.

I p 20. 22.

Orlandin.

Ist. l. 1. n.

18 o. 5.

Missusl. 1.

6. 4.

Etant arrivé à une bourgade qui est au pied de la montagne, il acheta pour son voiage de la terre sainte, qu'il comptoit de faire ensuite, un habit de grosse toile, une ceinture & des sandales de corde avec une bourdon & une calebasse, & entra dans l'église de Montferrat en équipage de pelerin. Là après s'être confessé à un religieux de saint François, il fit ce qu'on appelloit en Espagne la veille de ses armes, c'est-à-dire, qu'il veilla toute la nuit en prières, tantôt se tenant debout, tantôt s'agenouillant, & se consacrant ainsi de tout son pouvoir au service de la bienheureuse Vierge; il pendit son épée à un pillier proche de l'autel pour

mar-

marquer qu'il renonçoit à la milice seculiere; il communia de grand matin & partit, aussitôt de Montserrat dans la crainte d'être reconnu de quelques personnes de Biscaye ou de Navarre.

AN. 1534.

Ignace étant parti de Montserrat le jour de l'Annonciation de la Vierge en habit de pelerin; il poursuivit son chemin jusqu'à Manrese, & s'y retira dans l'hôpital, en attendant qu'il pût aller s'embarquer à Barcelone pour son voyage de la terre sainte. Là il eut toute la liberté qu'il desiroit pour faire pénitence sans être connu; il y jeûna toute la semaine au pain & à l'eau, excepté le Dimanche qu'il mangeoit un peu d'herbes cuites, il se ferra les reins d'une chaîne de fer, il prit un rude cilice sous son habit de toile; il châtoit son corps trois fois le jour, couchoit sur la terre & dormoit peu; outre cela il alloit mendier son pain de porte en porte, affectant un air grossier, & toutes les manieres d'un gueux. Son visage tout couvert de crasse, ses cheveux sales & jamais peignés, sa barbe & ses ongles qu'il lissoit croître, rendirent sa figure affreuse & ridicule à tout le monde; aussi dès qu'il paroissoit, les enfans le montroient au doigt, lui jettoient des pierres & le suivoient par les rues avec de grandes huées.

IV.
Il arrive à Manrese & s'y retire dans l'hôpital.
Orland n. in hist. l. 1. n. 19. p. 5.
Bonhours vie de saint Ignace l. 1. p. 26
Maffens l. 1. 6. 5.

Cependant le bruit ayant couru dans Manrese qu'il pouvoit bien être un homme de qualité qui faisoit pénitence; il alla se cacher dans une caverne sous une montagne déserte à un quart de lieuë de Manrese. Les mortifications excessives qu'il y pratiqua, affoiblirent extrêmement sa santé & lui causerent des foiblesses continuelles, en sorte que quelques personnes qui avoient découvert sa retraite l'y trouverent évanoui, le firent revenir de sa défaillance, & le ramenerent

V
Il est reconnu à Manrese & se retire dans une caverne.
Bonhours ut supra p. 30.
Irlandin. ut supra n. 20. p. 5. & 6.

AN. 1534.

nerent malgré lui à l'hôpital de Manrese, où il fût attaqué de la tentation de quitter le genre de vie qu'il menoit, & de s'en retourner chez lui. Il n'en fût délivré que par une fièvre qui devint si violente en peu de jours qu'on desespéra de sa vie; il s'en revint toutefois. Il fût encore tenté de présomption qui le portoit à se regarder comme un saint, & il ne s'en délivra qu'en rappelant dans sa memoire les pechés de sa vie les plus énormes, & les plus honteux, & en envisageant l'enfer qu'il avoit mérité tant de fois. Une plus rude tentation l'éprouva; il perdit le calme intérieur & ses joyes spirituelles, & ne sentit plus que du trouble & des secheresses, il lui vint des scrupules qui le tourmenteront extrêmement, à chaque pas qu'il faisoit, il croyoit offenser Dieu, & le remède qu'il y trouva, fût de s'abandonner tout-à-fait aux avis de son confesseur, & de continuer tousjours ses pratiques de pénitence, dans la pensée que plus il étoit troublé plus il devoit être fidèle.

VI.
Les religieux Dominicains de Manrese le reçoivent chez eux par charité.
Banhouys et supra p. 36.

Dans ces perplexités il se retira chez les religieux Dominicains de Manrese; mais loin d'y trouver du soulagement, il se sentit encore plus tourmenté qu'à l'hôpital; il y tomba dans une noire mélancolie, & étant un jour en sa cellule, il eut la pensée de se jeter par la fenêtre pour finir ses maux. Il revint néanmoins de cet état en implorant la grace de celui en qui il avoit mis toute sa confiance. Mais passant à une autre extrémité, il résolut de ne prendre aucune nourriture qu'il n'eut rétabli la paix dans son ame. Il jeûna sept jours entiers sans boire ni manger, & qui plus est, sans rien relâcher de ses exercices accoutumés, & sans doute auroit-il été plus loin, si son confesseur ne lui eut ordonné de prendre quelque nourriture.

Dieu

Dieu récompensa cette obéissance en lui rendant sa première tranquillité.

AN. 1534.

On prétend que ce fût à Manrese qu'il composa le livre des exercices spirituels, lequel est un recueil de méditations qui renferme une méthode particulière pour la réformation des mœurs.

Après dix mois de séjour en ce lieu, il en partit & alla s'embarquer à Barcelone, d'où il arriva à Cajette en cinq jours, après une navigation assez périlleuse, sans autre provision qu'un peu de pain qu'il avoit mendié. De-là il prit le chemin de Rome, seul, à pied, jeûnant tous les jours, & mendiant son pain selon sa coutume. Il y arriva le Dimanche des Rameaux 1513. & en partit huit jours après Pâques, ayant reçu la benediction du pape Adrien VI. dans le dessein de se rendre à Venise. Y étant arrivé il y passa quelques jours & comme le navire qui portoit les pelerins de Jerusalem étoit parti, il obtint du dōge qui étoit alors André Gritti, la permission de s'embarquer sur la Capitane qui étoit prête d'aller en l'isle de Chypre, où la république envoyoit un nouveau gouverneur. Il arriva heureusement dans cette isle, & il rencontra au port le navire des pelerins tout prêt à faire voile; il entra dedans & après quarante-huit jours de navigation depuis son départ de Venise, il arriva enfin au port de Jaffa qui est l'ancienne Joppé de la Palestine, le dernier jour du mois d'Août. Il prit aussi-tôt le chemin de Jerusalem par terre, & s'y rendit le quatre de Septembre avec les autres pelerins. Il visita tous les lieux saints avec beaucoup de dévotion, les restes du temple de Jerusalem, la grotte de Bethléem, le jardin des Olives, le mont du Calvaire, tout occupé des grands mystères qui y avoient été accomplis.

VII.
Il va s'embarquer à Barcelone pour son voyage de la terre sainte.
Orlandino n. 32 p. 8.
Bonhours l. 2. p. 62.
Maffée c. 13. & 14.

AN. 1534.

VIII.

Son dessein
est de de-
meurer en
Palestine,
mais il en
est ren-
voïé.

*Orlandin ut
supra p. 9.*

n. 38.

*Boisvert
ibid. p. 72.*

Son dessein étoit de s'arrêter dans la Palesti-
ne , pour travailler à la conversion des infidé-
les ; mais pour ne rien faire en celà de son pro-
pre mouvement , il s'adressa au pere gardien des
religieux de saint François établis à Jerusalem ; il
lui produisit les témoignages qu'il avoit appor-
tés d'Italie , & lui déclara le desir qu'il avoit
de demeurer dans le pais , pour s'appliquer à de
bonnes œuvres , l'assurant qu'il ne seroit point
à charge à leur maison , & qu'il le prioit seu-
lement d'avoir soin de sa conscience. Le gardien
ne voulant rien décider de lui-même , renvoya
Ignace au provincial qui étoit à Bethléem : mais
celui-ci qui avoit un pouvoir du saint siege ,
pour renvoyer ou retenir les pekrins & les mis-
sionnaires , qu'il ne trouvoit pas à propos d'em-
ployer ; ne voulut jamais lui permettre de de-
meurer , & lui conseilla de retourner en Europe ,
tant pour la rareté des aumônes qui ne suffi-
soient pas à l'entretien des religieux , qu'à cau-
se des dangers auxquels on étoit à tous momens
exposé dans un pais où les Turcs étoient ab-
solutement les maîtres ; & quand Ignace voulut
insister , le provincial lui repartit avec un ton
d'autorité , de partir dès le lendemain , le me-
naçant de l'excommunier s'il n'obéissoit pas.
Ignace se rendit aussi-tôt ; mais pour satisfaire
plus pleinement son envie , il retourna seul au-
mont des Olivés sans aucun guide ; & parce
qu'il n'avoit point d'argent , il donna le canif
de son écritoire aux Turcs qui gardoient l'en-
droit où l'on voyoit les vestiges des pieds de
JESUS-CHRIST ; il observa ainsi tout ce
qu'il voulut , & partit le lendemain pour Jeru-
salem afin de s'en retourner en Chypre. Le
patron d'une barque le reçut sur son bord pour
l'amour de Dieu. Le tems fût d'abord assez
favorable , mais ayant changé , le vaisseau pen-
sa

Orlandin

n. 39.

fa perir , & après une navigation de près de deux mois , il arriva à Venise sur la fin de Janvier 1524.

AN. 534.

Ignace pensant que Dieu le destinoit à la conversion des pecheurs , & persuadé qu'il n'avoit pas la science necessaire pour y réussir , prit la résolution de retourner à Barcelone pour y vaquer à l'étude. Y étant arrivé , il s'adressa à Jérôme Ardebal , qui enseignoit publiquement la grammaire , pour le prier de le recevoir au nombre de ses disciples , mais comme Ignace étoit déjà âgé de trente-trois ans , il ne fit pas de grands progrès dans les sciences. Quelqu'un lui conseilla de lire un ouvrage d'Erasme qu'on croit être le *manuel du soldat chrétien* , Ignace le lut , mais il en fût bien-tôt dégoûté , quoique cet ouvrage soit solide & bien écrit , & il en abandonna la lecture.

IX.

Il revient à Barcelone pour étudier la grammaire.

Orlandin
hist. societ.
l. 1. n. 46.

47.
Bonheurs
vie de saint
Ignace l. 2.
p. 81.

Ribacencia
in vitâ N.
Ignat. l. 1. c.
13 p. 69f

Son tems n'étoit pas néanmoins tellement partagé entre les études & ses exercices de dévotion , qu'il n'en réservât aussi pour travailler au salut du prochain. Il tâchoit de retirer les ames du vice par des discours édifiants , & son zele éclata sur tout dans une occasion qui lui attira beaucoup de mauvais traitemens. Il y avoit à Barcelone entre la porte neuve & la porte saint Daniel , un couvent de filles , fameux par la vie scandaleuse qu'on y menoit , & qu'on appelloit le monastere des Anges ; Ignace entreprit de convertir ces religieuses , & il y réussit : il prit leur église pour le lieu de ses dévotions : il y alloit faire oraison tous les jours quatre ou cinq heures ; cette assiduité attira la curiosité des religieuses , elles voulurent lui parler , il les écouta , & tournant la conversation sur les devoirs de la vie monastique , on dit , qu'il leur parla avec tant de force , que rentrant en elles-mêmes , elles prirent la résolu-

X.

Il convertit un couvent de religieuses , & il est maltraité.

Orlandin
hist. l. 1. n.
50. p. 114.

AN. 1534.

tion de mener une conduite plus reguliere , & exclurent de leurs parloirs tous ceux avec qui elles entretenoient des commerces illicites. Ceux qui avoient le plus d'habitude dans ce monastere , furent au defespoir de ce changement , & dès qu'ils en sçurent l'auteur , ils eurent recours à la vengeance. Après diverses insultes , dont ils attaquèrent Ignace , ils le firent assommer à coups de bâton avec Puygalté , chapelain du monastere , par deux esclaves Maures , proche la porte de saint Daniel. Le chapelain en mourut , & Ignace fut laissé pour mort sur la place , mais Dieu lui rendit encore la santé.

*Orlandin ut
supra n. 51.*

XI.

*Il va étu-
dier en phi-
losophie à
Alcala.*

*Maffée in
vita B.*

Ignat. l. 17.

Bonhorris

vie de saint

Ignat. l. 2.

p. 90.

Orlandin

hist. l. 1. n.

53. p. 12.

Lorsqu'il fût rétabli , il quitta Barcelone , de l'avis de quelques personnes habiles , qui lui conseillèrent d'aller étudier en philosophie dans l'université d'Alcala , fondée depuis peu par le cardinal Ximenés. Il y alla , mena avec lui trois jeunes hommes qu'il avoit convertis , & qui voulurent le suivre ; leurs noms étoient Caliste , Artiaga & Cazerés ; un quatrième françois de nation , & qui avoit été page de Dom Martin de Cordoue viceroi de Navarre , se joignit à eux ; tous cinq étoient habillés de même , portans une soutane de serge grise avec un chapeau de même couleur en forme de cloche , & ils ne vivoient que d'aumônes , mais ils ne demeuroident pas ensemble : les quatre disciples étoient logés par charité chez deux personnes de pieté , & Ignace avoit son logement dans l'hôpital , d'où il alloit aux écoles. L'impatience qu'il avoit de se rendre propre à la conversion des ames , lui fit embrasser l'étude avec beaucoup d'ardeur ; & comme il croyoit avancer beaucoup , en abregeant les matieres , à peine eut-il commencé son cours , que ne sçachant encore que quelques termes de logique , il se jetta dans

la

la physique & dans la théologie scolastique. On expliquoit dans cette université la logique de Soto, la physique d'Albert le Grand, & la théologie du Maître des sentences; & tous les jours Ignace prenoit ces trois leçons successivement; mais toutes ces différentes études dans un homme âgé de trente-six ans, qui n'avoit point de principes, causerent une si grande confusion dans son esprit, que tout son travail se réduisit à ne rien sçavoir; ainsi rebuté du peu de progrès qu'il faisoit dans les sciences, il s'appliqua entierement aux bonnes œuvres, & à la conversion des pecheurs, avec ses quatre disciples, qui dans les commencemens secondoient assez bien son zele.

Mais en 1527. l'indiscretion de deux femmes de qualité mere & fille, l'une & l'autre veuve, qui avoient beaucoup aimé le monde, & qui dans les commencemens de leur conversion, voulurent faire quelque chose d'extraordinaire, donna lieu à quelques accusations contre Ignace. Le dessein de ces femmes devotes, étoit de s'habiller en pauvres, de parcourir toute l'Espagne en mendiant leur pain, de visiter tous les hôpitaux, & d'y servir les malades. Elles consultèrent là-dessus Ignace, qui les traita de folles, & leur représenta que la sainteté ne consistoit pas à courir, mais à regler la vertu sur son état, & à aimer la retraite: sur ces avis elles changerent de résolution, mais ce fût pour commettre une autre imprudence; elles voulurent entreprendre le voyage de Nôtre-dame de la Guadeloupe, & celui du saint Suaire de Jaën, secretement, à pied, demandant l'aumône, & vêtues en pelerines penitentes; comme elles étoient de qualité, riches & connues dans le pais, cette action y fit grand bruit; on s'en prit à Ignace, & le docteur Cirol,

XII.

Les conversions qu'il fait lui attirent de fâcheuses affaires.

Bonhours
ve de sainte Ignace l. 2. p. 92. & sur.
Orlandin in hist. l. 1. n. 55. p. 12.

AN. 1534

professeur en théologie , qui étoit ami de ces dames , & qui avoit beaucoup de crédit à Alcalá , s'étant plaint qu'on souffroit un homme sans science , sans caractère , se mêler de direction ; on arrêta Ignace , & on le mena publiquement en prison.

XIII.

Il est arrêté
& mené
publiquement en
prison.

*Bonours ut
supra p. 99.*

Or andin n.

56.

*Ribadeneira
in vi. à san-
cti Ignatii c.*

14. p. 73.

Cette nouvelle ne fut pas plutôt répandue dans Alcalá , que beaucoup de personnes de distinction s'intéressèrent pour sa délivrance , & lui allèrent offrir leurs services dans la prison , mais il les remercia tous , content , disoit-il , de participer aux ignominies de la croix ; il ne voulut pas même prendre d'avocat , il y avoit déjà dix-sept jours qu'il étoit prisonnier , lorsque le grand vicaire vint l'examiner , & comme toute l'accusation étoit fondée sur le pèlerinage des deux devotes ; interrogé s'il en étoit l'auteur , il répondit qu'au contraire , il l'avoit désapprouvé , craignant que la jeune veuve , qui étoit belle , ne s'exposât pendant cette course à quelque inconvenient ; cette justification ne le tira pas d'affaire , & pendant qu'on faisoit de nouvelles informations , les deux pèlerines arrivèrent au bout de six semaines de courses. On les interrogea juridiquement , elles confirmèrent tout ce qu'Ignace avoit dit ; & sur leur déposition , le prétendu criminel fut absous & élargi , par une sentence qui lui fut prononcée le quarante-deuxième jour de sa prison , le premier de Juin 1527. Dans cette sentence on lui défendoit , comme n'étant pas théologien , d'expliquer au peuple les mystères de la religion , jusqu'à ce qu'il eut étudié quatre ans en théologie , & on lui ordonnoit , à lui & à ses compagnons , de prendre l'habit ordinaire des écoliers. Ignace peu satisfait de ce jugement , résolut d'aller trouver l'archevêque de Tolède Alphonse de Fonseca , qui étoit pour lors à Valladolid,

Ce prélat le reçût avec beaucoup de bonté, & après avoir entendu ses raisons, lui conseilla d'aller étudier à Salamanque, où il pourroit continuer l'exercice de son zèle pour le salut du prochain, en lui promettant sa protection, & lui donnant de quoi faire le voiage avec ses compagnons : il y alla ; & en attendant qu'il pût reprendre ses études, il faisoit des catechismes, & des instructions familières ; mais il y fut exposé à de nouvelles persecutions : à peine eut-il commencé ses fonctions de piété, que beaucoup de personnes parmi les gens de bien se plainquirent hautement qu'on permit à un simple laïque de faire des instructions au peuple, & d'exercer presque l'office de pasteur, en dirigeant les consciences. Les religieux de saint Dominique du monastere de S. Estienne entrèrent dans ces sentimens. Comme il se confessoit à un de ces peres, on l'invita à dîner dans le couvent ; Ignace l'accepta, & après le repas, le souprieur le mena dans une chapelle avec son disciple Calliste, qui l'avoit accompagné, il les interrogea, il leur parla fortement contre leur conduite, & les fit mener tous deux dans une cellule, où ils furent enfermés sous la clef. Trois jours après, Frias grand vicaire de l'évêque de Salamanque, les fit enfermer dans le cachot comme des séditieux & des heretiques, & on leur attacha les pieds avec des chaînes.

Dès que le bruit de cet emprisonnement fût répandu, on courut de tous côtés à la prison : François de Mendoza, qui fût depuis cardinal, voulut voir Ignace, & fût édifié de ses réponses. Le grand vicaire Frias vint interroger les deux prisonniers. Ignace pour toute réponse lui mit entre les mains le livre des exercices spirituels, & lui apprit le logis des trois autres

AN. 1534.

XIV.

il va à Salamanque où il est encore persecuté.

Orlandi n. 1.

supra l. 1. n. 60. p. 13.

Bonhous

ibid. p. 104.

Ribadeneira

in vita Ign. l. 1. c. 15.

XV.

Ignace & tous les disciples sont mis dans des cachots. Orlandi ut supra n. 61. Bonhous p. 108.

AN. 1534.

disciples qu'on alla prendre , pour être aussi mis dans un cachot séparé. Frias prit avec lui trois docteurs pour examiner le livre & la conduite d'Ignace. Après cet examen ils le firent venir , & lui firent plusieurs questions, qu'il expliqua si à propos, qu'ils furent surpris qu'un homme qui avouoit n'être pas sçavant, pût néanmoins donner des réponses si justes. Pendant ce tems-là , les autres prisonniers rompirent les portes du cachot , & se sauvèrent tous, excepté les compagnons d'Ignace, qu'on trouva seuls dans la prison, ce qui contribua à faire voir leur innocence. Ils furent pourtant jugés, & après vingt-deux jours de prison, ils furent absous par une sentence, qui leur permettoit d'instruire le peuple, à condition que dans leurs instructions, ils ne parleroient point de la distinction du péché mortel & du péché veniel, jusqu'à ce qu'Ignace eut étudié quatre ans en théologie.

XVI.

Il quitte
l'Espagne
& vient en
France

Orlando

n. 63 &

64

Ben. vrs l.

2. p. 111

Ribadeneira

l. 2. c. 7.

Maffé l. 1.

p. 18.

Ignace ne fût gueres plus content de cette sentence que de celle d'Alcala : & il prit le parti de quitter non-seulement Salamanque, mais aussi l'Espagne, & de venir en France, dans le dessein de recommencer ses études dans l'université de Paris, qui étoit depuis longtemps la plus celebre de l'Europe. Il se rendit donc à Barcelone, où ses amis lui firent un petit fonds pour avoir de quoi subsister, ayant remarqué que le peu de progrès qu'il avoit fait dans les sciences jusqu'alors, venoit en partie de ce qu'il perdoit beaucoup de tems à mendier son pain. Il en partit seul au mois de Decembre, ayant laissé en Espagne ses compagnons, qu'il ne vit pas fort disposés à le suivre, & étant arrivé à Paris au commencement de Février de l'an 1528 il prit une chambre dans le college de Montaigu avec quelques

éco-

Écoliers Espagnols & commença par fréquenter les basses classes âgé de trente-sept ans, pour reprendre la grammaire; mais y ayant été volé par un de ses condisciples, à qui il avoit confié sa bourse, & n'ayant plus de ressource pour vivre, il fut contraint de se retirer à saint Jacques de l'hôpital, où les Espagnols étoient reçus; mais n'y ayant que le couvert, il alloit mendier son pain de porte en porte. Quelques compatriotes se retirèrent auprès de lui, pour profiter de ses instructions & de ses bons exemples, & c'est ce qui lui attira de nouvelles affaires.

Orlando
n. 65.

On l'accusa de cacher de mauvais desseins sous de belles apparences de piété, & deux célèbres docteurs, Pierre Ortiz Espagnol, & Jacques Govea Portugais le firent déferer à l'inquisiteur Matthieu Ory, c'est-à-dire, au prieur des Jacobins de la rue de saint Jacques, à qui le pape Clément VII. avoit donné une commission d'inquisiteur à l'occasion des hérésies de l'Allemagne, (car jamais le tribunal de l'inquisition ne fut établie en France) cet inquisiteur qui étoit ravi de cette occasion pour voir Ignace & l'entendre raisonner de sa doctrine, le fit chercher, mais on ne le trouva pas, parce qu'il étoit allé à Roüen pour rendre service à l'Espagnol qui l'avoit volé, & qui étoit tombé malade en cette ville.

*R. b. d. en-
ra in vir à
Ig. ratii l. 2.
c. 3.*

Ignace ayant appris à Roüen que l'inquisiteur le faisoit chercher, & que son absence le rendoit suspect, revint promptement à Paris & s'alla présenter au prieur des Jacobins, qui n'ayant rien trouvé de reprehensible dans sa doctrine, ni dans ses mœurs, le renvoya continuer ses études, sans lui imposer aucune peine; cependant il falloit vivre, & les aumônes qu'il recevoit n'étant pas suffisantes pour sa nourriture, un
reliq

AN. 1534.

XV I.
Il va en
Flandres
chercher
quelques
secours des
marchands
Espagnols.
Beaumont
supra pag.
317.

XVIII.
Son pro-
fesseur & le
principal
du college
veulent le
punir.
Ibidem.

Ribadeneira
l. 3 p 98.

religieux de ses amis , lui conseilla d'employer le tems des vacances à faire un voyage en Flandres , où il tireroit quelques secours des marchands Espagnols, qui trafiquoient à Anvers & à Bruxelles: il suivit cet avis , & les secours qu'il tira de Flandres, le firent vivre deux années; après lesquelles il alla chercher des aumônes en Angleterre , auprès d'autres Espagnols qui demeuroient à Londres. Après avoir achevé ses humanités à Montaigu , il alla faire sa philosophie au college de sainte Barbe , où le zele avec lequel il portoit les écoliers à la vertu , au préjudice de leur devoir de classe , le mit si mal avec Jean Pegna son professeur , & Jacques Govca principal du college , l'un Espagnol & l'autre Portugais , qu'ils résolurent tous deux de lui faire donner la felle , c'est-à-dire d'assembler tout le college dans une salle au son de la cloche , où les regens viendroient avec des verges à la main frapper l'un après l'autre sur le coupable en presence des écoliers , & le chasser ensuite publiquement. Ignace en fut averti , & bien loin de prendre la fuite , comme ses amis lui conseilloyent , il crut qu'il devoit s'exposer à cette humiliation ; mais un moment après pensant plus sainement , il alla trouver le principal , à qui il fit si bien comprendre la pureté de ses intentions , que celui-ci fâché de s'être trompé , le conduisit dans la salle , non pour l'humilier , mais pour lui faire excuse en presence de tous ceux qui y étoient d'avoir voulu lui faire souffrir ce qu'il ne méritoit pas.

Le professeur qui avoit excité la tempête , voulant aussi reparer l'injure qu'il lui avoit faite , eut beaucoup plus d'attention pour le faire avancer dans ses études . & chargea un pauvre garçon , mais habile , qui demouroit dans

dans le college , de lui faire tous les jours des repetitions , & d'en prendre un soix particulier. Ce jeune homme qu'on nommoit Pierre le Fevre , étoit né de pauvres parens à Villaret , petite ville de Savoye , l'an 1506. Il occupoit dans ce college une chambre avec un autre jeune gentilhomme de Navarre , qui n'étoit pas plus à son aise , & qu'on appelloit François Xavier ; tous deux avoient achevé leur cours de philosophie , & se dispoient à étudier en théologie. Ignace se mit avec eux dans la même chambre pour la commodité de ses études , & fit d'assez grands progrès par les soins de le Fevre , & par son application particulière , pour être reçu maître es arts à la fin de son cours , qui étoit alors de trois ans : il alla ensuite commencer la théologie chez les religieux Dominicains , pendant laquelle sentant croître le zele qu'il avoit pour le salut des ames , il resolut d'établir un nouvel ordre de religieux , & d'en tirer les membres du corps de l'université de Paris.

XXIX.
Il loge avec le Fevre & Xavier au college de saint Barbe.
Or'andin hist. sec. Jesu l. 1. p. 15.

Le premier sur lequel Ignace jetta les yeux , fut ce même Pierre le Fevre qui avoit été son repetiteur ; il lui découvrit le dessein qu'il avoit de se consacrer entierement à la conversion des infidèles , & lui demanda s'il vouloit lui servir de compagnon. Le Fevre embrassant Ignace , lui dit , qu'il le suivroit jusqu'à la mort ; mais avant que de s'engager tout-à-fait , il voulut faire un voyage dans son pais , & durant son absence Ignace entreprit de gagner François Xavier , qui enseignoit alors la philosophie au college de Beauvais ; quoiqu'il demeurât toujours dans celui de sainte Barbe. Il étoit fils de Jean Jassé gentilhomme de Navarre & de Marie Aspelcuète Xavier , & neveu du fameux docteur Navarre. Il étoit né le septième d'Avril 1506.

XX.
Il choisit des compagnons pour établir sa société.
Maffei lib. 1. c. 1.

dans

AN. 1534.

XXI

François
Xavier se
joint à
Ignace.

Orlandin l.

1. n. 84. &

85. p. 18.

Riba, m. vi.

sâ patris

Leynos. l. 1.

6. 1.

dans le château de Xavier, qui est au pied des Pyrénées. Il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, qui embrassèrent presque tous la profession des armes : pour lui plein des esperances du siecle, il crut pouvoir mieux s'avancer par la voye des dignités ecclesiastiques ; sa noblesse, la beauté de son esprit, le succès de ses études lui enflaient le cœur, non-obstant le mauvais état des affaires de sa maison ; Ignace comprit d'abord, qu'il n'étoit pas aisé de le réduire, cependant il en vint à bout.

Le Fevre étoit de retour de son voyage, résolu de s'attacher constamment à Ignace, & de le regarder comme son pere. Son exemple déterminâ Xavier, qui étoit son ami ; cette conquête fut suivie d'une autre. Deux jeunes hommes d'un esprit excellent s'attacherent tout d'un coup à lui ; l'un étoit Jacques Laynez, né à Almacan dans le royaume de Castille, au diocèse de Siguença, de parens riches & pleins d'honneur, qui eurent soin d'élever leurs enfans dans la pratique de la vertu. Laynez après avoir été reçu docteur à Alcalá, vint à Paris, où il étudia à fond la théologie. L'autre nommé Alphonse Salmeron, né proche de Tolède en 1516. n'avoit que dix-huit ans, quand il se joignit à Ignace. Un autre Espagnol nommé Nicolas Alphonse, & surnommé Bobadilla du lieu de sa naissance proche de Palence dans le royaume de Leon, fut son cinquième compagnon ; il étoit très-pauvre, mais d'un bon esprit, & il avoit enseigné la philosophie à Valladolid, avant que de venir en France : le sixième fut un gentilhomme Portugais, appelé Simon Rodriguez d'Avézedo, qui étudioit à Paris depuis quelques années aux frais du roi de Portugal, qui le protegeoit.

Ignace fut fort content du choix qu'il venoit de

XXII.

Autres
compa-
gnons qui
se joignent
à Ignace.

Orlandin

hist. so. let

lib. 1. n. 76

& Jey

Bonhours

vie de saint

Ignace. l. 2.

p. 135. &

suiv.

de faire ; mais faisant réflexion sur la legereté de l'esprit humain , il crut devoir fixer la bonne volonté de ses nouveaux disciples par des engagemens indispensables. Après les y avoir préparés par les prieres & les jeûnes , & leur avoir exposé le dessein qu'il avoit de travailler au salut des ames , pour imiter plus parfaitement JESUS-CHRIST , & d'aller dans la Palestine , dans laquelle il y avoit une riche moisson à recueillir , il ajoûta qu'en attendant un tems favorable , pour l'exécution d'un si pieux dessein , il vouloit s'engager par un vœu exprès , & leur demanda s'ils étoient dans les mêmes sentimens. Tous déclarerent d'un commun accord , qu'ils étoient résolus de suivre son exemple , qu'ils le reconnoissoient pour leur pere , & promirent de ne le quitter jamais , il les mena le jour de l'assomption de l'année 1534 dans l'église de Montmartre proche Paris , où le Fevre , qui avoit été ordonne prêtre depuis peu , leur dit la messe , & les communia dans la chapelle souterraine. Après avoir reçu le corps de Nôtre-Seigneur , il firent tous sept ensemble d'une voix haute & distincte , le vœu d'entreprendre dans un tems prescrit le voyage de Jerusalem , pour la conversion des infidèles du Levant , de quitter tout ce qu'ils possédoient au monde , excepté ce qui leur étoit necessaire pour ce voyage , & en cas qu'ils ne pussent entrer dans la terre sainte ou y demeurer , de s'aller jeter aux pieds du pape pour lui offrir leurs services , & aller sous ses ordres par tout où il lui plairoit de les envoyer ; ils s'obligerent encore à ne rien exiger pour leurs fonctions , tant pour être plus libres dans leur ministère , que pour fermer la bouche aux Lutheriens qui reprochoient aux prêtres de faire un trafic honteux des choses saintes.

XXII.
Ignace &
ses compa-
gnons font
leurs pre-
miers
vœux à
Montmar-
tre.

Orlandino
supra n 90.
p 20.
Tous
ibid. l. 2. p.
141.
Ri ad. l. 2.
c. 8.

AN. 1534.

XXIV.

Pratiques
spirituelles
qu'il pres-
crit à ses
compa-
gnons.

*Recherches
de son
Ignace l. 2.*

§ 143.

Ce vœu étant fait , il s'appliqua avec soin à entretenir la ferveur parmi ses disciples , & établir entre eux une parfaite union. Pour cela il leur prescrivit les mêmes pratiques de piété , certaines méditations & certaines pénitences chaque jour , des entretiens spirituels , la lecture de l'imitation de JESUS-CHRIST ; l'examen de conscience plusieurs fois dans la journée , la confession , la communion les dimanches & les fêtes ; & de peur qu'ils ne tombassent dans le relâchement , il les obligea à renouveler leurs vœux dans les années suivantes le même jour de l'Assomption de la Vierge ; mais comme les quatre derniers de ses compagnons , n'avoient pas encore achevé leur cours de théologie , il leur donna jusqu'au mois de Janvier 1537. pour vaquer à cette étude ; & en les attendant , il travailla de son côté à arrêter le cours que les nouvelles hérésies prenoient en France , tant celle des Luthériens que des Sacramentaires , qui tâchoient de s'introduire dans le royaume. Pendant ces utiles occupations , il n'oublioit pas d'offrir à Dieu tous les jours ses chers disciples , il s'offroit lui-même en sacrifice pour eux ; il se retiroit ou à Notre-Dame des Champs , qui est aujourd'hui l'église des Carmelites du fauxbourg saint Jacques , ou dans une des carrières de Montmartre qui lui représentoit la solitude de Manrese , & là il vaquoit à la contemplation des choses divines , & traitoit rudement son corps.

XXV.

Les medecins lui
conseillent
de retourner en Es-
pagne pour
sa santé.

Ces nouvelles austerités ruinerent ses forces , & lui causerent une langueur qui ne lui permettoit plus de s'appliquer à aucun exercice de piété ou d'étude ; il eut recours à des remèdes qui furent absolument inutiles ; en sorte que les medecins qui le voyoient , jugeant que

l'air

Pair de Paris lui étoit contraire , lui conseillèrent de retourner en Espagne, & d'aller reprendre son air natal. Ses disciples se joignirent aux medecins, & redoublèrent leurs instances pour le déterminer à ce voyage, auquel il se résolut enfin, mais moins pour rétablir sa santé, que pour se conserver les compagnons que la providence venoit d'associer à son zele. Trois d'entr'eux, Xavier, Salmeron, & Laynez avoient des affaires domestiques qui les obligoient d'aller en Espagne avant que de renoncer à leurs biens; il craignoit que la vûe de leur patrie & les sollicitations des parens n'ébranlassent leur vocation, & qu'avec toute leur ferveur ils ne succombassent aux caresses & aux larmes de leurs familles; ainsi pour ne pas exposer la vertu de ces trois jeunes profelytes à ces tentations, il voulut bien se charger de leurs affaires, & les expedier lui-même; mais il ne fit le voyage qu'en l'année suivante 1535. après être convenu avec ses six disciples qu'après avoir fini en Espagne leurs affaires & les siennes, il iroit les attendre à Venise où ils viendroient le joindre au commencement de l'année 1537. pour passer tous ensemble dans la terre sainte & y accomplir leur vœu.

Les Anabaptistes qui continuoient toujours leurs désordres en Allemagne, se rendirent dans cette année 1534. maîtres de la ville de Munster. D'abord ils ne purent s'emparer que de la moitié avec la maison de ville, & le magistrat conserva l'autre moitié. ce qui ne servit qu'à augmenter la sedition. Quelques-uns voulurent s'employer pour un accommodement, & l'on proposa la liberté de religion pour les trois partis de Catholiques, de Lutheriens & d'Anabaptistes qui étoient dans la ville; mais ces derniers résolus de ne s'y point sou-

AN. 1534.
B. hours
sid. p. 146.
Orlandin
hist. suiet.
l. 1. n. 96. p.
12.

XXVI.
Troubles
en Allema-
gne causés
par les
Anabapti-
stes.
La Bizar-
rie in
hist. vagesse.
mirab. p.
100.

AN. 1534.

soumettre, écrivirent à ceux des leurs qui s'étoient déjà beaucoup multipliés en Westphalie, de se rendre incessamment à Munster avec promesse d'être bien récompensés. Il n'en fallut pas davantage pour remplir la ville d'une infinité de gens sans aveu; les plus riches bourgeois ne doutant plus d'être pillés, transporterent leurs effets ailleurs. Le magistrat qui voyoit la ville dans un extrême danger, & qui ne se sentoit pas assez fort pour arrêter ces furieux, se retira après avoir enlevé tous les papiers de la maison de ville, & fut suivi des chanoines, des ecclésiastiques, des catholiques romains, & de plusieurs bourgeois; ceux qui demeurèrent tâchèrent de faire quelque résistance; mais comme leurs ennemis étoient en trop grand nombre, ils se virent forcés de se retirer, de même que les Lutheriens; & les Anabaptistes devinrent par-là les seuls maîtres de la ville, créèrent douze juges les plus insolens de leur secte pour gouverner.

François Waldeck évêque de Munster dépossédé de sa ville, eut recours aux princes & aux états voisins pour s'y rétablir: & comme tout le monde étoit également intéressé à empêcher ces furieux de se rendre maîtres de l'autorité publique, on remit l'affaire au mois de Decembre suivant, où la diète assemblée à Coblentz travailleroit à contenter l'évêque; en attendant ce tems-là, on lui envoya quelques troupes, avec lesquelles, aidé des secours de l'électeur de Cologne & du duc de Clèves, il mit le siege devant la ville, & résolut de l'emporter d'assaut. Les Anabaptistes ne se virent pas plutôt investis, que Jean Matthieu, dont nous avons déjà parlé, dit que Dieu lui avoit revelé que chacun devoit apporter dans sa maison tout ce qu'il avoit d'or, d'argent, de

XXVII.

Ils s'emparèrent de la ville de Munster

Coblenz ad

ann. 1534.

p. 269.

Steidan. ut
supra & p.

311.

Ulmerberg in

vita Lutheri

s. 26.

Raynald hoc

ann. n. 19.

20. & seq.

de pierreries & de bijoux, & lui avoit ordonné que quiconque y manqueroit fût sur le champ puni de mort; soit par zele ou par crainte, il fût obéi, & s'étant accredité par une voye si étrange, il déclara que Dieu ordonnoit aussi de brûler tous les livres, excepté l'écriture sainte. A l'instant on vit chacun s'empresse de les porter dans la place publique où ils furent brûlés, de sorte qu'après le siege, il ne s'en trouva aucun, quelque exacte recherche que l'on en fit. Un ferrurier nommé Tritelinge ayant osé dire quelques mots de raillerie sur un embrasement si bizarre, Matthieu le manda, & sans autre formalité lui passa au travers du corps la halberde qu'il tenoit. Il eut encore la vanité de faire écrire ses loix sur des tables, & de les exposer aux portes de la ville, & afin que le peuple eut plus de veneration pour elles, il fit accroire que le Saint-Esprit les lui avoit dictées.

Dans le tems que l'évêque assiegeoit la ville, les Anabaptistes firent une vigoureuse sortie, dans laquelle ils eurent un heureux succès. Jean Matthieu qui les commandoit voulut en faire une seconde, & courant au lieu où il sçavoit que les soldats étoient assemblés, il leur dit de la part de Dieu de le suivre & qu'ils tailleroient en pieces les assiegeans: après ces paroles il se mit sans armes défensives à la tête d'un bataillon qu'il forma, & sortit le premier par la porte de saint Maurice qu'il se fit ouvrir. Il fût si bien reçu des Allemands, qu'ils le tuèrent à la premier attaque, & tous ceux qui l'accompagnoient, à la reserve de quelques-uns qui en allerent porter la nouvelle dans la ville. Jean Becold qu'on nommoit aussi Jean de Leyde lui succeda. Il passoit pour un grand prophete, & il assûra que la fin mal-

XXVIII.

Mort de
Jean Mat-
thieu, Jean
Becold lui
succede.

*Mesh-v. in
Hist. Ana-
baptist. lib.
5. c. 6.*

heu.

AN. 1534

Stridam. 1.

10. p. 310.

heureuse de son prédécesseur lui avoit été révélée, & que Dieu lui avoit commandé d'en épouser la veuve ; il aposta le plus fidèle de ses disciples nommé Knipardolling , qu'il avoit fait premier consul , & l'instruisit très-bien à faire le prophète ; ce fut par cet artifice qu'il parvint à la royauté. Le siege de Munster avoit été changé en blocus ; l'évêque se contentant de bâtir des forts alentour , & de les garnir de soldats , pour empêcher que rien n'entrât dans la ville.

XXIX.

Jean Be-
old ou de
Leyde éta-
blit la Poly-
gamie.

Heresia-
chius in hist.
Anabaptist.

Stridam. 1.

10. p. 313.

Jean de Leyde n'en fut pas plutôt informé , qu'il demeura dans une extase feinte qui dura trois jours : après lesquels faisant semblant de ne pouvoir parler , il demanda du papier , une plume & de l'encre , & écrivit que la volonté de Dieu étoit que son peuple fut gouverné par douze patriarches , comme l'avoient été les Juifs ; il nomma ensuite ses douze meilleurs amis , il les fit reconnoître en cette qualité & ne se laissa voir à personne , que le peuple ne les eût mis en possession de l'autorité absolue ; il ne les y laissa pas long-tems , & l'on reconnut bien-tôt qu'il ne les avoit élevés que pour regner seul en leur place ; en effet il proposa peu de tems après des articles qui contenoient , que le mariage n'attachoit pas si absolument un homme à une seule femme , qu'il n'en pût avoir en même tems plusieurs ; il proposa aux prédicateurs Anabaptistes d'examiner si cela étoit contraire à l'écriture sainte. Mais ceux-ci rejetterent cet article & les autres qui leur furent proposés : sur leur refus , de Leyde assembla le peuple à qui il les fit approuver par menaces , & aussitôt après il épousa trois femmes , entre lesquelles étoit la veuve de Jean Mathieu. Un seul de l'assemblée scandalisé d'une décision si opposée à la doctrine évangélique , se mit à crier que

Que ce sentiment étoit faux & contraire à la sainte écriture, ce qu'il prouva, mais il lui en coûta la vie : Becold qui prétendoit gouverner d'une manière si despotique, que sa volonté servît de loi, lui fit dans le même tems couper la tête, sans autre forme de procès. Les plus sages ayant horreur d'une action si tyrannique, & connoissant qu'ils étoient misérablement trompés, formèrent le dessein de livrer la ville à l'évêque; mais leur dessein ayant été découvert, Becold les fit tous arrêter & mourir par différens supplices, promettant les premières places dans le ciel à ceux qui leur serviroient de bourreaux, & qui auroient plutôt obéi.

Ayant établi la polygamie dans la ville, & épousé lui-même jusqu'à dix-sept femmes, toutes dépendantes de la veuve de Jean Matthieu qui seule portoit le nom de reine, il fit casser le regne des douze juges, qui ne dura que neuf semaines, & leur fit dire par Tuschosclerer orfèvre de Warmdorp, autre fanatique qu'il avoit mis dans ses intérêts, que comme le Seigneur avoit autrefois établi Saül sur Israël, & après lui David, bien qu'il ne fût qu'un simple berger, de même il établissoit Jean de Leyde son prophète roi de Sion. Les juges qui virent bien que cette prétendue prophétie ne venoit que de l'ambition de Becold, y résisterent d'abord; mais le fourbe acheva la comédie comme il l'avoit commencée. Il dit que malgré lui le prophète l'établissoit roi: que s'il lui étoit permis de suivre son inclination, il choisiroit plutôt la dernière condition que celle de souverain; mais que l'esprit de Dieu qui le conduisoit forçoit son penchant, & que contre sa volonté il se sentoit porté sur le trône du royaume de Sion; qu'il ne l'avoit point voulu découvrir à personne, parce qu'il n'étoit pas bien séant qu'une

XXX.

Se fourbes & les artifices
pour obtenir la dignité de roi.
hist. des Anabaptistes
impr. à Amsterdam en

1700.

Sédim. l.
10. p. 312.
verité

AN. 1534.

verité qui lui étoit si glorieuse sortit premièrement de sa bouche, & qu'il ne l'avoit supprimée, qu'en attendant que Dieu la manifestât à quelqu'autre, ce qui venoit d'arriver dans la personne de Tuschoscierer.

XXXI.
Il se fait
déclar. r roi
de Munster.
Haresha-
shims. n. bis.
Ansbapt. p.
147 148.
Meschovims
n. su. ra
Co. hieus
in. altis et
frit. Luth.
hac ann. p.
370.

Son discours fini, il commanda aux juges de quitter leurs charges, & de le reconnoître pour roi. Ils lui repondirent que la chose ne dépendoit pas d'eux mais du peuple, sans lequel on ne pouvoit établir le roi. Becold à ce refus jeta les yeux sur Tuschoscierer, & s'écria tout d'un coup, comme s'il eût été surpris. Hé bien, voilà un prophete, qu'il parle! l'orfevre ne demeura pas court à ce commandement; il se tourna vers les juges, & leur dit: de la part de Dieu, faites assembler le peuple à la place du marché, parce qu'il a quelque chose à vous déclarer. Cet ordre fût executé dans le moment, & le peuple étant assemblé, l'orfevre faisant toujours le personnage d'un prophete, lui dit: écoute Israel: voici ce que l'éternel ton Dieu t'ordonne: „ Vous déposerez de leurs charges les juges, l'évêque & ses „ ministres, & en mettrez d'autres en leur place; vous choisirez douze personnes ignorantes pour annoncer ma parole au peuple. Et „ toi, dit-il à Jean Becold, en lui présentant „ une épée nue: reçois cette épée que le pere „ te donne, il t'établit roi pour gouverner non „ seulement à Sion, mais encore sur toute la „ terre; & pour étendre ta domination, jusqu'à „ ce que tout soit entierement soumis à ton „ pouvoir. „ Après cela Becold fût proclamé roi avec des acclamations de joye de tout le peuple, & le vingt-quatrième de Juin 1534. il fût couronné dans le cimetiere de saint Lambert, & prit les marques de la royauté.

A peine fût-il reconnu roi qu'il changea la face

face des affaires , & gouverna avec une pompe , une magnificence , une autorité plus grande que celle de tous les rois ; il fit battre monnoie , sur laquelle il y avoit d'un côté deux épées en sautoir , avec cette inscription , *dans le royaume de Dieu , comme il n'y a par-tout qu'un Dieu , qu'une foi , qu'un baptême* , & autour le nom de la ville de Munster en l'année 1534. De l'autre côté l'on lisoit en latin ces paroles de S. Jean , *si quelqu'un ne renaît de l'eau & de l'esprit , il ne peut entrer dans le royaume de Dieu , le verbe s'est fait chair , & il a habité en nous*. Un de ses plus grands soins fût d'envoier ses émissaires en différentes provinces , autant pour en tirer du secours , que pour y débiter son nouvel évangile. Vingt-six furent de ce nombre ; il en envoya sept à Osnabrug six à Coesfeld , cinq à Warmdorp , & huit à Socht. Ils partirent le quinziesme d'Octobre 1534. après que le roi eut fait donner à chacun une piece d'or. A peine étoient-ils entrés dans les lieux de leur département , qu'ils y couroient comme des insensés ; & crioient d'une voix terrible : convertissez-vous. On les arrêta , & tous furent condamnés à mort , excepté un certain Henri Hilversum de Goylande , qui fût remis avec quelques autres entre les mains de l'évêque , & avec lequel ce prélat concerta une entreprise secrète , moyennant sa grace.

Cet Hilversum revint donc à Munster , le roi lui demanda pourquoi il avoit abandonné ses confreres , & comment il osoit retourner lui seul , sans avoir rien souffert de la part des ennemis , puisqu'il n'ignoroit pas que par ce crime il meritoit la mort. Hilversum fit semblant d'être inspire & lui dit ; c'est par l'ordre de Dieu que je reviens , j'étois en prison , & j'en suis sorti d'une maniere miraculeuse. L'ange qui

AN. 1534.

XX. II.

Son autorité royale dans Munster.

*Steidan. in
comm. l. 10.
p. 315.*

*Cochleus ut
supra p. 271.*

XXXIII.

Il envoïe quelques-uns de ses disciples en Hollande.

AN. 1534.

Peux plus
bas les arti-
cles 98. &
99.

m'en a tiré, m'a donné ordre de vous dire, que Dieu vous a livré trois puissantes villes, Amsterdam, Deventer, & Wesel, vous n'avez qu'à y envoyer des prophètes, qui par la prédication de l'évangile en doivent convertir les habitans, & les réduire sous votre puissance. Le roi combla d'honneur & de bienfaits, ce prétendu prophète, & pour profiter de l'avis qu'il avoit imaginé, il choisit Jacob de Kampen, qu'il créa évêque d'Amsterdam, & lui donna pour adjoint un autre Jean Matthieu de Middelbourg en Zelande. Vers le même tems, c'est-à-dire dans le mois de Decembre, Jean de Leyde, sur les nouvelles qu'on lui manda que ses freres Anabaptistes s'atroupoient en Hollande, en Frise, & dans les provinces voisines pour venir à son secours, leur envoya Jean de Galen pour se mettre à leur tête.

XXXIV.

Les Ana-
baptistes
publient le
livre. du ré-
tablissement.
Sleidan in
comm. lib.
10. p. 914

Pendant le siège de Munster, les Anabaptistes publierent un livre intitulé *du rétablissement* comme si ç'eut été par leurs violences, que la religion chrétienne, qu'ils prétendoient avoir été durant plusieurs siècles dans une corruption générale, devoit être rétablie dans sa première pureté. Ils supposoient pour principe dans cet ouvrage, que le regne de JESUS-CHRIST alloit commencer; que Jean de Leyde étoit un autre Jean-Baptiste, venu pour frayer le chemin, mais d'une manière aussi différente, que le second avènement du Sauveur étoit différent du premier: c'est-à-dire, que saint Jean-Baptiste étoit venu pour annoncer la pénitence aux pecheurs, & Jean de Leyde au contraire pour les exterminer, par toute la terre afin qu'elle ne fût plus habitée, que par JESUS-CHRIST, & par les prédestinés; que le peuple avoit également le pouvoir de déposer les magistrats & de les créer & qu'encore que les apôtres n'eussent

eu

eu aucune juridiction en ce qui regardoit le temporel, les ministres de l'église Anabaptiste ne laissoient pas de jouir du droit d'avoir des armes, & de s'en servir, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé de réduire tous les états de l'ancien & du nouveau monde dans une seule république, toute composée de véritables Chrétiens, c'est-à-dire, de gens qui vecussent dans une entière communauté, & qui ne possédassent rien en propre; que le pape & Luther étoient tous deux de faux prophètes; mais que le second étoit pire que le premier; qu'il n'y avoit de vrais mariages que ceux des Anabaptistes, & que tous les autres n'étoient que des concubinages: ils enseignoient encore dans ce livre, qu'avant le jugement dernier, J E S U S - C H R I S T viendrait régner sur la terre pendant mille années après la destruction de tous les impies, & que les fidèles regneroient aussi tout ce tems-là avec lui. Les Luthériens étoient les plus maltraités dans cet ouvrage, entre autres Melanchton, Juste Menius, & Urbain le Roi.

Quelques semaines après, le nouveau prophète orfèvre, sonna la trompette dans toutes les rues, pour inviter le peuple à prendre les armes, & à se trouver au parvis de la grande église, afin de faire une sortie sur les assiégeans, & les repousser de la ville. Tous s'y rendirent au nombre de quatre à cinq mille hommes, & trouverent un repas préparé. Ils eurent ordre de se mettre à table, & après eux mangèrent encore ceux qui étoient en faction, au nombre de mille; le roi & la reine servoient avec leurs courtisans, & le repas fini, le roi prit du pain, qu'il distribua à tous les assistans, en disant: prenez, mangez, annoncez la mort du seigneur. La reine ensuite prit la coupe pleine de vin, qu'elle distribua de même, en disant: buvez, annoncez la mort du seigneur:

AN. 1534.

XXXV.
Les Luthériens répondent à ce livre.
Seidan. l. 10. p. 315.

XXXVI.
Le roi de Münster fait faire la cène à ses Anabaptistes.
*Seidan. lib. 2. p. 215.
Cocblans
hist. anno. p. 277.*

AN. 1534.

de Leyde ensuite & ceux qui l'avoient aidé à servir, se mirent à table à leur tour, mais le premier quitta le repas pour aller trancher lui-même la tête à un officier des assigeans, qui avoit été fait prisonnier ; il revint ensuite se remettre à table, & raconta ce qu'il venoit de faire, en s'applaudissant d'un ton aussi grave, que s'il eut raconté quelque action heroïque.

Sleidan. p.

316.

Cochlans p.

212.

Dans le même-tems les états des provinces du Rhin, étant assemblés à Coblentz vers le mois de Decembre de cette année, ordonnerent qu'on accorderoit des secours à l'évêque de Munster, pour rentrer dans la ville, & en chasser les Anabaptistes ; ils écrivirent de même aux assiegés, que s'ils ne se mettoient à la raison, & s'ils ne se soumettoient aux magistrats en leur obéissant, & en chassant leur roi chimerique, tout

XXXVII.

Les Anabaptistes écrivent au Landgrave de Hesse

Sleidan. p.

317. & 318.

l'empire entier contribueroit de ses forces pour les réduire ; mais les rebelles firent peu de cas de ces remontrances, & de ces menaces ; ils écrivirent même en particulier au Landgrave de Hesse au mois de Janvier de l'année suivante 1535. en faveur de leur conduite & de leur doctrine, prétendant que l'une & l'autre étoit juste & évangélique. Dans cette lettre ils font une ample exposition de leurs sentimens, & s'expliquent sur les trois mondes qu'ils reconnoissoient ; ils disoient que le premier étoit péri par les eaux du déluge, que le second avoit duré depuis Noë jusqu'à eux, mais qu'il périroit par le feu, & que le troisième seroit celui de mille ans, où regneroit la seule justice, parce qu'il ne seroit composé que de JESUS-CHRIST & des prédestinés. Ils ajoûtoient que le second ne finiroit que par l'entière destruction de l'antechrist & de sa puissance, & qu'alors le trône de David renversé depuis la captivité de Babylone, seroit rétabli, & les prédictions des prophètes entiere-ment

ment accomplies. Ils accompagnerent cette lettre , d'un exemplaire de leur livre *du rétablissement.*

AN. 1535.

Ce prince ayant lû leur lettre & ce livre , chargea quelques théologiens d'y répondre ; & parce que ces heretiques disoient en peu de mots , d'une maniere assez obscure , que c'étoit Dieu plutôt qu'eux-mêmes , qui avoit établi leur roi ; il leur demanda dans cette réponse , pourquoi ils ne citent pas les passages qui montrent , que cela leur est permis , & pourquoi ils n'ont pas fondé leur conduite sur quelques miracles : car Dieu , dit-il , avoit prédit par les prophetes la venue de JESUS-CHRIST , long tems avant qu'elle arrivât , & d'une maniere si claire , qu'on lit le lieu & le tems de sa naissance , sa famille & ses parens. Les Anabaptistes demandoient que leur cause fût examinée en justice réglée. Le Landgrave répond , qu'il n'étoit plus tems , attendu qu'ils avoient usurpé la puissance du glaive , & avoient causé des troubles & des malheurs , dont ils devoient être punis , & que personne n'ignoroit que la fin , qu'ils se proposoient , étoit de renverser toutes les loix , & de renverser les états. Il ajoûte qu'on leur a envoyé de fidèles ministres , qui les ont dû solidement instruire ; mais que loin d'en profiter , ils se sont soulevés contre les magistrats ; ils ont rejeté la saine doctrine qu'on leur prêchoit , & n'ont travaillé qu'à s'emparer du bien d'autrui ; il leur reproche encore d'avoir plusieurs femmes , de s'être fait un roi chimerique , de ne pas croire , que JESUS-CHRIST ait pris une nature humaine dans le sein de Marie , de forcer les gens de mettre leurs biens en commun , & de refuser le pardon aux pecheurs. Les Anabaptistes peu effrayés de ces reproches , quelque justes qu'ils fussent , répondirent au Landgrave avec assez de hauteur ,

XXXVIII.
Réponse
du Landgrave
ve
Sicud. ibid.

AN. 1535.

XXXIX.
Recold ou
de Leyde
coupe la tête
à une de
ses femmes
Sleidan. 1.
10. p. 319.

& lui envoyèrent un livre en langue vulgaire ; intitulé , *des mysteres de l'écriture* , rempli de visions & de faux principes , ce qui ne faisoit que les rendre enco-re plus coupables. Comme la ville de Munster étoit toujours assiégée , la famine fût si grande dans le mois de Février , que plusieurs inouroient de faim. Une des femmes du roi Jean de Leyde , touchée de compassion pour ces malheureux , dit par hazard , qu'elle ne pouvoit croire que Dieu eût condamné tant de personnes à mourir de misere , pendant que le roi avoit abondante provision de tout dans sa maison , non seulement pour le besoin , mais encore pour faire bonne chere. De Leyde offensé de ce discours , fit mener cette femme à la place publique avec toute sa famille , & après avoir ordonné à la prétendue coupable de se mettre à genoux , il lui reprocha son crime imaginaire , lui trancha la tête , & voulut que sa memoire fût en execration. Cette execution faite , les autres femmes se mirent aussi-tôt à chanter , & à rendre graces au Pere celeste ; elles danserent ensuite , le roi menant le branle , & exhortant le peuple à sauter & à se réjouir , quoiqu'il n'eût que du pain & du sel pour toute sa nourriture. Le jour de Pâques étant venu sans qu'il parut aucun signe qui annonçât la délivrance de la ville , Jean de Leyde , qui les avoit jusqu'alors amusé avec de belles promesses , voulant se couvrir de quelque prétexte , contrefit le malade pendant six jours , après lesquels il parut dans la place publique , monté sur un âne aveugle , & dit au peuple , que le Pere celeste l'avoit chargé de tous leurs pechés , qu'ainsi ils étoient purs à present , & délivrés de tout vice ; que telle étoit la délivrance qu'il leur avoit promise , & qu'ils devoient s'en contenter.

Luther

Luther au milieu de tous ces troubles ne demeura pas dans le silence ; il envoya à ceux de Munster un écrit très-vehement contre les Anabaptistes, dans lequel il dit qu'il ne sçait comment déplorer l'état de ces malheureux, chez lesquels il paroît que tous les démons habitent ; néanmoins, continuë-t-il, il nous faut louer la bonté de Dieu, car quoiqu'à cause du mépris de l'évangile, des blasphêmes prononcés contre le nom du seigneur, & le meurtre d'une infinité de gens de bien, l'Allemagne mérite tous ces fleaux, il ne laisse pas de réprimer les efforts de satan, & ne lui permet pas de faire de plus grands désordres, nous avertissant par tous ces événemens tragiques de Munster, de réformer nos mœurs, & de mener une vie chrétienne. Il parla ensuite de l'écrit que les Anabaptistes avoient publié & dit, qu'ils y font voir toute leur rage & toute leur fureur, qu'en premier lieu, ils y enseignent des erreurs absurdes contre la foi & contre JESUS-CHRIST, comme s'il n'étoit pas né de la Vierge Marie, quoiqu'ils le reconnoissent pour fils de David, ce qui est contraire à l'écriture sainte, qui dit que le Christ a été conçu & formé du sang de sa mere. De plus ils condamnent le baptême du tems passé, qu'ils regardent comme une invention humaine, & non pas comme l'ouvrage de Dieu. Luther parcourt ainsi tous les articles de la doctrine des Anabaptistes qu'il refute en même-tems. D'autres écrivirent aussi contre eux, entr'autres Cochlée, qui refuta les vingt-un articles qui contenoient les principaux chefs de leur doctrine, mais tous ces écrits ne dévoient rien.

Dans le mois d'Avril Ferdinand roi des Ro-

An. 1535.

AL.

Ecrits de

Luther

contre

ceux de

Munster.

Seeiam. ibid.

ut sup.

Cochl. in

act. & script.

Luth. an.

1534 p.

273.

XI. l.

Diète de

Wormes

pour esle-

secours

AN. 1535.

cours de
Munster.

Sleidan. l.

10. p. 322.

secours de Munster, parce que les villes qui avoient été taxées dans l'assemblée de Coblentz, tenuë au mois de Decembre dernier, n'avoient encore rien contribué. Les députés de ces villes y vinrent & protesterent qu'ils se presentoient non pas par rapport au decret fait à Coblentz, mais pour obéir à l'empereur & au roi Ferdinand; & après cette protestation, il y eut de grands débats entr'eux & les princes pour cette contribution. L'affaire fût toutefois décidée, & l'on arrêta qu'on fourniroit à l'évêque de Munster un secours pour cinq mois, qui monteroit à la somme de vingt mille écus d'or qu'on paieroit chaque mois: que quand on se seroit rendu maître de la ville, on pardonneroit aux habitans qui seroient trouvés innocens; qu'on rétabliroit dans leurs biens ceux qui sans être chefs de parti, se trouveroient alors dans la ville, ou qui se seroient transportés ailleurs. Ce decret ainsi rendu, l'on ne pensa plus qu'à l'exécuter, l'évêque donna le commandement de l'armée au comte d'Oberstein, & lui livra ses troupes; mais parce que la contribution ne se fit qu'assez tard & avec beaucoup de negligence, il ne se fit rien d'abord de remarquable, outre que les officiers sûrent souvent exposés à voir tous leurs soldats se soulever contr'eux faute de payement, & coururent risque de perdre la vie.

Cependant la situation de la ville étoit telle qu'on y manquoit entierement de vivres & de munitions, sans aucune esperance de pouvoir s'en procurer. Le peuple se voyoit réduit à la dernière misere, & la crainte de tomber entre les mains de l'évêque de Munster, les inquietoit encore davantage; on en vit pourtant plusieurs qui ne pouvant prendre la resolution de se laisser mourir de faim dans leurs maisons, s'al-

s'alloient jeter si décharnés dans le camp de leurs ennemis , qu'ils les excitoient à avoir compassion d'eux , & à leur épargner la vie. L'évêque de Munster touché de la misère de son troupeau , fit jeter dans la ville des billets pour avertir les habitans , que s'ils vouloient lui livrer Jean de Leyde , & quelques autres des plus coupables , l'on pardonneroit au reste. Quelques-uns de ces billets étant tombés entre les mains de de Leyde , il fit poster des gardes pour empêcher qu'aucun ne se sauvât désormais dans le camp ennemi , & lui-même se fit garder avec encore plus de soin qu'auparavant ; mais malgré sa vigilance & ses menaces , il se forma contre lui une conspiration si secrète , qu'elle échappa à sa connoissance.

AN. 1535.

Un soldat nommé Hanske van de Langestram , qui avoit deserté de l'armée de l'évêque pour quelque crime qu'il avoit commis , & s'étoit réfugié auprès de de Leyde , voulut profiter de la consternation des habitans , pour mériter son amnistie auprès de son ancien maître. Pour executer son dessein , il fonda un fossé de la ville , & l'ayant passé sans danger , il vint trouver l'évêque , à qui il proposa que s'il vouloit lui donner quelques soldats , il leur montreroit un chemin par où l'on pourroit aisément se rendre maître de la ville. L'évêque se fiant à sa parole , fit sommer le vingt-deuxième de Juin pour la dernière fois les assiégés de se rendre , & sur leur refus , il s'avança sur les onze heures du soir vers le lieu où le transfuge le conduisit avec l'élite de ses troupes , qui fûrent suivies d'assez près du reste de l'armée Allemande. Ces troupes se coulerent dans le fossé , d'où étant montées sur le bastion Maurice , elles couperent la gorge à ceux de la garnison , qui n'étoient pas de leur intelligence , & ceux qui

XLII.
La ville de
Munster.
trahie par
un soldat
fugitif.

*S'e dan. l.
10. p. 323.
Hist des A-
nabaptist. u.
1. p. 48.*

gement , avoit eu l'insolence , non - seulement de refuser la paix qu'on lui offroit à des conditions honnêtes , mais encore d'oser dire avec une fierté , dont lui seul étoit capable , qu'il étoit prêt de pardonner à ceux , qui après avoir mis bas les armes , viendroient lui demander pardon ; & que ceux qui s'opiniâtroient à lui faire résistance , ne devoient espérer aucune grace. Pour le punir de son orgueil ; on le promena avec ceux de sa secte de cercle en cercle , par toute l'Allemagne , pour y servir de risée , ou pour satisfaire la curiosité de ceux , qui vouloient contempler à leur aise un homme , dont l'impudence étoit montée au plus haut degré. Après avoir ainsi servi de spectacle dans plusieurs provinces , on le traita comme un misérable avec la dernière indignité : on l'attacha à la queue d'un cheval , & on le conduisit dans un château , à quatre lieues de Munster. pour y demeurer jusqu'à ce que la diète indiquée à Wormes eut ordonné de son sort.

Cette diète se tint le treizième de Juillet , & le roi Ferdinand y fit demander par ses ambassadeurs , si après la prise de Munster , on ne devoit pas exterminer tous les Anabaptistes , & faire main-basse sur eux. Il avertit aussi les princes , de redoubler leurs instances auprès du pape , pour le prier d'assembler au plutôt le concile. On répondit à ces deux demandes : 1. Qu'on avoit déjà réglé , quel devoit être le sort des Anabaptistes. 2. Que l'empereur avoit assez pressé Paul III. sur le concile , & qu'ils ne se flatoient pas d'avoir plus d'autorité sur l'esprit de ce pape. L'évêque de Munster demanda aussi d'être dédommagé des pertes qu'il avoit faites pendant que les Anabaptistes avoient été maîtres de sa ville , & d'être remboursé des dépenses qu'il lui avoit

AN. 1535.
XLIV.
Traitem.
qu'on fait à
Jean de
Leyde.
Hist. des A-
nabaptistes
impr. à Am-
sterdam en
1700. n. 2.
p. 49.

XLV.
Diète de
Wormes
où l'on re-
gle ce qui
regarde
Munster.
Steidon. in-
comment. li-
10. p. 323.

AN. 1535.

fallu faire pour lever & entretenir ses troupes ; & se plaignit que les sommes promises dans la dernière diète , n'avoient pas encore été payées ; mais comme l'assemblée n'étoit pas assez nombreuse , l'on remit la décision à une autre diète , qui fût indiquée pour le premier de Novembre.

XLVI.
Autre diète
pour la même
affaire.
Steidan 1.
Ro. p. 324.

Ce jour arrivé , l'ambassadeur de Ferdinand exposa le sujet , pour lequel on étoit assemblé ; & dit qu'il s'agissoit d'établir une forme de gouvernement à Munster , mais qu'il falloit examiner , lequel étoit le plus convenable. Le député de l'évêque de cette ville , prenant aussitôt la parole , exposa les grandes dépenses que son maître avoit faites , les emprunts auxquels il vouloit satisfaire , outre deux forts , qu'il avoit fait construire , & dans lesquels il étoit obligé d'avoir garnison ; mais il fût répondu , que l'évêque avoit eu la meilleure partie du butin , qu'il s'étoit emparé de toute l'artillerie , & qu'il s'étoit rendu maître des biens des citoyens , quoique toutes ces choses appartenissent au domaine de l'Empire ; qu'il étoit juste d'en faire l'estimation , & de les comparer avec les dépenses , dont il se plaignoit , & qu'en cas qu'elles excédassent , on avoit intention de le satisfaire. Ensuite il fût ordonné , que l'évêché de Munster seroit fief de l'empire , suivant l'ancienne coutume , que les nobles , & les bourgeois seroient rétablis dans leurs biens , pourvu qu'ils ne fussent point Anabaptistes , & que pour ce qui concerne la religion , l'évêque se conduiroit selon les décrets de l'empire ; qu'au printemps de l'année suivante , les ambassadeurs des princes se transporteroient à Munster , & s'informeront de l'état des citoyens ; qu'on conserveroit les innocens , qu'on feroit démolir tous les forts , bâtis par les Anabaptistes ,
que

que l'évêque même abatroit ceux qu'il avoit construits, & qu'il puniroit incessamment Jean de Leyde, Knipperdolling, & Crechting qu'on avoit fait prisonniers; mais l'électeur de Saxe, le Landgrave, le duc de Wittemberg & le prince d'Anhalt protestèrent publiquement contre ce qui venoit d'être ordonné, touchant la religion. Les députés des villes protestantes firent de même, & s'opposèrent à la démolition des anciens forts, en consentant toutefois que les nouvelles forteresses fussent rasées.

Pendant qu'on promenoit çà & là le roi chimerique de Munster avec ses deux compagnons, les théologiens du Landgrave de Hesse voulurent entrer en conférence avec lui, sur les principaux articles de la doctrine des Anabaptistes, qui concernoient le royaume de JESUS-CHRIST, les magistrats, la justification, le baptême, la cène du Seigneur, l'incarnation, & le mariage. De Leyde leur abandonna d'abord avec assez de facilité une partie de ce qu'il croyoit, & au second entretien il proposa que si on vouloit lui faire grace, il feroit changer de religion & rameneroit à l'obéissance des magistrats un nombre presque infini d'Anabaptistes, cachés dans la Frise, dans la Hollande, dans le Brabant, & dans l'Angleterre; mais la proposition ne fût point acceptée, soit que le crime de ce prétendu prophète parut trop énorme, soit que les princes fussent persuadés, qu'il y alloit de leur honneur de punir exemplairement un homme qui avoit combattu leur souveraineté par principe de conscience; ainsi on le conduisit avec ses deux compagnons à Felget, où l'évêque de Munster les interrogea en présence de l'électeur de Cologne, & des députés du duché de Cleves.

XLVII.
Entretiens
des théolo-
giens Pro-
testans avec
Jean de
Leyde.
*Neidan. lib. II.
c. sup.*

AN. 1535.

XLVIII.

Il paroît

devant l'é-

vêque de

Munster.

Sleiden l.

10 p. 325.

*Hist. des A.**nabert. n. 3.*

p. 49.

*Heshov. in**hist. Ana-**bapt.*

De Leyde parut devant l'évêque avec autant de fierté , que s'il eut été encore maître de Munster. Le prélat lui ayant demandé de quel droit , & par quelle autorité il s'étoit emparé de sa ville capitale : il répondit en interrogeant l'évêque à son tour ; qu'il lui dit lui-même de quel droit , & par quelle autorité il prétendoit que la ville de Munster lui appartint ; l'évêque lui dit , sans paroître s'offenser de son impudence , que son chapitre l'avoit élu , & que le peuple l'avoit accepté : & moi , dit de Leyde , c'est Dieu qui m'a destiné pour commander à toute la terre , & j'ai été reconnu en cette qualité par tout ce qu'il y a de véritables fidèles. Enfin l'évêque lui ayant dit , qu'il ne pourroit jamais réparer le dommage qu'il lui avoit causé par la destruction de tant d'églises , de monastères & de saints lieux , de Leyde répondit : faites-moi enfermer dans une cage de fer couverte d'une peau de cuir , & qu'on me promène par tout , sans me laisser voir qu'à ceux qui donneront seulement un liard , par là vous amassez plus d'argent que votre armée ne vous à coûté , & que je ne vous ai fait de dommages.

XLIX.

Supplice de

Jean de

Leyde & de

ses compa-

gnons.

Sleiden l.

10 p. 325.

*Corv'n.**apud Schav.**in oper. h. ff.*

tom. 2.

L'évêque voyant son insolence , se laissa de l'interroger , & il fût condamné à mort. On l'attacha à un poteau , où deux bourreaux avec des tenailles ardentes & toutes en feu lui pinçoient la chair par tous les endroits du corps ; mais pendant la rigueur de ce supplice qui dura plus d'une heure , Jean de Leyde témoignoit beaucoup de patience , & imploroit la miséricorde de Dieu , avec de grands sentimens de piété & de repentir. Comme il souffroit beaucoup , & qu'on craignoit de changer ses sentimens de religion en desespoir , on lui perça le cœur d'une épée , & ce fût ainsi qu'il

mour-

mourut le vingt-deuxième de Janvier 1536. Les dispositions chrétiennes dans lesquelles il avoit paru finir ses jours, ne purent toucher les compagnons de son supplice, ces misérables s'endurcirent en le voyant se repentir, & moururent sans avouer qu'ils fussent coupables, & sans retracer aucune de leurs erreurs. Leurs corps furent mis dans des cages de fer, & suspendus à la tour de saint Lambert dans la ville; celui de Leyde au milieu, élevé au dessus des autres de cinq à six pieds.

Jean de Geléen autre celebre Anabaptiste, perit aussi dans l'entreprise qu'il avoit formée sur Amsterdam, dont il vouloit se rendre maître. C'étoit un homme qui avoit appris le métier de la guerre, & qui étoit devenu capitaine; il se retira à Munster auprès de Jean Becold ou de Leyde, qui sur la prétendue prophétie d'Hilversum dont on a parlé, envoya ce Jean de Geléen en Hollande, avec une somme considerable d'argent, l'établit general des troupes Anabaptistes de Hollande & de Frise, & lui commit le soin de soumettre au roi de Sion les trois villes d'Amsterdam, Deventer, & Wesel. Revêtu de cet ordre, il partit de Munster le vingt-unième Decembre 1534. & se rendit en Hollande; il y forma un puissant parti, qui entreprit de le rendre maître d'Amsterdam, & de quelques autres villes considerables; mais le coup ayant manqué, Jean de Geléen ne pensa plus aux interêts de Becold, mais aux siens; & se voyant poursuivi en Hollande pour ses entreprises, il se retira secretement dans Amsterdam déguisé en marchand, & demeura dans la maison de Guillaume Cornélisse, en changeant de nom, parce que le sien étoit connu dans toute la Hollande par la confession des Anabaptistes prisonniers; mais crai-

AN. 1535.

L'Entreprise de Jean Geléen Anabaptiste, sur la ville d'Amsterdam.

Hist. des Anabapt. imprimée à Amsterd. 1700. supra n. 33.

AN. 1535.

craignant d'être reconnu , malgré toutes ces précautions , un nommé Henri Goetlebeir , lui conseilla d'aller à Bruxelles pour tâcher d'y obtenir son amnistie de la gouvernante des Pais-bas , sœur de l'empereur Charles V. Géléen suivit ces avis , & ayant obtenu le pardon qu'il demandoit , à condition qu'il seroit contraire aux Anabaptistes , dont il avoit toujours pris le parti , il revint à Amsterdam , s'y fit voir publiquement sous son véritable nom , s'y vantoit même d'avoir été rebaptisé , fit mettre sur la porte de sa maison les armes d'Espagne ; & comme on scût qu'il étoit chargé de negociations , & qu'il renouvelloit tous les jours ses belles promesses de livrer Munster à l'empereur , ce qui avoit été une des conditions de son pardon , il recevoit des visites des personnes les plus distinguées. Par là il fit de grandes habitudes , & forma adroitement un parti assez puissant pour entreprendre l'exécution du projet qu'il avoit formé de surprendre Amsterdam , & de s'y faire une république d'Anabaptistes sur le pied de celle de Munster. Ce fût le dixième de Mai 1535. qu'il commença son entreprise. Il assembla les siens , & leur distribua à chacun une piece d'or , comme les arrhes de l'engagement qu'ils contractoient , & l'on convint que le son de la cloche de l'hôtel de ville serviroit de signal. Le jour marqué étant venu , le dessein fût découvert ; le magistrat & les principaux bourgeois se défendirent avec beaucoup de valeur , & après un grand nombre de meurtres de part & d'autre , les Anabaptistes qui ne purent se sauver , se jetterent dans la maison de ville , où ils furent forcés. Jean de Géléen se retira dans une de ses tours , & en tira l'échelle après lui , mais s'étant exposé du côté qui regardoit la place

place du marché toute remplie de gens armés, il reçût un coup de mousquet qui le précipita de la tour en bas. AN 1535.

Les magistrats s'appliquerent ensuite à faire la recherche d'un prétendu évêque d'Amsterdam nommé Jacob de Campen, qui avoit été créé p^{re} de Leyde, & se tenoit caché depuis plus de six mois dans la ville. On promit une somme considérable d'argent à celui qui pourroit s'en saisir, ou qui découvreroit le lieu de sa retraite; on défendit sous peine de la corde de le loger, on fit mourir tous ceux qui furent convaincus de lui avoir donné retraite, & on commanda de le dénoncer avant le coucher du soleil. Enfin après beaucoup de perquisitions, ayant été trouvé caché dans un amas de tourbes, qui sont de mottes de terre dont on se chauffe en Hollande, on le conduisit en prison, & on lui fit son procès. On l'exposa avec une mitre de papier en tête sur l'échaffaut, pour servir de jouet & de raillerie au peuple, ce qui dura plus d'une heure, ensuite on lui coupa la langue, pour le punir des erreurs qu'il avoit enseignées, & la main qui avoit rebaptisé; enfin on l'attacha sur un banc, & on lui separa la tête du corps avec un hache. Son corps fût jetté au feu, & la tête fût mise avec la main droite au bout d'une pointe de fer, pour être exposée. Ainsi perirent les Anabaptistes de Munster & des Pais-bas: mais la complaisance qu'on eut en Angleterre, pour en retirer quelques-uns échappés à la juste punition qu'on faisoit d'eux, fût très funeste à ce royaume; qui n'étoit déjà que trop divisé depuis longtemps par la mauvaise conduite de Henri VIII.

Ce Prince après avoir établi sa suprémacie sur l'église d'Angleterre, avec les violences qu'on a rapportées, ne pensa plus qu'à la fai-

re

LI.
Supplice de
Jacob de
Campen ;
prétendu
évêque
d'Amster-
dam.
*Dans l'hiss.
des Anabap-
tistes n. 5.*

AN. 1535.

LII.
Sévérité du
roi d'An-
gleterre à
l'égard de
ses sujets
*Barnet hist.
de la refor.
mat. l. 3. au
comm.*

re valoir, & à punir tous ceux qui lui seroient contraires. Le nombre en fût grand, parce qu'il trouva beaucoup de contradictions, & que cette uniformité, qui avoit paru dans les résolutions du parlement & du clergé, étoit dans plusieurs un effet de la crainte plutôt que de la persuasion.

Plusieurs religieux qui condamnoient les nouveaux reglemens, furent les premiers victimes de la fureur de ce prince. Ils furent arrêtés, jugés & exécutés selon toute la rigueur des loix; mais Henri craignant qu'on n'attribuât cette sévérité au penchant qu'on lui imputoit pour la nouvelle réforme, affecta d'user de la même rigueur envers ceux qui en étoient convaincus, & les fit mourir avec les autres. Ce fût alors que l'univers deplora le supplice des deux plus grands hommes en sçavoir & en piété, Thomas Morus qui avoit été grand chancelier, & Fischer évêque de Rochester: ils étoient déjà prisonniers à la tour, & leur fermeté leur avoit attiré la confiscation de leurs biens, avec la perte de leur liberté; mais ce n'étoit pas assez pour contenter la haine que le roi portoit à leur amour pour la justice, & il résolut de les faire mourir, pour intimider tous ceux qui auroient été en état de lui résister. Jean Fischer s'étoit conservé dans les bonnes grâces de Henri jusqu'à l'affaire du divorce; mais cette affaire ayant brouillé ce prince avec tous ceux qui ne crurent pas devoir entrer dans ses vûes, Fischer fût exposé à bien des mauvais traitemens qui ne finirent qu'avec sa vie. Pendant qu'il étoit en prison, Paul III. le créa cardinal du titre de saint Vital, dans une promotion qu'il fit le vingtième de Mai. Le pape esperoit inspirer par là à Henri VIII. plus de vénération pour ce prélat, & empê-

LIII.
il fait faire
le procès à
Jean Fis-
cher & à
Thomas
Morus.
*S'édan in
comment. l.
9. p. 289.*

LIV.
Le pape
Paul III.
le fait car-
dinal.
*Craconius
t. 3. p. 574.*

cher qu'on n'attentât à sa vie : mais le contraire arriva , & il paroît que cette démarche du pape hâta même la mort de Fischer ; puisque le roi l'ayant appris , parut plus irrité contre lui , prenant cette élévation pour un affront qu'on lui faisoit. Il commanda aux juges d'interroger le prélat , s'il avoit recherché cet honneur par ses lettres , ou par ses amis , ou même s'il en avoit eu connoissance. Fischer répondit , que , grâces à Dieu , il n'avoit jamais eu d'ambition tant qu'il avoit vécu , & que quand même on l'en auroit soupçonné autrefois , l'état dans lequel il se trouvoit , son grand âge , la mort dont il étoit menacé à tous momens , sa prison & ses chaînes , le justifioient assez là-dessus. Le roi à qui l'on fit ce rapport loin de s'apaiser , dit , en se moquant du pape ; qu'il envoie son chapeau de cardinal quand il voudra , je ferai en sorte que quand il arrivera , la tête pour laquelle il est destiné , ne subsiste plus. En effet Henri fit faire incessamment le procès à Fischer , qui fût condamné le dix-septième de Juin , au supplice qu'on fait souffrir aux coupables de lèse-majesté , & le vingt unième du même mois 1535. il eut la tête tranchée.

Il avoit gouverné pendant trente années l'église de Rochester , & y avoit établi de très-saints reglemens. Au jugement des sçavans il a passé pour le plus docte écrivain , qui ait confondu les erreurs de Luther , d'Oecolampade , & des autres novateurs , & l'on a tous ses ouvrages recueillis en un seul volume in folio , & imprimés à Wirtzbourg en 1597. à la tête desquels on a mis le traité de Henri VIII. contre Luther dédié au pape Leon X. sous le titre de *défense des sept sacremens de l'église contre Luther*. On tient que ce fût par son

LV.

Ses ouvrages.

Dupin bibl. des aut. ecclésiast. t. III. p. 143. f. suiv. Belarm. de script. eccl.

AN. 1535.

son conseil & son secours que ce prince publia ce livre. Comme Luther y fit une réponse fort aigre, Fischer entreprit la défense de son prince, & fit contre la réponse de Luther un traité divisé en douze chapitres sur la doctrine des sacremens. On a encore de lui une refutation de la défense que cet heretique avoit faite des propositions condamnées par la bulle de Leon X. & l'article sur la primauté du pape, est le plus long & le plus travaillé. Il a aussi composé cinq livres de la verité du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans l'eucharistie contre Oecolampade; un traité en forme de conference contre Luther, pour défendre la necessité & l'autorité du sacerdoce; une refutation du traité que Velenus avoit écrit, pour prouver que saint Pierre n'étoit jamais venu à Rome; & un discours contre les écrits de Luther, prononcé le jour auquel les livres de cet heretique furent brûlés en Angleterre; Paceus l'a traduit de l'anglois en latin. Il y a encore un traité de critique divisé en trois livres, pour prouver qu'il n'y a qu'une seule Magdeleine, contre le Fevre d'Etaples, qui soutenoit qu'il y en avoit eu trois; un commentaire moral sur les sept psaumes de la pénitence; un sermon sur sa passion de JESUS CHRIST; un autre de la justice des chrétiens, un traité des moyens de parvenir à la souveraine perfection de la religion, qu'il composa dans sa prison; un discours sur la charité, un traité de la priere & des paraphrases de quelques psaumes. Fischer étoit très-bon théologien, & avoit étudié l'écriture sainte & les peres. Il avoit beaucoup de sens & un jugement très solide, & peut passer pour un des plus exacts & des plus judicieux controversistes du seizième siècle.

Thomas Morus compagnon de la prison de
Fif.

Fischer, comme il l'avoit été de sa résistance aux entreprises injustes de Henri, ne tarda pas à le suivre encore dans son supplice. Quand il eut appris la mort de ce prélat, il s'adressa à Dieu, & lui dit : „ qu'il se trouve indigne „ de la gloire du martyre; que son mérite ne „ répondoit pas à celui du saint évêque qui „ venoit de le souffrir; que toutefois il de- „ mandoit à sa bonté de lui faire part de son „ calice. Après ces mots les larmes coulerent de ses yeux, & son visage ne pouvant plus cacher sa tristesse, on crut qu'il avoit peur, & qu'enfin on pourroit le résoudre à obéir. Beaucoup de personnes de qualité le vinrent trouver pour lui persuader de se soumettre; mais comme ils ne pûrent rien gagner sur sa constance, sa femme y vint après tous les autres, & le conjura de ne la vouloir point si-tôt abandonner, ni ses enfans, ni sa patrie. Comme elle répétoit souvent les mêmes choses, il lui demanda combien de tems il pourroit encore vivre selon le cours de la nature; & sa femme aiant répondu qu'il pourroit vivre encore vingt ans; il n'y a pas d'apparence, repliqua-t-il, de préférer vingt ans à l'éternité.

Quant on vit qu'il persévéroit dans sa résistance, ses persecuteurs allerent jusqu'à lui ôter ses livres, qui faisoient son unique consolation. On le priva aussi d'encre & de plume, afin qu'il n'eut plus de commerce avec personne. Dans une si triste situation, il tint ses fenêtres toujours fermées, & s'entretenoit continuellement avec Dieu. Son geolier lui ayant demandé, quel plaisir il prenoit dans ces tenebres. Il faut bien fermer la boutique, dit-il, quand toute la marchandise est enlevée, il appelloit ainsi ses livres.

Quand ses commissaires l'interrogerent sur ce qu'il

AN. 1535.

LVI.

Son inter-
rogatoire
& ses ré-
ponses.

qu'il pensoit du statut qui abrogeoit l'autorité du pape, & faisoit le roi chef de l'église Anglicane, il répondit qu'il ne connoissoit pas de semblable statut. Le duc de Norfolk lui repliqua que cette ordonnance avoit été établie par les suffrages de tous les ordres du royaume, & qu'il eut à déclarer sa pensée. „ Si vous m'aviez „ traité comme un véritable Anglois, répartit „ Morus, je croirois ce que porte votre ordon- „ nance, mais après m'avoir tenu en prison „ comme un étranger & un ennemi, quelle „ déclaration me demandez-vous ? moi qui suis „ un membre retranché de la république : „ & il insista toujours à répondre, qu'il ne pouvoit approuver une chose qu'il ignoroit.

On l'accusa d'avoir écrit de sa prison à l'évêque de Rochester, pour le confirmer dans la résolution qu'il avoit prise de ne point approuver l'ordonnance du parlement. On le pressa encore de dire son sentiment sur cette loy : & Morus se voyant comme assuré de son martyre, s'ouvrit à ses juges avec plus de liberté, & leur déclara ouvertement ce qu'il en pensoit.

LVII.

Déclaration
de Thomas
Morus
avant sa
mort*Sanderus
de schism.**Angl. t. 1.
p. 127. &
suiv.*

„ Par la grace de Dieu, dit-il j'ai toujours „ fait profession de la religion catholique & „ Romaine ; & quoique je n'aie jamais eu des- „ sein de m'en départir, ayant pourtant oui „ dire quelquefois, que la puissance du pape, „ quoique louable à la vérité & légitime, n'é- „ toit que de droit humain, j'ai reconnu que „ l'intérêt de l'état vouloit que l'on approfondit la question, & que l'on remontât jusqu'à „ l'origine de la puissance pontificale : je me „ suis appliqué à cette étude sept ans entiers, „ & enfin j'ai trouvé que la puissance du pape „ qu'on venoit d'abroger temerairement, pour „ ne rien dire de pis, étoit non seulement loua- „ ble, mais légitime & nécessaire ; qu'elle étoit „ en-

51 encore de droit divin. C'est là ma croyance, „ dans laquelle, avec la grace de Dieu, je pré- „ tens mourir. „ A peine eut-il achevé ces paro- les, que tous s'écrièrent, que c'étoit un traître & un rebelle, entre autres le duc de Nortfol. lui dit, qu'il faisoit bien voir la haine qu'il portoit à sa majesté.

Morus lui répondit qu'il rendroit témoignage de sa fidélité, & qu'il prioit Dieu de lui être aussi favorable, qu'il avoit toujours été fidèle & très-affectionné à son prince. Celui qui lui avoit succédé dans la charge de chancelier, lui demanda, s'il prétendoit passer pour plus homme de bien & plus éclairé que tant d'évêques, d'abbés & d'autres ecclésiastiques, que toute la noblesse d'Angleterre, que tant de juges, que le parlement, enfin que tout le royaume. Morus repiqua; qu'à un évêque de son parti il en opposeroit cent qui jouissoient de la gloire; que le nombre des martyrs & des confesseurs, qui avoient suivi son sentiment, surpassoit beaucoup celui de la noblesse Angloise qui lui étoit contraire; & que l'autorité du parlement, qui même n'avoit pas été libre dans cette occasion, ne pouvoit entrer en concurrence avec celle de toute l'église ce grand conseil des Chrétiens, & des conciles généraux tenus il y a plus de mille ans; qu'à la vérité l'Angleterre favorisoit leur opinion, mais que la France, l'Espagne, l'Italie, & tout le reste de la chrétienté la condamnoit; les juges crurent ne devoir pas permettre à l'accusé d'en dire davantage, devant le peuple, desorte qu'après avoir prononcé la sentence de mort, on le ramena en prison.

*Beffet hist.
des variat.
tom. I in 4.
l. 7. p. 366.*

LVIII.
Il est con-
damné à
mort

*Sanderus ne
supra.
1. 1. p. 100. in
vitâ Tho-
mæ Mori.*

Une de ses filles que Sanderus nomme Mar- guerite, qu'il cherissoit tendrement, & à qui il avoit appris les langues grecque & latine, l'at- tendoit sur le chemin pour lui dire le dernier adieu

AN. 1535.

adieu. Morus l'embrassa & lui donna sa benediction ; comme il avoit encore la tête penchée sur l'épaule de sa fille, la femme de Jean Harris son secretaire, consultant plus en cette occasion l'amitié que la modestie, se jeta à son cou & l'embrassa : mais Morus l'en reprit, parce qu'il craignoit que cette action ne scandalisât quelqu'un. Il employa en prieres le tems qui se passa entre sa condamnation & sa mort. La veille il écrivit à sa fille avec du charbon, & sur du papier qu'il avoit surpris, pour lui mander, que bientôt il ne seroit plus à charge à personne ; qu'il brûloit d'envie de voir son Dieu & de mourir le lendemain, qui étoit l'octave du prince des apôtres, & la fête de la translation de saint Thomas de Cantorbery, jour de grande consolation pour lui. Il parloit ainsi, parce qu'il mouroit pour la défense de la primauté de saint Pierre, & que toute sa vie il avoit eu une dévotion particulière à saint Thomas. Dieu exauça de si justes vœux. Le sixième de Juillet, étant arrivé au pied de l'échaffaut, & l'échelle n'étant pas commode, il dit à un des valets du bourreau, donnez-moi la main pour monter, je n'en aurai pas besoin pour descendre.

LIX.
Suppliee de
Morus à qui
l'on tran-
che la tête.
*Sanctus ut
supra pag.
130.*

Après avoir fini sa priere, & chanté le psaume *Miserere*, il prit le peuple à témoin qu'il mouroit dans la profession de la foi catholique, apostolique & romaine. Ensuite il mit sa tête sur le billot pour recevoir le coup mortel ; mais dans le moment même s'étant aperçu que sa barbe qu'il avoit laissé croître, s'étoit engagée sous son menton, cela le fit lever promptement, en disant à l'exécuteur qu'il se donnât un peu de patience, jusqu'à ce qu'il eut mis sa barbe dans une autre situation, puisque n'ayant point commis de trahison, il n'étoit pas juste qu'elle fût coupée. Ainsi la mort ne l'étonna point ; il

la

la souffrit avec la joye & la constance des anciens martyrs. Toute l'Angleterre gémit de ce spectacle, & crut avoir tout perdu, en perdant ce genereux défenseur de la vraye religion. On donna son corps à sa fille; quoiqu'elle eut appris que l'évêque de Rochester avoit été enterré sans p être, sans croix, & sans suaire, dans la crainte qu'on avoit d'offenser le roi, elle voulut rendre à son pere les derniers devoirs de la sepulture, & le fit ensevelir honorablement, personne n'ayant eu assez de cruauté, pour empêcher une fille de rendre ce pieux devoir à son pere.

Ainsi perit cette illustre victime de la primauté ecclésiastique, dont Erasme nous a laissé ce portrait si juste & si naturel; c'est dans une de ses lettres où Morus est dépeint comme un homme accompli, pieux, sçavant, vertueux, prudent, équitable, de bonne humeur, agréable en conversation, humble, charitable, constant, en un mot, orné de toutes les belles qualités que l'homme peut souhaiter. Sa maison étoit comme le domicile des muses: il écrivoit très-bien en latin; mais il étoit encore plus habile dans la langue grecque. Il s'étoit exercé à toutes sortes de stiles, pour s'en faire un bon. Personne ne parloit mieux sur le champ. Il avoit l'esprit présent & penetrant; sa memoire ne lui manquoit jamais; ses pensées sont fines, son discours est vif, élégant & sublime; il ne manque point de sel ni de subtilité; il étoit même quelquefois piquant dans la dispute; il fût généralement estimé de tous les sçavans de son tems, & n'eût point d'autre adversaire parmi les gens de lettres, que Germain Brice, qui fit l'*Antimorus*. Quelques épigrammes que Morus avoit faites contre une description de Brice en vers, d'un combat d'un vaisseau François, conduit par le capitaine Hervé, contre deux Anglois, furent l'oc-

AN. 1535.

LX.

Portrait de
Morus par
Erasme.

Int. r. epist.

Erasmi l.

10. quest.

30. a. Ul-

ric. Hutten.

AN. 1535.

Erasme. l. 13.
 epist. 35. &
 l. 15. epist.
 15. & 16.

casion de cette querelle. Brice fût si vivement touché de la maniere, dont Morus avoit raillé sa piece, qu'il fit une satyre très-piquante contre lui sous le titre d'*Antimorus*, qui ne parut que long tems après les épigrammes. Ce livre fût assez mal reçu du public, & les gens de lettres le trouverent très-mauvais. Erasme témoigna à Brice, qu'il n'approuvoit pas son procédé, & lui manda, qu'il s'étoit fait plus de tort par cet écrit, qu'il n'en avoit fait à Morus. D'autre côté, il engagea Morus à supprimer la réponse qu'il avoit faite, & celui-ci lui écrivit avec beaucoup de moderation sur ce sujet. On voit parmi les lettres d'Erasme, une de Morus sur la demission de sa charge de chancelier, avec son épitaphe, & l'on y trouve beaucoup d'esprit.

LXI.

Ouvrages
 de Thomas
 Morus
 Bellarm. de
 script. ecclési.
 Paul Jove
 in elog. vir.
 illustr.

Le plus considerable des ouvrages que nous ayons de lui, est son *Utopie*, qui contient en deux livres le plan d'une république parfaite, à l'imitation de Platon. Rien n'est plus agréable, & en même-tems plus instructif, & plus utile pour la vie civile, que cet ouvrage. Il est rempli d'un grand nombre de maximes & de loix, dont on peut faire un très-bon usage dans les états, & il découvre les sources de tous les maux dont ils sont affligés. Il a encore fait en deux livres une réponse à l'ouvrage de Luther, contre le roi d'Angleterre, qui paroît mieux écrite, que celle de Fischer, mais où il y a moins de profondeur & de solidité. Il composa dans sa prison une explication de la passion de JESUS-CHRIST, qui contient des reflexions morales sur l'histoire, qui en a été écrite par les quatre évangélistes; mais cet ouvrage n'est pas achevé, il finit à cet endroit de l'évangile, où il est dit, que les juifs mirent la main sur Jesus, parce qu'on se faisoit alors de sa per-

sonne,

sonne, & qu'on ne lui permit pas d'en écrire davantage. On lui donne encore un autre ouvrage fait de même dans sa prison, sous le titre de *soulagement dans l'adversité*, ce traité n'a point été imprimé. Enfin on a de lui une belle prière tirée des psaumes, pour implorer le secours de Dieu dans la tentation; outre l'histoire de Richard III. roi d'Angleterre qui n'est pas achevée, des épigrammes, & des traductions de quelques traités de Lucien: telles sont les œuvres de Thomas Morus, qui furent imprimées *in folio* à Louvain en l'année 1566.

Fischer & Morus ne furent pas les seules victimes de la cruauté d'Henri VIII. Peu de tems avant leur mort on avoit traîné sur la claye un docteur en théologie de l'abbaye de Sion, trois chartreux, & un prêtre pour le même sujet; on les avoit pendus, puis ouverts, ensuite on leur avoit arraché le cœur & les entrailles; & on avoit mis leurs corps en quartiers. Depuis ce tems il n'y eut aucun homme de bien en Angleterre, qui n'eut lieu de craindre pour sa vie. Renaud Polus qui fût depuis cardinal, & qui étoit toujours hors du royaume, depuis que le roi avoit porté plusieurs fois la main sur son épée pour le tuer, parce qu'il lui étoit contraire, adressa à ce prince du lieu de sa retraite un traité de l'union de l'église, qui ne fit qu'augmenter la colere de Henri, en sorte que ce prince promit cinquante mille écus à celui qui lui apporteroit la tête de ce prélat. C'étoit par de semblables violences qu'il travailloit à établir son pouvoir despotique sur l'église d'Angleterre; il punissoit indifferemment les Catholiques & les Protestans, & il devint le plus sanguinaire de tous les princes.

Le premier acte qu'il fit de sa primauté, fût

AN. 1535.

LXII.

Excès du roi d'Angleterre pour établir sa primauté.

Le Grand hist. du divorce t. 1. p. 282. & 283

AN. 1535.

L. II.

Cromwel
est fait vi-
caire gene-
ral pour le
spirituel en
Angleter-
re.

Sanderus
de schism.

Angl. l. 1. c. 8.
97. 88.

de donner à Cromwel la qualité de son vicaire general au spirituel, & celle de visiteur de tous les couvens, & de tous les privilegiés d'Angleterre. Ce Cromwel étoit Anglois de nation, fils d'un maréchal, & avoit appris le métier de tondeur; mais ennuié de cette profession, il se sauva de la maison de son maître, & après s'être fait soldat, s'étant trouvé en cette qualité au sac de Rome, il repassa en Angleterre, & se mit au service du cardinal Wolsey, qui lui apprit l'art de se conduire à la cour. Comme il étoit fort laborieux, & qu'il ne manquoit pas de bon sens, le cardinal le préféra bien-tôt à plusieurs de ses domestiques, & l'on peut dire qu'il l'honora de sa bienveillance. Cromwel en témoigna beaucoup de reconnoissance; & ce fût peut-être le seul qui appuya les intérêts de son maître, & le défendit dans sa disgrâce. S'étant ensuite poussé à la cour, il ne fit plus qu'étudier les inclinations de Henri pour le flater en tout ce qu'il pourroit. Anne de Boulen, au parti de laquelle il étoit attaché, parce qu'il étoit partisan de la nouvelle reforme, ne servit pas peu à l'avancer auprès du roi, qui le fit en très-peu de tems baron d'Oukam, dans la petite province de Rutland, & quelque-tems après garde des chartres royales, ensuite secretaire d'état, puis chancelier de l'ordre de la jarretiere, comme d'Essex, grand chambellan; enfin il le choisit non-seulement pour premier ministre dans les affaires d'état mais encore pour son vicaire general dans les affaires spirituelles; & dans l'année suivante, il le créa son vice-gerent, & voulut qu'en cette qualité, il présidât aux assemblées du clergé, qu'il connût de toutes les matieres ecclesiastiques, tout ignorant & tout laïque qu'il étoit. Cromwel agit en cette qualité, comme on devoit l'attendre d'un

d'un homme qui joignoit une grande ignorance à de grandes préventions , & à de fortes passions. Il ne fit point de bien , & fit beaucoup de mal. Un des premiers conseils qu'il donna au roi , fût de supprimer les monasteres. Henri goûtant son avis , mit en délibération dans son conseil , si à cause des scandales , des mœurs dissoluës , & des différentes factions des moines , prétexte qu'il prenoit pour couvrir son avidité , il ne seroit pas à propos de supprimer tout d'un coup tous les monasteres. La question proposée fût vivement débattue , à cause des différens partis qui se trouvoient dans le conseil. Cranmer & Cromwel regardoient cette suppression comme un coup de parti , qui tendroit à établir le Lutheranisme en Angleterre , mais d'un autre côté , le duc de Northfolck , qui n'étoit pas encore exclu du conseil , les évêques de Winchester , de Lincoln , & quelques autres , qui n'avoient souscrit qu'à regret à tout ce qui s'étoit fait contre le pape , ne pouvoient se résoudre à donner les mains à cette suppression. Ils comprenoient bien , qu'après cela il n'y auroit plus aucune ressource , pour reconcilier le royaume avec le saint siege , en cas que les affaires changeassent de face , parce que ceux qui seroient en possession des biens ecclesiastiques , ne voudroient pas s'en défaire. Le roi ayant donc entendu les raisons des uns & des autres , comprit aisément , que l'affaire n'étoit pas d'une si facile execution , & prévint bien , qu'il ne pourroit supprimer en même-tems toutes les maisons religieuses , sans offenser la plus grande partie de ses sujets ; il résolut donc en lui-même , d'y travailler par degrés , & pour cet effet , de commencer par ordonner une visite generale des monasteres , afin de connoître les titres de leurs revenus , la vie des religieux & des religieuses ,

AN. 1535.

LXIV.
Henri propose dans son conseil la suppression des monasteres.

Sander. de
J. his. Ang.
g. l. 1. p.
138.

AN. 1535.

LXV.

Il en ordonne seulement la visite.

*Sanderus
ibid. ut sup.
Burnet hist.
de la reformation.
t. m. l. liv.
3. p. 246.*

ses, la maniere dont les regles de chaque ordre étoient observées.

Le roi ne doutoit pas que cette visite ne découvrit plusieurs abus, qui lui faciliteroient les moyens d'exécuter son dessein. Il étoit extraordinairement irrité contre les religieux, qu'il regardoit comme les perturbateurs de son repos; d'un autre côté, l'espérance de profiter de leurs biens, ne contribuoit pas peu à lui faire pousser cette affaire avec ardeur. Thomas Cromwel fût choisi pour ordonner cet examen en qualité de vicaire general; ce choix fit assez comprendre quelles étoient les vûes du roi, puisqu'il se servoit du ministère d'un homme qui n'étoit rien moins qu'ami des religieux. L'archevêque de Cantorbéry commença la visite de sa province au mois de Mai, après en avoir obtenu la permission du roi; on commençoit à faire ainsi tous les actes de la juridiction ecclesiastique, par l'autorité royale; & tout le but de cette visite, comme de toutes les autres actions de ce tems-là, étoit de bien établir la primauté ecclesiastique du roi. L'archevêque n'avoit rien tant à cœur alors, & le premier acte de juridiction que fit l'évêque du premier siege d'Angleterre, fût de mettre l'église sous le joug, & de soumettre aux rois de la terre la puissance qu'elle avoit reçûe d'en haut: L'ordre que Cranmer avoit obtenu du roi, portoit, que conformément à la coutume, & suivant les droits de son siege métropolitain, il lui fût permis de faire sa visite. Stokesley, évêque de Londres, ne se soumit à cette visite qu'après trois différentes protestations, pour conserver tout au moins les droits des lieux privilégiés.

LXVI.

Instructions données aux

Dans le mois d'Octobre, Cromwel fit commencer la visite generale des monasteres, & l'on en commit le soin, principalement au docteur

cleur Leighton, à Lée, & Loudon ; quoiqu'il y en eut encore beaucoup d'autres de nommés par le même Cromwel, qui leur donna des instructions comprises dans quatre-vingt six articles, qui entroient dans un grand détail, qui regardoit le nombre des religieux dans chaque maison, les revenus, les fondations, les raisons de l'exécution de la juridiction des évêques, les reglemens particuliers de chaque communauté, l'élection des superieurs, l'âge nécessaire pour faire les vœux, l'observance des regles, la pratique des trois vœux de pauvreté, chasteté & d'obéissance, la propriété, le silence, le jeûne, la reddition des comptes. Ces visiteurs avoient encore ordre de prendre un memoire exact de toutes les cures & de tous les vicariats qui dépendoient de chaque couvent, & de s'informer de la maniere en laquelle on remplissoit ces benefices, & comment ils étoient servis. Il y avoit aussi des instructions particulieres pour les monasteres de filles, s'ils étoient bien fermés, en sorte que les hommes n'y pussent entrer ; si les religieuses s'entretenoient avec des hommes au parloir sans témoins ; si quelqu'une n'avoit pas été forcée de prendre l'habit ; si il y en avoit qui sortissent sans permission ; si leurs confesseurs étoient des hommes de jugement & de bonne vie ; combien de fois l'année elles'alloient à confesse, & combien de fois elles commu-
nioient.

Les mandemens qui accompagnoient ces commissions, & que chaque visiteur devoit laisser dans les couvens, contenoient plusieurs articles. 1. De faire observer l'ordonnance que le parlement avoit fait au sujet de la succession. 2. Exhorter les religieux d'enseigner aux peuples la primauté du roi, & l'abolition de la puissance du pape. 3. L'abbé & les religieux

AN. 1535.
commissai-
res pour
cette visite.

Burnet us
supra l. 3.
p. 248. &
suiv.

LXVII.
Mandemens qu'on
laissoit aux
monasteres
qu'on visi-
toit.

AN. 1535

étoient déclarés absous des sermens faits au pape dont ils devoient effacer le nom de leurs titres 4. Défendre aux religieux de sortir de leurs couvens sans la permission du roi ou celle du visiteur general. 5. Regler leurs repas, les lectures de table tirées de l'ancien & du nouveau testament ; que la table de l'abbé fût servie de viandes ordinaires, & que l'un des plus anciens du couvent s'y trouvât toujours pour entretenir les étrangers. 6. L'on joignit à ces regles quelques autres ordonnances touchant la distribution des aumônes, & la maniere dont les religieux devoient être traités, soit en santé, soit en maladie. On regloit ensuite les études, pour le choix de ceux qui seroient entretenus dans quelque université. On ordonnoit à l'abbé ou au supérieur d'expliquer tous les jours quelque article de la regle suivant l'évangile, de remonter aux religieux que les ceremonies étoient seulement des principes & des élémens, par où chacun d'eux devoit s'élever à la connoissance & à la pratique. Que la religion ne consistoit ni dans la difference, ni dans la singularité des habits ; ni dans d'autres observances extérieures ; mais dans la pureté de la vie, dans une sainteté intérieure, dans une amitié fraternelle, & dans une entière application à servir Dieu en esprit & en vérité ; enfin l'on donnoit des reglemens au sujet des revenus des communautés pour empêcher la dissipation ; & l'on devoit dénoncer au roi & au visiteur general ceux qui n'observeroient pas toutes ces ordonnances.

LXVIII.

Le roi à
dessin de
s'emparer
des biens
des mona-
stères.

Si ces commissaires trouverent quelques déreglemens, ils ne manquerent pas de les exagérer, pour fournir au roi un specieux prétexte de se rendre le maître ; car ces visites furent suivies de la suppression des monasteres dont

ce

ce prince s'appropriâ les revenus. On cria dans la réforme comme dans l'église contre cette sacrilège déprédation des biens consacrés à Dieu ; mais au caractère de vengeance que la réformation Anglicane avoit déjà dans son commencement , il y fallut joindre celui d'une si honteuse avarice , & ce fût un des premiers fruits de la primauté de Henri qui se fit chef de l'église pour la piller. Les visiteurs qui avoient ordre d'épouvanter les religieux , leur faisoient entendre qu'ils alloient être exposés à toute la severité du roi & à la rigueur des loix. Ensuite ils leur insinuoient que pour se garantir de la peine, & en même-tems pour couvrir leurs désordres , leur meilleur moyen étoit de résigner leur maison au roi , qui en cette considération prendroit soin de la subsistance de chacun d'eux en particulier.

Il y eut donc un assez grand nombre de prieurs , qui étant intimidés par les visiteurs , prirent le parti de suivre leur conseil , leurs religieux y ayant donné leur consentement , les uns qui étoient véritablement coupables , pour éviter le châtimement ; d'autres pour jouir de la liberté , quelques-uns pour n'avoir pas la fermeté de résister. Le rapport des commissaires fût rendu public , & on y exposoit les désordres feints ou véritables des monastères , & le prétendu trafic des images & des reliques pour entretenir, disoit-on, la superstition des peuples. Ce qui produisit une ordonnance du roi , qui , en qualité de chef souverain de l'église Anglicane, délioit de leurs vœux tous les moines qui s'étoient engagés dans la vie monastique avant l'âge de vingt-quatre ans , & permettoit à tous les autres de quitter leurs monastères & de vivre en séculiers , s'ils le trouvoient à propos. Mais cette permission du prince ne produisit

AN. 1535.

pas de grands effets , soit que plusieurs , suivant les lumieres de leur conscience , ne crurent pas que le roi pût leur donner cette permission , soit que d'autres n'ayant aucune profession pour vivre dans le monde , aimèrent mieux demeurer dans leur premier état. Ainsi le roi se vit obligé de prendre d'autres mesures , ce qu'il fit l'année suivante. Il fit seulement dans celle-ci quelques promotions d'évêchés : il ôta celui de Salisbury au cardinal Campege , & le donna à Nicolas Schaxton aumônier d'Anne de Boulen , & grand partisan de la nouvelle réforme. Quelque-tems après il ôta encore celui de Worchester à un Italien nommé Ghinucci , pour le donner à Hugues Latimer grand ami de Cranmer. Jean Hilsey fut pourvu de l'évêché de Rochester vacant par la mort de Fischer ; & Edouard Fox eut celui de Hereford , le tout à la recommandation de la nouvelle reine , qui ne jouit pas long-tems de sa faveur , comme on le verra dans le livre cent trente-septième.

LXIX.
Henri veut
persuader
au roi d'E-
cosse de re-
noncer au
pape.

*Eschanan.
hist. Scot
Mistard Her-
bert in hist.
regni Henri-
ci VIII.*

Henri VIII. n'avoit pas de voisins qui lui causassent plus d'inquiétude que le roi d'Ecosse son neveu du côté maternel. Pendant toute la minorité de Jacques V. le roi d'Angleterre avoit fomenté les troubles de l'Ecosse , & avoit assez fait connoître son desir de se rendre maître de ce royaume. Jacques devenu majeur en fut très-parfaitement instruit ; & Henri craignoit que ce prince ne se vengeât , en se joignant aux mécontents d'Angleterre. Pour se délivrer de cette inquiétude , il forma le dessein d'inspirer au roi d'Ecosse la volonté de renoncer comme lui à l'obéissance du pape ; il lui écrivit donc à ce sujet , ensuite il lui envoya un ambassadeur pour lui proposer une entrevûe , dans la pensée qu'il le gagneroit plus facilement en lui par-
lant

lant lui-même. Mais quoique la nouvelle réforme eût déjà fait quelques progrès en Ecosse, le roi Jacques ne se sentit aucune disposition à se separer de l'obéissance du pape; il ne refusa pas d'abord ouvertement la conference qu'Henri lui demandoit; mais il lui opposa des difficultés qu'il n'étoit pas facile de lever: & pendant ce tems-là le pape informé des vûes du roi d'Angleterre, adressa un bref au roi d'Ecosse, par lequel il lui défendoit d'avoir aucune entrevûe avec Henri. Ce bref arrivé, Jacques en avertit le roi son oncle, qui tout prêt à faire le voiage, se sentit fort irrité de ce refus; ce qui joint à d'autres sujets de mécontentement au sujet des bornes des deux états, fut cause dans la suite d'une guerre entre ces deux princes.

Il paroît que Henri avoit fait souvent la même proposition à François I. de se soustraire de l'obéissance du pape; mais ce prince bien loin d'y donner les mains, travailloit au contraire à maintenir la saine doctrine dans ses états, & à punir ceux qui pensoient à y introduire les nouvelles erreurs; aussi fit-il faire au commencement de cette année 1535. le vingt-neuvième de Janvier une procession generale, où il assista à pied & tête nuë., tenant une torche à la main, suivi de ses enfans., des princes du sang & de toutes les cours superieures, en reparation des injures faites au saint sacrement, par les placards affichés sur la fin de l'année dernière, contre l'eucharistie & le sacrifice de la messe. Cette procession alla depuis la paroisse du Louvre jusqu'à l'église de de Nôtre-Dame, & aussi-tôt qu'elle fut finie, le roi alla à l'évêché, & étant monté dans la grande salle, il s'assit sur un trône élevé pour cet effet, & fit à tous les assistans un discours très-pathetique, pour les exhorter à maintenir

LXX.

François I.
assiste à une
procession
pour répa-
rer l'outra-
ge fait au
saint Sacre-
ment.

*Florim. de
Rem. naiff.
de l'heret. l.
7.*

AN. 1535.

de toutes leurs forces contre l'heresie, l'ancienne & veritable religion, à deceler & livrer à la justice les ennemis de Dieu & de son eglise, protestant devant Dieu, que s'il sçavoit, pour ainsi dire, que son bras fut infecté de cette peste, il le feroit couper, & que si l'un de ses enfans étoit si malheureux que de favoriser la nouvelle réforme & d'en vouloir faire profession, lui-même le sacrifieroit à la justice de Dieu & à la sienne.

LXXI.

Lutheriens
executés
à Paris.

Sleidan. *ibid.*

p. 282.

L'on fit ensuite des perquisitions pour trouver ceux qui avoient affiché les placards dont on vient de parler, & l'on arrêta six Lutheriens qui furent condamnés par arrêt du parlement à être brûlés, & la sentence fut exécutée. On fit dans la suite des recherches très-exactes contre les autres, & tous ceux qu'on pût découvrir & arrêter furent brûlés en différentes villes du royaume. Cependant malgré ces précautions l'on imprima alors un petit livre en François, sans nom d'auteur, dans lequel le clergé étoit fort maltraité, & toutes les pratiques de la religion chrétienne, la messe, l'invocation des saints, & autres tournées en raillerie; ce qui ne servit qu'à irriter les catholiques, & à augmenter les rigueurs dont on punissoit les partisans de la nouvelle secte.

LXXII

Plaintes
des princes
Protestans
au roi de
France.

Sleidan. *ut
sup.* l. 9^e p.
287.

Litteræ
Francisci I.
apud Preber
t. 3. rer.
German.

Les princes Protestans d'Allemagne ayant été informés de ces exécutions, en écrivirent à François I. & le prièrent de n'en pas user avec tant de rigueur envers ceux qui n'avoient point d'autre crime que d'être de leur religion. Ils se plaignoient aussi à ce prince d'avoir reçu en France l'ambassadeur de Soliman, qu'il sçavoit être l'ennemi le plus cruel de l'empire. Le roi qui avoit besoin du secours de ces princes, & qui vouloit les menager, envoya Guillaume de Langey à l'assemblée de Smalkalde pour se ju-

stifier

Rifier sur ces deux sujets de plaintes ; sur le second il dit qu'il n'étoit pas nouveau d'envoyer des ambassadeurs au Turc, ou d'en recevoir de lui à l'insçu de ceux qui y ont intérêt ; que les affaires des autres ne sont pas les siennes, mais qu'il est assuré que si chacun vouloit demeurer dans les justes bornes qui lui sont prescrites, le Turc se retireroit, & employeroit ses troupes contre d'autres nations ; il ne dépend donc que de nous, dit-il d'éloigner un si puissant ennemi sans prendre les armes, mon meilleur avis est de conclure une paix ou une trêve avec lui, eu égard au triste état où se trouve l'empire divisé par ces différens sentimens qu'on a introduits dans la religion. Il leur parle ensuite de ce qu'il faut espérer des intentions du nouveau pape, dont il fait un éloge magnifique ; & il ajoute qu'il ne doute pas que sa sainteté ne convienne d'assembler un concile en Allemagne, comme en un endroit plus propre & aux uns & aux autres ; à lui, à cause du soupçon qu'il a donné de vouloir la guerre ; aux princes, à cause de la différence de leur religion.

Il répond ensuite au premier chef, & dit, que contre son naturel & ses intentions, il s'est vu contraint d'user de rigueur à l'égard de quelques esprits séditieux & entreprenans, qui sous prétexte de religion ne travailloient qu'à la ruine de ses états ; qu'à l'exemple de ses ancêtres, il a crû en devoir faire une punition exemplaire, de peur que cette contagion ne se répandit plus loin, & ne gâtât les autres. Que si parmi ceux qui ont été punis, il s'y fut trouvé quelque Allemand, il auroit infailliblement subi le même sort, comme il ne seroit pas fâché lui-même que si quelques-uns de ses sujets faisoient les mêmes entreprises dans leur pays, on les punit

AN. 1535.

punit severement ; mais qu'il est bien aise qu'aucun sujet de l'empire ne se soit trouvé impliqué dans cette pernicieuse conjuration ; que son royaume leur sera toujours ouvert aussi-bien qu'aux François , & qu'ils y vivront tranquillement sans être inquiétés. Que le but de ces esprits turbulens étant de mettre la division entre la France & l'Allemagne : il faut les réprimer pour les empêcher d'arriver à leur but. Dans le même-tems le roi leur fit quelques propositions d'acc commodement sur la religion , & leur marqua qu'il seroit ravi d'avoir dans son royaume quelques-uns de leur théologiens : & ce fut alors qu'il s'en fallut peu que Philippe Melanchton ne vint à Paris ; mais la chose est si differemment rapportée par les historiens , qu'on ne sçait ce qui déterminâ François I. à demander ce théologien Protestant :

LXXIII.
François I.
leur de-
mande
quelqu'un
de leurs
théolo-
giens.

LXXIV.
Ce qui dé-
termina le
roi à écrire
à Melanch-
ton de vé-
nir à Paris.

La plupart ont prétendu que Marguerite reine de Navarre sœur de ce prince , qui avoit beaucoup d'esprit , & qui se piquoit de doctrine , avoit engagé le roi , à la sollicitation de quelques Protestans qu'elle avoit à sa cour , à faire venir auprès de lui Melanchton , qui étoit regardé dans sa secte comme un homme d'esprit , qui avoit beaucoup de politesse & de capacité , qui d'ailleurs étoit modéré , qui condamnoit hautement les emportemens de Luther , & du commun des autres sectaires , capable de trouver des temperamens pour ramener les esprits , & qui dans les conférences qu'il auroit avec les docteurs de Paris , termineroit avec eux à l'amiable la plupart des questions. François I. qui desiroit la paix , croyant , sur les paroles de sa sœur , que Melanchton procureroit ce bien à l'église , lui écrivit pour l'inviter de venir à Paris. Mais le cardinal de Tournon en ayant eu avis , & prévoyant les dangereuses con-

consequences de la démarche qu'on faisoit faire à ce prince , alla le trouver , tenant à la main un ouvrage de saint Irenée , dont il lui lut l'endroit du troisième livre ch. 54 où ce pere dit qu'il a appris de son maître saint Polycarpe , disciple de saint Jean l'Evangéliste ; que cet apôtre étant prêt d'entrer dans les bains publics , & apprenant que l'heretique Cerinthe y étoit , se retira aussi-tôt , disant à ceux qui l'accompagnoient : „ fuyons d'ici , mes chers enfans , & „ fuyons promptement , de peur que nous ne „ soyons abîmés avec cet ennemi de J E S U S „ C H R I S T. „ Et là-dessus le cardinal employa son éloquence pour dissuader le roi de faire venir Melancton , & lui representa si vivement le danger auquel il alloit exposer la religion , qu'il le fit changer d'avis , & conte-mander celui qu'il vouloit attirer dans son royaume. Mais tous les historiens ne conviennent point de la verité de ce récit.

Selon les Protestans , Melancton dont on connoissoit les rares talens fût choisi pour tâcher d'arrêter les executions sanglantes que François I. faisoit faire contre ceux qui étoient accusés d'herésie ; mais avant que de se déterminer à venir en France , il écrivit à Jean Sturmius son ami qui étoit en ce royaume , pour sçavoir de lui s'il pouvoit faire ce voyage en sûreté , & quel avantage il en pourroit retirer par rapport à la cause de l'église ; s'il y en a quelqu'un de réel , dit-il , je partirai aussi promptement que si j'avois des aîles , sans que la crainte des chaînes puisse me retenir.

Melancton écrivit sur le même sujet à Jean du Bellay évêque de Paris. Il lui mande que , quoiqu'il fût très-persuadé combien il avoit à cœur le repos de l'église , il ne pouvoit se dispenser de gémir avec lui sur les malheurs de

AN. 1535.
Flor. m. de
Rem. naiss.
de l'heres. l.
7. c. 4.

LXXV.

Autre récit de ce fait par les auteurs Protestans
Camerarius in vitâ Philip. Melancton. p. 144. & seq. Hist. verit. du Calvin.

contre Maimbourg pag. 251. 257. & suiv.

LXXVI.

Lettre de Melancton à Jean Sturmius.
Camerarius ibid. p. 146.

la

AN. 1535.
LXXVII.

Autre let-
tre du mê-
me Me-
lancton à
l'évêque de
Paris

Hist. écrit.
du Calvin,
pag. 294.
suiv.

la France & de l'église universelle ; que com-
me ce royaume est très-florissant , & s'il lui
est permis de le dire , le chef de la chrétien-
té, l'exemple de la nation doit avoir beaucoup de
force ; mais que l'on ne doit s'y proposer que
d'arrêter les esprits fanatiques & seditieux , sans
inquiéter ceux qui aiment la doctrine évangeli-
que. Ce qui l'oblige de le conjurer au nom du
Seigneur & pour la gloire de Dieu , de continuer
à employer ses soins comme il a déjà commen-
cé , pour fléchir l'esprit des princes , les por-
ter à la douceur , & les exhorter à chercher les
moyens de guerir les playes de l'église ; qu'il
ne croyoit pas qu'une rigueur injuste pût être de
quelque utilité pour son repos , ni pour mainte-
nir l'autorité des puissances ; & que , comme il
étoit à souhaiter , que la puissance des évêques
fût conservée , cela ne pouvoit s'exécuter à moins
qu'ils ne travaillassent à fixer la doctrine de l'é-
glise , pour tirer de l'incertitude ces esprits flot-
tans & douteux , que c'est à quoi il doit s'em-
ployer , étant établi chef d'une église particulière ,
qui a sous elle la reine de toutes les universités de
la chrétienté.

Comaratus
in vita Ca-
lvinianis p.
146. & 151.

François I. ayant eu communication de ces
deux lettres , en conçut une nouvelle estime
pour Melancton , dont il avoit déjà entendu
parler , & s'étant déterminé à le faire venir en
France , il envoya en Allemagne un gentilhom-
me nommé de la Fosse pour le sonder. Le
gentilhomme étant arrivé , vit Melancton en
particulier , lui témoigna le desir du roi de
France , & l'assûra que ce prince le lui témoi-
gneroit lui-même par lettre , & que s'il acce-
ptoit la proposition qu'il lui faisoit de venir en
France , il pouvoit compter sur tous les fauf-
conduits qui lui seroient nécessaires. Melancton
ne parut pas éloigné de se rendre aux des-
seins

seins de François I. & le sieur de la Fosse étant revenu en France, déterminâ ce prince, à lui écrire, afin de hâter son voyage. Le roi le fit volontiers, & envoya la lettre par le sieur de la Fosse lui-même. Elle est datée de Guise le vingt-huitième de Juin 1535. & François I. y dit à Melanchton, qu'ayant connu ses bonnes dispositions pour la paix de l'église, par les lettres qu'il a écrites à ce sujet, entr'autres à Jean de Bellay, évêque de Paris, & par le rapport de Voré, seigneur de la Fosse, il l'invite de venir au plutôt en sa cour, pour traiter en sa présence avec quelques docteurs François, & conférer des moyens de rétablir le bon ordre dans la police de l'église, qu'il avoit extrêmement à cœur. C'est pour cela, ajoute le roi, que je vous envoie le même Voré de la Fosse, avec mes lettres, pour vous servir de sauf-conduit, & je vous conjure, de ne vous point laisser détourner par de mauvais conseils, d'une œuvre si sainte & si pieuse. Votre arrivée me sera très agréable, soit que vous y veniez comme personne privée, soit que ce soit au nom de vos collègues, & vous prouverez, que j'ai fort à cœur en mon particulier, de maintenir la dignité de votre pais d'Allemagne, & de conserver le repos public, pour lequel j'ai toujours eu beaucoup de passion. Après le salut ordinaire, le roi datta la lettre, & la signa.

AN. 1535.

LXXVIII.

Lettre du roi François I. à Melanchton. Inter epist. Melanchtonis, l. 1. epist. 29.

Melanchton répondit au roi le vingt-huitième de Septembre de la même année, & l'assura de ses bonnes intentions, & du regret qu'il avoit, de n'avoir pû surmonter encore les obstacles de son voyage. Le gentilhomme qui porta cette réponse à ce prince, le trouva tout occupé des préparatifs de la guerre d'Italie : & d'ailleurs, Melanchton ne pût jamais obtenir du duc de Saxe la permission d'aller à la cour de François I.

LXXIX

Melanchton répond au roi.

Inter epist. Melanchton. l. 1. epist. 30. Cameraarius ut supra. p.

153.

çois I.

AN. 1535.

çois I. quoique Luther eût exhorté vivement cet électeur, à consentir à ce voyage, en lui représentant, que l'esperance de voir Melanchton, avoit fait cesser en France les supplices des Protestans, & qu'il y avoit sujet de craindre, qu'on ne rentrât dans les voyes de la rigueur, dès qu'on sçauroit, qu'il n'en viendrait pas. L'électeur crut avoir de bonnes raisons pour ne point permettre ce voyage, & il en écrivit à François I. pour s'excuser sur l'opposition qu'il y avoit formée,

LXXX.

Bucer fait
assembler
un synode à
Constance.

*Survint in
cemo. hoc
an.*

*Raynald. hoc
anno n. 43*

Les negociations de Bucer duroient toujours, pour accorder les Lutheriens avec les Sacramentaires; & ce fût dans ce dessein, qu'il fit assembler à Constance un synode des ministres des villes de la haute Allemagne. Ceux de Zurich y furent aussi invités; mais n'ayant pû s'y rendre, ils y envoyèrent une confession de foi, dans laquelle ils exprimoient leur sentiment sur l'eucharistie, dans les mêmes termes dont ils s'étoient servis à la conference de Berne, où ils avoient déclaré, qu'ils ne pouvoient se réunir avec Luther, qu'à condition qu'il reconnoîtroit, que l'on ne mangeoit la chair de J E S U S - C H R I S T que par la foi; que, selon la nature humaine il étoit seulement dans le ciel; & qu'il n'étoit dans l'eucharistie par la foi, que d'une maniere sacramentelle, qui rend les choses presentes, non charnellement & sensiblement, mais spirituellement, & pour être reçues par la foi. Cette formule approuvée par l'église de Bâle, de Schaffouse, & de saint Gal, fût reçûe dans le Synode de Constance, & remise entre les mains de Bucer, pour être communiquée à Luther & à Melanchton.

LXXXI.

conference
entre Bucer
& Melanch-

Bucer s'aboucha avec ce dernier à Cassel, en présence du Landgrave de Hesse, qui étoit le médiateur de cette reconciliation. Il lui déclara
que

que nous recevions véritablement & substantiellement le corps & le sang de JESUS-CHRIST, quand nous recevons le sacrement; que le pain & le vin sont des signes exhibitifs & qu'en les recevant, le corps de JESUS-CHRIST nous est donné & par nous reçu; que le pain & le corps de JESUS-CHRIST sont unis, non par le mélange de leur substance, mais parce qu'il est donné avec le sacrement. Quoique les expressions de Bucer fussent encore bien équivoques, Melancton parut disposé à recevoir cette déclaration; mais comme il agissoit au nom des autres il ne voulut rien conclure, & se chargea seulement de faire son rapport de cette déclaration; en effet Melancton manda quelque-tems après à Bucer, qu'il trouvoit Luther plus traitable, & qu'il commençoit à parler plus amiablement de lui & de ses collègues.

AN. 1535.
ton pour
l'accom-
mode-
ment.

Hospin. par-
te 2. ann.
1535.

LIVRE CENT TRENTE-SIXIÈME

PAUL III. mieux disposé que son prédécesseur pour la tenuë d'un concile, enviait dès cette année 1535. des nonces à l'empereur, au roi de France & aux autres princes chrétiens, pour les presser de favoriser une si sainte entreprise, & les pressentir sur le lieu où ils souhaiteroient qu'il fut assemblé. Car Paul désireroit ardemment qu'on ne le tint pas hors de l'Italie.

Rodolphe Pie évêque de Faënza, homme d'esprit & sçavant qui fût envoyé en France, n'eut pas de peine à déterminer le roi à écrire aux Protestans d'Allemagne sur la tenuë du concile afin qu'ils y donnassent les mains. Sa lettre est du vingt-cinquième de Fevrier.

I
Le pape
envoie des
nonces en
France & en
Allemagne
pour la te-
nuë du con-
cile.

Pallavic-
hist conc.
Trid. lib. 3.
cap. 17 n. 1.
et 2
Spand. hoc
ann. n. 9.
Gerson. in
vit. pontif. r.
3. p. 536

Pour

AN. 1535.

Pour la seconder & la rendre plus efficace, Verger fut renvoyé en Allemagne avec une commission expresse de penetrer la pensée des Protestans sur la forme de traiter les matieres dans le concile, & prendre là-dessus les mesures convenables. Comme le pape avoit appris de ce nonce que le meilleur moyen de moderer les esprits irrités des Lutheriens, étoit de paroître porté à la convocation d'un concile, sans faire aucune mention des obstacles qui s'y pourroient rencontrer ; il crut Verger plus capable qu'un autre de cette commission, & plus propre à appliquer les remedes capables de guerir les maux de l'Allemagne. Le principal objet de sa legation, étoit d'empêcher sur-tout qu'on ne tint un synode national en Allemagne ; ce qu'appréhendoit fort le pape sur la réponse des princes, qui ne vouloient rien déterminer qu'ils ne fussent auparavant assemblés : sa crainte étoit bien fondée, parce qu'une telle assemblée pouvoit aisément se changer en un concile, où le parti heretique eut dominé. On prétend que Verger étoit encore chargé de voir Luther, de traiter avec lui & avec ceux de son parti, & d'employer ses soins pour les ramener, en usant de beaucoup de douceur, pour ne pas ressembler au cardinal Cajetan qui avoit tout gâté par sa trop grande rigueur.

II.
Ils s'adresse
aux princes
Protestans
d'Allema-
gne.

Sallavient
sur un 6.

6 7.

Le nonce commença sa députation par Ferdinand, parce que l'empereur n'étoit pas encore de retour d'Espagne ; il traita ensuite avec tous les Protestans à mesure qu'ils venoient trouver ce roi pour les affaires courantes. Ensuite il fit un voiage exprès pour negocier avec les autres, dont il ne reçut point d'autre réponse, sinon qu'ils en consulteroient dans l'assemblée qu'ils devoient tenir sur la fin de l'an.

L'année , & lui répondroient tous ensemble. Ayant appris sur ces entrefaites que Joachim électeur de Brandebourg qui venoit de mourir , laissoit deux fils , à qui leur mère , sœur de Christiern roi de Dannemarc avoit inspiré le venin de l'herésie , il résolut de se transporter à Berlin , où ces deux princes résidoient : mais comme il craignoit d'être insulté par les heretiques , en traversant la Saxe , celui qui gouvernoit en l'absence du duc de Wittemberg quoique Protestant , s'offrit de lui donner des gardes pour le conduire , & de le faire défrayer dans tout son voyage ; Verger accepta ses offres , & se disposoit à partir , lorsqu'il fut visité par Luther , & par Jean Pomeranus que le gouverneur lui amena.

AN. 1535.

Ce dernier étoit celebre parmi les heretiques , & se nommoit Jean Bugenhagen , né à Wollin dans la Pomeranie le vingt-quatrième Juin 1485. il enseigna dans son pais , il s'y fit prêtre , & y fut considéré comme un des plus sçavans hommes de son tems. Après avoir lû le traité de la captivité de Babylone que Luther venoit de donner au public , il fit paroître beaucoup d'éloignement pour les sentimens & la doctrine de ce nouveau réformateur , & porta un jugement si defavantageux de ses ouvrages , qu'il disoit qu'il n'avoit rien lû de plus mauvais depuis JESUS-CHRIST. Mais ayant changé depuis d'opinion & de langage , il prétendit que tout le monde étoit dans d'épaisses tenebres , & que Luther seul étoit clairvoyant : il recommanda la lecture de ses livres , il en embrassa les sentimens , & en suivit la doctrine qu'il fit recevoir à Hambourg , à Lubeck , en Dannemarc , dans le duché de Brunswik & ailleurs. Bugenhagen commença sa reforme par se marier ; ensuite il fut ministre

III.

Quel étoit

Bugenha-

gen qui vi-

visita le non-

ce avec Lu-

ther.

Chytr. in

Saxon.

Camerarius

in vit. Me-

lan 87.

De Thon.

lib. 1. 21.

Mechier.

Adam in

nta Theo-

log. Gertr.

AN. 1535.

nistre de Wittemberg, où sous l'autorité de Luther, il initioit aux mysteres ceux qui aspireroient à la fonction de ministre, & les ordonnoit prêtres, lorsqu'ils étoient refusés par leurs propres évêques.

IV.

Entretien
du nonce a-
vec Luther.

Pallav. hist.

conc. Trid.

lib. 3. c. 12.

n. 9.

Inter epist.

Vergerii ep.

12. Nov.

Verger étant dans le palais du prince ne pût refuser d'entrer en conversation avec ces deux heretiques, & il lui fallut essuyer beaucoup de faux raisonnemens mêlés de quantité d'absurdités, que des esprits un peu raisonnables eussent eu honte d'avancer. Enfin le discours étant tombé sur le concile, Luther s'emporta encore plus vivement, en disant qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur une telle assemblée, de quelques sçavans qu'elle fut composée, parce que c'étoit à ces grands esprits, qui se croyoient les sages du monde, que satan persuadoit les erreurs les plus absurdes, par une juste punition de Dieu, qui prend plaisir à confondre leur orgueil; qu'il ne pouvoit rien attendre ni recevoir de Rome qui fut compatible avec le ministere de l'évangile, parce que cette cour vouloit gouverner l'église par une politique humaine, comme si c'étoit un état temporel. Qu'il n'étoit pas en son pouvoir de faire réussir ce concile à l'avantage de la religion, parce qu'on y mêleroit des intérêts & des artifices humains; au lieu d'y laisser présider le Saint-Esprit, & y traiter les matieres par la sainte écriture; qu'enfin il assisteroit à ce concile, mais qu'il vouloit perdre sa tête s'il ne défendoit pas ses opinions contre tout l'univers; que ce n'étoit pas sa propre colere, mais celle de Dieu qui le faisoit parler ainsi. Verger qui a fait lui-même le récit de cette conference, ajoûte, que Luther lui parloit si mal en latin qu'il ne pouvoit croire que cet heretique fût auteur des ouvrages que l'on avoit

avoit publiés sous son nom, & auxquels on ne
 pouvoit refuser de l'éloquence & de la pureté
 de stile. Quoi qu'il en soit, ce nonce ne fut
 pas plus heureux dans sa négociation auprès
 des princes Protestans; il s'efforça deslors néan-
 moins de leur faire agréer Mantouë, fondé
 sur ces raisons: que c'étoit une ville qui rele-
 voit de l'empire étant située sur les frontières
 des états de sa majesté imperiale & des Veni-
 tiens, ainsi que Charles V. en étoit demeuré
 d'accord avec Clement VII. il y avoit deux
 ans; que cette ville appartenant à un feuda-
 taire de l'empire, ils ne devoient pas craindre
 de n'y être point en sûreté, outre que le sou-
 verain pontife & l'empereur leur en donneroient
 caution. Il ajoûta au sujet de la tenuë même
 du concile; qu'il n'avoit pas besoin de les en-
 tretenir de sa forme, ni de la maniere d'y
 proceder, parce que tout cela se regleroit beau-
 coup mieux lorsqu'il seroit assemblé. Que les
 princes Protestans avoient paru même desirer
 ce concile, pourvû qu'il fût légitime, & que
 sa sainteté avoit approuvé ce qu'ils avoient fait
 imprimer là-dessus; qu'il ne tenoit donc qu'à
 eux d'en voir l'exécution, puisqu'on le leur
 offroit tel qu'ils l'avoient demandé; qu'au res-
 te il ne falloit point esperer de le tenir en Al-
 lemagne où il y avoit tant d'Anabaptistes, de
 Sacramentaires & d'autres Sectaires, la plupart
 insensés ou furieux; enforte que les autres na-
 tions n'oseroient y paroître n'y venant que
 dans le dessein de condamner la doctrine d'une
 multitude également redoutable, & par sa puis-
 sance, & par ses cruautés. Cependant qu'il
 importoit très-peu au pape en quel lieu se
 tiendroit le concile, mais qu'il ne vouloit pas
 qu'on crût qu'il eut été contraint; ni souffrir
 qu'après une possession de plusieurs siècles, on

V.
 Proposi-
 tions du
 nonce aux
 princes
 pour la
 tenuë du
 concile.
*Seidan. in
 eodem. lib. 9.
 p. 290.*

AN. 1535.

le privé du pouvoir de prescrire le lieu d'un concile general.

VI.

Réponse
des princes
Protestans
assemblés à
Smalkalde.

Les princes Catholiques ne témoignèrent aucune opposition à ce que le concile fut tenu à Mantoue, si l'empereur l'agréoit, mais les Protestans renvoyerent la décision de cette affaire à l'assemblée de Smalkalde, & répondirent par leurs lettres dattées du vingt unième Decembre de cette année 1535. & signées de quinze princes & des deputés de trente villes; qu'ils avoient appris du prince électeur de Saxe ce qui s'étoit fait à Prague, & que, quoiqu'ils ne fussent pas avoués de tous leurs associés, parce qu'en si peu de tems ils n'avoient pu les assembler tous, ils ne laissoient pas de répondre aux demandes du nonce, non pas d'une maniere aussi exacte qu'il seroit nécessaire, mais avec simplicité & sincerement, puisqu'on les pressoit de le faire. 1. Qu'ils ont souvent déclaré en plusieurs assemblées tenues depuis deux ans, quels étoient leurs sentimens sur le concile; qu'ils les ont fait sçavoir au nonce de Clement VII. & à l'ambassadeur de sa majesté imperiale; qu'ils demandent toujours un concile legitime pour le bien de la république & pour le salut de tous, comme ils l'ont montré dans les requêtes qu'eux & les autres princes ont présentées à l'empereur; qui de son côté a fort approuvé leurs demandes; qu'ils ne doutent pas que les gens de bien ne souhaitent un tel concile, comme un remede souverain aux maux qui affligent la chrétienté, gémissant de ce que par la cruauté de quelques-uns, la vraye & salutaire doctrine se trouve opprimée, les membres de l'église divisés, & le vice manifestement avoué; ce qui est tout-à-fait indigne de ceux qui gouvernent l'église, puisque si l'on continue de même, le renversement deviendra general,

Steidan. in
sum. l 9 p.
292.
Pallav. hist.
un. Trid.
lib. 3. c. 18.
n. 12. & 13

général ; c'est pourquoi si jamais un concile a été nécessaire , c'est à présent pour retrancher les vices déjà enracinés , pour réprimer l'injuste violence de ceux qui persécutent la doctrine de l'évangile , & pour rétablir le bon ordre dans les églises ; qu'à ces conditions ils desireront le concile , & ne manqueront pas d'y assister , comme ils l'ont promis.

En second lieu ils ajoutent , qu'à l'égard du choix que le pape a fait de la ville de Mantoue , ils espèrent que l'empereur leur tiendrait les promesses qu'il leur avoit faites tant de fois , de faire tenir ce concile en Allemagne ; que le danger qu'on fait craindre d'y courir , est chimérique , puisqu'en Allemagne tous les princes & toutes les villes obéissent à l'empereur , & que la police y est si bien observée , qu'on a soin que les étrangers y soient en toute sûreté ; que quant à ce que dit le nonce , que le pape pourvoira à ceux qui viendront au concile , selon la coutume , & autant qu'il le pourra ; ces offres ont besoin d'explication , & on ne sçait gueres en quel sens celà se doit prendre quand on rappelle le passé. Que si la religion a besoin d'un concile , il faut qu'il soit libre & légitime , & que c'est à un tel concile qu'ils ont appelé. Que de dire qu'il ne faut traiter auparavant , ni de la forme , ni de la manière , dont on y doit procéder , c'est donner clairement à entendre , que tout y dépendra du pouvoir du pape , & que dès lors il n'y aura point de liberté , parce que tout s'y fera à la discrétion du souverain pontife , qui les ayant déjà condamnés plusieurs fois , se garderoit bien d'agir autrement , s'il étoit le seul juge & le maître du concile.

Ils disent encore qu'il y avoit deux ans que ^{*Sleid. ibid. ut sup. p.*} Clement VII. leur promettoit le concile , mais ^{*293. & seq.*}

AN. 1535.

sous des conditions très-captieuses ; qu'aujourd'hui pour continuer les mêmes artifices , on ne veut rien dire de ce qui en doit faire le principal objet , & l'on veut se rapporter du tout au pape pour ce qui concerne la forme & la maniere d'entrer en connoissance de cause ; parce que c'est à lui , dit-on , qu'il appartient d'indiquer les conciles , & de les assembler. Or le souverain pontife s'étant ouvertement déclaré leur ennemi ; quelle apparence , qu'un concile puisse être libre , dès que les décisions dépendent uniquement d'un ennemi déclaré ? Il faudroit donc du consentement de l'empereur , des rois & des princes , choisir des hommes habiles & sçavans , qui décidassent les questions conformément à la parole de Dieu , parce que les conciles ne sont point le tribunal du pape , ni des prêtres seulement , mais de tous les ordres de l'église , sans en exclure même les seculiers , & c'est une injustice criante & pleine de tyrannie , de préférer la puissance du pape , comme le soutiennent quelques-uns , à l'autorité de toute l'église ; puisqu'il appartient de même à l'empereur & aux autres souverains , d'user de leurs droits , & de choisir des gens habiles , sur-tout dans ces sortes de causes , où il s'agit de combattre les erreurs des papes , leur fausse doctrine , & leurs ceremonies mêlées de tant d'impiétés ; ce qui est même permis par le droit canon. Et comme c'est ici la cause commune , qui regarde toute la république chrétienne , le devoir de l'empereur & des princes est , qu'on juge avec droiture & équité ; plusieurs évêques , & même des souverains pontifes , ayant été autrefois déposés par le peuple , & condamnés par l'empereur & par l'église , pour leurs erreurs & leur opiniâtreté. Aujourd'hui il est question de plusieurs choses importantes que le pape condamne par ses édits ,

se

se declarant trop severe contre ceux , qui ne se soumettent pas à ses décisions : la justice veut , que les princes déterminent la maniere & la forme de l'action ; il ne leur reste donc qu'à prier , comme ils ont toujours fait , qu'on procede à la guerison des maux de l'église , d'une maniere sincere & équitable , que leur demande est conforme à la raison , & à l'exemple de la primitive église ; qu'en se conduisant ainsi , non seulement ils assisteront au concile , mais encore ils employeront tous leurs soins pour augmenter la gloire de JESUS-CHRIST , & apaiser les troubles de l'église : autrement ces troubles ne feront qu'augmenter , parce qu'ils sont résolus à ne jamais s'écarter de la vraie doctrine.

Pendant ces negociations , on s'accordoit presque unanimement à Smalkalde , à ne plus reconnoître l'autorité de l'église Romaine. Le roi d'Angleterre , qui avoit envoyé son ambassadeur à cette assemblée , aussi-bien que le roi de France , eut soin d'y faire dire , qu'on prit bien garde de laisser tenir un concile , où , au lieu de reformer les abus , l'on établit encore davantage la domination du pape. Il vouloit aussi entrer dans la ligue formée à Smalkalde , afin de s'opposer plus efficacement aux vûes qu'il croyoit que l'empereur avoit sur l'Angleterre. Mais comme le princes Protestans ne pouvoient se persuader , comme il vouloit le leur faire accroire , qu'il eut du penchant pour leur croyance , pendant qu'il faisoit brûler leurs freres en Angleterre ; pour ne pas s'engager sur de foibles esperances , ils donnerent à son ambassadeur les conditions sous lesquelles ils vouloient bien faire alliance avec lui : ces conditions étoient , qu'il embrasseroit la confession d'Ausbourg , qu'il la défendrait de tout son pouvoir dans un concile

VII.

Le roi d'Angleterre cherche à s'unir avec la ligue de Smalkalde. Sleidan. in comm. l. 9 p. 302. P. Harv. hist. con. Trid l. 3. c. 18 n. 15. & 16.

AN. 1535.

libre ; qu'il n'accepteroit aucun lieu pour assembler un concile sans leur consentement ; que si le pape vouloit le convoquer à sa fantaisie , il se joindroit à eux , pour faire des protestations contre ; qu'il accepteroit le titre de Protecteur de la ligue ; qu'il ne se remettroit jamais sous l'obéissance du pape ; qu'il ne donneroit aucun secours à leurs ennemis ; qu'il fourniroit cent-mille écus pour les besoins de la ligue ; enfin ils ajoûtoient , que quand il se seroit déclaré sur tous ces articles , ils lui envoyeroient aussi-tôt leurs ambassadeurs pour convenir avec lui sur tout le reste.

VIII.
Embarras
du roi
d'Angle-
terre sur les
proposi-
tions de la
ligue.

Ces propositions embarrassèrent un peu Henri. Il voyoit que l'unique but des Protestans étoit de maintenir leur religion ; & c'étoit cependant ce dont il s'embarrassoit le moins ; il n'étoit en aucune manière satisfait de la confession d'Ausbourg , & néanmoins il comprenoit bien , que s'il la rejettoit ouvertement , il n'y avoit aucune apparence de se joindre à la ligue de Smalkalde ; d'un autre côté , il avoit intérêt d'entretenir cette négociation , tant parce que les Protestans pouvoient lui être utiles , que pour tenir l'empereur en bride par cette considération. Ainsi son intérêt demandoit qu'il écoutât favorablement ces propositions ; mais en même-temps , il résolut d'insérer dans sa réponse quelque chose , qui lui servit d'un prétexte , pour rompre s'il le jugeoit à propos. Il répondit donc qu'il consentoit à fournir la somme qu'on demandoit , en cas qu'il entrât dans la ligue ; qu'il étoit content d'accepter le titre de protecteur de la ligue , pourvu qu'il y eut entre lui & eux une conformité de doctrine sur la religion , sans quoi il ne pouvoit s'engager à défendre une croyance , de laquelle il ne seroit pas convaincu : que pour cet effet il les prioit de lui

lui envoyer des ambassadeurs qui eussent pouvoir d'adoucir certains articles de la confession d'Ausbourg dont il ne pouvoit s'accommoder. De plus, à l'égard du secours, il demandoit que l'engagement fût réciproque, soit que lui, ou eux fussent attaqués; enfin il exigeoit qu'on approuvât authentiquement son divorce avec Catherine, & qu'ils s'engageassent à en défendre la validité dans un concile. Quoiqu'il n'y eût pas beaucoup d'apparence de réussir dans cette union, les membres de la ligue de Smalalde ne laisserent pas de nommer Sturmius, Draco, Bucer, & Melancthon pour aller conférer avec Henri & avec ses théologiens; mais quelques affaires survenues en Angleterre firent échouer tous ces grands projets.

*Alcid ibid.
ut supra p.
304.*

Les obstacles des princes Lutheriens n'empêcherent pas le pape de persister à vouloir qu'on assemblât un concile, & qu'il fût tenu à Mantoue; & comme il avoit besoin de gens habiles & prudents pour le soutenir dans toute cette entreprise, il fit le vingtième de Mai une promotion de sept cardinaux, tous vertueux, sçavans & pleins de mérite: le premier étoit Nicolas Schomberg de Misnie, de l'ordre de saint Dominique archevêque de Capoue; il fut cardinal prêtre du titre de saint Sixte. Le second Jean du Bellay, françois, Evêque de Paris, il eut le titre de cardinal prêtre de saint Vital, puis de sainte Cecile, & de saint Adrien. Le troisième Ghinuccio, Siennois, il fut aussi cardinal prêtre du titre de sainte Balbine, évêque d'Ascoli, de Malte & de Cavailloth. Le quatrième Jacques Simonetta, Milanois, d'une famille très-noble, évêque de Pesaro, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque, puis de saint Apollinaire & évêque de Perouse. Le cinquième Jean Fischer, anglois du diocèse d'York,

IX.
Promotion
de sept car-
dinaux par
Paul III.
*Ciccon. in
vit. pontif.
t. 3. p. 567.
et seq.*

AN 1535.

évêque de Rochester du titre de saint Vital; il fût décapité à Londres un mois après sa nomination. Le sixième Gaspard Contarini, d'une noble famille de Venise, évêque de Belluno, cardinal prêtre du titre de sainte Praxède, & évêque de Boulogne. Le septième enfin Marin Caraccioli, napolitain, d'une des premières maisons de Naples, gouverneur du Milanéz, cardinal diacre du titre de sainte Marie in Aquino.

X

Mort du
cardinal du
Prat.

Liaconius in
vit. pont. t.

3. p. 492.

& seq.

Erson in
Gallia pur-
por.

Quant aux cardinaux morts dans cette année, outre Jean Fischer dont on a déjà parlé, on en compte quatre, dont le premier est Antoine du Prat d'Issoire en Auvergne: il étoit fils aîné d'Antoine du Prat, premier du nom, qui avoit épousé Jacqueline Bohyer, sœur d'Austremoine son beau-frère. Du Prat parut avec réputation entre les avocats du parlement de Paris, & fût fait lieutenant au bailliage de Montferrand en Auvergne, puis avocat general au parlement de Toulouse. Ce fût alors qu'il épousa François de Veny, fille de Michel seigneur d'Arbouze, dont il eut deux fils, Antoine du Prat qui fût prévôt de Paris, & un autre nommé Guillaume qui fût nommé en 1528. à l'évêché Clermont dont il ne prit possession qu'en cette année 1535. Les services que du Prat rendit à l'état, engagerent Louis XII. à lui donner une charge de maître des requêtes, vacante par la mort de Simon Dani, & en cette qualité il présida par ordre du roi aux états du Languedoc. En 1506. il fût fait quatrième président au parlement de Paris, & premier président en 1507. Enfin le roi François I. le fit chancelier de France par ses lettres du septième Janvier 1515. & lui donna les sceaux qu'on avoit confiés à Etienne Poncher évêque de Paris.

La perte qu'il fit de sa femme étant chance-
lier

lier de France en 1517. lui donna la pensée d'entrer dans l'état ecclésiastique, & aussi-tôt les meilleurs benefices du royaume devinrent son partage. Il fût fait en peu de tems abbé de Fleury, évêque d'Alby, de Meaux, & archevêque de Sens. Enfin à la priere de François I. & sur les instances réitérées de son ambassadeur à Rome, Clement VII. le fit cardinal en 1527. & deux ou trois ans après il fût encore legat à latere en France, & fit la ceremonie du couronnement de la reine Eleonore d'Autriche sœur de Charles V. épouse de François I.

AN. 1535.

Il mourut dans son château de Nantouillet, le neuvième de Juillet 1535. il avoit ordonné que son corps fût enterré dans l'église de Sens, dont il étoit archevêque, & où il n'étoit jamais entré. L'année même de sa mort, il avoit fait de grands biens à l'Hôtel-Dieu de Paris, qu'il avoit augmenté vers le Septentrion d'un corps de logis tout entier, qu'on nomme encore aujourd'hui la salle du legat. On l'a accusé d'avoir irrité Louise de Savoye contre le connétable de Bourbon, dans l'esperance de profiter d'une partie de la dépouille de ce prince. En effet, il en eut les baronies de Thiern & de Thoury; il fit bâtir aussi & fonda le couvent des religieux Minimes qui est à Beauregard proche Clermont en Auvergne, qui fût de beaucoup augmenté par Guillaume du Prat son fils. Les ouvrages de ce cardinal, outre les actes du concile de Sens qu'il avoit assemblé, ne consistent que dans quelques discours, parmi lesquels on voit celui qu'il fit au pape Leon X. à Boulogne en presence du roi François I.

Cicconius tom. 3. pag. 492.

Le second cardinal mort cette année, est Etienne Gabriel Merino, né à Jaën ville d'Espagne, d'une famille assez obscure. Il ne laissa pas de s'élever par son adresse à la cour de Ferdinand

XI. Mort du cardinal Merino.

AN. 1535

*Cicconius in
vitis pontif.*

3 pag. 524.

*Pan' Jove**hif. lb. 31.**Ughel. in**Italia sacrâ.**Aubery hif**des card**max.*

roi d'Espagne, & à celle de Jules II. & de Leon X. Ce dernier à la priere de l'empereur Charles V. lui conféra l'évêché de Leon en Espagne, étant déjà archevêque de Bari; il fût ensuite évêque de Jaën sa patrie, puis patriarche des Indes. Le pape Adrien VI. l'envoya dans l'année 1522. légat en France, pour y travailler à la paix entre François I. & Charles V. & quoiqu'il n'eût pas réuffit dans cette négociation, il ne laiffa pas de s'acquiescer beaucoup d'estime auprès de l'empereur qui l'employa en diverses affaires importantes, & lui procura le chapeau de cardinal le dix-neuvième de Fevrier 1533. il mourut le vingthuitième de Juillet, ou selon d'autres, dans le mois d'Août. On voit encore son tombeau & son épitaphe dans l'église de saint Jacques des Espagnols, où il fût enterré, étant âgé de soixante & trois ans.

XII.

Mort du

cardinal de

Medicis

*Cicconius in**vitis pontif.*

3. p. 502.

*Pan' Jove in**elog. card n.**Medic. & in**hif. lib. 30.*

33 34

*Aubery hif**des card**max.**Ughel. in**Italia sacrâ.*

Le troisième est Hippolite de Medicis, fils naturel de Julien de Medicis, grand Gonfalonier de l'église Romaine, & d'une demoiselle d'Urbain sa maîtresse. Quelques historiens ont écrit qu'il ne fût pas plutôt né, que sa mere confuse de voir ce fruit de son peché, le donna à une de ses servantes pour le faire mourir; mais que celle-ci le nourrit en secret, & le porta ensuite à Julien de Medicis qui le reconnut pour son fils, & le fit élever avec beaucoup de soin. Dès ses premières années, il fit paroître beaucoup de modestie & de vertu. Sadolet avec lequel il étoit étroitement lié d'amitié, le loue pour sa prudence, sa bonté, sa generosité, son bon cœur & sa grandeur d'ame; & Paul Jove fait en deux mots son éloge, en disant qu'il avoit toutes les grandes qualités & de l'esprit & du corps. Comme il n'avoit pas beaucoup d'inclination pour les sciences, il s'attacha plus volontiers à la poësie

fic & à la musique , & y devint très-habile. Le pape Clement VII. son cousin le mit au nombre des cardinaux dans le mois de Janvier 1529. & peu de tems après le fit administrateur de l'archevêché d'Avignon , & vice-chancelier de l'église. Quoique ces dignités ne fussent pas de son goût , il les accepta néanmoins pour ne pas déplaire au pape qui l'envoia legat en Allemagne vers l'empereur Charles V. au sujet de la guerre que Soliman empereur des Turcs avoit entreprise contre ce prince en 1529. Ce legat se fit un plaisir de mettre sur pied huit mille Hongrois qu'il paia lui-même , & de dresser quelques compagnies de chevaux légers des meilleurs hommes de sa suite , & il s'employa si utilement pour l'Allemagne & pour l'empereur en particulier, que l'on chassa entièrement les infidèles , des terres hereditaires de la maison d'Autriche.

AN. 1535.

Garimbert l.

45.

Jo. Aleys.

Lelins. in

hystor. ecclesia

Mentis re-

galis Srip.

Ammirat. in

hystor. Flo-

rent.

Lorsque Charles V. passa en Italie , Hippolite qui le suivoit , voulant suivre son humeur martiale , s'habilla en general d'armée , & devança l'empereur suivi des plus braves gentilshommes de sa cour. Ce prince qui étoit naturellement soupçonneux , craignant que le legat n'eût dessein de le mettre mal avec le pape , envia après lui & le fit arrêter ; mais ayant appris que cette démarche n'étoit qu'une saillie de l'humeur du jeune cardinal , il le mit en liberté cinq jours après sa détention. La réputation que Medicis s'acquit par l'heureux succès de sa legation , lui fut très-avantageuse ; on le considéra comme protecteur du saint siege , & sur la fin de la vie de Clement VII. lorsque le corsaire Barberousse fit une descente en Italie , & pilla les villes de Terracine & Stecaccio , le sacré college craignant pour Rome qui n'étoit alors gardée que par deux cens

AN. 1535.

hommes de la garde du pape , pria le cardinal de Medicis d'aller défendre les côtes les plus exposées à la fureur des barbares. En arrivant sur la côte , il trouva heureusement que Barberouffe s'étoit retiré ; de sorte que la gloire d'avoir chassé les ennemis lui fût déferée , sans avoir exposé ses troupes. Incontinent après il revint à Rome , entra dans le conclave , & contribua beaucoup à l'élection de Paul III. qui lui refusa néanmoins la legation de la Marche d'Ancone , quoi qu'ellé lui eut été promise dans le conclave.

Au reste il contribua lui-même à ce refus par sa conduite extraordinaire qui n'avoit rien d'ecclesiastique ; il portoit l'épée comme un cavalier ; il employoit toutes les journées ou à faire des armes ou à monter à cheval ; il ne portoit jamais l'habit de cardinal , que quand il étoit obligé de se trouver à quelque cérémonie ou dans le consistoire , & paroissoit plus souvent au cours , à la chasse & à la comédie , que dans son cabinet & dans les églises ; on ajoûte qu'il couroit les ruës de Rome pendant une partie de la nuit , & qu'il se faisoit accompagner par des scelerats , nourris dans le crime & dans le désordre. Ayant été irrité de ce que le pape lui avoit préféré Alexandre de Medicis- fils naturel de Laurent duc d'Urbin , pour la principauté de Florence , dont il se croyoit plus digne , son ambition lui persuada qu'il y pourroit encore parvenir , en se défaisant d'Alexandre : il conjura donc contre lui , & résolut de le faire mourir par le moyen d'une mine , mais elle fut éventée , la conjuration fût découverte , & Octavien Zenga l'un de ses gardes fût arrêté comme l'un des principaux complices. Hippolite de Medicis craignant pour lui-même , se retira dans un château près de

Ti-

Tivoli; & voulant passer à Naples. il tomba malade à Itri dans le territoire de Fondi, où il mourut le treizième d'Août de l'an. 1535 âgé seulement de vingt-quatre ans, quelques uns ont assuré qu'il fut empoisonné. Il avoit fait de sa maison un asile pour les malheureux, elle étoit ouverte à toutes sortes de nations, & l'on y parloit quelquefois jusqu'à vingt sortes de langues différentes. Il eut un fils naturel nommé Asdrubal de Medicis, qui fut chevalier de Malte.

Enfin le quatrième cardinal mort cette année est Inico de Stunica espagnol, fils de Pierre comte de la Mirandole, & de Catherine de Velasco. Il fut d'abord évêque de Burgos, & à la sollicitation de l'empereur Charles V. le pape Clement VII. le mit au nombre des cardinaux dans la huitième promotion qu'il fit le dix-neuvième Avril 1530. mais il ne fut déclaré que le vingt-deuxième Avril 1532. il eut la qualité de cardinal diacre, sous le titre de saint Nicolas. *in carcere Tulliano*. La plupart des historiens placent sa mort en Espagne dans le mois de Mai de cette année, d'autres la reculent deux ou trois ans plus tard.

Les chevaliers de Rhodes depuis peu établis à Malte perdirent aussi vers le même tems Philippe Villiers de l'Isle-Adam leur quarante-troisième grand-maître qui avoit succédé en 1521. à Fabrice Carreto; il étoit fils de Jacques de Villiers seigneur de l'Isle-Adam, garde de la prévôté de Paris, & de Jeanne de Nesle. Avant son élection il avoit été grand-hospitalier, chef de la langue de France, & ambassadeur auprès de sa majesté très-chrétienne, Il s'est toujours distingué pendant son regne par son courage, par sa prudence, & par sa piété, & mourut âgé de soixante & dix ans, fort regretté de tout le monde, après avoir gouverné près de

AN. 1535.

XIII.

Mort du cardinal de Stunica ou Menioza.

Ciacconius in vit. pontif. t. 3. p. 518. Aubery hist. des cardin.

XIV.

Mort de Philippe Villiers de l'Isle-Adam grand maître de Malte.

Jac. Besio. Pierre Boissat, & Jean Baudouin hist. de Malte, t. 18. 19. & suiv. Veriot hist. de Malte tom. 3. liv. 10. p. 136.

AN. 1535.

deux ans à Rhodes , huit ans sans retraite assurée , & trois ans & demi à Malte. On dit que ce fût les persecutions qu'Henri VIII. roi d'Angleterre causerent à son ordre , dont ce prince saisit les biens des commanderies , & en chassa les chevaliers , qui occasionnerent sa mort par le chagrin qu'il en conçût ; on tâcha de représenter toutes ses vertus par cette inscription qui fût gravée sur son tombeau : *C'est ici que repose la vertu victorieuse de la fortune.* Il eut pour successeur Pierre du Pont d'une illustre maison dans le comté d'Asti en Piemont ; & qui étoit alors bailli de sainte Euphemie dans la Calabre.

XV.
Mort
d'Henri
Corneille.
Agrippa.

On peut placer dans la même année la mort d'Henri Corneille Agrippa de l'illustre famille des Nettes-heim , né à Cologne le quatorzième de Septembre 1486. Ses ancêtres ayant été attachés depuis long-tems à la maison d'Autriche , il entra de bonne heure au service de Maximilien I. dont il fût d'abord un des secretaires : mais comme il aimoit la profession des armes il alla servir ce prince pendant sept ans dans ses armées d'Italie , & se signala en plusieurs occasions ; ce qui lui procura le titre de chevalier. Il vint en France dès l'an 1506. fit ensuite un voyage en Espagne , & revint à Dole en Franche-Comté l'an 1509. il y eut une chaire de professeur des lettres saintes , & il y expliqua à la priere de quelques personnes de qualité , le livre de Jean Capnion ou Reuchlin de *Verbo mirifico*. Il le fit avec succès ; mais cette matiere ne plaissant pas à quelques zelés , il s'y fit des affaires , ce qui donna occasion au pere Jean Catelinet Cordelier , d'écrire contre lui. Il fût donc obligé de quitter la partie , & s'en alla en Angleterre , où il travailla sur les épîtres de saint Paul. Peu de tems après il revint

vint à Cologne faire des leçons de théologie, nommées *Quodlibetales* ; lassé de ces emplois, il reprit les armes, & alla rejoindre en Italie l'armée de l'empereur Maximilien ; où il servit, jusqu'à ce que le cardinal de sainte Croix, qui connoissoit son mérite, l'appella au concile de Pise pour en être le théologien.

Comme il s'expliquoit en huit langues, & qu'il avoit une grande connoissance des sciences, il fût lié d'amitié avec les plus grands hommes de son tems. Trithême, Erasme, Melanchton, Jacques le Fevre, & quelques autres furent charmés de son mérite. Sa capacité ne lui ayant pas procuré de grands avantages temporels, il quitta vers l'an 1515. la ville de Turin, où il enseignoit la théologie, & alla à Mets, d'où il fût obligé encore de sortir en 1520. pour quelques disputes du tems, dans lesquelles il avoit pris un parti qui choquoit les préjugés vulgaires. Il se retira donc à Cologne sa patrie, & selon toutes les apparences, il n'y fût pas mieux traité, puisqu'il en sortit dès l'an 1521. pour aller à Geneve, où il croyoit obtenir quelque pension du duc de Savoye : mais n'ayant pas eu ce qu'il esperoit, il s'en alla en 1523. à Fribourg en Suisse, où il professa la medecine, comme il avoit fait à Geneve. L'année suivante, il vint à Lyon, où il obtint de François I. une pension, & fut choisi pour medecin de Louise de Savoye mere de ce prince ; mais bien-tôt après, il encourut la disgrâce de la princesse, qui le fit rayer de dessus l'état, pour n'avoir pas voulu chercher par les regles de l'astrologie l'évenement des affaires de France ; & pour avoir fait quelques prédictions favorables, sur les triomphes du connétable de Bourbon, ennemi de cette princesse.

Agrippa revint à Paris, d'où il alla à Anvers
dans

AN. 1535.

dans le mois de Juillet 1528. mais l'année suivante il fut appelé tout à la fois par Henri VIII. roi d'Angleterre, par Gattinara, chancelier de l'empereur Charles V. par un grand seigneur d'Italie, & par Marguerite d'Autriche, sœur du même empereur, & gouvernante des Pais-bas. Il accepta les offres de cette princesse, qui lui fit donner l'emploi d'historiographe de l'empereur son frere; ce qui nous a procuré l'histoire du couronnement de cet empereur à Boulogne. En 1530. il fit imprimer à Anvers son traité *de la vanité des sciences*, qui irrita tellement ses ennemis, qu'ils le persecuterent par tout; un autre ouvrage de *la philosophie occulte*, qu'il publia bien-tôt après, leur fournit plus de prétextes pour le diffamer. L'empereur lui retira la pension qu'il lui accordoit en qualité de son historiographe, & le cardinal Campege, legat du pape, le cardinal de la Marc, évêque de Liege & d'autres, s'étant employés en vain pour la lui faire rendre, il fût mis en prison pour dettes à Bruxelles en 1531. Après en être sorti, il se retira à Bonn, dans l'électorat de Cologne, où il demeura jusqu'en 1535. qu'il revint en France, dans le dessein d'aller demeurer à Lyon; mais sa mauvaise fortune le poursuivant par tout, il fût emprisonné pour avoir écrit contre Louise de Savoye, mere de François I. & étant élargi à la priere de quelques personnes, il s'en alla à Grenoble, où il mourut dans la même année.

Beaucoup d'auteurs l'ont accusé de magie, & en ont publié des histoires. L'attachement qu'il eut pour les sciences cachées, & pour la cabale Judaique, joint aux visions ridicules qu'il a rapportées, a donné occasion à toutes ces accusations. Sa pauvreté, sa misere, & sa conduite, font assez voir qu'il n'étoit pas grand for-

forcier. Il a toujours vécu & est mort dans la communion de l'église Romaine, & il s'est déclaré contre la doctrine de Luther dans le sixième chapitre du traité de *la vanité des Sciences*, quoiqu'il ait menagé sa personne. Il proteste à Erasme, en lui envoyant sa déclaration sur cet ouvrage, qu'il n'a point d'autres sentimens que ceux de l'église catholique, & dans la dédicace de son apologie, il témoigne au legat du pape qu'il souhaite que Dieu purge son église des heretiques.

AN. 1535.

Au reste il faut avouer qu'il avoit de grandes qualités, & qu'on a eu raison de l'appeler le Trismegiste de son siècle, parce qu'il étoit sçavant en théologie, en médecine, & en jurisprudence. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, il écrivoit & composoit des pièces assez justes; mais il étoit trop grand déclamateur, trop satyrique, trop libre & trop hardi; il ne réfléchissoit pas assez sur ce qu'il écrivoit, & le jugement n'étoit pas ce en quoi il excelloit le plus; semblable à ces déclamateurs anciens, il ne faisoit pas attention à la solidité de ses raisonnemens, mais seulement à l'impression qu'ils pouvoient faire. Le vrai-semblable lui suffisoit, & il se mettoit peu en peine de la certitude. Il se plaisoit à avancer des paradoxes, comme celui de la conférence des deux sexes. L'opinion la plus extravagante qu'il ait soutenue, est de la nature du péché d'Adam, dont il dit des choses que l'on devoit s'appliquer à oublier si on les avoit apprises.

Supin bibliot. des aut. ecclési. t. 14. in 4 p. 134. & suiv.

Ses ouvrages ont été recueillis & imprimés à Lyon en deux volumes *in-octavo*, l'an 1580. & le premier de tous est le traité de l'incertitude, & de la vanité des sciences & des arts, & de l'excellence de la parole de Dieu: ensuite de la philosophie occulte; deux écrits sur l'art

XVI.
Ouvrages
de Corné-
ille Agrippa.

AN. 1535.

l'art de Raymond Lulle , un traité des trois manieres de connoître Dieu , par les créatures , par la loi & par l'évangile ; un traité de l'homme ; un commentaire sur l'épître aux Romains ; un autre sur Mercure Trismegiste. Ces derniers ne sont point parmi ses œuvres imprimées ; sept livres de lettres ; sa plainte au cordelier Catelinet ; dix oraisons ; la relation du couronnement de Charles V. de l'excellence du sexe des femmes ; du peché originel ; du mariage ; & quelques sermons sur la vie monastique ; sur l'invention des reliques de saint Antoine & son écrit contre les trois maris de sainte Anne.

XVII

Son traité
de l'incerti-
tude & de
la vanité
des scien-
ces.

Dans celui de l'incertitude & de la vanité des sciences , il entreprend de prouver ce paradoxe , que rien n'est plus pernicieux & plus dangereux au salut que les sciences & les arts. Pour le montrer , il les parcourt toutes & dit ce qu'il y a de foible , d'incertain & de dangereux dans chacune , & découvre le mauvais usage qu'on en fait ou qu'on en peut faire. Il parle dans le premier chapitre des lettres ou des caracteres dont on se sert en écrivant , & conclut qu'il n'y a rien de certain touchant la langue hebraïque , même parmi les Hebreux. En parlant de la magie , il avoue qu'étant jeune , il a écrit un ouvrage sur cette matiere , intitulé , de la philosophie occulte , qu'il retracte & desavoüe à present qu'il est plus sage , & se repent d'avoir employé autrefois beaucoup de tems & d'argent à ces vanités. Il y a un chapitre exprès de la religion en general , où il prouve la fausseté de toutes les religions , qui ont été sur la terre jusqu'à JESUS-CHRIST , à l'exception de celle des Juifs , Il y traite des images , il blâme l'avarice des prêtres , qui par un intérêt sordide ornent les tombeaux des saints , qui exposent leurs reliques , qui celebrent

brent leurs fêtes avec beaucoup de solennité, & qui leur donnent des loüanges outrées, le tout pour s'enrichir ; il condamne aussi ceux qui donnent à chaque saint sa vertu & son office. Des images il passe aux temples, dont il condamne le trop grand nombre à cause des oratoires des moines & des chapelles domestiques : il blâme aussi ces édifices superbes & magnifiques, auxquels on employe tous les jours des aumônes dont on pourroit nourrir beaucoup des pauvres qui sont les vrais temples de J E S U S C H R I S T. Il condamne les abus des ceremonies, & la profanation qu'on fait des fêtes. Le chapitre des moines est très-violent ; cependant il ne condamne pas la mendicité religieuse, il s'élève seulement contre l'abus qu'on en fait. Il traite aussi du droit canonique & de la théologie. En parlant de l'inquisition, il dit qu'elle est très-éloignée de l'ancienne douceur du christianisme ; il condamne la procédure de ce tribunal, & soutient qu'il n'a point d'autorité legitime. En parlant de la théologie scholastique, il dit que la démangeaison de disputer l'a fait dégénérer en sophismes ; que quelques nouveaux theosophistes, qui n'ont point d'autre raison d'être appelés théologiens que parce qu'ils en ont acheté le nom, ont fait une logomachie ou dispute des mots d'une science si sublime, que ces sortes de gens courant d'école en école sont occupés à agiter des questions frivoles, à forger des opinions à leur mode, à donner des sens forcés à l'écriture sainte, & à chercher des sources de contestations infinies, & rendent par-là nôtre foi l'objet de la risée & de la défiance des sages du siècle, en negligéant les livres divins de l'écriture.

Aussi-tôt que cet ouvrage eut été publié, les docteurs de Louvain y remarquerent beaucoup de choses

AN. 1535.
XVIII.

La faculté
de Louvain
censure des
proposi-
tions de ce
livre.

choses dignes de censure, & firent un extrait de quelques propositions qu'ils défererent à l'empereur. Ce prince les donna à examiner à son conseil-privé, qui renvoya cette affaire au parlement de Malines, où elle dura une année entière, sans qu'Agrippa eût vû ces propositions, & scû même qu'elles eussent été déferées, quoiqu'elles fussent entre les mains de plusieurs. Il ne l'eût pas plutôt appris, qu'il en demanda une copie pour apprendre ce qu'il y devoit corriger ou retracter, ou expliquer; ce qu'il promit de faire avec sincerité. On fit droit sur sa requête, & on lui accorda la copie qu'il demandoit en 1531. mais à condition qu'il se retracteroit, comme l'empereur l'exigeoit de lui.

Agrippa qui crut qu'on avoit pris ces propositions dans un sens tout contraire à ce qu'il disoit, ne voulut pas obéir à cet ordre; se plaignit de ce qu'on le condamnoit sans le vouloir entendre, & fit une réponse à la censure des docteurs de Louvain. Il y dit d'abord que son ouvrage n'est qu'une déclamation, dans laquelle il ne prétend pas rien assurer, mais seulement exercer son esprit. Il se plaint de ce que ses adversaires ont donné le nom d'assertions à sa déclamation, & de ce qu'ils ont supprimé l'autre partie du titre, de l'excellence de la parole de Dieu: par où il veut faire entendre que son dessein étoit seulement de faire voir que toutes les sciences sont vaines & incertaines en comparaison de la parole de Dieu; quoiqu'en elles-mêmes elles puissent être utiles & véritables. Il reproche à ceux de Louvain la condamnation de Reuchlin, d'Erasme, de le Fevre d'Étaples, & de Pierre de Ravenne: il les accuse d'écrire par passion, par envie, par jalousie; il défend ensuite les propositions qu'ils ont censurées, demande justice au parlement de Malines, & se

se plaint fort de ce qu'on a prévenu l'empereur contre lui.

AN. 1535.

Le traité du mariage, dans lequel il explique son institution & son indissolubilité, & qui comprend de solides instructions pour bien choisir une femme, est dédié à Louise de Savoye mere de François I. mais il ne plût pas à la cour; & Capellanus medecin du roi n'osa le présenter. On accusoit l'auteur de n'avoir pas parlé exactement sur le mariage, & Robert Cenalis alors évêque de Vence, lui dit qu'on reprochoit deux choses dans cet ouvrage: La première, que le mariage pouvoit être dissous en cas d'adultere. La deuxième, qu'il n'eut excepté de l'obligation de se marier, que les personnes qui avoient embrassé pour toujours la virginité, comme s'il n'étoit pas permis de garder la virginité, sans en avoir fait vœu. Il parut une explication d'Agrippa; qui dit sur la première difficulté, qu'il n'avoit point avancé que des personnes mariées séparées pour cause d'adultere, pussent contracter un autre mariage, mais seulement que l'adultere étoit contraire à l'union en une même chose; que quand il auroit dit, que le mariage étoit dissous par l'adultere, il auroit pensé comme Origene & saint Ambroise; que c'est aussi l'opinion de la plupart des jurisconsultes, que saint Augustin dispute sur ce sujet contre Pollentius, comme sur une question qui n'est point matiere d'heresie, & qu'il y a des exemples de ces séparations. Sur la seconde difficulté, Agrippa déclare qu'il n'a pas dit, que pour n'être point obligé de se marier, il fût nécessaire d'avoir fait vœu de virginité perpetuelle; mais seulement qu'il falloit avoir choisi cet état par un mouvement du Saint-Esprit, & que tant qu'on est dans cette bonne volonté, on ne peut point se marier. Il rapporte ces explications dans

XI.
Son traité
du sacre-
ment de
mariage.

AN. 1535.

la lettre septieme du quatrième livre, & il ajoute que Robert Cenalis n'en fût pas absolument mécontent, & qu'il le pria de mettre ses raisons par écrit, pour ôter entierement ses scrupules.

XX.
Affaire
qu'on lui
suscite au
sujet des
trois maris
de sainte
Anne.

A l'égard de la contestation des trois maris de sainte Anne qu'il eut à Metz, voici quelle en fût l'occasion. Il y avoit une histoire populaire que cette sainte avoit eu trois maris, Joachim, Cleophas & Salomes, dont elle avoit eu trois filles appellées Maries, l'une mariée à Joseph, qui est la mere de JESUS-CHRIST, l'autre à Alphée, & la dernière à Zebedée. Le Fevre d'Etaples avoit écrit contre ce sentiment par un livre intitulé *des trois & d'une*, dans lequel il montrait l'unique mariage, & l'unique enfantement de la sainte. Agrippa prit le parti de le Fevre, & eut conference sur ce sujet avec un magistrat de la ville de Metz. Quelques religieux entêtés de l'opinion vulgaire, déclamerent contre lui dans leurs sermons, ce qui obligea l'auteur de reduire la question à certaines propositions en forme de theses, pour montrer 1. qu'il étoit faux que l'Eglise eut jamais crû, que sainte Anne ait eu trois maris. 2. Que ceux qui avoient voulu faire brûler le livre de le Fevre étoient des emportés. 3. Qu'il est plus pieux & plus conforme au témoignage des anciens de ne donner qu'un mari à cette sainte. 4. Que l'opinion contraire est erronée, scandaleuse & impie; ce qu'il prouve. 5. Que Marie de Cleophas est ainsi surnommée du nom de son mari, & non pas de celui de son pere. 6. Que Cleophas & Alphée sont le même selon Hegeflippe, Eusebe & saint Jérôme. 7. Que les enfans de Cleophas étant plus âgés que nôtre seigneur, il étoit impossible que cette Marie fût sa seconde fille. 8. Que c'est

C'est une erreur plus grossière de faire une Marie fille de Salomes, puisque Salomé est le nom propre d'une femme, & non pas d'un homme; que Marie & Salomé sont deux femmes différentes; que Salomé est mere des enfans de Zebedée; qu'elle n'est point sœur de la sainte Vierge, & que saint Jean qui étoit son fils, avoit un an moins que JESUS-CHRIST. Mais tous ces raisons n'ayant pas apaisé ses ennemis, Agrippa fût obligé de quitter la ville de Metz, comme on l'a dit.

AN. 1535.

Thomas
Crevins ami-
m. divers.
philos. hi-
stor. arse 2.
p. 13. & 14.

Matthias Ugonius évêque de Famagouste en Chypre, dont on a un traite de la dignité patriarchale en forme de dialogue, imprimé à Bresse en 1507 mourut aussi cette année, selon l'opinion la plus commune. Son principal ouvrage est un traité des conciles appelé *Synodia Ugonia*, imprimé à Venise en 1565. & approuvé par un bref de Paul III. l'an 1533. daté du seizième de Decembre. C'est un des meilleurs ouvrages & des plus remplis, qui aient été composés sur ce sujet dans le seizième siècle. Il y établit la nécessité & l'autorité des conciles. Il traite de leur origine & de leur division; la premiere partie regarde la préparation au concile, où il explique les occasions & les raisons qu'on peut avoir de l'assembler, comme le schisme, la vacance du siege, ou des causes importantes qui regardent l'église universelle. Dans la seconde partie qui traite de la puissance du concile, il examine si le concile est supérieur au pape, & prend pour ses décisions les décrets du concile de Constance, d'où il conclut après avoir refuté le cardinal de la Tour-brûlée, que le concile est au-dessus du pape, qu'il peut le déposer non-seulement pour herésie ou schisme, mais encore pour crime notoire & scandaleux, si, étant

XXI.
Mort de
Matthias
Ugonius.
Dupin hi-
st. eccl. t. 14. in
4. pag. 130.

averti,

AN. 1535.

averti, il ne se corrige pas. Enfin la troisième partie regarde la dissolution ou translation du concile, & l'autre y examine quand & par qui il peut être transféré ou dissous, quelles peines encourent ceux qui se retirent avant qu'il soit fini; & il décide qu'il peut être transféré pour des raisons pressantes, mais que s'il survient des contestations entre le pape & le concile touchant cette translation, il faut plutôt suivre l'avis du concile que celui du pape.

XXII.
Mort de
Jean Driedo & ses
ouvrages
Bellarm.
de script.
ecclesiast.

On est plus certain du tems de la mort de Jean Driedo, vulgairement appelé Driodoen, autre auteur celebre dans le seizième siècle. Il étoit né à Turnhout en Brabant, & fût reçu docteur en théologie à Louvain en 1512. où il fût professeur, chanoine de saint Pierre, & curé de la paroisse de saint Jacques de la même ville. Il s'opposa au Lutheranisme avec beaucoup de vigueur, sans toutefois user d'un stile aigre & emporté de quoi il est fort loué par Erasme. Adrien Florent, qui fût depuis pape sous le nom d'Adrien VI. en lui donnant le bonnet de docteur à Louvain; l'exhorta à quitter les sciences profanes, & à s'attacher à la théologie. Il suivit ce conseil, & on a de lui un traité en quatre livres de l'écriture & des dogmes ecclesiastiques; un autre traité de la concorde du libre arbitre & de la predestination divine; deux livres de la grace & du libre arbitre, un traité de la captivité & de la redemption du genre humain, un autre traité en trois livres de la liberté chrétienne. En parlant de la predestination, il dit que Dieu nous donne par elle une grace qui ne nous est point dûë, & nous la refuse par la reprobation qui est suivie de la peine que merite nôtre péché; cette doctrine ne peut être que très-utile à tous les chrétiens, tant pour humilier l'orgueil du libre arbitre.

arbitre , que pour relever la grandeur & la gloire de la grace ; que la prédestination relève la miséricorde de Dieu , & la réprobation fait connoître sa justice ; que par-là l'homme connoît sa misère , & voit le besoin qu'il a de la grace & de la miséricorde de Dieu , parce que tout chrétien doit sçavoir qu'il est né vase de dishonneur , & qu'il ne peut être devenu un vase précieux , que par la volonté de Dieu , qui l'a prédestiné gratuitement , & que si Dieu l'avoit laissé dans la damnation qu'il meritoit par le péché , il n'auroit fait aucune injustice. Les principes de cet auteur paroissent être d'un Thomiste ; il se sert de la distinction du sens divisé & du sens composé ; il reconnoît pourtant les deux graces selon la doctrine de S. Augustin ; celle de l'état d'innocence , & celle de l'état de la nature corrompue : il dit que la première étoit un secours , sans lequel l'homme n'auroit pas pû persévérer ; mais qui ne le faisoit pas persévérer ; & la seconde est un secours qui le fait persévérer , ce qui est la clef du sentiment de saint Augustin , que Driedo explique dans l'ouvrage de la concorde du libre arbitre , & de la prédestination , & dans celui de la captivité & de la redemption du genre humain. Il mourut à Louvain le quatrième d'Août 1535.

Nous pouvons lui joindre Philippe Decius de Milan , celebre jurisconsulte , né en 1454. il étoit fils naturel de Tristan de Dexio , & frere de Lancelot Decius , qui étoit très-sçavant dans le droit ; & sous lequel il étudia à Pise. Il eut pour professeurs Jason , Barthelemi Socin , & Jérôme Zanetin , sous lesquels il se rendit très-habile dans la jurisprudence civile & canonique. Ensuite n'étant encore âgé que de vingt-un ans , il obtint la chaire des instituts à Pise , & se retira à Pavie , où il professa. L'empressement qu'il

XXVII.

Mort de
Philippe
Decius.

Dupin loco

supra cit.

pag. 156

AN. 1535.

qu'il eût de soutenir les décisions du concile de Pise, lui fût fatal ; il s'attira par là l'indignation & les foudres du Vatican, & l'armée ennemie étant entrée dans Pavie, sa maison fût pillée, & tout ce qu'il avoit fût emporté. Enforte que se trouvant dépoüillé de tous ses biens, il se vit contraint de se retirer en France, & de demander quelque gratification au roi ; il s'arrêta deux ans à Bourges, & obtint enfin deux cens cinquante écus d'or d'appointement, avec une charge de conseiller au parlement de Grenoble. Il eut ensuite une chaire à Valence, où sa reputation lui attira un grand nombre d'écoliers. Le pape Jules II. qui l'avoit excommunié étant mort, Leon X. l'absout de cette censure, & voulut l'attirer à Rome pour enseigner le droit canon ; mais Decius n'osa accepter ces offres, dans la crainte de déplaire à François I. qui l'empêcha même de retourner à Pise. Cependant l'amour de la patrie le fit retourner en Italie ; il resta quelque-tems à Pavie ; & voyant qu'on ne lui payoit point sa pension, & que la ville de Milan étoit assiégée par les imperiaux, il retourna enfin à Pise, où il fit sa demeure ordinaire. Il mourut néanmoins à Sienne dans cette année 1535. âgé de plus de quatre-vingt-un an, & son corps fût porté à Pise, où il s'étoit préparé un tombeau de marbre assez magnifique ; mais dont l'épitaphe étoit si peu latine, qu'elle a donné à divers auteurs, sujet d'en faire des railleries. Il ne laissa qu'une fille naturelle mariée à un bourgeois de Sienne. Outre ses ouvrages sur le droit civil, il a laissé un commentaire sur les décrétales, & ses conseils pour l'autorité de l'église à l'occasion du concile de Pise, avec son discours pour la défense du même concile. C'est dans ce dernier ouvrage qu'il soutient que
l'église

l'église ayant besoin de reforme dans son chef & dans ses membres , le pape Jules II. ne l'ignorant pas , & ne voulant point convoquer de concile general pour y travailler , les cardinaux étoient en droit de le faire pour le bien general de l'église , & que ce concile ne pouvant pas être assemblée à Rome , à cause des violences du pape , sa convocation à Pise étoit legitime.

AN. 1535.

François I. toujours plein du dessein de se rétablir dans le Milanez , envoya de l'argent au comte Guillaume de Furstemberg , pour lever des troupes Allemandes , & demanda passage par le Piemont , au duc de Savoye son oncle. Mais ce prince le lui ayant refusé , François I. qui étoit conseillé de se venger de ce refus par la voye des armes , se contenta d'envoyer sommer le duc de Savoye , de lui restituer l'heritage de Louïse , mere de sa majesté très chrétienne. Son droit étoit fondé sur ce que Philippe comte de Bugoy , fils aîné d'Amedée duc de Savoye , avoit épousé en premières noces , Marguerite fille de Pierre II. duc de Bourbon. Par le premier contract de mariage , le premier des enfans , au défaut du premier , le second , & ainsi des autres , sans exclusion des filles , étoit déclaré successeur du duché. De ce premier mariage vinrent Philibert , & Louïse mere de François I. Marguerite de Bourbon étant morte , Philippe devenu veuf , épousa Claude de Pontievre , de laquelle il eut deux fils , Charles & Philippe. Or Philibert , né du premier lit , ayant succédé au duché de Savoye , & étant mort sans enfans , Charles du second lit , s'empara des états de son pere , au préjudice de Louïse , qui devoit succéder à son frere germain Philibert , suivant les conventions du premier mariage. De là le roi concluoit en premier lieu , que tous les biens allodiaux de la maison de Sa-

XXIV.

Le roi de France demanda au duc de Savoye la succession de la mere.

Mem. de Guill. du Bell. liv. 5.

AN. 1535.

voye lui appartenoient , à cause de sa mere , heritiere à cet égard du duc Philibert , & en second lieu , qu'il devoit avoir sa part dans les hauts fiefs. Et comme l'éclaircissement d'un droit sert d'ordinaire pour en découvrir d'autres , le roi voulut aussi entrer dans les comtés de Nice , & de Ville Franche , que les rois de Sicile avoient engagés aux ducs de Savoye pour quelque somme d'argent , & rentrer dans le Piemont , qui étoit une portion du comté de Provence , avec les villes de Turin , Pignerol , Carignan , Moncallier , & tout ce que le duc occupoit au-delà du Pô , & joindre à tout celà les forteresses du Marquisat de Saluces.

XXV.

Le roi de France fait la guerre au duc de Savoye.

*Gucheron
hist. de la
maison de
Savoye*

Guillaume Poyet , président au parlement de Paris , envoyé pour faire ces demandes au duc , n'ayant pas eu de réponse favorable , François I. déclara la guerre au duc dans le mois de Février 1535. & fit aussi-tôt après partir Philippe Chabot comte de Buzançois , amiral de France , avec une armée composée de huit cens lances , mille chevaux legers & vingt-trois mille hommes d'infanterie. Cette armée ne trouvant nulle-part presque aucune résistance dans le chemin , Chabot prit sa marche vers la Savoye , où il se rendit maître de Chambery , & de Montmelian ; tout ce qui est en-deça du Mont-Cenis , ne fit aucune opposition , excepté la Tarentaise , où les habitants prirent les armes pour se défendre dans leurs montagnes.

XXVI.

La ville de Geneve embrasse la religion Protestante.

*M. Spind.
hist. de Ge-
neve l. 2. t.
1. p. 361.
& suiv.*

Pendant que Chabot faisoit ces progrès dans la Savoye , la religion Protestante faisoit les siens à Geneve , où elle fût établie cette année , par les exhortations de deux ministres sacramentaires , Farel & Viret. Le conseil qui avoit tenu quelque tems assez ferme , permit d'abord , quo chacun embrassât celle des deux religions qui lui plairoit. Après cette resolution , on chas-

sa

sa de la ville l'évêque nommé Pierre de la Baume, qui transporta son siege à Annecy, ville de Savoye; qui en est à six lieues, & où depuis ses successeurs ont toujours fait leur residence. Il étoit natif de Bresse, & avoit pris possession de cet évêché en 1523. Peu de tems après sa retraite, le parti des Protestans étant devenu de beaucoup supérieur, on ne garda plus de mesures. Les chanoines de saint Pierre ayant refusé à un cordelier de l'observance, la permission de prêcher, le curé de saint Germain, nommé Thomas Vandel, lui permit de le faire dans sa paroisse; & on reconnut aussi-tôt, que ce cordelier étoit Protestant, aussi-bien que le curé, & trois syndics qui les soutenoient: & le nombre des reformés augmentoit de jour en jour, par l'arrivée de ceux de France, qui étant severement punis dans leur pais, se retiroient à Geneve.

AN. 1535.

Dans le mois de May, l'official de l'évêque, qui étoit encore dans la ville, & le juge criminel, se transporterent à Gex, pour citer les cordeliers de la Rive, parce que le premier jour du même mois le pere Jacques Bernard, gardien du couvent, frere d'un autre qui avoit quitté l'habit l'année precedente, avoit fait afficher aux carrefours, qu'il avoit reconnu la verité de l'évangile, & qu'il avoit résolu de soutenir des theses publiques touchant la justification, les traditions, la messe, les prieres des Saints, & semblables matieres. Ces disputes devoient commencer le troisième de May au couvent de Rive. Le duc défendit à tous ses sujets de s'y trouver, & l'évêque quoiqu'absent, fit faire les mêmes défenses aux Catholiques. Les syndics au contraire, exhorterent tout le monde à s'y rendre, promettant que chacun y seroit entendu paisiblement.

Spand. ibid.
P. 363.
Marmph.
hist. du.
Calvin. l. 1.

Ces disputes durerent jusqu'à la saint Jean; il

AN. 1535.

n'y eut qu'un nommé Caroli, docteur de Sorbonne, & un dominicain de Palaix, nommé Chapuisi, qui disputèrent vigoureusement pour les Catholiques. Les syndics avoient nommé quatre secretaires, pour écrire ce qui se diroit de part & d'autre, afin que le tout étant vû au conseil, on délibérât sur ce qu'on auroit à faire. Le cordelier Jacques Bernard quitta son habit; embrassa le parti des protestans, & se maria à la fille d'un imprimeur; en quoi il fit imité par beaucoup d'autres.

XXVII.
Farel prê-
che la nou-
velle do-
ctrine

Raynald.
et *supra*.

Le jour de la fête de sainte Magdeleine, vingt-deuxième de Juillet, Farel accompagné d'un grand nombre d'auditeurs, ayant fait sonner le préche à la Rive, vint prêcher dans l'église paroissiale de la Magdeleine, avant que les prêtres eussent achevé la messe, ce qui obligea ceux-ci de prendre la fuite, avec les Catholiques. Six jours après, il vint prêcher à saint Gervais, où les syndics avoient mis une garde de cinquante homme, afin qu'il n'y eut aucun désordre. Le cinquième d'Août, il alla encore prêcher à saint Dominique de Palaix, & le huitième à saint Pierre au son de la grosse cloche: & dans ces jours, on abatit les images & les croix, on renversa les autels & les tabernacles, la populace brûla les reliques, & en jeta les cendres au vent: la statue même de Charlemagne, qui étoit au frontispice de l'église, fut renversée. Trois capitaines de ville allèrent tambour battant à saint Gervais, & à saint Dominique, où ils firent encore pis; & ils brisèrent un tableau, qui avoit coûté plus de six cens écus; de-là ils allèrent au pont d'Arve, & à Nôtre-Dame de Grace, où les syndics accoururent pour empêcher ces fureurs, de démolir la chapelle de René de Savoye. Farel vint le dixième d'Août prêcher au conseil des deux
cens

cens, & déclama fort contre la messe & les prêtres. Il fût ordonné ensuite de délibérer sur les extraits des disputes de la Rive. Les syndics firent venir devant eux les Augustins, les Dominicains & les Cordeliers, & leur firent lire le sommaire de ces disputes, en leur demandant s'ils avoient quelque chose à opposer. Ils répondirent que ce n'étoit pas à eux à mettre en controverse, ce qui avoit toujours été crû & reçu par leurs prédécesseurs, & solennellement défini dans tous les siècles par l'Eglise Catholique.

Enfin le vingt-septième d'Août, les syndics firent un decret, par lequel ils ordonnerent que tous les citoyens & les habitans eussent à embrasser la religion Protestante, abolissant entierement & absolument l'exercice de la Catholique. Et pour laisser à la posterité un monument éternel de ce schisme & de cette hérésie, les Genevois mirent l'année suivante en la maison de ville cette inscription gravée sur une table d'airain, qu'on y voit encore aujourd'hui.

„ En memoire de la grace que Dieu nous a faite, d'avoir secoué le joug de l'Antechrist Romain, aboli ses superstitions, & recouvré nôtre liberté par la défaite, & par la fuite de nos ennemis. Les religieuses de sainte Claire ne voulurent pas obéir à ce decret : il n'y eut qu'une nommée Blaisine fille de Dominique Varember, qui sortit de son couvent, & presenta requête au lieutenant, afin que ses sœurs lui assignassent une dot pour son entretien; mais elles le refuserent, disant que cette fille n'avoit rien apporté au monastere; néanmoins pour éviter un procès qu'elles n'auroient pas gagné, elles consentirent de s'en tenir à la decision des arbitres, & elles furent condamnées à donner à cette sœur deux cens écus, qu'on prendroit sur

XXV:II.
La religion
catholique
abolie à
Geneve par
l'autorité
publique.
Spond. 118.
de Geneve
l. 2. c. 3.

AN. 1535.

les meubles du couvent. Elles presenterent ensuite requête aux syndics, disant que si on vouloit leur laisser la messe, commel'on avoit fait jusqu'alors, elles demeureroient volontiers, sinon qu'elles prioient qu'on leur permit de se retirer. Les syndics firent reponse qu'elles pourroient faire ce qu'elles voudroient à l'exception de la messe. Cè qui leur fit prendre le parti de se transporter à Viry, & de là à Annecy, où le duc leur faisoit preparer un couvent. Elles partirent de Geneve le trentième d'Août; escortées des syndics & du lieutenant jusqu'au pont d'Arve, de peur qu'on ne leur fit quelque insulte : elles n'étoient que neuf, & il y en avoit quelques-unes, qui depuis trente ans n'étoient point sorties de leur monastere, aussi emploierent-elles toute la journée pour arriver à saint Julien, qui n'en est qu'à une lieüe. La sœur de Jussie a fait l'histoire de cette sortie dans un petit livre intitulé, *le commencement de l'heresie de Geneve*, avec beaucoup de simplicité & de naïveté; & il paroît qu'on ne leur fit aucune violence, & qu'on se contenta seulement de les exhorter à quitter le voile, & à se marier. Farrel avant leur depart prêcha devant elles, & prenant pour texte ces paroles de saint Luc : *En ce tems-là Marie partit avec promptitude, & s'en alla au país des montagnes*. Il leur representa que la sainte Vierge n'avoit pas été recluse, quoiqu'elle fût un parfait modèle de sainteté; mais celà n'ébranla point leur constance.

Luc. cap. 1.
v. 39.

XXIX

Origine du
nom de
Hug-enot.
C'o'm.

Melaig. hist.
M's m'ong.
histoire de

Les Protestans qui demurerent dans Geneve furent appellés *Eignots*, & voici la veritable origine de ce nom. La ville de Geneve en 1518. fût partagée en deux factions, les uns voulant maintenir leur liberté contre le duc de Savoye, & les autres soutenant le parti du duc. Ceux-ci appellerent les premiers qui avoient ac-

cepté

cepté la bourgeoisie de Fribourg, *Eignots*, voulant dire, *Eignotsten*, ce qu'ils ne regardoient pas comme un terme injurieux, mais plutôt honorable, ce mot Allemand voulant dire, *alliés par serment*, ou *confederés*, parce qu'ils avoient fait alliance avec le canton de Fribourg; & c'est celui que prenoient les premiers Suisses, qui se prêterent un secours mutuel contre la tyrannie des gentilshommes de leur pais. Ainsi les *Eignots* se glorifioient de ce nom, qui marquoit l'amour qu'ils avoient pour leur liberté, & appelloient ceux du parti contraire, les *Mamelus*, leur reprochant par-là qu'ils se vouloient rendre esclaves du duc de Savoye, comme les *Mamelus* l'étoient du foudan d'Egypte. Les *Eignots* eurent l'avantage, & chasserent les *Mamelus*; ils étoient alors tous Catholiques; mais la plupart ayant depuis embrassé la nouvelle religion, que ceux de Berne leurs alliés avoient reçue, il s'éleva dans Genève deux nouveaux partis, l'un des Catholiques, & l'autre des Protestans. Ceux-ci devenus les plus forts chasserent les premiers; & il ne resta dans la ville que les seuls alliés du canton de Berne, qui garderent le nom d'*Eignots*, & qui étoient tous heretiques *Zuingliens*. De-là vint que quand les églises prétendues reformées de France reçurent la nouvelle doctrine de Genève, ceux qu'on appelloit auparavant *Lutheriens* en ce royaume, y furent appelés *Huguenots* du nom des *Eignots* de Genève un peu autrement prononcé. C'est de-là qu'est venu ce nom, dont on a fait de différentes & de si ridicules étymologies.

Les uns l'ont fait venir de Jean Hus, comme qui diroit les *guenons* de Hus, dont les Calvinistes ont embrassé les erreurs; & les autres de Hugues Capet, dont le *Huguenots* défendoient le droit qu'avoit sa lignée à la cou-

AN. 1535.

Calvin t. 1.

liv. 1.

Spond. hist.

de Genève

t. 1. liv. 2.

p. 215. &

suiv.

XXX.

Differentes

étymolo-

gies de ce

nom, mal

fondées

Spond. hist.

de Genève

AN. 1535.

12. p. 216

6 217

Voyez le La-
bourer dans
les addit-
aux mémoi-
res de Ca-
stellan.

ronne, contre le parti de ceux de la maison de Guise, qui se prétendoient descendus de Charlemagne. Il y en a qui l'ont tiré de Hugues heretique sacramentaire, qui enseigna la même doctrine sous le regne du roi Charles IV. Il y avoit une petite monnoye valant une maille, qui portoit le nom de Huguenote, du tems de Hugues Capet; & quelques-uns prétendent que c'est de-là qu'on a nommé les Calvinistes Huguenots, comme ne valant pas une maille. D'autres disent que ce nom leur fût donné des deux premiers mots qui furent prononcés dans une harangue de quelques députés Suisses à un roi de France, ou d'un Allemand, qui étant pris & interrogé sur la conjuration d'Amboise par le cardinal de Lorraine, demeura court dès le commencement de sa harangue qui débutoit par ces mots, *huc nos venimus* c'est à dire, *nous sommes venus ici*. Ce qui donna lieu aux courtisans, qui n'entendoient pas le latin, de se dire les uns aux autres, que c'étoient des gens qui venoient de *Huc nos*. Tasquier rapporte que le menu peuple de Tours étoit persuadé qu'un lutin appelé le roi Hugon couroit toutes les nuits par la ville: or comme dans les commencemens, les Protestans n'alloient à leurs prêches; & à leurs assemblées que pendant la nuit pour faire leurs prieres, de là on les nomma Huguenots; comme qui disoit les lutins, ou des gens qui ne vont que de nuit, comme l'esprit du roi Hugon. Mr. Spon attribué cette origine au sçavant pere Petau, & dit l'avoir appris de Mr. de Peiresc. Et cette opinion paroît la plus plausible. Enfin il y en a qui croient que ce nom leur fût donné, parce qu'ils tenoient leurs assemblées proche la porte Hugon. Toutes fables & reveries qui ont donné lieu aux contes du peuple. La véritable étymologie est celle que nous venons de donner.

Les

Les Genevois n'eurent pas plutôt établi la religion Protestante dans leur ville, & chassé les Catholiques, que les officiers firent publier à son de trompe, que chacun se rendit le lendemain dans l'église de saint Pierre au son de la grosse cloche, pour prier Dieu, qu'il lui plût accorder la paix, & éloigner leurs ennemis. Farel y prêcha, & l'assemblée y fût beaucoup plus nombreuse qu'à l'ordinaire. Sur la fin de l'année, la ville étant environnée de ses ennemis, manquant de vivres, & se trouvant épuisée d'argent; les magistrats eurent la pensée de faire faire des pieces de monnoyes au coin de la ville, & de ne plus se servir des monnoyes courantes de Savoye, prétendant avoir eu ce droit autrefois. Pour mieux s'en assurer, on fit chercher chez les marchands, de la vieille monnoye, frappée au coin de la ville, & il s'en trouva où il y avoit d'un côté *Sanctus Petrus*, autour de la tête de saint Pierre; & de l'autre, une croix avec ces mots: *Geneva civitas*; & parce que l'ancienne devise de la ville dans les armoiries étoit *post tenebras spero lucem*, c'est-à-dire, *après les tenebres j'espere la lumiere*; on fit mettre sur l'un des côtés de la nouvelle monnoye, *post tenebras lux*; la lumiere après les tenebres, & de l'autre on mit les armes de la ville de Geneve, la clef & l'aigle avec la devise, *Deus noster pugnat pro nobis* 1535. notre Dieu combat pour nous. Il y en a aussi de l'année suivante avec cette inscription, *mihi sese flectet omne genu*, tout genou se fléchira devant moi.

XXXI.

Mort de

François Sforce, duc de Milan, mourut sans enfans, au milieu de ces brouilleries, le 24 d'Octobre de cette année 1535. & causa par sa mort beaucoup d'inquietudes au Pape, au roi de France, & aux Venitiens, au sujet de la disposition que l'empereur feroit du duché de Milan, qui lui étoit devolu comme fief de l'empire. Mais Char-

François Sforce duc de Milan.

Paul Jove hist. l. b. 34.

Raynolds annal. t. 21.

anc. anno n. 57.

AN. 1535.

XXXII.

Le roi de
Tunis chas-
sé deman-
de du se-
cours à
Charles V.
qui le lui
accorde.

*Belcar. ut
supra.*

*Sleidan. in
comm. lib.*

9 p. 286.

D. Ant. de

Vera p. 199.

*Belcarins p.
952.*

les V. étoit alors occupé à recueillir la gloire du triomphe qu'il venoit de remporter sur les infidèles d'Afrique, en rétablissant Muley Hazem, roi de Tunis, sur son trône, dont il avoit été dépossédé par le celebre corsaire Turc Charadin Barberouffe. L'empereur étoit parti pour cette expedition le deuxième d'Avril 1535. jour de saint François de Paule, & s'embarqua à Barcelone sur la fin du même mois, avec l'infant D. Louis de Portugal, frere de l'imperatrice, qui avoit quitté secretement Lisbonne, pour être de cette expedition, & un très-grand nombre de seigneurs. On commença la navigation avec un vent si favorable, que le quatrième jour Charles arriva dans l'isle de Sardaigne, où il s'arrêta dix jours, après lesquels il se rembarqua & arriva à Porto-Farina, anciennement Utique, ville fameuse par le tombeau de Caton. La moitié du mois de Juin étoit passée, lorsqu'il s'avança, en croisant du côté de Martia, d'où il passa à la tour dite de l'Eau, proche de la Goulette, où l'on fit le grand débarquement sans aucun obstacle, les habitans saisis de peur, ayant pris la fuite.

XXVIII.

Barberouf-
se fait en-
trer des
troupes
dans la
Goulette,
& va à Tu-
nis.

*Belcarins
lib. 21. p.*

652. n. 8.

Barberouffe voyant les Chrétiens débarqués, ne douta pas, que leur premier dessein ne fût, d'attaquer la Goulette, qui étoit un fort très-considerable, entre la mer mediterrannée & le lac de Tunis, qu'il avoit lui-même fait fortifier: ce qui lui fit choisir six mille Turcs des plus braves, qu'il fit entrer dans la place sous le commandement de ses deux meilleurs capitaines Si-naam Smirco, & Haidino Calamanos, surnommé Chasse-diables. Et pour lui, il alla se renfermer dans Tunis, avec ses plus braves soldats, afin de défendre & de conserver cette place. Il envoya en même-tems l'eunuque Alsanaga près d'Oliveo, qui n'étoit éloignée du camp de l'em-
pereur

pereur que de sept milles, avec trente mille Mautes, archers & arquebusiers, la plupart à cheval, afin de harceler sans cesse les Chrétiens. Il tint conseil avec Sinaam & Chasse-diables, & proposa de faire mourir dix mille Chrétiens qu'il avoit en sa disposition, & quinze mille autres que les habitans de Tunis tenoient en esclavage. Chasse-diables opina pour l'affirmative, mais Sinaam fût d'un avis contraire, & Barberousse y défera. Cependant Charles V. ne laissa pas de poser son camp avec l'élite de ses troupes à deux milles de la Goulette, où malgré ses bons retranchemens, il fût souvent harcelé par les fréquentes attaques du corps d'armée qui étoit à Oliveto, aussi-bien que par ceux de la Goulette, qui faisoient de continues sorties.

Le quatrième de Juillet, l'empereur étant allé avec six mille chevaux donner la chasse à une grande troupe de Maures; les Espagnols s'étant approchés de la Goulette qu'on avoit déjà investie; plantèrent des échelles contre les murs, & se mirent à monter précipitamment sur les murailles du bastion le plus proche; & non-obstant une grêle de mousquetades qu'ils eurent à essuyer, ils continuoient leur entreprise avec une vigueur & une opiniâtreté incroyable, lorsque le marquis du Guast voyant le grand nombre de morts, leur ordonna de la part de l'empereur de se retirer, en quoi il eut beaucoup de peine à se faire obéir. Deux-cens Espagnols de plus agueris moururent en cette occasion, & autant pour le moins furent dangereusement blessés. Le même jour Muley Hazen, pour qui cette guerre étoit principalement entreprise, vint trouver l'empereur à la tête de trois cens chevaux, & Charles le reçut avec beaucoup de bonté, & lui dit qu'il espéroit que le ciel lui seroit favorable; il ajouta qu'après avoir pris Tunis, & vaincu ses ennemis,

XXXIV.
Les Espagnols tentent en vain de prendre la Goulette par escalade.

D. Ant. de Vera hist. de Charles V. p. 193. Beliar, lib. 21.

Ann. 1535.

il lui promettoit de faire tout ce qu'il pourroit pour lui être utile. Ensuite il l'embrassa, lui fit donner un quartier convenable à un roi, & commanda qu'on donnât des habits à ses gens qui étoient presque nuds.

Marmol de
l'Afrique
liv. 9.

Le huitième du même mois, l'empereur tint conseil de guerre, où il fut résolu d'attaquer la Goulette avec vigueur, puisque de la réduction de cette place dépendoit celle de Tunis. L'attaque commença la nuit du quatorzième Juillet, ce qui dura jusqu'à une heure après midi, qu'un trompette donna le signal de l'assaut.

XXXV.
On prend
d'assaut la
place.
Belcarins ut
sup.

Les vieux soldats Espagnols furent les premiers à y monter, suivis des Italiens; & en même tems les Allemands attaquèrent les bastions, pendant que les autres s'efforçoient de monter aux brèches des murailles. Les Turcs se

Anton. de
Vera p. 95.
Spond. ad
hunc ann. n.
21.

défendirent pendant une heure, & prirent ensuite la résolution de chercher leur salut dans la fuite, en tâchant de s'échapper par la voye du canal qui conduit à Tunis; mais ils furent pour-

Paul Jove
hiss. lib. 34
Struens in
comm.

suivis, & on en fit un grand carnage. Les Chrétiens se rendirent maîtres de la Goulette, & le lendemain Charles V. y fit son entrée, ayant avec

Raynald. t.
21. hoc an-
no n. 50.

lui à sa gauche le roi Mulei Hazem; & pourvût à la sûreté de cette place, y mettant une bonne garnison, & lui donnant pour gouverneur D. Bernardin de Mendoza. Il se mit ensuite en marche à la tête de son armée le matin du dix-septième de Juillet, & arriva bien-tôt après à un certain bois planté d'oliviers, à côté duquel il y avoit une vaste campagne, éloignée de Tunis de quatre milles. Barberousse alla au-devant de lui à la tête de soixante mille Maures à pied & de huit mille Turcs, la moitié à cheval, & vint fierement présenter la bataille, comme assuré de remporter la victoire, tant parce qu'il se voyoit plus fort que l'empereur au moins du double, que par-

se qu'il voyoit ses gens bien disposés par l'esperance d'un grand butin & d'être les maîtres de quatre cens vaisseaux que les Chrétiens avoient dans cette mer.

L'empereur aussi resolu que Barberousse d'en venir aux mains, ne manqua pas de son côté d'encourager ses troupes, & fit tant d'impression sur elles par ses discours, que tous lui jurèrent ou d'être victorieux, ou de mourir en combattant jusqu'à la dernière goutte de leur sang. En effet l'infanterie donna sur l'ennemi avec une si grande furie, & en fit un si grand carnage, qu'elle ouvrit par ce moyen le chemin à la cavalerie, qui s'étant jetée au milieu des Maures & des Turcs, en tua la plus grande partie, & les obligea de se retirer dans Tunis, où Barberousse s'étoit déjà enfui, quoiqu'il eut rallié par trois fois ses troupes sans aucun succès. Barberousse retiré dans Tunis, reprit son premier dessein de faire mourir tous les Chrétiens qu'il tenoit renfermés dans cette ville : à quoi le Juif Simamir s'opposa comme il avoit déjà fait ; mais ces esclaves informés par un renegat du danger où ils étoient de perdre tous la vie, se mirent au hazard de gagner ce qu'ils croyoient être perdu ; & rompant les cachots, où ils étoient enfermés, se rendirent les maîtres de la forteresse ; où ils firent des feux en croix pour en donner avis à l'armée Chrétienne. Barberousse ne pouvant s'opposer à leur fureur, craignant même pour sa vie ; & voyant que tout étoit perdu, quitta la ville à la tête de sept mille Turcs, & emportant ce qu'il avoit de plus précieux, il se retira à Bonne, autrefois Hippone, d'où saint Augustin avoit été évêque ; mais ceux qui le poursuivoient lui taillèrent en pièce deux mille hommes.

Les esclaves au nombre de vingt-deux mille ;
voyant

XXXVI.
L'empereur & Barberousse en viennent à une bataille.
D'Anton. de Vera p. 196.
6 197.
Belcarins lib. 21. p.
654.

AN. 1535.

XXXVII.
La ville de
Tunis se
rend.

Belcarinus
lib. 21. n.
13. p. 655.
Voy. x Ull. 10.
Sandoval,
Sammonse
& Sangro
Spond. hoc
ann. n. 21.

voyant Barberousse retiré ; ouvrirent les portes de Tunis , malgré Mustapha que Barberousse avoit laissé dans la ville pour la gouverner dans son absence , & Charles V. y entra victorieux le vingt-unième ou le vingt-deuxième du mois de Juillet. Il auroit bien voulu garantir la ville du pillage , en faveur du roi Muley Hazem , qui se jeta à ses pieds pour l'en prier ; mais il ne lui fut pas possible d'arrêter le soldat , à qui il avoit souvent promis d'abandonner le butin de cette ville. Pendant qu'on pilloit Tunis , Charles V. passa dans la forteresse , & donna la liberté à ces vingt-deux mille esclaves , qui avoient tant contribué à la prise de la ville. Il embrassa même les plus vieux , leur fit donner des habits à tous , & les renvoya dans leurs pais.

xxxviii.

Depart de
l'empereur
qui arrive à
Naples.

D. Anton.
de Vera hist.
de Charles V.
p. 199
Belcarinus p.
655. &
656 n. 15.
Spond. hoc
ann. n. 23.

L'empereur ayant fait solemniser la fête de saint Jacques patron d'Espagne , dans le camp près de Tunis , & remis Muley Hazem en possession de son royaume , alla s'embarquer sur la galere de l'amiral avec le nonce du pape & l'évêque de Grenade. Le tems ne lui permettant pas de doubler le cap de Calibie , il arriva en Sicile , où il licentia les vaisseaux Espagnols qui lui appartenoient , & ceux qui lui avoient été envoyés par le roi de Portugal son parent , & l'escadre du pape commandée par Virginito Urfini. Ce prince s'arrêta quatre jours à Trapani pour mettre ordre à quelques affaires ; de là il alla par terre à Montréal où il séjourna huit jours. Il fût aussi quelque-tems à Palerme pour recevoir les complimens sur ses victoires , & mettre le gouvernement de Sicile dans l'état auquel il le vouloit. Il y déclara viceroy de ce royaume D. Ferrand Gonsague ; il partit ensuite pour Messine , où il fût reçu avec beaucoup de magnificence , & après y avoir demeuré cinq

cinq jours, il prit le chemin de Naples, où il fit son entrée un jeudi 25. de Novembre avec beaucoup de pompe & de magnificence. Ce prince alla aussi au château, où il fût reçu par le gouverneur qui lui en presenta les clefs selon la coutume; & ce fût pendant toute cette ceremonie qu'il apprit la mort de François Sforce duc de Milan. Charles sans perdre de tems renvoya le même gentilhomme qui lui en avoit apporté la nouvelle, avec un ordre à D. Antoine de Seve de prendre en son nom possession du duché, suivant le traité fait avec Sforce; qu'en cas qu'il vînt à mourir sans enfans, il hériteroit de tous ses biens. Deux jours auparavant l'empereur avoit reçu à une audience publique les deux cardinaux Piccolomini & Cesarini, qui avoient été envoyés par le pape Paul III. pour le complimenter sur ses victoires, & le saint pere ne manqua pas de faire faire à Rome à ce sujet des fêtes & des processions solennelles.

Mém. de Guillaume de Bellay L. 5.

Paul III. voyant les excès où Henri VIII. s'étoit porté en Angleterre, & que rien n'étoit capable de l'arrêter, jugea qu'il ne devoit plus de son côté rien menager avec un prince, qu'aucune voye ne pouvoit ramener à son devoir. Il se crût donc en droit de l'excommunier, & sans faire attention que les rois ne tiennent leurs couronnes que de Dieu, & que leurs crimes ne préjudicient point à leur puissance temporelle, il ne se contenta pas de menacer d'excommunier sa personne: il déclara que tous ses sujets seroient déliés de leur serment de fidélité, & qu'il donneroit son royaume au premier occupant. La bulle qui contient ces menaces est datée du vingt-neuvième de Novembre 1535. & portè que ces menaces auront leur effet, si Henri VIII. ne comparoit à Rome en per-

XXXIX.
Bulle d'excommunication du pape Paul III. contre le roi d'Angle-

*Etat in bullar. 2. 21.
Paul. III. constitut. 7.
Spond. in annal. ad hunc annum. n. 14.
Milor d'Heybert hist. v. 1.
Henric. VIII.
Barnet hist.*

AN 1535.
de la ref. l.
1. l. 3. p.
288.

personne ou par procureur, dans l'espace de trois mois : outre ces peines il enjoit à tous les ecclésiastiques de se retirer des pais de sa domination ; il ordonne à la noblesse de prendre les armes contre lui, il met le royaume d'Angleterre en interdit, & défend à tous les Chrétiens d'avoir aucune communication avec les Anglois. Il casse tous les traités que les princes souverains auront faits avec lui avant son mariage avec Anne de Boulen, & déclare infames & bâtards tous leurs enfans nés ou à naître ; exhortant tous les grands & nobles de prendre les armes contre ce prince, de s'emparer de ses biens, & de ceux de ses partisans, & de réduire en servitude ceux de ses sujets, qui refuseront d'obéir à cette bulle. Il ordonne enfin à tous les prélats de la publier dans leurs églises, & condamne aux mêmes peines ceux qui s'opposeront à cette publication ; & afin qu'Henri n'en pût prétendre cause d'ignorance, il commanda que cette constitution fût attachée dans tous les lieux des Pais-bas, les plus voisins de l'Angleterre. Néanmoins la publication de cette bulle ne fût faite que plus de deux ans après.

XL.

La faculté
de théolo-
gie de Pa-
ris censure
les proposi-
tions de
Jean Mo-
rand.

*D'Argentré
coll. j. au-
dit. de no-
vis
erronibus t.*

1. in app.

viii. c. t.

2. p. 104.

A Amiens Jean Morand docteur en théologie, & chanoine de ladite ville, ayant prêché quelques propositions qui sentoient fort le Lutheranisme, & qui concernoient les bonnes œuvres, l'invocation des saints, le pape, l'excommunication, la confession, l'abstinence des viandes, le jeûne, les commandemens de l'église, la distinction du péché veniel & du mortel qu'il ne reconnoissoit point, le culte des images, les écrits des saints peres, & autres. Ces propositions furent déferées au parlement de Paris par l'évêque d'Amiens, les doyen & chanoines du chapitre, par Valentin Lyenin dominicain son substitut. Sur cette dénonciation le

le parlement députa à la faculté un de ses présidens nommé Quelain, & un conseiller appelé la Bardé, pour la prier d'examiner ces propositions, & de les qualifier. La faculté reçut leur requête, & promit de s'assembler le lendemain pour en délibérer; néanmoins elle mit près de trois mois à examiner ces propositions, & ne prononça sa censure que le huitième de Juillet, & chargea Estienne Fufy, Jean-Pasqueti, & Noël Galliot de la porter au parlement avec le be-
deau.

Le douzième de Septembre de la même année, elle prononça sur un livre, qui lui fut présenté, & qui avoit pour titre, *traité nouveau de la destruction & execution actuelle de Jean Castellan heretique*: ce livre lui parut d'abord suspect dans la foi, & fut condamné; & parce que Sadolet évêque de Carpentras, lui avoit écrit, en lui envoyant un autre livre, qui étoit un commentaire sur l'épître de saint Paul aux Romains, & la priant de donner son avis sur cet ouvrage, la faculté lui fit répondre en son nom, qu'elle ne vouloit point approuver tout ce qui étoit contenu dans ce livre, & lui marquoit en même-temps ce qu'on y pouvoit reprendre. Le onzième de Decembre elle s'assembla chez les religieux Carmes à la réquisition du parlement, & censura les propositions suivantes. 1. Aucun ne porte la croix de J E S U S-CHRIST, s'il ne donne sa robe à un pauvre. Ce qui est qualifié de faux. 2. On ne doit pas baptiser les reprouvés dans le saint-Esprit, mais seulement ceux qui doivent être sauvés; ce qui est heretique. 3. Les sacremens ne servent de rien aux reprouvés; ce qui est encore heretique. 4. Les prieres qu'on adresse aux saints, ne font d'aucun profit à ceux qui ne se corrigent pas de leurs vices, ou qui sont en peché mortel;

XLI.
Autres jugemens de la même faculté.
D'Argentré
ibid. ut sup.
t. 2 p. 119.

AN. 1535.

tel; ce qui est heretique. 5. Il ne faut pas prier les saints pour la peste; ou quand on est dans quelque danger; ce qui est faux & impie. 6. On ne doit pas voïer aux saints des animaux, ni les leur recommander; ce qui est encore faux. Sur la fin du même mois, le docteur Berthoul lui presenta au nom du parlement six écrits, dont le premier avoit pour titre, *l'arbre de la foi Chrétienne*, qui fût condamné comme heretique. Le 2. *Les sept assauts*, comme contenant l'heresie des Begards. Le 3. *Remembrance de la vertu insuperable & fruits inestimables de la foi Chrétienne*, comme citant plusieurs passages de l'écriture tronqués, & tournés dans un sens erroné & scandaleux, qui peuvent faire tomber les simples dans l'erreur. Elle condamna de même les autres, & défendit qu'on les imprimât, à l'exception du dernier qui traitoit des *miseres & de la brieveté de la vie*, & dans lequel elle ne trouva rien de contraire à la foi orthodoxe & catholique. Cés censures sont de l'année 1534.

XLII. Dans l'année 1535. le vingt-troisième de
 Autres censures. Janvier; le sieur Quelain président au parlement, presenta encore à la faculté dix propositions, touchant le retour des esprits après cette vie, avancés par frere Pierre d'Arras de l'ordre des freres mineurs d'Orleans. On en trouve la censure dans le troisième registre de la faculté, & dans la bibliotheque canonique de Bochel, donnée par Claude Blondeau. Le vingtième de Juillet suivant, la faculté écrivit au roi François I. pour le prier d'engager les Protestans d'Allemagne à donner par écrit les articles de leur doctrine. Cette voye, dit la faculté, est la plus sûre, parce qu'autrement on disputeroit sans fin; ce qui seroit inutile & même dangereux. La lettre est datée du vingtième

D'Argentré
in append.t. I. p. 9.
col. 1Bochel bi-
bliot. canon.

t. 2. p. 28.

D'Argentré
t. I. p. 381.

et seq.

me de Juillet. La faculté écrivit en même-tems au seigneur de Montmorency, pour le prier d'entendre ses disputes, & de conférer avec eux sur les moyens qu'elle proposoit au roi pour terminer toutes ces disputes. Et dans le même tems elle fit paroître l'écrit, qui prouve qu'on ne doit point disputer avec les heretiques; ce qu'elle demontre par le droit naturel & divin, & par l'exemple de ce qui s'est passé autrefois: les faits de Berenger, de Jean Hus & de Jerome de Prague n'y sont pas oubliés.

Le roi répondit à la faculté le vingt-sixième de Juillet, qu'il avoit reçu par ses députés la lettre qu'elle lui avoit écrite, & qu'il entroit dans leur sentiment touchant la venuë de Melanchton, & autres théologiens d'Allemagne dans son royaume; qu'au surplus ces mêmes députés feront à la faculté un plus long détail de ses volontés & de ses intentions. Donné à Villers-Coterets. Et parce que les théologiens Allemands avoient déjà envoyé leurs articles, sa majesté ordonne au sieur de Langey de les remettre au docteur Baluë, afin que la faculté donnât ses avis & instructions pour être envoyées aux Protestans d'Allemagne. Ces articles étoient au nombre de douze composés par Melanchton, & contenoient d'abord une préface, dans laquelle on exposoit ce qu'on croioit nécessaire, pour établir l'union & la concorde dans l'église de Dieu, en protestant à l'exemple de saint Augustin, de se retracter si l'on étoit dans l'erreur, & en paroissant disposés à accorder plusieurs choses pour le bien de la paix. Nous avons appris, dit Melanchton & même avec douleur, qu'on nous accuse de vouloir détruire l'autorité du pontife Romain, & de recuser les anciens reglemens ecclesiastiques point établir une certaine liberté. Bien loin d'être dans

AN. 1535.

XLIII.
Lettre de la faculté de Paris au roi.
D'Argentré
ibidem ne
sup. p. 383.

XLIV.
Réponse du roi à la faculté.
D'Argentré
ibid. pp.
387.

XLV.
Les douze articles de Melanchton envoyés au roi de France.
D'Argentré
ibidem.
p. 387 388.
Et seq. in tom. 10.

AN. 1535.

dans ce sentiment, nous ne desirons rien avec plus d'ardeur que de conserver au royaume de JESUS-CHRIST, son pouvoir & son autorité. Nous sçavons qu'il faut conserver l'ordre, maintenir l'obéissance & garder le respect qui lui est dû puisque toute puissance extérieure vient de Dieu, & que quiconque ne lui obéit pas, résiste à son ordre. Nous employons tous nos soins pour faire respecter cette puissance que nous regardons comme sainte. Il ne tiendra donc pas à nos dogmes & à nôtre doctrine, qu'il n'y ait dans l'église une parfaite union & un entière concorde.

Premier article. De la puissance du pape

I. Nous faisons tous profession de croire que le gouvernement ecclesiastique est saint & utile, en sorte qu'il est nécessaire qu'il y ait des évêques qui soient supérieurs aux autres ministres, & un pontife romain, qui préside aux évêques. L'église a besoin de gouverneurs, qui examinent & ordonnent ceux qui sont appelés au ministère ecclesiastique, qui aient juridiction sur les prêtres, & soient maîtres de la doctrine; & quand même il n'y auroit aucuns évêques, il faudroit cependant qu'on les fit tels. Nous souhaitons seulement que ceux qui sont maintenant évêques, reconnoissent qu'en égard à la foiblesse humaine, l'église n'a jamais été dans une si grande pureté, qu'il ne s'y soit introduit quelques abus, parmi lesquels il y en a eu qu'on pouvoit dissimuler & pardonner pour conserver la paix, & d'autres qu'on ne doit en aucune manière tolerer. C'est contre ceux-ci que les saints peres ont fait des reglemens si sages, qui pour avoir été negligés, ont produit dans la suite des tems ces abus, qu'il faut corriger pour empêcher les hommes de tomber dans des pechés manifestes. Il est donc du devoir du souverain pontife de pourvoir à la tranquillité

quillité des consciences, & pour celà d'accorder quelque relâchement : & la charité nous oblige à tolérer tout ce qui peut l'être sans impiété, & sans un danger manifeste d'offenser Dieu. Si le pape & les évêques veulent entrer dans ces vues, ils peuvent aisément conserver leur autorité, & il n'y a point d'homme de bien qui s'oppose à ce gouvernement, & qui réclame contre la monarchie du pape, puisque nous pensons qu'elle peut être beaucoup utile, pour établir par-tout l'uniformité de la doctrine. A l'égard des biens ecclésiastiques, nous reconnoissons volontiers, que les donations des rois & des princes sont licites.

II. A l'égard des traditions humaines, on peut aisément convenir pour le bien de l'union & de la paix ; car pour ce qui concerne les viandes, les fêtes, l'habit ecclésiastique, & d'autres semblables ceremonies qu'on peut regarder comme indifférentes en general, tous les hommes s'accorderont facilement là-dessus, s'ils conviennent de la doctrine, & il ne seroit pas à propos que les nôtres pour celà se séparassent de la coutume observée dans le reste de l'église. De plus, comme on ne peut pas absolument reconnoître une religion sans ses ceremonies & sans ses ordonnances, avec quelle temerité voudroit-on s'éloigner des autres, & préférer de nouvelles ceremonies qu'on auroit inventées à celles qui seroient déjà reçues ? Il faudroit donc seulement avertir les ames foibles d'éviter la superstition dans toutes ces pratiques.

III. Nous reconnoissons que les jeûnes & les mortifications de la chair, auxquels on se soumet volontairement, sont très-utiles pour avancer dans la piété, & l'on doit y exhorter les chrétiens, comme ont fait les apôtres ; mais il ne faudroit point en faire un précepte, que

Deuxième
article.
Des tradi-
tions hu-
maines.

Troisième
article. Du
jeûne, du
choix des
viandes, &
de la mor-
tification.

per-

AN. 1535.

personne n'observe, & moins encore ceux qui le commandent. Le jeûne, il est vrai, a été institué par l'esprit de JESUS-CHRIST, nous le reconnoissons, mais les choix des viandes n'est fondé sur l'écriture, ni sur l'autorité des peres. Melancton rapporte l'histoire de Spiridion, qui voyant quelqu'un refuser de manger de la chair de porc, parce que c'étoit le tems de carême, & qu'il étoit Chrétien, lui dit que cette raison n'étoit pas recevable, parce que tout est pur aux ames pures. Il ajoute qu'il y avoit fort peu de jeûnes chez les Juifs, & que ce n'étoit pas un peché de les violer. D'où il paroît clairement, dit-il, que le joug de JESUS-CHRIST doit être léger, sans cette multitude d'observances, qui ne font que l'appesantir. Cependant cette opinion, dit-il encore, ne sera point un obstacle, à la paix de l'église, pourvu qu'on conserve la pureté de la doctrine, & qu'on éloigne toute superstition.

Quatrième
article. Du
culte des
Saints.

IV. Il y a de si grands abus dans le culte des saint, que depuis long-tems les sçavans & les gens de bien s'en sont plaints. Nous faisons profession de croire qu'il faut honorer les saints, tels qu'ont été ceux de la primitive église, saint Jérôme, saint Ambroise, S. Basile & d'autres dont on a approuvé les fêtes; on lit encore dans plusieurs peres les éloges des saints, dont on demandoit l'intercession; mais comme leur dessein étoit plutôt d'exciter la piété des fidèles, que d'établir leur médiation, il faudroit avertir le peuple ignorant de ne point transferer aux Saints une confiance qu'ils ne doivent qu'à JESUS-CHRIST, & d'adresser leurs prieres à Dieu seul. Il est vrai que les Saints prient dans le ciel pour toute l'église en commun: mais JESUS-CHRIST seul est nôtre mediateur, & nôtre pontife; c'est lui qui veut être invoqué.

Me-

Melanchton condamne dans cet article la coutume de prier un saint plutôt qu'un autre, pour être délivré de quelque maladie ou d'un peril, sans faire aucune mention de JESUS-CHRIST; ce qui est, dit-il, une idolâtrie manifeste. Il dit encore, que pour corriger cet abus, il faut choisir des prêtres sçavans & pieux qui instruisent les peuples, & non pas des prêtres avarés, qui entretiennent ces dévotions populaires qu'en vûe du profit qu'ils en retirent.

AN. 1535.

V. Le grand nombre des prêtres ignorans & mercenaires a fait tomber la célébration du sacrifice de la messe dans le mépris où on le voit. Cinquième article. De la messe. Ainsi pour le rétablir dans sa première dignité, il ne faudroit confier le ministère qu'à des prêtres de bonnes mœurs, remplis de science & de piété, & retrancher de l'église ces hommes qui ne savent que dire la messe, & qui en la célébrant le font avec tant de rapidité qu'ils ne prononcent pas le quart des paroles. A Dieu ne plaise donc que nous voulions condamner la messe, nous demandons seulement qu'on en retranche les abus qui n'ont été causés que par les messes privées, & la trop grande confiance qu'on y met, en sorte que celui qui fera dire quelques messes, se croira dispensé de la pénitence. Nous avons retenu la liturgie ordinaire, mais nous célébrons la messe publique, dans laquelle ceux qui se sont confessés participent au sacrement; mais nous n'avons point de messes privées, comme il n'y en a point eu dans l'ancienne église, ni jamais dans l'église Grecque.

VI. Sur le sacrement de l'eucharistie, nous reconnoissons que le seigneur Jesus dans la dernière cène qu'il fit avec ses apôtres avant sa mort, leur donna son vrai corps à manger, & son vrai sang à boire, pour être la nourriture des âmes, en sorte que JESUS-CHRIST demeure

Sixième article. Du sacrement de l'eucharistie.

AN. 1539.

meure en nous , & nous en lui : & quand il a dit, ceci est mon corps, ceci est mon sang , on n'en peut inferer autre chose , sinon qu'il y a une véritable presence du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans ce sacrement. Ainsi soit qu'on l'appelle la cène du Seigneur , ou le pain & le vin du Seigneur , ou le sacrement du corps & du sang du Seigneur , ou la messe , ou l'eucharistie, ou Agape , ou Liturgie , ou Sacrifice ; il n'est pas permis à un Chrétien de disputer du nom , pourvu qu'il convienne de la chose , c'est tout ce que la foi nous enseigne de ce mystere , & quiconque pense autrement , se croit sans raison plus sage que saint Paul & les Evangelistes.

Septième
article. De
la commu-
nion sous
les deux
especes.

VII. Nous voyons que les troubles se sont renouvelés à l'égard de la communion sous les deux especes; & les peuples n'ont pas manqué de se revolter , en apprenant l'institution de JESUS-CHRIST , & l'ancien usage de l'Eglise. Au reste on ne prouveroit que difficilement qu'on ne doive pas accorder les deux especes aux fideles, quoique le contraire se soit introduit sans l'autorité de l'Eglise, & sans aucune raison importante , & qui soit de quelque poids chez les sçavans. La seule qu'on allegue est, pour ne pas blesser le respect qui est dû à ce sacrement; mais l'institution de JESUS-CHRIST est contraire , puisqu'il dit Matth. 26. buvez en tous , Marc 14. ils en burent tous ; qu'on trouve encore dans l'Eglise de Mayence auprès du grand autel , six petits tuyaux d'argent destinés à l'usage du calice , & qu'il est fait mention de ces tuyaux dans les constitutions des Chartreux , & dans les chartres des Benedictins. Après tout le pape pourroit aisément remedier aux plaintes des peuples sur le retranchement du calice , en laissant l'usage libre , & défendant

nant à un des partis de condamner l'autre : ce qui rétablirait la paix dans l'église. * AN 1535.

VIII. Sur la confession, Melancton dit qu'elle est de plusieurs sortes, qu'il y en a une qu'on fait à Dieu des pechés cachés & même de tous; une autre qu'on fait à Dieu & à l'église; une troisième, par laquelle nous découvrons nos fautes à nos frères, laquelle est commandée, comme les prières mutuelles & les œuvres de miséricorde. On a confondu toutes ces confessions avec la sacramentelle, comme les poètes qui ont attribué les grandes actions de plusieurs héros au seul Bacchus, ou au seul Hercule. Nous croyons donc qu'il est utile de retenir la confession, qui a été en usage depuis plusieurs siècles, & qui s'observe encore à présent, en sorte qu'en ôtant la coutume de donner l'absolution, on obscurcit la doctrine de la remission des pechés, de la puissance des clefs. Et cette confession n'est ni dangereuse ni incommode, si l'on choisit des prêtres habiles, qui par leurs solides instructions sachent ramener les pecheurs qui sont tombés, qui ne chargent point les consciences d'un grand nombre de pratiques superstitieuses, & qui par leurs demandes imprudentes & indiscrettes, n'exposent point le pénitent à tomber dans les fautes qu'il ne connoissoit pas auparavant; qui enfin ne jettent point les âmes dans le desespoir par des austerités à contre-tems, en achevant de briser le roseau qui est déjà cassé, & en éteignant la mèche qui fume encore, comme parle Isaïe chap. 42. Sur cet article, aussi-bien que sur la communion sous les deux espèces & le culte des Saints, le souverain pontife peut aisément établir la concorde dans l'église. Huitième article. De la confession.

IX. Melancton dit dans cet article, que tout le monde étant d'accord que la première grace vient de Dieu, c'est-à-dire, cette grace qu'on

Neuvième article. De la justification de la foi, & des œuvres.

AN. 1535.

appelle prévenante, sans laquelle personne ne peut plaire à Dieu par ses propres œuvres, ni observer la loi; il faut nécessairement avouer que nous sommes sauvés par cette grace que nous recevons avec la foi avant toute autre bonne œuvre. Il s'ensuit donc que c'est la foi qui nous justifie, qui nous rend agréables à Dieu; & que par elle seule nous sommes appelés à la vie éternelle, & à la beatitude. Dans cette foi, c'est-à-dire, dans cette confiance en la miséricorde de Dieu, qui nous remet nos péchés par le sang de son fils, & de cette foi, c'est-à-dire, de cette confiance qui est efficace par l'amour, suit la bonne vie qui produit la vie éternelle; comme la vie mauvaise & la damnation éternelle suivent de l'impiété. Car nous n'appellons foi que celle qui est suivie de la vertu, la vertu de la science, la science de la temperance, la temperance de la piété, de la patience & de l'amour fraternel. Et cette foi qui est l'ouvrage de la liberalité de Dieu, produit la justice, la mortification de la chair, la vie du saint esprit, la victoire sur le monde, sur la chair, sur le péché, & sur le démon. C'est de cette foi dont nous parlons, & qui, comme on voit, bien loin de détruire les bonnes œuvres, qui en sont des témoignages, les établit plutôt. Et c'est sur ce principe que nous exhortons les fidèles à faire le bien que Dieu récompensera; mais parce que nous sommes des serviteurs inutiles, & que nous n'accomplissons jamais la loi de Dieu, nous enseignons qu'il faut se confier dans la miséricorde de Dieu, & dans les mérites de JESUS-CHRIST, & non pas dans les bonnes œuvres, qui, en tant qu'elles méritent, sont les œuvres de Dieu, comme l'enseigne saint Augustin. Ainsi toutes nos œuvres doivent être réglées de telle sorte, qu'elles fassent éclater la gloire de Dieu,

Dieu , & qu'elles tendent à secourir le prochain , puisque toute la loi & les prophetes trouvent leur accomplissement dans l'amour de Dieu & du prochain.

Cet article renferme donc deux parties , l'une de la remission des pechés , l'autre de la dignité des bonnes œuvres dans ceux qui sont déjà réconciliés. Sur la premiere partie , nous jugeons qu'on peut croire que dans la remission des pechés , la contrition & le changement de mœurs sont nécessaires , & que si l'on a ses pechés remis , ce n'est point à cause de la dignité de la contrition ou des œuvres , mais seulement par la misericorde de Dieu qu'on reçoit par la confiance en J E S U S - C H R I S T. Il est clair , ajoute-t-il , que dans ce sentiment on n'exclut pas les bonnes œuvres , mais qu'on cherche une autre cause de la remission des pechés qui soit certaine & suffisante : car il est constant que dans les veritables craintes , on ne peut opposer les bonnes œuvres à la colere & au jugement de Dieu , d'où il suit qu'on n'ôte point le merite , mais qu'on enseigne d'où vient la certitude de la promesse , qui seroit incertaine si elle dépendoit de la dignité de la contrition. En suivant ces principes il est aisé de juger quel est le merite des œuvres , & que la reconciliation ne se fait que par la foi en vûë de J E S U S - C H R I S T , & que si ces œuvres sont agréables , c'est plutôt parce qu'on croit en J E S U S - C H R I S T , que parce qu'on satisfait à la loi. Nous convenons donc que la justice des bonnes œuvres , ou d'une bonne conscience est nécessaire , que le Saint-Esprit est donné dans la remission des pechés , qu'il faut mortifier le vieil homme , & donner l'accroissement au nouveau , que l'esprit saint ne demeure point dans ceux qui commettent des pechés mortels , c'est-à-dire , qui agis-

AN. 1535.

sent contre leur conscience, & contre la loi de Dieu. Nous confessons encore que le libre arbitre fait quelque chose en évitant ces sortes de pechés, que bien, que nous ne l'ayons pas de la nature pour faire le bien, toutefois il est rendu libre par J E S U S- C H R I S T & qu'il faut qu'il soit excité au bien. Nous reconnoissons de même qu'il est aidé par le Saint-Esprit pour éviter les pechés, & s'exercer dans de bonnes œuvres; si l'on entend de même ces articles, les disputes finiront bien-tôt.

Dixième
article. Des
monaste-
res, des
vœux &
du celibat.

X. Dans l'article qui regarde les monasteres, les vœux & le celibat, Melanchton dit, que le tout dépend du pape, vû que les gens de bien ne demandent pas qu'on détruise les couvens, mais qu'on y établisse des écoles, comme il y en avoit autrefois, & que tous ces grands revenus que nos peres ont donné si liberalement à l'église pour la gloire de Dieu & l'utilité publique, soient employés à de meilleurs usages, qu'on s'en serve pour nourrir ceux, qui s'appliquent à l'instruction de la jeunesse, plutôt que de les employer à entretenir des hommes fainéans dans leur paresse. Il ajoute que dans les lieux où quelques-uns se sont emparés des monasteres abandonnés, il faudroit y établir de nouveaux colleges, où l'on nourriroit les pauvres qui étudient; qu'autrement les églises manqueront de pasteur, si l'état n'y pourvoit. Les riches n'étudient presque plus, & fuient les emplois ecclesiastiques. Nous ignorons, continue-t-il, quel est l'état des monasteres riches dans les autres royaumes; mais nous sçavons qu'en ceux d'Allemagne, les lettres n'y sont point cultivées; & qu'il y regne une profonde ignorance. Que si l'on faisoit subsister ces colleges avec la dispense du souverain pontife, & qu'on n'obligeât pas ceux qui y seroient entretenus à s'y lier pour toujours

jours par des vœux , auxquels on engage aujourd'hui des enfans , qui n'ont pas même encore l'usage de la raison , on verroit alors reflleurir les études , on retrancheroit ce libertinage & la superstition. En effet les vœux faisant une partie du culte de Dieu , ne doivent pas être faits contre l'ordre de Dieu : en dispensant ceux qui y sont engagés , les états n'en souffriroient aucun dommage , & l'église seroit délivrée d'un grand nombre de scandales & de pechés. Car le vœu ne devroit pas être un engagement pour commettre l'iniquité , & les monastères devroient être établis pour soulager les consciences plutôt que de leur nuire. C'est pourquoi ceux qui ne sont pas propres pour ce genre de vie , doivent être remis en liberté.

XI. Cet article traite du mariage des prêtres , & l'on y établit , que dans un si grand nombre de prêtres & de religieux , l'on ne peut autrement rétablir la pureté de la vie , qu'en leur permettant de se marier. Melancthon cite des canons du concile de Nicée , dans lequel il y eut des pères , qui furent d'avis de défendre aux évêques , aux prêtres , aux diacres , & aux sousdiacres , d'habiter avec les femmes , qu'ils avoient avant leur ordination. Sur quoi Paphnuce s'éleva & dissuada d'imposer cette loi , disant que l'habitation avec sa propre femme étoit chasteté ; ce fait est rapporté par Socrate , mais on le révoque en doute. Melancthon ajoute , qu'on lit dans une lettre de Denis évêque de Corinthe , rapportée par Eusèbe , qu'on ne devoit point mettre ses frères dans la nécessité de violer la chasteté. Il répond ensuite aux raisons de ceux qui improuvent le mariage des prêtres , comme incompatible avec leur autorité , & la conservation des biens de l'église , & dit , que le célibat n'est pas une chose de si grande importance , pour refuser la paix &

Onzième article. Du mariage des prêtres.

Socrat. hist. lib. 1. c. 8.
Eusèbe hist. lib. 4. c. 23.

AN. 1535.

l'union si on ne le rétablit ; que rien n'étant plus propre pour rendre l'église tranquille , les papes doivent se relâcher là-dessus , & user plutôt d'indulgence que de severité.

Douzième
article. Des
enterre-
mens, mes-
ses pour les
morts, pur-
gatoire &
libre arbi-
tre.

XII. Il dit qu'à l'égard des enterremens & des messes pour les défunts , on feroit beaucoup mieux , pour éviter toute dispute , d'exhorter un chacun à donner aux pauvres pendant sa vie. Sur le purgatoire & le libre arbitre, il voudroit qu'on en disputât seulement dans les écoles , & qu'on ne traitât point ces matieres en chaire ; parce que S. Paul ordonne de s'abstenir de ces questions , qui ne finissent point , & qui servent plutôt à exciter des disputes , qu'à fonder par la foi l'édifice de Dieu ; or la fin des commandemens est la charité.

1. ad Timot.

c. 1. 4. 5.

Hors ces articles , il ne croit pas qu'il y en ait dont les adversaires ne conviennent , ou ne puissent convenir. Il dit que comme il est important à l'église de la purifier de ce mauvais levain , qui produit tant de sectes & de partis differens , dans la difficulté d'assembler un concile general , on devroit convoquer un Synode non-seulement de prêtres & de théologiens , mais encore de laïques sçavans , & de magistrats gens de bien , qui eussent à cœur la gloire de Dieu & l'utilité publique : ce qu'il montre par quelques exemples de l'antiquité.

François I. ayant reçu ces douze articles de Melancthon , les envoya à la faculté de théologie de Paris , qui nomma plusieurs docteurs pour les examiner & y répondre , après en avoir néanmoins conféré avec la faculté , & concerté les décisions avec elle. Ces docteurs furent le doyen Berthe , Pasqueti , Loret , Gillain , Mail-
lard , de Cornibus , Ory , Laurens , Grandis , Sudoris , Bertau , & Rohandi. Quelques jours après la faculté s'étant encore assemblée pour faire lecture de ces mêmes articles en presence
de

de tous les docteurs; ajouta à ceux qui avoient été nommés, Levy, Clerig, Mahi, le Sixier, Lepreu, Richardi, Ghin, Baluë, Buchigny, Benedicti, & Corio, qu'on chargea de composer les instructions qu'on devoit presenter au roi, lorsqu'il les demanderoit. Le vingtième du mois après la messe celebrée dans le college des Bernardins, l'on entendit les députés, & l'on fit lecture des lettres qu'on devoit envoyer au roi. L'on députa ensuite Baluë à l'évêque de Senlis, pour sçavoir son avis, afin que la faculté en délibérât. Le trentième on se rassembla en Sorbonne, on approuva tout ce qui avoit été fait par les docteurs nommés, & l'on députa Baluë pour porter les lettres de la faculté, & pour prier Mr. le chancelier d'exempter des décimes, ceux qui étoient de son corps. Mais comme il s'agissoit d'envoyer d'amples instructions au roi sur les articles qui avoient été examinés, la faculté se rendant aux sollicitations du seigneur de Langey, commença par donner ses avis abrégés sur ces articles, & les envoya par Baluë à François I. La lettre qui les contient est du trentième d'Août 1535. La faculté y mande au roi qu'en obéissant à ses ordres, le seigneur de Langey lui avoit remis le septième du present mois; les articles contenant la confession de foi des Allemands, & que pour les examiner & y répondre, elle avoit nommé quelques-uns de ses membres hommes entendus, sçavans & capables d'une telle commission; lesquels y travaillent actuellement pour en informer plus amplement sa majesté. Qu'en attendant cette instruction, la faculté a été d'avis pour le bien & le salut de son royaume, de l'instruire de ce qui suit. 1. Qui les théologiens Allemands semblent exiger qu'on leur cede, en retranchant les ceremonies & ordonnances de l'église, ce

XLVI.
Lettre de la
faculté de
théologie
au roi.

AN. 1535.

qui seroit attirer à eux les Catholiques , plutôt qu'eux retourner à l'église. 2. Il y a dans ces articles plusieurs choses contraires à l'écriture sainte , & aux déterminations de l'église , comme on peut voir dans ceux du jeûne & du choix des viandes , où ces théologiens assurent qu'il ne doit point y avoir de precepte là-dessus. 3. Sur le culte des saints & de leurs images , ils improuvent les prières qu'on leur adresse , & les privilèges qu'on leur attribue , pour guerir de quelques maladies , ce qui est contre l'écriture , la pratique de l'église & le sentiment des saints docteurs , & même contre la prérogative qu'a le roi de guerir des écrouelles. 4. Ils retranchent les messes privées contre l'usage de l'église , au grand préjudice des vivans & des morts , pour lesquels elles sont établies. 5. Dans l'article de l'eucharistie , il ne disent rien de la transubstantiation , terme dont les conciles & les saints docteurs se sont servis pour marquer le changement du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST par les paroles sacramentelles. 6. Sur les monasteres, vœux & continence des religieux , ils demandent que le pape les dispense , qu'ils puissent sortir de leur monastere quand il leur plaira , & qu'ils soient absous de leurs vœux , auxquels ils sont obligés de droit divin ; ce qui est une doctrine condamnée par les saints conciles. 7. Il n'y a pas moins de danger dans ce qu'ils disent , qu'ils ne voyent point de raisons pour défendre le mariage aux prêtres. Ce qui est contre la détermination de toute l'église. 8. Ils reconnoissent le gouvernement ecclesiastique comme saint & utile ; mais ils ne disent pas qu'ils est nécessaire & établi par JESUS-CHRIST. Ils traitent d'indiscrettes les matieres de la confession , de la justification , & du purgatoire ; & ils avancent plusieurs choses suspectes & dangereuses

gereuses dans les articles qui traitent de la communion sous les deux especes, de la foi, des bonnes œuvres, & du libre arbitre. AN. 1535.

Ces docteurs continuent: Toutes ces choses considerées, il nous semble qu'il est à craindre que les auteurs de ces articles, sous prétexte de se rapprocher de nous, ne pensent plutôt à séduire nos peuples; & la meilleure preuve que nous en puissions donner à votre majesté, est que de toutes les assemblées tenues en Allemagne sous ombre d'union & de concorde, on n'en a vû naître que division, que discorde & perte d'une infinité d'ames. S'il plaisoit à votre majesté leur faire adresser les propositions qui suivent, on pourroit connoître par leur réponse, s'il y a quelque esperance de retour à l'église.

1. S'ils veulent confesser l'église militante fondée sur le droit divin, qui ne peut manquer dans la foi & dans la morale, & de laquelle sous JESUS-CHRIST a été chef S. Pierre, & par ordre ses successeurs.
2. S'ils veulent obéir à cette église, & consentir à sa doctrine & à ses regles, comme ses veritables enfans & sujets.
3. Comme ils desireroient qu'il y ait uniformité de doctrine, leur demander s'ils veulent recevoir tous les livres de l'écriture sainte comme saints & canoniques.
4. s'ils veulent admettre les décrets & canons des conciles generaux.
5. S'ils veulent ajouter foi aux décrets des papes reçus & approuvés par l'église.
6. S'ils veulent reconnoître les docteurs de l'église, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Gregoire, & d'autres célèbres & fameux, tant grecs que latins, dans l'exposition qu'ils nous ont laissée de l'écriture sainte, en ce qui regarde la foi & les mœurs.
7. S'ils veulent enfin se soumettre aux bonnes & louables coutumes de l'église, de tous tems observées & pratiquées.

AN. 1535.

ne veulent précisément répondre à ces questions, qui sont les principes de notre foi, on ne peut espérer d'eux aucun changement; & quand même ils s'y soumettroient, il paroît convenable à votre majesté, de les engager par le respect & la devotion que vous portez au sacrement de l'eucharistie, à publier des écrits pour la verité de ce divin mystere, après qu'ils ont répandu tant d'ouvrages contraires, afin que ceux qui ont été seduits, puissent plus aisément revenir de leurs erreurs.

XLVII.

Instruction
de la faculté
pour ré-
pondre aux
douze arti-
cles.

Du pouvoir
du pape.

Quelque tems après que le roi eut reçu cette lettre, la faculté lui adressa ses instructions sur les douze articles des théologiens Allemands. Sur le premier qui étoit de la puissance du pape, la faculté dit, qu'il faut croire fermement que la hierarchie ecclesiastique n'est pas seulement sainte & utile, mais encore établie de droit divin, & qu'elle doit durer jusqu'à la consommation des siècles; qu'il ne dépend pas du pouvoir des hommes de l'établir ou de la détruire; que l'autorité du pape est aussi de droit divin, & que chaque Chrétien est obligé de s'y soumettre; qu'il faut penser de même du pouvoir des évêques, & des curés, parce qu'il convient à tous ces ministres de paître les brebis de JESUS-CHRIST, chacun dans son degré. Que si par la suite des tems, il s'est glissé quelques abus, ou quelques changemens dans le gouvernement de l'église, la foi n'est pas perie pour cela, & ces articles subsistent en leur entier.

Des tradi-
tions ju-
maïnes.

Sur le second; il faut croire de même que ce n'est pas une superstition, mais une verité catholique fondée sur le droit divin, que l'église peut justement obliger les fidèles à l'observance de quelques préceptes de discipline, comme le jeûne, le choix des viandes, & autres choses semblables, auxquelles autrement on ne seroit pas

pas

pas tenu; parce que ces pratiques aident à acquies-
 cir les vertus, & à accomplir plus facilement les
 préceptes du Seigneur, par le moyen desquels
 nous appaisons Dieu, & nous détournons sa co-
 lere. Enfin le jeûne nous rend plus chrétiens,
 reprime nos vices, & nous met en état de sa-
 tisfaire plus aisément à la justice de Dieu.

Sur le troisième : il faut croire que l'église a
 sagement & religieusement ordonné certains
 jeûnes, & abstinences de viandes aux fidèles,
 pour être nécessairement observés; & il n'y a
 point de docteur catholique qui dise le contrai-
 re; que si un grand nombre d'impies, dont les
 mœurs sont corrompues, ne se soumettent pas à
 ces ordonnances salutaires de l'église, il ne s'en-
 suit pas pour celà qu'on doive les abolir, d'au-
 tant que le joug de JESUS-CHRIST, qui est léger
 par lui-même, ne devient pas pesant par ces dif-
 férentes pratiques, & les préceptes de l'église ne
 seront point difficiles à des fidèles que Dieu se-
 courera de sa grace. Assûrer encore que dans une
 si grande inégalité de temperamens & de comple-
 xions parmi les hommes, la loi du jeûne est in-
 supportable, c'est n'avoir aucun respect pour les
 loix de l'église. Enfin les Juifs ont eu des jeûnes,
 qui obligeoient sur peine de péché, comme on
 le voit dans plusieurs endroits de l'écriture.

Du jeûne,
 de la morti-
 fication &
 du choix
 des viandes

Sur le quatrième : il faut croire, fondés sur
 l'écriture, les conciles & les saints peres, que
 quand les fidèles prient les saints comme leurs
 patrons & intercesseurs, ces prieres ne dérogent
 point au culte divin, puisqu'il n'y a point de
 prieres adressées aux saints, qui ne soient rapor-
 tées à Dieu. La bonté divine & le merite de la
 passion de JESUS-CHRIST, n'y perdent rien, par-
 ce qu'elles sont l'ancre ferme & le fondement
 de la confiance des Chrétiens, sur lesquelles ils
 s'appuient dans cette mer du siècle, & avec les-

Du culte
 des saints
 & de leurs
 images.

AN. 1535.

quelles ils esperent que les Saints les aideront de leur protection, s'ils s'appliquent eux-mêmes à les imiter; mais ce n'est point une idolâtrie de prier les Saints, puisque Pharaon, qui ne craignoit point Dieu, n'a point été réputé idolâtre, en priant Moïse & Aaron de détourner les fleaux qui accabloient les Egyptiens, & sa priere ne fût pas inutile. On ne doit pas non plus regarder comme idolâtres, ceux qui honorent les statues & les images des Saints, dont le septième concile general tenu à Nicée, a même ordonné l'adoration, non de cette religion & de ce culte qui n'est dû qu'à Dieu, ce que le peuple ignorant conçoit aisément, sans qu'il soit besoin de l'en avertir. Si dans ce culte il se glisse quelques abus, c'est aux superieurs à y remédier; mais c'est une impiété de décrier les prérogatives & les privileges des Saints à cause de ces abus, leur culte étant appuyé sur l'écriture & les saints docteurs.

De la messe.

Sur le cinquième : il faut croire que la messe est d'institution divine, & qu'elle est un vrai sacrifice profitable aux vivans & aux morts, pour la remission de leurs pechés, & pour satisfaire à Dieu, soit qu'on la celebre publiquement, ou qu'elle soit privée, parce qu'elle est fondée sur les merites de la passion de JESUS-CHRIST, d'où vient toute la vertu des sacremens. Au reste on ne doit pas traiter de marchands & de mercenaires, les prêtres qui reçoivent quelque retribution pour leurs messes, cet honoraire n'étant donné que comme une aumône pour leur subsistance, parce que ceux qui servent à l'autel, doivent vivre de l'autel. Il est vrai qu'il seroit à souhaiter, que les prêtres fussent tels qu'ils remplissent dignement leur ministère, & qu'ils offrirent ce sacrifice avec des mains pures & sans tâche, afin de procurer plus d'avantage

avantage à ceux qui y assistent , & d'en tirer plus de fruit eux-mêmes ; mais il ne laisse pas d'être d'une valeur infinie pour les justes , aussi-bien que pour les pecheurs , qui en peuvent tirer de grands avantages ; & les abus qui peuvent se glisser dans la celebration des messes privées , ne sont pas une raison suffisante pour les abolir , puisque l'église a observé cette pratique depuis plus de mille ans : ainsi l'on peut répondre à ceux qui en demandent la suppression ; vous ne sçavez ce que vous demandez.

AN. 1535.

Sur le sixième : il faut croire que le corps & le sang de JESUS-CHRIST sont contenus véritablement & réellement dans le sacrement de l'Eucharistie , sous les deux especes du pain & du vin , en sorte que le corps ne doit point être appelé un pain materiel , ni le sang du vin materiel , parce que ces matieres après la prononciation des paroles sacramentelles , sont changées par la puissance divine , au vrai corps , & au vrai sang de JESUS-CHRIST ; & ce sacrement est en même-tems un sacrifice continuë , que les seuls prêtres ordonnés selon le pouvoir des clefs , peuvent offrir à l'exclusion des laïques & des femmes , JESUS-CHRIST ayant accordé ce pouvoir aux apôtres & à leurs successeurs. L'eucharistie peut aussi être reçue par tous les adultes baptisés , dignes & indignes ; mais d'une maniere differente , étant à ceux-là pour leur salut , & à ceux-ci pour leur condamnation. La faculté remarque ensuite , qu'il est bon pour l'instruction des fidèles & l'extirpation des heresies , d'employer certains termes usités par l'église , en parlant de ce sacrement , comme transubstantiation , &c.

Du sacrement de l'eucharistie.

Sur le septième : il faut croire que ce n'est pas un précepte divin de recevoir l'eucharistie sous les deux especes , & qu'on ne peut l'infe-

De la communion sous les deux especes.

rer,

AN. 1535.

rer, ni de l'évangile, ni des épîtres de S. Paul, ni des actions de JESUS-CHRIST. Car JESUS-CHRIST, en instituant ce sacrement, & donnant son corps & son sang sous les deux especes, a voulu seulement commander à ses apôtres, de faire la même chose, en leur disant : faites ceci en memoire de moi, ce qui ne convient qu'aux seuls prêtres à l'exclusion de tous laïques. Ainsi l'Eglise pour de justes causes, a depuis long-tems établi l'usage de communier les laïques sous la seule espece du pain, ce qu'elle a sagement ordonné par ses decrets. Il n'est donc pas necessaire qu'elle change aujourd'hui ce qu'elle a établi, & les fideles qui sont ses enfans, ne peuvent se dispenser de lui obéir.

De la confession.

Sur le huitième : il faut croire que la confession sacramentelle a été instituée par JESUS-CHRIST, qui a donné aux prêtres le pouvoir d'absoudre ceux qui après leur baptême, étoient tombés dans le péché ; en sorte qu'il ne suffit pas de se confesser à Dieu, si on ne découvre tous ses péchés mortels au prêtre, quand même ils seroient cachés. Et ce dénombrement des fautes mortelles, & de leurs circonstances aggravantes, ne doit point être regardé comme superstitieux, puisqu'il est nécessaire à la confession : & parce qu'elle n'est établie, que pour soulager & purifier les consciences, on doit prendre garde à ne pas user d'une severité indiscrete, de demandes trop curieuses, & à ne charger les penitens d'un joug trop pesant, qui pourroit les éloigner du sacrement. Enfin, comme le souverain pontife n'a pas le pouvoir d'établir la confession sacramentelle, il ne peut pas aussi l'abolir, ni ôter son obligation, ni en dispenser les Chrétiens.

De la justification de la foi & des œuvres.

Sur le neuvième : il faut croire que la foi, l'esperance & la charité, sont trois vertus distinctes, que

que la foi infuse peut être sans la charité, ce qu'on appelle une foi morte, & qu'elle ne suffit pas avec cette grace gratuite & prévenante qu'on appelle bonté de Dieu, bonté gratuite, assistance de Dieu, illustration, inspiration, motion vers le bien. Ainsi ceux-là se trompent, qui confondent la foi avec la confiance, parce que la foi appartient à l'entendement, & la confiance est dans la volonté & dans l'effet. Ceux-là se trompent encore qui assurent qu'on peut connoître d'une certitude de foi sans revelation particuliere, qu'on est prédestiné ou en état de grace, quoique chaque fidèle doive croire & espérer certainement qu'il sera sauvé, s'il meure en perseverant dans les bonnes œuvres avec la grace.

Sur le dixième. Il faut croire que Dieu a donné à l'homme une si grande liberté, même après la chute d'Adam, que comme la volonté est flexible vers le mal, de même cette volonté avec le secours de Dieu peut non-seulement éviter le péché, mais encore faire le bien, mais il faut toujours supposer le secours de Dieu. Car n'étant pas capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes, c'est la bonté de Dieu & le mérite de JESUS-CHRIST qui nous en rendent capables. Il ne faut pas toutefois nier l'usage, & le pouvoir du libre arbitre, qui fait que nous pouvons suffisamment accomplir la loi de Dieu pour obtenir la vie éternelle, autant qu'il nous est commandé dans l'état présent, parce que Dieu ne nous ordonne point des choses impossibles, & qu'il nous présente toujours son secours pour faire le bien & éviter le péché. C'est ainsi que nos mérites, sont des dons de Dieu comme premier auteur, à qui le mérite & la principale action sont dûs; mais ce sont aussi nos mérites, parce que nous sommes les coopérateurs de Dieu qui aide notre foi-

De la liberté de l'accomplissement de la loi.

AN. 1535.

foiblesse , & donnera la recompense à un chacun selon ses œuvres ; & ces œuvres ne sont pas seulement des témoignages , des exemples , des signes , & des fruits de la foi , mais encore de l'esperance & de la charité qui augmentent nos merites , par le moyen desquels nous pouvons avoir confiance en JESUS-CHRIST , à cause de sa grace & de sa promesse , qui nous a rendu dignes d'avoir part au bonheur des Saints ; quoique principalement nous devons mettre toute nôtre esperance & toute nôtre confiance en ce Sauveur. Il faut penser de même de la remission des pechés , que nous obtenons principalement de la miséricorde de Dieu à cause de JESUS-CHRIST , qui est devenu la cause du salut éternel ; cependant on peut dire que nous sommes la cause seconde & moins principale de nôtre salut , par nôtre contrition , qui tire tout son mérite de la charité & bonté de Dieu.

De la dignité des bonnes œuvres.

Sur l'onzième , il faut croire que la dignité des œuvres méritoires ne vient pas seulement de la foi , que nous avons en JESUS-CHRIST , mais encore de la promesse gratuite du Sauveur , & de son engagement , pourvu que le libre arbitre ne soit pas oisif ; & qu'il fasse ses bonnes œuvres par la charité. Or ces œuvres , sont celles , par lesquelles les justes plaisent à Dieu , obtiennent sa grace , & méritent de marcher dignement en sa présence , d'où il suit que la justice des œuvres & d'une bonne conscience est nécessaire aux justes. C'est du témoignage de cette bonne conscience que se glorifioit l'apôtre saint Paul. Il s'ensuit encore que le Saint-Esprit est donné dans la remission des pechés , qu'il n'est pas dans ceux qui commettent des pechés mortels , c'est-à-dire , qui agissent contre la conscience , contre la loi de Dieu & les préceptes de l'Eglise.

Sur

AN. 1535.

 Des enter-
remens,
me Tes des
morts &
purgatoire.

Sur le douzième, comme il y a dans l'ancien & le nouveau testament, des exemples qui montrent combien sont agréables à Dieu, les devoirs qu'on rend aux morts, leurs funérailles, leur sépulture : ces bons offices servent beaucoup à établir la foi de la résurrection; ces pratiques sont donc louables, pieuses & chrétiennes, lorsque le clergé précédé de la croix, portant des cierges allumés & suivis d'un grand nombre de fidèles, met un mort en terre sainte en chantant des psaumes & les prières de l'église. Ces pieux devoirs rendus à un corps, qui doit résusciter un jour, & être éternellement heureux, sont un témoignage de la résurrection, & montrent que celui qu'on enterre, a porté pendant sa vie la croix du Seigneur, s'est appuyé sur les mérites de sa passion, & est sorti de ce monde avec les lumières de la foi. Mais les morts reçoivent encore d'autres secours : & quoiqu'il soit plus avantageux aux morts de quitter la vie accompagnés de leurs bonnes œuvres, que d'en laisser le soin à d'autres; c'est néanmoins une pratique sainte & salutaire, conforme à l'esprit de l'église, & fondée sur le sentiment des docteurs catholiques, d'aider par des prières, des offrandes, la célébration du sacrifice, le jeûne, les aumônes, & d'autres bonnes œuvres, ceux qui sont morts dans la grace de Dieu, sans avoir satisfait pleinement à sa justice, par l'expiation entière de leurs péchés, & qui souffrent dans le purgatoire; lieu prouvé par l'écriture sainte, & par les témoignages des saints pères, & dont il est à propos de parler dans les instructions qu'on fait au peuple, qui par là est invité à soulager ces âmes par leurs suffrages, leurs prières & leurs bonnes œuvres. Telle fut la réponse de la faculté de théologie, aux douze articles des théologiens Protestans d'Allemagne.

Quel.

AN. 1535.

L. VII.

Livre de
prieres at-
tribué au
pape.

[D'Argentré
in coll. ap-
pend. t. 1. p.
2]

Quelque-tems auparavant, c'est-à-dire le ving-
unième du mois de Juin 1535. l'université de
Paris s'étoit assemblée pour porter son ju-
gement sur un livre de prieres, qu'on nomme
des heures, & dont on faisoit le pape auteur : ce
livre avoit été présenté à l'université par le parle-
ment, qui la pria de faire examiner cet ouvrage
par quelques-uns de son corps, n'en voulant pas
permettre l'impression & la publication qu'il
ne fût auparavant approuvé. On ne marque pas
quel fût le jugement de l'université ; on croit que
ce n'étoit point le pape qui avoit réduit ces prieres
en abrégé ; mais que c'étoit l'ouvrage du cardinal
Quignonés.

XLIX.
Breviaire
du cardinal
Quignonés.

Nicolas
Antonius
in bibl. Vat.
Hispan.

Ce même cardinal exerça encore le zele de la
faculté à l'occasion d'un breviaire qu'il avoit com-
posé, le reduisant en trois pseumes pour chacune
des heures canoniales, & à trois leçons pour ma-
tines, & il l'avoit disposé d'une maniere, qu'on
pouvoit réciter le pseautier chaque semaine. Cle-
ment VII. & Paul III. avoient approuvé ce bre-
viaire qui fut imprimé à Rome dans cette an-
née 1535. Sa brièveté, ou plutôt le retranche-
ment de plusieurs histoires, qui ne paroissent pas
bien fondées fit crier beaucoup de personnes, en-
forte qu'ayant été déferé à la faculté de théologie
de Paris, elle s'assembla le vingt-septième de Juil-
let de cette année pour nommer des députés &
examiner ce nouveau breviaire ; quand cet exa-
men fût fait, la faculté en écrivit au pape Paul III.
avec beaucoup d'humilité & de modestie, mais
en lui faisant entendre qu'il y avoit bien des cho-
ses qu'elle n'approuvoit pas dans ce breviaire :
on ne sçait pas ce que le pape répondit ; ce qui
est certain, c'est que ce breviaire, dont la pré-
face est un chef-d'œuvre, ne fût supprimé que
sous Pie V.

Liacomius in
vit. pontif.
tom. 3. p.
498. & seq.

Le dix-septième de septembre de la même an-
née,

née, Jean Moret aiant avancé dans sa sorbannique ces deux propositions. 1. Que l'essence divine est dans les bienheureux une connoissance formelle, par laquelle ils connoissent tellement cette essence, qu'ils n'ont besoin d'aucune autre connoissance créée. 2. Que la justice originelle n'est pas un don de Dieu. Beaucoup de docteur, ayant formé leurs plaintes sur ces deux propositions, & sur quelques autres, qui concernoient la matiere de la Trinité; la faculté s'assembla dans le college de Sorbone, & statua que pour éviter le scandale, on donneroit par écrit au licentié répondant ce qui suit. L'opinion de Henri de Gand n'est point approuvée par la faculté, quand cet auteur dit que l'essence divine est dans les bienheureux une connoissance formelle, par laquelle ils connoissent cette essence de telle sorte, qu'ils n'ont pas besoin d'autre connoissance créée pour la connoître. La faculté ne reçoit pas non plus le sentiment, qui dit & assure, que la justice originelle n'est pas un don de Dieu: ainsi la faculté ne veut pas que le répondant soutienne ces deux propositions, & exige de lui, qu'il parle plus sobrement de la paternité, & de la filiation, de la priorité & posteriorité dans les personnes divines.

Erasme que cette faculté avoit condamné avec tant de severité, étoit toujours à Fribourg, après s'être retiré de Bâle, lorsqu'il y vit la messe abolie, & la religion reformée être la seule dominante. Il fut très-bien reçu à Fribourg, le magistrat ayant eu ordre du roi de Hongrie de lui donner un logement, il le logea dans le palais du prince: mais Erasme ne s'y trouvant pas commodément, loua & ensuite acheta une maison pour sa demeure & composa dans ce séjour plusieurs livres de piété. Paul III. ayant été élevé au pontificat, Erasme lui

AN. 1535.

L.

Jugement de la faculté contre Jean Moret.

D'Argentré

ibid. tom. 1.

in append. p.

9.

L.F.

Erasme à

Fribourg

retourne à

Bâle.

AN. 1535.

LII.
Lettre du
pape Paul
III. à Eras-
me.
*Rhenanus
epist. pra-
fixa inope-
rib. Erasmi.*

lui écrivit pour l'en féliciter, comme il avoit fait à l'égard des autres papes ses prédécesseurs; & ce pape qui étoit sçavant, & qui lui avoit déjà écrit plusieurs lettres sur les matieres d'érudition, lui fit une réponse des plus obligeantes, & qui fait seule l'apologie de ce sçavant homme; elle est dattée de Rome du trente-unième de Mai 1535. Le pape y témoigne l'affection qu'il avoit pour sa personne, & l'estime qu'il avoit toujours faite de sa doctrine & de ses grands talens, le prie de les employer à défendre la foi catholique, & à combattre les nouvelles heresies, tant avant le concile, que dans le concile general même qu'il avoit dessein d'assembler; mais ce qui prouve encore mieux combien le pape étoit persuadé de la catholicité d'Erasme est, qu'ayant résolu d'élever au cardinalat plusieurs personnes sçavantes, il résolut aussi d'y élever Erasme. C'est ce que témoigne Rhenanus dans une lettre écrite à Charles V. même, & qui est à la tête des œuvres d'Erasme qu'il dédie à cet empereur.

LIII.
Le pape a
dessein de
faire Eras-
me cardin-
al.
*Inter epist.
Erasmi lib.
23. epist. 3 &
4 & lib. 27.
16. 25. & 28.*

*Sentimens
d'Erasme p.
22. & 23.
Erasmi. lib.
47. epist. 25.*

Ce témoignage est d'autant plus considerable qu'il est sans apparence que le pape voulut élever à cette dignité un sujet & un conseiller d'état de l'empereur sans son consentement. Charles V. sçavoit donc mieux que personne ce que le pape avoit dessein de faire en faveur d'Erasme: ainsi Rhenanus n'eut jamais écrit ce fait à Charles s'il n'eut été constant: or la certitude du fait établit celle de la catholicité d'Erasme, puisqu'il n'est pas croyable, que le pape élevât au cardinalat un homme suspect d'heresie, & dont les ouvrages auroient favorisé les heretiques. Sadolet & les autres amis de ce grand homme ayant sçu le dessein du pape, en firent leur compliment à leur ami; mais Erasme consultant son âge, ses infirmités, & plus encore l'éloignement

ment qu'il avoit des grandeurs, ne songea qu'à achever sa course en repos. Ennuïé du séjour de Fribourg, dont Marie reine de Hongrie, gouvernante des Pais bas, vouloit le détacher pour le faire venir dans le Brabant, il se transporta à Bâle, tant pour y faire imprimer son ecclesiaste, auquel il n'avoit pas mis encore la dernière main, que pour dissiper les restes d'une longue maladie; il alla loger chez Jérôme Erogen son ancien ami.

Cependant Paul III. qui n'avoit pû faire accepter le cardinalat à Erasme, crût qu'au moins il n'en seroit pas refusé, s'il lui offroit le doyenné de Deventer. Plein de cette confiance, il écrivit à la reine de Hongrie, comme gouvernante des Pais-bas, pour la prier de faire mettre Erasme en possession de ce riche benefice. La lettre fût adressée à Erasme, afin qu'il l'envoyât lui même plus sûrement; mais ce sçavant véritablement chrétien, étoit si éloigné de s'élever & de s'enrichir, qu'il retint la lettre & dit à cette occasion, que bien-loin d'augmenter sa dépense, quelque médiocre qu'elle fût, il se sentoît bien plus disposé à en retrancher, qu'à y ajouter: *moderation rare, & qui prouve la pureté de ses mœurs.* Cependant l'on ignoroit à Rome ses sentimens au sujet du cardinalat, ou plutôt on ne pouvoit pas s'imaginer, qu'on pût avoir de l'indifférence pour une dignité qui étoit alors, comme elle l'est encore aujourd'hui, l'objet de l'ambition de tant de personnes: l'on y parloit de sa prochaine promotion, comme d'une chose assurée, & ses amis continuèrent de l'en féliciter; mais il leur répondit toujours, qu'il ne vouloit point de ces grandeurs qui passent, & sa constance à refuser toute dignité éclatante, fit voir que son cœur parloit comme sa bouche.

L'ouvrage intitulé l'*ecclesiaste* qu'il fit imprimer

AN. 1535.

LIV.

Erasme refuse le doyenné de Deventer.
Epistola prefixa operibus Erasmi.

AN. 1535.

LV.
Erasme
compose &
publie son
ecclesiaste.
*Inter opera
Erasmi nova
edit. t. 5.*

mer à Bâle, est un traité de la prédication, divisé en quatre livres; dans le premier desquels il traite de la dignité & des vertus du prédicateur, dans le second & troisième, des préceptes qui concernent l'art de prêcher par rapport aux orateurs, aux dialecticiens & aux théologiens; dans le quatrième, des pensées & des maximes que doit employer un prédicateur, & des endroits de l'écriture sainte où il peut les trouver. Il explique d'abord ce que signifie le terme d'ecclesiaste, c'est-à-dire, un homme qui parle publiquement à une assemblée, & il distingue entre les ecclesiastes profanes, qui parlent dans des assemblées où il s'agit des affaires de l'état, & des ecclesiastes sacrés qui parlent des matières de religion. Il gemit sur le grand nombre de ces derniers dont la plupart sont, dit-il, légers & ignorans; il relève fort la dignité de prédicateur, dont il regarde la fonction comme la plus grande qu'il y ait dans l'église. Il veut que celui qui annonce la parole de Dieu, n'ait pour fin que d'enseigner la vérité, qu'il ait le cœur pur, enflammé de la charité, rempli de cet esprit principal & puissant qui fait mépriser les menaces des impies, les afflictions, & les honneurs, pour prêcher librement; qu'il se tienne en garde contre les applaudissemens du peuple; que sa réputation soit bien établie, & ses mœurs irréprochables, qu'il s'abstienne de tout ce qui a même l'apparence de péché; que comme un fidèle œconome, il dispense avec sagesse & prudence les trésors de la parole de Dieu, & qu'il se prépare à ce ministère par la prière & par les bonnes œuvres, sans oublier les mortifications extérieures, dans lesquelles il doit éviter la vanité, la superstition, les jugemens téméraires & les excès.

Dans le second livre il fait voir que quand
le

le prédicateur auroit toutes ces qualités, il ne devroit pas pour celà négliger les regles de l'art ni l'élégance du discours. Il y conseille aux jeunes gens qui se destinent à la prédication, d'entendre souvent les prédicateurs, & de remarquer leurs beaux endroits ou leurs défauts. Il trouve bon qu'ils lisent Demosthene, Ciceron & les autres auteurs profanes pour se former à l'éloquence; Plutarque & Seneque pour leur fournir des pensées morales. Entre les auteurs ecclésiastiques, il conseille particulièrement la lecture de saint Basile, de saint Chrysostome, de saint Gregoire de Nazianze pour les Grecs; pour les Latins Tertullien, qui quoique dur dans ses expressions, a, dit-il, beaucoup de sel & de finesse pour censurer les erreurs, & pour reprendre les vices. Saint Hilaire n'est pas fort utile, selon lui, pour rendre agréables des discours populaires; saint Cyprien l'est davantage, parce qu'il a un stile vehement, sérieux, & qui coule aisement. Le genre d'écrire de saint Ambroise ne convient gueres au tems, parce qu'il est plein de subtilité, & de pensées quelquefois obscures. Saint Jérôme est propre à toutes sortes de genre oratoire; il est ardent pour exciter les passions, mais parce qu'il n'étoit que simple prêtre, & non pas évêque, il ne s'est jamais exercé à prêcher. Saint Augustin est heureux & habile dans l'art de parler sur le champ; il a plus de douceur, que de force, s'il se plaît aux jeux de mots & aux digressions, on doit l'attribuer au goût de sa nation qu'il avoit à satisfaire. Saint Gregoire pape est simple & pieux dans ses sermons, mais il est plein de sentences coupées qui commencent, & qui finissent par la même cadence. Quoique Prudence ait écrit en vers, il a néanmoins beaucoup d'éloquence chrétienne.

Saint

AN. 1535.

Saint Bernard est plus prédicateur naturellement que par art ; il est agréable & doux , & assez propre à émouvoir les passions ; mais la plupart de ses sermons ont été faits dans des assemblées de moines , à l'usage desquels il a composé plusieurs de ses ouvrages. Il y a d'autres auteurs qui ont encore réussi dans ce genre , comme saint Leon , & saint Fulgence. Erasme parle aussi de Gerson , de saint Thomas , de Scot , & traite ensuite selon les regles de la rhétorique , des devoirs de l'orateur & des parties de son discours ; il approuve qu'on prenne pour texte un endroit de l'écriture , pourvu qu'il convienne au sujet qu'on doit traiter ; il ne désapprouve pas l'invocation de la Vierge ; il donne des regles de la division , & parcourt les lieux communs , dont on peut se servir dans les sermons.

Dans le troisième livre , il traite de l'ordre & de la methode qu'un predicateur doit observer : il dit qu'il avoit appris , qu'il y avoit des endroits où le prédicateur commençoit par la lecture de l'évangile en langue vulgaire , qu'ensuite on saluoit la Vierge , pour demander son intercession. l'on repetoit son thème ; l'on divisoit son discours , & l'on continuoît. Il réduit toute sa methode à conseiller au prédicateur de prêcher de la meilleure maniere , sans s'écarter de la gravité que demande la parole de Dieu , se souvenant qu'il y a bien de la difference entre un avocat , qui fait tout ce qu'il peut pour gagner sa cause , & un comedien , qui n'a d'autre but que de faire en sorte que sa declamation plaise à l'assemblée , & un prédicateur , dont le but doit être d'enseigner la parole de Dieu. Il donne beaucoup de regles pour la prononciation , & pour l'action qui peuvent être de quelque utilité. Il traite ample-

ment

ment des figures & des moyens, dont on doit se servir pour exciter non des passions profanes, mais des mouvemens de piété Chrétienne qui soient durables. Afin qu'un prédicateur cite l'écriture sainte à propos, il ne suffit pas qu'il consulte des extraits de sentences, il faut qu'il lise les sources, & qu'il étudie les interprètes, parmi lesquels il préfère les Grecs aux Latins, & les anciens aux modernes; il ne peut souffrir qu'on donne aux passages de l'écriture une explication forcée & éloignée de leur sens naturel, quoique quelques anciens se soient donné cette liberté: il parle aussi des allegories, dont il rapporte plusieurs exemples, approuvant les unes & condamnant les autres. Enfin il conclut par des instructions générales sur la manière, dont les prédicateurs doivent se comporter, & des précautions qu'ils doivent prendre, soit pour reprendre les vices, soit pour apprendre les dogmes.

Le quatrième & le dernier livre n'est qu'une table des sujets, sur lesquels on peut prêcher, & qu'il rapporte sous différens titres, fournissant sur chacun des sentences & des maximes sur les vérités, qu'un predicateur peut employer & faire valoir, & l'on peut dire que jamais personne n'a traité avec plus d'étendue cette matière, & n'a mieux établi tous les sujets qu'un prédicateur peut traiter; & quoiqu'il soit juste que celui qui sert à l'autel, vive de l'autel, il souhaiteroit néanmoins que la parole de Dieu fût enseignée gratuitement. Qui n'admireroit, dit-il, & qui ne respecteroit un homme, qui se donneroît tout entier à seconder les autres, qui veilleroit comme un pere & comme une mere, à leur salut, qui enseigneroit les ignorans, & détromperoit ceux qui sont dans l'erreur, re-

AN. 1535.

leveroit les malades, consoleroit ceux qui sont dans l'affection, soulageroit ceux qui sont opprimés, baptiseroit les enfans, assisteroit les moribonds, enseveliroit les morts, soulageroit les pauvres, feroit des prieres, & offriroit des sacrifices pour le salut de tous; qui en un mot donneroit à tout le monde des marques de sa bienveillance, & qui le feroit constamment, gayement, ne demandant pour celà aucune recompense, & ne cherchant ni argent, ni services, ni gloire.

LVI.
Calvin publie son livre de l'institution chrétienne.
Beze in vit. Calvini p. 367.

François I. ne voulant pas se brouiller avec les Protestans d'Allemagne, & sçachant qu'ils étoient fort indignés des persecutions que ceux de leur parti souffroient en France, leur fit dire par Guillaume du Bellay, qu'il n'avoit puni que certains Enthousiastes, qui, selon le nom d'Anabaptistes, substituoient à la parole de Dieu leurs fausses inspirations, & méprisoient tous les magistrats. Calvin se crut obligé de faire l'apologie des reformés qu'on brûloit en France; & c'est ce qui l'engagea à publier son livre de l'institution chrétienne, qu'il dédia à François I. Quoique l'épître dédicatoire soit datée de Bâle du premier d'Août 1536. on convient assez que c'est une erreur de date & qu'il faut mettre 1535. mais cet ouvrage n'étoit qu'une ébauche d'un plus grand, qui crût dans la suite entre les mains de l'auteur, & fût réimprimé plusieurs fois, toujours avec des augmentations nouvelles.

Luther ne cessoit pas aussi d'établir sa doctrine par ses écrits. Le changement considerable qui venoit d'arriver en Angleterre, l'ayant rendu plus hardi & plus furieux, il publia un libelle en langue Allemande contre les princes & états de l'empire, qu'il traitoit de rebelles à Dieu & à Cesar, & particulièrement contre Albert

bert archevêque de Mayence & cardinal, parce qu'il avoit banni de ses états, ceux qui étoient infectés du Lutheranisme, & qu'il craignoit qu'ils ne corrompissent les autres, & même n'attentassent à sa vie, car Luther l'enseignoit qu'on pouvoit tuer ce prélat justement, parce qu'il persécutoit, disoit-il, la verité connue.

AN. 1535.
LVII.
Ecrit de Luther contre le cardinal archevêque de Mayence.

Cochlée écrivit contre cet ouvrage, montrant à Luther par l'écriture sainte & par les loix ecclesiastiques & civiles, que l'archevêque traitoit ses sujets heretiques avec plus de moderation qu'ils ne meritoient; qu'il pouvoit les priver de leurs biens & de la vie même, comme étant des opiniâtres, rebelles à ses ordres, ennemis de la religion, & déserteurs de la vraye foi. En même-tems un laïque nommé Gaspard Querhamer de Halle, sujet du même archevêque, fit deux extraits de differens ouvrages de Luther, & en tira trente-six opinions, qui se contredisoient sur le seul article de la communion sous une ou deux especes. Il les fit imprimer en Allemand, sur des feuilles qu'on pouvoit afficher, avec ce titre : *Table utile & nécessaire à ceux qui ne veulent pas être seduits.*

Cochlæus de assis & script. Lutheri h. ann. p. 285. & seq.

Fin du Tome vingt-septième.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

A

ACCOLTI, (Pierre) cardinal. Son histoire & sa mort. *pag.* 315

Agrippa. (Henri Corneille) Son histoire, sa mort & ses ouvrages. 492. Il est censuré par la faculté de Louvain. 496

Albert de Brandebourg. Résolutions prises à Ausbourg contre lui. 189

Altembourg. Ville prise par Soliman. 69

Anabaptistes. Leurs monstrueux dogmes compris en sept articles. 67. Ces articles réfutés par Cochléc. 68. Ces hérétiques se répandent dans les Pais-bas 316. Ils publient le livre intitulé , *Pourrage du rétablissement.*

là-même. Conference entre eux & les Lutheriens à Munster 356. Ils causent de grands troubles en Allemagne. 427. Ils s'emparent de la ville de Munster. 428. Becold leur chef s'en fait roi. *Voyez* Becold. Analyse du livre *du rétablissement.* 434. Les Lutheriens réfutent ce livre. 435. Ils écrivent au Landgrave de Hesse. 436. Luther écrit contr'eux 439. Ils sont chassés & exterminés de Munster. *Voyez* Munster. Leur entreprise sur la ville d'Amsterdam. 447

Angers. Son université consultée par Henri VIII. & division entre les facultés de théologie & de droit. 209
Annates abolies par le parlement

TABLE DES MATIERES.

ment d'Angleterre. 301.

Ajugées au roi Henri VIII.

402

Anne (sainte) si elle a eu
trois maris. 500

Articles de religion, au nom-
bre de douze composés
par Melancton & en-
voyés au roi François I.

522. & suiv.

Augustin (saint) s'il a été
moine & religieux. 57.
& 60

Ausbourg. L'empereur Char-
les V. y tient une diète.
133. Il fait défense aux
predicateurs Lutheriens d'y
prêcher. 134. Première &
seconde séance de cette
diète 135. & 136 Théo-
logiens nommés pour re-
futer la confession d'Aus-
bourg 144. Seconde con-
férence dans cette ville
avec les Lutheriens 151.
On y examine leur confes-
sion de foi. 152. Decret
de la diète d'Ausbourg
contre eux. 159. Variations
qui se trouvent dans la
confession d'Ausbourg.
171. Fin de la diète. 180

B

BARBEROUSSE cor-
saire fait entrer des trou-
pes dans la Goulette. 516

Il en vient à une bataille
avec Charles V. & est bat-
tu. 517

Barbesieux envoyé pour se
saisir de Doria, mais sans
succès. 26

Barnabites. Etablissement de
leur congregation. 365

Barton. Voyez Elisabeth.

Bâle. on y abolit la messe.
63

Baviere (princes de) s'op-
posent à l'élection du roi
des Romains. 287

Becold (Jean) chef des
Anabaptistes avec Matthieu
Voyez Matthieu. 354. Il
succède à Matthieu, &
devient seul chef. 429. Il
établit la Polygamie. 430.

Ses fourberies & ses ar-
tifices pour obtenir la dig-
nité de roi. 431. Il se fait
déclarer roi de Munster.
432. Son autorité royale
dans cette ville. 433. Il
envoie quelques uns de ses
disciples en Hollande. 434.
Il fait faire la cène à ses
Anabaptistes. 436 Il écrit
au Landgrave de Hesse.
436. Il fait couper la tête
à une de ses femmes. 438
Traitement qu'on lui fait
à la prise de Munster 442.
Entretien qu'il a avec les
théologiens Protestans.
446. Il paroît devant l'é-

A a 3 vèque

TABLE DES MATIERES:

- Evêque de Munster. 447.
Son supplice & celui de
ses compagnons. *là-même.*
- Beda. (Noël) syndic de la
 faculté de théologie , s'op-
 pose au divorce d'Henri
 VIII. 203. Il est accusa-
 teur de Berquin. 119
- Bellay (Guillaume du) en-
 voyé par François I. aux
 princes Protestans 232.
 Le même roi l'envoie en
 Angleterre auprès d'Henri
 VIII. 347. François du
 Bellay envoyé en Angle-
 terre. 238. Jean du Bellay
 évêque de Paris envoyé
 pour empêcher Henri VIII
 de rompre avec la cour de
 Rome. 352. Il va ensuite
 à Rome trouver le pape
là-même.
- Benet envoyé à Rome par
 Henri VIII. en la place
 de Gardiner & Brian. 101.
 Wolfey & Campege le
 chargent d'une lettre au
 pape. *là-même.*
- Berquin (Louis) condam-
 né à être brûlé. 119
- Bourges. Concile tenu en cet-
 te ville. 1. Son université
 est consultée sur le divorce
 d'Henri VIII. 209
- Bosso porteur des lettres paten-
 tes de Charles V. au grand-
 maître de Rhodes , pour
 la donation de l'isle de
- Malte. 186. Son frere nom-
 mé à l'évêché de Malte
 par l'empereur. 274
- Boulton (Anne de) épousée
 par le roi d'Angleterre. 298.
 Son couronnement. 349.
 Elle accouche d'Elisabeth.
 350
- Brandebourg. (électeur de)
 son discours à la confere-
 ce d'Ausbourg. 148. Il
 exhorte les Protestans à se
 soumettre au decret de
 l'empereur. 160
- Brantius (Jean) assiste à
 la conference d'Ausbourg
 pour les Protestans. 148
 & 152
- Breviaire du diocèse de Sois-
 sons censuré. 120. Du
 cardinal Quignonés. 546.
 La faculté de Paris écrit
 au pape sur ce breviaire.
là-même
- Brignonnet, évêque de Meaux,
 se laisse surprendre par les
 heretiques. 368. Il les
 chasse de son diocèse ,
 après avoir reconnu sa
 faute. *là-même.*
- Bruck (Gregoire) propo-
 se les griefs des Protestans.
 149
- Bucer (Martin) n'est pas
 favorable au divorce d'Hen-
 ri VIII. 211. Il est char-
 gé par le Landgrave de
 concilier les Lutheriens &
 les

TABLE DES MATIERES.

les Zuingliens. 250. Il a recours aux équivoques sur la presence réelle. 251. L'accord qu'il propose n'est que dans les mots. 252. Il continue ses negociations pour réunir les partis. 358. Les Zuingliens ont des soupçons contre lui 359. Il fait assembler un synode à Constance. 474. Sa conference avec Melancton pour l'acc commodement. 475
Bude, ville de Hongrie, prise par Soliman. 29. Assiégée ensuite inutilement par les Autrichiens. 225
Budé, (Guillaume). un des juges Berquin. 119
Bugenhagen visite le nonce du pape avec Luther. 476.
 Les écrits de cet heretique le pervertissent. *là-même*

C

CAJETAN (Thomas de Vio) cardinal. Sa mort, son histoire, analyse & jugement sur ces ouvrages 394. *Et suiv.*
Calvin décide en faveur d'Henri VIII. sur son divorce. 211. Ses commencemens & son histoire 372. Peu s'en faut qu'il ne soit arrêté, mais il se sauve. *là-même*. Il publie son

institution chrétienne. 554.
Cambray On y conclut la paix entre l'empereur & le roi de France. 73. Articles de cette paix. 74. Ce traité est executé par François I. 191
Cambridge. Troubles dans son université au sujet du divorce d'Henri. 202
Campanus. (Jean) Ses erreurs. 256
Campege (cardinal) envoyé en Angleterre par le pape, pour juger l'affaire du divorce du roi. 39. Il est suspect à la France. 40. S'il reçut du pape une bulle favorable au divorce. *là-même*. Son arrivée en Angleterre. 41. On révoque en doute cette bulle. 42. Il exhorte la reine d'Angleterre à se separer du roi 46. Il écrit au pape conjointement avec le cardinal Wolsey. 101. Il s'assemble avec lui pour connoître de cette affaire. 104. Son départ de Londres après l'évocation du procès à Rome. 114. Insultes qu'on lui fait. *là-même*. Son discours à la diète d'Ausbourg 136. Il reçoit une lettre d'Erasme. 176.
Campen (Jacob de) un des chefs des Anabaptistes. Son

TABLE DES MATIERES.

supplice. 317
Carenza. Auteur contre lequel Erasme écrit. 141
Cardinaux créés par le pape Clement VII. 98. Autre promotion de cardinaux par le même au nombre de cinq. 195 Autre par le même au nombre de trois. 276
Cartel de défi envoié par le roi de France à l'empereur. 13. Autre envoyé par l'empereur au roi. 15
Cardona (*Henri*) cardinal. Son histoire & sa mort. 192
Casali ambassadeur de *Henri VIII.* à Rome. 35. Il presse le pape de terminer l'affaire du divorce là-même Réponse de sa sainteté. là-même. Lettre que lui écrit le cardinal *Wolsey.* 41
Catherine reine d'Angleterre, informe l'empereur & *Ferdinand* des poursuites d'*Henri VIII.* pour son divorce 45. *Campegel* l'exhorte à se separer du roi d'Angleterre 46 Elle produit un nouveau bref sur son mariage. 47. Propositions que le roi d'Angleterre lui fait faire. 48. Validité du nouveau bref qu'elle produit. 105. Elle comparoit devant les le-

gats, & son discours aux pieds du roi. 107. Mauvaise conduite du roi à son égard. 198. Les legats s'efforcent de la gagner, & ses réponses. 110. Elle refuse de comparoître & est déclarée contumace. 111. Raisons de ses avocats en sa faveur. 216. On tente encore de la faire consentir au divorce. 282. Réponse de cette reine sur cette proposition. là-même. Le roi défend de lui donner le nom de reine. 351
Catherine de Medicis proposée pour être mariée avec un fils de France. 272. Les cardinaux de *Tournon* & de *Grammont* négocient cette alliance. 332. L'empereur veut l'empêcher. 333. Le pape ne lui répond pas favorablement. 334. Mariage de cette princesse avec le duc d'*Orleans* fait à *Marseille.* 335
Censures d'un breviaire du diocèse de *Soissons.* 120. Autres censures de la faculté de théologie de *Paris V.* faculé. Censure que porte le clergé d'Angleterre d'une traduction du nouveau testament en Anglois. 405
 Cha.

TABLE DES MATIERES.

Chalant (Louis Gorrevod de) créé cardinal. 195

Charles V. empereur , demande l'union d'Utrecht aux Pais-bas 10. On parle de sa paix avec le roi de France. 11. Celui-ci lui envoie déclarer la guerre par un heraut. 12. Reproches injurieux qu'il fait au roi de France. *là - même.* Ce roi le défi à un combat singulier. 13. Il apprend la défaite de son armée navale. 21. Le pape veut s'accommoder avec lui. 44. Catherine reine d'Angleterre s'adresse à lui 45 On veut prévenir le pape contre lui. 48. Il convoque une diète à Spire. 61. On travaille à la paix entre lui & la France. 70. Il traite avec le pape. 71. Il part d'Espagne & arrive à Genes. 72. Il conclut & ratifie la paix avec la France. 73. Il reçoit fort mal les envoyés de Florence. 76. Il reçoit le cardinal de Medicis. 77. De même que les députés des princes Protestans. 78. Il arrive à Plaisance *là - même.* Il va se faire couronner à Boulogne. 90. Comment il y est reçu du pape. 90. Ses entretiens & ses conversations

avec sa sainteté. 92. Il rétablit François Sforce dans le duché de Milan. 93. Il veut faire consentir le pape à un concile 94. Le pape s'y oppose, & Charles paroît se rendre à ses raisons. 94. Il presse le pape d'évoquer la cause du roi d'Angleterre à Rome. 111. Il la fait évoquer en effet. 112. Il est couronné par le pape à Boulogne. 124. Ceremonies de ce couronnement. 125 Il court risque de sa vie 128 Il donne ordre au rétablissement des Medicis dans Florence. *là - même.* Il juge en faveur du duc de Ferrare. 132. Il part de Boulogne pour se rendre en Allemagne. *là - même.* Il arrive à Ausbourg. 133. Il ordonne aux princes Protestans d'assister à la procession du saint Sacrement. *là - même.* Il est fort irrité de leur refus. 135. Il fait défenses aux Ministres Luthériens de prêcher pendant la diète. 134 Il sollicite les Protestans de rentrer dans l'église. 154. Remontrances qu'il leur fait. 155. Leur réponse. 156. Il leur accorde un délai pour se réunir. 157. Il

* TABLE DES MATIERES.

rend un decret contre eux à la diète d'Ausbourg 158. Il les exhorte à se soumettre à ce decret. 59 & 164. On lui présente la confession de foi des Sacramentaires. 165. Il rend son decret plus fort & plus ample, avant que de finir la diète. 177. & 178. Il a dessein de faire élire Ferdinand son frere roi des Romains. 180. Il accorde l'île de Malte aux chevaliers de Rhodes. 183. Ses lettres patentes pour cette donation. 184. Il investit Cromberg de la grande maîtrise de l'ordre Teutonique 190. Il reçoit un envoyé de Henri VIII. 200. Il demande du secours aux Protestans, & leur réponse. 235. Il demande au roi de France qui lui repond vivement. 230. & *suiv.* Ses inquiétudes au sujet des affaires de la religion 267. Il pense à faire sa paix avec les princes Protestans. 268. Il convoque une diète à Spire, *là-même*. Il envoie des députés à Smalkalde. 269. Le pape le prie de nommer Boicio à l'évêché de Malte 273. Il le fait mais un peu tard. 274.

Cette nomination est devenue par celle de Ghinucci que fait le pape, ce qui cause entre eux quelque division. 275. Il part de Bruxelles & arrive à Maience 287. Il arrive à Ratisbonne, & donne ses ordres pour repousser les Turcs 291. Il signe la paix avec les Protestans. 292. Il délibere s'il poursuivra l'armée des Turcs 293. Son entrevûe avec le pape à Boulogne. 294. Il presse le pape d'envoyer un nonce au nouvel électeur de Saxe. 319. Son départ de Boulogne, & son arrivée à Milan. 321. Il apprend avec surprise le projet du mariage de Catherine de Medicis avec un des fils de François I. 333. Il s'empare du duché de Wittemberg, & en investit Ferdinand son frere. 373. Le roi de Tunis lui demande du secours. 492. Il fait son entrée dans la Goulette 517. Bataille entre lui & Barberousse, où celui-ci est défait. 518. Il entre victorieux dans Tunis. *là-même* Son départ & son arrivée à Naples.

519
Chambre (Philippe de là)
fait

TABLE DES MATIERES.

fait cardinal à Marseille par
Clement VII. [337](#)

Chevaliers de Rhodes. Soins
que le pape prend d'eux.
[180](#). L'empereur leur ac-
corde l'île de Malte. [183](#).
Ils en prennent possession ,
de même que de Tripoli.

[187](#)

Cimetieres. Comment ils doi-
vent être. [2](#)

Ciochi, dit cardinal de Mon-
ti. Sa mort. [337](#)

Clement VII. S'il est vrai qu'il
ait conseillé à Henri III.
de se remarier. [35](#). S'il re-
mit à Campege une bulle
sur le divorce. [39](#). Il tra-
vaille à s'accommoder
avec l'empereur [44](#). Of-
fres qu'on lui fait pour ju-
ger en faveur d'Henri VIII.
[48](#). On veut le prevenir
contre l'empereur. [49](#). Ses
incertitudes sur le parti qu'il
doit prendre [49](#). Deman-
des qu'on lui fait sur l'af-
faire du divorce de Henri.
[49](#). Sa reponse aux en-
voyés d'Angleterre [49](#). Il
panche du côté de l'em-
pereur. [50](#). Son traité avan-
tageux avec ce prince [71](#).
Il part de Rome pour se
rendre à Boulogne. [89](#).
Decret qu'il fait avant son
départ. [90](#). Il envoie à
Genes demander à Char-

les V. le jour de son cou-
ronnement. [77](#). Il reçoit
l'empereur à Boulogne, &
confere avec lui. [91](#). & [92](#).
Il refuse au même la con-
vocation d'un concile. [94](#).
Il craint trop ce prince
pour oser prononcer sur le
divorce d'Henri VIII [99](#).
Il est pressé d'évoquer cet-
te cause à Rome, & l'é-
voque en effet. [117](#). Il se
plaint du jugement de l'em-
pereur en faveur du duc de
Ferrare: [132](#). Il termine le
differend qu'il avoit avec
les enitiens. [18](#) Son de-
cret contre les heretiques
d'Italie [182](#). Ses soins pour
les chevaliers de Rhodes.
[183](#). Il confirme sa dona-
tion de l'île de Malte à
ces chevaliers. [186](#). Les
grands seigneurs Anglois
lui écrivent sur le divorce
de leur roi. [220](#). Sa ré-
ponse à ces seigneurs. [221](#).
Son entrevûe avec l'em-
pereur. [294](#). Ses confere-
nces avec ce prince à ce su-
jet. [296](#). Son bref au roi
Henri VIII [305](#). Il en-
tend en plein consistoire
les avocats des parties [308](#).
Nouvelles propositions
qu'il fait au roi d'Angle-
terre. [309](#). Le roi lui en
fait d'autres qui sont re-

Aa 6 jetées

TABLE DES MATIERES.

jettées. 310. Le pape tient un consistoire pour le nonce à l'électeur de Saxe. 319. Il lui envoie Hugues Rangoni évêque de Reggio. 310. Il reçoit à Boulogne les députés des cantons Catholiques. *la même*. Conditions auxquelles il consent d'assembler un concile. 324. Il rappelle Rangoni, & nomme Paul Verger en sa place. 329. Il convient d'une entrevue à Marseille avec le roi de France. 333. Son entrée à Marseille. 335. Il y fait quatre cardinaux François. 336. Autre promotion qu'il fait à Boulogne. 337. Il prie le roi de France de dissuader les Protestans de demander un concile 338. Ce roi lui parle du divorce d'Henri VIII. 340. Les ambassadeurs d'Angleterre lui notifient un appel au concile: 341. Il accorde des bulles à Cranmer pour l'archevêché de Cantorbéry. 345. Il casse la sentence de cet archevêque en faveur du divorce. 351. Il est fâché de la paix entre Ferdinand & Ulric de Wittemberg. 379. Il accepte les propositions de l'évêque de Paris en faveur

d'Henri VIII. 380. Intimidé, il prononce contre le divorce. 381. Sa maladie, sa mort, & son caractère. 390

Clergé d'Angleterre accusé d'avoir violé le statut *premunire*, 278. Celui de Cantorbéry est absous pour cent mille livres sterling. 279. Celui d'York donne à Henri VIII. le titre de chef de l'église. 280. Son jugement sur le divorce de ce roi. 346

Celsi (Bernard). créé cardinal. 195

Coahée réfute les articles des Anabaptistes. 68. Il écrit contre Luther à l'occasion de la guerre contre les Turcs. 122. Il assiste à la conférence d'Ausbourg. 148. Il réfute l'écrit de Luther contre l'archevêque de Mayence. 555

Coligny (Odet de) Châtillon, fait cardinal à Marseille par Clément VII. 337

College royal fondé à Paris par François I. 241

Cologne. Diète dans cette ville, où Ferdinand. est élu roi des Romains. 131

Colonne (Pompée). cardinal. Son histoire & sa mort. 313

Corn-

TABLE DES MATIERES.

- Combat** naval, où Doria remporte la victoire. 21
- Communion** sous les deux especes, un des articles de Melanchton. 520
- Concile** de Bourges, & ses statuts. 1. *é. suiv.* Conciles provinciaux, leur convocation ordonnée. 4. Le pape Clement VII. ne veut point qu'on assemble un concile general. 94. On le propose à Boulogne entre le pape & l'empereur. 296. Conditions auxquelles il est proposé à l'électeur de Saxe. 322. Premiers soins du pape Paul III. pour en assembler un. 399. Consistoire convoqué à ce sujet. 400. Nonces envoyés en France & en Allemagne pour le concile. 475
- Conclave** pour l'élection du pape Paul III. 376
- Confession.** On recommande son secret, tant de la part du penitent que du confesseur. 5
- Confession** de foi des Luthériens, examinée à Ausbourg. 152. Articles de la confession d'Ausbourg. 139. Théologiens nommés pour la réfuter. 144. Confession de foi des Sacramentaires, présentée à l'empereur. 165. Réfutée par Faber à Eo-
- kus. 166. Celle de Strasbourg, ambiguë sur la cène. 168. Celle de Zuingle envoyée à Ausbourg. 169. Variations de la confession d'Ausbourg. 171. Confession sacramentelle expliquée par Melanchton. 529. Son explication réfutée par la faculté de théologie de Paris. 542
- Confrairies.** Statut pour les régler. 5
- Constance.** Les Protestans s'y assemblent en Synode. 474
- Cop.** Recteur de l'université de Paris, soupçonné d'hérésie. 372. Il se sauve à Bâle. *là-même.*
- Cordelier** se retracte sur la divinité de Jesus-Christ. 267
- Court** (Etienne le) censuré par la faculté de théologie de Paris. 316
- Cranmer,** fait archevêque de Cantorbery, son histoire. 343. Il demande des bulles au pape, qui les lui accorde. 345. Il est sacré. *là-même.* Il proteste avant son sacre contre son serment au pape. 346. Il prononce en faveur du divorce d'Henri VIII. *là-même.* Il fait citer la reine Catherine. 348. Il prononce une sentence qui casse le mariage de cette reine avec Hen-

• TABLE DES MATIERES.

ri VIII. 349. Cette sentence est cassée par le pape. 351
Cromberg investi de la grande maîtrise de l'ordre Teuto-
 nique. 187
Cromwe' (Thomas) souvient les intérêts de Wolsey 118.
 Ce qui commence à le faire estimer d'Henri VIII. *là-même*. Il est fait vicai-
 re general du spirituel d'An-
 gleterre. 460
Culte des saints. Comment Melancthon l'explique. 526
 Jugement des docteurs de Paris sur cette explication. 539
Curés obligés d'expliquer l'é-
 pitre & l'évangile à leurs
 peuples 4. De visiter leurs
 paroisses. 6. Leur résiden-
 ce ordonnée. 6. & 8.

D

DANE's (Pierre) profes-
 seur en grec au college
 royal. 241.
Décimes accordées au roi de
 France par son clergé. 299.
Decius (Philippe) sa mort &
 ses ouvrages. 502
Diego de Cordouë, envoyé
 au pape par l'empereur. 77
Diète de Spire, Ausbourg,
 &c. V. Spire, Ausbourg,
 &c.
Dimissoires, ne doivent être

accordés qu'après un mûr
 examen. 6
Divorce d'Henri VIII. La fa-
 culté de Paris s'assemble à
 ce sujet 202. Consulta-
 tions des universités de
 l'Europe là-dessus. 201. Les
 seigneurs d'Angleterre en
 écrivent au pape. 220.
 Cranmer & le clergé pro-
 noncent en sa faveur V.
 Henri. 346
Doria (André) vainqueur
 des imperiaux sur mer 21.
 Il est mécontent de la cour
 de France. 24. Il quitte
 son parti & traite avec
 l'empereur. 26. On veut
 se saisir de lui, mais inuti-
 lement. *là-même*. Il réta-
 blit Genes dans sa liber-
 té. 33

Doria (Jerôme). Genoïs,
 créé cardinal. 98
Driedo (Jean) sa mort &
 ses ouvrages. 502
Duel proposé à l'empereur
 par le roi de France. 13

E.

ECCLESIASTE, ouvrage
 publié par Erasme. 550
 & suiv. Analyse de cet
 ouvrage. *là-même*.
Eck us refute la confession
 d'Ausbourg. 145. Et celle
 des Sacramentaires. 166.
 Affi-

TABLE DES MATIERES.

Assiste à la conference
d'Ausbourg pour les Ca-
tholiques. 148. & 152

Ecosse (roi d') Henri VIII.
veut lui persuader de re-
noncer au pape. 438. V.
Jacques V.

Elisabeth, fille d'Henri VIII.
& d'Anne de Boulen; sa
naissance. 150

Elisabeth Barton, religieuse
de Kent. 385. On la met
en prison. 286. Elle est
condamnée & executée à
mort. 387

Emiliani, (Jerôme) fonda-
teur des Somasques. 257

Enckevoert, (Guillaume)
cardinal, sa mort, & son
histoire. 393

Eppendorf. Son differend avec
Erasme. 52, V. Erasme,

Erasme. Son differend avec
Eppendorf. *là-même*. Sen-
tence renduë contre Eras-
me en faveur de l'autre. 54.
Il compose & publie un
écrit sur cette affaire. 55.
Il quitte Bâle à cause de
l'heresie qui y dominoit,
& vient demeurer à Fri-
bourg. 120. Il écrit à Stu-
nica. 121. Il se justifie sur
des accusations de cet ad-
versaire. 122. Il écrit con-
tre Carenza & Staudicius.
là même Il écrit au car-
dinal Campege. 176. Il

quitte Fribourg & revint à
Bâle. 547. Le pape Paul
III. lui écrit. 548. Il re-
fuse le doyenné de Deven-
ter. 549. Il compose &
publie son ecclesiaste. *là-
même*.

Eucharistie expliquée selon
Melanchton dans une de
ses douze articles. 527. Re-
futée par les docteurs de
Paris. V. *presence réelle*.

F

FABER (Jean) nommé
pour réfuter la confession
d'Ausbourg. 144. Il refute
aussi celle des Sacremen-
taires. 166

Faculté de théologie de Pa-
ris, assemblée sur l'affaire
du divorce. 202. Le peu
d'union qui se trouve en-
tre ses docteurs. 204.
Troubles dans cette assem-
blée qui ne conclut rien.
205. Elle se rassemble pour
deliberer. 206. Sa conclu-
sion sur le divorce d'Hen-
ri VIII. 207. Celle de
droit donne aussi la sienne.
209. Celle de théologie
contre l'étude de l'Hébreu
& du Grec. 223. Elle
ajourne les professeurs du
college royal en Grec &
Hébreu. 225. Elle défend
d'ex-

TABLE DES MATIERES.

d'expliquer l'écriture sainte selon ces deux langues. *là - même.* Elle censure Etienne le Court curé de Condé. 316. Consultée par les magistrats d'Ypres sur l'entretien des pauvres. 258. Sa réponse à ces magistrats. *là - même.* Elle condamne plusieurs livres. 259. Son jugement sur des propositions déferées par l'évêque de Condom. 260. Sa censure à l'évêque de Beauvais sur quelques propositions. 262. Autre censure à l'occasion de quelques affaires. 365. Elle approuve les sermons de Clichtou, 367. Le roi se plaint à elle de quelques uns de ses docteurs infectés d'herésie. 368. Elle oblige un cordelier de se retracter sur la divinité de Jesus - Christ. 267. Elle censure les propositions de Jean Morand. 520. Autre censure de quelques livres. 532. Sa lettre au roi de France. 523. Son jugement sur les douze articles de Melanchton. 535. Son instruction pour y répondre. 538. Sa lettre au pape sur le breviaire du cardinal Quignonés. 538 Son jugement contre Jean Moret. 547

Faculté de Louvain, censure quelques propositions d'Agrippa. 407
Farel, prêche la nouvelle doctrine à Geneve. 508
Farnese cardinal, ses remontrances dans le conclave. 397. Il est élu pape, & prend le nom de Paul III, 398. Alexandre Farnese neveu du pape, fait cardinal. 401
Ferdinand, frere de Charles V, finit la diète de Spire à l'avantage des heretiques. 67. L'empereur a dessein de le faire élire roi des Romains. 180. L'électeur de Saxe s'y oppose. 181. Son chagrin sur la levée du siege de Bude. 226. Il est proposé à la diète de Cologne pour être élu roi des Romains. 227. Les Protestans y forment opposition. 228. Il est élu par les princes Catholiques. 229. Raisons des Protestans pour ne le pas reconnoître. 286. Les princes de Baviere se sont aussi opposés à son élection. 287. Son armée est battue par le Landgrave de Hesse. 376. L'électeur de Saxe le reconnoît roi des Romains. 377. L'empereur l'investit du duché de Wittemberg. 373

TABLE DES MATIERES.

- Ferrare.** (duc de) Charles V. juge en sa faveur, & le pape s'en plaint 132
- Fèvre** (Pierre le) un des premiers compagnons de saint Ignace. 423
- Fischer** refuse de prêter le serment à Henri VIII. 388 Il est condamné à une prison perpetuelle. 402. Le roi d'Angleterre fait travailler à son procès. 450. Le pape le fait cardinal pendant qu'il est en prison. 451. Sa mort, & ses ouvrages. 451
- Florentins**, mal reçus de l'empereur Charles V. 76. Refusent tout accommodement au préjudice de leur liberté 93. Résolus de se défendre contre le pape & l'empereur. 129. Ils capitulent avec Ferdinand de Gonzague. 131
- Fox**, (Edoüard) envoyé à Rome pour solliciter le divorce d'Henri VIII 36. Ses demandes au pape. 38
- Foi** & œuvres. Comment Melancthon les explique. 529. Cette explication réfutée par les docteurs de Paris. 542
- Francfort**, où les princes Protestans s'assemblent. 242.
- François.** La maladie contagieuse se met dans leur camp. 23. La peste continue de ravager leur armée, 27. Ils levent le siege de Naples. 29. ils se retirent dans Averse 30. Ils y sont assiégés par les Imperiaux, *la même.* Ruine entiere de leur armée en Italie. 31, Ils perdent presque tout ce qu'ils avoient dans le royaume de Naples 32. Ils manquent par la faute de leurs alliés à rétablir leurs affaires. *la même.*
- François I.** fait declarer la guerre à l'empereur. 12 Il défie Charles V. à un combat singulier. 13. Il presse Henri VIII. de faire sa guerre en Flandres. 16. Il ordonne à ses ambassadeurs à Rome de se joindre à ceux d'Henri VIII, 48. Il fait sa paix avec l'empereur. 73. Il execute le traité de Cambrai 191 Il retire d'Espagne ses deux fils qui y étoient en otage 192. Generosité d'Henri VIII. à son égard. 191. Son traité avec le roi d'Angleterre. 238. Sa réponse à l'empereur qui lui demande de l'argent & des troupes. 239. Son zele pour

TABLE DES MATIERES.

Pour le rétablissement des belles lettres. 240. Il fonde le college royal à Paris. 241. Il perd François de Savoye sa mere. 241. Il propose le mariage de son Fils avec Catherine de Medicis niée du pape 272. Son entrevue avec le roi d'Angleterre entre Calais & Boulogne. 296. Son clerge lui accorde des décimes. 299. Son entrevue avec le pape à Marseille. 335. Il y marie le duc d'Orleans avec Catherine de medicis. 336. Il s'entretient avec le pape sur le divorce d'Henri VIII. 340. Son traité avec le Landgrave de Hesse 374. Il propose Geneve au pape pour la tenue du concile. 375. Il assiste à une procession pour reparer l'outrage fait au saint Sacrement 467. Discours qu'il fait au peuple contre les heretiques. 468. Sa réponse aux plaintes des princes Protestans sur le supplice de quelques Luthériens. 468. Il leur demande quelques théologiens de leur communion. 470. Il écrit à Melanchton de venir à Paris. 473. Il demande au duc de Savoye

la succession de sa mere. 505. Il reçoit les douze articles de Melanchton, & les envoie à la faculté de théologie de Paris. 344. *Frederic* succede à Jean son pere dans l'électorat de Saxe. 292

G

GARCIA (François Loyse) créé cardinal. 195
Gardiner, envoyé à Rome par Henri VIII. pour l'affaire du divorce. 36. Ses demandes au pape. 38
Gattinara, chancelier de l'empereur, conseille de continuer la guerre. 11
Gattinara (Mercurin) créé cardinal. 98. Sa mort & son histoire. 194
Geelen, (Jean de) un des chefs des Anabaptistes. 317. Son entreprise sur la ville d'Amsterdam. 447
Genes, rétablie dans sa liberté par André Doria. 33. L'empereur y arrive. 73
Geneve. Comment l'herésie à commencé de s'y introduire. 284. La nouvelle réforme s'y établit. 361. Sedition entre les Catholiques & les Protestans. 361.

TABLE DES MATIERES.

362. Arrivée de l'évêque de Geneve, & son départ.
363. On propose cette ville pour la tenuë du concile. 375. Cette ville embrasse la religion Protestante. 505. Farel y prêche la nouvelle doctrine. 506. Elle y est établie par autorité publique. 507
George (David) un des chefs des Anabaptistes. 317

Ghimucci, nommé par le pape à l'évêché de Malte. 274

Genzague (Pyrrhus de) cardinal, son histoire & sa mort. 58 & 99.

Genlette. Fort entre la méditerranée & le lac de Tunis. 511. Barberousse y fait entrer des troupes là-même. Les Espagnols tâchent en vain de la prendre par escalade 512. Elle est prise d'assaut. 513

Gozo. Voyez Tripoli.

Grammont, (Gabriel de) son histoire & sa mort. 391

Grec. Prévention des docteurs de Paris contre le Grec & l'Hebreu. 223

H

HANAU. (Martin de) Ses erreurs rapportées par Wimphelingue. 58

Hebreu. Les docteurs de Paris défendent d'expliquer l'écriture sainte selon l'Hebreu. 225

Henri VIII. avec le roi de France, declare la guerre à l'empereur. 12. Il est pressé par ce roi de porter la guerre en Flandres. 16. Son chagrin sur l'affaire de son divorce. 35.

Il est résolu de le poursuivre devant les deux legats. 100. Il est cité devant eux avec la reine, & tous deux comparoissent. 106. Il s'explique sur l'origine de ses scrupules. 108. Sa mauvaise conduite à l'égard de son épouse. 109. Il reçoit la nouvelle que son affaire est évoquée à Rome. 111.

Il ne veut pas qu'on lui signifie l'évocation 114. Sa générosité envers François I. 121. Il fait arrêter le cardinal Wolfey. 196. Il commence à attaquer le clergé 198. Son parlement lui remet toutes ses dettes. 199. Ses poursuites auprès du pape & de l'empereur. 200. Argent qu'il fait repandre pour rendre les universités favorables à son divorce. 210. Il ne trouve aucun partisan en Allemagne, Flandres & Espagne.

TABLE DES MATIERES.

Espagne. 210. Raïsons alléguées par ses partisans. 112. Raïsons contraires. 215. Il défend de recevoir aucune bulle de Rome 223. Il écrit aux princes Protestans. 237. Son traité avec le roi de France. 238. Convoque son parlement touchant l'affaire du divorce. 277. Moyens dont il se sert pour tirer de l'argent de son clergé. 278. On lui accorde le titre de chef souverain des églises de son royaume. 280. Il tente de faire consentir la reine au divorce. 282. Il se sépare d'elle pour toujours. 283. Son entrevûe avec le roi de France proche Calais 297. Leurs desseins dans cette entrevûe. 298. Il épouse Anne de Boulen. 298. Il reçoit un bref du pape. 305. Sa réponse à sa sainteté. 306. Il envoie à Rome un excusateur. 307. Le pape lui fait faire de nouvelles propositions. 309. Il proteste contre la citation du pape, 310. Ses propositions rejetées à Rome. *là-même*. Il fait prier le roi de France de ne se plus mêler de son affaire. 343. Il lui fait part de son

mariage avec Anne de Boulen. *là-même*. Il est résolu de faire juger le divorce dans son royaume. *là-même*. Il nomme Cranmer archevêque de Cantorbery 344. Sa conduite opposée à ce qu'il avoit promis à l'évêque de Paris. 353. Il fait assembler son parlement pour abolir l'autorité du pape. 379. Il apprend que le pape a prononcé contre le divorce. 389. Il negocie une alliance avec François I. 389. La mort de Clement VII. n'arrête pas son dessein de rompre avec Rome. 402. Son parlement lui confirme la qualité de chef de l'église. 403. Il lui ajuge les prémices & les annates. *là-même*. Sa severité à l'égard de ses sujets. 450. Il fait faire le procès à Fischer & à Morus. *là-même*. Ses excès pour établir sa primauté. 461. Il fait Cromwel vicaire general du spirituel. 462. Il propose dans son conseil la suppression des monastères. 463. Il en ordonne la visite. 464. Instruction qu'il donne aux commissaires de cette visite. 465. Il veut persuader au roi d'Ecosse

TABLE DES MATIERES.

- d'Ecosse de renoncer au pape. 569. Il cherche à s'unir avec la ligue de Smalkalde. 494. Ses embarras sur les propositions de cette ligue, 495. Il est excommunié par Paul III. 506.
- Heresie*, commence à s'introduire à Geneve. 284. Aussi-bien qu'en France. 368
- Heretiques* brûlés à Cologne. 123. D'autres brûlés en Angleterre. 283. D'autres condamnés au feu dans le même royaume. 405. Ils sont favorisés par Anne de Boulen. 406. Ils tâchent de s'introduire en France. *là-même*. Ils ont l'insolence d'afficher des placards scandaleux. 407
- Hoffman*. (Melchior) Un des chefs des Anabaptistes. 317. Il nomme Trip-maker pour son successeur. *là-même*. Ses erreurs & sa mort. 318
- Hugenot*. Origine de ce mot. 510. Ses différentes étymologies mal fondées. 511
- Hutten*. Voyez Ulric.
- J**
- JACQUES V.** roi d'Ecosse, prend le gouvernement de son royaume. 51. Il fait une trêve de cinq ans avec le roi d'Angleterre. 52
- Ibrahim*, bacha, ses intelligences avec la maison d'Autriche font lever le siège de Vienne. 64
- Jean de Leyde*. Voyez Bercold.
- Jeûne* & choix des viandes; un des douze articles de Melanchton 525. Jugement des docteurs de Paris sur l'explication qu'il en donne. 530
- Ignace de Loyola*, sa naissance & ses commencemens 408. Sa conversion 409. Son voyage de devotion à nôtre-Dame de Montserrat. 410. Son arrivée à Manrese, où il est reconnu. 412. Il est reçu par charité chez les religieux Dominicains. 412 Il s'embarque de Barcelone pour aller dans la terre sainte. 413. Il veut y demeurer, mais le provincial des cordeliers le renvoie avec menace de l'excommunier s'il n'obéit. 414. Il revient à Barcelone, où il étudie la grammaire. 414. Il convertit un couvent de religieuses; ce qui lui attire quelques mauvais traitemens. 415. Il va étu-

TABLE DES MATIERES.

étudier en philosophie à

Alcala. 416. Les conver-

sions qu'il y fait lui atti-

rent de fâcheuses affaires.

417. Il est mené publique-

ment en prison. 418. Il

va à Salamanque, où il est

persecuté 419. Lui & tous

ses compagnons sont mis

dans des cachots. 419. Il

quitte l'Espagne & vient

en France. 420. Il va en

Flandres chercher quelques

secours. 422. Il revient à

Paris, & va demeurer au

college de sainte Barbe 423

Le principal veut lui faire

donner la salle. 422. Il

choisit des compagnons

pour établir une société.

423. Ses premiers com-

pagnons sont le Fevre &

Xavier. 424. Autres com-

pagnons qui se joignent à

lui *là-même*. Il fait avec

eux ses premiers vœux à

Montmartre. 425. Prati-

ques spirituelles qu'il leur

prescrit. 426. Après une

violente maladie il retour-

ne en Espagne par ordre

des medecins pour rétablir

sa santé. *là-même*

Institution chrétienne, ouvra-

ge composé & publié par

Calvin. 554

Jurisdiction ecclésiastique ,

ses abus qu'on veut corri-

ger. 7

K

K ARNE envoyé par Hen-
ri VIII. à Rome en qua-
lité d'excusateur. 307

L

L ANGEY envoyé à Do-
ria, tâche de le gagner. 25

Languesse, chevalier de Rho-
des, gouverneur de Tri-
poli. 189

Lantgrave de Hesse. Ses soins
pour réunir les Lutheriens
& Zuingliens. 87. Son de-
part de la diète d'Ausbourg
147. Il médite un voyage
en France. pour quelles
raisons. 339. Son arrivée
à la cour du roi François I.
avec lequel il traite. 374.
Il est victorieux de l'ar-
mée de Ferdinand. 376.
Il rétablit Ulric dans Wit-
temberg. *là-même*. Il re-
çoit une lettre, des Ana-
baptistes, & sa réponse.

434

Latimer. Aumônier d'Anne
de Boulen, évêque de
Worcester 406

Lautrec, general de l'armée
Françoise, s'avance vers
Naples 17. Ses conquêtes
dans la Pouille 18. Il prend
Melfi

TABLE DES MATIERES.

- Melfi là-même.* Tout le royaume de Nap'es se soumet à lui. 19 Faute considerable qu'il commet *là-même.* Il assiege la ville de Naples. 20. Il meurt de la peste, & son épitaphe. 28.
- Leve (Antoine de)* Ses vexations dans le Milanez. 13
- Libraires & imprimeurs,* reglemens qui les concernent. 3 & 5
- Libre arbitre* suivant l'explication de Melanchton. 534. Refutée par les docteurs de Paris. 542
- Ligue de Smalkalde* Voyez Smalkalde. 230
- Livres* condamnés par la faculté de théologie de Paris 259. Livre de Prières attribué au pape. 546
- Langueville* (Jean d'Orleans de) fait cardinal. 337. Son histoire & sa mort. 392
- Longny de Givry* (Claude) fait cardinal à Marseille par Clement VII. 336
- Louise de Savoye*, mere de François I. s'abouche à Cambray avec Marguerite d'Aùtriche. 74. Elles font la paix entre la France & l'empereur. *là-même* mort ecette premiere princesse. 241
- Luther.* Sa doctrine & ses livres condamnés dans le concile de Bourges 3. Il assiste à la conference de Marpurg. 85. Il ne veut pas traiter les Zuingliens de freres. 87. Il écrit aux membres de la diète d'Ausbourg 135. Ouvrages qu'il publie pendant cette diète 175. Sa lettre à l'archevêque de Mayence. 176. Autres ouvrages qu'il compose en 1529. 122. Sa relation de la conference de Marpurg 123. Son traité de la guerre contre les Turcs. *là-même.* Il decide qu'on peut faire la guerre à son souverain. 234. Livres seditieux qu'il compose. 235. Ce qu'il dit de la mort d'O'Ecolampade. 237. Son démêlé avec George duc de Saxe 329 Sa lettre à ceux de Leipsik 330. Il publie sa conference avec le diable. 358. Sa lettre au senat de Francfort. *là-même.* En quoi ses sentimens different de ceux des ministres d'Ausbourg 360. Ses ouvrages répandus en Angleterre 403. Il écrit contre les Anabaptistes de Munster. 437 Il reçoit une visite du nonce du pape. 476. Il écrit contre

TABLE DES MATIERES.

contre l'archevêque de Mayence	555	<i>Manriquez</i> de Lara (Alphonse) nommé cardinal. 276
<i>Lutheranisme</i> cause une révolte dans la province d'Utrecht.	9	<i>Marguerite</i> . d'Aùtriche, gouvernante de Païs-bas, ménage la paix entre la France & l'empereur son frere.
<i>Lutheriens</i> Pourquoi sont appelés Protestans 63. Leurs disputes avec les Zuingliens sur la presence réelle. 82. Leur conference à Marpurg Voyez Marpurg. On examine leur confession de foi à Ausbourg. 152. On veut les reconcilier avec les Sacramentaires 250. Ils refusent l'union. <i>là-même</i> On les punit en France par le supplice du feu. 468. Les Princes Protestans en écrivent au roi & sa réponse.	469	74
		<i>Marguerite</i> . de Valois soupçonné d'aimer les nouvelles opinions. 369. Elle fait traduire les heures en François. 370. elle compose le miroir de l'ame pecheresse condamné par les docteurs. <i>là-même</i> .
		<i>Mariage</i> des prêtres ; comment expliqué par Melancton. 533
		<i>Marpurg</i> . Conference dans cette ville entre les Lutheriens & Zuingliens. 82. On la finit sans rien conclure. 89
		<i>Marseille</i> . Lieu d'une entrevûe entre le pape & le roi de France. 335. Le pape y fait quatre cardinaux François. 336
		<i>Matthieu</i> (Jean) un des chefs des Anabaptistes. 318. Son arrivée à Munster avec Jean Becold 355. Sa mort. 429
		<i>Medicis</i> (Cardinal de) envoyé à Genes par le pape. 77. Le rétablissement de la famille des Medicis dans Florence. 128. Les Florentins s'y opposent. 129. Alexandre de Medicis y est

M

MAITRES d'école. Leur devoir. 6

Malte , accordée aux chevaliers de Rhodes par l'empereur. 183. Lettres patentes pour cette donation , & commissaires pour visiter l'île. 185. Description de cette île: *là-même*. Le grand-maître en prend possession. 187. Vacance du siege épiscopal de la ville. 272. L'empereur y nomme Bosio , & le pape Ghinucci. 274

TABLE DES MATIERES.

- est toutefois reconnu souverain 131. Hyppolite de Medicis créé cardinal. 98. Son histoire & sa mort. 488
- Melanchton* paroît à la diète de Spire. 61. Il écrit à O'Ecolampade sur la presence réelle. 82. Il assiste à la conférence d'Ausbourg pour les Protestans 148. & 152. Sa décision sur le divorce d'Henri VIII. 211. François I. lui écrit de venir à Paris 471. Il écrit à l'évêque de Paris. 472. La lettre du roi à Melanchton. 473. Cet heretique écrit à Jean Sturmins pour le consulter sur ce voyage. 473. Il répond au roi François I. 474. L'électeur de Saxe ne veut point lui permettre de partir. *la même*. Sa conférence avec Bucer. 475. Ses douze articles envoyés au roi de France 523. & suiv. Jugement qu'en porte la faculté de théologie de Paris. 558 & suiv.
- Merino* (Etienne Gabriel) fait cardinal par Clement VII. 338. Son histoire & sa mort. 488
- Messe* abolie à Strasbourg, aussi-bien qu'à bâle. 63. Expliquée par Melanchton Tome XXVII.
- dans ses douze articles. 523. faculté de théologie refute cette explication. 540
- Milanez* vexé par Antoine de Leve. 33
- Monasteres*. Le cardinal Wolfey en supprime quelques-uns pour la fondation d'un college. 51. Henri III. en propose la suppression entiere. 463. Il en ordonne la visite. 464. Manderment qu'on laissoit dans ceux qu'on visitoit. 465
- Moncade*, viceroy de Naples, tué dans une bataille. 21
- Monitoires*. Conditions pour les accorder 7 & 8
- Montbelliard* engagé au roi de France pour cent-mille écus d'or. 374
- Montmartre*. Lieu où saint Ignace fait ses premiers vœux avec six de ses compagnons. 425
- Montmorency* (Maréchal de) empêche qu'on ne menage Doria. 25. Il va en Espagne retirer les fils de François I. 192
- Morand* (Jean) censuré par la faculté de Paris. 520
- Moret* (Jean) censuré par la même. 547
- Morus* (Thomas) quitta la charge du grand chancelier d'Angleterre. 304. Il refuse de prêter le serment de

TABLE DES MATIERES.

- de la succession , & de la
supremacie. 388. Il est
condamné à une prison
perpetuelle. 402. Ouvrage
dans sa prison contre la
requête des pauvres. 404.
On travaille à son procès
pour le faire mourir. 450.
Son interrogatoire & ses
réponses. 454. Sa déclara-
tion avant sa mort. 455.
Sa condamnation & son
supplice. 456. Son por-
trait par Erasme. 457. Ses
ouvrages. 469
- Muley-Hafem* roi de Tunis,
demande du secours à
Charles V. 514
- Munster*. Ville dont les Ana-
baptistes veulent se rendre
maîtres. 358. Elle est oc-
cupée par ces herétiques.
428. On tient une diète à
Wormes pour secourir cet-
te ville. 439. Désolation
dans laquelle elle étoit. 441.
Un soldat fugitif indique
les moyens de s'en rendre
maître. 442. Prise de cet-
te ville par les troupes de
l'évêque. *là-même*. Diffe-
rentes diètes à Wormes
qui concernent cette vil-
le. 444. 445
- Naples*, presque tout ce royaume se soumet à Lautrec.
19. La ville est assiégée
par le même. 20. Le sie-
ge est levé après la mort
du même Lautrec. 29
- Navarre* (Pierre de) prison-
nier à la levée du siège de
Naples. 30. Sa mort. *là-
même*.
- Numali*, cardinal, son hi-
stoire & sa mort. 55
- Nuremberg*. Assemblée des
princes Protestans dans cet-
te ville. 290. L'empereur
Charles V. accepte leurs
conditions. 291
- O**
- ECOLAMPADE*. Sa mort.
246. Sentiment de Lu-
ther sur cette mort. 247.
Son épitaphe. 248
- Orange* (Prince d') écrit à
l'empereur la défaite de son
armée navale. 22
- Orleans*. Son université con-
sultée sur le divorce d'Hen-
ri VIII. 209
- Oxford*. Troubles dans son
université au sujet du mê-
me divorce. 208
- P**

NADASTI livré par Soly-
man au vaivode de
Transylvanie. 69

PAIX entre l'empereur &
le roi de France. 73.
Pourquoi on l'appelle la
paix

TABLE DES MATIERES.

- paix des dames. [74.](#) Articles de cette paix. [75.](#) Autre paix entre l'empereur & les Protestans. [291](#)
- Parlement* assemblé en Angleterre. 300. On y abolit les annates. [301.](#) Il tente d'abolir le serment des évêques au pape. [303.](#) Son statut pour défendre les appels à Rome. [341.](#) Il abolit entierement l'autorité du pape. [383.](#) Il declare qu'il veut conserver la vraie doctrine. [384.](#) Il confirme au roi la qualité de chef de l'Eglise. [402.](#) Il lui ajuge les prémices & les annates. *là-même.* Sa proclamation pour supprimer le nom du pape. 403
- Pavie.* Prise par le comte de S. Pol. [33](#)
- Payens.* Sentiment de Zuingle sur leur salut. [215](#)
- Paul III.* élu pape. [398.](#) Ses premiers soins pour assembler le concile. [399.](#) Il fait deux de ses neveux cardinaux. [401.](#) Il envoie le chapeau à Fischer qui étoit en prison en Angleterre. [450.](#) Il envoie des nonces en France & en Allemagne pour le concile. [470.](#) Il s'adresse aux princes Protestans d'Allemagne. [471.](#) Il fait une promotion de sept cardinaux. [485.](#) Il excommunie le roi d'Angleterre. [519.](#) On lui attribue un livre de prieres. [546.](#) Il écrit à Erasme. [548.](#) Il a dessein de le faire cardinal. *là-même.*
- Peste* dans l'armée Françoisse. 22 & [26](#)
- Placcarts* pleins de blasphêmes contre l'eucharistie, affichés à Paris. [407](#)
- Polygamie* établie par Becold chez les *Anabaptistes.* [430](#)
- Pomperan.* Sa mort. [31](#)
- Pontanus.* Son discours à Ausbourg, en faveur des Protestans. [157](#)
- Premunire.* Explication de ce statut en Angleterre. 116. & [278.](#) Le clergé est accusé de l'avoir violé. *là-même.*
- Prat* (chancelier du) s'entend avec Montmorency, pour rebuter Doria. [26.](#) Il est fait cardinal, son histoire & sa mort. [386](#)
- Presence* réelle, cause des disputes entre les Lutheriens & Zuingliens. [81.](#) Melancthon écrit à Oecolampade à ce sujet. [82](#)
- Procession* ordonnée par François I. pour reparer l'outrage fait au saint sacrement. [463](#)
- Protestans*, nom donné aux

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Lutheriens , & son origine. 67. Ils députent vers l'empereur qui leur donne audience. 78. Réponse qu'il leur fait. *là-même*. Ils protestent contre cette réponse 79. Ils assistent à Ausbourg à la messe du Saint-Esprit. 134 Ils y présentent leur confession de foi. 137. Ils en font la lecture. 138. Articles de cette confession d'Ausbourg 139. *Et suiv.* Réponse des Catholiques à leurs griefs. 149. Ils en sont mécontents. *là-même*. On lit devant eux la réfutation de leur confession. 145. *Et suiv.* L'empereur les sollicite à rentrer dans l'église. 155. *Et 156* Pontanus parle en leur faveur. 157. Délai que l'empereur leur accorde pour se rélir. 158. Ils présentent à ce prince l'apologie de leur confession de foi. 161. Il les exhorte à se soumettre au decret d'Ausbourg. 163. Leur dernière réponse. 164. Variations dans leur confession. 171. La plupart sont contraire au divorce d'Henri VIII. 211. Ils s'opposent à l'élection de Ferdinand pour roi des Romains. 128. Ils s'assem-

blent à Smalkalde. *là-même*. Ils y font une ligue. 230. Plusieurs autres princes & villes y entrent. 230. Ils demandent du secours aux rois de France & d'Angleterre. 231. Guillaume du Bellay leur est envoyé par François I. 232. Ils s'assemblent une autre fois à Smalkalde. 233. Autre assemblée des Protestans à Francfort. 242. Leur réponse à l'empereur sur les secours qu'il demande. 235. Le roi d'Angleterre leur écrit. 237 Ils demandent un concile en Allemagne. 270. Leurs raisons pour ne pas reconnoître le roi des Romains 286. Leurs demandes à l'assemblée de Schwinfurt. 288. Réponse des médiateurs de la paix à leurs articles. 289. Ils s'assemblent à Nuremberg. 291. Ils font leur paix avec l'empereur. *là-même*. Ce qu'ils répondent au nonce Verger sur la tenue du concile. 480 Pucci (Antoine) nommé cardinal, 276. Laurent Pucci , oncle d'Antoine , son histoire & sa mort. *là-même*.

Puissance du pape , expliquée par Melancthon dans un de

TABLE DES MATIERES.

de ses articles, [524](#)
Purgatoire, &c. messe pour
 les morts, comment expli-
 qué par Melanchton, [534](#).
 Instruction de la faculté de
 théologie sur cet article.
[445](#)

Q

QUETEURS, ne doivent
 point prêcher les indul-
 gences sans permission de
 l'évêque. [3](#)
Quignonés cardinal, son bre-
 viaire. [546](#)

R

RANGONI (Hercule) car-
 dinal, son histoire &c
 sa mort. [192](#). Hugues
 Rangoni, envoyé nonce
 auprès des princes Prote-
 stans pour le concile, [320](#).
 Son départ. [322](#). Il est
 rappelé, &c le pape en-
 voye à sa place Paul Ver-
 ger. [319](#)
Recollets. Ordre religieux ap-
 prouvé par le pape. [312](#)
Réformation des mœurs, trai-
 tée dans le concile de Bour-
 ges. [2](#)
Réforme nouvelle, progrès
 qu'elle fait en Angleterre.
[402](#). On tâche de l'intro-

duire en France. [426](#)
Requête des pauvres, ouvra-
 ge Lutherien répandu en
 Angleterre. [404](#)
Requête des ames du purga-
 toire, ouvrage de Morus
 pour refuter l'autre. là-
 même.

Rescience des curés, decret
 là-dessus. [2](#)
Rocandolph, general de l'ar-
 mée de Ferdinand en Hon-
 grie. [225](#). Il leve le siege
 de Bude &c se retire. [226](#)
Rodolphe fils du cardinal Cam-
 pege. [42](#)

S

SALLIGNAS (Jerôme)
 obligé de se retraicter. [366](#)
Salusses (Marquis de) blessé
 au siege d'Aversé. [30](#)
Sancta Fiore (Ascagne Sfor-
 ce de) neveu de Paul III.
 fait cardinal. [401](#)
Savoie (Jeanne de) conte-
 station au sujet de sa suc-
 cession. [505](#)
Saxe (Jean de) [électeur](#). On
 lui propose cinq articles
 de la part de l'empereur.
[268](#). Il refuse de se trou-
 ver à la diète. [269](#). Con-
 ditions auxquelles il pro-
 met d'assister. là-même.
 Sa mort, &c son fils Fre-
 deric

TABLE DES MATIERES.

- deric lui succede. 292. Frederic reçoit un nonce du pape sur la proposition du concile. 322. Sa réponse déconcerte le nonce. 324. Il répond plus précisément à la proposition du concile. 326. Il convoque à ce sujet une assemblée à Smalkalde. 327
- George* duc de Saxe, son dé-mêlé avec Luther. 329. Il se plaint de cet heretique à l'électeur de Saxe. 331
- Schaxton* aumônier d'Anne de Boulen & évêque de Salisbury. 406
- Schnepf* assiste à la conférence d'Ausbourg pour les Protestans. 148
- Schwinfurt*. Assemblée dans cette ville pour y traiter de la paix avec les Protestans. 183. Demandes qu'ils y font. 288. Réponse des mediateurs de la paix. 289
- Serment* prêté par les Anglois touchant la succession & la suprémacie. 389. Fischer & Morus refusent de le prêter. à même.
- Servet* (Michel) écrit contre la Trinité. 253
- Sforce* (François) rétabli par l'empereur dans le duché de Milan. 93. Sa mort. 113
- Smalkalde* Assemblée que les princes Protestans y tiennent. 89. On n'y put rien conclure pour cette première fois. là-même. Ils s'y rassemblent une autre fois. 181. & 227. Ils y font une ligue entre eux. 230. Plusieurs autres princes & villes Imperiales y entrent. 231 Autre assemblée dans cette même ville. 233. Autre assemblée au sujet de la proposition d'un concile. 234. & 480
- Spire*. L'empereur y convoque une diète. 61. On y dispute vivement sur les affaires de la religion. 62. Edit qu'on y fait, & ce qu'il ordonne. 64. Quelques princes s'y opposent. 65. Quatorze villes Imperiales se joignent à eux. 66. & 67. Fin de cette diète avantageuse aux Lutheriens & aux Zuingliens. 68
- Solyman* empereur des Turcs, se rend maître de Bude en Hongrie. 69. Il assiege Vienne & leve le siege. 70. Il revient en Hongrie avec une puissante armée. 293
- Somasques*. Etablissement de cette

TABLE DES MATIERES.

- cette congregation. 257
- Staphiley* va à Rome négocier l'affaire du divorce d'Henri VIII. 36
- Staudigius* auteur contre lequel Erasme écrit. 121
- Strasbourg*. On y abolit la messe. 63. Sa confession de foi ambiguë sur la cène. 168
- Stunica* (Inico de) confesseur de Charles V, créé cardinal. 195. Erasme lui écrit pour justifier ses notes sur le nouveau testament. 121. Son prodrome. *là-même*. Son histoire étant cardinal, & sa mort. 491
- Sturmius* (Jean) consulté par Melancton s'il fera le voyage de France. 471
- & suiv.*
- Suede*. Etat de la religion dans ce royaume. 123
- Suisses*. Préparatifs de guerre entre leurs cantons. 243.
- Les Zuingliens & les Catholiques se font la guerre. 244. Ceux-ci remportent plusieurs victoires. 248. Les cantons des deux religions font la paix entr'eux. 249. Les cantons Catholiques envoient leurs députés à Boulogne. 220. Ils y sont bien reçus du pape & de l'empereur. 321. Le canton de Fribourg s'oppose à la nouvelle doctrine que les Zuingliens Suisses voudroient y introduire. 362
- Sylvio* (Passerino) cardinal, son histoire & sa mort. 98
- ### T
- T** AVERA de Pardo (Jean) nommé cardinal. 276
- Teutonique*. Sa grande maîtrise donnée à Cromberg. 190
- Tindal* Lutherien, Traduit le nouveau testament en Anglois. 404. Le clergé d'Angleterre censure cette traduction. *là même*.
- Tournon* (François de) archevêque de Bourges préside au concile de cette ville. 1. Il est créé cardinal. 195. Ce qu'il dit au roi pour l'empêcher de faire venir Melancton en France. 471
- Traditions*. Explication que leur donne Melancton dans ses douze articles. 525
- Trinité*. Erreurs de Michel Servet sur ce Mystère. 253
- & suiv.*
- Tripoli* & Gozo, donnés par Charles V. aux chevaliers de

TABLE DES MATIERES.

de Rhodes. 187 & 188
Tunis. Ville prise par Charles V. où il entre victorieux. 518

V

VALLE (André de) cardinal, son histoire & sa mort. 392

Vatable, professeur en Hébreu au collège royal. 241

Vaudemont (comte de) meurt de la peste 28

Ubalain, nonce en France & en Angleterre pour proposer le concile. 322

Veneur (Jean le) fait cardinal à Marseille par Clement VII. 336

Venitiens, se reconcilient avec le pape. 181

Verger, nommé nonce en Allemagne en la place de Rangoni. 329. Il rend visite à Luther, & s'entretient avec lui. 477. Ses propositions aux princes Protestans sur le concile. 479. Réponse que lui font les princes assemblés à Smalkalde. 480

Ugonius, (Matthias) sa mort & ses ouvrages. 501

Vienne assiégée par Soliman qui leve le siège. 69

Villiers-Adam, (Philippe)

grand-maitre de Malte; sa mort. 491

Vio (Thomas de) Voyez Cajetan;

Viterbe (de) cardinal, son histoire & sa mort. 314

Ulric Hutten, cause du différend entre Erasme & Eppendorf. 52

Ulric de Wittemberg, fait la paix avec Ferdinand roi des Romains. 378. Chagrín du pape à cette nouvelle. 379

Universités de l'Europe consultées sur le divorce d'Henri VIII. 201. Décision de celle de Paris. 202. De celle d'Angers, Bourges, Orleans. Voyez Angers, &c.

Vœux. Célibat & monastères expliqués par Melancthon. 532

Ursins, (François des) son histoire & sa mort. 332

Utrecht. Révolte dans cette province à l'occasion du Lutheranisme. 9. L'empereur demande l'union de cette province aux Pays-bas. 10. Le pape approuve cette union. *là-même*.

Warham (Guillaume) archevêque de Cantorbery, sa mort. 311

Wicelius. Ses changemens sur la

TABLE DES MATIERES.

la religion, & rentre dans le sein de l'église. 256

Wimpheling, (Jacques) sa mort & ses ouvrages. 58. Il est exposé aux traits de l'indignation du clergé & des moines. 60

Wimpia (Conrade de) assiste pour les Catholiques à Ausbourg. 148 & 152

Wittemberg, (duché de) dont Ulric est chassé. 130. Le Lantgrave implore le secours du roi de France pour l'y rétablir. *là-même*. L'empereur s'empare de ce duché, & en investit Ferdinand. 373. Le Lantgrave le reprend, & y rétablit Ulric. 376

Wolfey (cardinal) fait demander à Rome la commission de juger en Angleterre le divorce d'Henri VIII. 36. Sa lettre au pape. 37. Chagrin qu'il conceit de cette affaire. 40. Sa lettre à Casali. *là-même*. Il obtient la suppression de plusieurs couvens pour son college. 51. Le pape lui accorde la commission de visiter les monasteres. *là-même*. Commencement de ses disgraces. 104. La reine d'Angleterre lui fait de vifs reproches. 111.

Il est disgracié aussi-tôt que l'affaire du divorce est évoquée à Rome. 114. On commence son procès. 116. On juge son affaire dans le parlement. 118. Cromwel prend sa défense. *là-même*. Il tombe malade. 195. Il est arrêté par ordre du roi d'Angleterre. 196. Sa mort. 197

Wormes. Diètes dans cette ville pour secourir Munster contre les Anabaptistes. 469. Autre diète sur le même sujet. 443. Autre encore pour regler ce qui regarde l'évêque de Munster. 444

X

XAVIER (François) se joint à saint Ignace de Loyola. 424

Z

ZAPOL (Jean) fait lever le siège de Bude aux Autrichiens. 225

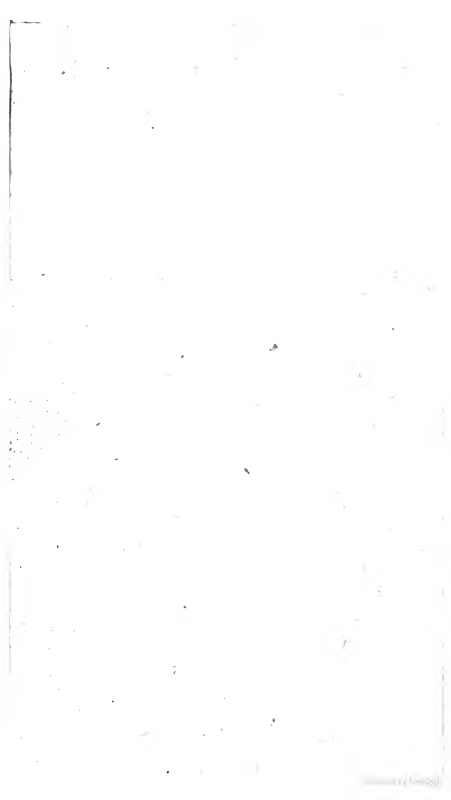
Zuingle. Sa confession de foi à Ausbourg. 169. Sa lettre aux princes & seigneurs Protestans. 170. Il décide en faveur du divorce d'Henri VIII. 211. Il est tué

TABLE DES MATIERES.

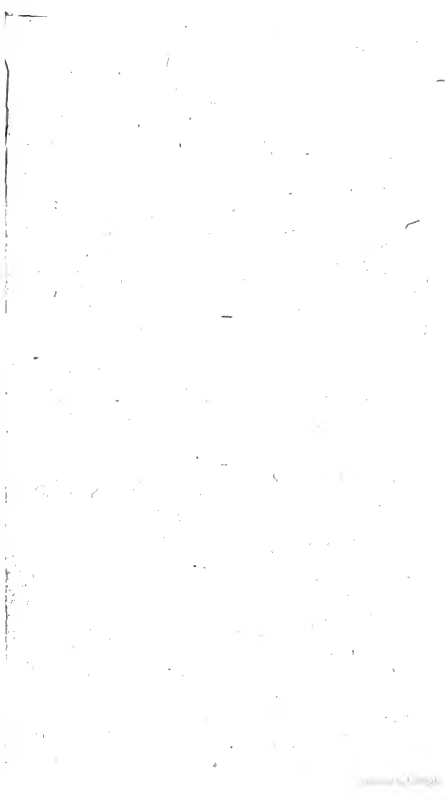
tué dans une bataille. 244.	guerre aux cantons Catho-
Son sentiment extravagant	liques , & font souvent
sur le salut des Païens. 245.	battus. 244. Bucer travail-
Son Livre de la vraye &	le beaucoup à les reconci-
de la fausse Religion. 246.	lier avec les Lutheriens au
Son caractère. 247	sujet de la presence réelle
Zuingliens. Leurs differends	sans pouvoir réussir. <i>Voyez</i>
avec les Luheriens. 81. Les	Bucer. 250
Suisses Zuingliens font la	

Fin de la Table des Matieres.

A011469281.











27.8.2016
13 33